



IF

T

Lee 1785

ARCHITECTURE
ou Art de bien bastir,
de Marc Vitruue Pollion Auteur

ROMAIN ANTIQVE: MIS DE LATIN EN
Francoys, par Ian Martin Secretaire de Mon-
seigneur le Cardinal de Lenoncourt.

POVR LE ROY TRESCHRESTIEN HENRY .II.



A PARIS.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

On les vend chez Jacques Gazeau, en la rue saint
Jacques a l'Écu de Colongne.

M. D. XLVII.



Après avoir sagement considéré que le *don* fait par un subgect à son souverain Seigneur & Prince, rend aucunes fois la voye plus facile pour trouver acces deniers sa maesté, il m'a semblé que ie ne sauroye prendre meilleur conseil que vous deudr ceste Architecture de Vitruue, faicte par moy de Latine Francoyse, & enrichye de figures nouvelles concernantes l'art de maçonnerie, par maistre Jehan Goujon n'agueres Architecte de monseigneur le Comestable, & maintenant l'un des vostres. Le tout a la suggestion de Jehan Barbe bourgeois de Paris, tant affectionné a ceste science, que pour la faire fleurir entre voz subgectz, il n'y espargnat ses biens ne sa personne. Toutes fois l'on ne se fustoit de prime face plus d'oyant au peuple, a la tourbe des Artisans, & a ceulx qui ont loysir de s'amuzer a l'oyssiete des lettres, qu'a un grant Roy toujours occupé aux affaires qui luy seruent pour l'aduanancement de son Royaume, & meyeze vostre maesté si haute qu'a peine se daignerait elle abbaïsser a lire ou faire lire ces choses si tant simples & mecaniques. Mais quand ie vins a regarder que l'auteur mesme n'auoit en boutique de s'adresser au seul Monarque Auguste, cela me donna hardiesse de faire le semblable en vostre endroit, & meç que des l'ancee Cinq cens vint & un ayant ce liure este traduit & commenté en Italien, il fut donné au Roy vostre pere par messire Augustin gallo Referrede en la chancellerie de Milan, & encorres depuis en lan Cinq cés Quarante & quatre luy furent presentees les annotations Latines faictes dessus par maistre Guillaume Philander natif de voz pays no moins docte en Grec & Latin que bien exercite en ceste pratique. D'auantage il m'alla souuenir que ie suis de voz humbles & tresobeyssans subgectz, au moyen de quoy mes labours sont comme de souverain droit acquiz a vostre maesté: & a ceste cause ne doy saillir a vous presenter cestuy cy, mesmes a vostre heurieux aduenement a la Couronne, auquel chascun s'efforce par nouvelles nouvelles d'acquerrir la grace de vous Sire, qui cognoissez la magnificence d'un Prince liberal ne consistit moins en receuoir avec prompte humilité les presents qui luy sont faictz, qu'a donner grâ des recompenses, ou exaucer les donateurs, de bas estat en haute & honorable qualite. Certainement il meuble que cest auteur ait esté par une disposition fatale reserue a vostre seruaice, & que l'ordonnance du ciel veuille qu'il reuine souz vostre main, laquelle a puissance de renouueller son antiquite, auhoriser sa nouueaute, donner cours a sa lecture, & clarcir son obscurite, rendre sa diction passable, faire adouster foy a ses doubttes, & le reduyre en Nature immortelle, eulencité par une petite demonstration de faueur au langage que ie luy ay appris a parler en deux ans, non sans merueilleuse difficulte en quoy faisant si ie n'ay attainé la perfection que i'eusse bien desirée, la bonne volente de profiter a la chose publique de vostre royaume, doit auccinement contenter les hommes qui p' serroient assés dessus iugement a toute rigueur: Veu qu'il estoit en mon arbitre me faire de la seule entreprise, mais mon eprit ne se voulant repaistre d'une chose si maigre, ains de irant goustier quel sucour à le fruit d'un labour ac'comply n'a iamais ce le de m'ay millonner au que a ce qu'il m'ayt eu fait l'pouruyre tous les Dix liures de ceste Architecture laquelle tres-humblement ie vous presente Sire, suppliant vostre maesté que son bon plaisir soit la recevoir, avec le bon viage qui a force d'attirer a soy les cueur de toutes personnes, tellement qu'il n'y rien de possible souz le Ciel que ne peussiez faire entreprendre pour vostre seruaice, & si tant & t que telle grace me soit faite, ie consumeray le reste de ma vie en ce que ie cognoistray vous pouoir estre agreable & a prier le Createur pour vostre tresbonne prosperite & santé.

De la raison des Horloges, ensemble de leur usage & de leur motion, mesmes par
qui elles furent trouuees

Chapitre 9

Chapitres du dixieme Liure.

Quelle chose est machine, & de la difference qu'il y a entre Organe & elle mesme
de son commencement inuente par necessite

Chapitre 1

Des machines traictories ou propres a tirer groz fardeaux, tât pour maisons sacrees
que pour autres ourages publics

Chapitre 2

De diuers noms propres aux machines, & la pratique de les affuter pour son seruice.

Chapitre 3
D'vne machine pareille a la precedente, mais a qui lon peut plus seurement fier des
charges Colossicoeres, nonobstant qu'il n'y ayt de change linon le Moulinet a vn
Tympan ou Treu

Chapitre 3

D'vne autre espece de Machine Traictoire ou pour tirer fardeaux amont

Chapitre 5

Ingenieuse inuention de Ctesiphon pour traicter groz fardeaux par terre

Chapitre 6

De l'inuention de la Carriere dont fut basty le temple de Diane en Ephese

Chapitre 7

Des instrumens appelez Porrectum, c'est a dire pouissant auant, & rotacion ou
roulement circulaire, propres a mouoir groz fardeaux

Chapitre 8

Des especes & genres d'Organes propres a puyser Eau: & premierement du Tym-
pan

Chapitre 9

Des Roues & Tympanes propres a mouler farine

Chapitre 10

De la Lymasse, ou pompe dicte Cochlea, laquelle enlieue grande abondance d'eau,
mais non si hault comme la precedente

Chapitre 11

De la pompe de Ctesibus, laquelle enleue l'eau merueilleusement hault

Chapitre 12

Des engins Hydrauliques dequoy on fait les Orgues

Chapitre 13

Comment & par quelle raison nous pouons mesurer nostre chemin, encores que
soyons portez en Charrette, ou que nauiguions dedans quelque Nauire

Chapitre 14

Des Catapultes ou grandes Machines a lancer traitz, ensemble des Scorpions ou
Bacules

Chapitre 15

Des Arbalestes ou Bricoles a fonder

Chapitre 16

De la proportion des pierres qui le doiuent mettre en la fonde d'vne Arbaleste

Chapitre 17

Chapitre 18
Du bandage des Catapultes & Arbalestes

Chapitre 18

Des engins pour defendre, mais en premier lieu de l'inuention du Bellier, & de sa ma-
chine

Chapitre 19

Preparation de la Tortue commode a remplir fossez

Chapitre 20

D'autres manieres de Tortues.

Chapitre 21

FIN DE LA TABLE.

20 Premier liure d'Architecture de

MARC VITRVE POLLION, A CESAR
AVGVSTE.

PROEME DE L'AVTHEVR.



Considerant que vostre diuine conuolte & maiesle, o Cesar Empereur
allou soubzmettant a sa puissance l'Empire vniuersel du Monde, & que
par vostre vertu inuincible subjugant plusieurs ennemys, les Citoyes de
Rome se glorifioient en voz triumphes & victoires, mesmes que toutes
nations surmontees au moyen de voz louables conseilz & ouuertes, estoient
promptes d'obeyr a voz commandemens: ie n'auoy pas la hardiesse entre tant
d'occupations de mettre en lumiere ces meens liures d'Architecture, a grand labour
composez & mis en ordre, doubtant que par interrompre voz negociés, & ne choisir
le temps propice, i'offensasse vostre maiesle. Mais apres auoir aduise qu'elle n'a
seulement le soing de la vie de chacun Citoyen, ensemble de l'administration de la
Republique, ains aussi bien de la commodite des Edifices publics, pour faire que
la Cité ne soit, sans plus, par vostre pourchas ampliee de pays & provinces, mais au-
uec ce, que la dignite de l'Empire puisse auoir souveraine louenge en ses bastimens:
i'ay pense qu'il ne seroit honneste de differer plus longuement a vous manifester
cette science, a raison que par son moyen i'en ay premierement congneu de vostre
Pere: la vertu duquel me rendit plus attention pour luy en faire profit & seruice.
Dont a ceste heure que par le decret des Dieux il est colloque aux sieges d'immorta-
lite, & son domaine escheu entre voz mains: ceste raisonne attention entracinee en sa
memoire, a fait que ie me suis entierement dedie au seruice d'icelle vostre maiesle,
laquelle me commanda prendre garde avec Marc Aurele, Publius Numitius, &
Gneus Cornelius, a l'appareil des Arbalestes ou Bricoles, ensemble des Scorpions
ou Bacules, & au renouvellement des autres machines de Guerre: a quoy ie me suis
touliours rendu prompt & obeyssant: de sorte que i'ay ordinairement, aussi bien
comme ilz ont, este paye de mon estat. Et la premiere fois que vostre dicte maiesle
me le feit delurer, elle eut louuenance de la recommandation que sa Seul luy auoit
faicte en faueur de moy. A ceste cause congnoissant combien ie vous suis oblige pour
vne liberalite si grande, qui me rend assure de n'auoir jamais pourie: ie commen-
ceay a vous escrire ces liures, ruguant en mon esprit, qu'encores que vous ayez basty
beaucoup de maisons de belle marque, & en bastisiez de present, mesmes que vous
aurez le soing de faire qu'il soit parcy apres memoire des Edifices tant particuliers
que publics a l'occasion de leur grande magnificence: ie vous ay d'uaatage pour-
traicte les figures parfaites, afin qu'en les voyant puisliez quelque fois considerer voz
ceures premieres, & discerner en vostre sens, comment vous deurez gouverner en
celles que pourrez edifier a l'aduenir: car ie declare en ces volumes toutes les raisons
& doctrines qui concernent cest art de bien bastir.

A

De la raison des Horloges, ensemble de leur usage & de leur invention, mesmes par
qu'elles furent trouuées

Chapitre 2

Chapitres du dixieme Liure.

Quelle chose est machine, & de la difference qu'il y a entre Organe & elle mesme
de son commencement inuente par necessite

Chapitre 1

Des machines traictoures ou propres a tirer groz fardeaux, & pour maisons sacrees
que pour autres ourages publics

Chapitre 2

De diuers noms propres aux machines, & la pratique de les affuter pour son seruiz.

Chapitre 3

D'vne autre espece de Machine Traictoure ou pour tirer fardeaux amont des
charges Colosificotes, nonobstant qu'il n'y ait de change linon le Moulinet a vn
Tympan ou Treu l

Chapitre 4

D'vne autre espece de Machine Traictoure ou pour tirer fardeaux amont Cha. 5

Ingenieure inuente de Ctesiphon pour trainer groz fardeaux par terre

Chapitre 6

De l'invention de la Carriere dont fut basti le temple de Diane en Ephes

Chapitre 7

Des instrumens appelez Porretdum, c'est a dire pouissant auant, & rotouadon ou
roulement circulaire, propres a mouoir groz fardeaux

Chapitre 8

Des especes & genres d'Organes propres a puyser Eau: & premierement du Tym-
pan.

Chapitre 9

Des Roues & Tympanes propres a mouldre farine

Chapitre 10

De la Lymasse, ou pompe dicte Cochlea, laquelle culteue grande abondance d'eau,
mais non si haut comme la precedente

Chapitre 11

De la pompe de Ctesibius, laquelle enleue l'eau merueilleusement hault

Chapitre 12

Des engins Hydrauliques dequoy on fait les Orgues

Chapitre 13

Comment & par quelle raison nous prouons meliurer nostre chemin, encores que
loyons portez en Charrette, ou que nauignons dedans quelque Nauiue

Chapitre 14

Des Catapultes ou grandes Machines a lancer traitz, ensemble des Scorpions ou
Bacules

Chapitre 15

Des Arballestes ou Bricoles a fonder

Chapitre 16

De la proportion des pierres qui te doiuent mettre en la fonde d'vne Arballeste

Chapitre 17

Du bandage des Catapultes & Arballestes

Chapitre 18

Des engins pour defendre, mais en premier lieu de l'inuention du Bellier, & de la ma-
chine

Chapitre 19

Preparation de la Tortue commode a remplir fossez

Chapitre 20

D'autres manieres de Tortues.

Chapitre 21

FIN DE LA TABLE.

20 Premier liure d'Architecture de

MARC VITRVE POLLION, A CESAR
AVGVSTE.

PROEME DE L'AVTHEVR.



Onsiderant que vostre diuine conduite & maiesté, o Cesar Empereur
allouz soubzmettant a sa puissance l'Empire vniuersel du Monde, & que
par vostre vertu inuincible subyugant plusieurs ennemys, les Citoyens de
Rome se glorifioient en voz triumphes & victoires, mesmes que toutes
nations surmontees au moyen de voz louables conseilz & ouuertures, estoient
promptes d'obeyr a voz commandemens: ie n'auoy pas la hardiesse entre tant
d'occupations de mettre en lumiere ces biens hures d'Architecture, a grand labeur
composez & mis en ordre, doutant que par interrompre voz negoces, & ne choisir
le temps propice, i'offensasse vostre maiesté. Mais apres auoir aduise qu'elle n'a
seulement le soing de la vie de chacun Citoyen, ensemble de l'adminustration de la
Republique, ains aussi bien de la commodite des Edifices publics, pour faire que
la Cité ne soit, sans plus, par vostre pourchas ampliee de pays & provinces, mais a
uec ce, que la dignite de l'Empire puisse auoir souveraine louuenge en ses bastimens:
i'ay pense qu'il ne seroit honneste de differer plus longuement a vous manifestier
cette science, a raison que par son moyen i'en ay eu premierement congneu de vostre
Pere: la vertu duquel me rendit plus affectionne pour luy en faire profit & seruice.
Dont a ceste heure que par le decret des Dieux il est colloqué aux sieges d'immortalite,
& son domaine escheu entre voz mains: ceste mesme affection enracinee en sa
memoire, a fait que ie me suis entierement dedie au seruice d'icelle vostre maiesté,
laquelle me commanda prendre garde avec Marc Aurele, Publius Numitius, &
Gneus Cornelius, a l'appareil des Arballestes ou Bricoles, ensemble des Scorpions
ou Bacules, & au renouvellement des autres machines de Guerre: a quoy ie me suis
tousiours rendu prompt & obeyssant: de sorte que i'ay ordinairement, aussi bien
comme ilz ont, este paye de mon estat. Et la premiere fois que vostre dicte maiesté
me le feit deliurer, elle eut louuenance de la recommandation que sa Seur luy auoit
faicte en faueur de moy. A ceste cause congnoissant combien ie vous suis obligé pour
vne liberalite si grande, qui me rend assure de n'auoir iamais pour ce: ie commen-
ceay a vous escrire ces liures, iugeant en mon esprit, qu'encores que vous ayez basti
beaucoup de maisons de belle marque, & en bastisiez de present, mesmes que vous
aurez le soing de faire qu'il soit par cy apres memoire des Edifices tant particuliers
que publics a l'occasion de leur grande magnificence: ie vous ay d'auantage pour-
traicté les figures parfaites, afin qu'en les voyant puissez quelque fois considerer voz
œuvres premieres, & discernier en vostre sens, comment vous deuez gouverner en
celles que pourrez edifier a l'aduenir: car ie declare en ces volumes toutes les raisons
& doctrines qui concernent cest art de bien bastir.

A

PREMIER LIVRE
 QUE CEST QVARCHITECTVRE, ET QUELE
 doit estre l'inspiration des Architectes.

Chapitre premier.



ARCHITECTVRE est vne sciēce qui doit estre ornée de plusieurs disciplines, & diuerses eruditions. car par le iugemēt de ceste la font examiner les ouurages q se font par tous Artisans, aussi elle pouuēt de fabriquer, & discours, ou comunicatiō q les ouuriers ont aucunesfois entēdie.

Fabri que, n est autre chēte que commune & continuele meditation de l'usage & ceste a le ta & manuellement de toutes especes de matiere qu'il est besoing de mettre en œuvre pour venir au point de la formation. Discours est le moyen par lequel on peut monstrier & donner a entendre comment les choses se doiuent faire par n lultre, en gardant bonnes proportions.

Les Architectes donc qui le font vouluz exercer aux œuvres manuelles, sans auoir congnoissance des lettres, n ont leu tant faire par leurs labours, qu'ilz ayent acquis grande reputatiō. ny es autres aussi qui se font arreslez aux lettres seules, ou demōstrations par parole. car ilz ont (ce semble) luyuy l'ombre & non le neu de la besoingne. Mais ceulx qui ont eu l'vn & l'autre, comme gens garniz de toutes armes, sont plustost & avec plus grande reputatiō, paruenus au but de leur entēte: a raison qu'en toutes choses, & par especial en Architecture, il y a deux pointz principaulz & necessaires, a sauoir ce qui est signifié, & la matiere qui signifie. Or ce qui est signifié, est la chose proposée dequ y l'on parle: & ce qui signifie, est vne demonstratiō expliqee par bones doctrines. A ceste cause il semble que celuy qui veult faire professiō d'Architecture, doit estre exercite en chacune de ces parties: & pourtant est requis qu'il ait de bon entendemēt, & docile en toutes disciplines: d'autāt que l'entēdemēt sans doctrine & la doctrine sans bon iugemēt, ne la roiet faire vn perte d'Architecte.

Il est doncques l'etoing qu'il soit lettré, expert en pourtraicture, sauat en Geometrie, n ignorat de Perspective, bien instruit en Arithmetique, ayāt cognoissance de plusieurs Histoires, diigent en la lecture des Philosophes, exercite en Musique, praticien en Medecine, & aux traditions des Iuriconsultes, puis tant vliue en Astrologie qu'il ait intelligence du cours & mouvement des Cieux.

Les caules qui me meuuent a luy desirer ces particularitez, sont, qu'il fault auoir toute œuvre qu'il ait des lettres, afin que par lire souuēt les bonnes choses, y puisse rendre la n em ire p usterme.

Il est beling qui sache bien poutraire, a ce que par ces desingz ou figures, luy soit possible de reprinter toute forme d'ouurage a ceulx que bon luy semblera.

Au regard de la Geometrie, elle fait plusieurs grans secours en cest endroit: car par la bonne disposition des lignes, elle apprend l'usage du compas, au moyen duquel sont plus a l'yle expedites les descriptions des edifices sur les terrasses ou plates formes, & ten sont plus iustement les conduictes & directions des traitz, pour les reduire a Regle & a Nyueau.

Par la Perspective l'Archeitecte entendra comment il fault avec bonne raison donner le iour a les edifices & le iour venir de certaines parties du Ciel.

Et au moyen de Arithmetique l'Archeitecte dressera le compte de tous les fraiz d'vq bâtiment

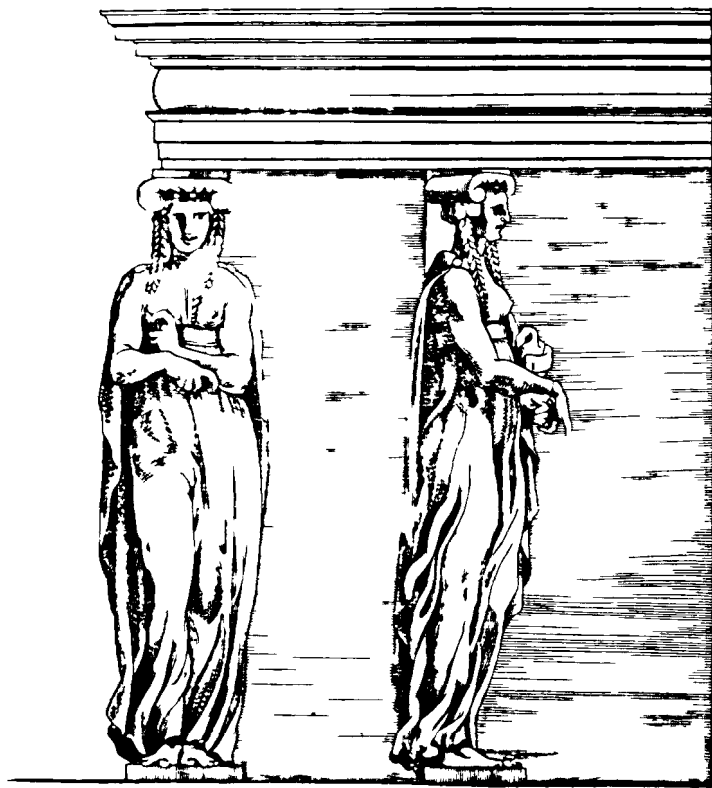
DE VITRVE

finement puis avec les methodes ou briues narrations de Geometrie, pourra exposer la raison des mesures, ensemble les questions difficiles concernantes les symmetries.

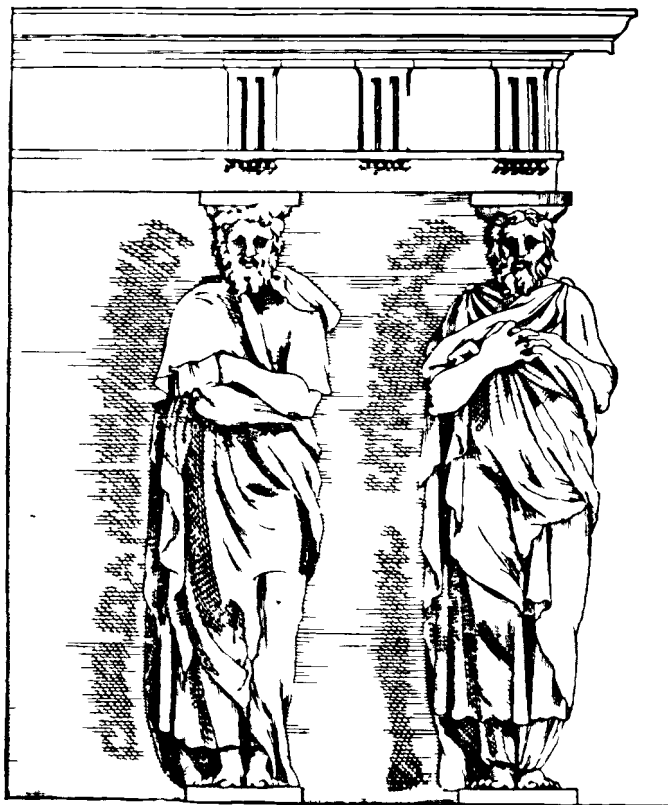
Mais ce qu'il fault qu'il sache beaucoup d'histoires, est pource que souuentes fois les Architectes designēt plusieurs enrichissemēt en leurs œuvres, dont ilz doiuent rendre raison quand on leur demande qui les a meuz de ce faire: Comme si quelq'un en lieu de colonnes, mettoit des statues de marbre portāt representation de femmes vestues, que lon nomme Caryatides, & posoit sur leurs testes des Modillōs & Cornices: si lon luy demandoit qui le meut, il pourroit respondre en ceste sorte:

Carya ville de Peloponēse, ou selon aucuns de la Moree region d'Asie la mineur, fest iadiz alliance avec les Peršans communs ennemys de la Grece: parquoy les Grecz estans retournez victorieux de ceste entreprīse, & a leur singulier honneur deliurez de ce grand danger, d'vn commun accord denoncèrent la guerre aux Caryens: puis leur ville prisee force d'armes, les hommes meurdrez sans aucune mercy, & la ville entierement raze, les vainqueurs emmenerent femmes & filles en seruitude, & ne leur voulurent permettre de despoiller leurs habitz de dames, afin qu'elles ne fussent mēees en vn seul triumphe, ans pour eternel exemple de captiuite, estant chargees d'inures & opprobres, feussent veues porter la peine de leurs parens, allies, & mariz. A l'occasion de quoy, ceulx qui pour le temps d'adonc estoient Architectes, merrent en leurs edifices publiques les images de ces dames comme destinees a supporter le faix, afin que la punition du forfait des Caryens, feust congneue, & serueist d'exemple a toute la posterite.

A ij



Le peuple de Lacedemone n'en fait moins aux Persans: considéré qu'après que son capitaine Pausanias natif d'Agelipoli, aiant en la campagne de Plataea mis en route vne infinité d'iceulx Persans avec peut nombre de Grecz, & qu'il en eut triumphe en grande louenge de victoire: ces Lacedemoniens dresserent dans le portique, gallerie, ou promenoir nommé Perlique, vn trophée des despoilles de leurs ennemys, pour exalter la vertu de leurs citoyens, & donner cognoissance de telle victoire a ceulx qui viendroient apres eulx. A ceste cause ilz y meurent les remembrances des vaincuz ornees & pompeuses d'accoustremens barbares: & pour mieux donner a entendre que l'orgueil pernicieux estoit puny de peine conuenable, les ordonnerent a soustenir les couuertes des maisons: voulés que le reste des ennemys ainsi chastiez, eussent horreur des forces de Lacedemone: & que les habitans du pays voyans l'exemple de si grande vertu, feussent eleuez en gloire, & tousiours appareillez a defendre leur liberte. Voyla d'ou est venu que plusieurs Architectes ont mis des statues Persanes a soustenir les epistyles, c'est a dire architraves & autres ornemens d'edifices: & de cela ont este augmentees plusieurs belles diuersitez dans les ouurages, dont fault necessairemēt que l'Architecte ayt cognoissance pour son deuoir.



AV regard de la philosophie, elle réed l'Architecte plus cōsommé, de hault courage, mais non pas arrogant, ains tractable & modeste, iuste, loyal, & sans tache d'avarice, qui est vn poinct singulier entre les autres: car (a la verite nul ne sauroit faire vn œuure en perfection, s'il n'est fidele, & pur de conscience.

Il ne fault point aussi qu'il soit ambitieux, ny entetif a recevoir presens, mais qu'auec vne meure grauite il contregarde la reputation, & cherche d'acquerrir bonne renommee. Voyla que veult philosophie: laquelle oultre toutes ces particularitez luy fait entōdre la nature des choses, que les Grecz nomment physiologie, & qu'il est force a vn tel homme de sauoir, pource qu'elle fait touldre plusieurs & diueres questions naturelles, qui suruiennent aucunesfois de la conduite des eaux, qui en leurs cours tiennent des voyes toutes contraires les vnes aux autres, veu qu'elles coulent autrement par les plaines qu'à trauer les pays montueux. chose qui vient seulement par les impulsions des espritz naturelz, aux violences desquelz nul ne sauroit mettre remede, s'il n'a par la philosophie cōgneu les principes des choses. Et qui lirait les livres de Theobias, Archimedes, & autres qui ont escript de matieres semblables, il ne sauroit accorder auec eulx, s'il n'est preallablement institue en ces speculations au moyen de la philosophie.

Il fault aussi que l'Architecte entende la Musique, afin qu'il cōnoisse la raison reguliere & la valeur des quantitez, tellement qu'il en puisse faire bien & adroit les temperatures des Arbalestes ou Bricoles, Fōdes, Bacules, & autres instrumens de traict: car en leurs boutz a dextre & a senestre sont les pertuys ou coches a semitons, par ou les cordages de nerfz entortillez sont bandez a leurs cheuilles, & ne les arreste lon aucunemēt iusques a ce qu'on les ayt tant montez, qu'ilz rendent certains sons egaux, agreables aux oreilles de l'enginer. adonc les braz ou branches de leurs arcz qui le cambrent quand on les tend, doiuent en vn meisme instant & tout ensemble ietter le traict quand on les delasche. & s'ilz n'estoient tirez aussi fort l'un que l'autre, jamais ne pousseroit leur charge ainsi droict comme il est necessaire. Pareillement fault que les vailleaux d'airain qui se mettiēt aux chambrettes voutees soubz les degrez des Theatres, y soient assiz par raison de Mathematique, & ce que les differences des tons que les Grecz nomment Echeia) soient accordantes aux harmonies & doulx accens de Chantres, & que le Diatessaron, Diapente, & Diapason, soyent diuisez iustement au compas, si que la voix s'espandant par la scene, puisse retonner en disposition conuenables, de sorte qu'en rencontrant ses obiectz, elle l'accroisse & amplifie se rendant neantmoins plus claire & plus douce en entrant dedas les oreilles des uisitants.

Vn ouurier ne sauroit semblablement faire des machines hydrauliques, c'est a dire engins mouuans & retonans en l'eau, ny autres semblables a leurs organes, s'il ne scait les raisons de Musique.

Il fault dauantage qu'il congnoisse quelque chose en Medecine, a ce qu'il sache discerner les regions du ciel, que les Grecz appellent climatz, & par especial le bon ou mauuais air des contrees, pour iuger lequel est salutaire ou dangereux: & que par vne meisme voye il discerne de queles eaux les habitans deuront vrier ou non: car s'il n'a

l'utes ce p et u sertez en l y amais ne pourra ordonner bastiment ou il face bon d moier

Ou tre plus est de necessite qu'il ay quelque intelligence des loix, pour sauoir de quel comment ta i t ball r les mural les des edufces qui sont communes ou moyennes: aussi pour affoier les gouteres, ordonner les receptoires des immundities, & bien percer les teneitragés. Avec ce il est beioing qu'il entende le cours des eaux, & toutes les choses concernantes ceste pratique, afin qu'auant commencer a bastir, il prenne garde a ne mettre les voy fins en proces quand la besongne sera toute acheuee: meismes que par la prudence des loix il garde d'entrer en debat le proprietare & son locatit chose qu'il e facile a faire, pourueu que les conuentions d'entr eux soient si loyalement ser tes que l'un ne puisse estre trompé ny e rcuenu de l'autre.

Par ce canon d'Astrors: el Architecte congnit al Orient, l'Occident, e Septentrion, Myd, es nuemes li Ciel, l y innocé le So l, ice, & les cours des Estoilles. Il est instruit de ces choses, amais ne laur it auenir a iustifier les Quadrans & Hige

Puis d'x q' il faut que ceste Architecture soit tournée de tant d'erudit os si diuerses, que ne me la rove per uader qu'a bon droit vn h me le puisse nommer Architecte en peu de temps, si ce n'est que des ion enfance tout al e montant l'un apres l'autre, par les degrez de ces d'uz lines, acquerant l'intelligence de plusieurs sciences & artz, si l'un, qu'il ait peu paruenir au souuerain temple d'Architecture.

Mais amon aduis il pourra tembre estrange & merueilleux aux gens peu expermentez, qu'un h me naturel puisse apprendre & retenir en sa memoire vn si grand nombre de doctines. Toutefois quand ilz viendront a considerer que tous les artz ont certaine amitie & communication parentemelle, ilz pourront facilement croire que ce a est itailable & possible, veu meismes que l'Encyclopedie (ou d'ctrine circulaire) est neq' il n'est moins comme vn corps con pose de tous les membres, & de la veu que ceu x q' il ont de leur ieune sage instruitz en sciences diueres, e cignoissent par mesme caracteres les elements de toutes les disciplines, & par ce peu viennent par alement a l'intelligence des choses. A ceste cause entre les vieux Architectes Pythias, en la ville de l'ene editha magnificient le ten j le de la deesse Minerne, d'ctentes cimmilaires, qu'il faut que l'Architecture pu s'eleuer sur toutes disciplines. Il eueu x q' par leur exercitation & industrie out au en les choses vne a vne a l'umiere ou lon les voit le present. Ce neantmoins ne veul dire que l'Architecture soue ou puisse estre a si parfaite Gran marie, que iadis fut Aristarchus: mais pour ce mns qu'il n'est sans Grammaire. Le ne preten aussi qu'il soit tel Mithras comme Aristoxenus, ans qu'il enten lela Musique. Il ne requier plus en luy qu'il soit autant que ent en p'inctre, que iadis est it Apeles, mais qu'il s'ay he assez bien pour traire le s'edre de le uil adablement qu'il est itigne aussi bien de s'it ou in c'it itaire que Myron ou Polyclerus, mais qu'il en gnoisse p'isiblement la pratique. De ce heit en l'ere ne pasq' il ont fonde en m' l'one autaq' fut ita Hippocrate, ainsi qu'il entenne es p'it neq' Il ne ier pour ce a on qu'il ent ites les doctines si me ex e lent ou l' n' uher l'it uatres mais que du mns il y enten le que p'ie chose p'ur ce qu'il n'est createur vniuersel, qui en tant & si grandes diuersitez p'ie atteindre a la perfection, con idre meismes qu'il n'est que en p'itance humaine de pouoir congnostre & perceuoir seulement leurs termes &

propos

propos communs. Dont ne fault dire que les Architectes seules entre les mortels ne peuvent en toutes choses paruenir au souuerain degre: car ceulx la meismes qui separement font profession d'un art, si bien qu'ilz en practiquent les proprietés, ne peuvent tant faire qu'ilz puissent paruenir a en auoir louenge vniuerselle. A ceste cause si aux doctines separees les artistes qui s'y emploient, non pas tous, mais certain petit nombre, peuvent par le cours de leurs vies a grand peine acquerir le bruyt de bons ouuriers: comme pourroit vn Architecte, qui doit estre meise de beaucoup de sciences, se faire grand & admirable en toutes, si bien qu'il n'y ait que redire, ans surmonte tous autres artisans, encors qu'ilz ayent conuencuellement employe leurs estudes en doctines distinctes, & mis vne extreme diligence a en sauoir ce qu'il en fault? Il est maintenant bon a voir que Pythias a failly en sa tradition, pour ce qu'il n'a bien regardé que tous les artz sont composez de deux choses, a sauoir de l'œuvre, & de son discours: desquelles fault necessairement que l'une soit propre a ceulx qui s'exercent en vne seule science: & cela est ou l'effect de l'ouurage, ou l'autre, qui est commune a tous hommes doctes, que j'ay desia dicté, discours comme seroit entre les Medecins & les Musiciens, quand les vns parlent du pouls des veines, & les autres des temps de leurs mesures. Ce neantmoins si fault medeciner vne playe, ou tirer vn patient de peril, le Musicien n'en fera pas l'office, pour ce que c'est le propre du Medecin: lequel en semblable pour donner plaisir aux oreilles par la douceur de ses chançons, ne rendra pas melodie de sa voix, mais sera le Musicien. Pareillement il y a dispute commune entre les Astrologues & ceulx Musiciens, fondee sur la sympathie ou conuenance des estoilles, & la symphonie ou modulation des accens, en quadratz, trigones, diatessaron, & diapente. Puis encors y a controuersie entre les Geometriens & les dessus nommez Astrologues sur le point de la veue, qui est dicté par les Grecz Opuscul, c'est adire Perispectiue. & ainsi en tous autres sauoirs: car toutes choses, ou la plus part, sont communes seulement en termes de dispute: mais les principes des ouurages qui par l'artice de la main ou ordonnances de l'ouurier doivent paruenir au point de beaulte, sont propres & particuliers a ceulx qui sont instruitz en l'art, si bien qu'ilz sauent par ou en venir a bout. Cestuy la doncques semble auoir assez fait, qui a moyenne cognoissance des doctines, chacune en son endroit, ensemble de leurs raisons & parties, specialemet de celles qui sont requises pour l'Architecture, afin que si est beioing de iuger ou prouuer quelques choses qui concernent cela, il ne faille comme ignorant: car ceulx a qui nature a tant donne d'industrie, viuacite d'esprit, & fertilité de memoire, qu'ilz peuvent auoir parfaite cognoissance de Geometrie, Astronomie, Musique, & toutes autres disciplines, telz certainement passent le but d'Architectes, & deuenent Mathematiciens: de sorte qu'il leur est loisible de disputer a l'encontre des sciences, pour ce qu'ilz sont armez et bien garniz de plusieurs bastions pour offendre & defendre. Mais l'un en trouue peu de ce qualibre, a tout le moins qui soient semblables a Aristarchus de Samos, a Philolaus & Archytas de Tarente, a Apollonius de Pergame, a Eratosthenes de Cyrene, a Archimedes & Scopinas de Syracuse, & autres grans personnages qui ont laisse a la posterite plusieurs instrumens organiques & gnomoniques inuentez par force de nombres, & depuis expliquez par raisons naturelles. Puis donc que telz entendemens ne sont par la nature concedes ordinairement a tous hommes, mais seulement a peu de gens, & que l'office de l'Architecte est d'estre moyennement exercite en toutes especes de

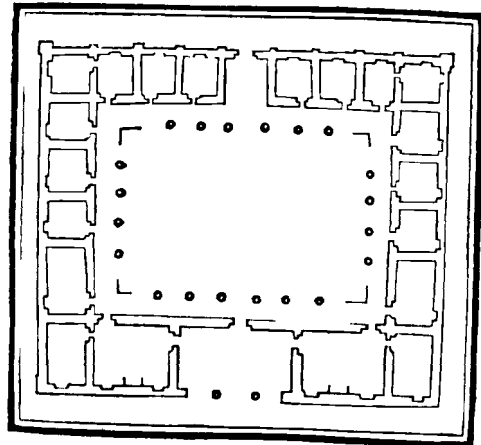
PREMIER LIVRE

discipline que pour l'amplitude & grandeur de la chose, raison ne veut que l'homme est treid trairdre a la subtilite des artz, ains se contente d'y tenir le moye: et vous reijter, & tous autres qui lirez ces miens livres, qu'il me soit pardonne si lon s'trouve quelques choses non distinctement declarees suyuà les regles de Grammaire: car ie ne me suis mis a les écrire comme Grammaire exercit, ny ains que grand Philophe, ou Rhetoricien bien emparle, mais comme Architecte enroze seulement de ces d'écrites. Toutesfois ie prometz par ces volumes de faire enétre non seulement a ceulx qui bairont, mais aussi bien a tous hommes de saour, quele est la force de ce te pratique, & en que z termes on en doit proprement parler, e j'ayant que ie donney a mes eluz assez force et authorite par raisons et demonstrations int' lib. 1.

De queles ch. e. est compoe Arhitecture.
Chap. I. IIII.

Architecture donc est compoe d'ordonnance, que les Grecz appellent Taxis de disposition aussi par ceulx nommee Diathesis. d'Eurythmie, e est a dire bonne conuenance des parties d'un bastiment: de Symmetrie, qui sign. ne proportion & mesure: puis de decoration & distribution, laquele est le plus abement parmi ces Grecz est dicte Oeconomie.

Or n'est ordonnance autre chose tors vne commodite des membres de l'ouurage, & vn grecz ou modelle fait apart correspondant en symmetrie a toute la masse du bastiment & cela te compoe de quantite, que les Grecz disent Posotes.



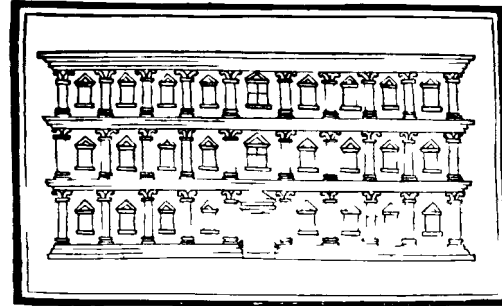
Quant-

DE VITRVE

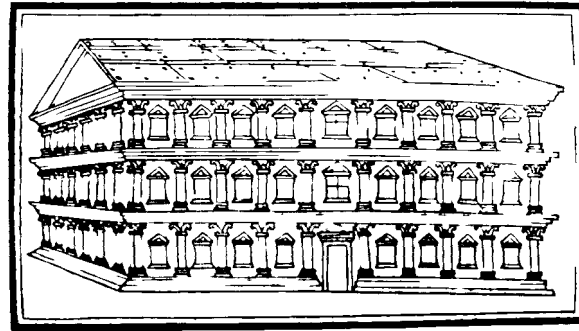
Quantité est vn effect conuenant a la grandeur & largeur de tout le corps de l'ouure, & a toutes les particularitez des membres.

Disposition est vne bone & raisonnable collocatiō d'iceulx membres, & vn moye qui donne grace a toute qualite d'ouurage. Les especes de ceste disposition, qui sont dictes en Grec Idées, sont celles dont les noms ensuyuent, Ichographie, Orthographie, Scenographie.

Ichographie doncques est l'usage ou pratique de la regle & du compas, par laquelle on fait sur le plan ou terrasse les descriptions & lineamens des plates formes.



Orthographie est la representation de la figure ou relief du bastiment, pour demonstret quel & comment il doit estre.



L'usage de ceste ap. se est l'adumbration ou rentondrement avec la racourcissure du front & des collez d'un L'édifice, faite par lignes qui respondent toutes a vn Centre & ce a te nomme communement Perspective.

Toutes ces epees naissent de la vertu Imaginative, & de l'inuention de l'homme.

Or est imagination vn soing esmeu par desir affectonné, qui apres auoir bé exercite la pente & l'industrie, acquiert iouuerain contentement, si l'effect de la chose propoiet en peut enluyuir ainsi que lon desire.

Mais inuention est la claire slement des difficultez obscures, & raison manifeste de la chose nouuellement trouuee par la vigueur de l'Ame mouuante. Voyla que les tout les uns de ces dispositions. Puis pour determiner les autres.

Eurythmie est vne belle espeece & commode representatiõ de la structure des membres: & celle la se fait quãd les particularitez correspondent a toute la masse, par especial la hauteur a la largeur, & la largeur a la longueur, comme lors que toutes choses conuenient en bonne proportion.

ymmetrie est vn contentement & concordãce des membres particuliers de sculpture, & pour me dire, correspondance d'iceulx, distinguez d'avec la totalite de la machine humaine vn tout au corps de l'homme, que le bras, le pied, la main, les doys, & toutes les autres parties ont leurs offices chacune a part, dont elles s'entraident pour le bien & l'usage de la personne. Cela pour vray s'appelle Symmetrie, laquelle doit estre gardée en perfection de sculptures, mais spécialement en la fabrique des Temples sacrez, ou il faut prendre garde a la cõuenable grosseur des colonnes, au Triglyphe, a l'Embateur, ou trou de l'Arbaleste, que les Grecz appellent Peristron, & quãd les Navires est par noz Latins appelle Interfractum, & par les Grecz dipichace, qui signifie la iuste distance assise entre les auirons & ainsi en tous les autres membres par lequel se trouue la raison de la Symmetrie.

Decoratiõ est vne belle apparence de sculpture, cõposée de choses bien approuuées, & avec bonne authorite. Ceste decoratiõ se fait en esliant la situation d'vn lieu que les Grecz disent Tl emasin os, ou par coustume, ou par Nature. Et pour dõner exemple de ceste situatiõ, c'est quãd les Edifices pour Iupiter, pour s'õ Foudre, pour le ciel, pour le Soleil, ou pour la Lune, sont bastiz a descouuert & a l'air, a raison qu'en ce Mõde interieur nous voyons les espees & effectz de ces Dieux, manifestement & a veue d'oeux. Mais quãd lon edifie a la facon Dorique pour Minerue, Mars, u Hercules, il faut que ce soit sans mignotize, autrement cela repugneroit a la force & vertu de leurs diuinites. Si c'est pour Venus, Flora, Proserpine, ou quelques Nymphes de Fõtaine qui ont eu edifier des Temples, ilz requierẽt la mode Corinthienne, d'autãt qu'elle en se proprietiez est garnie des delices cõuenables a ces Deesses, veu mesmement que pour exprimer leurs natures delicates, on fait toutes les parties plus simples & moins fortes que les precedentes & d'autãt que lon les orne de fleurs, feuillages, volutes ou tortemens, en quoy la grace & iuste decoratiõ est obseruee. Si c'est a Iuno, a Diane, a Bacchus, & autres semblables, lon leur fera des temples Ioniques, afin de tenir le moyen car l'ordre Ionique temperera aucunement la seuerite du Dorique, & la mignardi de ce uoy de Corinthe & par ainsi sera entretenue belle & vraye proprietie. Mais ou il faut accommoder le bastiment a l'usage a decoratiõ se fait quãd les parties interieures sont magnifiques & les exterieures cõuenables, moistras vne belle aspiant & car si le dedans du logis estoit trop simple, & l'exterieur pour ou mal honnestẽ, il n'y auroit point de decoratiõ Pareil en et si dedans les Architraues Doriques, spécialement en leurs Cornices, l'ouurier mettoit des Modillos ou Dentilles ou bien si dedans les chapiteaux Ioniques puluẽz, autrement garniz de coyllins, u dedans leurs Architraues, il entaillon des Triglyphes, transferant sans raison les proprietiez

d'vn

d'vn ouurage a l'autre, la veue en seroit offensee, & droit on qu'il vouldroit amer et des coustumes toutes nouvelles.

Quant a la decoratiõ naturelle, elle sera bien poursuyvie, si en la situation de tous temples on prend garde que les regions soient salubres, & qu'il y ait des fontaines d'eau vne: principalement si c'est pour Esculapius, pour la Sante, & autres puissances par la vertu desquelles on voit guerrir plusieurs maladies: car quãd ce vient a transporter les personnes atteintes de perplexitez, d'vn lieu infectẽ en vn air salubre, mesmes ou lon a grand vñage de bonne eau de fontaines courantes, il n'y a point de doute que les langoureux en retournent plustost en cõualecence: qui fait que ces Deitez augmentent par la nature du lieu, les opinions du populaire, tellement qu'on les en tuit en beaucoup plus grande reuerence, que lon ne seroit autrement.

Ce sera d'auantage la decoratiõ de Nature, si pour Chãbres & pour Estudes on recoit le iour de la part d'Orient: pour les Estuues, & demeures d'hyuer, de l'Occident pour Garderobes, & autres places ou est requise vne lumiere egale, du Septentrion, a cause que celle partie du Ciel n'est iamais plus claire ny plus obscure par le cours du Soleil, mais demeure certaine & immuable, gardant tousiours la lumiere en mesme estat, sans varier.

Au reste, distribution est vne certaine administratiõ fait du lieu que de la matiere, & vne temperance modeste a l'endroict des fraiz de l'ouurage. Ceste la sera bien conduite, si l'Architecte ne demande les choses que lon ne peut recouurer, ou qui coustent trop a mettre en oeuvre: car il ne se trouue par tout de l'Arene de fosse, du Cymẽt, de l'Auet, du Sapin, ny du Marbre en abondance, mais vne chose en vn pays, & l'autre en l'autre: qui fait que les fraiz en sont excessifz, & encores n'en a lon pas a lon aise. Parquoy en default d'Arene de fosse lon peut vñer de Sable de Riuiere, ou de Greue marne, pourueu qu'elle soit diligẽment lauee: & ou lon n'auroit de l'Auet, ou du Sapin, prendre du Cypres, du Pouplier, de l'Orme, du Pin, ou semblables, & s'en aider a lon affaire. Encores sera ce vn autre degre de distribution, si on elieue les edifices des peres de famille autant seulement que leur argent le peut esliõdre, & non plus, y gardant vne maïeste d'ouurage cõioincte avec belle apparence: car il fault autrement bastir les simples maisons de ville, que celles de ceulx qui ont rentes de leurs possessions champestres: & ne fault pas que ceiles des Publicains, Changeurs, & autres qui prestent a vñure, soient comme les logiz des Gentilzhommes, & autres personages viuans en delices. Mais pour les principaux du peuple, par le conseil et ordonnãce de quelquez la Republique est gouuẽnee, lon bastira selon qu'il est requis a leurs qualitez prenans sur toutes choses garde a ce que les distributions soient bien commodes a toutes manieres de personnes.

DES PARTIES D'ARCHITECTURE EN LA DISTRIBUTION

de bastimens publicz & priuez puis de la raison Cõnomique, c'est a dire reguliere ou demonstratiue, en emble de la manufacture. Chap. V.



Est trois parties d'Architecture, a sauoir Edificatiõ, Regularite, & Manufacture.

L'edificatiõ est diuisee en deux parts, dont l'vne cõcerne la collocatiõ des murailles et des oeuvres cõmunes qui se bastissent en lieux publicz.

B

L'autre dicte Gnomonique ou reguliere, est l'ordonnance des edifices particuliers. Mais ou il est question des publiques, necessairement fault qu'il y ait trois distributions, dont la premiere est pour la defense de la ville, la seconde pour les Eglises & maisons de Religion, & la tierce pour la commodité des habitans.

Celle qui est pour la defense, cõsiste en la bonne collocation des murailles, ensembles de tours & des portes. Ceste la fut inuentee pour repousser les assautz & impetuosités des ennemyes.

L'autre appartenante a la Religion, est celle qui comprend les contours des edifices ou temples dediez aux Dieux immortels, avec les autres maisons sacrees.

La troisieme eruant a l'usage du Commun, est la disposition ou bonne ordonnance de tous les lieux publics, comme sont portz, halles, portiques ou places a se promener, bazars, estuies, theatres, & autres semblables, qui pour appartenir a l'utilité de plusieurs ont des lieux communs. Ceulx la se doiuent faire en sorte qu'ilz soient commodes & salutaires, & par ailleurs a la vue. Sans point de faulte ilz ne sauroient estre que en solidité si on caue les fondemens iusques au tuf, ou lietz de terre ferme, & si l'on fait bonne & curieuse election de la matiere que l'on y deura mettre sans l'espargner & auarice.

Ilz seront vus & durables, si leur disposition ou assiette est si sagement ordonnée, qu'ilz n'empechent aux autres places qui sont en usage, & si leur distribution est telle, que chacun de eulx soit mis en quartier ou region propre a sa qualite.

Pareillement ilz monstreront beaux, si la racõ de leur ourrage est agreable aux regardans & que la meture des membres ait les iustes raisons de symmetrie.

II LLECTION DES LIEVX SALVTAIRES. QVE-

Le lieu qui est a la suite, & de quelle partie du Ciel fault recevoir dans le mai on la lumiere du iour.

Chap. VI.



Auant que commencer les murailles, premierement est besoyn d'elire vn lieu propre & salutaire. Mais pour le mieux specifier, je dy qu'il fault vn petit releue, comme sur vn terre, non en gros air, ny subiect a bruynes, mais regardant les regions du ciel non trop chaudes, ny trop froides, sans temperées: semblablement non voysin de marais: car quand les petitz ventz du matin, qui se lieuent avec le Soleil, parviendront iusques a la ville, & les nuées yll'es des vapeurs, se teront ionctes avec eulx, mesmes que les alaines infectes des bestes morte ageutes, meslees avec ces nuages, viendront a rencontrer les corps des habitans, elles les rendront subiectz a grandes maladies. Pareillement si les petitz murs n'ont tuez au long de la marine, & qui regardent vers Mydi ou Occident ilz ne seront point salutaires, a cause que durant l'esle la partie meridienne du Ciel se commence a eschauffer des que le Soleil se lieue & brule enuirs le Mydi. Mais ce qui regarde al Occident, se fait nede au lever du Soleil, se eschauffe sur le Mydi, & n'importe sur le vespre. Ainsi par les mutacions de chaleur & froideure, les corps se desolent en ces lieux, sont molestez & corrompez. Cela peu ton assez cognoistre par les choses inanimees. car aux celliers ou caues ou lon garde le vin, il n'y a pisonne qui face

les souspiraux ou conduitz des lumieres, du coste de Mydi, ny d'Occident, mais de Septentrion, pource que ceste partie du Ciel n'est jamais subiecte a mutacions (comme dicit est) sans toujours immuable, & en vn meisme estat. Aussi les greniers qui regardent au cours du Soleil, changent soudain leur bonte. Mesmes les fruictz & viandes qui sont meses en la region du Ciel opposite au cours dudit Soleil, ne se gardent gueres longuement, a raison que toutes & quantes fois que la chaleur est en force, elle diminue la vigueur des choses aerienes de nature: et deslechant les vapeurs chaudes (qui sont leurs vertuz naturelles) fait qu'elles viennent a se dissoudre & consumer. puis quand elles se mollissent, peu a peu le rendent imbecilles, & en fin de nulle valeur comme lon peut veoir par le fer: car nõ obstant qu'il soit dur de nature, si l'est eschauffe dedans vne fournaise, il deuendra si malleable par la vapeur penetrante du feu, que lon le pourra facilement forger en toutes formes pendant qu'il sera mol & ardent. mais si lon le laisse refroidir, ou qu'on le trempé dans l'eau froide, il se rendureira, & retournera incontinent en sa premiere propriete. Lon peut aussi cognoistre qu'en la saison d'Esle toutes creatures sont par le chault rendues laches & debiles, non seulement aux lieux mal sains, mais aux salutaires, & de bonne temperature: & en yuer les contrees dangereuses & subiectes a maladies, se font saines, & de bonne habitation, pour autant qu'elles sont restrainctes & consolidees par le froid. A ceste cause les corps qui se transportent de pays froidz en regions chaudes, n'y peuuent durer, mais y tombent & diminuent peu a peu: ou ceulx qui vont des chaudes aux froides & Septentrionales, non seulement ne sont malades par le changement de l'air, mais en deuennent plus sains & plus gaillardz. Qui voudra donc conuenablement faire son assiette de murailles, il se deura garder sur toutes choses de les mettre en lieux qui peuuent battre les habitans de vapeurs challeureuses, a raison que estant les corps des hommes composez de chaleur, humidite, terre, & air, que les Grecz en vn seul mot appellent Stoicheia, c'est adire commecemens de tout, & que par ces mixtures avec temperature naturelle sont toutes qualitez d'animaux formees en ce mode, chacune selon lon espeece quand par fois la chaleur est excessiue en aucun de ces corps, elle tue la creature, dissoluant & annihilant par sa vehemence toutes les autres parties de la premiere composition. Or est il que le Ciel extremement chault en aucunes contrees, est cause efficiente de ce malice: il penetre par les pores, autrement ouuertures des veines, plus qu'il ne seroit conuenable, & dissipe les mixtures sacrees par temperature naturelle. Pareillement si l'humour trop abondant vient a occuper les concauitez des veines, tant qu'il les rende enflées & mal pareilles, tous les autres commecemens sont lussuozes & noyez par la corruption de ceste liqueur excessiue, en sorte que les vertuz de la composition sont dissoutes & colondues. Aussi (certes) aduient il beaucoup d'inconueniens aux perionnes tant par les refroidissemens des humeurs, que par les changemens ou du vent, ou de l'air: & par mesme voye, quand les copositions aerienne & terrestre se viennent a augmenter ou diminuer en vn corps naturel, car cela debilité tous les autres principes, a sauoir la terre, lez ar la repletion des viandes, & l'aerienne par vne trop pelante disposition du Ciel.

Si donc quelqun se delecte a considerer plus subtillement ces choses, le sus d'auis qu'il examine la nature des poissons, oyseaux, & bestes viuantes en la terre: & en ce faisant il verra les differences des temperatures, n'elmes que l'espeece des oyseaux a la nature propre, celle des poissons la tierce, & les bestes terrestres vne autre toute

différente. Qu'il soit vray, les oyseaux en leur composition ont beaucoup d'air, peu de terre, moins d'humidité, & de la chaleur tempérément. qui fait que le voler leur est facile par ny impetuosité de l'air, comme estant composé de subtilz & legiers principes. Les poullions ont vne chaleur temperee, beaucoup d'air, beaucoup de terre, & b en peu de portion d'humour. Ainsi d'auant qu'ilz en ont moins, d'auant durent ilz plus a cément en l'eau: & de la vient que quand on les attire a terre, ilz perdent la vie quant & l'humidité. Mais pour dire des bestes terrestres, leurs principes sont teperez d'air & de chaleur. Elles ont peu de terre, & force humidité: qui est cause qu'elles ne peuvent guerres viure en l'eau. Or puis que ces choses sont teles come nous les auôs ia deduites, & que les corps des animaux se treuuent cōpotez des principes que leur auons a l'air, si bien qu'ilz oustrent merueusement, voire iulques a dissolution, quand ilz ont faulte outr p grande abondance d'aucune de ces parties: ie ne doute point si ne taille chercher a toute diligence d'habiter en lieux qui ayent le Ciel le plus pur, & le plus sain, & moins nous voulons deurer iains dedans l'enclos de nos murailles. Et pour ce faire, il faut chercher a reuoir la raison des antiques, lesquelz apres auoir fait ne des bestes qui pasturoient aux lieux ou ilz vouloient fonder leurs demeures, auoit fait en uoir pour quelque temps leurs Tentés & Pauillons en passant pays, ilz regardent les entrailles de ces bestes. & si les premieres se monstrent comme merueilles ou corripues, incontinent en sacrifioient d'autres, pource qu'ilz ne fauoienc a la verité si les bestes & intus estent interessées par maladie, ou vice du plus pur air. Ainsi apres auoir tact plusieurs de ces espreuues, ilz venoient a trouuer la dissolution de ces entrailles saine, & non corrompue par l'eau, ny par le pasturage, & estoient a leurs stations. Mais si par indécision apparent ilz les trouuoient gastees, tenent a chercher a autre demeure, iugeans qu'il en pourroit auant aduenir aux corps humains par la mauuaise nature des eaux & pasturages norrisans les bestes dont ilz auoient a rendre leur subsistance. Voy a qui les faisoit changer contrées pource que sur toutes choses ilz deliroient a viure en bonne sante. Or que lon puisse iuger de la priete de a terre par les pastures & viande qui en prouiennent, cela le picuue par l'aconte campagne de Crete, voy sines du lieu de Pothere, leque passe entre deux citez, alauir Gnosos, & Cortyne car d'une part & d'autre de ce fleuue plusieurs troupeaux de bestes y pasturent & celles qui sont du costé de Gnosos, ont bien de la rate en leurs entrailles, mais les autres de la part de Cortyne, n'en ont ue peu ne point, au moins qui apparissent. A ceste cause le Medecin enquerans de motif de cest effect, trouuerent vne herbe en ce lieu, laquelle estant mangée par les bestes, leur faisoit diriger la rate & de ceste herbe qui fut nommée Alphenion par les habitans de l'isle, plusieurs Medecins car il sentent pertennesmes effects du mal de la rate. Cela peut donner a congnostre que le proprieté des bestes sont naturellement dangereuses ou saines par leur rate & manger que les bestes produisent.

Si l'ame est vne escurité, est on edifié en eux mariage, & que ledictz marailliers soient au pres de la mer, auant regard vers septentrion, ou entre septentrion & Orient, & c. meismes que ces Palus, & c. n'ont pas haultz que la rade de la Mer. Il n'ont pour dire quel sideste m'raies s'entendent avec bonne raison car il ne fault que faire de trencher par elle ouler les eaux en la Mer. Il n'est venant a enfler par auant que les vents & tempelles, & c. regner sur mer s'elmeuent l'eau resider en aux Palus, & l'air n'ont d'lamme l'air est emyche qui il n'y peut prouenir des bestes marines.

ge 1 es

genies: & que celles qui en nageant y arriuent des lieux superieurs, sont incontinent suffoquées par l'inaccoustumance de la salure: chose dont les paluz de Gaule nous peuvent donner bonne preuue, au moins ceulz qui sont aupres d'Alain au territoire de Venise, de Rauenne, d'Aquilee, & autres villes allizes en ces lieux, prochaines des paluz & marécages, pource que a ceste occasion elles sont saluaires au possible. Mais celles ou les elâgcz croissent, & qui n'ont aucunes yssues pour s'escouler, ny en folies, ny en riuieres, comme en la region de Pont, soudainement viennent a le pourrir, & eua-porer en ces lieux des humeurs pestilentes & d'agereues. Parceller en l'obeyssance de Marcus Hostilius, auquel publiquement requirer que son plaisir feust leur elire vni lieu pour reftablir de nouveau leur habitation. a quoy ce gentil Capitaine voulât bien donner ordre, chercha par grad prudence place conuenable a ce faire: & trouua sur la coste de la marine vne possession en lieu fort sain, qu'il achapta pour tel effect. puis demâda licence au Senat & peuple de Rome de pouuoir trāsferer ceste ville: ce qu'il obtint: & apres designa l'enclos des murailles, duuisa les portiois des habitas, a chacun de quelz imposa vndentier de cēuue: & apres fait par des trēches tumber le Lac iulques dedans la Mer; & de ce Lac fait le port de la ville: tellement que les Salapiniens estant montez de quatre mille plus hault que leur vieille cite, habitent maintenant en lieu salubre & bien disposé.

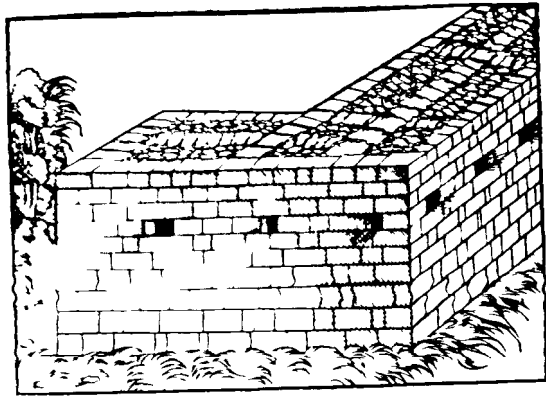
Des fondemens des murailles.

Chap. VII.



Vis que par les raisons susdictes lon cognoist qu'il fault meurement pour- uoir a la situation des murailles, si lon desire la sante des habitans, ie dy en oultre, que la region ou cōttee doit estre abondante en fructz & victuailles pour la nourriture du peuple, et que les voyes ou grās chemins, cōmoditez de riuieres, & cours de la marine, doiuent estre faciles, pour y pouuoir apporter toutes prouisions: & encores en pour luy uat matiere, ie diray par quel art se pourront faire les fondemens des tours & des murailles. C'est que lon les creuse iulques a la terre ferme, si est possible la trouuer, & sur ceste ferme lon les face de largeur tele que le besong de l'œuvre le requiert, a sauoir plus ample q pour la muraille qui doit estre leuee sur terre: & l'ouverture soit remplie de bon moylon, blocage, ou pierre dure. Au regard des tours, il les fault getter en dehors, afin que quand l'ennemy voudroit impetueusement venir iulques a la muraille, il en puisse estre chassé a coups de trait par les costez d'icelles tours ouuertz autant a droict qu'a gauche. Et fault sur toutes choses aduiter a ce que lon ne puisse facilement venir a forcer la dictē muraille, ains doit on tout a l'en-tour cauer des grans fossez, & lieux ruineux, meismes donner ordre que les entrees des portes ne soient droictes, ains gauches ou tortues: car si lon t'uet ainsi, le costé droict de la saillat qui ne sera couuert de la rondelle, se trauera prochain de la muraille dont il pourra estre offense. Il ne fault aussi faire les assiettes des villes en quarrē, ny d'angles trop sailians en dehors, mais tournois, afin q de plusieurs endroits lon puisse choisir l'ennemy. Et a la verite celles qui sont d'angles trop estendu z, sont mal ayees a detendre, pource que le coung sert plus a l'ennemy qu'il ne fait au citoyen.

B iij



Il n'y a point de pignon que l'on face la hauteur du mur tant espoisse, que les gens de guerre
 y aient & venant par dessus, puissent y aller sans empeschement es uns des autres
 & que dedans ceste espoisse y ait par terre des barres d'acier brutes, & entr'en-
 creues a ficher du meunier bois, afin que les deux costez de la muraille y eussent
 l'un a l'autre en me par ranguin lons de boues, puissent auoir terme perpetuelle
 de se serrer, ou s'ouvrir ny vieillisse ne peuuent en d'imaginer tele maniere, ains soit
 couuverte de terre, ou plantee en l'eau, et se demeuire a jamais sans empiret. parquoy
 n'en feulent en tel mur, mais a si les toits demens, ou autres parois que l'on voudroit
 faire de ne s'en giter, ne seroient de long temps troynees si l'on les fait luy en ceste
 maniere.

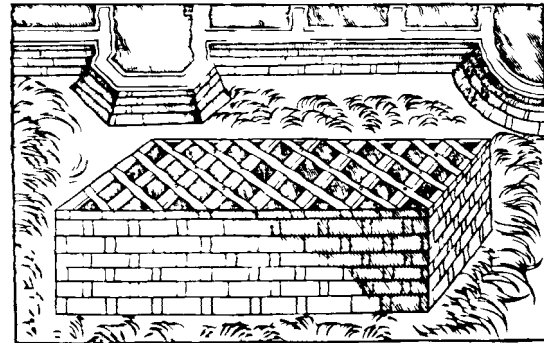
Au regard de l'interua esouidistance de ces murs, elles se doivent disposer par tel
 ordre, que l'un ne se voit au deuant d'un autre, afin que l'un ne estoit affa-
 ble, es ennemis ne puissent estre repoulez a coups de trait, & autres machines get-
 tees des tours qui est en a droict & a gauche. Et la partie de chacune tour regardante
 deuant la ville ou le riuier, doit auoir au liuillage, une face, que porte la ligne de son dia-
 metre. Et pour ce, l'un de l'un a l'autre, faut qu'il y ait le demy de pontz volans, ou
 ponts ne s'en clostres ny attachees, a ce que si l'un est ennemy occupé, il quelque coste
 de muraille, ce n'est que l'un ne puissent aller au liuillage, ne regarder en combat. Et la ve-
 nant de l'un a l'autre, faut qu'il y ait le demy de pontz volans, ou ponts ne s'en clostres
 ny attachees, a ce que si l'un est ennemy occupé, il quelque coste de muraille, ce n'est
 que l'un ne puissent aller au liuillage, ne regarder en combat.

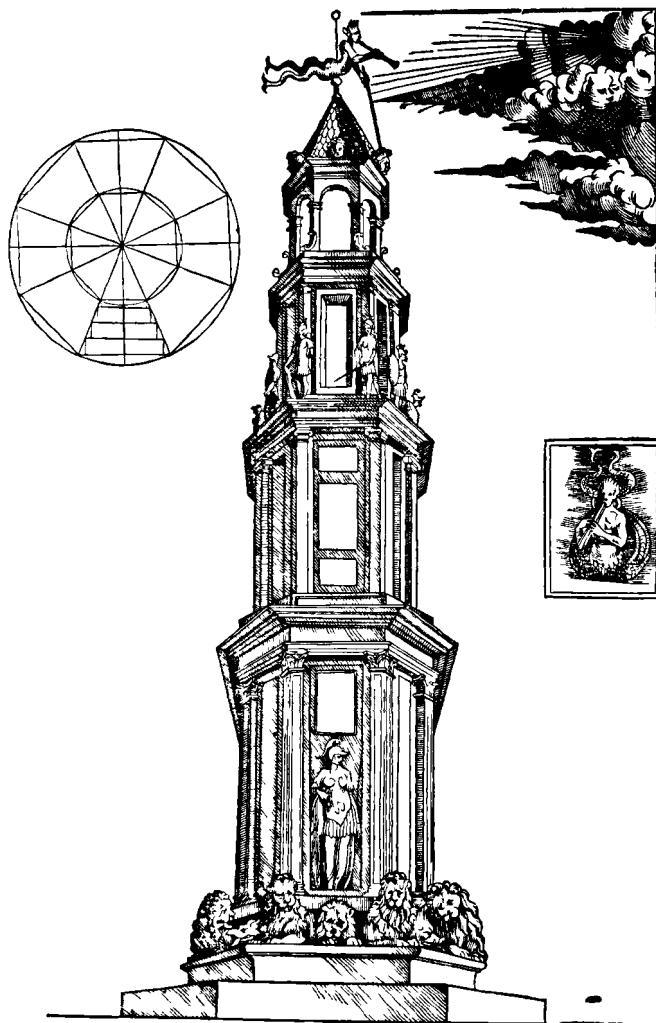
Il faut en faire ces tours, de plusieurs faces: car si elles sont quarrées,
 les ma-

les machines offensives les en ruineront beaucoup plustost, pource que par force de heur-
 ter les Beliers demollissent les angles. mais quand elles sont en rondeur, ilz n'y peuvent
 faire guerres de mal, ains seulement chassent les pierres deuers le centre, comme vn
 maillet pousse des coingz. Pareillemēt les defences des tours & des murailles coïoin-
 ctes aux rampars, en sont beaucoup plus fortes, & mieux assurees, par ce que ny Be-
 liers ne Mines, ny autres sortes de machinations ne les peuuent greuer.

Toutes fois il ne faut pas se mettre en peine de faire des rampars en tous endroits,
 ains seulement a ceulx ou l'on peut de quelque lieu hault par dehors la forteresse arri-
 uer de plain pied pour forcer la muraille. A ceste cause en lieux de tele qualite fault
 preallemēt faire des trenchees fort larges & profondes, puis encores cauer dedans
 le fondement du mur, & le faire de tele espoisse, que l'amas de terre mis dessus pour
 Bouleuer, soit facilēmēt soustenu. Dauantage le coste de ce fondement qui regardera
 deuers la ville, doit auoir beaucoup plus grande faillye que celluy de dehors, afin que
 les gens de guerre mis en bataille puissent demourer a la defense sur ceste largueur.

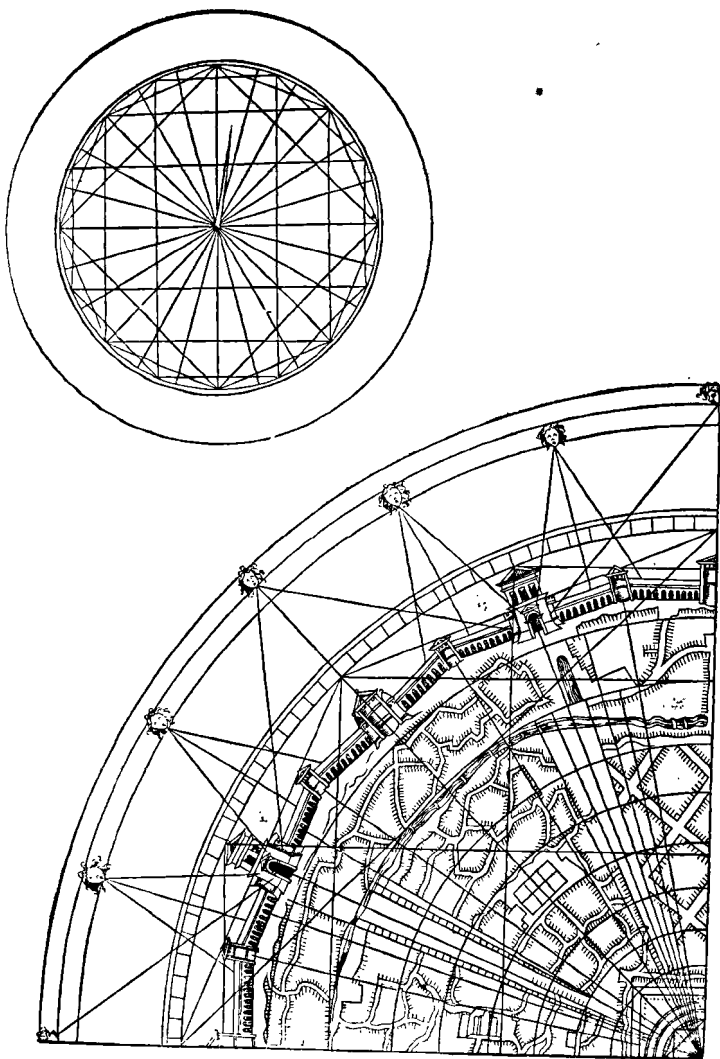
Quand les fondemens auront este ainsi edifiez, & de la distance ou espace que d'ice-
 luy est, encores y faudra il enclauer des Arbutas traues sans & coïoinctz a la masse prin-
 cipale tant par dedans que par dehors, & les ordonner ainsi que dentz de pignes ou
 de lyes. car quand cela sera bien fait, la grande charge de la terre estant distribuee en
 petites parties, & toutes les choses pesantes que l'on pourra mettre dessus, ne sauront
 tant presser le fondemēt, qu'elles (en aucune maniere que ce soit) puissent faire demé-
 tur ou ebouler la liaison de ladicte muraille.





Ceux la donc qui mettent huit Vents, assignent Eurus du costé d'orient d'yuer, entre Solanus & Aufter. Puis de la part de l'occident d'yuer logent Aphricus, entre Aufter & Fauonius. Apres boutent Caurus, que plusieurs appellent Corus, entre Fauonius & Septentrion. Conséquemment assyeent Aquilon entre Septentrion & Solanus, qui me semble expression suffisante du nombre, des noms, & des contrées d'ou les Vents procedent.

Maintenant pour trouuer leurs regions & naissances, il y faudra practiquer par ceste voye: Soit mise sur quelque perron, ou autre chose que lon voudra, vne table de marbre bien applanice a la reigle & au nyueau: ou bien faictez ce perron tant egal, que n'ayez aucun besoing de table de marbre. puis au centre mettez y vn gnomon ou ayguille d'arain propre a monstret les vmbres. Ceste ayguille est entre les Grecz appellee Sciatheras. Lors enuiron la cinquieme heure de deuant Mydi, merquez d'vn point le fin bout de l'ombre de vostre ayguille. apres mettez vne des iambes du Copas sur le centre ou pose l'ayguille, & l'autre sur le point de son ombre: & de cela faictez vn rond pour enclore la longueur de l'ombre. Ce faict, observez apres Mydi l'accroissement de l'ombre d'icelle ayguille: & quád vous la verrez toucher iusques a la circumference, de sorte qu'elle fera l'ombre d'apres Mydi pareille a celle du deuat, vous merquerez lá vn autre point: et apres diuiferez ce ród en parties egales mesures avec le Compas, & tirerez vne ligne droicte de l'vn de ces pointz iusques a l'autre, en passant par dessus le centre, afin de cognoistre les regions de Mydi & de Septentrion: puis prendrez la sczieme partie de toute la circumference, & mettez le centre en la ligne de Mydi qui touche la rondeur du cercle, & merquerez sur ceste lá des pointz a dextre & a senestre: & autant au Mydi & au Septentrion. puis de ces quatre pointz vous tirerez des lignes correspondantes d'vne extremité iusques a l'autre, en passant par dessus le centre: & par ce moyen vous aurez la huitieme partie de la designation qui doit estre entre Aufter & Septentrion. & pour accomplir les parties restantes, vous en distribuez egalement trois a droict, & trois a gauche, en sorte que la diuision des huit Vents principaux soit iustement designee en la description. puis vous verrez comment deuront estre conduictes & menez les exhalations d'iceulx Vetz par les angles estans entre deux de leurs situations. Et par ceste diuision ainsi raisonnablement faicte, la force ennuyeuse de ces Vents sera destournee des maisons & des rues: car quand les places de la ville seroient droitement tournees au soufflement impetueux, recommencant souuentefois, & procedant de la spacieuse concavité du Ciel, sil se trouuoit clos dans les destroitcz des rues, il pousseroit de beaucoup plus grande viuacité. Parquoy fault tourner les entrees & yssues de ces rues a l'encontre de la venue de ces Vents, afin que leurs violences soient repoussees & aneanties par les coingz des maisons insulaires, c'est a dire qui ne touchent en rien aux autres.



Parauant ceulx qui cognoissent plus grad nombre de vètz, s'esmeruelleront de ce que ne parle q de huit: mais quād ilz vendrōt a cōsiderer qu'Eratoſthenes Cyrenien a trouuē par le cours du Soleil, vmbres de l'ayguille equinoctiale, inclinatio du Ciel, raisons de Mathematique, et Methodes de Geometrie, q la circuitio de la terre n'a sinon deux cēs cinquāte & deux mille stades, qui sont trois cēs fois quinze cēs mille pas, ilz nese deūrōt esbahir si vn vent vagāt par si grad espace, fait en les reuolutions tāt de diuersitez de soufflemēs: car enuiron Auſter a droict & a gauche, ont accoustumē de venter Leuconotus & Altanus. enuiron Aphricus, Libonotus et Subuesperus. enuiron Fauonius, Argestes, & en certaines saisons les Etesies. A costē de Caurus, Circius & Corus. enuiron Septētriō, Thraſcias & Gallicus. A la part droite & gauche d'Aquilō, Supernas & Boreas. enuiron Solanus, Carbas: & en certain tēps les Ornithies. aussi aux costēs d'Eurus, qui est en l'extremite de l'Orient, d'yuer, Cecias & Vulturinus. Il y a dauantage plusieurs autres vètz qui prennent leurs noms de diuers lieux, cōme de Fleues, Cauernes, & mōtagnes. Et qui plus est, il y a les respiratiōs du matin, que le Soleil quand il vient de dessoubz terre, fait sortir de l'humiditē de l'air, en les pouſſant de sa vigueur, sibiē qu'il esmeut les soufflemēs qui s'ourdēt auāt l'aube du iour: lesquelz silz durēt apres son leuer, tiennēt le rēg du vent Eurus, qui pour estre aussi engēdrē des vapeurs du marin, est nomē des Grecz Euros, cōme la matinee s'uyuāt le soir, est entr'eulz d'icte Aurion, a cause des fraicheurs qui l'accōpagnēt. Je scay biē qu'aucuns nyēt qu'Eratoſthenes ait peu colliger la iuste mesure de la terre. Mais quoy q' l'en soit, ceste mēe escture ne peut estre taxee de ne bailler les deues limites des regiōs dont les vètz procedēt: & sil est ainsi, la certitude ou incertitude de la mesure d'icelle terre, ne fait autre chose en cest endroit, sinon q les portees des vètz en sont plus ou moins longues ou courtes. Et pour autāt que ceste matiere est par moy briuement exposee, afin q lon la puisse mieulx entēdre, j'en feray la fin de mō liure deux figures, l'vne en tele sorte, q lō pourra cōgnoistre d'ou sortent certaines bouffees de vèt: & l'autre pour monstrer par que maniere lon peut euitter par opposites directiōs de rues & places, leurs soufflemēs dāgereux. Mais pour en dōner la practiq, Sur vne table biē vnne soit fait vn cētre merquē par A, & l'vmbre de l'ayguille de deuāt Mydi, par B. puis du cētē A, en cōpassant iusq̄ au signe de l'vmbre, tirez vne ligne rōde, apres remettez vostre ayguille ou elle estoit, et autēdez iusques a ce q l'vmbre descroisse, et face en croyslant derechie l'vmbre d'apres Mydi semblable a celle de deuāt, si qu'elle touche la ligne du rōd, et la merq̄ez le C. adōc depuis les signes B, & C, faictes avec le compas en forme de X, vn point signē par D. apres de ce point marquez de nouveau en forme de X, l'autre costē du cercle, & tirez de ces deux pointz vne ligne a plomb passant par dessus le cētre, laquelle cotterez en ses deux extremitez par E, & F. & ceste ligne mōstrera les regions du mydi & Septētriō. Apres prenez avec le cōpas la sezieme partie de la rōdeur: puis en mettez l'vne des iābes sur la ligne de mydi ou est la lettre E, & signez a droict & a gauche G. H. Plus en la partie de Septētriō posez aussi le cōpas sur la ligne rōde, ou est la lettre F, & notez a droit & a gauche I & K. lors depuis G iusques a k, & depuis H iusques a I tirez des lignes trauesantes en passant atrauers le cētre. Ce faict, l'espace qui demourra entre G et H, sera la regiō du vèt Auſter, et la partie de Mydi. puis l'autre q se trouuera entre le I, & le K, sera pour le Septētriō. Les autres parties, trois a dextre, & trois a fenestre, se doiūt diuiser egalement: & celles du costē d'orient, estre merquēes L, & M. puis les autres de la part d'Occident, designes par N, & O, tirant des lignes croysantes depuis M iusques a O, & autant depuis L iusques a N. Voyla cōment vous trouuerez egalement l'espace des huit vètz en vostre circuitio. Et quād vous les aurez ainsi cō-

Sur 127 adonc vous recommencerez en chacun des angles de l'octogone, ou cercle a huit costez. La lettre *Furus* sera la lettre *G.* entre *Auster* & *Aphricus* *H.* entre *Apertus* & *Fauonius* *N.* entre *Fauonius* & *Caurus* *O.* entre *Caurus* & *Septentrion* *N.* entre *Septentrion* & *Aquilon* *L.* entre *Aquilon* & *Solanus* *L.* entre *Solanus* & *Eurus* *M.* Cela fait, vous mettez l'ayguille au pmy des angles de vostre octogone puis suivant ceste doctrine, distribuerez les douze partuons des places & rues de la ville.

DE LLECTION DES LIEUX POUR LE
commun usage de habitans. Cap. IX.

Plusieurs des & les places constituées, il faut traicter de la distribution de la terre pour la commodité & usage tant du commun peuple, que de plusieurs maisons de Regio Halles, Marchez, & autres lieux publics. Si le Marché est du long de la mer, il faut élire auprès du Port vne place pour faire le Marché. Mais si la ville est mediterrannée, c'est à dire loing de la Mer, faut que ce Marché soit tout au beau mylieu. Puis les Temples & les bastiments qui sont dédiés aux Dieux protecteurs de la Cite, comme *Iupiter*, *Iuno*, & *Minerue*, doivent estre au plus haut & tendroit, tellement que lon puisse de la veoir a plus grande part & des murailles. Si c'est pour *Mercur*, en plain Marché: ou comme a *Ius* & a *Serapis*, au lieu qu'on peut nommer la Bourie, ou les Marchés sont leur trait que si c'est pour *Apollon* & pour *Bacchus*, faut bastir auprès du Theatre. Mais si c'est pour *Hercules* & qu'en la ville ny est point de lieux d'exercices ny de jeux, faut entre plusieurs lieux de la Cite, en la place destinée aux jeux. Si c'est pour *Mars* c'est de estre hors de la ville, pour ce qui est de la discipline des Armes. Si c'est pour *Venus*, a la Porte d'autant qu'il est de la discipline des Arts. Les Heures, qui sont dédiés a *Venus*, *Vulcan*, & *Mars*, sont reuerées lors l'enclos des murailles, es ans que les ieunes entans & meres de famille ne accoustument a venir par les lieux, & que par la force de *Vulcan* les esclaves ne soient interdits ou mis a l'arrière du poupris de la Religion, & des murailles, si que les ediffices soient de la crainte & danger du lieu. Si l'enclos de *Mars* est hors de la ceinture des Murs, lon estime qu'il ne foudra aucune mutinerie ou dissension entre les Citoyens mais que la puissance leur seruira de Boueurt contre les assauts des ennemis, & si les pourra de iurer du parti de la guerre. Si c'est pour *Ceres*, son lieu est hors la ville, a raison que les hommes n'ont iamais besoyn d'aller a son temple & si ce n'est pour sacrifier. Au lieu de il estre maintenu par religion en toute pureté & coustumes louables. Il n'est point de leurs ceremonies. Mais quant a ce qui concerne les loys de gens de Regio ensemble la diuision de leurs places, en rendray raison en mes vers & quatre me liures, pource que mon secul il me semble qu'il faut traicter de la distribution de la terre propre a bastir & dire leurs vertus & vertus puis pour luyure les melures & ordres des maisons, sans oublier aucunes & peces de symmetries, les exposant l'une apres l'autre.

FIN DU PREMIER DE VITRUVVE

SECOND LIVRE D'ARCHITECTURE DE
MARC VITRUVVE POLLION.



V temps qu'Alexandre le grand se faisoit Monarque de l'empire du monde, *Dinocrates* l'Architecte se tentant assez pourueu de bonne invention & industrie, couuoiteux d'acquiescer la grace du Roy, partit de *Macedoine* pour s'en aller ou serouner l'armee: & afin d'y auoir meilleur acces, obtint de ses parens & amys, lettres de recommandation adressantes aux principaux Seigneurs & gentilshommes de la Court: desquelz aiant este humanement receu, requit que leur bon plaisir feust le presenter a sa maiesté: ce que volontairement luy accorderent.

Mais voyant *Dinocrates* qu'il estoient trop tardifz a l'execution, attendans que l'opportunité leur en feust offerte: il estima qu'ilz le passeroient de belles paroles: parquoy delibera se presenter soy mesme. Or estoit il homme de riche taille, de gracieux visage, & d'apparence venerable, demonstrent quelque dignité non commune. Parquoy se confiant en telz dons de Nature, despouilla en son legs ses accoustumens ordinaires, oignit son corps d'huyle, mit sur la teste vne couronne de Pouplier, getta sur son espaule gauche la peau d'un Lyon, & print en sa main droite vne massue: puis en cest equipage s'en alla deuers le Tribunal ou le Roy administroit iustice a ses subiectz. Adonc le peuple esmeu de telle nouveauté, y recourut de toutes partz: qui tant que la dicte maiesté getta la veue sur luy: & s'esmerueillant que ce pouoit estre, commanda faire place, tant que ce personnage peust approcher son siege. auquel il demanda, qui il estoit. A quoy *Dinocrates* respondit: Sire, ie suis vn Architecte de *Macedoine*, qui vous apporte certaines miennes fantasies & desseingz, d'edifier de vostre haultesse: car i'ay forme le mont *Athos* a la semblance d'vne statue d'homme, tenant en la main gauche vne ville spacieuse: & en la droite vne grande caisse, qui receura les eaux de tous les fleues de ce royaume, lequelz de la tenront aualler en la Mer. *Alexandre* esiouy en la raison de telle forme, demanda au continent si enuiron ce mont la il y auoit point de terres labourables qui peussent entretenir la Cite de grains & autres provisions necessaires. A quoy luy fut respondu que non, si ce n'estoit par l'apport de la mer. Adonc se tournant deuers *Dinocrates*, luy dit: Mon amy, i'ay bien entendu la belle invention dont vous m'avez parle. qui me plaist grandement: toutes fois ie considere que si quelq'un enuoyoit la vne Colonie de gens pour y habiter, lon blimeroit son iugement, pource que tout ainsi qu'un enfant nouueau ne peut estre eleue sans le lait de la nourrice, ny conduit par les degrez de la vie croissante: ainsi vne Cite sans terres labourables, & sans les fruictz qui en procourent, lequelz ie despendent d'elles, l'enclos des murailles, ne peut accroistre, auoir assemblee de peuple, estant deuienne de viures, ny le maintenir en estat. Ainsi donques comme i'elien & beaucoup d'elz desseing bien entendu. pareillement ie iuge que le lieu deslute de telles commoditez, n'est nullement a approuuer. toutes fois ie vous retien en mon seruice, & vous veul deormais employer en quelques bons affaires. Cela fut occasion qu'onques depuis *Dinocrates* ne se departit d'auec le Roy, ains le suivy iusques en *Egypte*: ou trouuant

C 4

vn porteur & bon de sa nature, conuenable a la trafique de marchandise, les terres d'egypte fertiles de bons grains, & les grades vultez du merueilleux fleuue d'ict le Nil: le plaisir de sa maesté fut commander a icelluy Democrates, qu'il edifiast là vne ville, & la nommast de son nom, Alexandria. Voila comment cest Architecte paruint en auctorite, pour estre homme de belle presence & disposition de personne. Quant est de moy, o Empereur, la nature ne m'a pas dooe de stature gueres haute: l'age m'a difforme la face, & les maladies extenué mes forces: parquoy me cognoissant desgarny de teles graces, j'espere tant faire a l'ayde des bones lettres, & au moyen de mes escrits, que ie parviendray a quelque reputation.

Considere dox qu'en mo premier volume i'ay desia traicté de l'office de l'Architecte, & dict que es diuents estres es parties de l'art, semblablement de la situation des murailles & d'icelles diuions des places qui se doiuent faire dans vn pourpris: puis en poursuuant l'ordre, ay dedict la maniere de baistr & y distribuer les temples ou maisons sacrees, a ces les edihces tant particuliers que publics, donnant raison de queles proportions & symmetres teles structures doiuent estre: il me semble raisonnable de parler maintenant de queles matieres, par queles voyes & raisons d'edifier, vn bastiment se doit pertaire: pource qu'il fault, auant toute ceuvre, exposer queles proprietes ont ces choses, & dire de quelz principes naturelz elles sont temperées. Si est ce qu'auant me mettre en ces matieres, ie traicteray de la facon des maionnages, disant quelz ont este leurs principes, et par quele voye leurs inuentions furent augmētées. Puis enluuuant les traiffes de l'antiquite, mesmes de ceulx qui par leurs escritures ont establi les comencemens de la vie politique, & trouue des tantales singulieres, exposeray ce dooe i'ay congnoissance, ainsi que ie l'ay d'eulx apris.

DE LA VIE DES PREMIERS HOMMES: DES
pr n pe d'humaine & d'Architectare en emble de l'augmentation d'icelle.

Chapitre premier.

Ancienement les hommes prenoient naissance comme bestes sauuages, en des ys, cauernes, & forestz, ou ilz se nourrissoient de viades sauuages, viuās pretique brutalement. Or aduint il qu'en certain lieu les arbres furent agitez par tourbillons & orages, en sorte que leurs brāches & rameaux s'entretrouillans l'un contre l'autre par terrible impetuosite, exciterent vne grande flamme de feu, dont ceulz qui estoient a l'entour, furent merueilleusement espouentez, & sentuyrent, a cause de la vision n'acoustumee: mais estant icelle flamme aucunement appaisée ilz se rapprocherent peu a peu de plus pres, & sentirent de ceste chaleur vne grande commodite pour leurs personnes, a l'ocasion de quoy amasserent d'autre bois qu'ilz getterent au brazier pour l'entretenir & y ammenans les vns les autres, se prindrent a declarer par signes, queles vtilitez ilz en receuoient. Ainsi donques a ceste assemblee d'hommes il leur sortoit du gozier quelques voix, autrement de l'un, autrement de l'autre & par la continuele frequentation qu'ilz eurent ensemble, constituerent les noms des choses qui leur estoient plus en vŕage, & dont ilz auoient plus a faire, en maniere qu'ilz se peurent entendre & de là est venue la facon de parler.

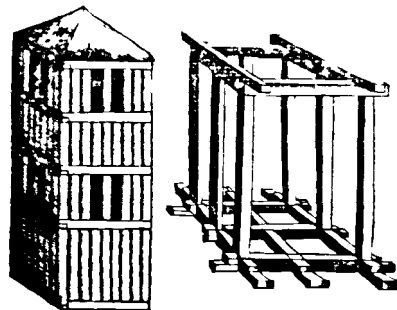


Ce estant par le moyen du feu nees et venues en estre, la frequentation, l'assemblee, & estance de viure en compagnie, plusieurs l'amaistrerent en vn lieu: & ayant eu par prier gattie de Nature par dessus tous autres animaux, qu'ilz ne chemmeroient courbez, mais debout, le visage leue, afin de contempler la magnificence du Ciel, & par ce point des corps celestes: meismes leur estant facile de taire toutes choses par le moyen de leurs mains & jointures: aucuns de celle troupe se meurent a faire des chaquettes de ramée es auites a touyr des Cauernes aux piedz des montaignes. plusieurs autres dans l'atoune des midz des Aroelles, teirent leurs bastimens de fange & de branches de terre: & se logerent en ce point.



Puis les vns ont eue la maniere des autres l'exercitation des pentees adio ista maintestons a leurs propres inuentions des nouueltez exijstes, tellement qu'ilz a l'euient de iour en iour ont fait de meilleures sortes de Casaes. Or pour estre ces hommes de nature si creue, & pour se contrefaire les choses naturelles, ilz se glorifient de leur habitude en leurs inuentions, montrant les vns aux autres les effectz de leurs ediffices. Ainsy par exercer d'ediffice en heure leurs fantaisies en teles contenances profitables.

profitables, ilz deuidrent de plus en plus de meilleure apprehension. Tout premierement aucuns plantans & dreilans debout des touchers en terre, les entrellaissans de branches, & les maillonans de fange, firent leurs clostures & paroyz. D'autres faisans secher des mottes de terre, edifierent leurs murailles, les lians avec du merrien trauerte l'un dans l'autre. puis pour euer les chaleurs, pluyes, & teles inures du Ciel, les couurirent de feuillars & roseaux. Toutesfois par apres voyant que ces couuertes n'estoient suffisantes pour resister aux violentz orages de l'hyuer, ilz se prendrent a faire des pignons, les enduisant de fange de strempée: & firent decliner leurs toitcz en pente, afin que les eaux se peussent escouler.



Par les choses cy deuant escriptes nous pouos facilement coniecturer que les origines des bastimens ont este institutees en ceste sorte. Et qu'il soit vray, nous voyos encores au iour d'huy que les nations estranges font des ediffices a ceste mode, comme en Gaule, Espagne, Portugal, & Aquitaine, ou les maisons se couurent de douues faictes de Chesne,

que lon nomme Bardeau ou Essende: ou bien de faisseaux de Chaume. Aussi en la nation de Colchos au pays de Pont, a cause qu'il y a beaucoup de forestz, les hommes y bastiffirent d'arbres arangez, qu'ilz hechoient en terre tant a droit comme a gauche, laissant certains espaces entredeux, autant que la grosseur des arbres le pouoit comporter: puis en l'extremite de leurs coupeaux y en mettoient des autres en trauers, leiquelz ce gnoient tout l'espace de l'habitation. apres poioient des Solives par dessus, enclauant les coingz ou angles de tous les quatre costez. & ainsi faisoient clostures de ces arbres espoyant les vns sur les autres par estages perpendiculairement ou a l'angle, & tant cotre l'ordre ceulx d'en haut a ceulx d'embas, tellement qu'ilz en euoient des Tours en hauteur competente. Mais les espaces demourans vuydes entre les tiges de ceulx arbres a crute de la rondeur de la matiere, ilz les remplissoient de lattes & mortier pu traitant des mortaises enuiron les arrestes des quatre coingz, y mettoient des herbes pour ligatures: & liuoient cest ordre d'estige en estige. Cela fait, eleuoient deuers le milieu, leurs toitcz en facon de pyramide ou pignon: leiquelz enduisant de mortier & feuillage, ilz en faisoient en leur mode barbare d'assez bons toitcz en vraye pour leurs Tours.

Les Pyrgiens qui habitent en lieux champetres, & qui pour le default des boys ont necessite de merrien, eleurent des petites montaignettes naturelles, qu'ilz cauerent

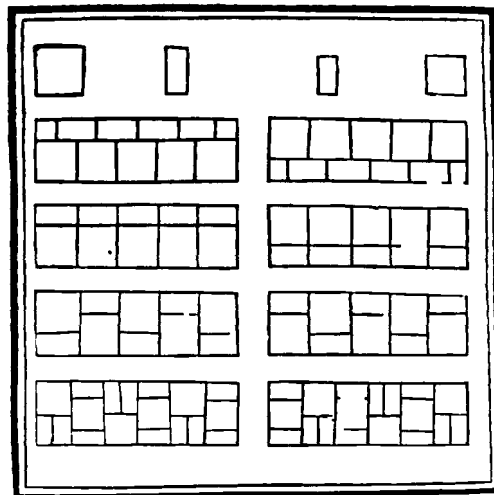
railles qui en sont edifiees, elles se destrempe, dissoluent, & toirnent aysement en ruine. D'auantage la paille que lon met parmy, ne s'y peut attacher, a cause de l'asprete de la matiere. Il les fault donc former de terre blanche tenant de la Croye, ou de terre rouge, ou bien de Sablon malle rouge, a raison que teles especes, outre ce qu'el es sont legieres, pourueues d'vne fermete bien grande, ne chargent pas beaucoup vn edifice: ie reduy sent facilement en masse. La raison des sauz, est au Printemps, ou en Autonne, afin qu'ilz seichent tout d vn train: d'autant que si lon les moule durant le Solstice, ilz ne valent rien, considere que le Soleil cuyt incotinente le dehors: qui fait que lon les tient pour secz, mais par dedans il y a de la moyteur: & apres qu'ils se viennent a seicher, facilement le retirent & tendent: parquoy estant creues, ne valent rien a usage de maçonnerie. Pour les bien acoustrer doncques, il les faut secher de dix ans deuant que les mettre en betongne: & les laisser secher: car si il ne se peut iuent parfaitement estre.

Ainsi quand on fait de la terre de traitz, & non encor du tout secz, si lon les met en betongne, & que le Mortier assis dessus, soit deuenu solide: ces memes quarreaux ne peuvent conseruer leur premiere espyssueur, ains sont vne tele retraicte, qu'ils ne peuvent allyer, mais se separent de la conionction: parquoy les ouvrages de la maçonnerie venant a se desioindre & aplairir a l'occasion d'icelle retraicte, ne peuvent demourer en estat: dont est force que le mur se fende. & voyla pourquoy les habitans d'Vique en Atrique, ne bastissent de ces quarreaux: silz n'ont eu loystr de secher cinq ans auparavant: mais quand ilz ont tout ce temps la, & que les Maistres ont les appareuuent mettables, adonc l'en teruent ilz en l'edification de leurs murailles.

Il en fait ordinairement de trois especes. La premiere est celle que les Grecz nomment Didoron, & de ceste la vient noz Romains. Elle a vn pied de long, & demy de large. Des autres deux se font de iour en iour les maçonneries d'iceux Grecz. L'vne est dicte Pentadoron, & l'autre Tetradoron. Or ce que les Grecz disent ditent Doron, est proprement ce que nous appellons vn Dour. Et de la vient qu'vn don qui se fait d'vne main en autre, se dit Doron entre iceux Grecz, pour autant qu'il se porte tout iour en la paume de la main. Ainsi le quarreau qui a de tous costez cinq paulmes est nomme Petadoron: & celluy qui n'en a que quatre, Tetradoron. De celluy la qui en a cinq, se font les ouvrages publics: & de l'autre qui n'en a que quatre, les particuliers.

Lon en fait aussi des demyz, proportionnez a ces grans: & quand se vient a les mettre en oeuvre, le maçon assiet vne rengle des grans, & puis vne autre des petiz: & fait cela iustement a la ligne, tant d vn costé que d'autre de la muraille: parainssi ces cours distinguez & lyez parenssemble, rendent vne fermete bien grande, & li ont vne preference belle, & de bonne grace.

Or a




Or a Calente ville d'Espagne viteneure, c'est a dire en la partie Occidentale, a Marseille en Gaule, & a Pitane en Asie, lon y fait des quarreaux lesquels quand ilz sont secz, ne vont point a fons: silz sont gettez en l'eau, mais flottent dessus. Et semble que lon peut estimer cela prouenir de ce que la terre dont on les forme, est de la nature de Ponce, qui estant legiere sur toutes pierres, quand elle a este referree par auoir longuement demouré a l'air, ne receoit la liqueur en soy, & n'en sauroit estre abreuee. Et pour ceste proprieté non poreuse, & legiere, ne permet la puissance humide penetrer en son corps: dont fault necessairement a raison de la nature, que l'eau la soustienne: & parainssi les quarreaux ou tuyles faictes de ceste matiere, sont de grande vtilite, mesmement pource qu'elles ne chargent gueres vn ouvrage, & ne se destrempe par les orages ou rauines de pluye.

De l'Arche ou Sable. Chap. IIII.

A Vx bastimens qui se font de moylon ou blocage, fault sur toutes choses aduier que le sable soit bon a lier les pierres, & ne se treuve aucunement terreux. Les especes de celluy qui se fouille a la besche ou hoyau, sont Noir, Gris, Rouge, et vn autre de couleur de Carboele. Mais entre tous ce stuy la est le meilleur, qui cracque quand on le frotte entre les mains. Celluy qui est terreux, & n'a aucune apreté, ou qui estant nus sur vne robe blanche, ne la souille point

quand elle est secouee, & n'y laisse rien de terrestre, est suffisamment recouable. Mais s'il ne se trouuoit point de sablonniere ou lon en peult fouiller de telz, il en faudra prendre aux riuieres, ou le tirer de terre glaire, ou bien des ruages de la Mer. Toutefois celluy qui s'en ture, ces incommoditez en bastissant, qu'il ne peult secher sinon a peine, & que la muraille qui en est faicte, ne veult estre gueres chargee: mesmes fault qu'on la laisse repoier de temps a autre en la faisant: & si n'est commode a l'yer vouleres, berceaux, ny teles autres facons d'edifices. Et au regard du sable de Mer, encorres a il ce vice d'auantage, que quand lon en a faict des murailles, & que lon les a bien couuertes, elles se mettent a iuinter, a cause de la salure, qui se vient a dissouldre. chose qui fait creuer les bastimens. Mais le mortier mesle de sable de fosse, se seche tãstot et a proffit vous se bien, que les ceuures que lon en edifie, sont de fort longue duree: & si s'en est de bonnes vouleres. ou si lon prend du sable frais nouvellement tire des sablonnieres, & que lon le laisse secher de longue main, il se resoult & conuert en terre, tellement que es l'atz de mortier que lon en met en besongne, ne viennent point, sans viennent a se tondre qui fait qu'ilz tombent en menue pouldriere: & les murailles aint decimentees, ne peuent supporter leur charge. Au regard du sable de fosse, encorres qu'il ayt tant de proprietee & vertuz en bastiments, si est ce qu'il n'est gueres d'uytant en couuerture: car si lon vient a le broyer parmy de la chaux meslee de paille, cela ne peult secher sans creuasses, a cause de la gresse dudit sable, & la grande force qu'il a en soy. Mais l'arene prise en riuere, pource qu'elle est maigre comme tuyles pilces, quand on a bien remuee avecques le hoy au, & appliquee en couuerture, elle s'endurcit & rend torte a merueilles.

DE LA CHAULX. Chap. V.

 Vis que nous auons suffisamment parle des especes de sable, il nous fault maintenant traictier de la Chaux, sans y rien omettre: & dire comme elle se cuyt de caillou blanc ou pierre dure. Celle qui sera de matiere plus eusse & plus forte, se trouuera la meilleure en bastimens de murailles. & celle la de terre poreule, ou pleine de fossertes sera propre pour les couuertes. Quand donc icelle pierre sera estancee, soit meslee avec lon sable, comme l'enuyt. D'iceluy est de fosse, il y en fault trois parts avec vne de chaux. Mais si est de riuere ou de mer, il iustit d'y en mettre deux parties avec vne de chaux. ce faisant, la mixtion & temperature sera bien raisonnable. Toutefois il est a noter, que si ledit sable est de riuere, ou de mer, & que l'un y meillie vne tierce partie de brique ou tuyle mise en pou dre, il redroit la temperature de la matiere tr. meilleure. Mais la raison pourquoy la chaux receuant de l'eau & du sable, fait vne structure ferme, semble estre tele, que les pierres et cailloux sont composez de certains principes aussi bien que les autres corps, desquelz ceulx qui ont le plus d'air ont les plus tendres: ceulx qui ont beaucoup d'eau, sont doux & traictables: ceulx qui ont force terre, sont durs & ceulx qui ont grand part de feu, sont les plus faciles a rompre. & de la viet que si les pierres auat estre cuittes, sont reduictes en pouldre, & meslees parmy du sable, & en tel estat mises en ceuure, i'amaiz n'acquerrēt ferme, & ne laissent l'yer vn bastiment. Mais apres auoir este gettees en vne fournaise, & y alle par le feu tant qu'elles ayent perdu la nature de leur solidite premiere,

alors

alors estant ainsi brulees, & leurs forces extenuées, leurs pores ou conduitz de moment en moment & adoulez: qui fait que leurs liqueurs corporeles venant a estre desfacées, l'air qui a esté premierement enclos en elles, est facilement getté dehors, ayant donne lieu a vne certaine chaleur latente de sorte que quand on les mouille et surfond d'eau, elles endurent violence auant que le feu s'en departe: car quand l'humour penetre en iceulx pores, il commence a bouillir & fumer: & apres en se refroidissant fait sortir la chaleur hors du corps d'icelle chaux: qui allegé grandement la matiere. Et cela est facile a voir, considere que quand les pierres ou cailloux ont assez cuyt dans la fournaise, lon ne les treuve de tel poix quand on les en tire, qu'ilz estoient lors qu'on les y met: ce non obstant les apparences de leurs masses sont aussi grosses qu'elles estoient auant la cuysson, pourautant que par l'humour dessechee, la tierce partie de leur poix se reduict a neant. A ceste cause fault conclure que quand leur dicitz pores sont ouuertz, & competement extenuéz, ilz peuuent recevoir la mixtion du sable, & secher l'vn avec l'autre, tellement que le mortier qui en est faict, s'attache avec la matiere de l'ceuvre, qui rend vne structure solide, & grandement durable.

DE LA POVLDR DE POVSSOL. Chap. VI.



L'est vne certaine espeece de pouldre laquelle fait naturellement des choses admirables: & ceste la prouient en la contree de Baye au Royaume de Naples, & aux terres de la iurisdiction, qui sont a l'entour de la montagne Veluee. Ceste pouldre quand elle est meslee avec de la chaux ou ciment, ne donne pas seulement fermeté aux edifices que lon en fait: mais si lon en gette des monceaux en la mer, ilz s'endurcissent dessous l'eau, qui semble proceder de ceste raison naturelle: a sauoir que soubz icelle montagne, & par les terres d'environ, il y a plusieurs fontaines chaudes, lesquelles ne bouillonnent point si en leurs fons il n'y auoit des grans feux ardans de Sulfre, d'Alun, ou de Betum, qui est Ciment liquide. Comme doncques il soit ainsi que la vapeur de la flamme du feu penetrant par les creuasses de la terre, & permanente en son ardeur, rende ceste terre plus legiere: le Tuf qui naist en ces lieux la, est de nature succante, & sans liqueur. Par ainsi qu'ad trois choses de semblable proprietee, formees par la limpetuosite du feu, pcuruement en vne mixtion: aussi tost qu'elles recoiuent quelque liqueur, elles se lyent & vislent ensemble, de sorte qu'estant puis apres cest humour desseche, s'endurcissent tant fort, que le battement des vagues, ny la force du flot, ne les peult aucunement dissouldre. Or qu'il y ait de l'ardeur en ces lieux la, ceste preuue le peult assez faire apparoir. Aux montaignes de Cuma & de Baye se treuuent certaines cauernez expressement creusees en la roche pour y tenir d'estuues. Dedans celles la, vne vapeur chaude procedant du tons de la terre, cōtrainte par la force du feu, perce & penetre celle roche, & en passant parmy les pores, y engendre vn air gros et chaud, qui cause de merueilles utilitez pour ceulx lesquelz y vont suer. Auili dit on que anciennement soubz les racines du mont Vesue l'extiterent quelques ardeurs, qui puis apres vomirēt grades flammes sur les campagnes du pays d'environ, parquoy la pierre que lon appelle au iourd'huy Ponce, ou Eponge Pompeiane, semble par cuysson auoir este reduict d'vne autre espeece de pierre en la qualite que l'ô la veoit. Toutesfois ce genre de Ponce d'lon tire de semblables endroits, ne naist pas en toutes côrees, mais seulement enuiron la montaigne d'Actna, & aux vallées

D

de Mythe, qui sont nommées par les Grecz Catacecaumens, c'est à dire ardantes & autres qui sont de pareille nature. Si donques on treuve en ces lieux des fontaines d'eau bouillante, & que dedans les cauernes des Roches y ait des vapeurs chaudes, me mes que les antiques disent que lon a iadis sentu des ardeurs souz les plantes de piedz en cheminant par ces campagnes, il semble estre chose certaine, que ceste ex a tior est par la subtilité du feu eleuee hors de ce tas & de la terre, comme celle de la chault en tournaies. Quind donc aucunes especes dissimilables & de qualité differente sont prises & reduites en masse, l'humour chaude qui a longuement seufne, ou este pruee de nourriture, le venant soudainement a remplir & laouler de la substance qu'elle treuve dedans les corps communs, commence lors a tumer a localiser n de ad a eur atente, & les fait vehementement assembler: mesmes (qui plus e t promptemet & la u autre demeure recevoir la vertu de solidité. Mais si quelq'un ven t t r e point a demander Puis qu au pays d'Heturie (maintenant dict Tuscane) y a plusieurs sources d'eau chaude pourquoy n y naist il aussi bien de la poussiere de aquel e par me me raison les bastimens i endurissent en l'eau? Il me semble quant a si l'aire ceste demande, il est raisonnable d'y respondre, & dire ce qu'il en est. En toutes regions & contrées les terres ne sont pas d'une pareille propriété, & ne croit par tout de la pierre car certains endroitsz sont terreux, aucuns sabonneux, quelques uns glaireux, & d'autres produisans arene graueleuse. Mesmes encores i en treuve il qui sont tous contraires ou differens en espee, ainsi que les diversitez sont aux pays, ce que lon peult considerer voyant que de tous les costez par ou la montaigne Apennine environne les regions d'Italie & de Tuscane, quasi en tous lieux il n'y a au te d'arene ou sable de fosse. mais celle montaigne passée, en la partie qui regarde la mer Adriatique, ou Venitienne, il n'y en a ne peu ne point. Pareillemēt en Asiatie, & en tous les pays d'oultremer, n'en est (sans plus) faicte aucune mention d'nt ne faut il requ'en tous lieux ou il y a certaines sources d'eau chaude, toutes ces oportunitéz y puissent estre: car Nature les a ainsi fortuitement procees, non a la volonte des hommes, ains vne chose en vn lieu, & l'autre en l'autre. Aussi aux endroitsz ou les montaignes ne sont terreuses, mais les matieres disposees de conuenable equalité, la force du feu trauertant par leurs conduitz, cuyt & desseche lentement le subtilance, de sorte que ce qui est si tendre, se vient a consumer peu a peu, & ce qui est si robuste, se restreint & demeure en vigueur. Cōme doques en la Campagne de Naples la terre brulee de uentre: ainsi au pays de Tuscane la matiere cuyte & digerée se conuertit en sable de couleur de Carbone. Toutefois l'une & l'autre de ces matieres sont singulierement commodes a bastir, mais l'une est propre aux ediffices terrestres, & l'autre pour les Murs ou Hautes de marine. Au moins il y a en icelle Tuscane vne chose materielle plus molle que le Tuf, c'est la pierre de la terre laquelle en aucuns quartiers du pays estant arde par la vehemence de la vapeur procedant du fons de la terre se conuertit en ce genre d'arene, le quel a couleur de Carbone, comme dict est.

De pierres ou carrieres. Cap VII.



Esper se au iustissimement parle de la couleur & du sable, ayant dict de que eles diueritez & vertuz ilz sont douez par la Nature. maintenant doit entuyurel ordre & traicte des Carrieres, dont lon tire abondance de pierres de taille, ensemble du marbre conuenable a bastir. Certainement

ment lon treuve que ces carrieres sont de proprieté differentes: car les vnes sont molles, comme aux enuironz de la ville Rubra, Pallian, les Fidenates au pays des Sabins, & Albe.

Les autres sont temperées, comme les Tyburtines, celles d'Amiterne, les Sorathines, & autres qui se treuuent de ceste qualité. Il en est aussi de dures, cōme sont roches & cailloux: plus autres plusieurs genres & especes, comme en la Campagne de Naples, le Tuf rouge & noir. Puis en la Marque d'Ancone, au pays d'Alcoli, & autour de Venize, la Ponce y est blanche, mesmes se peult couper a la fye comme vne piece de boys.

Or toutes pierres qui sont molles, ont ceste vtilité en soy, que quand lon en a tire les cailloux, on les taille facilement pour mettre en œuvre: & qui les loge en lieux souz toict, elles supportent assez de peine. mais qui les met a descouuert, se restraignent aux gelees & bruyens de l'yuer, en maniere qu'elles se fclattent & debrisent en peu de temps.

Plus si elles sont a l'air de la marine, la salure les rongee, & les delaye peu a peu: & oultre ce n'endurent point les flotz de la maree. Mais les Tyburtines, & autres de tele qualité, endurent toutes heures, spécialement grandz fardaux, & violences de tempestes: toutes fois elles ne se detendent gueres du feu: car si elles en sont attainctes, elles se dissipent violement, pource qu'en leur temperature naturele n'y a quasi comme point d'humour.

Aussi a cause qu'elles n'ont gueres de terrestre, mais participent beaucoup d'air, que du feu, a raison que l'humidite & terreite sont les deux moindres portions en elles: aussi tost que le feu les vient a toucher, & que par la force de la vapeur, l'air enclos en leurs masses, est violement pouffe dehors, ceste vapeur luy succedante, & venant a occuper les espaces des pores, les eschauffe de sorte qu'elle les redincontinent semblables a son corps ardent. Il y a dauantage plusieurs autres carrieres sur les hanges des Tarquiniens en la campagne de Naples, lesquelles sont dictes Antiennes, pareilles en couleur a celles d'Albe: & se treuve de grans ateliers enuiron la Lac de Bolsene, & en la preuoste de Statonique. Celles la ont des proprietéz infinies: consider, que la rigueur des gelees, ny l'attouchement de la flamme, ne les peuent corrompre, mais demeurent en leur entier, & partant sont de bien longue duree. La raison est, qu'elles en leur mixion naturele ont peu d'air & de feu, mais au contraire contiennent beaucoup d'humidite & de terreite, qui les rend tellement solides, que les rauiens ou orages, ny la violence du feu, ne leur peuent faire mal.

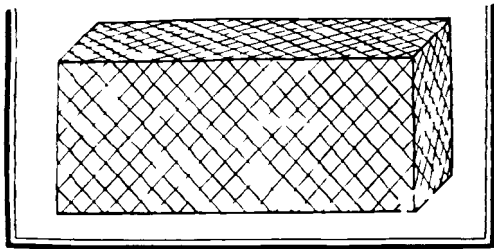
Cela peult on iuger par les fragmens d'antiquite qui sont enuiron la iurisdiction de Ferente au pays des Sabins ou Samnites, taictez des pierres d'icelles carrieres: car il t en voit encores a present des statues belles & grandes, tailles de bonne main, & pareillemēt aucunes moyenes & petites, ensemble des fleurons & teuilages de Braque Vitine, retendus & releuez aussi artuellement qu'il est possible. Toutes ces choses encores qu'elles soient tresantiques, se montrent aussi fraiches, que si lon les venoit de faire tout a l'heure. Et de la vient que les fondeurs ou getteurs en fonte, cherchent d'auoir leurs moules de la pierre d'icelles carrieres, pource qu'ilz en tirent de merueilleuses vtilitez en la fusion du metal. Qui me fait dire que si les ateliers de ces pierres estoient pres ceste ville de Rome, il seroit bon que lon en feist tous les ouurages: mais pource que la necessite contrainct a mettre en œuvre les pierres ti-

rees des carrieres rouges, & celles de Pallan, a cause qu'elles nous sont voylines, si lon veult besongner sans reprehension, il tauldra preparer le cas en ceste sorte. Quand il sera questio de baillir, les pierres auat estre appliquees en la maillonnerie, deurôt auoir este preallablement tirees de ces carrieres en l'este, nō pas au tēps d'yser, & repose p̄ deux ans en places aerees: puis tauldra regarder celles qui en tel espace aurōt este interresiees par es pluyes, raumes, & orages, & les getter aux fondemens. mais les autres qui seront demourees entieres, ayant soustenu l'epreuve de nature, se pourront mettre au bailliment hors de terre. Et ne fault sans plus obseruer ceste pratique a l'endroict des grandes pierres de taille, ains aussi bien pour congnoistre le moellon dont lon remplit le dedans de m̄ rail es.

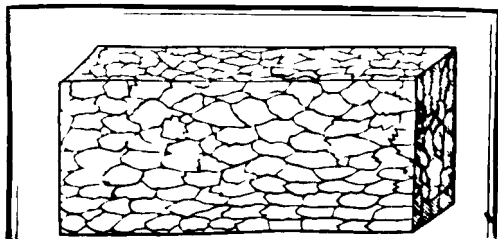
Des epees de maillonnerie, & de leurs qualitez, moyens, & places. Chap. VIII.



Les epees de maillonnerie sont, celle qui est taicte en retz ou eschiquier, de aque e hacun le tert au temps qui court: & l'antique appellee incertaine. Celle en eschiquier, est de forme beaucoup plus belle: toutesfois elle est merueilleusement subgeete a se fendre, a cause qu'estant desioicte en toutes les parties, les trous qui ont este taictez pour eschauffaude, & s'eslyacions ne se peuent si bien maillonner comme il seroit requis.

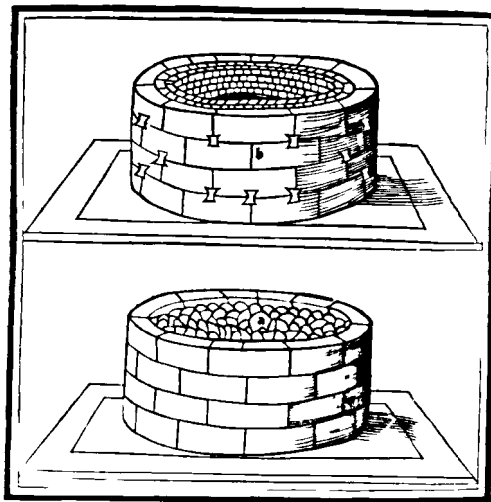


L'incertaine ou antique n'est pas d'une si bonne grace, a raison qu'elle a ses couches de pierres ou cailloux arrangees & entrelassees tellement quelement les vnes sur les autres: mais aussi elle en est trop plus torte.



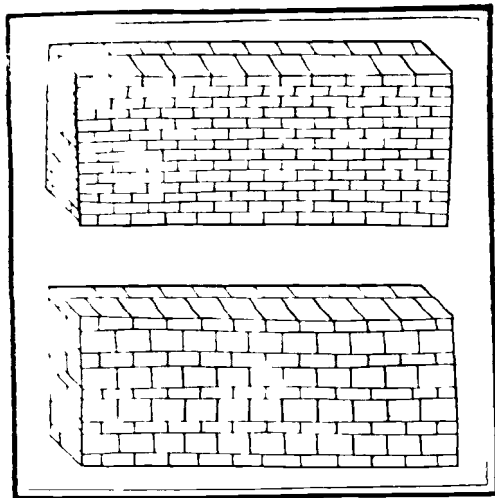
L'vne

L'vne & l'autre de ces facons se doiēt faire de peult blocage, afin que les murailles bien abbreuees & gachees de mortier fait a chaulx & a sable, soyent de meilleure lyacion, et en durent plus longuement: car estant ce blocage de propriete molle & poreuse, il aigre en succeant le suit de son mortier: et de tāt qu'il a plus de chaulx & de sable, la muraille ayant plus d'humour, ne se desseche pas si tost, mais est retenue en son entier par le moyen de telle humidite: & aussi tost que la puissance humide est euaporee a trauers les porositēz du moellon, la chaulx se departant du sable, se vient a dissoudre & reduire en terre, tellement que le blocage se depart d'auec le mortier: & cela par succession de temps fait ruyner la muraille: chose que lon peult aisement veoir par certaines reliques d'antiquite qui sont hors la ville, faictes de marbre & pierres de taille esquarrees, lesquelles estant par le mylieu du dedans seilles, & pressees par les fractūres de vieille esse, d'autant que la substance humide s'en est euaporee par la porosite d'iceux moellons, rumbent & se dissipent, a cause que les lyacions se viennent a desioindre. Parquoy qui se voudra garder de cheoir par inaduertence en tel inconuenient, face dedans l'epaisseur de la muraille des contrefors de deux piedz en quatre, continuez depuis le bas iusques au haut, & estoffez de caillou rouge esquarry, ou de brique, ou de pierre dure commune. puis soient les frontz ou reueltemens d'icelles structures fortifiez a grosses barres de fer attachees auec du plomb. Ce faisant, tel ourage qui ne sera pas conduit tout d'un monceau, mais par bon ordre, pourra durer a perpetuite, & sans danger de ruine, vcu mesmement que les couches posant les vnes sur les autres, & enclauées aux arestes des ioinctures, ne permettent que le bailliment penche d'aucun costē: ny que les contrefors vnz a luy, se puissent demolir.



D uij

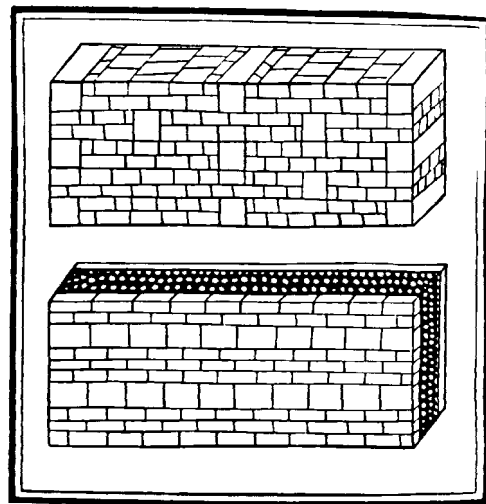
Il semble donc qu'il ne faille faire peu de compte de la façon de baftr des Grecz, da tant qu'ilz n'vient de blocage poly ny delicat : mais quand ilz se departent du quarré, c'est à dire de matieres esquarrées, sont les couches ordinaires de Roche dure, ou de Caillou & ainsi vôt ilz leurs choies ne plus ne moins que si c'estoit Brique ou Pavé, faisant vne couche de mortier, et apres vne autre de blocage: en forte qu'ilz font des œures dont on ne peut veoir la fin : & baftrient en deux maneres: l'une qu'ilz appellent Hodomon, & l'autre Pseudodomon. L' Hodomon est quand les couches de mortier sont faictes d'une mesme espouffeur: & le Pseudodomon, quand leurs ordres ou rangées sont inegales & differentes.



Ces deux façons de baftr nient sont aussi fortes l'une comme l'autre, (peccialement pource que es moies sont estoix, & de proprieté solide par joyne peu sent lucer l'œuvre du mortier, mais la contruēt en son humidité quelques a perpetuelle vieillissement) D'autant que leurs couches estant faictes vnyes, egales ou aplanies au nyveau ne permettent de la matiere s'enfoncer, ains quand l'espouffeur des murailles est bien lyee & encoulee, cela les tient, & fait durer a jamais. Toutesfois il est encoures vne autre sorte de baftr que les Grecz appellent Hymplecto, c'est à dire lyee, de laquelle leurs façades sont faictes. De cella le front ou superheie esquarrée au marteau, & le reste se fait en l'œuvre et en la forte qu'il vient de la nature, en le lyant de mortier & de pierres, arsi que effect ou occasion le presente. Mais les nostres cherchans d'avoir plus

soit expedie, ne s'amaisent a esquarrir ces pierres par le dehors, ains seulement les rangent a la regle au plus pres du vuide: puis remplissent les entredeux de blocage, sur quoy ilz mettent du mortier: tellement qu'en ceste maniere de baftr se font trois croustes, a savoir deux des superficies du deuant, & du derriere, & la troysieme du milieu, laquelle est faicte de blocage, comme dict est.

Les Grecz ne font pas ainsi car ilz ne les mettent en œuvre sans estre premierement esquarrées par vn costé: & ne laissent point d'entredeux pour mettre des petites parmi les grandes en la face de la muraille, ains la rendent massive par celles qu'ilz ont la egales, & faictes d'une mesme espouffeur. Toutesfois oultre cela ilz en traverfent des grandes et longues esquarrées de toutes pars, qu'ilz nomment Diatonas, c'est à dire estédues ou ayguilles, lesquelles en traverfant toute l'espouffeur de la muraille, la lycnt, & luy donnent vne bien grande fermete.



Ainsi donc si par l'instruction de ces miens Commentaires quelq'un veult choisir ou elire vne forme pour bien baftr, il pourra faire vne ouurage perdurable: la ou s'il befoingne de blocage mollet, ne l'arrestat sinon a la beaulté: quand son edifice deviendra vne petit ancien, il sera bien difficile qu'il ne ruine. Et pourtant quand on vient a priser les maisons particulieres, on ne regarde pas combien leurs murailles ont prenuerement coulste a faire: mais quand par les comptes ou registres on vient a trouver la

ne se qui en a esté taict, lon deduit de ceste somme vne quatrevingtme partie pour
 chacun an de leur vieillesse: & ce qui reste, lon le fait payer par les achapteurs, ou
 ceux qui es ont tenues a louage, aux vendeurs & proprietaires: & disent les maistres
 suez que es ne sauroient durer plus de quatrevingz ans. Mais si elles sont faictes de
 bonne brique, pour ceu qu'elles soient droictes & a plomb, lon n en rabat rien, parce
 qu'elles sont tousiours autant prises comme elles ont cousté du commencement a
 baict et de la vient qu'en certaines villes lon peut veoir tous les edufices tant publi-
 ques comme privez bastiz de brique, singulierement en Athenes, ou le mur qui
 regarde sur le mont Hymettus, & deuers Pentelenie, en est edufie. Item les paroyz qui
 sont au tep de Iupiter & d'Hercules, ensemble leurs oratoires, tout cela est cōstruit
 de brique tant moins les colonnes & chapeaux en sont de pierre dure. Pareillemēt
 en l'itālie au led Arezzo il y a vn mur magnifiquement fait de brique: et en celle
 de l'itālie au led Aetna vne maison edufie par les Roys Attaliques, laquelle est
 tant plus parfaite pour la demeure de ce roy qui est esleu souverain Prestre de la
 Colonie de Laedonone en Grece auoit en certaines murailles des pāntu-
 res de statues dedans les quatreaux de brique, lesquelles furent enclausées en
 des murs de bois: puis a la creation des Magistratz, pour deco-
 rer l'edifice de la Strite des œures, de Varro & de Murena, furent apportees
 en ceste ville En semblable tut adiz faict de brique la maison royale de Cre-
 te, que le puis apres les citoiens de la ville de Sardie, dedierent pour la
 demeure des Senateurs, & pour le repos de ceulx qui seroient plus agez, en la nommant
 Colonie de l'itālie au led Hircarnisse au palais du trepuissant Roy Mausolus, non
 seulement ces choses vusissent ornees de marbre apporte de l'isle Proconnesse,
 mais que les murs en sont de brique, & encores au iourd'huy se monstrēt de
 la brique et sermete. Vray est que par dessus elles sont enduictes d'incrustature
 de marbre pour meux d'empbees, de sorte que les semblent aussi luytantes
 de verre. Toi testois il ne tau pas dire que ce Roy les fait ainsi par nece-
 sse: car il a voit de rentes inhrities, considere qu'il demoino a tout le pays de Carie, mais
 par ce qu'il ne considerer a l'ubute de son eprin, & la grand'industrie en matiere de
 castimer les pecheurs tant en Myasie en Lydie, trouuant que le lieu d'Hircarnisse
 est si fertile de sel naturel et prealable marchand & le port de grande vtilite ton
 port de Myasie et la maison de l'itālie au led tuc tembabe a la coubure ou demy rond
 de l'itālie au led Mithri est liue tout au pās profond sur la boucle de
 l'itālie au led Myasie de icelle courture, comme en la poignée d'vn arc, il y a vne be-
 le muraille qui eue estendue au myeu de laquelle se est basti le Mausolee, ou sepul-
 chre de ce Roy, d'un ouurage tant exquis, que lon le compte pour l'vn des sept mi-
 racles du monde Au mylieu de la maistrelle tour de l'itālie au led droitement au plus
 hautage est construit le temple de Mars: au deuis duquel est peinte vne statue
 d'antiquite au l'itālie au led Colosse, & par tant on l'appelle Acrolithon, c'est a dire
 tepierre. Ceste la fut taict de l'excellente main du grand sculpteur ou imagier
 Le Phidias: et test a quelques vns veulent dire que ce fut d'vn certain Timothee
 Au bout de la demye circumteree a main droite se treuve vn autre temple conacre
 a Venus & a Mece et apres luy se est la fontaine a maris, que par opinion taire
 on est rierend de ceulx qui en boient, effreminez, ou abligez d'amour laicif. Par-
 quoy ne me de parais de dire en cest endroit qui a taict que ceste remonice a l'itālie
 taur

faulx bruyt ainsi couru toute la terre: car il ne seroit possible que les gens beuans de
 son eau, deuenissent luxurieux & impudiques comme lon dit: mais cela fut antiq-
 uement feint pour exprimer la beaulte claire & crystalline, ensemble la bonne saueur.
 Au temps donc que les Capitaines Melas & Arcuanias amenerent en ce lieu la vne
 colonie commune de gens leuez par eulx en Argos & a Troezenes, ilz en degetterent
 a force les nations barbares nommees Cares & Lelegues, lesquelles seflans retirees
 aux montaignes, descendoient aucunesfois par troues, couuoient le plat pays, &
 molestoient cruellement les conquerours par larrecins & pilleries ordinaires. Ce
 pendant, vn homme de la colonie Greque, considerant la bonté de ceste eau, & auoit
 desirant en faire son profit, leua vne grosse hostellerie tout tenant la fontaine: & auoit
 la maison fournie de toutes choses requises a bien viure, ainsi exerçant la tauerne, il
 aturoit peu a peu ces barbares au moyen du bon traictement qu'il leur sauoit bien
 faire, parquoy les vns y venoient par le rapport des autres, appetans la conuersation
 ciuile: de sorte qu'auant qu'il fut gueres de temps, d'vne vie dure & brutale qu'ilz
 souloient mener entr'eulx, cest homme leur fait prendre les coustumes des Grecz, &
 s'y renger de leur propre & liberale volonte. Celle eau donques ne corrompoit pas
 les courages du vice d'impudicite, mais pource que la douleur du bon & humain
 traictement leur amollit les fureueuses penrees de ces barbares, voyla comment elle
 acquit ce renom.

Reste maintenant, puis que j'ay promis traictier de la construction des murailles de
 la maison du Roy Mausolus, a dire comment elles sont edufies.

Comme donques au bout de la droite partie de la demie circumteree soient
 situez le temple de Venus, & la fontaine susdicte, ainsi en l'autre extremité a main
 gauche se treuve la maison royale que ce dict Roy voulut bastir pour sa demeure. De
 ces estages lon voit bien a plain sur la main droite, le marche, le grand port, & tout le
 pourpris des murailles. Puis a main gauche y a vn petit port separé des mōtaignes, tāt
 secret, & si bien cache, qu'homme viuant ne sauroit veoir ny entendre qu'chose on
 fait leans: au moyen de quoy ce Roy pouoit commander & faire entreprendre a ses
 maniers & gens de guerre tout ce que bon luy sembloit, sans qu'aucun en feust
 aduertey.

Après la mort, Artemisia son espouie print l'administration du royaume, parquoy
 les Rhodiens indignez de veoir vne femme dominer sur toutes les citez de Carie, dret-
 ferent vne puissante armee de mer, pretendans occuper ses pays. Mais ayant leur en-
 treprinse este decouuerte a la Roynne, elle commanda que les nauires feussent occul-
 tement cachez en son port, avec l'armee de mer qu'elle auoit expressement leuee pour re-
 suster a leur effort: puis ordona a ses subgetz quilz se teinssent en armes sur la murail-
 le, & que quand les Rhodiens avec leur equipage seroient arriuez pres du grand port,
 ilz leur monstrassent bon visage, en criant bienvenue, & leur prouissent liuer la ville
 entre leurs mains. Ces Rhodiens donques a leur arriuee passerent oultre la muraille,
 & laisserent leurs vaisseaux vuydes. A donc la Roynne feist soudainemet faire ouuertu-
 re de son port, & singler son armee celle part, avec laquelle se getta dedans ledict grad
 port: ou trouuant les naux Rhodiennes seules, & delgarnies de defense, meit les gens
 dedans, & les feist emmener en haulte mer. Ainsi n'ayant plus les ennemis moyen de
 se sauuer, & se trouuans encloz entre deux grosses puillances, furent taillez a pieces
 dedans la grande place du marche. Ce fait, la Roynne estant r'entree avec les gens de-

dans icelles nauz Rhodiénes, elle fait faire voyle droux à Rhodes, ou estant approuchee le reste des Citadins voyant reuenir leurs naures ornés de brâches de Laurier, estimans que ce teussent leurs compagnons qui retournaient victorieux, en lieu d'auoir receurent leurs ennemis, parquoy estant la ville prise, & tous les gouuerneurs tuez, e y teit soudain eriger le trophée de sa victoire, qui furent deux statues d'airain, l'une de la cite de Rhodes, & l'autre de la remembrance, laquelle imposito ses stigmates, ou merques auec le cite. Mais quelque temps apres ledictz Rhodiens auant recouuer leur don aine, n'ozans par la religion ruiner ces statues, pource qu'il n'est honte d'abaisser les trophées contarez aux dieux immortelz, ilz firent vn hault edifice enuiron le lieu ou elle est, ient au moyen de quoy, & par greque industrie, couurent si bien ce a qu'aucun n'y uoist plus rien apperceuoir, & ordonnerent que lon nommât ce l'ace Anton, c'est a dire inaccessible, ou de laquelle ne se fault enquerir.

Contre les Rois de si grande puissance, n'ont conténe pour leurs habitations, si ce n'est de brique, encores que par leur grand reuenu, & heureuses conquestes, eussent tous les ennemis, ilz eussent moyen de les tenir non seulement de me lon pierre de taille, mais de grans quartiers de Marbre, ie suis d'opinion, n'y netau point blamer es btiemens de brique, pourueu qu'ilz soient conduitz ainsi qu'il appartient. Mais puis qu'il n'est concédé aux habitans de Rome d'en maionner dans enclos des murailles, ie diray preientement qui les en garde, & qui en est principalmet.

Les murailles publiques ne permettent que lon puisse faire en lieu commun aucunes fermatures ayant plus d'un pied & demy d'epaisseur: & suiuant ceste ordonnance, les autres paroyz se font coutumierement apres ceste mesure, qui fut establi auin que les Romains, qui ne se sentent trop estroictes, ny empeschees. Or si ledite mesure est de un pied, & demy, ne sont ue deux autres ordres de argeur, leur epaisseur de pied & demy ne sauroit soustenir plus d'un estage Parquoy estant a ceste heure la ville en amareille quel n'auoit, & y euy les qualz d'une infinite de citiens, il y a tallu practiquer de habitans innumerables. Ce n'est pas que l'edifice du parterre ne seult capable a receuoir vn tant excellent, n'est de plus les loger tous en la ville, ne se recourir a de recourir au secours de la nature, c'est auant de leur trois ou quatre estages vn autre, & pour ce faire, se font vn tiers de l'ons cotretors de pierre de ou de la meisme largeur, & l'aine des murailles tres bien liées a bon mortier de chaux & de sable pour paruenir a la hauteur de tree, de sorte que pour l'heure present, il n'est en ores par dessus tout cela de belles terrasses, commodes pour y meger, & qui donnent vn grand plaisir a la vue. Voila comment par le renforcement de murailles, & par pluralite des estages multiplie contient, le peuple de Rome, a de de es d'mourances qui empeschent point es vi es aux autres.

La raison deducte pourquoy n'est permis en vne deb sur des murailles de brique de plus d'estage, est que si plusieurs y en ont, qu'il est de plus de rendre les rues estroictes, & le plus est empesché quand il en faut auer aux temps pour les faire bonnes & dures, il y faudroit proceder comme en uoy.

Au plus hault de icelles murailles & au dessus d'icelles, il faudroit y poser vn hêt de tuyle de enuiron demy pied de hault, & donner ordre que la taille de les cornes soit de grand uenon petente. Ce fait, lon pourra obuier aux fautes qui ont accoustume de se faire tous les iours en tel cas: c'est que si d'auanture les tuyles de la couverture

se rompent, ou qu'elles soyent arrachees par l'impetuosité des véz, si que la pluie puisse passer a trauers, celle armeure ne l'aura dommagé la muraille: car la faille des iudicées comences regrettera les gouttes d'eau hors leur ligne perpendiculaire, & par ainsi gardera saue & entiere la maionnerie de brique, laquelle homme ne sauroit du premier coup iuger si elle est bonne ou mauuaise: car il fault que cela s'esprouue apres qu'elle est mise en besongne exposee aux grandes pluies & chaleurs: & ce pendant si elle se montre ferme, lon peut bien dire qu'elle est valable, considere que celle qui n'est de terre soite, & non conuenablement cuite, soudain qu'elle se treuve batre des geles & brunes, demontre eudemment son imperfection. Celle la donc qui ne pourra endurer les orages du temps, ne sera pas commode a soustenir grand taix. A ceste cause les edifices baltiz de vieille brique, pourront auoir leurs murailles assez durables. Quant a moy ie voudroye que les pans de fust faitz de cloyes, & hourdez par dessus, n'eussent iamais este inuentez, car nonobstant qu'ilz soyent bien tost faitz, et ne chargent gueres vn baltiment, si est ce qu'ilz sont dangereux a la communante, pour estre subiectz a bruler comme torches. Qui me fait dire que la despenze mise en closture de briques, est de plus grand profit que celle de ces pans de fust, veu qu'il n'y a point de peril comme en eux: & aussi ilz font faire des creuasses & fentes aux cloysions ou ilz sont employez, & ce par la disposition de leurs lattes droites & trauesantes: lesquelles quand elles sont hourdees, recoyuent l'humeur, qui les fait enfler, & puis elles se retirent en sechant, si que estant ainsi restrainctes & gauchies, elles sont cause de faire rompre la solidite des cloysions. Mais considere que plusieurs sont contrainctz s'en feruir, ou pour haste qu'ilz ont de se fermer, ou pource qu'ilz n'ont la puissance d'auoir meilleure matiere, ou a cause que la ruine apparente de leurs maisons les y contrainct: il sera bon qu'ilz en vident ainsi. Soit l'empietement sur quoy ces pans de fust poseront, releue assez hault, de sorte qu'ilz ne touchent ny au paue, ny au lict de tuy le concalée estant desoubz: car quand ilz sont enclaeuz la dedans, ilz se moyissent par vieillisse, puis s'enfoncent, & viennent a pencher, qui fait corrompre & debiter la grace des clostures.

Icy expose telon ma puissance la tacon de faire les murailles: & si ay parle generalement de l'appareil de leurs matieres, ensemble de queles proprietéz elles sont: parquoy cy apres pour luy uray a dire des estages qui se posent dessus, cōbien il y en peut auoir, & la facon de les dresser, en sorte qu'ilz puissent estre durables par vn long age, suiuant la nature des choses.

Comment cy en quele as n'il fault employer le boys de n'est faitz la charpenterie. C. ap. IX.



Le boys pour la charpenterie se doit couper depuis le commencement d'Autonne iusques au Printemps, auant que le vent d'auonius commence a regner: car en telle saison tous les arbres concouent & gettent entierement leur seue en feuilles, fleurs, et fructz pour l'annee. Quand donc que les conduitz sont ouuertz, & toutes leurs parties humectées par le temps, il n'est pas bon de les couper, a raison qu'iceulz leurs conduitz ne se peuent puis apres retenir, ains sont comme les corps des femmes enceintes, lesquelles ne sont estimez sains & entiers depuis le teps de leur cōception iusques apres la deliurace: qui fait que les vedeurs ne

les pleuissent terribles aux achapeurs ce pendant qu'elles sont chargees : de cela est pource que la semence venant a augmēter en leurs entrailles, attire substance & nourriture pour luy de toutes les viandes & brayages que la femme prend pour son usage : & tant plus est tant le renforce tendant a maturite, tant moins permet il que la chose dont il est alimēte, se rende ferme & solide. mais apres l'enfancement, ce qui s'osoit estre attirer en autre espece de croissance, quand le corps nourrissant l'a produict en estre, & est en est deluere, il a lors les veines & arteres ouuertes : chascune desquelles venant a succer la part de la substance nutritive, sont en maniere que ledict corps se refait, & retourne a la premiere solidite naturelle. Par ceste mesme preuve, en la saison d'Aurōne, apres la matrite de l'arbre, quand les feuilles commencent a flestrir & tumber, les racines d'arbres & creuantes en elles la substance qui se souloit distribuer par tout le corps se reinteint en un estat tellement que chascune des parties recouure peu a peu son estat que & par un estat peu la force de luyer suruenante, refraict & referme le conduit & ainsi il est etroit & dessus. Pourtant si suyuant ceste consideration & au temps del'apreinte la matiere vient a estre coupee, elle sera prise en bonne tailon pource que n'la coupee on me se diray presentement: c'est, que lon taille la tige de l'arbre iulques a l'ateue, & qu'on le laisse demourer en ce point d'arbre venant a substance a distiller goutte a goutte, il puisse entièrement dessecher ses humeurs. Ce tant, la liqueur inutile qui flue du cueur aux racines, ne se convertira iamais en putrefaction. & la qualite de la matiere n'aura moyen de se corrompre. Quand ledict arbre sera tel, il le faudra mettre par terre: & ainsi se trouuera bon pour apphiquer en vraye de charpenterie. Certainement lon peut cognoistre par les arbristes ou peutz arbres qu'il est ainsi comme se le dy. car quand ilz sont en leur deuitailon croissent ou peutz par le pied, ilz estendent par les pertuys & percent hors de leurs membranes, la mauuaise & superabondante humidite qu'ilz contiennent: parquoy venant a dessecher en acquirant plus longue duree. Mais au regard des arbres qui n'ont point de monitoires pour le peuzer, es humeurs croissantes en leurs tiges, se viennent a putrefier, de sorte que les arbres rendent inutiles & corrompus. A ceste cause si ceulx qui sont vifz & en pied, ne venissent de long temps en se dessechant, n'y ajoutent de doute que quand on les abat pour les faire seruir de merrien, apres qu'ils ont est purgez par la manie & decree, ilz peuent longuement durer en eschier & durer de commoditez en grandes. Toutesfois iceulx arbres ont en treu des proprietes naturelles & d'herentes les vnes des autres, comme l'Orme, le Ciste, le Orme, le Poupier, le Cypress, & plusieurs autres dediez a baltir car le Chêne ne peu seruir a ce que fera bien le Sapin. ny le Cypress a ce que fera l'Orme. pourautant qu'ilz n'ont pas vne mesme contormite de nature, mais chacū la vertu en lon espece, laquelle luy a est donnee au commencement de la creation. & de la vient que les vns estant nus en ourages, sont des effectz tous contraires aux autres. Premiers est le Sapin pource qu'il est le plus dur & de feu en la composition, mais en peu d'humidite & de terreite, ayant este assorty des plus legiers elements de la nature, cela fait qu'il n'est gueres plus estant & ainsi on qu'il a en loy grande force & vigueur naturelle il ne s'oye pas volontier toulz & est ainsi, mais demeure droit en charpenterie car tantmoins a raison qu'il a le caeu uelcateur, il engendre et norrit des veines par le y & la substance est corrompue & destruite facilement. Puis pource que les peuzes & creuantes sont delicatz, la subtilite de l'air enclou en la masse corporelle, recoit

recoit incontinent le feu, & puis rend vne flamme violente a meruelles. De ce Sapin dont se parle, sans qu'il soit coupe, la partie qui est la plus prochaine de la terre, recouant par les racines l'humidite qui luy est voisine, prouient toute vnye & sans veuz. mais celle qui est plus hault, ayant produict les rameaux en l'air par l'attraction de la chaleur, si elle est coupee environ vingt piedz pres du bout, & charpentee a la doloeure, adonc les ouuriers la nommēt Fustierne, a cause de la duree de ses veuz. Mais la plus basse quand elle est fye pour mettre en ceuvre, & que les liqueurs fluentes de ses veines sont dessechees suyuant ce que i'ay dict, meimes apres que lon en a gette la feue dehors, lon s'en sert en lambruchemens ou reuellemens de murailles, & l'appellent iceulx ouuriers Sapin. Au contraire le Chêne abondant en principes & proprietes terreites, ayant peu d'humidite, d'air, et de feu, quand on en fait des pieux pour s'icher en la terre, il acquiert vne eternite infinie, consideré qu'encores que l'humidite le touche, si ne peut il recevoir liqueur en son corps, obstant son epaisseur & l'estroite closture de ses pores: parquoy regettant cest humeur, luy restite & se restrainct subtilement: la ou si lon le met en charpenterie, il se gauchit en dessechant, & fait les ourages esclattans, & subiectz a creuantes.

Mais l'Escueul (qui est vne autre espece de Chêne portant glan bon a menger) a cause qu'il se treuve temperé en la mixtion de ses principes, est grandement profitable en bastimens: Ce neantmoins quand il est mis en lieu humide, il recoit tout soudain la liqueur atravers ses conduictz, en maniere qu'estans l'air & le feu contrainctz a faire place, il est en peu de iours corrompu par l'operation de la puissance humide. Semblablement le Hestre, le Liege, & le Fau, d'autant qu'ilz ont pareille mixtion d'humidite, de feu, de terre, & d'air superabondant, meimes que leurs conduictz sont faciles a penetrer, ilz moisissent en petit nombre d'annees.

Aussi le Poupier tant le blanc que le noir, & d'auantage le Saule, le Tileul, & l'Oziere, parce qu'ilz sont rempliz d'air & de feu, & temperé d'humidite, ayant peu de terreite en leurs substances, & a ceste occasion legiers & de petit poix, semblent auoir assez vigueur pour s'en seruir aux vsages domestiques: & ce qui les fait ainsi blancz, voire les rend comodes a la taille de menuiserie, est qu'ilz ne sont durs ny rebelles par mixtion de terreite, ioinct q'leurs conduictz sont faciles, et leurs boys de bōhl.

Mais encores que l'Aulne soit produict environ les ruages des eaux, sa matiere ne me semble inutile, mais pourueue de grandes proprietes, considere qu'en la premiere temperature il tient beaucoup d'air et de feu, gueres de terreite, & de l'humidite bien peu. A ceste cause, & a raison qu'il n'a point trop d'humeur, si lon en fait des fondemens en lieux marécageux ou en riuieres, & qu'on en fiche force pieux curieusement terretez les vns contre les autres: quand ilz viennent a recevoir la liqueur dont ilz ont le moins en leur nature, adonc ilz demeurent immortelz, & soustienent des masses de bastimens admirables: lesquelles ilz conseruent sans aucune corruption. Toutesfois au dehors de terre ledict arbre ne sauroit durer gueres de temps: mais quand il est fiche en l'eau, il le maintient a iamais. Et celate peut veoir en la ville de Rauenne, en laquelle tous ediffices tant publics comme particuliers sont fondez dessus telz pilors.

Au regard de l'Orme, & du Frefne, ilz sont garniz d'abondance d'humeurs, mais ilz n'ont comme point d'air & de feu, en comparaison de la terreite dont ilz sont douez

par la nature. Aussi quand on les charpente pour mettre en besongne, ilz se treuvent mo 2 & 10 rdz a la doloere, meimes n'ont point de resistance soubz le faxz, a cause de l'excellue portion de leur humidite qui les fait ployer. Toutesfois quand ilz sont de tachez par vier lessé, ou bien apres que lon les a purgez aux champs par la maniere q'ed est, la liqueur qui retade en eulx durat qu'ilz sont en pied, se vient a euaporer, de sorte qu'ilz durcissent assez, & adonc pour cause de leur nature lente, lon en peut fair de bons planchers & termes.

Quant est du Charme, pour autant qu'en la mixtion il a peu de feu & de terre, mais beaucoup d'humidite il n'est pas si caion pre, mais a vne traicabilité singulièrement p'ha a le a l'ocasion de quoy les Grecz pource qu'ilz en font des iougz a leurs bestes le q'ez lz app'ent z yza, aussi nomment z cest arbre Zygeia.

Une estaimo ieuemerueller du Cypres, & du Pin: car nonobstant qu'ilz aient alon lan e lum ur & mixti) egale des trois autres principes, a cause de l'humour d'it z p'ens, ordinairement se tendent z erbes quand on les ent en edithes, & neantmoins se contentent sans corruption jus a merueilleuse vieillesse. La r'it, je a queur d'nt z sont abortueuz, a vne faueur grandement amere: la p'ie part n'au e tume ne permet que a vermoulure y puisse penetrer, ny que le v'ens, C'erte ieres, ou semblable vermeline rongent, & de la vient que les out'es qui tentent, d'irent sans hn.

Aussi le Cedre & le Genever ont leurs vertuz pareilles, & leurs vtilitez de ne eurt et ainsi que la Resine procede du Pin, & semblablement du Cypres, a l'it Cedre p'ient l'huile que lon n'ime Cedreleum, duque toutes choses p'it te t' q'ies aux couuertes des liures, ne l'ont iamais end' mages ny d'v'it're, ny de vers. Ces arbres que ie n'omme Cedres, ont le teui age remblable a Cypre, & du arage leur bois & leurs veines toutes de droit h' Voyla pourquoy es a l'it p'ie dedans le temple de l'ne, a l'it e de cette deesse en fut faicte, & le s'urachement des voutes en fut p'rem' eteinet' uoie comme aussi ont este depuis l'usle p'anc'ers des autres ten'us memorables, ah' de durer a perpetuite. Ces arbres na l'nt d'vne estrange haulteur, par e pecial en l'ile de Creta, que lon a p'ie pour le pretent Candie sit n'it z b' en Air juic, & en certaines regions de S'c'e.

Mais le Larice qui n'est congneu sin n' des peuples habitans enuiron les riuages du Par & les e lites de lan er Adriat que, non seulement pour la vehemente auer- t'ie d' i' n'ull n'est endomage de vermoulure, ny de Tignes, ain qui plus est) ne s'v'it' la flamme d'ieu parquoy ne la r'it br'er, si ce n'est comme pierres en la t'it' a e q'und on en veu t'uyre de a Chau x, & si t'it' le necessairement quil soit e a l'it d'autre bois, et c'ertes ne seult' i' receuoir la flamme, & ne fait point de cur on maiste n'it' e peu a peu en le z'ie e face de temps que l'it pour ce qu'en son commencement l'it n'it' de p'et' e t' e p'ature d'air & de te i, mais bien al'ont' & conlo' le d' h' i' l'it & de v'iquez: terrestre tellement quil en est tat' espouilly que l'ite ne peut l'it' n'it' par l'oument' n'et' e l'it' conduictz, & de la vient quil reger' t'it' e ne p'it' n'it' t'it' p'it' l'it' a n'greuer Aussi arait n' de a p'ensent il ne p'it' e l'it' n'ud' eau par quoy q' d' n'le veu t'ransporter de ieu en autre, il l'it' e mettre en des nauies, ou sur des bateaux accommodez a porter le metrien.

Pour

Pour donner a cognoistre comment la nature de ceste matiere de Larice fut trouuee, je sus cõent d'en faire vn petit discours. Aiat le diuin Iule Cesar fait loger son armee enuiron les Alpes de Bolõgne, il commanda aux habitans du pays qu'ilz luy fournilsent de munitions necessaires. Or y auoit il la aupres vne fortresse bien equippee de toutes choses, laquelle se nommoit Larignum, dont les gens qui estoient dedans, se confians en la force naturelle du lieu, ne daignerent obeyr a ses commandemens, a raison de quoy l'Empereur cõmanda qu'elle feust assiegee, (specialement vne Tour qui estoit deuant la porte, edifiee dudit bois de Larice, & leuee en grande haulteur par trõches trauerfantes & croysantes les vnes sur les autres en maniere d'un chõtner de bois. Ceste Tour auoit elle faicte expres, afin que lon peust de hault repousser a coups de pierres & de buches, les ennemis qui l'ingeroierent de venir a la porte. Quand donc les assailans apperceurent que ceulx de dedans n'auoient autre traict que des buches, qu'ilz ne pouuoient getter plus auat que le pied du mur, a cause de leur pesanteur il fut cõmande par le Cap que les soldatz feissent des peutz fagotz de braches seches, & prissent des torches ardantes, puis allassent getter leurs fagotz contre celle Tour, & y messent le feu avec leurs torches. Ce qui fut fait en l'heure. Ainsi apres que la flamme eut allume les fagotz, & qu'elle fut montee quali iusques au ciel, ceulx du Camp auoient opinion que toute la masse deult trebucher en moins de rien: toutesfois quand le feu fut estainc, ladicte Tour apparut aussi entiere comme deuant, & sans aucun dommage: de quoy Cesar s'esmerueillant, commanda que lon feist des trenchees enuiron la place, hors la portee du traict des detendeurs. C'e voiant les gens de la fortresse, delibererent se rendre a la mercy, de crainte d'auoir pis: & adonc leur fut demande de quele contree estoit ce bois a qui le teu n'auoit seue l'aire mal: & lors ilz en monstrerent les forestz espoyses & planteureuses aux enuiron de la place, laquelle pour ceste cause est dicte Larignum, de la matiere appellee Larice: que l'ite porte par la riuere du Pau a Raenne, & aux colonies de Fano, de Pefaro, & d'Ancone: & la est distribuee aux villes & bourgades circumuoylines. Certainement il estoit possible en apporter sans grans fraiz quantite en ceste ville de Rome, elle seroit de grandes vtilitez aux edithes qui en seroient garniz, car encores que tout n'en feust fait, quand il n'y auroit que certaines planches mises aux rabatz des couuertes, ou aux enc'aigneurs des maisons inuilaires, cest a dire a l'entour desquelles on peut aller par quatre rues) elles seroient hors du peril du feu, pource que ceste matiere (comme dix est ne peut estre enflamsee, ny moins se reouldre en charbon. Ces arbres ont les teui les semblables a celles d'vn Pin leur matiere est de long h'i, & autant commode a faire des lambruchemens ou reuestemens de muraille, comme pourroit estre le Sapin Si est ce qu'elle degoutte de la Resine ayant colour de miel Athenien, & qui est salutaire aux personnes Pitihiliques ou Etiques.

Je pense, a mon iugement, auoir traicte a suffisance de toutes les especes de matiere qui sont conuenables en baltiment, & diç de quele propriete la Nature des choses les a douees, ensemble la raison de leurs compositions ou principes: parquoy maintenant poursuiray a discourtir pour quele cause le Sapin que nous disons communement du pays d'amon, n'est aussi bon comme celuy d'auai, lequel porte de merueilleuses commoditez en maisonages, & est de longue duree.

Puis tout d'vne voye exposeray pour quele raison les choses produictes

en essence, & ennent certaines vertuz ou imperfections acquises des lieux de leur man-
 u, & q'ela consideration curieuse ne donne peine a ceulx qui en voudroient en-
 q'eri

DU SAPIN DAMONT ET DAVAL, ENSEMBLE

La description de la montagne Apennine. Chap.X.



Es preuieres racines du mont Apennin sortent des ruages de la mes
 Tyrhene, & s'estendent atrauers les Alpes iulques aux extremittez de la
 Tuscane, mais la croupe de ceste montagne se courbe comme vn arc, puis
 a cabriere d'amylicu touche a peu pres les limites de la mer Adriatique:
 & par les ciruitions atri se iulques au Iestroit lequel est entre ces deux mers. Ainsi
 d'ence e cambriere interieure qui tend deuers les deux contrees, a sauoir de la Cam-
 paigne, & de Tuscane, est toute ment exposite au Soleil, dont elle est ordinairement ba-
 te, & est si chaude, que l'annee dure Mais le des de ladite cambriere regardant la mer d'amont,
 par estre subiect au Septentrion, est abondant de solitudes vmbraageuses: qui fait que les
 arbres, prouenans de ce costela, pour estre perpetuellement entretenus d'une puissance
 de vie, n'ont seulement ne le sont grans & amples, mais qui plus est, leurs porosi-
 tez, ont par replilage d'humidite, tousiours enflées, come saoules de liqueur super-
 flue, & de la vient que quand on les a coupeuz ou charpenteez en sorte qu'ilz ont perdu
 leur vie vegetale, leurs pores venans a changer de vigueur, en dessechant de iour en
 iour, se dilatent & vendent: a l'occalion dequoy les ourrages que lon en fait, ne peu-
 uent auoir que duree. Mais ceulx qui sont produictz en lieux aerez regardans le
 cours du Soleil, pource qu'ilz n'ont les venes gueres ouuertes, & sont essuyez des
 vents, leurs pores se ferment, & bien solides: car ledict Soleil ne succe seule-
 ment les humiditez de la terre, mais aussi les attire des arbres, dont il les rend plus alle-
 ges, & plus durs. Quant a ceulx qui sont en regions decouuertes & chau-
 des, estans dur le possible, pour auoir leurs pores estoilleuz & ferrez mesmes pour ne
 estre gueres garniz de vales propres a contenir l'humour naturel, sont, quand on les re-
 duict en meruen des viltuz innumerables, & dures iulques en bien cogue vieillisse.
 A ceste cause les arbres d'aval que lon apporte de pays eters, sont meilleurs, & plus rece-
 uib es que les autres venans d'amont, & que lon amaine des contrees humides et im-
 braagees.

J'ay experimente tout ce que j'ay peu considerer en ma peniee des matieres necessaires
 pour dresser vn bastiment: & j'ay dict de que es temperatures sont leurs mixtions &
 principes, ainsi qu'ilz ont este douez par la Nature, & oultre plus quelz defaultz ou
 prietez le treuient ordinairement en chacune pece, ainsi que celane soit ignore
 par ceulx qui vou d'ont de ormais baillir. Tous hommes donc qui mettront peine de
 luy, & me precipites en l'extremite pour le moins plus aduitez, en maniere qu'il leur sera
 loisi de deliteles n'euire n'auere entre toutes pour en edifier eurs ourrages.

Maintenant puis que j'ay ailz parle de j'ay pareilz, i'etraictera y en mes liures auant
 de la facondes bastim, & estant tout ce es Temples ou maisons de Religio co
 sacrees aux Dieux immortelz ensemble de leurs proportions & mesures, ainsi com
 me l'ordre veult qu'il se face.

FIN DU SECOND DE VITRUVV

TORV.

TROYSIEME LIVRE D'ARCHITECTURE
 DE MARC VITRUVVE POLLION.



Oracle d'Apollo en l'isle de Delphos, declara par la bou-
 che de Pythius son grad prestre, que Socrates estoit le pl'
 sage des hommes, consideré qu'il auoit tresdoctement &
 par grad prudence dict qu'il eust este besoing que les poy-
 trines des hommes eussent este fenestrees & transparen-
 tes, ainsi que leurs sens ou fantasies ne fussent occultes,
 mais manifestes & considerables. Pleust a Dieu que Nature
 suyuant la sentence de ce Philosophe, les eust faictes
 visibles. Certaine met'il estoit ainsi, lon ne congnoistroit
 sans plus que les louenges ou vituperes lon peut donner

a ceulx hommes, ainsi l'effect des sciences des disciplines estant subget a la considera-
 tion des yeux, ne seroit aucunement approuue par iugemens de praeuz: car on bail-
 leroit les autoritez honorables aux vertueux et de bon saouir. Toutefois puis qu'il
 ne peut estre sinon comme il a pleu a ladicte Nature, de la vient que les gens ne peu-
 uent bonnement iuger queles sont les sciences des artifices cachees soubz les poy-
 trines closes: qui fait que les ouuriers encores qu'ilz promettent de monstret leur indu-
 strie, ne peuuent par ce moy en acquerir aucun credit, ny donner a entendre qu'ilz sa-
 chent ce dont ilz sont profession, ilz ne sont riches, ou congneuz de longue main par
 auoir continuellement exerce leurs practiques, ou bien s'ilz n'ont grace de parler com-
 me Aduocat. De ce pouons nous prendre exemple sur les Imagiers & Paintres anti-
 ques: car ceulx d'entre eulx qui ont eu renommee d'estre excellens, sont & serot a toul-
 iours honorez en la memoire de la posterite, comme Myron, Polycte, Phidias, Ly-
 sippe, & plusieurs autres, le quelz ont acquis reputation par leur art, a raison qu'ilz ont
 este employez aux seruices de Republicques fameuses, de grans Roys, ou autres per-
 sonnages magnifiques, pour qui ilz ont fait les beaux ourrages. Mais a la verite il y
 en a eut d'autres de leur temps meisme, qui n'estoient de rien moins artistes que ceulx
 la, toutesois ilz n'ont iceu peruenir a ceste renommee, pource qu'ilz n'ont beiongne
 sinon pour quelzques gentils hommes ou aucuns citoyens d'humble & modeste for-
 tune, ce neantmoins leurs ceuures n'estoient inferieures a celles des tant estimez. Par-
 quoy ne fault dire qu'ilz ayent este deigarniz de bon saouir, & docte experience, mais
 seulement abandonnez de telle humanite. En ce nombre sont Hellas d'Athenes,
 Chion de Corinthe, Myagre de Phoece, Pharaax d'epiete, Bedis de Byzance, & allez
 de telz In agiers: et quat aux Paintres ne fault taire Anisomenes de Thasie, Polyctes
 Atramitain, Nicomache, & innumerables, qui ont este bié pourueuz d'industrie, d'a-
 mour de leur art, & de practique suffisante. Ce non obstant, ou le peu de biens qu'ilz
 auoient, ou la malignite de fortune, ou la victoire de leurs emuleurs contendants con-
 tre eulx par ambition, se sont oppoitees a leur gloire. A ceste cause ie dy qu'il ne se fault
 esbahir si les vertuz des artz sont obscurcies par ignorance, mais lon peut grandement
 detester la commune facon de taire, qui est que par la corruption de festins &
 banquetz lon decline des vrais iugemens aux approbations faulles & erronees. Si
 donques les sens & opinions des hommes, mesmes les sciences augmentees par estudes

E 11)

estoyent trany parentes & visibles (comme Socrates le desiroit) la flatterie ny l'ambition n'auroit plus de lieu : ains si aucuns peruenoyent au souverain degre de science par extreme labeur & bonne conduite, lon leur bailleuroit de pleine volonte les courages a taire. Mais d'autant que les tantaisies d'icelux hommes ne sont visibles (comme d'icelle ce qu'il me semble qu'elles deuroient estre : ie voy que les lourdeaux surmontent les meilleurs ouuriers en grace & en faueur. Parquoy ie me resoulz qu'il ne se vault amuzer a combattre ces grosses bestes. pour couuoysir de faire les ouurages, ains ay me trop mieulx par ces miens escripts faire apparoir quele est la vertu de ma science.

En mon Premier liure O Impereur ie vous ay expose les propnietez de l'art, & d'icelles prerogatives de nul d'icelles estre acompagne. puis de queles doctrines est receu. A ceste fin m'ay ay ay turadiouste les causes pourquoy il fault que l'architecte & l'architecte ay d'icelle l'art par partitions les discours du sommaire d'Architecture & l'architecte ne par d'icelle finit ons certain es. Consequemment i'ay expose par quele maniere on peu t elire des lieux salutaires pour y edifier : chose qui est la plus necessaire & plus necessaire en cest endroit & n'ay omis a dire quelz sont les vents & de quelz escontres ilz touchent, les representant par pourtraict & figure. Outre tout ce i'ay encores enseigne par quel moyen se douyent faire les distributions des places & des rues dedans l'enclos des murailles d'une ville: ainsi ay mis fin a mon dict Premier liure.

Au Second i'ay parlé de la matiere, & dict ses vtilitez en bastimens, meismes queles linguages de la Nature luy a donnees. maintenant en ce Troysiesme ie traictieray des Temples & contactez aux Dieux immortels, donnant raison comment il les vault conduire pour venir a perfection d'ouurage.

DE LA COMPOSITION DES MAISONS
accordes ensemble de symmetrie du corps humain. Chap. I.



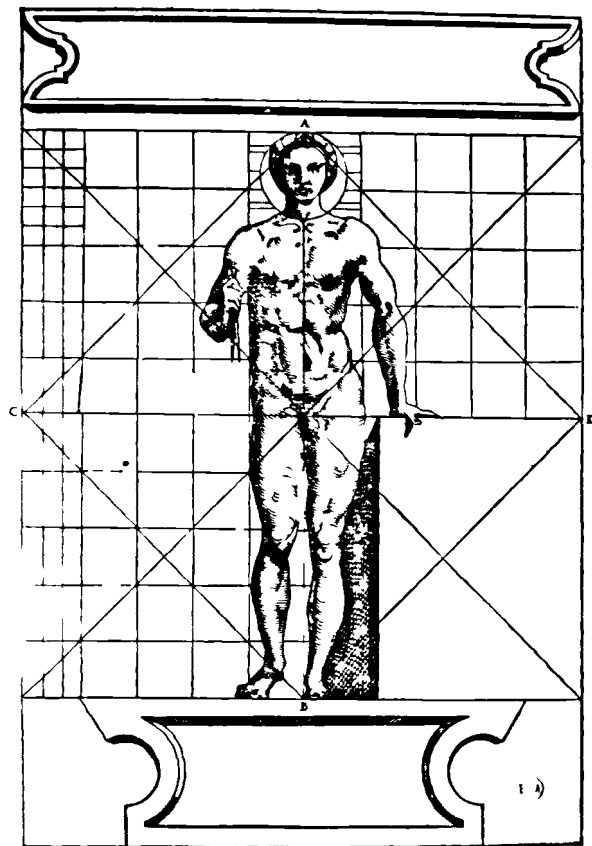
A composition des Temples consiste en symmetrie, de laquelle tous Architectes douyent diligemment entendre le secret. Ceste symmetrie est une proportion de proportion, que les Grecs nomment Analogie.

La proportion est un certain rapport & conuenance des nombres ou parties, qui se rapportent a toute amesle d'un bastiment & de ceste la vient a se pertaire la conuenance d'icelle symmetrie.

Or ny a il ne Temples ny autre edifice qui peu te auoir grace de bonne structure si n'est symmetrie & proportion, & la conuenance n'est gardee en toutes les parties au libien que en un corps humain au parfaitement fort.

Ce corps humain a este compose de la Nature par un tel artifice, que depuis le bout de son ment n'iusques au plus hault d'icelle fontaine, ou est la racine de les cheveux, cela fait vne d'icelle partie de la main estendue. Autant en en porte la longueur de la main depuis le plus par cote & ioint au bras iusques a l'extremite du doigt du milieu. Toute la teste a l'entree de la voie du dict ment n'iusques a la sommité du test, conuenient vne partie & a tant en deuant par derriere iusques a la fin du col. Depuis le hault de la poitrine iusques au plus basses racines des cheveux, c'est vne partie & a l'entree de la voie du dict ment n'iusques au plus hault du test, elle vault iustement vne partie.

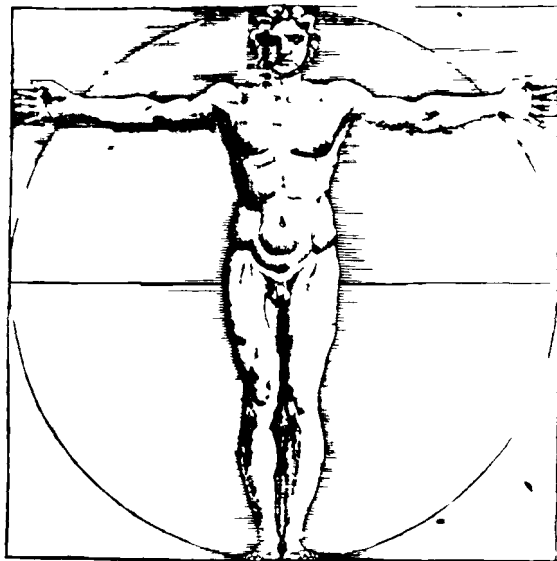
Quant a la



Quant a la mesure du visage, depuis le bout du menton iusques au dessoubz des narines, ce a en tient vne troisieme partie. Le nez aussi depuis le bout des susdites narines iusques au mylieu d'entre les deux sourcilz, s'estend en pareille longueur: & l'espace de ce point la iusques a la plus basse racine des cheveux, qui fait le front, en a tout autant. Le pied, a comprendre la rondour du talon passant par dessoubz la temelle iusques a l'extremite du second orteil, arriue a vne sixieme partie de toute la hauteur du corps. La coudee, c'est a dire depuis le ploy du bras iusques au bout du doigt du myieu de la main, fait vne quatrieme partie mesuree: & la poitrine ne plus ne moins, a prendre depuis le commencement du ventre au dessus du nombril, iusques au dessoubz du menton.

En a pareillement les membres ont chacun leurs perfectes mesures & proportions, qui ont esté par les bons Peintres & Imagiers antiques, leur ont acquis des noms. Car c'est la cause de ce que les membres des maisons sacrees doyuent estre de certaines parties vne certaine pondance de mesures, le regeant a la totalite de la masse.

Or le centre ou point du mylieu du corps de l'homme, est naturellement no. 1. car si le dit homme estoit couche tout plat, ayant les piedz & les mains estendues puis que lon mesle vne jambe du compas sur icelluy nombril, & qu'on a fait de l'autre main vn rond, la ligne de la circumterence toucheroit iustement aux extremittez des doys de ses piedz & de ses mains.



Encores tout ainsi qu'il fait la figure ronde, ne plus ne moins se treuve en luy la perfectement quarrée: car si lon mesure depuis la plante des piedz iusques au plus hault de la teste, & que lon tire vne pareille ligne par dessus ses mains estendues, lon trouuera que ceste la sera autant large que l'autre est longue, & que lon en pourra former le quarré perfecté aussi bien que des choses plattes esquarrées au moyen de la regle. Si donc nature a en tele sorte composé le corps de l'homme, a sauoir que tous les membres correspondent par proportions a la iuste figure: il semble que les antiques n'ont sans bonne cause ordonne que pour rendre les ouurages en perfection, toutes les especes de meure y estans requises, ayent en chacun de leurs membres vne conuenance legitime: & pourtât quand ilz enseignoient les ordres qui se doyuent sayure en tous edifices, leur plaisir estoit que cela l'observast singulierement en la structure des Temples, auquelz on voit a perpetuite que les lougés ou vituperes lon doit donner aux ouuerners qui en ont eu la conduite.

Ces antiques calculerent sur les membres du corps de l'homme, les raisons des mesures lesquelles semblent estre necessaires en toutes manieres d'ouurages, comme sont le poule, le palme, le pied, & la coudee: puis les partrent en nombre perfecté, que les Grecz appellent Teleion, c'est a dire huy. Or est ce nombre, celluy de dix, qui fut premierement inuete sur les doys des mains, dont a esté tiré le palme, & du palme le pied: considere que comme Nature a mis dix doys en icelles deux mains, ainsi fut ce le plaisir de Platon que ce nombre teint le lieu de l'enfer, veu mesmement que la dixaine s'accomplit par vnteez simples, que les dictz Grecz appellent monades: & incontinent que lon en veult faire vnze ou douze, teles sommes ne peuuent estre perfectes, pource qu'elles passent oultre, iusques a ce qu'elles arriuent encores a vne autre dixaine, dont les choses vniques ne sont linon partie. Toutesfois les Mathematiciens disputans au contraire, ont dict que le nombre de six est le plus accompli, considere qu'il se diuise en six partitions couenables a leurs tentences: & cōptét pour vn sextant vn pour vn trient deux, pour vn semille trois, pour vn besse (autrement Dimeron) quatre, pour vn quinterne (aussi appelle Pentameron) cinq, & six pour le perfecté, d'autât qu'il croist & l'augmente en nombrant: au moins qui met vn alle avec ce six, il en fait ce qui est dict Ephecton, qui vault autant que plus de six: n'ais quand ilz sont paruenus iusques a huit, a raison qu'il y a vne tierce adiouste, ilz le nomment Tertian, et en grec Epitatos: auquel adioustant derechet vn autre demy, dont ilz font neut, cela te dict entre eux sesquialter, & parmi les Grecz Hemiolios. Consequēment apres y auoir adiouste deux parties pour arriuer a la dixaine, ilz le dient Epidimero. L'vnze, pour amour qu'il y a cinq adioustez, ilz le nomment quinterne, & au langage des Grecz l'ipētameron. Puis le douze, en consideration qu'il est composé de deux nombres simples ilz le baptisent Diplon.

Or pource que le pied de l'homme est aussi grand que la sixieme partie de la hauteur, & que tout corps bien forme aduient iustement a ce nombre, ces Mathematiciens ont voulu que ce fust le perfecté. Apres ilz aduierent que la coudee contenoit six palmes, qui sont vingt & quatre poules. & de cela seml le que les citez de Grece le soyent voulu seruir, veu mesmement que comme la coudee est de six palmes, tout ainsi ont elles vsc de diuisions de poix en leurs drachmes. Qu'il soit vray, les dictes citez ont des pieces de monnoye d'airain merquees a la façon d'Asses, qui en valent iustement six des nostres, & les nomment Oboles, ou aucunesfois quart d'oboles.

le pzelz aussi aucunes d'entr'elles appellent Drachmes, & les autres Trichalces, qui se mettent en leur dictes drachmes pour vingt & quatre grains.

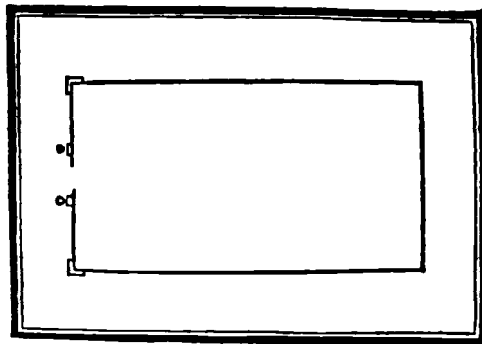
Si est ce toutefois que nos Romains ont des leur commencement receu ce denier pour nombre antique, et voulurent que leur Denier feust du pris de dix Asses d'arain: qui a tant que la composition de ceste monnoye retient encores aujourd'hui le mon de Denier, & que la quarte partie forgée pour deux Asses, & le tiers d'un Semisse, a esté depuis dicté Sesterce. Puis quand ilz congneurent que ces deux nombres estoient parfaictz, alauoir le six, & le dix, ilz les redigerent tous deux en un, & en firent le tre accompy, qui est dict Decussissexis, signifiant vintezain. Mais leur autheur qui le meurt ce taire tant pied car quand lon a osté deux palmes de la coudee, il reste le remenant un pied de quatre palmes. Or ce palme contient quatre poulces, & par ainsi ce denier est de quatre poulces & le Denier d'arain autant d'Asses.

Il y a encore en ce denier la tacon de non brier qui est trouuée sur les doys de l'antique romme, & que ce vintez distictes, quand elles sont mises ensemble, font un nombre ou mettre cette pondante a la piece vniuerselle du corps, il sensuit que tous nous deuous regarder sur ceulz qui ayas baltz des Temples pour les Dieux immortels en tant seulement ordonne les parties, qui elles encores qu'on les deloigne de leur proportions & symmetries, puis qu'on les reunisse avec la totalite de la masse, leurs distributions ne laissent a se monstret entieres.

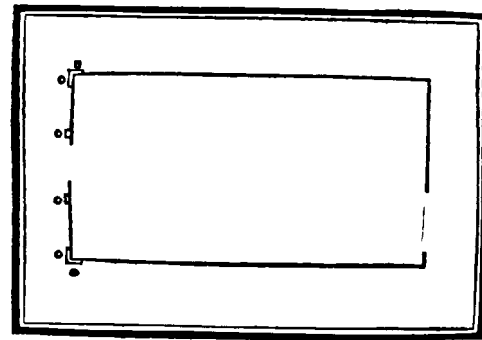
Les commencemens de ces edifices sont ceulz par le quelz se monstre quele deura estre leur terminetote, specialemet par les Anes, que les Grecz disent Naos en parlati cest dire Cotretiers ou Pilastres quarrz mis au log des murailles, & specialemet un des coingz. Puis les especes dont ilz deurent estre, a sauoir ou Prostyles, a turen et ornez de colonnes en la face de deuant ou Amphiprostyles, a double reng de colonne en ce meisme turen Peripteriques, ou garniz d'aelles dictes promenoers a cestui de la Nef Pseudodipteriques, qui ligninent sans aelles, ou n'ayant que le simple circuit des murailles Dipteriques, ou a doubles promenoers touz les costez. & Hypæthriques, autrement exploiez a l'air & a la poye, n'estans en rien couuertz par les seuils de tout le quelz turen cy apres les mesmes exprimees par les deductions que i'en tery entendie aux lecteurs.

Le

Le temple sera dicté a Anes, quand il aura en son principal rencontre les costez hors qui environneront toute la closture de muraille, & entre le dictz costez hors deux colonnes assizes au mylieu: puis sur le faiste ou comble la symmetrie gardée suyuant mes preceptes en ce liure. De cestuy cy nous en auons l'exemple aux trois Fortunes, & par especial en celluy des trois qui est le plus prochain de la porte Colline, maintenant dicté Salarna.

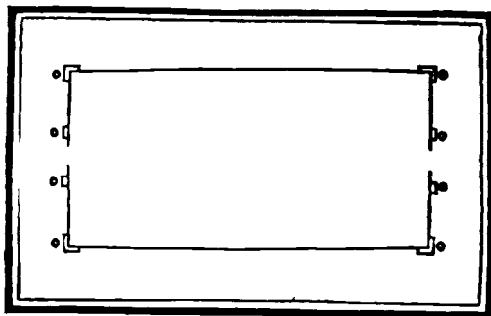


Le Prostyle a toutes les particularitez de celluy a Anes, mais il a dauantage deux colonnes contre les pilastres des coingz, & son Architraue par dessus, ne plus ne moins que le dessus dict: puis encores est decore d'une autre assize sur chacune areste de ses encoignures. L'exemple de cestuy la est en l'isle du Tibre, au Temple de Iupiter & Faunus.

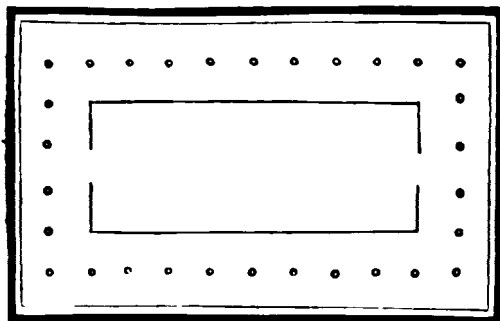


TROYSIEMME LIVRE

L'Amphiprostyle aussi a tous les ordres de ce Prostyle, & outre plus a en son fons ou portique, des colonnes, & son fauſte propre, ainsi qu'il ſera dict.



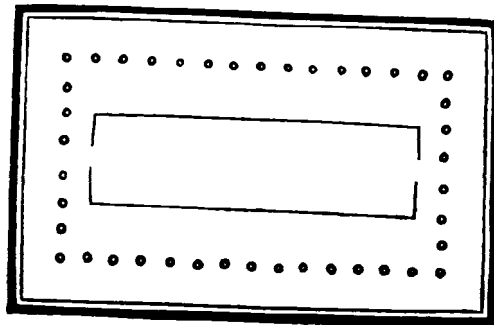
Le Peripterique ſera celluy qui en ſes deuant & derriere aura ſix colonnes, & ſur les coſtez vnze, a compter celles des coingz, et que ces colonnes ſeront allizes de ſorte qu'il y ait autant de diſtance depuis les murs de toutes pars juſques a elles, que la grandeur de l'entrecolonne ſe pourra eſtendre, & ce pour faire vn promenoir a l'entour de la nef, comme il y a au Portique ou gallerie de Metellus dedice a Iupiter Stator, en ceſte la d'Hermodius, & en celles de Marius coſacrees a l'Honneur & a la Vertu, qui ſurēt faictes par vn certain Mutus, lequel n'y voulut point mettre de fons a mur raze.



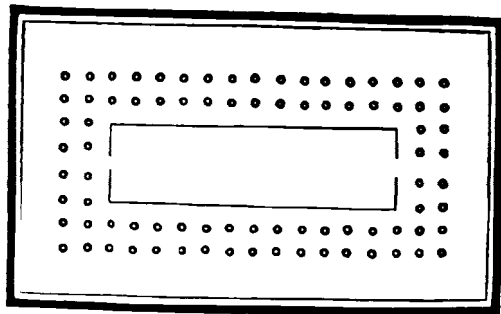
Le pſen-

DE VITRVE.

Le Pſendodipterique eſt de tel art, qu'en ſon commencement & en ſon bout il y a huit colonnes, & quinze ſur les coſtez, a compter celles des coingz. Les murailles de la Nef ſont directement oppoſites aux quatre colonnes du mylieu, poſees tant au dict commencement, qu'en ſon bout: & depuis le tour de la muraille juſques aux piedz deſdictes colonnes, y a autant d'eſpace, comme contient la longueur de deux entre-colonnes. Nous n'auons point de monſtre de cecy en ceſte ville, mais il ſen treuve a Magnēſie en Aſie, au Tēple de Diane edifié par Hermogenes Alabādus, & en celluy d'Apollo, faict par vn maſtre qu'on nommoit Amneſtus.

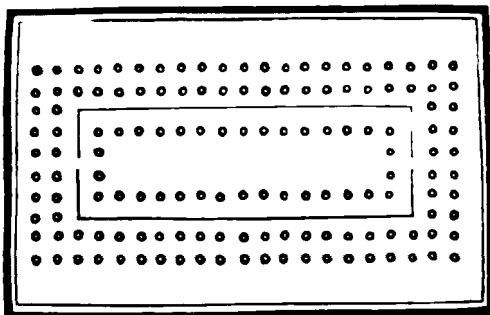


Le Dipterique eſt octaſtyle, c'eſt adire a vn reng de huit colonnes, tant en ſon principal récontre qu'en ſon fons, & enuſō le tour de ſa Nef a double ordre d'icelles colonnes, ne plus ne moins que le Temple de Quirinus, baſty a la facō Dorique, & celluy de Diane en l'pheſe, edifié a l'Ionique par Cteſiphon.



F

L'hyppétrique aussi est decastyle, pource qu'il a dix doubles colonnes arangees en lignes droites, tant en son front qu'en son postique: & au demourant contiennent toutes les particularitez du Diptérique: mais dauantage a encores en la Nef dedans ceuvre, d'autres colonnes reculees du circuit de la muraille, comme si c'estoit pour vn Port que ou Peristyle. Le mylieu de ce bastiment est exposé a l'air, sans aucune couverture & s'il y a deux portes pour entrer & saillir tant par deuant que par derriere. L'exemple de cestuy la n'est point en Rome, mais en Athenes au temple de Iupiter Olympique, ou il est seulement octastyle, autrement a huit colonnes de reng.



DES CINQ ESPECES DE BASTIMENT.

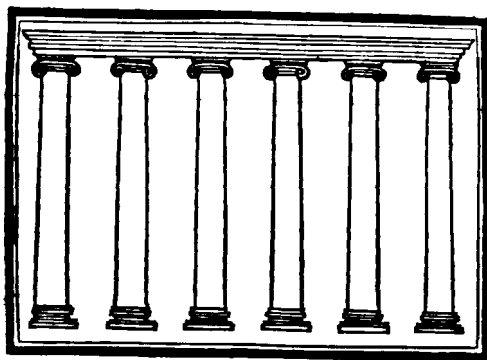
Chap. II.



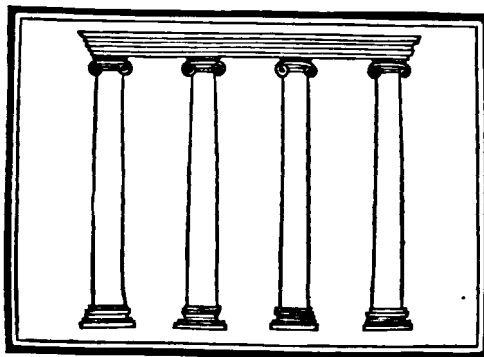
Il y a cinq manieres de bastir Temples, qui se nomment en termes propres. Pycnostyle e cest adire fort peu de colonnes. Systyle, qui n'en a pas tant du tout. Diastyle, estant plus au large, & dont les colonnes sont plus clair semees qu'il n'est requis. Arçostyle, qui en les entrecolumnes a l'espace de trois diametres par embas: & l'Eustyle, cest adire deuement & par iuste distribution entichy d'icelles colonnes.

Le Pycnostyle est celluy dont les colonnes sont si pres a pres qu'en leur entredeux il n'y a que l'espace d'un diametre & demy de l'une des, comme lon veoit en celluy du diuin Iule Cesar, ou en cestuy la de Venus assis au marche dudit Cesar, & en quelques autres qui se treuuent ordonnez en ceste mode.

Le Systyle



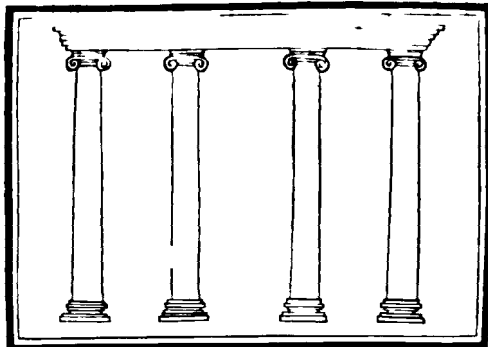
Le Systyle est celluy en l'entrecolonne duquel y a la distance de deux diametres, & dont les plinthes de leurs bases sont aussi grandz que cest espace, comme il se veoit au temple de Fortune cheualureuse, situe pres le Theatre de pierre, & en plusieurs autres qui ont este ainsi edifiez.



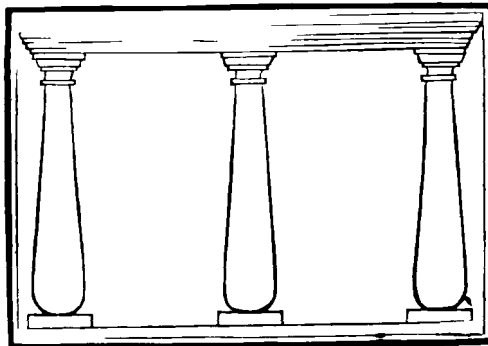
Ces deux genres ou especes de bastimens sont vicieuses. La raison est, que quand les Dames ou Bourgeoyses ont mōté les degrez pour y aller faire leurs prieres, elles

ne p' uue t pa Ter par les entrecolonnez se tenant par les mains, si elles ne courroyent l'vne apres l'autre D'auantage la veue de la porte est obscurcy par la pluralite des colonnes, aussi sont bien les representations des Dieux, & (qui pis est) lon ne se peut bonnement promener a l'enrouer, a cause que le passage est trop estroict.

Mais pour faire le Diastyle il y fault proceder en ceste sorte. Nous posons mettre en l'entrecolonne l'espace de trois de leurs diametres, ainsi que lon a fait au temple d'Apollo & de Diane. Mais ie dy que ceste ordonnance porte quant & soy grande incommode, a sauoir que les Architraues s'en rompent en peu de temps, pour amour de la grandeur des intervalles & on distances des colonnes.



Pareillement si nous faisons noz temples Areostyles, il ne sera permis d'vser d'Architraues de pierre ny de Marbre, mais conuent en leur lieu se feruir de bons gros sommiers de charpenterie.

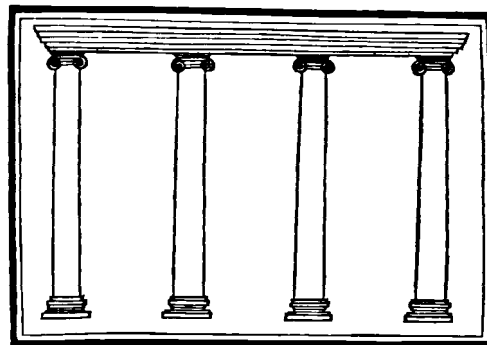


Les proprietes

Les proprietes de ces Temples sont Baryces, & Barycephales, c'est a dire larges & estromes, mesmes ou les voix des Châtres se rendent resonnâtes ou debiles. Lon enrichit leurs combles de terre crasse esmaillée, ou de plaques d'arain dorées par dessus a la mode Tuscane, ainsi que lon voit aux Temples de Ceres & Hercules, situez pres du grand Curque, autrement place ou lon ioue les ieuX, & pareillement au Capitole de Pompee.

Maintenant il me fault parler du bastymont Eustyle, qui est le plus receuable entre les autres, & duquel les raisons sont plus apparentes tant pour la commodité des personnes, que pour la bonne grace, & fermeté durable.

Celuy la en ses entrecolonnez doyt auoir l'espace de deux diametres d'icelles, & vne quarte partie d'auantage. Mais l'entrecolonne du mylieu, qui sera tant audeuant qu'au derrere, deura porter trois diametres d'estendue. Ce faisant, l'ouurage s'en monstrera plaisant a l'oeuil, l'entree & l'issue n'en seront point empeschées, & le promenoer d'alentour de la Neef en aura beaucoup plus belle apparence.



Pour en venir donc a la pratique, il faudra besongner comme sensuyt. Si le front ou deuant de ce Temple, selon la largeur qu'on luy voudra donner, doyt estre Tetrastyle, c'est a dire enrichy de quatre colonnes, l'ouurier compartira ceste largeur en vne portions & demye, non compris en ce les saillies des bases sur les cotingz.

Si il doit estre de six colonnes, ceste largeur sera diuisée en dix & huit.

Si lon y enveult huit, diuisez la en vingt quatre & demy.

Après soit que lon face ledit Temple de quatre, de six, ou de huit colonnes de front, prenez l'vne de ces partitions, & ceste la seruera de Modele pour vous monstrer combien de grosseur chacune de voz colonnes deura auoir par le bout d'embas.

Tous les entrecolonnez, excepte ceulx du mylieu, deuront auoir (comme dict est) deux diametres avec vne quarte partie, mais ledictz du mylieu tant du front comme du fons auront trois Modeles tous enners.

La hauteur d'ice les colonnes sera iustement de huit diametres & demy. parainsi mesurant telle diuision, les entrecolumnes et les hauteurs de leurs tiges auront leurs mesures conuenables. Nous n'auons point d'exemplaire de ce bastiment dedans Rome, mais il y en a vn en Asie en l'isle de Teo, lequel est octastyle, & dédié au dieu Bacchus.

L'Architecte qui premierement inuenta ces symmetries, fut Hermogenes, lequel auila trouua la raison de l'ordre Octastyle, ensemble du Pseudodipterique. Et qu'il soit vray, il osta de la composition d'un temple Dipterique, trente & huit colonnes interieures tellement qu'il rendit les fraiz beaucoup plus modestes, & l'ouurage plus tost expedie. encores (qui plus est) en ce faisant il practiqua grande espace & bonne ay-lance pour le mylieu de la Nef, & si la decora d'un beau promenoer tout alentour: & t'ustotou la belle apparence n'en fut en rien diminuee, ains par distribution prudente conserua la dignite & ne sans que lon peust dire qu'il y eust rien de trop ny de trop peu.

La raison de vrdi Pteromatique, & la disposition des colonnes enuiron la Nef d'un Temple, est ptemerement inuentee ain que pour abeault des entrecolumnes l'apparence en monstrait plus sumptueuse & magnifique. puis d'auantage a ce que si vne ruine de playe venoit a surprendre vne multitude d'hommes dedans le Temple decouvert par le mylieu, ilz peussent sans sortir, se retirer & mettre a leur ayse soubz les voultres faictes alentour de la Nef.

Voy a pourquoy ces choses subsistent encores en la disposition des Temples Pseudodipteriques, & partant est facile a considerer que le susdict Hermogenes fist ce ouurage par vne bonne industrie accompagnee de merueilleuse viuacite d'esprit, & qu'il ailla les forces des fontaines ou ceulx de la posterite pourroient puyser les raisons de maçonnerie.

Par le edictes qui teront Areostyles, tauldra faire que la ligne du diametre des colonnes monte a vne huitieme partie de leur hauteur.

Si l'ont Diastyles, chacune colonne se doit mesurer en huit parties & demye, & luy en donner vne pour la grosseur.

Aux Systyles fault copasser la tige de la colonne en neuf portions & demye, & l'vne de ce les la fera pour la grosseur.

En vn Pycnostyle la hauteur de ses colonnes se doit diuiser en dix, & en assigner vne a chacune pour la iuste grosseur.

Mais pour l'Eustyle soit la hauteur d'une colonne partie en huit egalitez et demye, ne plus ne moins qu'au Diastyle & l'vne d'icelles donnée a son diametre par le bout d'embas: & par ce moyen lon trouuera facilement quele deura estre la distance des entrecolumnes en chacune espeece de bastiment: car tout ainsi que ces espaces croissent entre lesdictes colonnes, en pareil doyuent estre par proportions augmentees leurs grosseurs par le bout d'embas. Et qu'il soit vray, si en vn Temple Areostyle la colonne estoit de neuf ou de dix parties, elle te mostreroit trop maigre & trop debile, a raison que l'air passant atravers les entrecolumnes, taict ce semble a la veue) consumer & diminuer la grosseur de leurs tiges: et au contraire si en vn Pycnostyle la grosseur des colonnes estoit d'une huitieme partie de leur hauteur, elles se mostreroient trop enflées, & de mauuaise grace, pour amour de leur multitude, & le peu d'espace qu'il y auroit en leurs entrecolumnes. A ceste cause la raison veut que se poursuyue les symmetries de chacune espeece de maçonnerie. Mais preallablement ie diray qu'il fault tenir les colonnes des coingz

des coingz plus grosses que les autres d'une cinquantieme partie de leur diametre, considere que pour estre enuironnees d'air, elles s'en monstreront plus menues aux regardans: & pour y remedier fault que lon subuienne par bonne pratique a ce qui decout le regard des personnes.

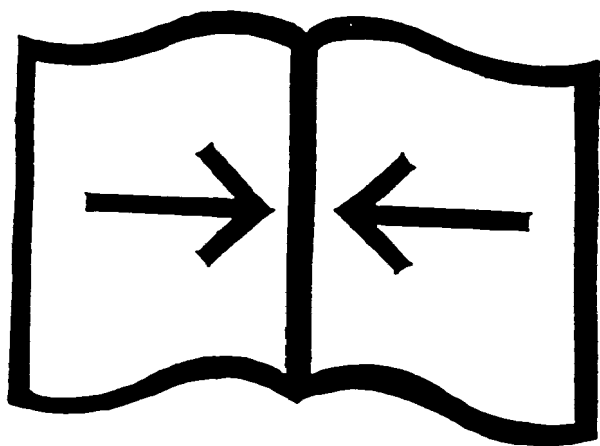
Les retraictes ou rapetuissemens de ces colonnes par le bout d'enhaut se doyuent (a mou aduis) faire en tele sorte, que si chacune d'elles a depuis le fons iusques a l'autre bout, enuiron quinze piez de mesure, le diametre dudict fons se doit diuiser en six parties, & de celles la suffira que le bout d'enhaut en ayt cinq.

De celle qui sera de quinze a vingt piez, le gros bout deura estre party en six egalitez & demye, dont il en fault donner cinq & demye au bout d'enhaut.

D'une autre qui auroit de vingt a trente piez, son diuise le diametre par embas en sept portions & demye, desquelles on en baillera six & demye aubout d'enhaut, & ce fera son rapetuissemens conuenable.

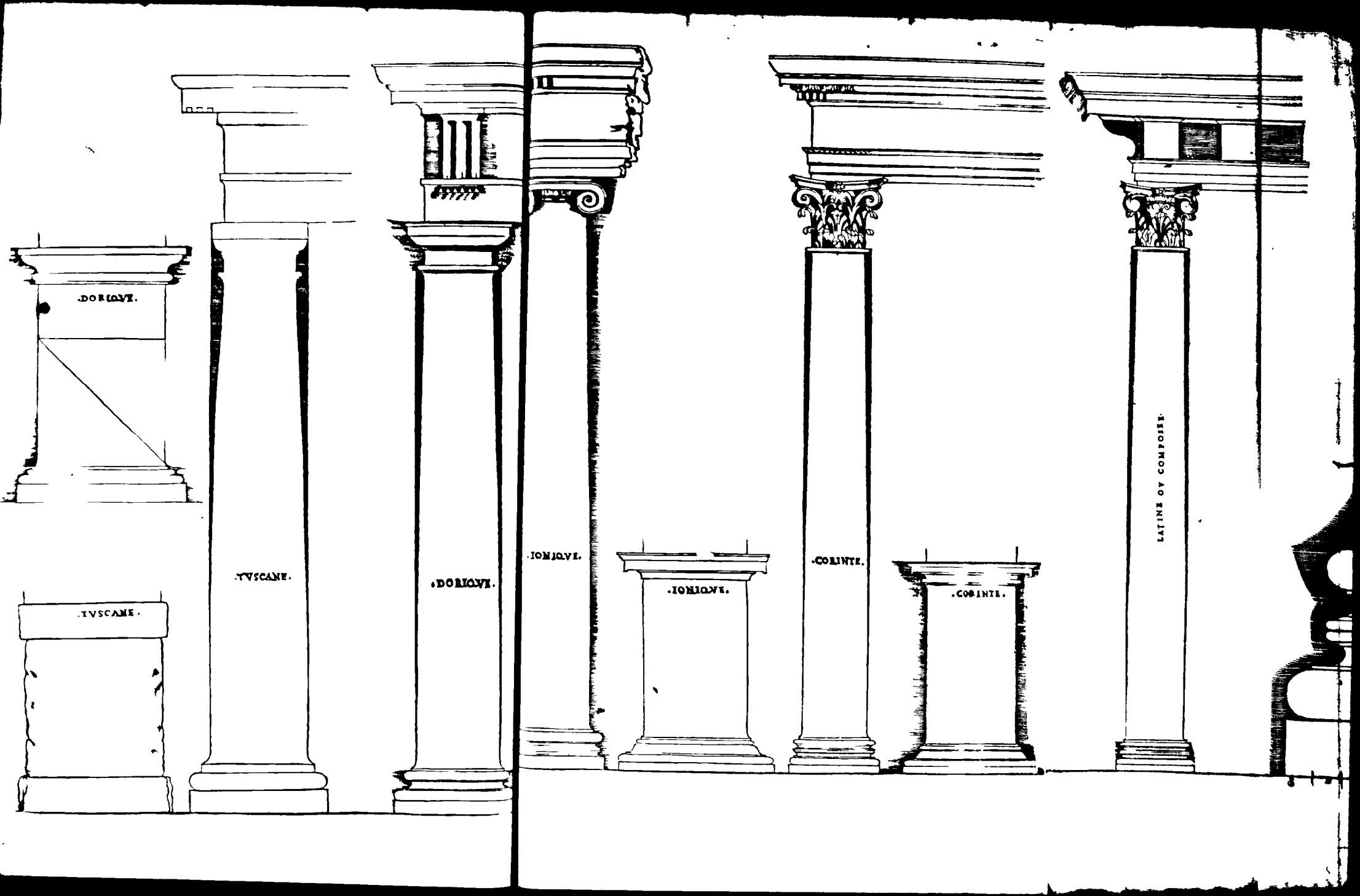
Quand il s'en presentera de trente a quarante piez de hauteur, diuisez leur bout d'embas en sept parties & demye, puis donnez les six & demye a celui d'enhaut, & ainsi voz colonnes auront bonne retraicte.

Mais si vous en trouuez de quarante a cinquante piez, il vous faultra copartir leur diametre en huit diuisions, dont vous en donnerez les sept a la retraicte du bout d'enhaut, & ce fera droitement ce que luy appartient.



Reliure serrée

Absence de marges intérieures



.DORICQV.

.IVSCANE.

.DORICQV.

.IONIQVE.

.IONIQVE.

.CORINTE.

.CORINTE.

LATINE OY COMPOSE.

.IVSCANE.

.DORICQV.

.DORICQV.

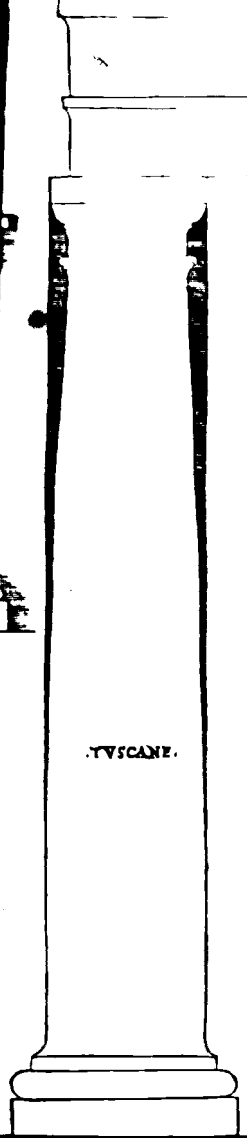
.IONIQVE.

.IONIQVE.

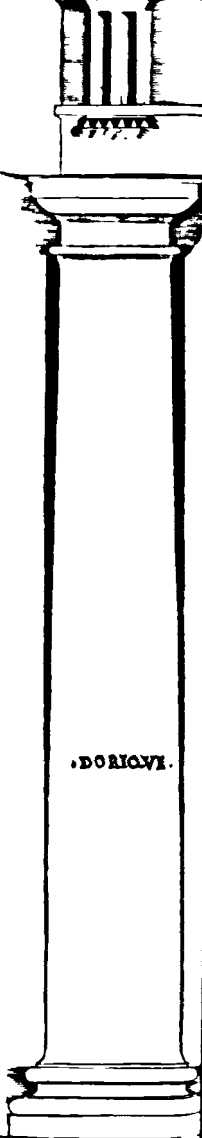
.CORINTE.

.CORINTE.

LATINE OY COMPOSE.



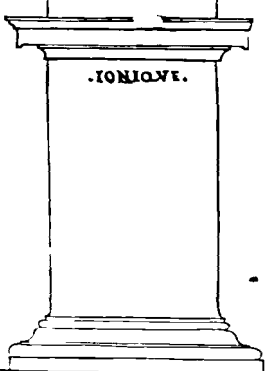
.TUSCANE.



.DORIQUE.



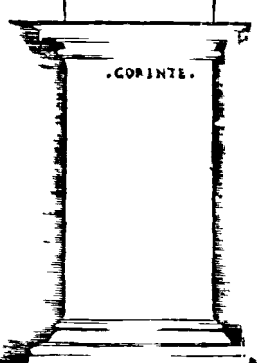
.IONIQUE.



.IONIQUE.



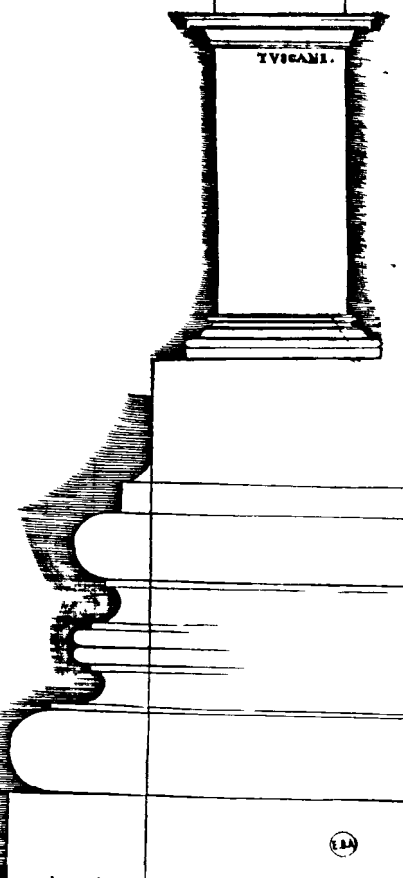
.CORINTE.



.CORINTE.



.LATINE OV COMPOSEE.



.TUSCANI.

3 | 2 | 1

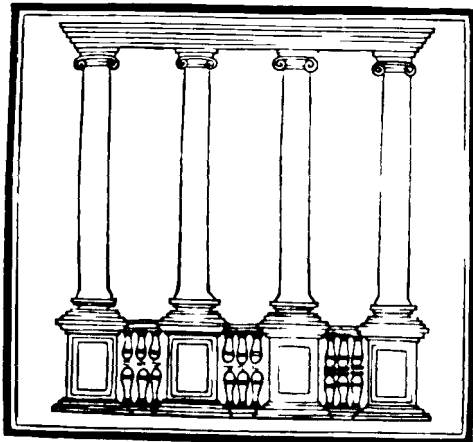
Au demourant sil est que lon vous en baille de plus haultes, il vous faudra faire leurs poutres & equipollent, suyuant ceste raison. Toutes fois quand les colonnes sont si grandes, elles par la grande estendue de leur haulteur decoyent la veue des hommes qui les regardent en contremont: parquoy les bons ouuriers y adoucent des temperatures selon le deuoir, d'autant que l'œil ne cherche sinon que la beauté: & si on ne satisfait a lon plaisir, par additions conuenables, afin que ce en quoy il est aduise, soit rendu plus agreable par bonne industrie, son regard s'en reuient fâché, & luy temb'e ouurage vague, mal conduit, & de mauuaise grace.

Or pour faire le renflement du mylieu des colonnes, que les Grecz nommēt Entasis, en moi l'iteray en mon dernier liure la figure, & enseigneray tout d'une voye par quoy ce renflement se doit faire delicat, & de proportion conuenante.

DES FONDEMENTS DE MURAILLE SVR QVOY

doivent se fier les colonnes, en emble de leurs ornemens cy Architecturaux, puis de la facon qui se fait les fondemens tant en lieux plans que mal nez. Chap. III.

Et lon temens de ces manieres de maillonnerie soient fondez et creusez sur quoy au tut ou lit de terre ferme (sil est possible de le trouuer) & la dessus soient faictz de largeur condecente selon la pesanteur de la masse qu'ilz auront a porter. Mais il fault singulierement prendre garde a ce qu'ilz soient fermes & bien maillonnez en toutes leurs parties: puis quand on les aura lieuez uques a la superficie de la terre, la dessus faudra bastir des peutz murs qui serviront comme de siege pour les colonnes, & les tenir deux fois plus espoys que leurs bases, a ce le hn que les parties basses soyent tousiours plus fermes que celles de dessus. Ceditz peutz murs se nommēt Stylobates, a raison qu'ilz portent la charge.



Les faillyes

Les faillyes des bases ne doyent passer oultre l'espoysseur de leur siege. Puis au second estage faudra encores obseruer l'espoysseur de la muraille suyuant ceste regle: mais il sera bon que les murs entre deux d'icelles colonnes soyent reforcéz d'arceaux, ou bien garniz de piloz, a celle fin qu'ilz ne se desmentent ou demolissent. Toutes fois qui ne pourroit en faisant icelx fondemens, trouuer le lit de terre ferme, & que le fons feust mal vny, ou de nature marescageuse: en ce cas il seroit requis de fouiller le plus auant que lon pourra, pour le tarir (sil est possible, puis y ficher de bons pieux d'Aulne, d'Oliuer, ou de Chefne, ayguisez et brulez par le bout, mesmes les arranger pres a pres l'un de l'autre, les enfonçant a grans coupz de Bellier, qui est vn engin propre a ce faire, et emplir leurs espaces de charbó, puis asseoir ladesus les fondemēs, maillonnez de la meilleure matiere que trouuer le pourra.

Quand ceditz fondemens auront este conduictz ainsi qu'il appartient, il faudra comme dict est poser dessus ces Stylobates ou peutz murs, les iustifiant a la regle & au nyueu.

Sur iceulx Stylobates se doyent mettre les colonnes par la maniere que i'ay cy deuant enseigne: & si le bastiment doit estre Pycnostyle, obseruer son ordre ia escript: puis pareillement aux Systyles, Diastyles, & Eustyles: car aux Areostyles l'ouuier a liberte de faire tout ce que bon luy semble. Mais quand ce vient aux Peripteres, leurs colonnes se doyent asseoir par tele raison, qu'autant comme il y en aura au front, autant deux fois y en ait il sur les costez: & en ce faisant l'edifice sera deux fois aussi long comme large.

A la verite ceulx qui ont premierement fait la duplication des colonnes, semblent auoir erre, en ce qu'un de leurs ordres va regnant en plus grande longueur qu'il n'est licite.

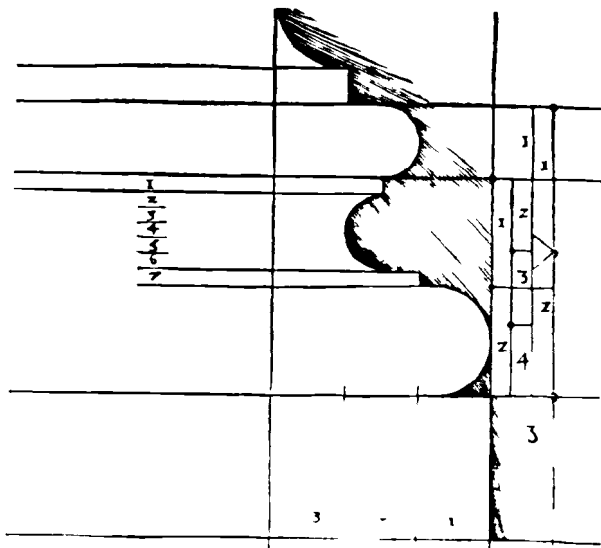
Au deuant de l'edifice les degrez doyent tousiours estre en nombre impair: car d'autant que lon commence a monter du pied droit, il fault aussi quand lon sera paruenu au par du Temple, que ledit pied droit s'y treuue le premier. Pour les haulteurs d'iceulx degrez, mon opinion est qu'il ne leur en faut donner plus de dix poulces, ny pareillement moins de neut: & qui les fera ainsi, trouuera que la montee sera commode ce que le doit estre. Leurs Reposoers, Aires, ou Paellieres, ne doyent auoir moins d'un pied & demy, ny plus de deux en largeur: chose que i'ay bien voulu donner a entendre, afin que si lon vult faire des Escaliers au deuant d'un Temple, on les face avec ceste raison.

Mais si alent sur dudit Temple, specialement en trois costez, il falloit qu'il y eust vne petite ceinture de muraille seruant d'accouder, soit faicte & conduite de sorte que les moulures se raportent a celles qui teront aux Piedestalz iustentās les colonnes: lesquelz Piedestalz faillent vn petit du plain de la muraille, & ayent les leurs ressortissantes en dehors: car qui les mettroit a l'vny, les yeux des regardans pourroient iuger qu'il n'y auroit point d'ouurage. Ain donc que lesdictes moulures se facent comme il appartient, & leurs faillyes conuenables, i'en feray en mon dernier liure vne demonstration par figure.

Quand toutes ces choses auront este faictes, soyent les bases des colonnes affizees en leurs lieux, et formees par tele symmetrie, que leur haulteur, y coprenāt le Plinthe, le gale au demy diametre de la colonne: lequel Plinthe ayt fa faillye, que les Grecz nommēt Ephora, correspondante au quart de lon Piedestal: & parainū il contiendra

en long & en large vn diametre & demy du bout d'embas de la colonne.

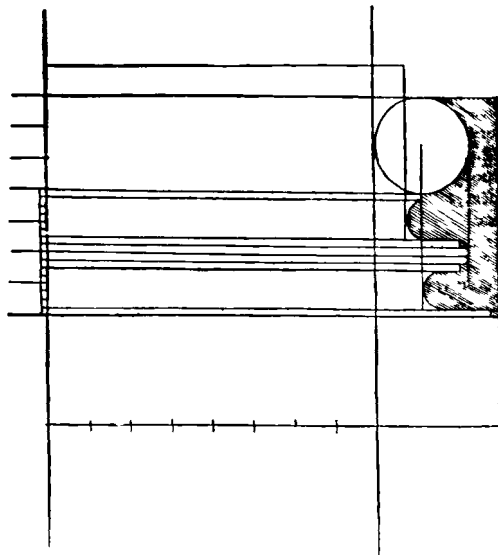
La hauteur de ladite bafe si elle est Athensenne, soit dimisee en forte que la partie de dessus emporte vne troysieme portio du diametre sa specifié, & le demourra soit lausé pour le Plinthe.



Ceste partie de dessus dont ie vien prochainement de parler, soit compassee en quatre diuisi ons, non compris en ce ledit Plinthe & le Bozel de dessus, ayt vne quart de ce partie puis des autres trois restantes egalement compassee, l vne sera pour le Bozel d'embas & le residu pour la Naiselle, que les Grecz nomment Scotia ou Trochilos, cest adire oblique, ou Poulye, avec les petitz quarrez.

Toutesfois si lon vouldoit faire ces bases Ioniques il faudroit ainsi obseruer leurs symmetries, auoir que la largeur de chacune d'ice les de tous costez, soit aussi grande que le diametre de la colonne, & vne quartie partie dauantage; & quant a la hauteur, il la faut par exemple Athensenne & Ionique de & Ionique de & Ionique de, non compris le troysieme & quartie partie du diametre, sera diuisé en sept portios egales, dont est le tiers du Bozel de dessus & des autres quatre dimisi ons, l vne sera pour la Naiselle de dessus, l autre pour les Astragales ou Armilles avec leurs petitz quarrez. & la tierce restante, pour la Naiselle de dessous: laquelle se monstrera

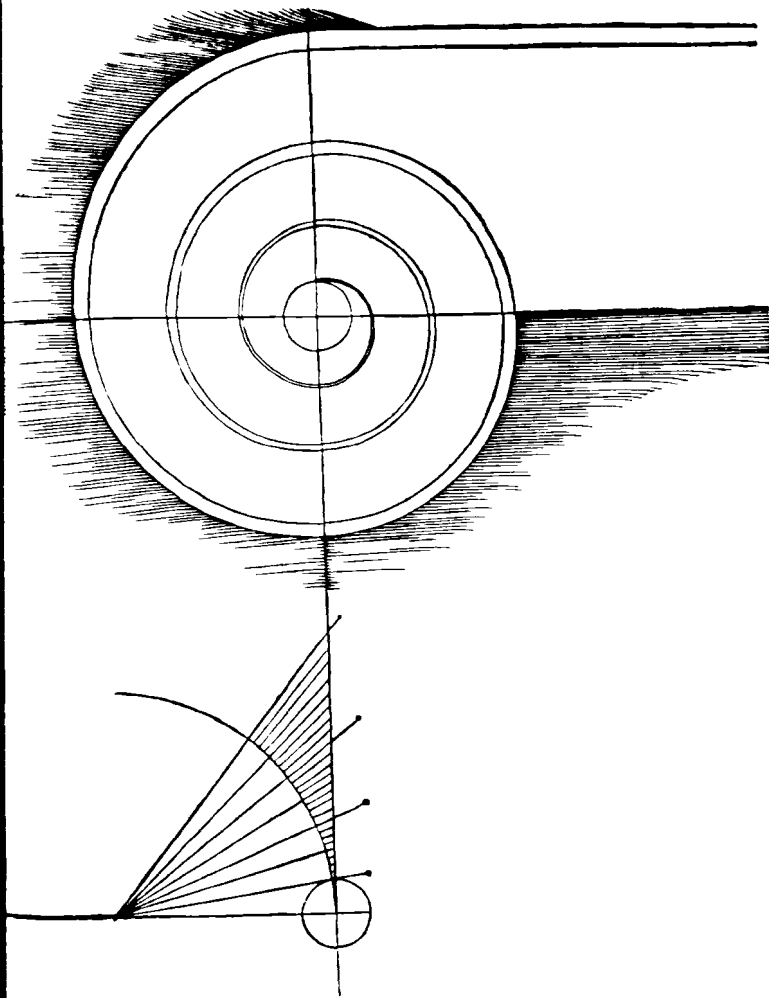
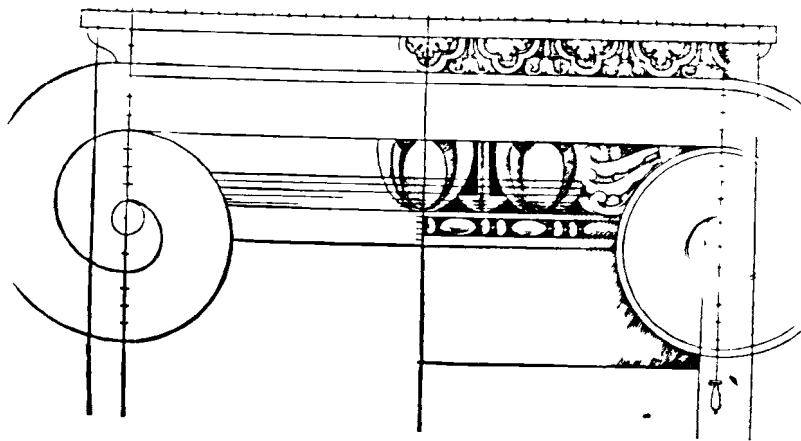
monstrera plus grande que la superieure, pour amour qu'elle aura la faillye amortissante sur l'extremite du plinthe. Lesditz astragales ou armilles se doyent faire chascun d'une huitieme partie de la naiselle, leur faillye semblablement d'une huitieme portion de la hauteur de la bafe, & d'une sezieme de tout le diametre de la colonne.



Estant ces bases ainsi formees & assizes, les colonnes du mylieu tant au front comme au derriere de l'edifice, deurent estre posees dessus en ligne perpendiculaire, respondant au mylieu du centre de la bafe: puis celles des coingz, & les autres qui doyent apres suyure leur ordre du long des costez d'icelluy temple, tant a droict comme a gauche, en cas pareil estre mises a plomb, si bien que leurs dehors & leurs dedans qui regardent les murailles de la nef, se monstrent droictz a la veue des hommes. Et pour venir a leur rapetissement par enhault, il y fault proceder comme i'ay dict. Ce faisant, la figure de la composition se trouuera belle & bien entendue, par especial icelluy rapetissement des colonnes pratique par raison reguliere.

Après qu'elles seront leuées sur leurs pieds, il faudra prendre garde à les orner de chapiteaux. lesquels s'ilz doyent estre longues, enuoluz de volutes, se forment suyuant ceste symetrie, a sauoir que leur tailloer soit aussi long & aussi large que la colonne a de diametre parembas, & vne dixneubieme partie d'auantage. Mais pour y assigner vne iuste hauteur, comprenant icelles volutes, la moytie de ceste mesure iustira. Ce fait, pour arondir les trontz de ces volutes, faudra depuis l'extremite du tailloer en retirant en dedans, prendre vne dixneubieme partie & demye en toutes les quatre cornes du tailloer, puis retr contrebas deux lignes dites cathetes ou aplomb, l'vne partant du bout de la corne du chapiteau, & l'autre de celle dixneubieme partie & demye interieure. Ces lignes se deuiuent con passer en neut portions & demye prises sur la hauteur du tailloer, auquel on fera laisse vne et demye pour son epaisseur. adonc de haut & restant se feront les volutes, suyuant ces lignes aplomb dessus & dessous, entant que du bout de la corne du tailloer, & l'autre qui a de largeur vne part & demye retr vne part en dedans. Cel es la egaleroit en forte que quatre parties & demye soient laisses de loubz le tailloer & en l'espace qui diuitera icelles quatre parties & demye d'auant, les trois & demye restantes, sera merque le centre de l'œil, puis avec le compas fait vn rond aussi grand en son diametre, que l'vne desdictes huit parties. Voyla quele sera la grandeur dudit œil, a trauers le centre duquel faudra tirer vne ligne diametrale croysante par dessus la cathete ou aplomb, puis poier la jambe immobile du compas en son dix centre, & de l'autre estendre iulques au dessous du tailloer, & ainsi aller d'espace en espace diminuant les reuolutions de la volute iulques a ce que lon soit parueni a dudit œil.

M 15 au



G ij

TROYSIEME LIVRE

La hauteur de l'Architraue par le coste, qui posera sur la colonne, soit de meisme estendue de la gorge de la colonne, par ou elle sonnet au chapiteau: & la part de dessus, corresponde au diametre de la dicte colonne par embas. La Cymaise est gouee & renuetee d'icelluy Architraue, se doyt faire d'une septieme partie de la hauteur, & porter autant de taillye: puis le reste, non compris la dicte Cymaise, estre diuise en douze dimensions, dont les trois appartiennent a la premiere couche ou filiere de pierre, quatre a la deuxieme, & cinq a la troysieme.

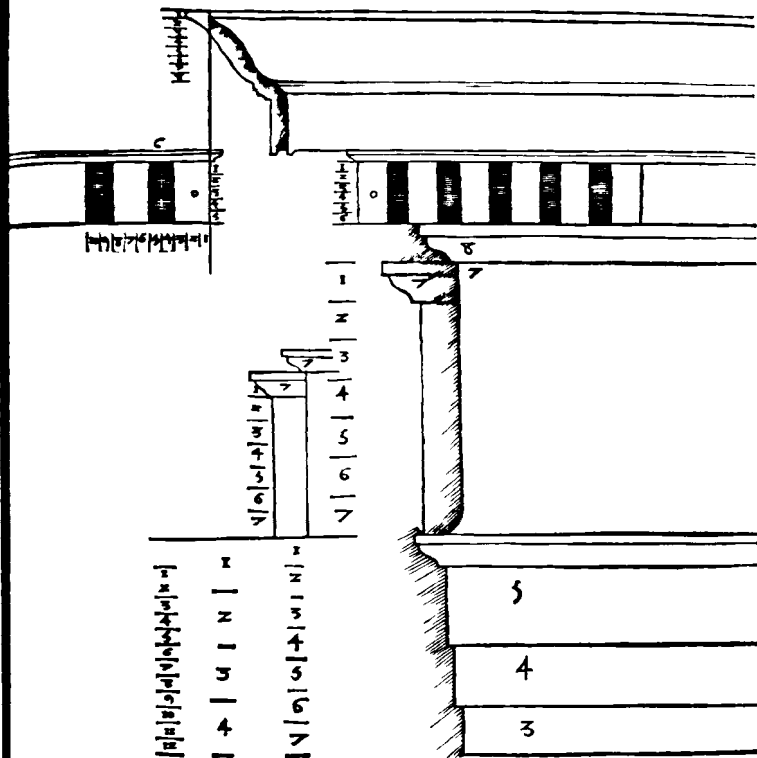
La frize regnant au dessus de cest Architraue, doyt porter vne quartie partie moins qu'il neta et, si ce n'est que lon a veuille orner de betongnes de taille, car en ce cas seroit de luy donner ce quartie d'auantage, afin de les faire bien monstrer.

La Cornice doit auoir vne septieme partie de hauteur de la frize qu'elle couure, & porter autant de taillye comme elle est haulte.

A plus de ce estrize doyt estre taicte la Dentelleure aussi haulte que la seconde filiere de l'Architraue & auoir autant de taillye que cela. Fault aussi que son entrecoeupeure dicte par les Grecz Metroche, se diuise en sorte que chacune des dents ayt de front a mouue de la hauteur & le vuyde ou concaue, de trois parts les deux. puis la Doucine regnant dessus, vne dixieme partie de la dicte seconde filiere.

En apres la Cornice avec aussi la Cymaise, non compris son petit quarré, doyt porter autant de hauteur que la susdicte seconde filiere ou couche de pierre de l'Architraue & la hauteur de icelle Cornice, garnye de la petite dent par le bout, coteris pareille est, due qui va depuis la frize iusques a la plus haulte Doucine de la Cornice: & pour ce dire en peu de paroles, toutes taillyes qui ont autant de ressort ou forgec que de hauteur, en ont prestent beaucoup plus belles & de meilleure grace.

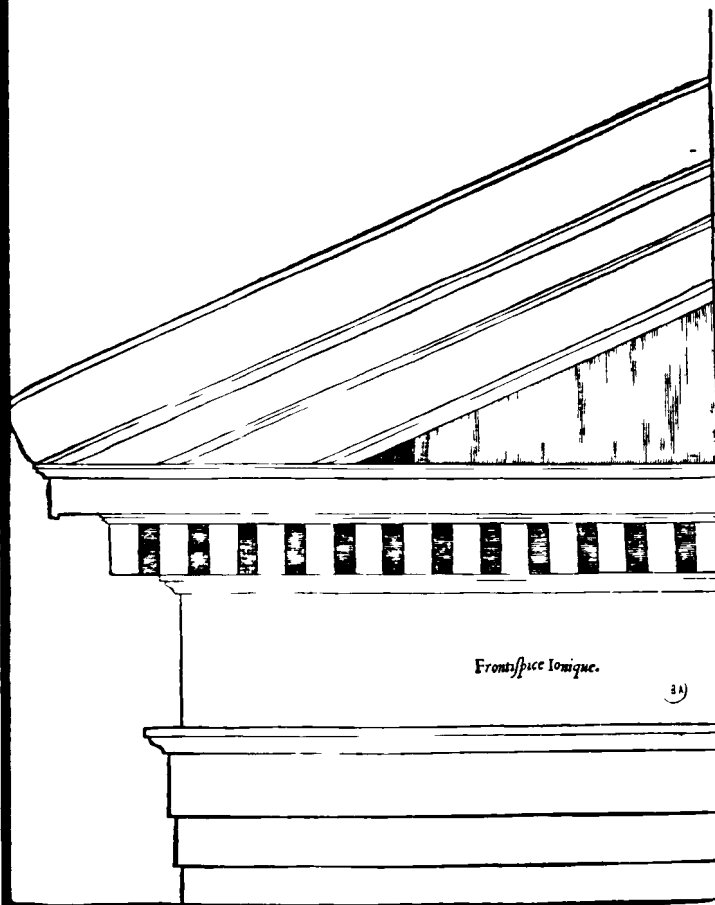
Pour bien



Pour bentaite Tympant du Frontispice assis au taiste dessus ce dernier mèbre, il est beo n, que le front de la Cornice soit mesure en neuf parties, a prendre depuis vn des boutz quiques a l'autre de la Cymaise dernière, & de celles là en donner vne au milieu d'icelluy Tympant, prenant garde a ce que la premiere fibere de l'Architraue soit ponde & soit poee a plomb des gorges d'icelles colonnes. Au demourant, les coronnes qui se mettent sur ce Tympant, declinantes en pente, doyent aussi estre egalement coequies a fleur des Cornices de dessoubz excepte leurs Doucines, qui passeront outre & leurs petits quaretz que esgrez nomment Epithudes, auoir de l'autre vne partie d'icelles coronnes.

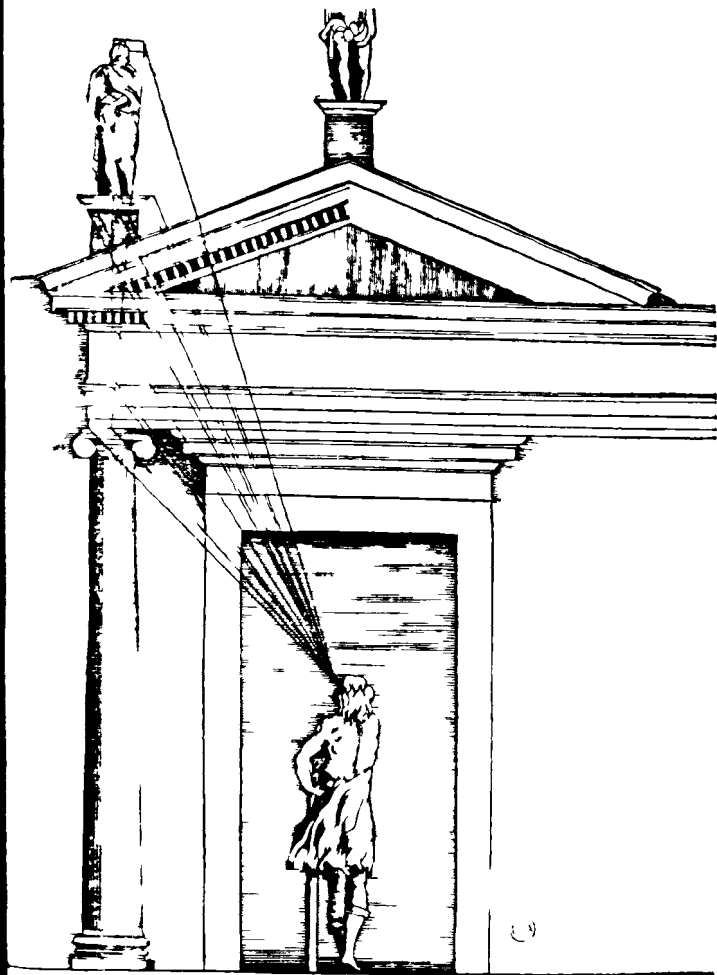
Les angles de ces pedestals de angles, passeront de hauteur la moytie du frontispice, & les angles de la pente du frontispice aura parmy eux le monstre, & ne sera pas en l'autre.

Or tous

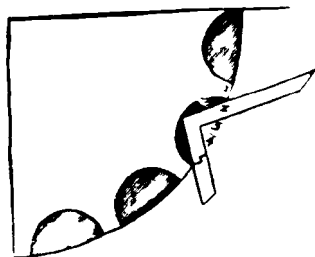


Or tous les membres qui doyyent estre assez audeffus des chapiteaux des colonnes, comme Architraves, Frises, Cornices, Tympan, Pignons, et Acroteres, doyyent pencher en deuant, chacun d'une douzieme partie de la hauteur, a raison que quand nous sommes plantez deuant la face d'un edifice, si deux lignes derriantes du centre de nostre œuil, s'estendent en sorte que l'une arrive a son pied, & l'autre iusques a son faîte, celle qui touchera ce faîte, sera de beaucoup plus longue que l'autre: & de la vient que tant plus s'aveutait une ligne allongee en montant, tant plus luy est il aduis que nous eue regette en derriere Parquoy si l'est que l'ouuer face pancher en deuant, comme d'icelluy ne semblera au regard, qu'ilz seront justement assez en hauteur, si en hauteur au plus.

Les canne



Les cannelures des colonnes doyuent estre vingt & quatre en nombre, & creusées par telle industrie, que quand l'angle droit de l'Esquerre sera mis en l'une, ses bras ou branches touchent a ses costez tant a droit & comme a gauche, & que cest Esquerre pu se estre ainsi librement conduit par tous les poinctz de la circonférence: & les grosseurs des entrecannelures doyuent estre aussi grandes que se trouuera le remblement taict au mylieu de la colonne.



Ilz espèrent de ventto des, ou toutes manières, afin que la force de l'eau qui coule en est icy e dans ladite goutiere, ne tombe par ny les entrecannelures car elle n'ouuert le pasans Mais quant aux autres qui ont a fleur des colonnes (comme d'estre) espèrent bien getter l'eau par leurs goulles.

Hydrou

Contre les Doucines ou goulles renuerfées qui sont en la coronne, declinantes en pente sur les costez de l'edifice, fault qu'il y ait des testes de Lyon respondantes a nyueau de chascune colonne, & les autres du denant & du derriere aussi arangees par egale distance: toutefois la raison requiert qu'il y en ait vne droitement alize ioubz le pignon. Celles qui seront a nyueau des colonnes, soyent perrees a iour, & respondantes a la goutiere qui recoit les eaux de la pluye: mais les autres tenons l'espace du mylieu

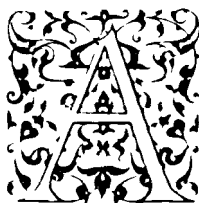


J'ay discours en ce volume au myeux qu'il m'a esté possible, toutes les particularitez des bastimens Ioniques: parquoy ie m'employeray au suyuant a traiter des proportions Corinthiennes & Doriques.

FIN DV TROYSIEME DE
VITRVE.

H

QUATRIEME LIVRE D'ARCHITECTURE
DE MARC VITRUVVE POLLION.



Pres avoir longuement considere, O Empereur, que plusieurs hommes ont laisse comme parcelles errantes, d'ueis preceptes & volumes d'Architecture, non ordonnez mais, sans plus, commencez: il me a semble que ie teroye chose louable & de grand profit, si ie reduys toy en pe tectuelle ce corps d'une discipline tant noble, ne cesses si en chacun de mes iures i'expofoye les qualitez conuenables & requises a toutes les especes. A ceste fin ie t'ay deli' dict en mon Premier, quel est l'office de l'Architecte, meismes de quelz artz & sciences le besoing

requis qui t'instruete

Au Second i'ay traite des matieres commodes a bastir, puis en mon Tiers ay en deux lieux d'uyent este les tabriques des maisons sacrees: n'oubliant a dire comment on est de modes differentes, & au li queles proportions est conuenable pour donner commodement au nombre de leurs trois facons laquelle a les proprietes plus singulieres auant a disposition de leurs membres: & tout d'une voye ay declare l'ordre Ionique

Maintenant au Quart i'ay parle de deux autres ordres, Dorique et Corinthien, pour lesquels i'ay expose et exposee toutes les parties de l'artz qui le treuueront utilement au bastiment.

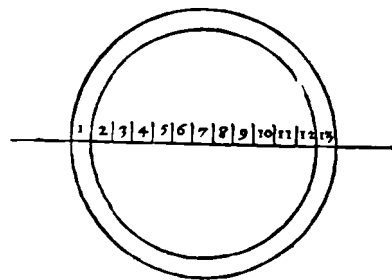
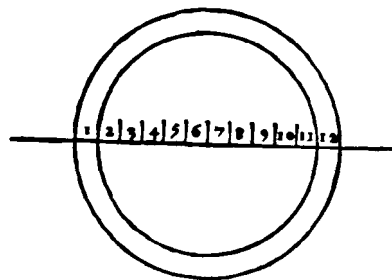
DE TROIS MANIERES DE COLONNES AVEC LEURS

PROPORTIONS



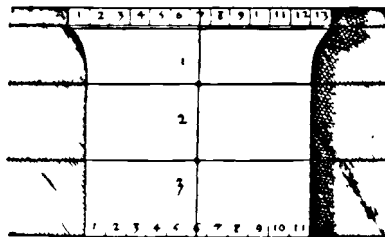
Les proportions de ces colonnes sont toutes pareilles aux proportions de l'ordre Dorique, excepte en leur chapiteau, car les ouuriers en font de plusieurs manieres, & se placent pour ce regard deuement a la proportion de la colonne. Or la hauteur de celui de l'ordre Ionique, par rapporte la tierce partie du diametre de la colonne, & de l'ordre Corinthien autant comme l'assiette de sa base est large de deux diametres.

Puis les



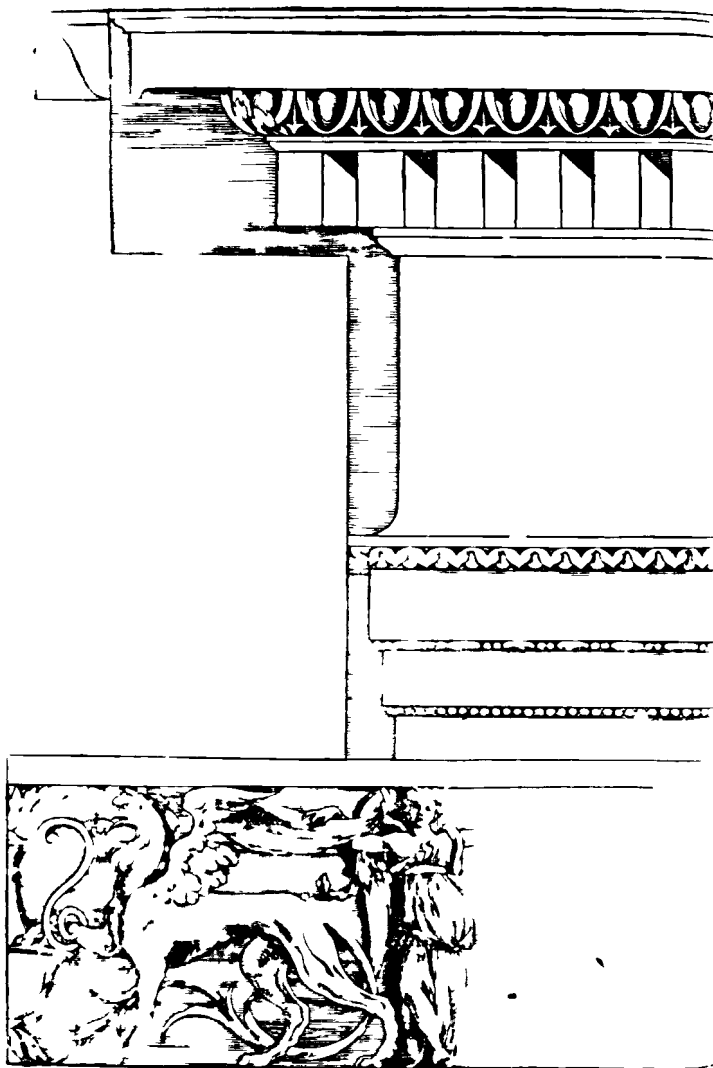
Puis donc que les maistres donnent le total diametre de la colonne au chapiteau Corinthien, cel est la hauteur tant que la forme subgette i' en monstre plus menue.

Il ij



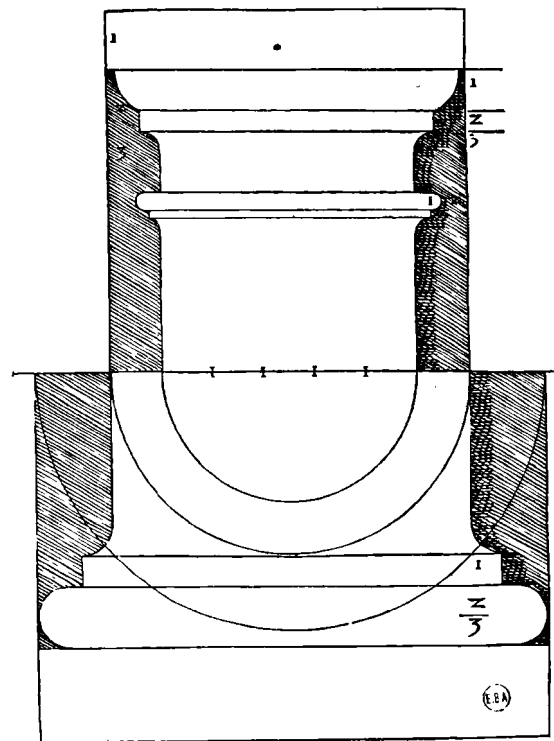
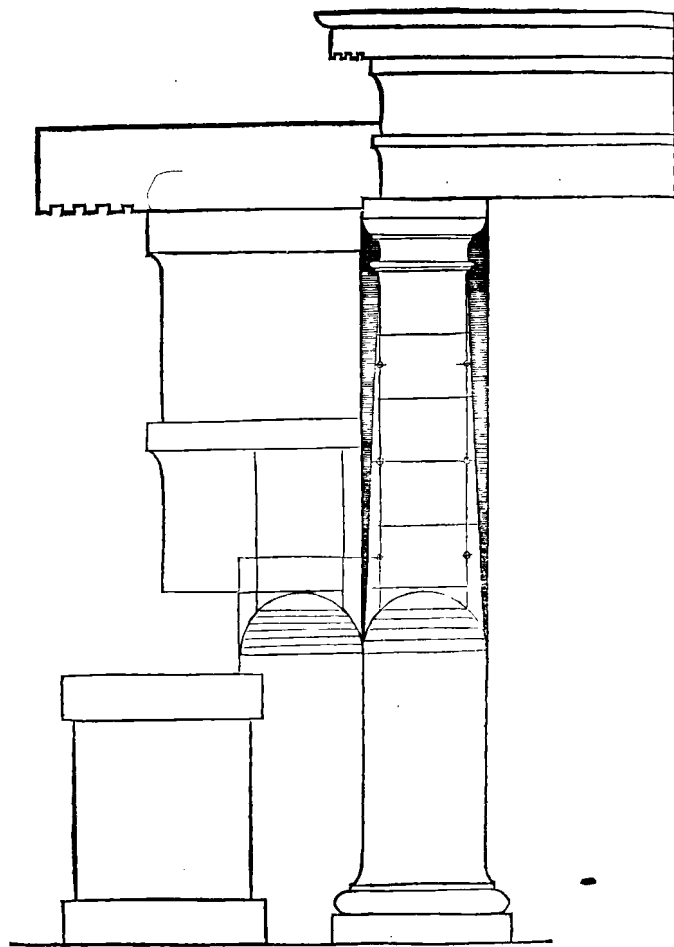
Mais en ce qui concerne les autres membres colloquez sur iceulx chapiteaux, on se renge par les symmetries Doriques, ou sur les Ioniques, veu meismement que la mode Corinthienne n'a aucune propre institution de cornices ny autres ornemens, ains les tailleurs se fondans sur la raison des Triglyphes, mettent ou les Modillons touz les coronnes, & les larmes sur les Architraues, a la facon Dorique: ou bien suyuant les similitudes Ioniques, enrichissent leurs trazes dictes Zophotes, de figures a demy taille, & leurs coronnes de dentelures.

H ij



Voilà comment de ces deux sortes diuerfes, & par l'interposition du chapiteau, la tierce maniere d'ourage a trouue son commencement: car de la forme des colonnes ces trois gres ont acquis leurs noms, à sauoir Dorique, Ionique, & Corinthien. Toutes fois la Dorique fut la premiere inuétée, & est de plus grande antiquité q̄ les autres. Qu'il soit ainsi, Dorus filz d'Hellen & d'Optique la Nymphie, regna iadis en Achae, et li tenoit tout le pays de Peloponée. Ce prince edifia en Argos (ville tresanciéne) vn Tèple a la deesse Iuno, lequel de fortune fut taizé a la mode que nous disons Dorique. Apres en d'autres citez d'Achae en furent bastiz de semblables, n'estant encores trouuee la raison des symmetries. Mais apres que les Atheniens par les responfes de l'oracle d'Apollon en l'isle de Delphos, eurent avec le cõmun consentement de toute la Grece, mene pour vne fois en Asie treze troupes ou Colonies de nouveaux habitás, & a chacune ordonne certains Ducz ou Capitaines pour les gouverner, la souveraine autorite fut bailee a son filz de Xuthus & Creula, leq̄ ce mesme Dieu Apollon auoit pareillemẽt en ses oracles aduoué pour son filz. Cestuy la print la charge de conduire ces Colonies en Asie, ou il occupa incõcũct les frõtieres de Carie, & y bastiz des citez magnifiques, cõme Ephete, Milete, Myunte qui depuis fut abysee en Mer, & de laquelle iceulx Ioniens annexerent a la dicte Milete le temporel, & les choses sacrees) Priene, Samos, Teos, Colophon, Chius, Ery three, Phoece, Clazomene, Lebede, & Melite, qui aussi par le cõmun accord de toutes ces Citez fut entieremẽt destruite & mise bas, par guerre signifiee a iour prefix, a l'ocasion de l'arrogance & temerite de ses habitás: puis en son lieu par l'intercession du Roy Attalus & de la Roynie Arfinoé, la ville de Smyrne fut receue entre les Ioniennes. Ayãt donc les Citoyens de ces citez chassé a force d'armes les Cariens & Lelegues, peuples barbares, de l'õg temps residás en ces pays, les victorieux appellerent la contree Ionie, du nom de leur souverain: puis y edifierẽt aucuns Temples pour honorer les Dieux immortelz, & singulieremẽt Apollon Panionius, l'edifice duquel fut conduit a la semblance de celluy qu'ilz auoient v̄eu en Achaye, & pour ceste raison en nommerent Dorique.

Or est il que quand ilz y voulurent dreiller des colonnes, ces bonnes gens ne sachans que es symmetries ilz leur deuoient donner, mais cherchans les pratiques pour en venir about, mesmesment par ce qu'ilz desiroient les faire fortes, & commodes a supporter grand fardeau, avec ce qu'elles eussent bonne grace, & se rendissent agreables a la veue: ilz se prindrent a mesurer l'impression de la plante du pied d'un homme & treuans que cette mesure taizoit vne sixieme partie de la haulceur, ilz donnerent ceste proportion a leurs colonnes & de telle largeur qu'estoit l'estendue du diametre par embas, autant de fois voulurent les ouuriers y appliquer ceste haulceur: mais ilz n'ont pu que a l'extremite ilz conprenoient en ce tant le chapiteau que a bale



QVATRIEME LIVRE

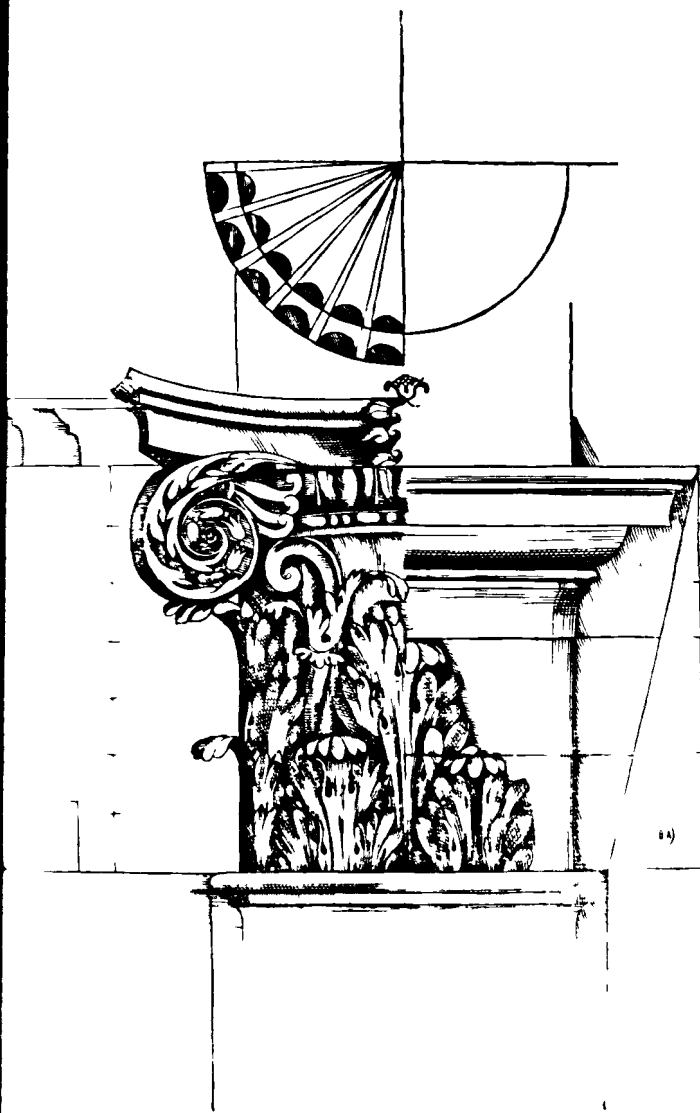
Voy la cométe la colonne Dorique fut premierement formée sur la proportion du corps de l'homme, mais depuis elle comença d'estre pour belle & ferme vûee en bastimens.

Quelque temps apres le plaisir de ces Ioniens fut d'edifier encores vn temple a Diane parquoy cherchans vne façon nouvelle, ilz par semblable inuention transporterent la gayete feminine a l'usage des colonnes, & teindrent la grosseur de leurs troncs d'vne huitieme partie de la hauteur, afin qu'elles eussent vne espeece plus releuee.

En cela ils supposèrent la Spire ou Bozel en lieu de foudrier: & au chapiteau ce loquerent des volutes comme perruques ou chevelures crepées entortillées & se joindrent tant d'un costé que d'autre puis enrichirent leurs troncs de cymaises ou d'ornans de beaux festons de teuillages pour représenter vne teste de femme en ornement.

En suite, tout alentour du corps de la colonne depuis le hault iusques au bas, teindrent de canelures creues afin d'exprimer les plis des vestemens des dames. Et ainsi avec deux inuentions différentes perindrent a l'effect de leur desir, considere qui s'en tormerent come d'vne sur la façon du corps male, (& ceste la nue de l'ornement puis l'autre sur la delicature de la femme, qu'ilz parerent de beaux ourrages.

Les maîtres



QVATRIEME LIVRE

Les maîtres donc qui vindrent apres eulx, procedans a leurs edifices par substitution de pentees & tousiours cherchans leur donner plus grand grace, se delectans des formes delicates, donnerent a la hauteur de la colonne Dorique sept fois la largeur de son diametre, & a Ionique huit & demie: referuans neantmoins le nom a ce que les Ioniens inuenterent, qui a tousiours depuis continué d'estre appellé ouvrage Ionique. Mais la troysieme espeece de colonnes qui est dite Corinthienne, fut faicte a l'imitation du gent corps de quelque pucelle, pource que les filles en leur aage tendre sont de memmes graces & menuz, tellement que quand elles sont bien parees, leurs proportions en moultent beaucoup plus belles, & d'apparece plus exquisite. Au regard duquel ordre, il n'est dit que son inuention fut telle.

Vne vierge Corinthienne estant en aage d'estre mariee, fut surpris de quelque malade de la hantement en tuya. Quoy voyant la nourrice, apres la sepulture de la femme a tous les vaes au quelz la fille en son viuant souloit prendre delectation, & les mit en vn panier puis les porta dessus son monumet: ou afin qu'ilz se gardassent plus long temps au vent & a la puyee, les couurit d'une tuya. Ce panier fut d'auanture peulit une racine d'Acanthe, ou Branche Vrsine: & par succession de teps, pour estre icele racine prelee du tardeau, enuiron le printemps getta ses tiges qui croysent a entour du panier, mais estant rabatues par les coingz de la tuya, force leur tige de courber contre bas, comme lon veoit faire a rouleaux ou cartoches.

Ce temps

Feuille d'Acanthe, autrement
Branche Vrsine.



Feuille d'Oliuer.

Feuille de Laurier.

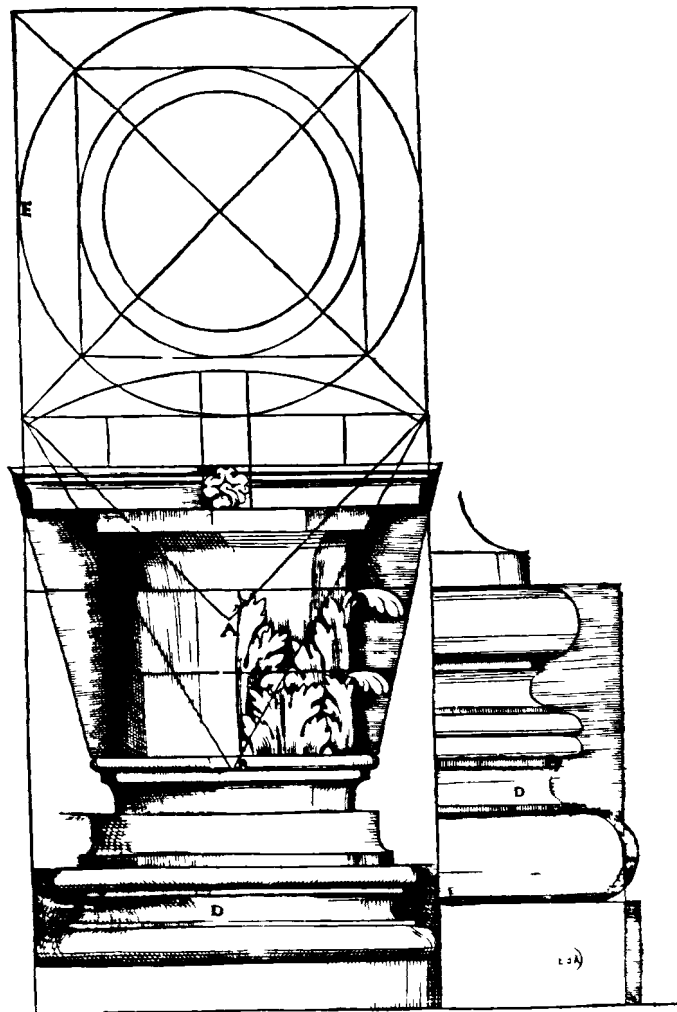


QVATRIEME LIVRE

Ce temps pendant, Callimachus, qui pour l'excellence & subtilité de son art en matière de taille de Marbre, avoit esté par les Athéniens surnommé Callistochos, c'est à dire homme industrieux & plein d'artifice, passant de fortune par auprès de ceste sepulture, getta sa veue sur le panier, & sur la tige d'ou procedoient ces feuilles: a quoy prenant plaisir, & se delectant en la nouveauté de telle forme, fit a la semblance de cela puis apres des colonnes aux Corinthiens, & leur ordonna symmetries convenables, assignant les moyens pour conduire les œuvres en perfection, suivant ceste espece de Corinthe.

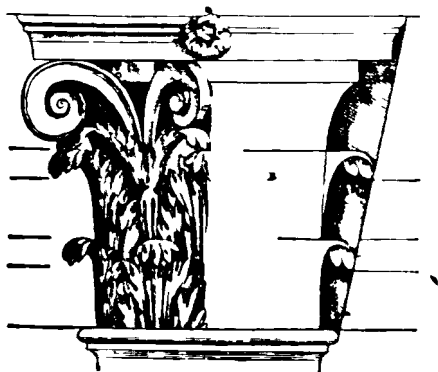
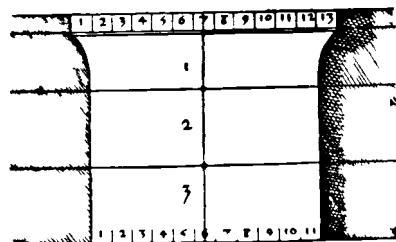
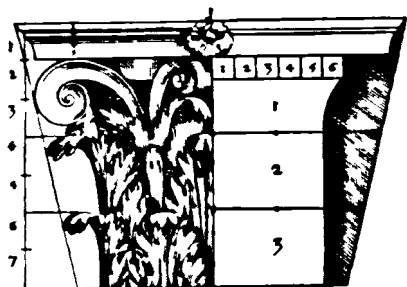
La proportion donc de ce chapiteau se doit conduire en ceste sorte: a savoir qu'autant con se fera grosse la colonne par le diametre d'embas, tele soit la hauteur, y comprenant son tailloir, la largeur duquel aussi s'estende si fort, qu'en comparaison de la tige elle soit deux fois aussi grande, suivant la ligne diagonale qui doit estre tirée de coing a autre du quatre de son plan. Parant les extremités ou cornes auront de toutes parts leurs tailles necessaires.

Les frontz



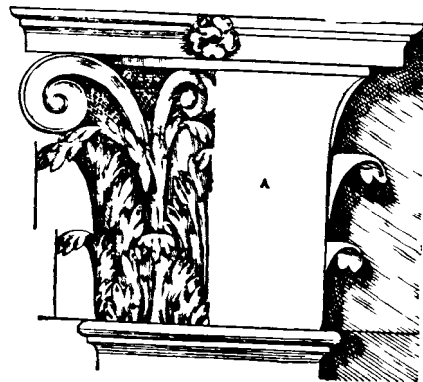
QUATRIEME LIVRE

Chapeau ou fion la regle de Vitruve.



DE VITRUVÉ

8



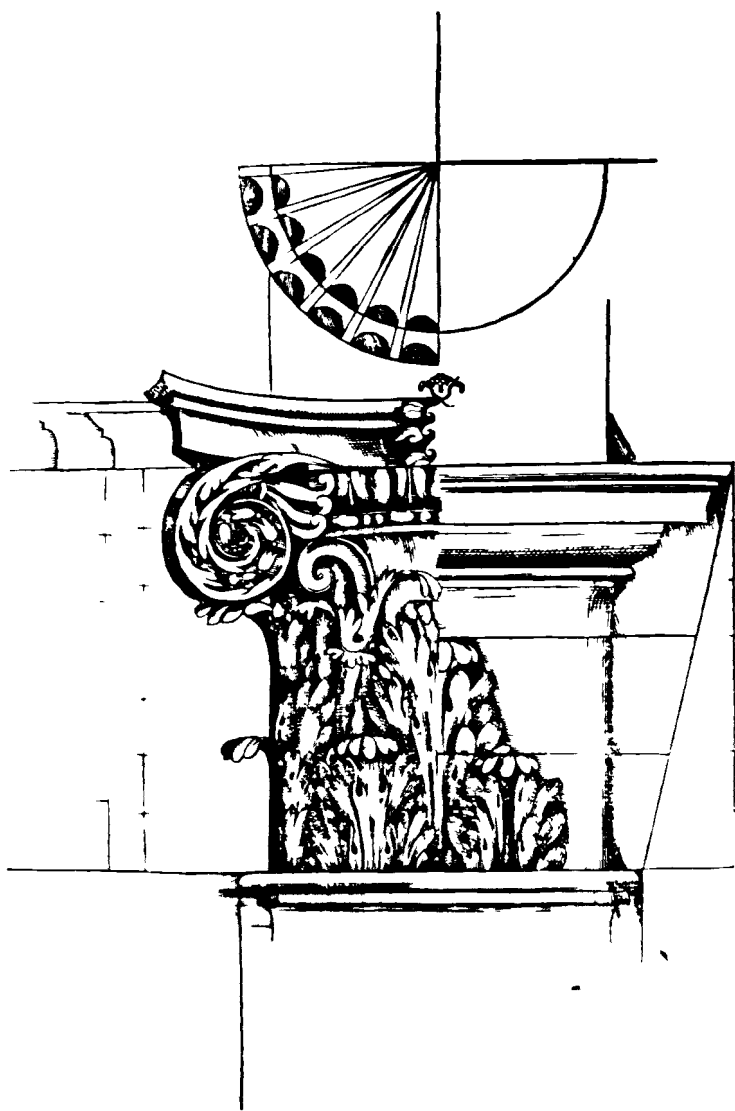
Les frontz de sa largeur soient cambrez en dedans: puis ses coupes des angles portent y ne neuvieme partie de la largeur de son front.

Le bas du chapiteau qui pole sur la gorge de la colonne, n'ayt plus de grosseur que la dicte gorge, sans toutesfois y comprendre l'Apothese, gorgerin, ou petit membre rond sur quoy pose icelluy chapiteau.

L'espoisseur de ce tailloir soit d'une septieme partie de la haulteur de son chapiteau, & le reste du ise en trois portions, dont la premiere sera baillie a la feuille d'embas, la seconde a la deuxieme, & la tierce a celles des costez d'ou naissent les volutes qui tendent contremont pour aider a soustenir ce tailloir, & s'entendent sulques au contournement.

Les Heices ou vrilles en facon de Cartoches, se doivent rencontrer au mylieu du chapiteau, & estre droictement mises aplomb de la Rosace qui sort cote le front du tailloir. & toutes les semblables soient torn ees aussi grandes que l'espoisseur dudit tailloir. C'estant, & luyant teles syn mesures, les chapiteaux Corinthiens auront leurs melures convenables.

En ores y a il des especes de chapiteaux qu'on applique sur les mesmes colonnes, qu'il sont appellez en diverses manieres, dont nous ne pouuons nommer les proprietes des symmetries, ny aussi les genres de leurs colonnes, mais seulement connoissons que leurs vocables sont tirez des Corinthiens, Ioniques, & Doriques, parce que la symmetrie est appliquee en subtilite de patures nouvelles.



DES MEMBRES ASSIZ SVR
LES COLONNES. CHAP. II.

R Vis que les inuitions des genres de colones ont esté cy dessus specifiees, il me semble raisonnable de traicter tout d'une voye des membres po-fans dessus, & declarer d'ou ilz procederent, mesmes par queles occurren-ces ilz furent iadis inuentez.

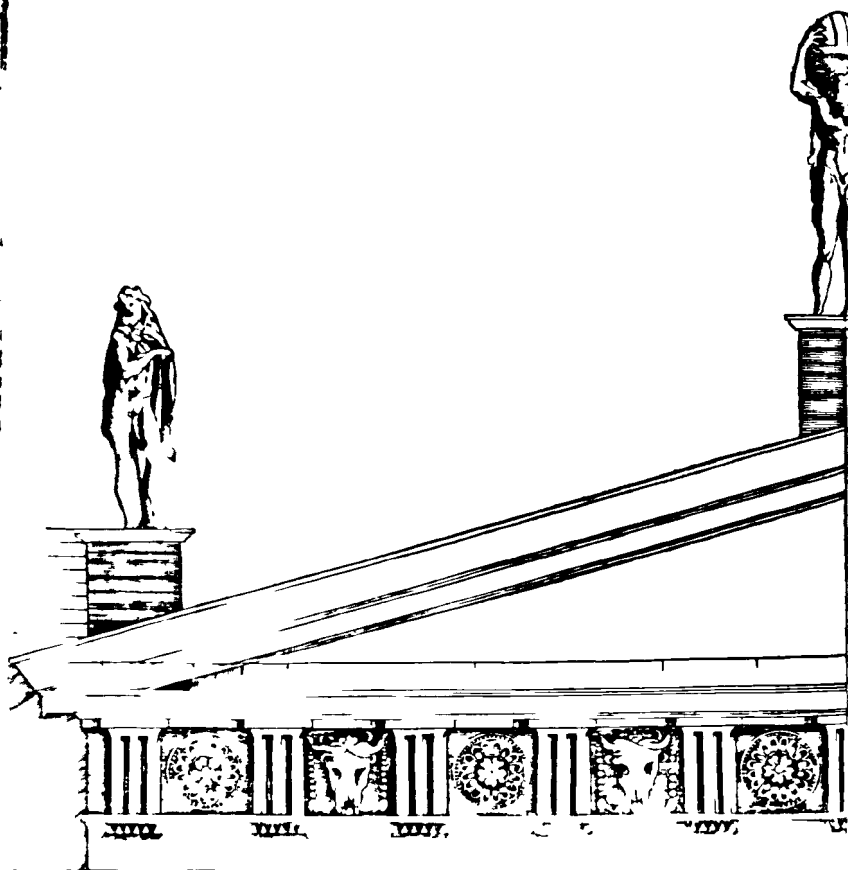
En toutes manieres d'edifices lon met coustumierement aux estages assiz sur les colonnes, la charpenterie, qui a beaucoup de nominations diuerfes: & comme elle est differente en les termes, ainli en prouent il plusieurs vultez. Qu'il soit vray, l'ouurier fera porter a icelles colonnes, pareillement aux iambages des portes, pilastres ou contreforts de la muraille, de gros iommiers, poultrés, poytraiz, ou labheres: puis aux plâchers ordonera des solues pour soustenir les aix (sur quoy lon marchera. Mais pour les toitz ou couuertures, si l'estêdue en est trop grande, il y mettra des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble, que noz Latins appellent columen, lequel a donne nom a la colonne.

Ces filieres sont soustenues de boyfes en trauers, lesquelles portēt des ayguelles ou fleches appuyees de leurs tenons. Mais si l'estêdue d'iceulx toitz n'est que comode, c'est a dire gueres longue, il n'y aura qu'une filiere sur quoy poseront les cheurons qui declinent en pente oultre les extremittez de la muraille de coste & d'autre pour faire le rabat. Sur ces cheurōs il clouera des lattes, & dessoubz les tuyles attachera des aix portans si grande saillye, que les murailles en seront defendues & contregardees des eaux. Voyla comment chacune chose cōseruera son lieu, son genre, & son vray ordre.

Suyuant ceste besongne de charpenterie, les Architectes antiques prirent patron pour decorer leurs bastimēs, & singulieremēt les Temples construits de pierre de Marbre, leur semblant que teles inuentions estoient dignes d'estre imitees.

La premiere qui en fut iamais faicte, vint de ce q̄ certains ouuiers bastillans quelle place, apres auoir assiz dans ceuvre leurs poultrés & solues pour seruir de planchers toutesfois en sorte que les boutz en apparussent par dehors) se prirent a donner grace a leurs entresolues, & decorer le dessus de Cornices & Frontispices taillez d'ouurage: puis apres coupperent a l'vny des paroyz les forgeētz desidētes solues. Mais voyant que cela se monstroit difforme, ilz appliquerent contre les coupeures, quelzques tablettes de boys, ornees a deux bandes de cire azuree, a la mode que nous voyons maintenant les Triglyphes: & fut afin que ces coupemens de solues estans couuertz de ce desguisement de paincture, ne se rendissent mal agreables a la veue.

Cela fut occasion de faire qu'icelles coupes de solues cachees par l'applicatiō des Triglyphes, commencerent a venir en vsage, & les Opes ou entresolues a continuer aux bastimens Doriques.



Relique

Quelque temps apres aucuns d'iceulx antiques feirent en autres ourrages auancer le bout des cheurons iusques aplomb des Triglyphes, & soubz les Modillons posez des Rouleaux ou Cartoches pour seruir de Consolateurs.

Ainsi donc come l'inuention des Triglyphes fut trouuee p la coupeure des solives & leur egale disposition, ne plus ne moins fut inuentee soubz les Coronnes la facon des Modillons qui doyuent estre en besongne de pierre de taille ou de Marbre, tousiours formez declinans en pente, pource qu'ilz representent cheurons de charpente. Lesquelz sont aussi ne cessairement inclinez, afin de laisser esgouter les eaux.

Le vous ay dict qu'aux ourrages Doriques, l'ordonnance des Triglyphes & Modillons s'obserue suyuant la similitude suidicte, & ne peult estre comme aucuns ignorans ont tesmoigné, a sauoir que les Triglyphes soient representations de fenestrages, pource qu'ilz se mettent ordinairement enuiron les angles d'un edifice, et aussi aplomb des colonnes: & la raison ne sauroit permettre que lon feist des ouuvertures en telz endroits, veu mesmement que les ioinctures des coingz se demettraient si lon y laissoit des receptiions de lumieres. A ceste cause, si aux lieux ou nous assyons maintenant lesdictz Triglyphes, ces ignorans vouloient persister que ce feussent places de fenestrages, il faudroit par mesme raison qu'en bastimens Ioniques les Dentelures en representassent autant, considere que les distances d'entre icelles Dentelures & les Triglyphes, sont aussi bien les vnes comme les autres, appellees Metopes. Or ce que les Grecz disent Opes, pour couches de soliveaux ou plâches, noz Latins le nomment creux & trous de Colombier. Celle espace donc qui est entre deux solives, lesdictz Grecz la signifient par Metope. A ceste cause comme aux edifices Doriques la raison des Triglyphes & Modillons fut inuentee, semblablement aux Ioniques l'ordonnance des Dentelures print sa nayue proprete: & ne plus ne moins qu'en iceulx Doriques les Modillons representent faulx de cheurons, ainsi aux Ioniques les Dentelures ont apparence de forge & d'aux crenelez.

Il se fault donc garder de mettre en ourrage Grec des Dentelures soubz les Modillons, pour autant qu'iceulx aix ne peuuent raisonnablement estre soubz les cheurons: & ce qui doit poier sur eulx & sur les aix, si lon le met dessousz, en voulant cotrefaire la charpenterie, ie veuil maintenir que tel ourrage sera faulx.

Consequemment lesdictz antiques n'approuerent ny ordonnerent onc que lon feist des Dentelures aux faistes des ourrages, mais bien des coronnes toutes simples, a raison que lon n'assiet cheurons ny planches contre les deuantz d'iceulx faistes, & aussi n'y lauroient ilz apparoir, pource que tousiours les fault decliner en pente, afin de faire escouler les eaux. Ainsi ce qui n'a seue estre veritablement mis en effect, ilz ont estime qu'en representation ou similitude il ne doit auoir autorite pour en vser dans les ourrages & pourtant approprier toutes choses a la perfection, suyuant certains exemples tirez de la Nature, & approuerent tout ce dont les explications peuuent auoir force de verite en dispute.

Voyla qui leur a fait ordonner ces origines de symmetries & proportions pour chacune espeece d'ourrage. Parquoy suyuant leurs traistes, j'ay declare tout ce qui appartient aux ordonnances Ioniques & Corinthiennes, si que maintenant l'exposeray en bref la facon Dorique, avec la souueraine forme & espeece.



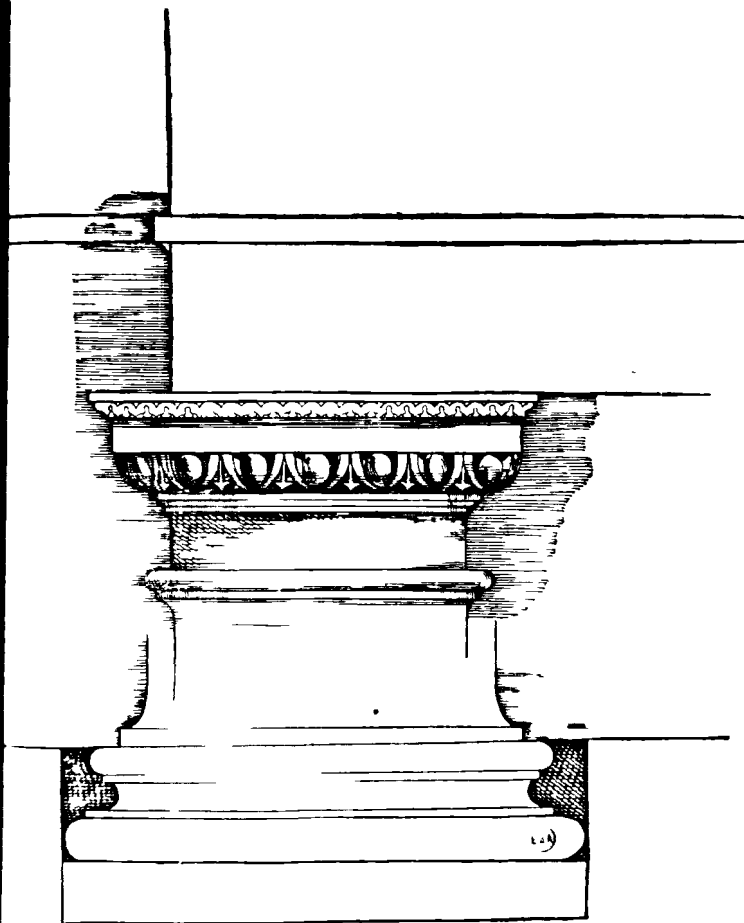
Uns Architecres antiques ont esté d'opinion qu'il ne falloit faire les maisons sacrees a la mode Dorique, pourautant que leurs symmetries en sont (a leur aduis) faulces et corrompues. Entre ceulx là Tarchesius la maintenu, puis Pytheus, & semblablement Hermogenes, lequel ayant amassé beaucoup de Marbre pour faire vn temple au Dieu Bacchus a la dicte facon Dorique, changea incontinent d'opinion, & le fist a la mode Ionique: non pour estre icelle Dorique de mauuaise grace, ordre impertinent, ou sans dignite d'apparence, mais pource que la distribution de les parties est aucunement difficile, voire presque incommode a l'endroict des Triglyphes, & en l'assiette des Rosaces ou autres compartimens qui se mettent aux parties des Cornices: veu mesmement qu'il fault poter iceulx Triglyphes en ligne perpendiculaire du milieu des colonnes: & est besoing que les Metopes es qui se teront entredeux, soient aussi larges comme hautes. Mais quand ce vint aux colonnes des coings, iceulx Triglyphes se posent sur leurs extremittez, & non sur le milieu: juy taict que les Metopes prochaines de ces Triglyphes angulaires, ne viennent pas toutes quarrées, mais plus larges que les Triglyphes d'une moue de leur hauteur. Ce neantmoins ceulx qui les veulent faire toutes egales, referrent les distances d'entre les colonnes abordantes aux coings, de la mesure d'une demye hauteur: & ou que cela se face aux largeurs des Metopes, ou a referer les entrecolumnes, il se treuve toujours tau x. A ceste cause lesdictz antiques ont (comme il semble) voulu euer en la structure des maisons sacrees, l'institution des symmetries Doriques. Toutesfois nous l'exposons ainsi que l'ordre le requiert, & comme nous l'auons entédu de nos maistres, afin que si quelq'un vult suyure ceste voye, il ait ses proportions toutes appareilles, au moyen delquel es il puisse deuement & sans faillir, faire les perfections des Temples a icel mode Dorique.

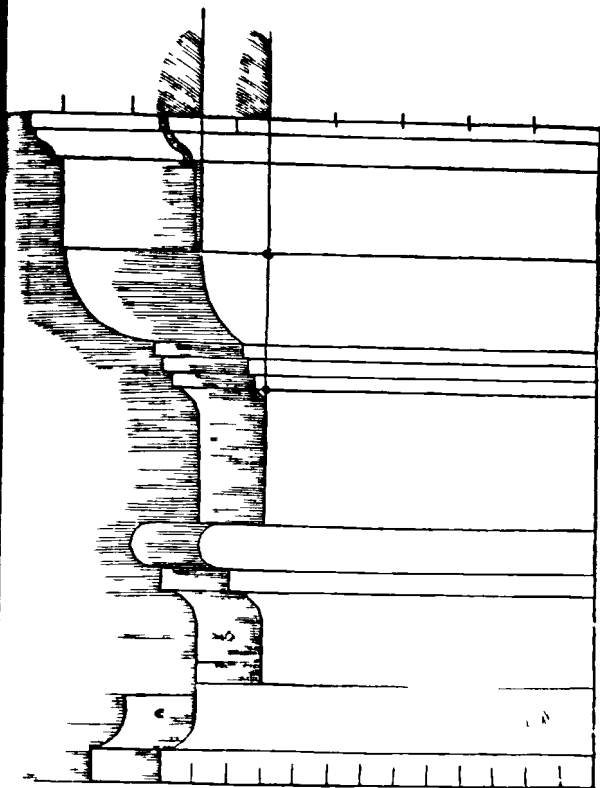
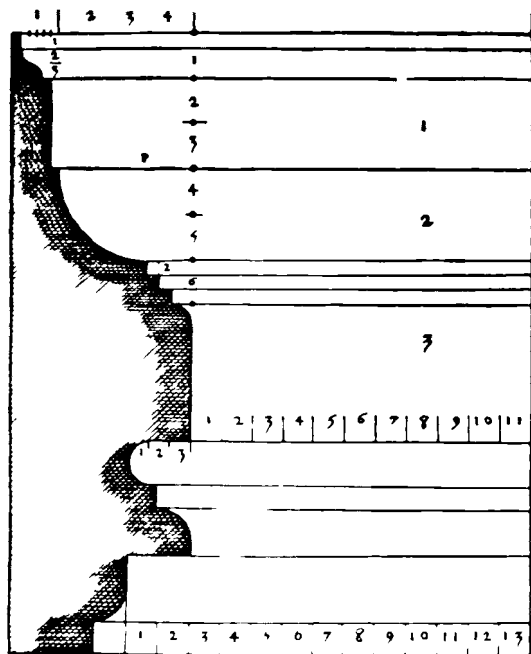
Si le front d'un edifice Dorique, ou se met a la premiere ordonnance des colonnes, est tetrastyle, soit diuise en vingt et sept parties: & si est hexastyle, en quarante & deux. De ce les la l'une sera de mesure ou module que les Grecz nomment embatos, c'est a dire lieu par ou lon peut passer: & sur icelluy module seront prises toutes les distributions de l'oeuvre, ainsi que la raison le requerra.

La grosseur de la Colonne contienne deux d'iceulx modules, & sa hauteur, y comprenant son chapiteau, en ayt quatorze. La hauteur de ce chapiteau monte iusques a un module, qui est vn demy diametre: mais l'estendue de sa largeur soit de deux, & vne dixieme d'auantage.

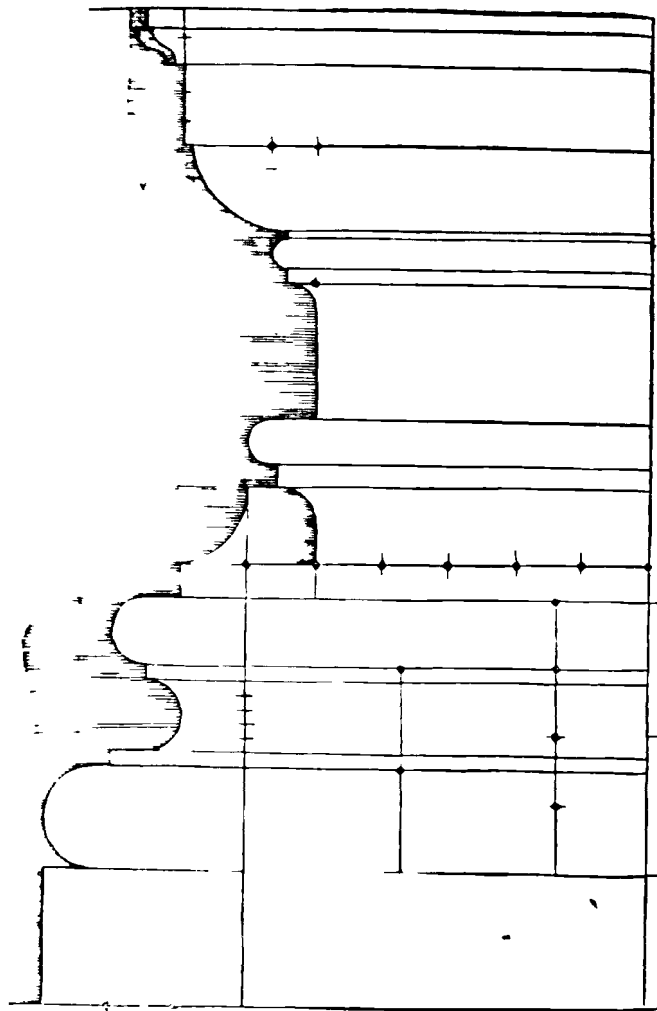
La dicte hauteur de chapiteau se diuise puis apres en trois parties. L'une sera pour le tailer avec sa cymaise, la seconde pour l'échine avec ses trois anneaux ou carquans, & la troysieme pour la frize, qui deura estre iustement egalee au restrecissement du bout d'enhaut de la colonne, sans y comprendre son gorgenn passant oultre avec le petit quarré, luy uant ce que nous auons icript en nostre Troysieme, au traitté des colonnes Ioniques.

L'epistyle

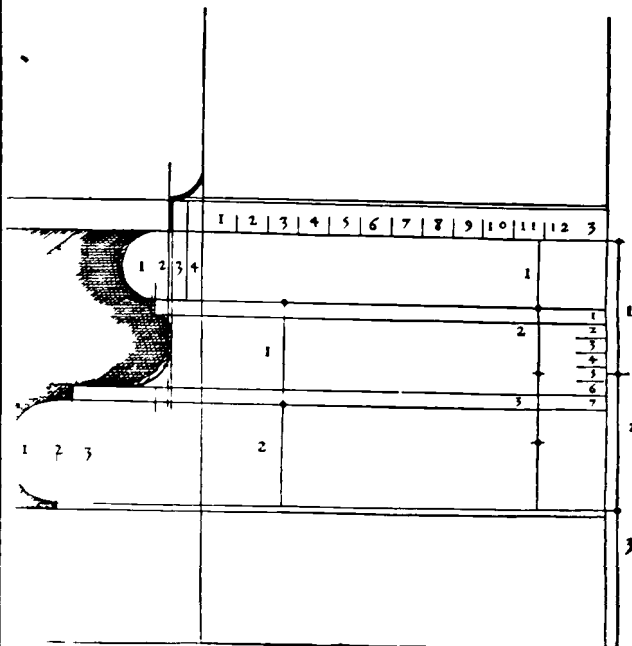




QVATRIEME LIVRE



DE VITRVE

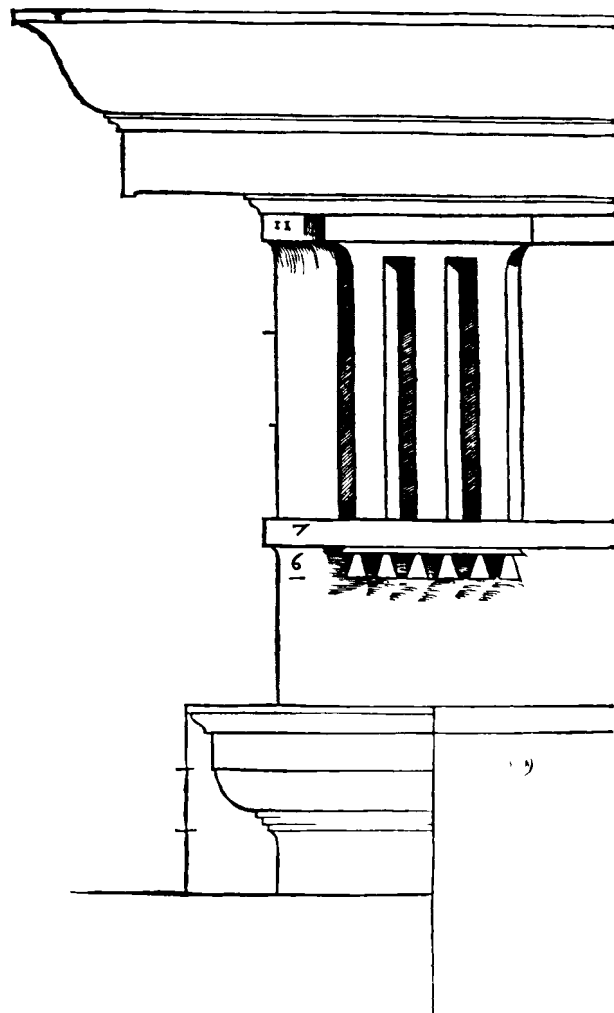


K ij

Le p^{er}tyle ou Architraue avec sa plattebande souz laquelle posent les larmes & leur triglyphe ayt vn module de mesure, & ceste dite plattebande seulement vne septieme partie de l'Architraue. La longueur des larmes procedantes de la triangle, a pres des Triglyphes, emporte sans icelle triangle vne sixieme partie de ceste mesure.

La largeur de cest Architraue par le bout d'embas, soit correspondante au nu du bout d'embas de la colonne. Au dessus faultz mettre les Triglyphes, obseruant les es Metopes & faire qu'ilz soyent aussi haultz qu'un Module & demy, & larges d'un tiers de la mesure en sorte qu'ilz viennent droitement a poser sur le centre de la face des triglyphes, que du milieu: & aux autres entre colonnes fault qu'il y ait vne mesure de deux peues puis sur les ouuvertures du recontre de deuant, trois: & d'entre les autres. C'estant, & tenant icelles entrees assez amples, lon pourra sans ceste mesure faire vne aux representations des Dieux.

La largeur



K. 11

La largeur de ces Triglyphes soit diuisee en six portions, dont les cinq soient assignees par la face du milieu: & la sixieme diuisee en deux partz: de quoy l'une se doie au costé droit, & l'autre au gauche. Cela fait, sur les milieux desditz Triglyphes se tire vne ligne aplomb, appellee entre noz Romains Femur, & parmi les Grecz Metros. Les Francois l'appellent Arelle. Suyuant ceste ligne la, soient formez canaux ou voies a la regle puis aux deux extremittez du Triglyphe tant a droit qu'a gauche soient pareillement tirez deux Areltes pour faconner les deux demyz canaux.

Et dans les Triglyphes ainsi ordonnez, les Metopes d'entredeux se facent quarrées, & estadiées au si larges comme haultes. & deuers les bordz des angles ou coungz du temple de deux parties de x demy Metopes facent ensemble la largeur d'une entree par ainsi que les Metopes se tenent ordinairement en leurs situations sur les entrecolumnes, & aux extrémittez de Cornices appellez Lacunaires, serot raisonnablement amendees,

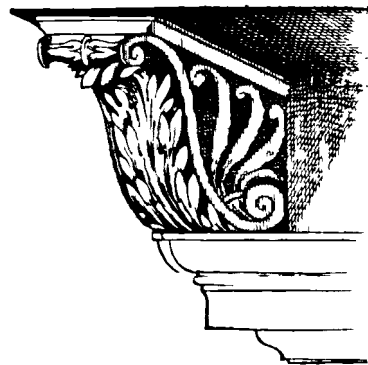
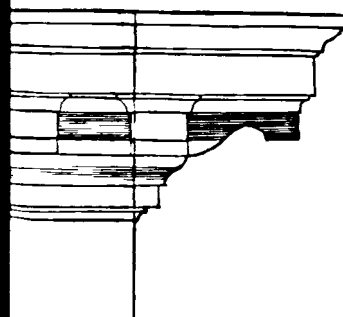
de sorte que les distans auront proportions toutes egales.

Les supports de ces Triglyphes doiuent estre de la sixieme partie d'un module, & les cornices estre assés la Cornice, qui doit auoir de saillie la moytie avec vne sixieme partie d'un module. Sur elle doit seigner vne Cymaise ou goule renuersee Dorique, & tout ainsi par en haut, tellement que si ce Cornice avec les Cymaises emporte la moytie de la largeur du module.

Soubz la Cornice faut diuiser en lignes perpendiculaires, les Areltes des Triglyphes, les Semimetopes, & les distributions des Larmes: en sorte que la longueur de six Larmes contre bas, en face iustement trois de large.

Les autres espaces, pource que les Metopes ne sont plus larges que les Triglyphes, soient creusez vniz, & sans ourrage, ou bien y soient es tailles des sagettes de foudre.

Au menton



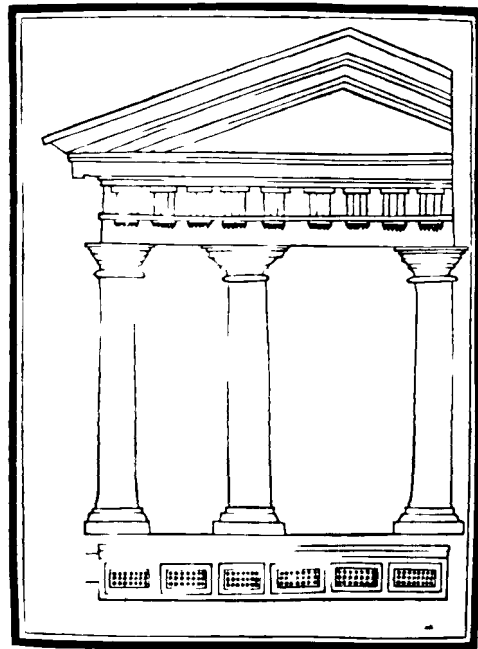
.14)

K 11j

Au meton de la Cornice soit faite vne ligne demy ronde, qui se nomme *Scotia*, autrement *Naiselle*. & le reste estant assis sur ce membre, comme *Tympas* de *Frontispice*, *Doucines*, & *Coronnes*. Je conduyse ainsi qu'il a esté cy deuant escrit en nostre ordre Ionique.

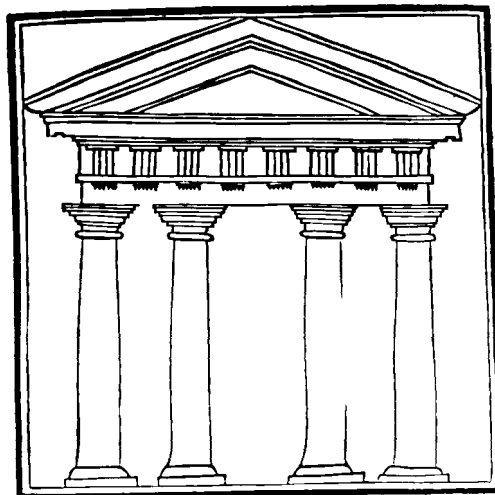
Voy la quele sera la mode qu'il fault obseruer aux ouvrages *Diastyles*, c'est adire dōc les distances des colonnes emportent trois de leurs grosseurs par embas.

Mais si l'edifice est *Systyle*, & *Monotriglyphe*, c'est adire dont l'entrecolonne emporte la grosseur de deux, & en laquelle n'a qu'un *Triglyphe*: si le front ou rencontre en doibt estre *Tetrastyle*, qui signifie de quatre colonnes: soit daucee sa largeur en dix neut parties & demye. Si est *hexastyle*, c'est adire de six colonnes, en vingt neuf & demye ligne d'icelles sera la mesure sur laquelle se fault renger, comme il est escrit cy de sus, pour ben distribuer & partager l'ouvrage, & mettre sur chacune des parties en l'*Architraue* vn *Triglyphe* entourné de deux *Metopes*: toutes fois sur les colonnes angulaires n'y aura que l'espace d'vn demy *Triglyphe*.



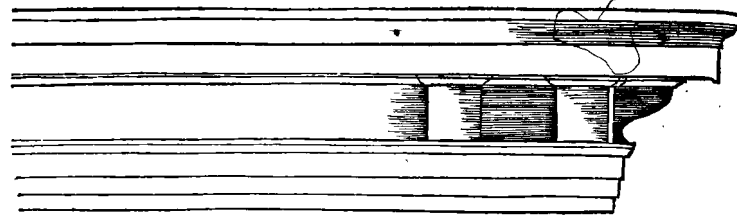
En l'ou-

En l'ouverture du milieu au dessoubz du *Frontispice*, il y aura l'espace de trois *Triglyphes*, & quatre *Metopes*, afin q' par estre ceste ouverture de l'entrecolonne du milieu, plus large que les autres, les gens qui voudront aller au temple, y puissent entrer plus a leur aise, & que les statues des Dieux s'en monstrent de plus grande maieste.

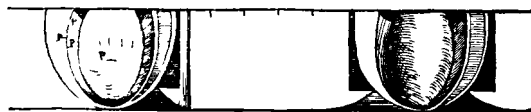
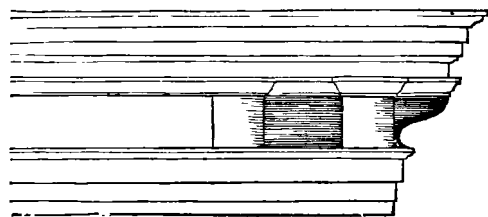


Sur les chapiteaux des *Triglyphes* fault assoir la *Cornice*, laquelle ayt, comme cy deuant a esté dict, les goules renuersees *Doriques*, aussi bien par embas que par en hault: & la hauteur, y comprenant icelles gouttes, soit du demy diametre d'vn *Triglyphe*.

Dessoubz icelle *Cornice* est besoyn de tracer en lignes perpendiculaires ou a plomb les *Arestes* d'iceux *Triglyphes*, ensemble les demy *metopes*, la direction des coches ou canaux, & la distribution des larmes, voire tout le reste de l'ornement, par la maniere que j'ay dicte en traittant des edifices *Diastyles*.



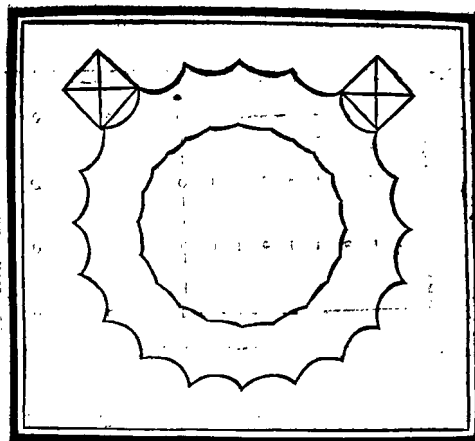
Difference des deux Cornices pour l'ordre Composite, ou Latin.



Au regard des colonnes, on les peut caneler comme j'ay dict: & si elles sont pleines, c'est adire a arestes saillantes en dehors, est necessaire qu'il y en ait vingt pour le moins

Mais qui les voudra creuses, il y fault proceder par ceste voye, a savaoir qu'autant comme doyt estre grand l'espace de chacune canelure, autant soit tenu large vn quarré perfect, au mylieu duquel soit mise l'vne des poinctes du Compas, & de l'autre faicte la ligne semicirculaire, en sorte qu'elle voye respondre aux deux extremittez de ce quarré. Puis d'autant qu'il y aura de cambrure entre la ligne de la circonférence, & celle de

celle de la quarrure, autant soyent ces canelures encauses. Ce faisant, la coloane Dorique sera parfaitement accomplys en son espee. Mais pour donner la deue proportion a la platobande d'entre deux canelures, soit faict tout ainsi comme j'ay dict en mon Troisième liure au traicté des colonnes Ioniques.



Puis que la forme extérieure des symmetries Corinthiennes, Doriques, & Ioniques, est paracheue, il est requis maintenant que lon parle de la Nef, ou dedansceure, ensemble d:sa face d:d.uant.

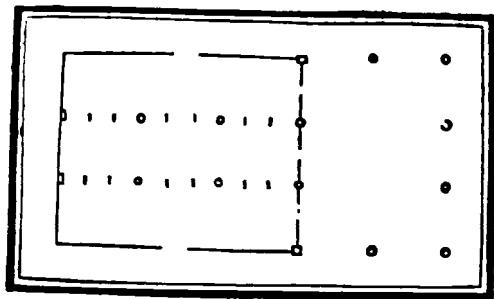
DE LA DISTRIBUTION INTERIEVRE DE L'EDIFICE
ET DE SA FACE DE DEVANT. CHAP. IIIII



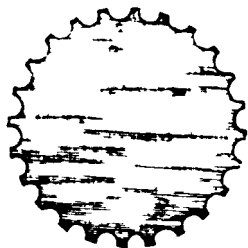
A disposition de l'edifice doyt estre tele, que sa largeur soit aussi grande, comme la moytié de la longueur, en maniere que ladicte Nef soit plus longue d'vne quarte partie, qu'elle n'aura de large par le costé de la muraille ou seront les ouvertures des grandes portes: & les troys autres parties du deuat, se continuent en ligne droite, mais par intervalles, jusques aux Antes ou Pilastres des coingz de la muraille.

Icelles Antes doyuent estre aussi grosses comme les colonnes. Mais si le bastiment estoit de plus grande estédue que de vingt piedz en largeur, il faudra qu'il y ait deux colonnes entre les deux pilastres, & que ces colonnes separent les aelles d'avec l'espace

de la premiere face du temple. Les trois enuironnemens qui seront entre lesdictes pilastres & icelles colonnes, soyent enuironnez de petites cloysons de Marbre, ou d'ouurage de menuiserie, mais toutesfois en telle sorte, que les ouuertures y soyent gardées, par lesquelles on puisse auoir passage & entree a la face de deuant: de laquelle si la largeur excède quarante pieds de mesure, les colonnes qui deuront estre entre les Pilastres, soyent posées a nyueu de celles qui seront au front du temple, & cesdictes colonnes interieures soyent aussi hautes que les exterieures.



Mais pour venir a leurs rapetissemens, y soit procedé suyuât cette pratique. Si celles qui sont au front du temple, ont huit portions de diametre par enhaui, les autres du dedas, en ayant neuf. Mais si lesdictes du front, sont de neuf ou de dix, les interieures soyent rapetissées a l'equipollent, a raison qu'en vn air enclos, si en y a quelques vnés de maigres, cela ne s'apperceura point: toutesfois qui les trouueroit trop menues, si celles qui seront dehors, ont vingt & quatre canelures, celles du front par dedans, en deuront auoir vingt & huit, ou trétedeux: par ce moyen ce qui seroit trop peu en la grosseur de leur uge, y sera suradiouste par l'augmentation du nombre des canelures: de sorte que lon n'y congnoistra rien.



Voyla

Voyla comment la grosseur de noz colonnes sera rendue pareille par proportion differente: chose qui prouent de ce que l'ocul renconrant plusieurs obiectz, se va estendre a plus grande circonfusion de veue qu'il ne seroit. Et qu'il soit vray, si deux colonnes d'vne egale grosseur, l'vne canelée de canelure enfoncée, & l'autre non, sont mesurées d'vne corde ou filet en leur circonférence, tellement que ladicte corde ou filet passe par dessus les arestes mises entre deux canelures, encores qu'icelles colonnes soient de grosseur toute pareille (comme dict est) les filetz dont elles seront enuironnez, ne te rapporteront iamais a vne mesure egale, a raison que le tour des canelures, ensemble de leurs arestes, rendra l'estendue de la ligne plus longue.

Puis donc que cela se montre en telle sorte, ce ne sera que bien faict d'ordonner les finesses d'icelles colonnes en lieux estroitz & en espace clos, vn peu plus menues & moins lourdes, que celles qui sont a l'ouuert, considere que le secret des canelures nous ayde en cest endroit.

Mais quant a l'epaisseur des murailles de la Nef, il faut qu'elle soit (selo la proportion de la grandeur & hauteur qu'on entend donner a l'edifice. Toutesfois il est besoning que les pilastres & colonnes correspondent a ceste grosseur: & qui voudroit bastir la muraille tout a neuf, il sera bon la massonner de blocage, & la luer de quartiers de pierre de taille ou de marbre, trauersans toute l'espoysleur. Ce faisant, ledict blocage ainsi lue par ces quartiers, redra la perfection de l'oeuvre plus ferme, & de plus logue duree. Dauantage qui voudroit entailler cote ces murailles quelzques figures de relief, respondantes sur les sieges d'environ, cela rendroit l'apparence du bastiment beaucoup plus belle, & de meilleure grace.

DE LA SITUATION DES EDIFICES SELON LES REGIONS. CHAP. V.

Pour bien situer les Temples consacrez aux Dieux immortels, & les tourner aux regions ou ilz doiuent regarder, faudra tenir ceste regle, que si l'en y a chose qui nous empêche, & le bastiment se peut faire a liberte la representation du Dieu colloquée en icelluy, aura la face tournée deuers Soleil couchant, afin que ceulx qui voudront aller a l'autel pour sacrifier, ou faire leurs prieres, puissent en adressant leur visage a l'Orient, veoir a plain front le visage de celle remembrance, tellement que pour impetier leurs requestes, ilz ayent les yeux ententiz a l'image, & au leuant ou orient du Soleil, meismes que les simulacres semblent se leuer afin de regarder les supplians ou lacrimans. Voyla pourquoy il est necessaire que toutes les autels des Dieux soient tourne deuers l'Orient. Toutefois si la nature du lieu repugnoit a cela, l'ordonnance de l'edifice doit estre changée, & la structure establie de telle sorte que lon puisse veoir de ces Temples le plus grand circuyt des murailles. Mais si il y falloit faire au long du tuage des fleues, comme en Egypte aux enuiron du Nil, a raison voudroit qu'ilz regardassent le cours de l'eau: & si les couenoit enger plusieurs passages publiques, faudroit conduire l'oeuvre en maniere que les passans peussent veoir la dedans, & faire leurs salutations face a face des simulacres.

L

DES PORTES POVR LES TEMPLES, ENSEMBLE DE LEVRS
ornemens, & la façon de leurs fermetures. CHAP. VI.



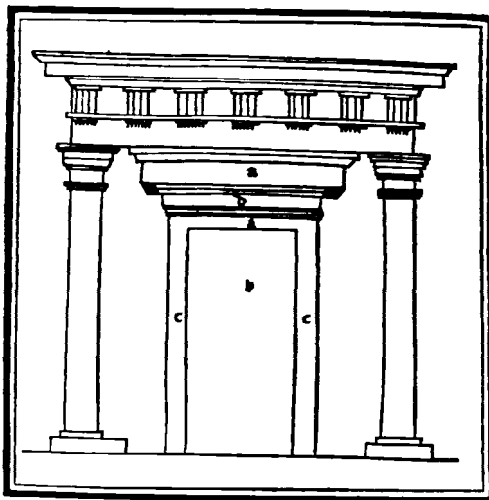
A pratique pour faire les portes, & dresser leurs piedroitz ou jambages, est qu'il fault préalablement ordonner de quelle espece on les veut avoir: car les sortes de ces ouvertures sont Dorique, Ionique, & Athenesne. Qui les vouldra donc Doriques, voycy le moyen d'observer leur symetrie.

C'est que la coronne superieure qui se met sur le front ou claeau de la porte, correponde en alignement aux chapiteaux des colonnes de la premiere face du Temple, & la lumiere en soit conduite si bien que la hauteur de l'edifice depuis le pavement jusques aux voultres ou lambroissemens, soit divisée en trois egalitez & demy: dont es deux soient donnees a la reception du jour: laquelle soit aussi my-part en douze & les cinq & demie feront la largeur de l'entree par embas. Puis si la dite ouverture se trouve de seize piedz, soit restrency par le hault de la tierce partie du piedroit ou pilastre. Si elle en a de seize & cinq, la fault rapetisser par le dessus d'une quartie partie du piedroit ou Architraive qui tourne alentour de la porte. Plus si elle estoit de vingt cinq a trente, la summe soit ramoderee a vne huitieme partie. Mais si ces portes sont d'autre espece que Dorique, plus auront elles d'ouverture en hauteur, & plus les faultira il conduire en ligne perpendiculaire ou a plon b.

Les piedroitz de dites portes ayent de front vne douzieme partie de la hauteur de la lumiere: mais on les doit restreire par en hault d'une quartie partie de leur largeur. La hauteur du fronton soit aussi grande que celle d'un piedroit par le bout d'en haut & la cymaïse ou goule renversee d'une sixieme partie de ce piedroit, ayant la taille toute egale a sa hauteur. Il fault que ceste cymaïse soit taillee Lesbienne, c'est a dire a la facon qui se garde en l'isle de Lesbos, ou les ouvriers y mettent l'atagale, qui est un membre rond comme un taon.

Sur la cymaïse de dessus le front doit claeau, fault qu'il y ait encores un cotrefrètil, ou Jilid-porte, de la grosseur de celluy de dessous. Mais sur cestuy la fault tailler la cymaïse Dorique, & l'Atagale Lesbienne avec la Doucine. Puis soit taillèe la Coronne toute vne avec la Cymaïse ainsy les faillies aussi grandes que le Claeau premier est hault & les faillies tant a droict cōme a gauche se facent en sorte que leurs membres ornez de dentaille, voyent regnant tout alentour du front, & se conioignent aux onglets ou bien extremittez delicates sur lesquelles la Cymaïse commence a s'addoucir.

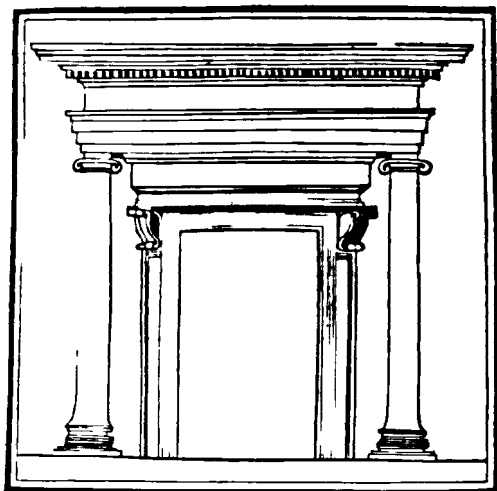
Mais il



Mais s'il est question de faire ces portes a la mode Ionique, leur ouverture soit aussi haulte comme celle là des Doriques: & leur largeur se prenne sur la hauteur divisée en deux portions & demy: dont vne & demy face la largeur du bas de l'ouverture: & le restreissement par en hault, tel comme j'ay dict des Doriques. La grosseur des Piedroitz par en hault, ayt de frōt vne quatorzieme partie de la hauteur de la lumiere: & leur cymaïse ou goule renversee soit d'une sixieme de leur estendue par embas: puis le reste, non compris icelle cymaïse, soit divisée en douze egalitez, trois desquelles se donneront a la premiere avec l'on Atagale, quatre a la seconde, & cinq a la troisieme. Et ces bandes avec leurs Atagales voyent regnant tout autour du quarté.

En apres loyent les claeaux d'icelles portes ordonnez ainsi que les Doriques: mais leurs Rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, autrement nommez Ancones, ou Prothytes, taillez d'ouvrage de relief, soient pendans a droict & a gauche jusques a l'alignement de l'arête basse du premier claeau posant sur les Piedroitz: mais le bout de la feuille passe un petit plus bas. La largeur du front ou rencontre de ces Consolateurs, comprenne de trois partz l'une d'un costé de Piedroit par en hault, & en tirant contre bas, vienne a se rapetisser d'une quartie partie.

L. ij



Les feuilures de la porte soyent telement ordonnees, que les batans de l'huysfene d'une part & d'autre, avec leurs pivoetz enchassez dedans le seuil, & contre le premier clauau, portent en hault & en large vne d'uz eme partie de toute l'ouerture.

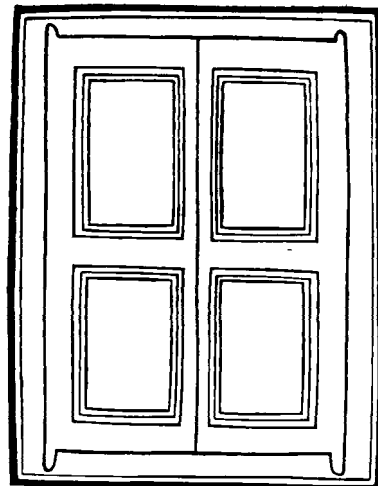
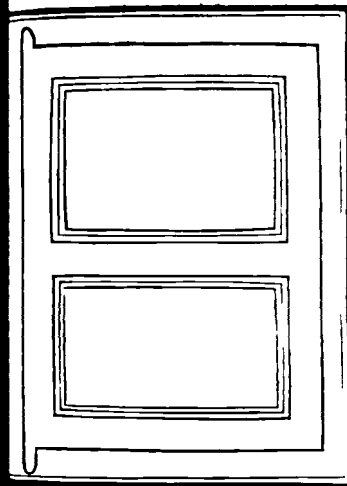
Les tympanons ou panneaux assiz entre ces deux batans, ayent chacun trois portuons de ces d'uz.

Après soyent les distribut ons des traueziens faictes en forte, qu'estant la susdict e ouerture diuisee en cinq egalitez, deux en soyent donnees a celluy de dessus, & trois a cest y la de bas. mais celluy d'entre deux, poie droictement sur le my lieu de la porte. Les autres sa ptechez soyent miz le hault contre le fronteau, & le bas au rez dudidit seuil. La largeur dicelluy traueziant du my seu, se face de la tierce partie de l'un des panneaux. puis la cymaite ou moulure regnât a l'entour, d'cte par noz latins Replum, si d'vne tierxieme portuon du susdict traueziant ou qui voudra, vne sixieme et demye: & la grosseur des pivoetz porte vne moytie de ce traueziant. Les secondz pivoetz qui seront en a tre coste, ayent a ili de grosseur vne moytie du traueziant. Mais si led' d'cte l'huysfenes se nt faictes a quatre panneaux, es haulteurs de l'ouuert demourrot telesq' est les ay delcrites touttefois pour la largeur lon y adionstera autant que n'ontee e d'vntat estant. Et si ces huysfenes se doyent repleyer en quatre, lon mettra de plus c't' largeur en la haulteur de la lumiere.

Les Atticenes & Corinthiennes se font par meisme raison que les Doriques, & n'y a de difference sinon certaines plattebandes qui se mettent au delloubz des cornices

cornices pour orner les piedroits, lesquelles se doyent compartir en maniere que de sept partz elles en ayent seulement deux d'auantage que ladicte cymaite.

Le residu des ornemens d'icelles huysfenes ne se fait point de Marquetterie, & si ne sont iamais faictes a deux pans, ains se repleyent touliours en quatre, & aussi s'ouurent en dehors.



Le pense auoir deduit a suffisance selon ma possibilite commet il fault deuement faire les edifices des maisons sacrees tant Doriques, Ioniques, comme Corinthiennes. Parquoy ie traictteray cy apres des dispositions Tuscanes, disant comme elles se doyent conduire.

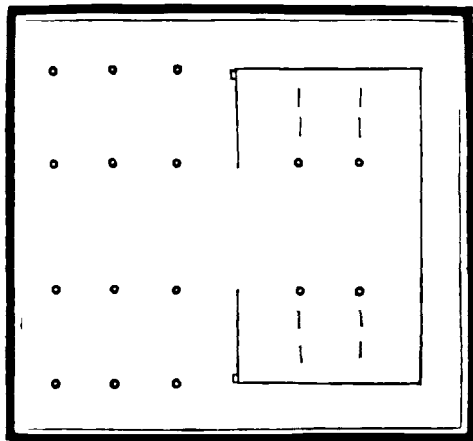
L. uij

QVATRIEME LIVRE

LA FACON DE BASTIR LES TEMPLES A LA MODE
TVSCANE. CHAP. VII



A longueur de la place ou lon voudra bastir vn temple a la Tuscane, se doit mesurer en six diuisions, & en donner les cinq a la largeur puis ceste longueur soit egalee en deux: & la part qui sera pour estre interieure, assignee a l'espace des oratoires: & la prochaine du front ou face de deuant, laissee pour la disposition des colonnes. Cela fait, ceste largeur se mypartisse en dix portons, trois desquels de chacun costé tant a droit comme a gauche, soient distribuez a quatre oratoires, ou a sixes pour les passages auquelz deurot estre les allees, & les autres quatre reservees pour son my lieu. Mais au regard de la place qui sera en la face de deuant la Net, il faut qu'elle soit bien distribuee pour les colonnes, que es deux rangs qui se ont les costez, soyent six a droit & a gauche des pilastres, & les deux autres du my lieu, respondent aux bouts des portons qui sont entre les pilastres & le my lieu de l'edifice, afin qu'entre lesditz pilastres & ces premieres colonnes, lon puisse alleoir d'autres entredeux, respondantes en mesme ligne. Toutes ces colonnes portent de diametre par embas vne septieme partie de leur hauteur, laquelle monte a vne tierce de la largeur du temple. Sur le bout de hauteur voye se en restreignant d'une quarte partie d'icelluy diametre.



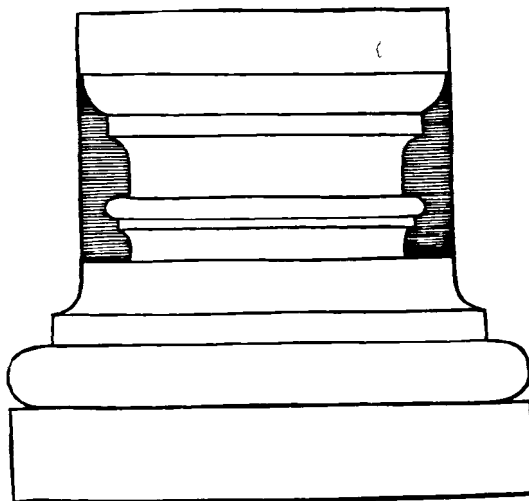
Leurs bases ayent de hauteur la moytie de ceste mesure, dont le Plinthe soit si bien mesure au compas, qu'il arriue a la moytie d'icelle base: & par dessus ce Plinthe soit assis le

DE VITRVE

sis le Bozel avec son carré: montans eux deux ensemble a egale hauteur de ce Plinthe.

La hauteur du chapiteau de ladicte colonne Tuscane soit autant que la moytie de son diametre par embas: & la largeur de son talloer se uenne aussi grande comme est ledit diametre tout entier.

Icele hauteur de chapiteau soit diuisee en trois parties: l'une desquelles soit donnee au talloer, l'autre a l'echine, & la tierce a la frize avec son petit collier ou gorgonin.



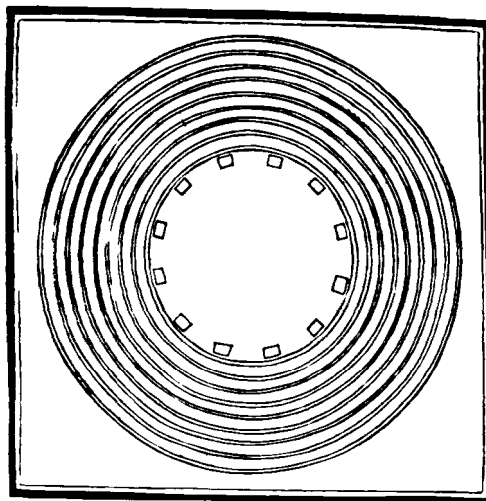
Sur ces colonnes soient assis des sommiers entrez les vns dedans les autres, dont l'espace soit tel, que la grandeur de la charge requerra. Toutefois il faudra bien aduiter a ne les faire plus larges que la gorge ou bout d'embank de la colonne: & doivent estre assemblez a mortaisés faictes en queue d'Arondelle, enclauces ou cheu les avec tenons de fer a viz, de maniere qu'il y ait pour le moins deux bons poules de distance entre les cheulleures & bandages: car a la venue quand ces fers se touchent, & ne peuuent recevoir la respiration ou rafraichissement du vent, ilz se chauffent vn cōtre l'autre, si bien qu'ilz se rouillent, & font avec le tēps pourrir le bois.

Par dessus ces sommiers, & oultre les parois, soient faictes les saillies des Modillons ou boutz de toliues aussi grandes que la quarte partie de la largeur du diametre d'une colonne & en leurs trontz ou rencontres soient fichees les tablettes de bois conue ab es a decorer l'ouurage. Consequemment dessus ces Modillons soit assis le fust de la corniche ou charpenterie. & oultre son pignon passe le bout de la corniche qui se joint & assemble. En apres les douues ou lattes desquelles ce mēd'ye estre couuert, soient ordonnees de sorte que la pente ou esgouff des eues tumbantes sur le toit, corresponde aux petitz chevrons mix en partie d'ye, & toustenans d'un costé & d'autre les extremittez de la couverture.

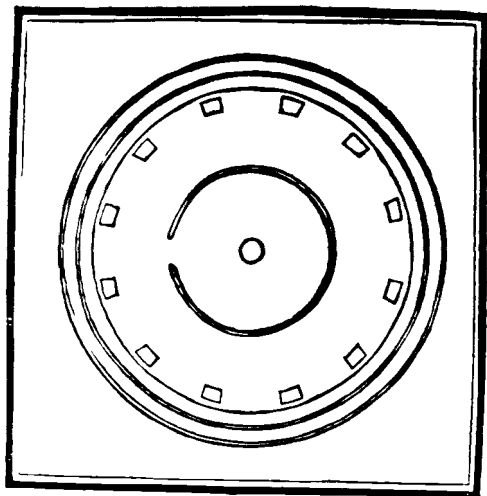
Il n'y a aussi de ces edifices Tuscans en forme ronde, dont les aucuns sont Monopteres, c'est adire qu'il n'ont linon le simple tour de muraille sans colonnes: & les autres s'appellent Peripteres, ayans vn ordre de colonnes interieures suyuant les parois de la circuytour. Ceulx de tele mode n'ont point de Nef distinguee, mais font en leur mylieu pourueuz d'un Tribunal releuz sur vn glaciz portant de hault la troysieme partie de son diametre: & sur les Piedestals colloquez enuiron, sont assises les colonnes, portant de haulteur autant qu'il y a de distance depuis les extremittez de leurs Piedestals jusques a la muraille de la circumerce. Ces colonnes avec leurs bases & chapiteaux ont autant de diametre par le bout d'embas, que monte vne dixieme partie de leur haulteur, & l'Architrave a de hault vn demy diametre de la colonne.

Au regard de la Nef & autres membres qui se mettent dessus, ilz doivent auoir leurs symetries estre pondantes avec que en ay d'ice en monstroysieme liure.

Si ce



Si ce tēple se fait Periptere, il n'y aura que deux degrez pour mōter a son Tribunal: & encores les Stylobates ou Piedestals de ses colonnes, seront tondez sur le plant du dict temple. Puis la muraille de l'oratoire deura estre tenue loing de ces Stylobates d'environ vne cinquieme partie de la largeur du Temple: au mylieu de la ceinture laquelle faudra laisser espace conuenable pour faire la porte, afin que lon puisse aysement aller par tout. Cest oratoire ait aussi grand diametre (nō comprise l'espoysseur des parois) que les colonnes auront de haulteur estant dessus leurs Stylobates. En apres les autres colonnes circuyssantes le tour du Tēple, soient disposées & ordōnees en suyuant les proportions dont i'ay preallablement donne les regles. Et pour bien faire le toit, mēmeent assis la Lanterne au droit de son mylieu, faudra donner ordre qu'autant que deura estre le diametre de tout l'ouurage, icelle Lanterne ayt la moytē de celle en haulteur, non compris en ce, le Thole ou Fleuron, qui sera aussi hault du moins qu'n chapiteau pose sur vne colonne, sans y compter la Pyramide ou aiguille pointue sur laquelle on le doyt assis. Puis fault conduire toutes les autres particularitez ainsi que ie les ay descrites, obseruant tousiours les conuenables proportions & symetries.

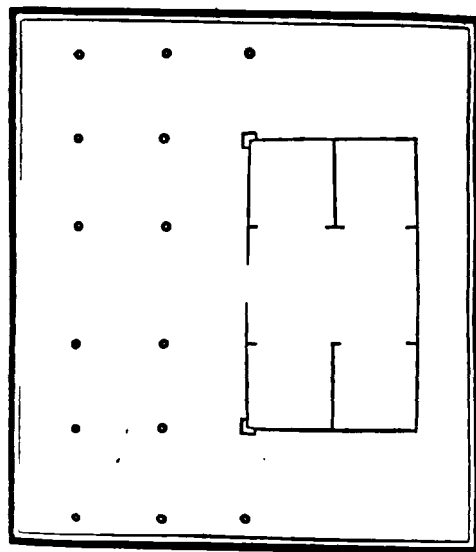


Lon fait d'auantage en tenâc ces meures, d'autres Temples de facon toute diuerse, & dont les ordonnances sont contraires, côme est celluy de Castor au Cirque Flamien, entre les deux touches de boys consacrees au dieu Veïous (c'est adire qui n'a aucune puissance d'ay der, mais qui peut bien nuyre) & encores de plus indultrieux, côme celluy de la forest de Diane, auquel y a des colonnes plantees tant a droit qu'à gauche respondantes a l'alignement des Pilastres posez contre les murailles de son front Mais de la sorte dont est celluy de Castor au dict Cirque, fut premierement fait le temple de Minerue dedans la forteresse d'Athenes, & vn autre a Pallas sur le promontoire dict Sunium, au domaine de ladicte ville: & ne sont leurs proportions differentes a celles dudit Castor & Diane, mais proprement semblables, d'autant que la longueur des allées est deux fois aussi grande que la largeur de l'edifice. Mais ainsi comme aux autres bastimens foudz, ou de petite resonnance, les choses ont accoustumé d'estre mises au front ou premier rencontre, la elles sont mises sur les costez.

Quelques ouuriers aussi prenans les ordonnances de leurs colonnes sur la mode Tulcane, en seruent en bastimens Corinthiens & Ioniques, car aux endroitz de leurs Pilastres assiz en la face de deuant, & viz a viz des cloysons de la Nef, ilz assyent deux colonnes en droit hl, & parainfi font vn œuure melle de facon Greque & Tulcane. Certains a itres pareillement ostât les murailles de la Nef, & les appliquant aux espaces d'entre les colonnes par ces paroyz ainsi ostées & transportees aux allées, rendent

la place

la place ample & spacieuse, mais en gardant par tout le reste les mesmes proportions & symmetries, ilz engendrent vne autre espeece differente en figure & en nom, laquelle (selon mon iugement) doit estre nommee Pseudoperipterique, c'est adire a faulces allées. Et a la verité telz desguisemens se font pour la commodité des diuers sacrifices, veu qu'il n'est conuenable d'eriger a tous les Dieux leurs temples d'vne mesme facon, par ce que l'vn desire les ceremonies contraires a celles des autres.



Je pense auoir exposé toutes les manieres de bastsr les maisons sacrees, ainsi que ie les ay entendues de mes maistres, & d'auantage distingue en partitions toutes les ordonnances & meures, n'oubliant a dire en quoy & comment elles sont varrees, mesmes queles diuersitez elles peuent auoir: chose que j'ay mis peine a rediger par escrit le plus clairement & par le menu qu'il m'a este possible: parquoy maintenant ie traictteray des autelz consacrez aux Dieux immoitelz, & diray comment on les doit establir pour estre ainsi qu'il appartient selon la diuersité des sacrifices.

LA MANIERE D'ESTABLIR ET SITYER LES
AVTELZ DES DIEUX. CHAP. VIII.

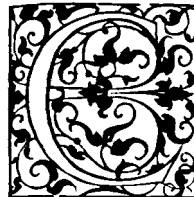


OUS autelz soient tournez deuers l'Orient, & tousiours tenuz plus bas que les remembrances des Dieux qui seront dedans le Temple, afin que les gens qui supplieront ou sacrifieront, ne soyent (en leuant la vue deuers la diuinite) aussi hault que les simulacres auquelz ilz voudront faire honneur & reuerence. Les haulteurs d'iceulz autelz douent estre telles, que ceulx qui serent dediez a Iupiter, & toutes autres puissances Celestes, soient tenuz les plus exalteez que on p'ira. Mais ceulx de Vesta, de la Terre, & de la Mer, bas, & beaucoup plus bas. Ce faisant, lon gardera la raison conuenable en la structure d'iceulz autelz au ny lieu de laire des ed'ices.

Je que i'ay amplement declare en ce liure toutes les parties de l'edification des Temples, i'etray au iuyuant de la distribution requise a l'endroit de tous les baulimens communs.

FIN DV QUATRIEME DE VITRVE.

CINQUIEME LIVRE D'ARCHITECTVRE
DE MARC VITRVE POLLION.



EVLX (Empereur) qui par plus amples liures ont mis en lumiere la conception de leurs pensees, & de ce forme certains preceptes, ont donne a leurs escriptes des autoritez grandement authentiques: chose qui pourroit aduenir de ce mien estude, alaiour que par aucunes ampliations il acquerroit beaucoup plus grande prerogative qu'il n'a - mais cela ne se conduit pas ainsi comme lon pense: car nul ne peult escrire en Architecture ainsi comme en Histoire ou Poesie: a raison que le propre d'icelle Histoire est de tenir les lecteurs attentifz par les affections qu'ilz ont d'entendre le succés de plusieurs choses a eux nouvelles: & la Poesie par ses nombres, melures, disposition artiste, gentil choix de termes, sentences conuenables aux personnes qu'elle introduict, & prolacion distincte, donnant bonne grace a ses vers, arture sans aucune moleste & avec delectation les courtages des auditeurs iusques a la fin qu'elle pretend.

Cela (Sire) ne se sauroit faire en la tradition de ceste doctrine, pourautant que les vocables engendrez de la propre necessite de l'art, & la facon de parler, autre que l'ordinaire, rendent vne obscurite bien grande aux entendemens de ceulx qui le poursuient. Consideré donc que ses motz ne sont vitez ny congneuz, mesmes qu'ilz se treouuent estranges entre les communs, aussi que les escriptures qui en ont esté faictes, sont longues a mener, il me semble que qui ne les abregeroit, les expliquant en peu de paroles, & par preuues euidentes, cela rendroit les apprehensions des lecteurs obscurées & incertaines. Pource donc qu'il me conuient vser de nominations occultes siue veul exprimer les choses requises en cest endroit, spécialement pour deduire la melure & proportion des membres requiz en ed'ices: ie me delibere ny employer grande parole, afin qu'on les puisse mieux retenir en memoire, cognoissant que la briuete les rendra moins difficiles, & plus aises a comprendre. Aussi ie voy ceste Cite pour le present occupee en diuers negoces tant particuliers que publics, qui me fait iuger estre besoing d'escrire succinctement, a ce que les Citoyens selon leur petit loisir puissent soudainement conceuoir ce que ie p'seten leur faire entendre.

LE plaisir de Pythagoras, & de ceulx de sa secte, estoit qu'il falloit escrire les traditions des sciences toubz certaines loix Cubiques: & constituer le Cube du nombre de deux cens (seze vers disant qu'il n'en fault sinon trois pour decider aplemēt toute matiere qui se presente.

Or est ce Cube vn corps de six costez ou faces, egalement vny & quarré en chacune de ses parties: et quand on le gette sur quelque chose platte, il demeure immobile sur la face ou il s'est assis, pourueu qu'on ne le bouge plus. De telle sorte font les Deuz d'or les Ioueurs s'esbatre au Tablier. Et semble q' icelz Pythagoristes aient pris leur fondement sur ce, que le nombre des vers qu'ilz ordonnent, est equiparable a ce Cube: car en quelque sens qu'il se pose, il rend la stabilité de la memoire, solide, & immobile.

M

Aussi les poetes Grecz Comiques, c'est adire cōpositeurs de farces, d'insouët les intervalles du narre de leurs ieuX, interposant certains Motetz chantez par vne troupe de gens duitz a ce faire: & ainsi par le moyen de ceste raison Cubique soulageoient les loquences de leurs personnaiges.

Considere donc que ces choses ont este introduictes par les Antiques suyuant la voye de Nature, & que ie congnois qu'il me fault escrire a plusieurs ouuriers beaucoup de choses obscures & inuilees, afin que mes traditions se puissent plus facilement inserer dedans les memoires des lecteurs, ie suis d'aduis qu'il ne seroit pas bon de m'arrester a grade superfluite de langage: car si ie suis brief, mes preceptes en seroient plus aptes a estre entenduz, veu mesmement que ie les ay redigez par ordre, a ce que ceulz qui les voudront chercher, n'ayent peine de les cueillir separement, ains que tout en vn corps ensuyuant l'ordre des volumes ilz y puissent trouuer les explications conuenables a toutes les particularez de ce negoce.

Iay desia Sire) declare en mes Tiers & Quatrieme, les enseignemens pour bastir tel ne deuoit toutes maisons sacrees: parquoy en cestuy cy ie diray de quele ordonnance douient estre les edifices cōmuns, & preallablement l'Hostel de la Ville, pource que es polices des affaires particuliers y sont de tout en iour decadees par la conduite des Seigneurs qui en ont la superintendance.

DE L'HOSTEL DE LA VILLE. Chap. I.



Es Grecz bastirent leurs Hostelz de Ville en quatre: et y font des galleries doubles assez spacieuses, qu'ilz enrichissent de plusieurs colonnes de pierres de taille ou de marbre: sur lesquelles posent leurs Architraues pour soutenir les planchers commodes a se promener. Mais en noz villes d'Italie a raison ne veult pas qu'il se face ainsi, pource que si nous voulons suyure les coutumes de noz Ancestres, il fault doner les pris aux Gladiateurs, ou ioueurs d'espee, & autres gens exerçans les armes, en la grande place estant deuant ceste maison. A ceste cause est expediet de distribuer enuiron le pourpris ou telz esbatemens se doyuent faire, en tres colonnes de largeur bien asee, & a l'entour des allees establr les boutiques des Orteurs, Merciers, & autres gés de mestier, mesmes faire des loges de boy, ordonnees par li bonne pratique, qu'elles soient duylantes a l'usage de ceulz qui voudront y entrer, & puissent rendre deniers au profit de la Ville.

Au regard de la grandeur d'icelles places communes, il la fault faire selon la multitude des habitans, afin q'le pourpris n'en soit trop petit pour receuoir le peuple quand le besoing s'y offrira. Aussi ne le fault faire si grand qu'il semble trop vague quand il y auroit peu de gens.

Pour bien ordonner donc la largeur de son estendue, il fault preallablement que la largeur soit diuisee en trois parties, & que deux en soient assignees a ceste largeur par ainsi l'edifice en sera longuet: au moyen de quoy la disposition le rendra plus vtile & commode pour le peuple lors qu'on y sera quelques choses de ioy eustet.

Les colonnes du second estage doyuent estre d'une quarte partie moindres que celles du premier, pource que la raison veult que les basses soient plus grandes & plus grosses que les hautes, afin de mieux supporter le faix: & en ce fault imiter la nature des arbres

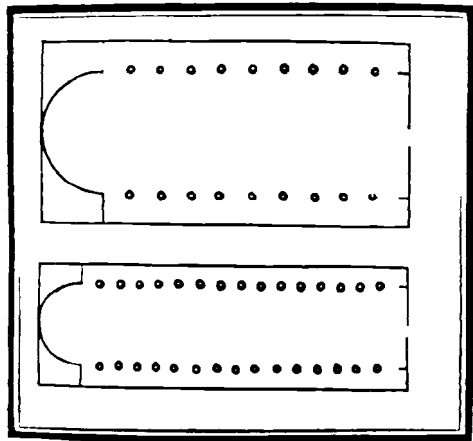
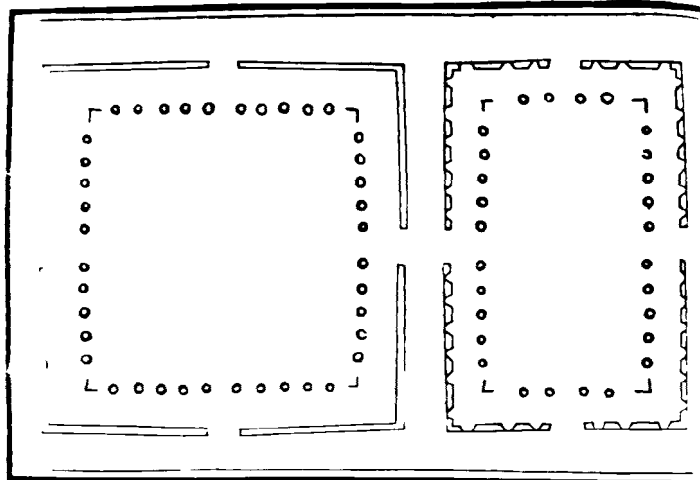
des arbres croissans haul & droit, comme sont l'Auet, le Cypres, & le Pin: chacun desquels est tousiours plus gros par aupres du pied que paramont, aussi en prenant leurs croissances, ilz se rapetissent naturellement par proportion egale iusques a leur coupeau. Si donques la Nature des choses vegetales nous monstre qu'il le fault faire ainsi, se dy que ce sera raisonnablement ordonne de faire les choses hautes moindres en grosseur & haulceur, que les plus prochaines de terre.

Il fault retenir lieu aupres de ceste place commune, pour les Basiliques ou maisons Royales auxquelles cōuient les Magistratz afin d'y administrer iustice au Peuple: & les cōuient situer deuers les plus chaudes parties du Ciel que lon pourra, a ce que durât les yuers, les negociateurs, & autres qui pour lors y auront affaire, puissent non obstant le mauuais temps, y aller quand le besoing le requerra.

Les largeurs de ces maisons ne soient jamais ordonnees plus amples qu'une demie longueur de celle place commune, ny moindres que d'une tierce partie. Cela l'entend si la nature du lieu le peult permettre, & si elle ne cōtrainct la iuste symmetrie a le charger en autre maniere. Mais si le lieu est plus estendu en longueur, la raison veult que lon tace au lōg de ses extremittez certaines Chalcidiques, Cauldiques ou Parquetz a play der, comme celluy qui est en la bourgade Aquilienne.

Les colonnes de ces Basiliques soyent pour le moins aussi hautes que les allees seront larges: & le Portique ou promenoer qui doyt estre au mylieu de ce pourpris, soit fait d'une tierce partie de sa longueur. Les autres colonnes du second estage soyent moindres que celles du premier, come il est cy dessus escrit. Le piedestal continue, dict Pluteu, seruat d'appuy sur la Cornice, ayt vne quarte partie de la haulceur de son estage, afin que ceulz qui chemineront sur son plancher, ne puissent estre appeceuz par les negociateurs qui se promeneront en bas.

Au regard des Architraues, Frizes, Cornices, & autres membres du bastiment, il les iuldra

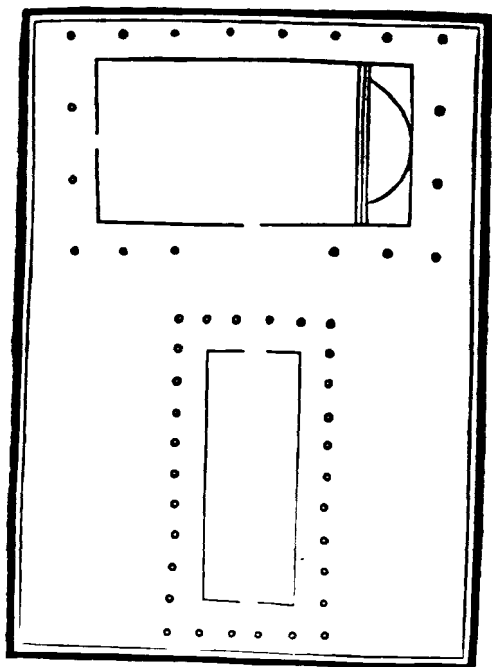


les faudra conduire selon les proportions des colonnes, comme nous auons desia dicté en nostre troysieme.

Ces Basiliques peuvent auoir souueraine dignité & belle apparence, si elles sont faites comme celle que ie fey a Fanestr, maintenant Fano, pres de Senegaille, qui est vne colonie de Iulus, & dont les symmetries sont telles:

La voulte & place du mylieu enuironnée de colonnes, est de six vingtz piedz en longueur, & de soixante de large. Son portique ou promenoer estant au droit de ceste voulte, entre les colonnes et la muraille, n'a que vingt piedz de diametre: les colonnes ont de hauteur, en comprenant leurs chapiteaux, cinquante piedz de mesure, & cinq de grosseur. Chacune d'elles a derrière soy des Parastates ou pilastres quarréz de vingt piedz de hault, & de deux & demy de large, mesmes sont espoiz d'un pied & demy, & ceulx la soustennent les sommiers sur lesquels est fondée la charpente des portiques. Sur ces pilastres il y en a encores d'autres de dixhuit piedz de hault, ayât aussi deux piedz de large, & vn pied d'epaisseur: & ceulx la portent pareillement les poutres qui soustienent les toitz des portiques declinés en pente plus bas que n'est ladite voulte. Les autres espaces entre iceulx Pilastres & les corps des colonnes, sont reseruez pour les lumeres.

En la largeur de ceste voulte il y a quatre colonnes, a compter celles de ses extremitez, allizes tant a droit comme a gauche: & en la longueur qui aboutit a la place commune, il y en a huit, a comprendre celles des coingz de l'edifice: & six de l'autre part, comptant tousiours ces angulaires. Toutesfois il en fault deux sur le mylieu de la face principale: & sont omises afin qu'elles n'empeschent la vue de la maison d'Auguste, si ce n'est celle Basilique, laquelle de l'autre part a vne sur le Marche, & sur le Temple de Iupiter. En ce costé la y a vn Tribunal fait en forme de demy cercle, toutesfois de moindre cambrure, & sentant son ouale: le front duquel en sa circumference contient quarantefix piedz de large, & la ligne droite ne s'estend que de quinze, qui est afin que ceulx qui assisteront autour des magistratz, n'empeschent les autres negociateurs practiquans en la Basilique.



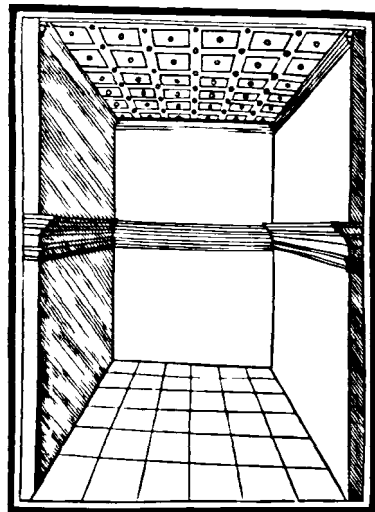
Si l'on ne s'y a des premiers taiz de trois poutres lyees ensemble, ayât chacune deux piedz d'espais & ces premiers regnēt tout al entour de l'edifice: mais depuis les troisiemes colonnes en dedans d'œuvre, ilz retournēt iusques aux Pilastres de la face de deuant, et touchēt les courbes du demy cercle tāt a droict cōme a gauche. Sur ces premiers, auant des chapiteaux, il y a des troches de boys de trois piedz en hauteur, & de quatre en tous sens, au dessus desquelles posent en ligne perpendiculaire les gros piliers de charpente qui portent des poutres enclauées a groz crampons de fer, & regnantes du long de la frize iusques sur les contreforts des coingz, & tant que dure la muraille de deuant de l'edifice qui est pour soutenir le grand toit de la Basilique, & par lement l'autre plus eleue, ilz ont en my lieu de la principale face du lastin ent par sainte table oronnance de pignons, ala voir du toit par dehors, & de l'ivoire par dedans rendent vne apparence belle, & de bonne grace: non obstant que les Architraues ne soyent enrichiz de moulures, mais seulement la disposition des Pieds d'italz cont nuez, & des colonnes, tāt par bonne symmetrie: car cela peult de beaucou p auancer vn ouurage & encores esparagner grand partie des fraiz. Si est ce que ledits colonnes toutes d'vne hauteur iusques au dessous du

foamier

foamier seruant a soutenir la voulte, monstrent bien que la despence n'y a este aucunement espargnée, & si donnent singuliere autorite a la besogne.

DE QUELE MANIERE FAULT ORDONNER LA TRESORERIE, LA PRISON, ET L'AVDITOIRE A PLAYDER. CHAP. II.

LA Tresorerie, la Prison, & l'Auditoire, doiuent estre aupres de la place commune: mais il fault que chacun de ces bastimens soit si bien ordonné, que la grandeur de leur symmetrie corresponde a la dite place: & est besoing entre autres choses, que l'Auditoire soit fait selon la dignite de la Iurisdiction de la ville. Et si d'auanture il est quatre, fault prendre garde a luy donner vne fois & demye autant de hault comme il aura de large. Mais si l'on se treuve de proportion plus longue, de ceste longueur & largeur soit fait vne mesure, la moytie de laquelle soit donnee a la hauteur de l'estage iusques au cornice: puis soit le dedans d'œuvre environné d'vne ceinture ou cornice de Stuc, & blanche de fleur de Chaulx, icelle cornice iustement assize au my lieu de la muraille: car sans cela les voix des Advocatz seroient portees iusques en hault, ou elles s'espartiroient de sorte que les auditeurs ne les pourroient entendre si bien qu'il est requis. Mais si le dedans d'œuvre est ainsi tournoyé d'vne Cornice, les loquences des homes seront rabatues auant estre eleuees en l'air, & dist pees comme dict est, si bien qu'elles pourront distinctement paruenir aux oreilles des eicoutans.



M iij



Pres celle place commune ordonnée, fauldra elire vn lieu pour le Theatre, en la plus saine parue qu'il sera possible le trouver: & la se souuerû les yeux pour donner passe temps au Peuple durant les iours de feste consacrez aux Dieux immortels. Et pour ne faillir a le bien disposer, sera bõ d'auoir recours a ce que i'ay dict en mô premier liure, au traicté de la collocatiõ des murailles: car en ces lieux es habitans de la ville assiz pres de leurs femmes & enfans, demeurent en grand contentement, qui faict que les corps esmeuz de volupité, sont attentifs & immobles, ayans les pores des veynes entu ouuertz, si qu'ilz peuuent receuoir les bouffees des Vents leiquetz s'ilz viennent de regions marescageuses, ou autres nées, portent quint & eulx vn air corrompu, qui nuyt merueilleusement aux personnes. A celle cause si lon choisit par bon soing & industrie vne place commode pour ce Theatre, les dangers seront euitéz.

La raison veut que lon prenne garde a ce qu'il ne soit subiect aux impetuositéz du Myd. pour ce que quand le Soleil emplit sa circonference, l'air enclos la dedans, & qui n'a pouoir d'en sortir, va cherchant yssue de toutes partz, au moyen dequoy il se rend plus chaud que l'ordinaire, en sorte qu'il cuyt, voire quasi brule les assistans, & diminue les humeurs, qui sont la tubistance de leurs corps.

Pour ces causes donc, & autres que lon pourroit dire a ce propos, il est requis d'euerter sur toutes costes, es parties du Ciel malâines, & choisir les bõnes. Si donc la place vient a se trouuer en quelque montagne, les fondemens en seront beaucoup plus a ce a faire. Mais si d'auanture lon est contraint de l'edifier en lieu plat, ou marescageux pour l'assurance & termete d'iceux fondemens, fauldra suuire la practique par moy d'innée en mon troysiesme liure, ou i'ay parle de la situation des Temples.

Audeffus de ces fondemens sera requis leuer les degrez pour asseoir le Peuple, & le theatre de pierre, ou de marbre: puis seoir les Pelliers de haulteur correspondante a la quoylleté du Theatre, & prendre garde a ne faire les eleuations d'iceux degrez plus haultes que edictz Pelliers auront de argeur pour seruir de passage: car si elles excedoient ce a es voix enlerioient poussees contremont, & si ne sauroient distinctement arriuer aux oreilles de ceulx qui seient aux plus haultz degrez oultre le dernier ordre Parquoy en somme l'Archeueque doyt conduire en cest endroit de sorte que tant vne zone ou cordelette estendue depuis le plus bas degre iusques au plus hault, se vienne a toucher toutes les areites des sieges: ce faisant, les voix ne trouuent chose qui les empêche.

D'auantage est beoing qu'il y ait plusieurs entrees & sailies assez spacieuses: mais que ce les de dessus ne se rencontrent avec celles de dessous, ains que de tous costez y ait montees droites, sans contournement ny destour, afin que le peuple a yssue des lieux, ne soit soule par trop grande presse, ains ait de toutes partz les echappatoires leparez & sans porter nuysance les vns aux autres.

Il n'est ault aduiler que le lieu ne soit entouré de la nature mais que les voix puissent claement resonner parmy son pourpris & cela se pourra faire, si il est eleu tel que la ley en y soit aucunement empêche.

Ce n'est a voix sinon vn esprit fluant, perceptible a l'ouye par la verberation de l'air. Ceste voix l'en va tournoyant par inhaires circulations de cercles, tout ainsi que quand

quand lon gette vne pierre ou autre chose en vne eau dormante: car adonc il se fait sur les vndes plusieurs grans cercles, qui procedent tous d'un seul centre, & se vont estendant en grande largeur, si le lieu trop estroit ne les destourbe, ou si quelque autre obiet ne s'y oppose, gardant que les impressions faictes sur l'eau, ne puissent arriuer iusques ou elles se pourroient estendre. A la verite quand il y a de telz rencontres, les premieres figures qui sont repoussees, desuoient les desseingz des autres qui ensuyuent. Aussi la voix s'en va tout de meisme, faisant les mouuemens en rondueur: mais les cercles qui s'engendrent sur l'eau, se peuuent amplifier tant que la nature du lieu le permet, parce qu'ilz treuuent vne planure egale, ou la voix en montât contremont, ne se peut elargir que de degre en degre. Comme donques il aduient a l'impression des vndes, que si les premieres ne treuuent point de resillience, toutes vont iusques au but ou elles doiuent, d'autant que la premiere n'empêche la seconde, ny celles qui suiuent, aux autres auenir: ainsi la voix sortant de son organe, si elle ne treuue obiet qui la retarde, faict que son premier ton ne va estendant iusques ou il doit aller, pareillement le second, & tous les autres qui ensuyuent. Mais s'il y a destourbier, ilz paruenent sans distinction aux oreilles des auditeurs assiz aux plus haultz & plus bas degrez du Theatre. A ceste cause les Architectes antique voulans en leurs ourages imiter la Nature, apres auoir examine les effectz de la voix, seirent les degrez des Theatres môans les vns apres les autres: puis recherchent par regles de Mathématique, & raisons de Musique, a faire que toutes les voix saillantes des personages du ieu, se rendissent plus claires & entendibles en arriuant aux oreilles des ecoutans. Et tout ainsi cõme les instrumens de lames d'Arain, ou de Corne, sont taictz tuiuant la proportion nommee par les Grecz Diessis (qui est la premiere apprehension du son incontinent qu'il sort de son organe afin de donner plus d'harmonie aux cordes: ainsi furent par les antiques establies les facons des Theatres, pour augmenter la voix, & la rendre plus resonnante.

DE L'HARMONIE. Chap. IIII.



Armonie est vne practique ou science Musicale, obscure & difficile, principalement a ceulx qui n'entendent rien aux lettres Greques. Et si ne la veul expliquer, il est force que se me serue de termes Grecz, pour auant que ces certaines choses concernantes mon intention, n'ont point des noms Latins. A ceste cause se interpreteray le plus clairement qu'il me sera possible, suiuant les traductions du Philolophe Aristoxenus: & si en teray vne figure determinât les qualitez des sons, ainsi qu'il les nous a taict entendre, afin que tout homme qui sera studieux, les puisse facilement comprendre, & s'en ayder.

Quand la voix se va flechissant par changemens ou nuances, aucunes fois son ton se rend plus subtil ou plus graue. Elle est esmeue en deux manieres. Vne de laquelle a ses effectz continuez, & l'autre distans par interualles. Celle qui est continuee, ne consistente en finitos ny aucun lieu, ains rend les terminatos non apparçes mais les temps d'intervalles sont manifestes a noz ouyes. cõme si quelqun diloit iour, ieu, fleur, nuict: certainement ce sont paroles qu'on n'entend point ou elles commencent, ny ou elles finent, d'autant qu'elles ne sont de subtiles taictes graues, ny de graues subtiles, selonc le rapport de noz oreilles. Mais cest tout le contraire quand il y a quelque distinction,

considerer que quand ladite voix se vient a tourner en muance, elle mesme subsistent a terminer en quelque ton que ce soit, & de cestuy la en vn autre: au moyen dequoy par les diuers flechissements puis deca puis dela, elle se fait repeter inconstante par les ouyes des auditeurs, principalement quand ce vient a chanter: car quand les tons se haultent ou baissent, les hommes ont plusieurs accords differens. Quand donc icelle voix est torcée a rendre des tons distinguez, lon entend bien ou elle a commence & hny, toutesius les temps du milieu sont aboliz par ces extremitez.

Or est il trois especes de retonance. La premiere, que les Grecz nomment Harmonia, cest ad re composition ou accord. La seconde Chroma, qui signifie diminution ou fredonnement et a tierce Diatone, interprétee haulte & claire. Ceste douceur d'Harmonie a esté conuee & trouuee par art qui a taict que tout chant lequel en est orné, se gendre vne telle & telle agreable & bien estimée. L'espece Chromatique donques qui est ce par nature & de pailages mignonement fredonnez, rend la melodie delicate & agreable.

L'autre est la Diatone, pour ce qu'elle est naturelle, se treuve facile a estre conuaincte en application de ces accents. Voyla d'ou vient que les Tetrachordes instrumens de Musique, sont d'istres de tons, selon qu'ilz sont taictez & accommodez a l'vn ou a l'autre de ces genres.

L'Harmonie en iceux Tetrachordes, emporte deux tons & deux Diesis: & n'est Diatone autre chose que la quartie partie d'un ton parquoy s'enfuyt qu'on Semiton vault de dix diesis & Diesis.

Au Chroma se treuve deux demytonz compesez par bon ordre, & encors vn tiers de temps, qui est sans plus d'interval & d'iceux demytonz, c'est a dire vn Soupir.

Le Diatone est de deux tons continuez, & le troysieme demyton acheue la grandeur du Tetrachorde Parainli en ces trois genres de Musique les Tetrachordes sont taictez egaux a interval de deux tons & vn demy. Mais quand on les sonne ou escoute separement, & selon l'espece, ilz rendent vne proportion de temps tout dissemblable. Car par nature conuaincte que Nature a diuise en la voix les differences des tons, & Tetrachordes, & Tetrachordes me mes que elle a determine leurs estudes, par mesure de temps, & en la quartie que elles peut en auoir: & constitue leurs qualitez par ce tant moyen de distance l'un auant leq. & ceulz qui sont les Orgues et autres instrumens de Musique vient des notes par eordonnees: car ilz distribuent leurs tons par accords & muances.

Les instrumens en Grec appelez Phthongi, sont dixhuict en nombre pour chacune de ces especes. & huict d'entre eux sont permanens & perpetuels en tous les trois genres dessus mentionnez: mais au regard des autres dix, quand ce vient a ces chanter ilz se treouent communement vains en maniere de fleuriz. Les permanens & stables sont ceulz qui est mis entre es mobiles, contienet la conuaincte du Tetrachorde & en ces differences de genre s'ont permanens en leurs limites ordinares. Ceulz la se font appeler ainli,

Proslambanomenos, cest a dire vne Hypate Hypaton, B my. Hypate meson, E la my. Mese A la my. Nete vncemmenon D. sol. re. le bas. Paramete, B. fa. b. my. Nete diezeugmenon, E la my & nete Hyperboleon, A. la. my. re le hault.

Les mobiles sont ceulz qui est en vn Tetrachorde dispolez entre les immobiles, muent d'istres en certains genres & lieux, parquoy se font appeller comme sensuyt.

Et. xv. s.

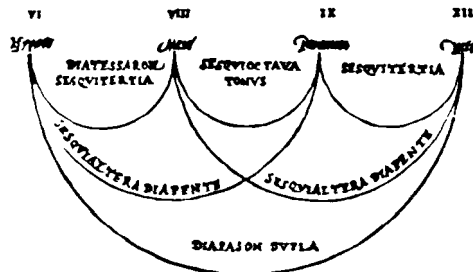
Parhypate hypaton, C. Fa. Vt. Lichanos hypaton, D. Sol. Re, le hault. Parhypate meson, F. Fa. Vt. Lichanos meson, G. Sol. Re. Vt. Trite synemmenon, B. Fa. b. my. Paranete synemmenon, C. Sol. Fa. Trite diezeugmenon, C. Sol. Fa. Vt. Paranete diezeugmenon, D. La. Sol. Re. Trite hyperboleon, F. Fa. Vt. Paranete hyperboleon, G. Sol. Re. Vt.

Danantage ces sons qui se meuvent, recoient d'autres proprietiez, d'autant qu'ilz ont des temps, ou poses croissantes, tellement que Parhypate qui en harmonie differe de Hypate Diesis, quád il vient a se changer en Chroma, porte seulement vn demyton, & en Diatone vn tout entier. La note dicte Lichanos, ou D. Sol. Re. est differete de Hypate, pour ce que ce n'est fors demyton: & quand on la transmue en Chroma, elle vault bien autant que deux demytonz: mais en regle Diatone elle se loigne d'icelle Hypate par trois demytonz.

Voyla comment ces dix notes a cause des changemens en leurs especes, sont trois diuerlitez de consonance.

Or y a il cinq Tetrachordes, dont le premier est graue: aussi les Grecz le nomment Hypaton. Le second moyen, qui par eux est appelle Meson. Le tiers conuaincte, en leur langue Synemmenon. Le quatrieme desoincte ou separe, dicte Diezeugmenon: & le cinquieme hault & clair, dont il a gaigne le titre de Hyperboleon.

En apres les sortes de consonances dont la nature de l'homme peut rendre melodie, se nomment entre les dictez Grecz Symphonies, & sont six de compte fait, a sauoir Diatesaron, Diapente, Diapason, Diapason & Diatesaron, Diapason avec Diapente, puis Disdiapason. Celles la ont tire leurs vocables des membres dont elles sont composees, pour ce que quand la voix demeure en vne finition de son, puis que soudain elle se mue pour arriuer a vne quartie, lon la dicte Diatesaron. Si c'est en vne cinquieme, on la nomme Diapente: en l'octaue, Diapason: en vne huietieme & demye, Diapason & Diatesaron: en vne neuueme & demye, Diapason & Diapente: & en vne quinziesme, Disdiapason. car quand il se fait vn son de corde ou chant de voix entre deux espaces, les consonances ne se peuuent bonnement faire, non plus qu'en vne tierce, en vne sixieme, ou en vne septieme: ains comme i'ay dicte par cy deuant) ces Diatesaron & Diapente tenant ordre iusques au Disdiapason, ont certaines melodies de bonne grace en nature de voix harmonieule, & celles la s'engendrent d'vne conuainction de tons que les Grecz signifient par Phthongi.



DES VASES OV VAISSEAVX DV THEATRE

Chap. V.

PAr les inuestigations ou cherchemens des choses, & suyuant certaines raisons de mathematique, lon fait des vaisseaux d'Arain a l'equipollent de la grandeur du Theatre: qui sont conduitez par artifice tant industrieux, que quand la voix les touche, ilz retentissent entr'eulx, & sont entendre vn Diatessaron & Diapente, puis ainsi consequemment iusques au Diatessaron.

A ceste cause dedans les sieges du Theatre, obseruant les regles de Musique, lon y laisse de petites chambrettes ou on les loge, mais toutesfois en sorte qu'ilz ne touchent aucunement aux parois, ains sont leurs places vuydes tout al'entour: puis au plus haut degre lon les tourne les gueules contre bas: & deuers la partie qui regarde la Scene, ilz ont sous leurs gueules des quarraux de ter, non moindres de demy pied en hauteur mesmes en leurs chambrettes sont laissez les ouuertures contre les frons des degrez d'embas, longues de deux pieds, & hautes d'un demy.

Mais pour bien donner a connoistre comment & par quele pratique ces vases doyuent estre appliquez, ie diray presentement ce qu'il m'en semble.

Si le Theatre n'est de grandeur gueres ample, la hauteur soit par le trauers de son mylieu diuisee d'une ligne perpendiculaire, suyuant laquelle soyent faictes trois chambrettes voutees, distantes en egalitez pareilles, afin que ces vases retentissent sans & resonans iusques a Nete hyperboleon, c'est adire la plus haute note de la Game, soyent aliz dedans les chambrettes aux extremittez des cornes ou bontz du Theatre, autant d'une part que d'autre. Les seconds soyent poiez par tel art

qui z

qu'ilz puissent resoner depuis les extremittez de Diatessaron iusques a Nete Diezeugmenon: les troysiesmes depuis Diatessaron iusques a Nete Parameson: les quatriemes iusques a Nete Synemmenon: les cinquesmes depuis Diatessaron iusques a Meson: les sixiesmes depuis Diatessaron iusques a Hypate Meson: la treziesme, a sauoir celle du mylieu, tant qu'elle estende son harmonie depuis icelluy Diatessaron iusques a Hypate hypaton.

Et si ces vases sont disposez ainsi, la voix procedant de la Scene comme d'un centre, en tournoyant parmy les cercles, mesmes frappant de son atouchement toutes leurs concavitez, excitera vne resonance claire & agreable le possible, si que par son retentissement elle engendrera vne harmonie conuenante a soy mesme. Tout estois (il estoit que la grandeur d'icelluy Theatre feust plus ample, lors il faudroit diuiser sa hauteur en quatre parties, afin qu'il y ait trois ordres de chambrettes, dont l'une sera pour l'harmonie, l'autre pour le Chroma ou Fleuretiz, & la tierce pour le Diaton.

Cela fait, la premiere du sons soit colloquee comme il est cy dessus escrit en la proportion du petit Theatre: & en celle de la region du mylieu, mesmes en l'extremite des cornes tendantes deuers le dicit Chroma, soient aliz & poiez les vases qui auront le son Hyperbolique ou plus clair.

En la seconde apres, ceulx dont le Diatessaron s'estendra iusques au Chroma Diezeugmenon. En la tierce les autres entonnez iusques a Chroma synemmenon. En la quatre sera le Diatessaron iusques au Chroma Meson: puis aux cinquesmes icelluy Diatessaron iusques a Chroma Hypaton. & aux sixiesmes, ceulx qui seront entonnez sur le Parameson: pource que le Diapente a certaine communite de consonance avec le Chroma Hyperbolique, & le Diatessaron avec le Chroma Meson.

Au mylieu n'y faudroit rien mettre, pour autant qu'en l'espece Chromatique nulle autre qualite de son ne peut auoir concordance de melodie. Mais en la plus haute diuision & region des dicités chambrettes seront miz dedans les angles ou cornes du Theatre, les vases assignez au Diaton Hyperbolique, & qui auront expressement esté fondez pour cela. Aux seconds, ceulx qui s'estendront depuis le Diatessaron iusques au Diaton Diezeugmenon. Aux tierces, les propres pour le Diapente iusques au Diaton synemmenon. Aux quatries, ceulx de Diatessaron iusques au Diaton Meson. Aux quintes les entonez de Diatessaron iusques au Diaton Hypaton: & aux sixiesmes ceulx qui seront gettez pour le Diatessaron, iusques au Prollamuanomenos: puis au mylieu, les accommodez au Meson, pource que ceste regio a tiert certaine affinite de melodie tant avec le Prollamuanomenos Diapasonne, qu'avec le Diaton Hypaton, & avec le Diapente.

Si donc quelqu'un veult bien conduire vn tel ouvrage iusques a sa deue perfection, faudroit preza tablement qu'il se renga a la figure designee par raison de Musique, & mie a la fin de mon liure: car c'est celle qu'Ariloxenus mesme nous en a laillee, apres a voir par songneute industrie & grande viuacite d'esprit diuisé les modulations en propres genres & especes. A ceste cause, si quelque ouurier ou Architecte se fonde en ces raisons, il n'y a point de doute qu'il peruenira beaucoup plus aisement qu'il n'aure, a la perfection des dicités Theatres, & donnera autant de resonance a la voix, qu'elle en a de la nature: mesmes sera sentir vn grand contentement aux oreilles des auditeurs.

N ij

Se sçait que lon me pourra dire en cest endroit, qu'il se fait tous les ans plusieurs Theatres en ceste ville de Rome, auquelz ne s'obtient rien de tout cela. Veritablement qui le dira ainsi, sera bien abusez, & taudra lourdemēt, a raison que tous ledictz Theatres publics se font de charpente, reusee de plusieurs arx ou planches de bois, qui reioinnēt d'elles memes. & qu'il soit vray, lon en peut veoir l'experience, quād les Chantres & Menestriers voulans pousser iusques au plus hault ton, se retournent contre les portes de la Scene, car ilz en recoivent quelque secours seruant a la consonance de ces voix ou instrumens.

Mais si on fait des Theatres de matiere lourde & solide, comme de pierres de tailleur de Marbre, ou teles choses liees & conioinctes avec du cymēt, il n'y a point de doubte que ces ne peuent se donner parquoy tant en ce cas luyure ceste mēme pratique. Mais qui veut se tenir de moy, en quel Theatre de ceste ville, ce que j'ay dit est si est si eue que si il ne seroit en ma puissance de le monstrer, neantmoins il est si eue ilz de te par ces contes d'Italie, & en plusieurs citez de la Grece.

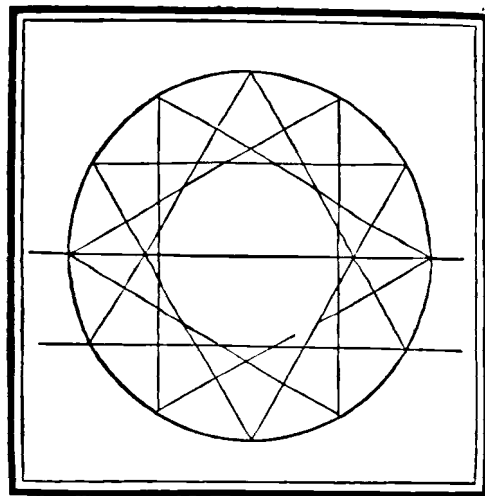
Puis nous auons pour bon & iustifant tesmoing Lucius Mummius, lequel apres l'irruvedes en ceste Theatre de Corinthe, se fit apporter les vases d'Arain a Rome, & comme de poures ennemis, les dedia au temple de la Lune.

Semblablement beaucoup d'Architectes de bon sauoir qui ont basty des Theatres en queques petites bourgades, estans par la pourete des habitans contrainctz de recourir a l'indistincte en seu de vases d'Arain se font preualuz de terre cuitte, & les ont si bien ordonnez luyuant la maniere cy dessus exposee, qu'il en est ensuyuy des effectz si notables & profitables.

DE L'EDIFICATION DV THEATRE CHAP. VI.

Maintenant pour bien conduire l'edification du Theatre, il y faudra proceder en ceste sorte. C'est, qu'autant que deura estre grand le pourpris de son parterre, apres que l'Architecte aura fait vn centre au beau milieu, il tirera au cordeau vne ligne de circonference, sur laquelle soient designez quatre Triangles ou Triangles de pareilz costez & interualles, touchans a la ligne dite circonference, comme les Astrologues veulent qu'il se face en la description des douze signes du Zodiaque, pour representer l'Harmoine celeste.

De ces



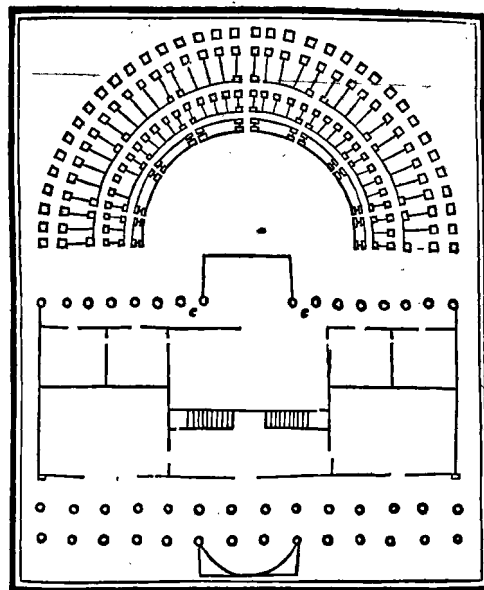
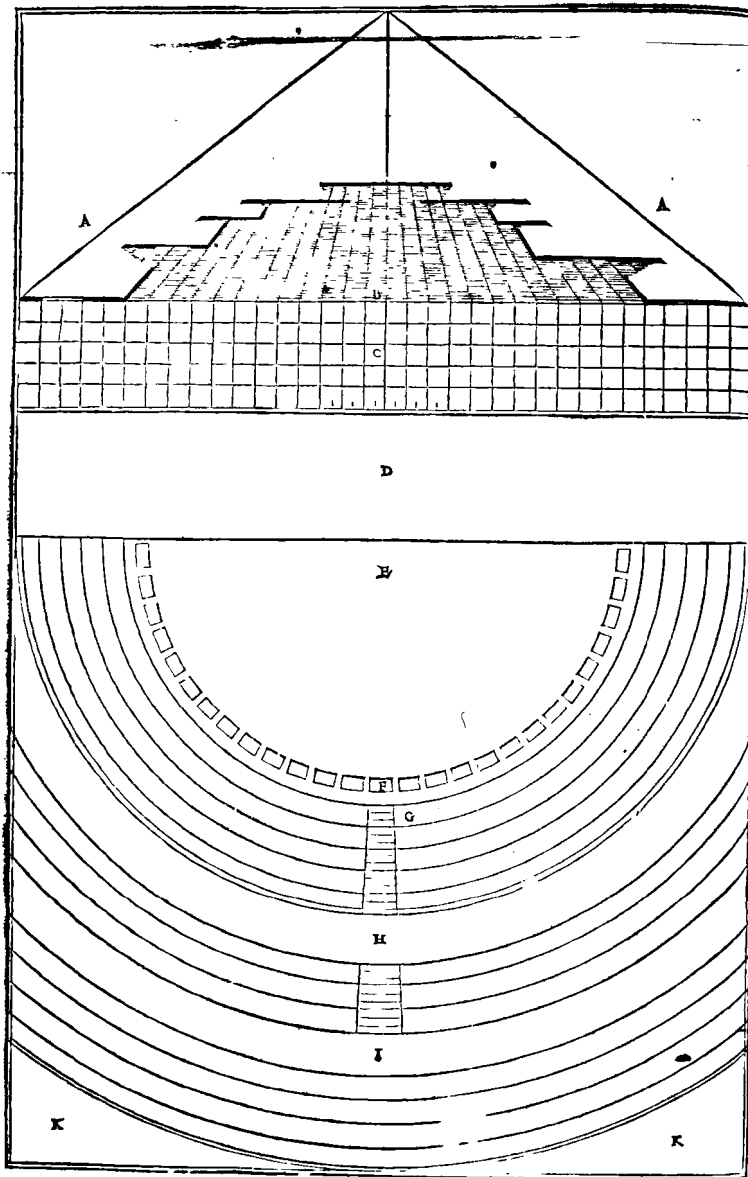
De ces triangles celluy qui aura le costē plus prochain de la Scene, en la region par ou il coupe la ligne de la circonference, fera le front de celle Scene, duquel en passant par dessus le centre, taudra tirer vne ligne parallele ou equidistante, afin de faire la separation du Poulpitre d'avec l'Orchestre, ou lieu propre a danser.

Ce faisant, celluy Poulpitre sera beaucoup plus ample que ne sont ceulx des Grecz: comme raison veut qu'il le soit, a cause que les Artisans y font leurs saintes & autres images pour la decoration du ieu.

En ceste Orchestre sont les sieges des Senateurs ou gouverneurs de la Republique: & pourtant ne faut que ce Poulpitre excede cinq piedz de mesure en hauteur, a ce que ledictz peronnages d'authorite qui seront en leurs sieges, puissent a l'aise veoir tous les actes & gestes des ioueurs.


Au regard des passages pour le Peuple, il les faut copartir en sorte que les coingz des triangles touchans a la ligne de la circonference, facent la conduite des escaliers pour monter iusques au premier ordre des degrez.

N ij



Audeffus de ce premier ordre soit faite l'allee, aire, ou paellier du mylieu pour monter au second. Et quant aux ouvertures situees sur le plant, qui sont sept en nombre, la ligne courbe de six d'entr'eulx, soit estendue en vne longueur droite, et ceste la fera la largeur de la face de la Scene: mais il en faudra oster celle du mylieu, pour faire les entrees & saillyes principales: parainsi ne resteront que cinq, dont deux & demye doubles tant a droict comme a gauche, monstrent, ou, & de quele espace faudra dresser les loges pour la retraite des estrangers: puis les deux aboutissantes cõtre les extremitiez de la ligne droite, regarderont sur les voyes communes d'environ lesdictes Scene & Theatre.

Chacun reng d'iceulx degrez sur quoy les gens seront assiz pour veoir les ieuX, ne soit moins hault que d'un pied quatre poulces, ny plus que d'un pied & six doys, & leur largeur n'excede plus de deux piedz & demy, ny se uienne plus estroite que de deux.

 A couverture du Portique d'icelluy Theatre, qui doit estre au sommet de tous les ordres des degrez, se face a l'alignement de la hauteur de celle de la Scene, a ce que la voix en montant contremont, et s'estendant parmy la paciolite de l'air, puisse également peruenir iusques au plus hault d'iceulx degrez, & enoit en iques a leur toitz, duquel qui ne rendroit la couverture e plus lente a l'autre, tant on nous aurroit le d'ice de hauteur, & tant plus tost seroit la voix peruenir q' es a l'autre, ou il est si ce que finalement elle arrive.

L'Orchestre soit ordonne d'antre au plus bas rang des degrez, puis prenant vne ligne de part & de l'autre de son diametre, es lieges d'embas soyent taillez sur ceste mesure, puis peruenir en es cornes ou coinz d'icelluy Theatre. Apres ou le premier ordre d'iceulx degrez taillera, a soient tailleres les ares ou paelliers par ou le Peuple puisse aller & venir. ce tantant, ilz auront taillez bonne hauteur & competent.

La longueur de la Scene doit estre deux fois aussi grande que le diametre de l'Orchestre. & le Petit mur ou Piedestal continue ioustenant les premieres colonnes, respondre a l'alignement du Poultre, y comprenant la Cornice avec la Cymaite: & doit auer de hault vne douzieme partie de la ligne droite d'icelle Orchestre.

Audeilus du dit Piedestal continue soient alignez les colonnes, lesquelles a ce n'ont leurs bases & chapiteaux, ayent de hauteur vne quatrieme partie d'icelluy diametre plus les Architraues & autres membres regnans dessus, vne cinquieme.

Le Petit mur du second estage avec la Cornice & la Doucine, auer seulement la moitie de ce qui est de dessous: & les colonnes qui poteront dessus, soient moindres d'vne quarte partie que les interieures. mesmes leurs Architraues & autres membres d'vne cinquieme.

Le ceste est y estion d'y faire vne estage son Piedestal contenu n'ayt que vne moitie de la hauteur de ce qui est au dessus des colonnes soyent a si d'vne quarte partie moindres que les moyennes: pareillement leurs Architraues, Frises, & Cornices n'ayent que vne cinquieme partie de cette hauteur. Tout estoit ne veul pas dire que en tous Theatres lon doye obseruer les memes symmetries, ains doye l'Architecte aduiler auant toute oeuvre que es proportions il doye s'yurer, les accommoder a la nature du lieu, & a la grandeur ou petitesse de l'ouillage.

Si est ce neantmoins qu'il est des choses qui se font en tous Theatres tant grans que petits il est besoing tenir d'vne mesure grande, a cause de l'estage, comme sont les degrez, leurs Diazmes ou ordres, les Piedestals continuez, les Aires ou Paelliers, les Motees, & Poultres, les Tribunes ou Loges de Magistratz, & teles autres choses, auxquelles la necessite contrainct a le depart de son metre, pour ne corrompre la commodite de l'estage.

Semblablement s'il y a quel que detail de matieres, comme de pierres de taille, de Marbre de Meris, & pareilles, dit on que l'architecte ne lera point mal a ce qu'il en adouille, ou retrencher pour uenir a ce que ce n'est trop inconsiderement, mais par bon advis & prudence. Et certes ce n'est pas a l'architecte de se fier a son talent, mais a son art, & a son industrie.

Auregard

En regard des Scenes, il est requis qu'elles soient disposees de sorte que sur leurs portes du mylieu soit le logis Royal pour les Princes & grans Seigneurs, & tant a droit comme a gauche les retraictes des Estrangers. Puis aux espaces ordonnez pour les decorations du lieu, que les Grecz appellent Peristous, a cause que la dedans se treuuent les engins alignez sur des pivots a trois faces, mouuans a la volute d'vn conducteur qui fait les faictes, sera bon qu'il y ait trois diuersitez de paremens, lesquelles toutes & quantes fois qu'il sera besoing changer de matiere, ou que quelque Dieu deura descendre avec foudres & tonnoires inopinez, leur face changer d'apparence, par se tourner si subtilement, que lon ne l'appercoyue, en maniere qu'elles ne se recongnouissent.

Enuiron ces places la seront les voyes par ou lon peut venir a la Scene tant du Marche que d'autres lieux de dehors.

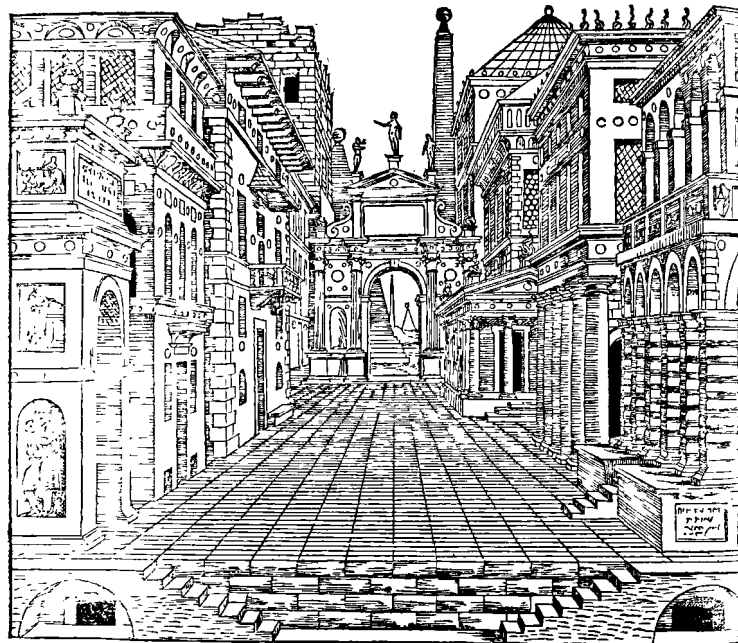
DES TROIS GENRES OV ESPECES DE
SCENES. CHAP. VIII.

Il est trois manieres d'icelles Scenes, a sauoir Trigue, Comique, & Satyrique: dont les parures sont dissemblables, & aussi leurs maisonnettes differens.

CINQIEME LIVRE

Ceux de la Tragique s'enrichissent de Colones, Frontispices, Statues, & autres appareilz sentans leur Royaulte ou Seigneurie.

SCENE TRAGIQUE.



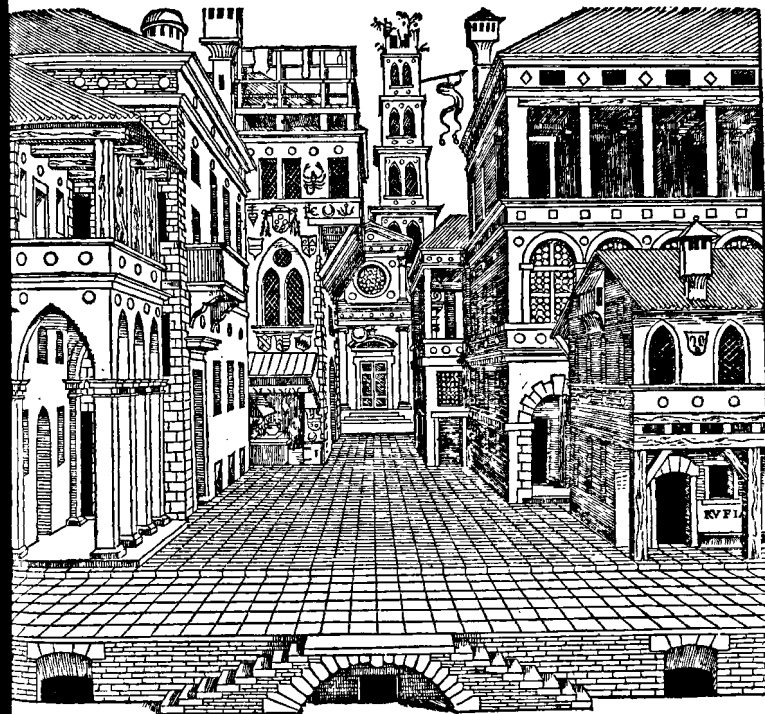
Ceux de

DE VITRVE

78

Ceux de la Comique representent maisons d'hommes particuliers, & ont leurs fenestragés & ouvertures faictes a la mode commune.

SCENE COMIQUE.



CINQUIEME LIVRE

Mais la Satyrique est ornee d'Arbres, Cautnes, Montagnes, Rochiers, & pareilles choses rurales, formees d'Ozier entrelasé en maniere de paniers de clayes, & couuert dessus ainsi qu'il est requis.

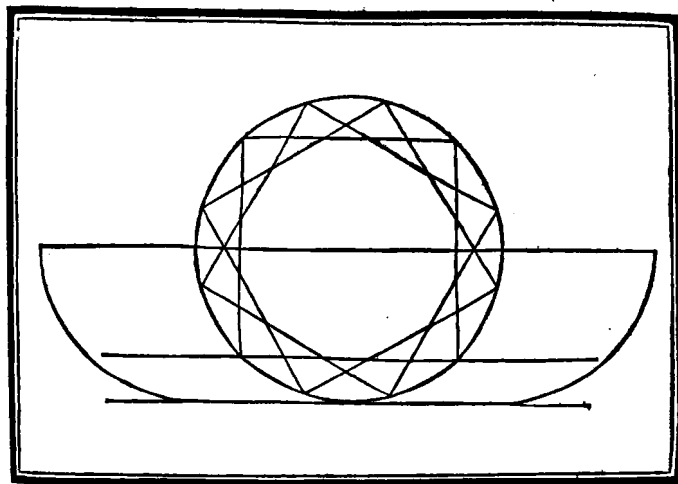
SCENE SATYRIQUE

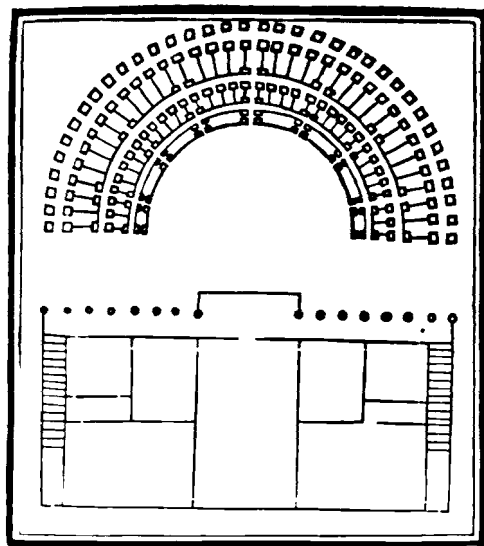


Aux Theatres

DE VITRVE.

Aux Theatres des Grecz tous ouvrages ne se doivent faire selon ces raisons, pour autant qu'en leurs pourpris ou parterre, cōduictz en rond aussi bien que ceux de noz Latins, designez par quatre Triangles, il y a quatre quatzes, dont les angles touchent la ligne de la circumferance: & par ou le costé de celluy qui est le plus prochain de la Scene, coupe la courbure du compassement, là se designe l'espace nommè Proscenium, qui est vne allée ou passage entre les assistans & les ioueurs. Puis de là se tire vne ligne Parallele iusques a l'extremite de la cambrure de la susdicte rondeur, pour en faire le front de la Scene: & en passant dessus le centre de l'Orchestre, lon meime encores vne autre ligne Parallele: & ou ceste la coupe le traité de la circumferance, lon y fait des centres, qui se merquent en les deux boutz a droict & a gauche. Apres estant le Cōpas ou cordeau mis sur le cètre de la droite partie, lon circuyt depuis son bout iusques a la fenestre du passage entre iceux assistans & les ioueurs: & autant de l'autre costé. Parquoy estant trois centres constituéz suiuant ceste description, les Grecz en font leur Orchestre plus ample, leur Scene plus reculée, & leur Poulpitre (qu'ilz appellent Logeion) moins aduancé, mais plus large que le nostre chose qu'ilz font express, pource qu'entr'eulx les Comiques & les Tragiques recitent en vne mesme temps les sommaires de ce qui doyt estre ioué.





Le reste des Artisans est à faire les negoces en l'Orchestre. & pourtant sent ilz appartenir à vn Scenique & les autres Thy meliques, c'est adire partie attentifz aux decorations du lieu, & partie à la Musique de Haïpes, Violons, Haulboys, Trompettes, & de toutes sortes d'instrumens. La hauteur de ce Logeion, ou chaire à prescher, n'ayt moins de dix pedz, ny plus de douze pour la mesure.

Les portes pour montees estant faictes au long du premier rég des sieges, auroit des angles des quatre costez, soient conduictes iusques à la fin du premier ordre: & de là, sur le plant de son Paelier seruant de passage, soyent aussi distribuées les autres pour aller à l'ordre du milieu: & consequemment pour autant de telz ordres qu'il y aura, aut de tous soient faictes sur leurs aires, les ouuertures des Escaliers par ou le Peuple aura moyen d'aller aux places ordonnées selon les qualitez des personnes.

Quand ces choses auront esté examinées avec grand soing & bonne industrie, encores au d'auant mieux prendre garde à eïre lieu ou la voix puisse retentir doucement, si y en est rabatuë ny ressaillante, elle ne rapporte aux oreilles des choses incertaines, c'est adire autrement entendues que professées: car il y a des lieux en la terre qui naturellement empeschent les mouuemens, ainsi come aucuns dissonans, ou mal entonnez, que les Grecz nomment Cacechouutes, i'autres circunsonans, appelez entre eux Perichouutes aucun retonans, qu'ilz disent Antechouutes: & quelques autres consonans,

ans, exprimez par Synchouutes. Pour lesquels mieux donner à congnoistre, ie dy que les dissonans sont ceulx qui quand la premiere prolotion a esté poussée en hault, elle se trouuant offensée de certains corps solides superieurs, & rabatuë deuers la terre, vient à opprimer & suffoquer l'elation de la suyuante.

Les circunsonans sont ceulx auxquels ladicte voix va erragant parmy l'air, & puis par contrainte se resoult en l'espace du mytheu, de sorte qu'elle esclatte sans aucuns rencontres deca ny dela, parquoy soudainement est estaincte & confondue, laissant aux oreilles des escouteurs l'ineelligence des paroles incertaine, & mal entendue.

Les retonans sont ceulx auxquels icelle voix venant à rencontrer aucuns corps solides, tresault, & exprime quelques barboes mées, faisant les derniers accens doubles, & par ce deceuant l'ouye.

Les consonans aussi sont ceulx ou elle est aidée en montant de bas en hault, si bien qu'elle en acquiert accroissement, voire entre dedans les oreilles avec vne intelligence de paroles distincte & singulierement bien formée.

A ceste cause si au choix des lieux l'Architecte vïse de la consideration requise, l'effect de la loquence sera par sa conduite pur & netz parmy la spacioïté des Theatres, & ne s'en perdra vne seule syllabe.

Au regard des figures, pour congnoistre leurs differences, celles dont les plantz seront traitez par quarré, appartiendront à la mode Grecque: & les autres designées par Triangles egaulz, à l'usage & commodité de noz Latins: & qui voudra s'auoir ces ordonnances, sera les establissemens des Theatres perfectz, & sans aucune reprehension.

DES PORTIQUES OV GALLERIES A SE PROMENER derriere la Scene. Chap. IX.



On doit tousiours faire vn Portique derriere la Scene, à celle fin q si vne soudaine pluye vient à troubler les yeux, le Peuple ait lieu pour se retirer à couuert, & les entrepreneurs du Jeu y treuuent aïance pour dresser vn Bal.

Ces Portiques soient faictz ainsi come ceulx de Pöpee, ou d'Eumenes en Athenes, ou comme le Temple de Liber pater, autrement le dieu Bacchus: & faut que les gens qui sortent du Theatre, rencontrent à main gauche vn Odeum, c'est adire Salette pour les Châtres, de la facon de celle que Pericles feut baïtir en Athenes, laquelle estoit voultée sur colonnes de pierre, & couuerte de Maliz & Vergues des nauires qu'il auoit conquises sur les Persians.

Toutes fois ledict Odeum fut brulé durant la guerre de Mithridates: mais le Roy Ariobarzanes en feut rebaitir vn semblable en la ville de Smyrne, & le nomma Serategeum, signifiant lieu pour tenir les armes & despoüilles des ennemis. Si est ce que le peuple Trallian, qui est en Alie la mineur, auoit les Portiques à chacun des costez de la Scene, excédans vn stade en longueur, qui estoient six vingtz cinq piedz du moins. & tout ainsi en auoient les autres Citez tournies de bons Architectes. Aux environs doncques de ces Theatres sont necessaires les Portiques, qui me semblent deuoir estre ordonnez comme s'en suit, a sauoir qu'ilz soyent à doubles régz de colonnes, dont celles de dehors seront de facon Dorique, avec leurs Chapiteaux, Architraues, & autres ornemens requiz à la lymmetrie de cest ordre.

La distance d'entre iceux deux rangs de colonnes, soit aussi grande comme seroit hautes celles de dehors, à prendre depuis leur assiette mesmes à celles du dedans: qui seront aussi auxant éloignées de la ceinture de muraille environnante le portique, comme elles aurót de hauteur. & si tant qu'elles formóent celles du dehors, d'une cinquieme partie, considere que leur forme doyt estre Ionique, ou Corinthienne. Toutefois il ne faut pas que leurs proportions soient faictes de meismes celles des Temples dont j'ay tant escrit par cy deuant: car celles la donnent auoir vne masculité venerable: & les autres destinces à Portiques ou semblables ouurages, vne efgayete toute differente.

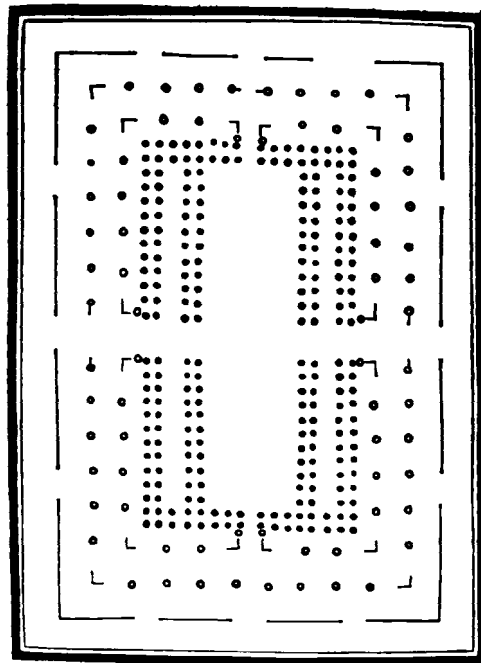
Ainsi donc si elles sont Doriques, leurs hauteurs, compris les chapiteaux, soient d'un ces en quinze parties & l'une sera le module convenable à mesurer toute l'oeuvre. La grosseur de cesdites colonnes ayt de diametre par embas deux de ces mesures: soit ce soit cinq & demye. & la hauteur sans y comprendre le chapiteau, quatorze. Ce chapiteau aura de hauteur six de ces modules & la largeur deux avec vne sixieme de plus. Quant aux autres particularitez de l'ouurage, il les faudra conduire selon ce que j'ay ordonné en mon Quatrieme ou j'ay traité des maisons sacrees.

Mais si l'on veut que les colonnes se fassent Ioniques, leur rage non compris la base, ny le chapiteau, soit diuise en huit egalitez & demye: l'une desquelles soit donnée au diametre d'embas. dont la base avec son plinthe aurót seulement la moytie pour leur hauteur puis la façon pour faire icelluy chapiteau, soit observée ainsi que je l'ay escrit en mon Troysieme.

Mais si la colonne est Corinthienne, son bout d'embas & la base soient semblables à l'ion que puis son chapiteau fait selon la pratique contenue en mon Quatrieme: & l'entassement du Piedestal qui se fait par moulures saillantes, soit forme sur la description aussi deduite en mon Troysieme.

Au regard des Architraues, Cornices, & autres membres qui regnent sur les colonnes, & se conforment à leur proportion, je dy qu'il les faut faire iuyuant l'art que j'ay donné en mes liures precedenz.

Il me



Il me semble que les entreeux de ces portiques descouuertz, & partant exposez à l'air, doyuent estre plantez de beaux arbres, à raison que telz promeneors sont grandement salutaires, spécialement à la tante des yeux. car quand ledict air est subtil par le mouuement des branches & des feuilles, & qu'il entre ainsi dedans noz corps par les pores ouuertz, au moyen de l'agitation il purge & nettoye nostre nature: au moins en ostant les humeurs grosses de deuant noz veues, il les rend plus subtiles & plus agues. D'auantage puis qu'il est ainsi que l'air se chauste en promenant, ledict air venant à succer les humeurs des membres, diminue les repletions, & en les dissipant extenu ce qui est superflu, & que le corps ne peut soustenir: chose qui se prouue par ceste raison, à sauoir que s'il y a des Fontaines soubz le couuert de quelques toitz, ou bien quelques regorgemens de Maraiz soubz la terre, il ne l'en eueue point d'exhalations nebulieuses. mais c'est tout le contraire en lieux ouuertz & aerez:

O ij

car incessamment que le Soleil commence à battre la Terre, il excite & fait fortir les humides de telles places, puis les attire en haut par grosses bouffées. Parcellement conde & que les humeurs moelles sont dessechées de mox corps par l'attraction de l'air, singulierement en lieux a descouuert, & que lon en veoit les similitudes en la Terre se ne pente qu'aucun me veuille contraindre en cest endroit, & dire qu'il n'est point de ne. est de auoir dans les villes de telz promenoers amples & bien ornez de verdure Parquoy qui les voudra toujours tenus secz & non fangeux, faultdra qu'il y procede en cesté iorte

Soyent d vnt part & d'autre faictes des trenchees les plus basses que lon pourra, reuestues de bonne & torte matiere. Apres de das les paroys d'iceulx promenoers, soit m z de Canaux ou l'goi stz declinans en pente dedás icelles trenchees: & cela taict, temp ez ce u de Charbon puis quand vous aurez bien applanyé la terre, aha de a t r de con mo le aie promener, gettez du Sablon par dessus, & l'ourage ten p t r a tresb en car au moyen dela nature d'icelluy Charbon, qui est rare & subtile & est es caute des Canaux de gorgeans dedans les trenchees, & les eaux sur nantes en abondance, seront toujours receues, & parauil les promenoers se trouue r n t r linaiement secz & sans humeur.

D'auantage en ces lieux ainsi garniz d'arbres, noz predecesseurs ont toujours m s le poir du secours d v n e v l e au temps de la necessite: car quand lon est assiege, toutes les autres prouisions sont plus faciles a faire que la munition de boys: aumoins lon se garnyt facilement de del auant le siege: & quât aux grains, il s'en fait amas beaucoup plus a layle, tant pour les gens publics, que pour les particuliers: & encores s'il en est indigence, on se defend de la sâmine avec des chairs herbes, & legumaiges, en attendant que ledit siege soit leue.

Et si la disette d'eau presse le Peuple, lon souyt force puyz en la terre: ou bien lon cõserue en de Cisternes ce equichet des puyes & orages. Mais ladicte prouision de boys, est si necessaire pour faire cuyre les viandes ne se tant pas si de legier, a r a s i n que lon s'en peut apporter si tost ne si facilement comme il seroit requis: outre ce, l'en conume beaucoup plus que d'autres tournitures: parquoy aduenant e mauuais temps, on abbat les arbres plantez en iceulx promenoers, & baille lon du boy a chacun chet de famille selon le train de son meinage. Dont se dy que ces promenoers apprtent deux commoditez belles & singulieres, l v n e de sante en temps de Paix, & l'autre de secours en teps de Guerre. Et ainsi se veuil conclure que telz bastimens peuuet toujours apporter grand profit aux villes, non seulement s'ilz sont establiz derriere les Theatres des Scenes, mais aussi bien aupres des Temples & maisons de Religion.

Maintenant pource qu'il me semble que j'ay assez amplement traitte de cest discours, ie vous pourtuure les bastimens des Estuues, demonstrent comme on les doit faire pour estre bonnes.

DE LA

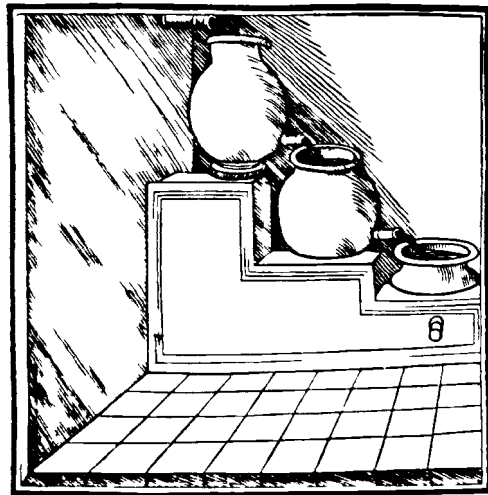
DE LA DISPOSITION DES ESTVUES, ET DE LEURS PARTICVLARITEZ NECESSAIRES.
CHAP. X.



Vant toute ceure il fault elire vn lieu chault de la nature, comme sont les opposez au Septentrion, & au vent de Bize. Apres est besoing que les retraietes ou lon sue, & les tiedes ou lon reprend a l'aine, aient leurs fenestres & lumeres du costé de l'Occident d'yuer. Mais si la nature de la place y repugne, faultdra qu'elles regardent vers le Mydi, pource que le temps de se lauer, est ordonne depuis le mysoir iusques au vespre. Encores doit on prendre garde a ce que les Estuues des femmes & celles des hommes soient conioinctes, & situes en memes regions: car en ce faisant, les eaux tiedes d'icelles Estuues propres a nettoyer les corps apres l'esection de la sueur, seront communes aux vns & aux autres.

Sur le tourneau seront assiz trois grans Vates d'Arair, ordonnez en sorte que le plus bas soit plein d'eau chaulde, le moyen de tiede, & le plus hault de froyde, ainsi qu'auant qu'il en coulera du tiede dans le chault, autant en rentre il du froid dedans le tiede.

L'vne & l'autre d'icelles Estuues soyent chauffees d'vn meisme fourneau.



Ces vases dont j'ay parlé, doyuent estre suspenduz en telle maniere, que possiblement le Solier ou parterre de l'Estuue soit posé de tuyles d'un pied & demy en longueur, & decline en pente deuers le fourneau, tellement que si lon gettoit vne boule ou autre chose ronde dessus, elle n'y peult tenir ferme, mais toujours retournaist deuers l'autel du four. Ce faisant, la flamme pourra plus facilement courir pardehoubz la dicte suspension. Apres faultra faire des piles ou masses de Brique portiz huitz poulices de long, lesquelles soyent estables de sorte que d'autres tuyles de deux pieds en l'ogueur, puissent poser dessus. Ces piles soyent maïsonnees d'Argille meslee de bourre, ou ligature pareille & par dessus soyent affizes les tuyles de deux pieds dont j'ay taict mention, & celles la soustendront le pavement.

Au regard des vaultes des Estuues, si elles sont faictes de bonne maïsonnerie, e lei en seront plus durables mais si elles sont de charpennerie, il faultra mettre des to b z de quatreaux d'ouillage de poterie pour lesquels disposer comme apparait, ta d a l i v i t e cette pratique.

Soyent torgez de bons barreaux de fer en maniere d'Arc, attachez a gros crâpons de ce metal, tachez pres a pres l'un de l'autre contre ce plancher de boys. Mais ces barreaux soient tellement ordonnees, que chacun des quatreaux de poterie puisse porter sur deux ensemble mesmes que toute la vouture s'appuyant dessus le fer, soit assemblee & jointe en perfection. Apres par dessus ces quatreaux soit placqué du mortier fait d'argille & de bourre: & la partie inferieure qui regardera le paue, soit enduite de bon cymet meile de Brique en pouldre. Ceste crouste soit blâchie de fleur de Chaulx, ou de Marbre pile. Et si ces vaultes estoient doubles, elles n'en vaudroient que mieulx, pour autant que l'humidite sortant de la vapeur, ne pourroit corrompre la matiere de charpêne, ains l'en irroit cõsumant entre ces deux espaces.

Quant a la grandeur des Estuues, il la fault selon la multitude des personnages lesquels y doyuent frequenter. Et soit leur composition telle, que la largeur se tienne a vn tiers pres aussi grande que la longueur, sans y comprendre le heu qui est deuant le Lauer ou Bagnoere, auquel les gens qui se veulent lauer, attendent que ceulz qui ic l'auer, en soient fortiz.

Ce dict Lauer se doyt faire en lieu clair, afin que les personnes qui viendront a entour, ne puissent empescher la lumiere.

La place donc audeuant du dict Lauer, doyt estre assez spacieuse, a ce que quand les premiers personnages auront occupe la Bagnoere, & seront apres a se lauer, ceulz qui attendront, puissent demourer debout sans y estre trop empressez.

La largeur de ce dict Lauer, entre la paroy de l'edifice, & le petit mur de closture, ne soit moindre q six pieds d'estendue, afin que le degre d'embas seruant de siege aux lauer, en ayt deux pour la part, & qu'il en demeure quatre vuydes dedans ceuvre.

Le Laconique, ou Poêle fait a la facon de Lacedemone, & la retraicte pour suer, doyuent estre aupres de la chambre tiede. Ces places la soient aussi haultes comme larges, a prendre depuis le paue iusques au bout de la canbrure de la voute faicte en hemisphere ou moytie de rond. Au mylieu de la quel e tout laisle vn trou perce a jour, auquel sera pendu a vne chaîne vn vaisseau d'Arain taict en cul de four, lequel par estre abaisse & remonte, soit cause de faire la temperature des sueurs. Il fault que ce va il ait tout arondy au compas, a ce que la torie de la vapeur de la flamme puisse egerer vers a l'erd puis son mylieu tout a entour de la circumterence.

D E L' E-

DE L'EDIFICATION DES PALESTRES ET

Xystris, establie lieux propres a exercer les forces et agitez du corps et de l'esprit en diverses manieres.

Chap. XI.



E suis en opinion qu'il me fault a ceste heure amplement traicter de l'edification des Palestres, nonobstant qu'elles ne soient viteses en Itabe: mais c'est pour monstrier comment on les bastit en Grece. La facon donques de les faire, est, qu'en trois Portiques ou galleries s'ordonnent certaines hexedres ou lieux spacieux enuironnez de sieges, ausquelz les Philolophes, Rhétoriciens, & autres qualitez d'hommes qui se delectent des lettres, peuent disputer a leur aise.

En icelles Palestres y a des circuiuz de colonnes quarréz ou barlongz, dont l'estendue contient deux stades en longueur, pour auoir ample commodité de se promener. Ceste espace est par les Grecz communemét appellee Diulox: & en icelle sont cõpris trois Portiques simples.

Mais il y en a vn quatrieme expose au Myd, lequel est double, ou a deux rengz de colonnes l'un contre l'autre, pour obuier que quand les pluyes sont venteuses, l'eau ne puisse penetrer iusques en la partie du dedans.

En icelluy Portique double sont les membres des logiz ensuiuans. Premièrement tout au mylieu est la place dicte Ephebeum, ou l'exercitent les ieunes gens sans barbe. Ceste la est assez spacieuse, garnie d'un grand nombre de sieges, & plus longue d'une tierce partie qu'elle n'a de largeur.

A main droite est le Conceum, c'est a dire lieu ou les ieunes filles exercent leurs coustures, & autres ceuures feminines.

Tout iougnant est le Conistère, ou les personnes nues apres auoir oingt leurs corps d'huyle, se frottent de poulliere, afin que les priés en soient plus fermes.

Pres de ce Conistère en vn des coingz du Portique se treuve certaine retraicte nommee par les Grecz Loutron, seruant a se lauer d'eau froide: & a main gauche du susdict Ephebeum, est l'Eleothesium, auquel les corpz preitz a s'exerciter, sont frottez d'huyle meile avec de la cire fondue.

De la on entre dedans le rafraichissoer, atrauers duquel on passe pour aller au Propnigium, ou chambre tiede, situee sur l'autre coing du Portique.

Aupres de ce rafraichissoer, en retournant au dedans de l'edifice, est l'Estuue chaulde propre a suer, voutee comme le deuoir le requiert, deux fois aussi l'ogee que large. Ceste la en vn de ses angles a le Laconique, autrement Poêle, fait en la mode cy deuant esrite: contre lequel est le lauer d'eau chaulde.

Voyla comment les Peristyles ou circuiuz de colonnes ont leurs ordonnances & distributions commodes.

Par le dehors de ces Peristyles sont encores trois autres portiques. L'un pour recevoir ceulz qui en sortent, & les deux autres tant a droit comme a gauche stades, c'est adire couuertz, ou les Athletes & Lutteurs se peuent entreprouer quand il fait mauuais temps.

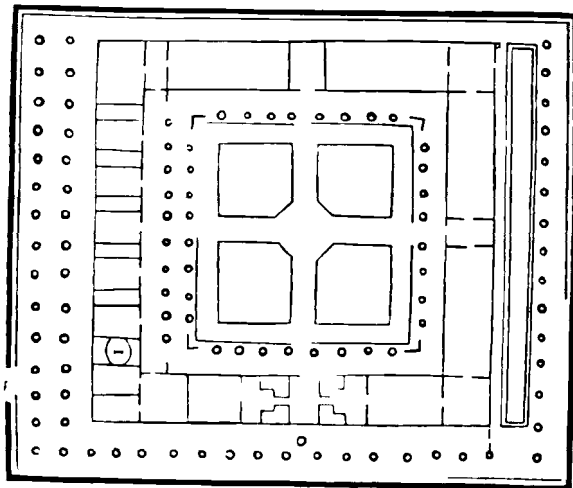
Celluy de ces deux la qui regarde vers le Septentrion, est deux fois aussi grand que l'autre, & d'une largeur assez ample.

L'autre simp e a par dehors la muraille, & semblablement contre les colonnes oppositez, deux Leues ou voyes, chacune de dix pieds de large pour le moins: l'entredeux de laquelle est cause si qu'il y a deux degrez de descente, qui font pied & demy de profond depuis l'un de ces Leues jusques au parterre creuse. Ce parterre n'a pas moins de douze pieds dedans creure: & est cela fait en ceste mode, afin que les gens vestuz passans par dessus icelles Leues, ne soyent empeschez par ceulz qui l'exercent a lutter.

Ces Portiques ainsi bastiz comme j'ay dict, sont par les Grecz appellez Xythes, c'est adire ou les Athletes & luteurs l'entrepreneuent en Yuer foobz lieu clos & couuert Et (a mon iugement) z doivent estre ordonnez en tele maniere, qu'il y ait des Touches ou Compas de la ys entre deux Portiques, afin que lon se puisse promener toubz es arbres, oignat e que z y ait des loges de Feuilles pour se retirer a passetps.

Encores entre ledict Xyste & le Portique double soient sivez les promenours & loiez ou exoies a l'air, que ces Grecz nomment Peridromides, & noz Latins Xythes. afin que les Athletes quand ilz verront le temps beau en Yuer, se puissent e prouuer au lortir du couuert, cotre lequel y ait vn Stade, ou Terrasse dressée par tele pratic que, qu'un bon nombre d'assistans puissent a leur aise veoir les Athletes quand ilz se combateront.

Le penie auoir dict a suffisance les parties qui m'ont semble necessaires dedans l'enclos des murailles d'une ville, & par quel art il les fault ordonner.



DES

DES PORTZ, HAYRES OV MOYLES, ET AVTRES
structures qui se peuent faire en l'eau. Chap. XII.



L ne fault pas (a mon aduis) oublier a faire vn discours de la comodite des Portz, ainsi est raisonnable que ne dye par quelz moyens ilz gardent les Naures en seurete durant la fureur des tempestes.

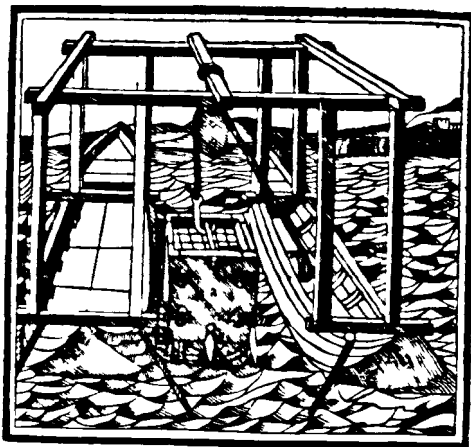
Scies Portz donques sont naturels, c'est adire faitz sans artifice d'homme, & qu'ilz ayent quelzques mocagnes ou Capz de terre festoies en la Mer, courbes en maniere d'un arc, ilz sont en ceste disposition des profuz & comodez merueilleuses.

Enuiron ces Portz fault bastir les Atteliers pour charpentier ou raccoustrer les vaisseaux de marmeret est de necessite q'on puisse aller de la aux rues et places marchades.

Plus est expedient que de tous les deux costez du Port, autant a main droite qu'a main gauche, y ait des Tours ou Bouleuertz dot lon puisse avec vn engin eslede vne chaine par dessus l'eau, pour fermer le Port quad l'occasion le requerra.

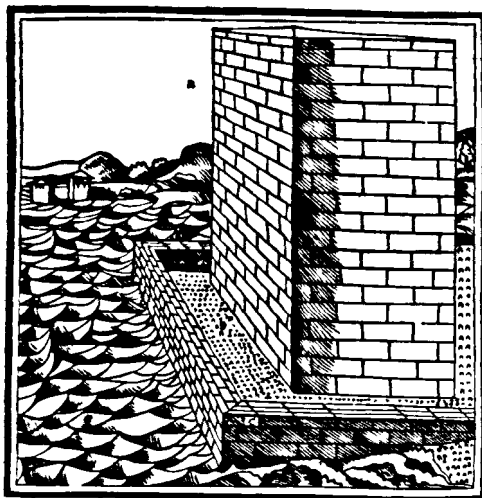
Mais qui n'auront le lieu naturellement commode a cela, ny bien suffisant a garder les Naures de danger, il y fault mettre remede en ceste sorte, alauoir que s'il n'y a quelque riuere ou cours d'eau qui empesche, & il se treuve vne Plage ou Greue de l'une des parties: en ce cas faudra faire en l'autre qui n'en aura point, quelque Leuee, Chauisee, ou Terrain, & la dessus fonder la fermeture.

Consequemment pour decider comme se doyuent faire les bastimens en l'eau, soit pris force Sable de celui qui se treuve entre la ville de Cuma pres de Naples, & le Promontoire ou cap de Minerue. Apres soit melle parmy de la Chaulx viue, alauoir deux parties de Sable cotre vne de Chaulx, ainsi que pour faire du mortier commun. Cela despeche, soit ceste composition mise en des Cassettes ou Cataractes de boys de Chêne, espoysses, fortes, & bien bandees a grosses barres de fer, mesmes attachees a chaines de semblable metal. Apres deuallez les au fons de l'eau, en la place ou vous entendez faire le Moule. & prenez garde sur tout a ce qu'elles soyent fermement assizes, & rendues immobiles. Plus en leur entredeux fichez plusieurs bons gros pieux de boys, dont les sommitez respondent a l'alignement desdictes Cassettes ou Cataractes: & puis mettez peyne d'espuyler l'eau: car quand vous l'aurez mise a sec, facilement pourrez bastir de Pierres, Cyment, ou Mortier, sur la Greue, suyuant la pratique exposee cy dessus, & combler l'entredeux de icelles Cataractes de bonne & forte maçonnerie, parce que le Sable pris en la region de Cuma, tient la prerogative de Nature que ie vous ay desia specifiee.



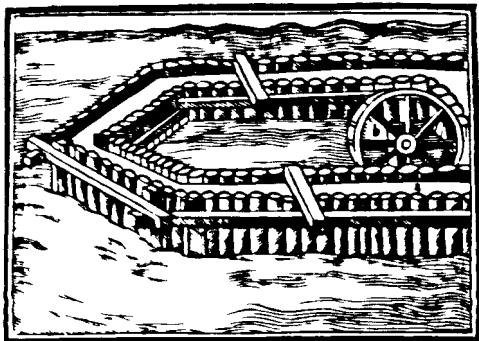
Toutesfois si a cause du Flot, ou par l'excessiue impetuosiue de la Mer, ces Cataractes ne pouoient demourer termes, vous ferez sur le ruage vn Moule de bonne lyaion la superficie duquel aura moins que la moytie de planure toute vnye. puis le reste prochain du Port se conduira en Glaciz ou Taluz iusques au bord du ruage. Apres entre l'eau & les costez de ce Moule, soyent faictes des ceintures de maçonnerie d'environ pied & demy de large, respondantes a l'alignement de la planure cy dessus mentionnee Adonc comblerez icelluy Glaciz d'Arene ou Crauer, si bien que le rendrez egal a la ceinture & superficie dudit Moule. puis leuerez dessus, vne Pile de maçonnerie, aussi muerie & ample come il sera determine, laquelle vous laissez secher par deux mois entiers, car plusost ne le lauroit parfaitement estre: & au bout de ce temps y endrez a trécher la ceinture qui soustient l'Arene du remplissage: & quand les vndes l'auront attirée en l'eau, cela fera trebucher vostre Pile en la Mer. Voyla comment toutes & quantes fois qu'il en sera besoing pourrez edifier en l'eau.

Mais aux



Mais aux lieux ou il n'y a point de Sable pareil a celluy de Cuma, vous deurez preualoir de ceste industrie, a sauoir qu'estant voz Castles ou Cataractes faictes de bones grosses plâches, bien badees & lyees a chaines de fer (come dict est) deuallez les au lieu qui sera determine puis faictes referer leurs ioinctures de Croye & de Houille ou herbe de Marais, par Manourriers chauffez de Petrons, ou bottes a Maraiier: & quand cela aura este bien estoupe, adonc par Lymasses a viz, Roues, Tymps, & autres maneres d'engins propres a estuyser eau, mettez a sec le lieu qui sera circonu de ces Cataractes, dedes lequel creulez voz fondemens iusques au Tuf, ou lit de terre ferme, si tant est que le fons en soit terrestre: & les tenez plus larges que la muraille qui deura estre assize dessus, laquelle doyt estre de bonne manere maçonnee a Chaux & a Sable.

Mais si le fons se treuve mol, come d'vne Crouhere, pilotez le d'Aulne, d'Oliuier, de Chefne, ou autres pieux semblables, qui soient pointuz & brulez par les boutz: mettez emplissez de charbon leurs entreeux, ainsi comme i'ay enieigne en la fondation des murailles de Ville, & des Theatres.



Après editez vostre mur de fondement, de bonne pierre de taille, & continuez les panneaux de ioinct ou ly aison assez longues, si que le dedans soit tenu bien ferme par ces enclai cures. mais n'oubliez a le remplir de bô blocage, et parainfi vous pourrez bairr dessus vne Tour, ou tel autre edifice que bon vous semblera.

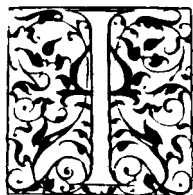
Estant tous ces ouurages cunctement accompliz. pensez de l'Attelier pour la charpenterie ou racoustrer ent des Nauires, ensemble de leur Canal ou retraicte a l'euree.

Ceulx la ferez vous regardans la partie de Septentrion, pource que celle du Mydi au moyen de ses chaleurs engendre Vermoulure, Tingnes, Tauellieres, & autres bestes qui dommagent le boys, mesmes (qui pis est) les dorrit & conserue. A ceste cause en ces ediffices n'entrera de Merrien sinon le moins que vous pourrez, de peur du feu. Et quant a l'eur Pourpris, je n'en veul determiner aucune chose, pource qu'il doit estre le plus spacieux qui il est possible, pour la commodité des Nauires, afin que sil y en arriuoit de gras, et en grâd nombre, ilz puissent la reposer sans estre en pressie.

Je pen e auoir traicte suffisamment en ce volume des choses qui me sont venues en la memoire, & m'ont semble necessaires pour l'usage des lieux publics, ayant dict coment on les doit bastir: parquoy en mon suiuant ie deduiray la facon des ediffices particuliers, specifiant de quele proportion et symmetre on les doit conduire.

FIN DV CINQVIEME DE VITRVVE.

SIXIEME LIVRE D'ARCHITECTURE DE MARC VITRVVE POLLION.



Il se lit dedans les hystoires de Grece, que le Philosophe Aristippe de la secte de Socrates, estant par vn Naufrage poulsé en la terre des Rhodiens, trouua quelques figures de Geometrie sur la Greue: quoy uoiait, elcria ses compagnons, & les admonesta de prèdre bô courage, parce (disoit il) qu'il y auoit apparence de trasses d'hommes: & incontinent se met a chemin pour aller en la ville: ou estât paruenue, s'adressa deuers la maison des Estudes, & la se print a disputer en Philosophie, telemēt qu'à la fin les auditeurs luy terrent de grans presens, non seulement pour se remettre

en bon equipage, mais avec ce pour rabiller ses compagnons, & les pouruoir de commoditez necessaires a la vie. Quelque temps apres seichetz compagnons enquirent de luy sil vouloit point retourner au pays, ou pour le moins y mander quelque chose: & adonc pour responce, les pria de dire a ses amys qu'ilz ne sauroiēt mieux faire que de donner moy en a leurs enfans d'acquérir teles possessions, qu'elles feussent sauues avec leurs personnes, si d'auanture ilz venoiet a eichapper d'vn Naufrage: voulant conclure par cela, que les vrayes richesses de ceste vie sont celles a qui les violentz tourbillons de Fortune, la mutation des affaires publiques, & la ruyne auenant par les guerres, ne peuuent porter preiudice ny domage. Theophraste aussi conternant ceste sentence, pour nous induire a plustost amasser bonnes doctrines, que nous s'yer a ces biens transitoires, dict que toutes contrees sont comme pays naturel a l'homme pourueu de quelque industrie, & qu'il n'est iamais auole en lieu ou il fe treuue, nonobstant qu'il feust denue de tous meubles, considere qu'il ne peut estre poure d'amys, ains se faire bourgeois en toutes les villes ou sa volonte fera de resider. Vn tel homme (a la verite) ne se doyt gueres soucyer des assaultz de Fortune: mais ceulx qui se sentent heureux en la terre par estre garnyz de richesses, & non de science ou aucun art, cheminent ordinairement sur des voyes glissantes, ou iamais ne sont assurez de leurs vies, ains a toutes heures molestez & batuz par les mutations soudaines causees par accidentz inopinez. Voyla pourquoy Epicure disoit aussi que la Fortune donie peu de ses biens aux hommes de bon entendement, pource que les plus grandes choses de dessoubz le Ciel, sont subgettes aux ditours de leurs penrees. Sans point de doute plusieurs autres grans Philosophes, & Poetes elcrians des Tragèdes Grecques, ont affirme que cela est ainsi, principalement iceulx Poetes, lequelz en prononceant leurs Poelies dedans les Scenes, ont dict des propos conformes aux precedens & en ce nombre sont Eucrates, Chionides, Antiphonnet, & Alexis, qui maintenoit que les Atheniens estoient louables, pource que les loix & ordonnances de tous les autres peuples de la Grece, cōtraignoient les enfans a

norrit leurs peres & meres en vieillesse: mais ceulx Atheniens y faisoient distinction, ne voulans que tous peres & meres s'oyissent de ce privilege, mais ceulx sans plus qui auroient fait apprendre à leurs enfans quelques sciences en jeunesse, pour s'en servir au temps de la necessite. car les tresors que Fortune preste aux hommes, sont par tres-petits d'ordres quand il luy plait: mais les disciples vertueux en ont de plus dans les memoires humaines, ne peuvent aucunement perir, ainsi demeurent fermes & en assurance iusques au dernier point de la vie. A ceste cause se ren-graces immortelles à mes peres, lesquels s'uyant la luidide loy d'Athenes, ont mis peyne de me faire instruire en cest art, auquel on ne peut parvenir (au moins iusques à perfection) sans le moyen des bonnes lettres, & sans une Encyclopedie, c'est-à-dire intelligence de toutes choses qui ont esté assemblee ensemble, qu'elles l'expliquent l'une par l'autre.

Metrouant donc par la solicitude & vigilance de mes peres, avec les bonnes instructions de mes precepteurs, moyennement garny de disciplines, je commençay à me divertir en la philosophie, autrement art de bien parler, ou mettre par escrit & puis de la Philosophie, ou curiosité des bonnes sciences, ensemble de l'interpretation des escritures. & de cela j'eparay la possession à ma pensée, sachant que le fruit qui depend de ces vertus, est n'avoir plus indigence d'aucune chose, & que le propre de richesses n'est de rien desirer, ainsi estre content de ce que l'on possède. Je l'ay bien toutefois qui il est aillez de gens qui estiment la connoissance de tant de choses, estre de peuteva cur à celuy qui l'acquiert, & reputent seulement sages ceulx qui ont des biens en abondance. A la verité que ceux vns de ceulx la qui pour leur but se sont proposez les richesses, ont par le moyen de leur avoir, & avec leurs entreprises audacieuses, finalement acquis ce qu'ils ont peu de lumiere. Mais au regard de moy (Sire) je ne me travailloyais pas de me divertir en l'esperance de gagner de l'argent, ainsi l'ay fait seulement pour acquiescer à la gloire de mon nom, ayant mieux avoir peu avec elle, que beaucoup de biens sans reputation & ceste chose à fait que j'ay esté iusques à présent incongneu, neantmoins si j'espere quand ces miens lures seront divulguez par le monde, qu'ilz me donneront quelque estime, & au moins entre ceulx de nostre posterité. Mais pour vous donner à entendre les raisons pourquoy je n'ay point encores esté employé, c'est que tous les Architectes cherchent les moyens & pratiquent tout ce que leur est possible de se faire mettre en belle lignee & j'ay appris de mes instituteurs que l'ouvrier de l'architecture ne peut prendre la conduite d'un bâtiment, & non solliciter qu'on la luy baille car ce luy qui est de bonne & honneste nature, vient à rougir de honte quand on luy demande une telle charge, & fait entrer en doute le personnage qui veut bastir, à savoir mon frere, en pourra venir à bout, ou non, car ceulx qui peuvent ayder à un besoyn, sont chetifs & requièrent à grande instance, non pas les autres qui ont necessite que l'on leur ayde. Quele chose pouvons nous donques penser que jugent de nosz suffisances les chetifs de maison à qui nous voulons faire despandre argent, sinon que c'est pour gagner sur ceulx, & faire bien nosz besoyns à leurs despens. Pour ces raisons (Sire) nosz devanciers souloient bailleur leurs ouvrages à faire aux Architectes de bonne race, & j'avoient bien le joy: mesmes enquerioient au tant la main, s'ilz estoient bien & deuenir instituteurs en leur profession, & s'ilz se mesuroient modestes, ou superbes, & au tant qu'ilz ne voient commettre leur substance en mains de gens presumptueux & opiniastres, ainsi tenoyent à ceulx qu'ilz trouvoient decorez de louable vergogne. Aussi ces temps les bons maistres de ce temps la, n'apprenoyent leur art sinon à leurs enfans

ou neveux,

ou neveux, mais ilz en faisoient des gens de bien, & telz que l'on pouvoit commettre à la fidelité de leur parole, de l'argent innumerable, sans avoir doute qu'ilz en fissent tort d'un seul denier. & maintenant je voy des ignorans qui ne savent sans plus que ce qu'ilz ont de l'Architecture: mais (qui plus est) sont malhabiles à ouurer de la main, & toutefois ilz se vantent d'estre grans en cest art. Parquoy je ne puis assez louer aucuns bons peres de famille de ce siecle, lesquels estant deuenus rufez par l'exercitation des bonnes lettres, regardent quand ilz veulent faire un bâtiment, s'ilz se doyent fier à telz idioz ou non, pource qu'ilz les jugent plus dignes de consumer leur bien s'oyant leur propre fantaisie, que de despandre celluy d'autrui par mauvaise opinion, en ne faisant chose qui vaille. Or n'y a il personne qui tâche d'exercer en sa maison aucun mestier vulgaire, come de Cordoier, Fouillon, & autres faciles: mais l'on y veult bien apprendre l'Architecture: & de la vieit que ceulx qui se disent Architectes, ne font rien moins que cela, car ilz n'entendent point le vray art, & par tant font à tort & sans cause appeler ainsi. A raison dequoy il me print volonte de traicter le corps de ceste science, & d'exposer diligement toutes les parties, parce qu'ilz se iugent en mon esprit, que tel labeur seroit agreable à toutes nations. Puis donc qu'en mon Cinquieme j'ay parle de l'importance des bâtiments publics, en ceste cy se deduyra les particuliers & tout d'une venue donneray les mesures de leurs proportions & symmetries.

DE DIVERSES QUALITEZ DE REGIONS, ENSEMBLE DE

plusieurs aspects & celestes selon lesquels fault disposer les edifices. Chap. I.



ES maisons seront ordonnez bien & adroit, si l'on a usé avant toute oeuvre en queles parties & souz queles influences du monde ilz doivent estre situez, car il les fault d'une sorte en Egypte, autrement en Espagne, autrement au pays de Pot qui est en Asie la mineure, autrement en ceste ville de Rome, & ainsi consequemment en toutes autres provinces selon leurs inclinations naturelles, s'uyant lesquelles fault bastir en diverses manieres. La raison est, que la terre est par un costé battue du cours de Soleil, de l'autre il en est bien loing, & en son mylieu elle est plus temperée. A ceste cause ainsi que la constitution du ciel est par differentes qualitez naturellement colloquee sur ceste masse assubgette aux influences du cercle dict Zodiacque par ou le Soleil fait son cours ordinaire: ainsi semble il que l'on doyt conduire les alliettes des bâtiments s'uyant les diversitez du ciel, & la propriété des regions ou l'on les veult avoir.

Souz le Septentrion donc, par aucuns appelle le Pole, & par d'autres le Nord, ou Transmontane, les bâtiments doyent estre vouitez, cloz de bonne muraille, sans gueres d'ouvertures, & encores celles la estroites, & tournées devers les chaudes parties du Ciel.

Au contraire, ou le Soleil est violent, comme aux regions Meridionales, qui sont tourmentees de la chaleur, ces ouvertures se veulent tenir amples, en grand nombre, & tournées devers ledict Septentrion, ou le vent Aquilon que l'on appelle Bize, afin de subsuvenir par industrie à ce que Nature blesse de son bon gré.

Semblablement en tous autres climatz & provinces les maisons se doyent temperer selon que le Ciel est disposé pour y enuoyer les influences: & fault considerer cela en examinant le naturel des choses, & en observant les membres des per-

finnes car aux pays ou ledit Soleil gette moyennement les vapeurs, il y conferue les corps en bonne teperature. mais en ceulx qu'il cuyt & quasi brule par faire son cours trop pchain de leurs terres, il en suceit autre la teperature de leurs humeurs: qui au contraire ne sont dessechées par la violence en regions froydes, pource que leur situation est fort éloignée du Mydi, dont il adient qu'un air plein de rosee, faisant penetrer son humidite dedans les corps, par ce moyen les rend de stature plus grande, & les ions de la voix plus gros.

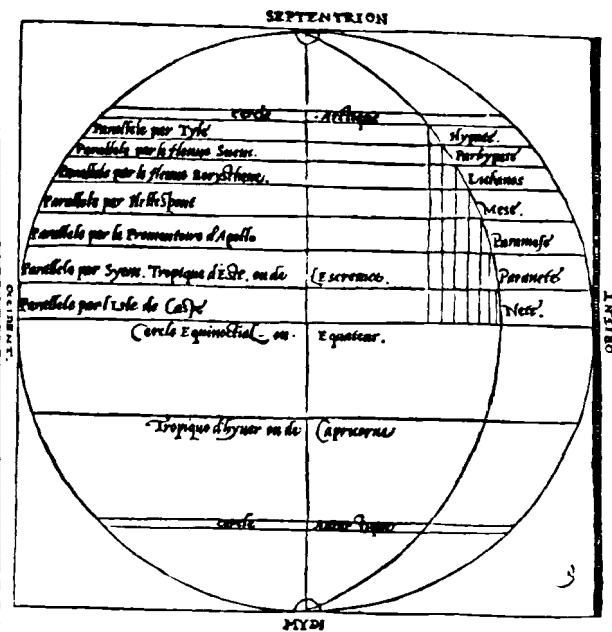
Qu'il soit vray, il se voit soubz le Septentrion des gens de corpulence excessiue, blancz de charnure, ayans les cheveux pendans, roux ou blondz, les yeux pers, et qui d'auantage sont fort sanguins. choses qui procedent de ce qu'ilz sont garniz de repletion d'humeurs causees par les refroidissemens du Ciel. Mais les autres approchans assés au Mydi, & habitans soubz le cours du Soleil, sont de petite stature, de charnure brune bazannee, ayans les cheveux crespes & frizez, les yeux noirs, les jambes debiles, et bien peu de sang dedans les vaisseaux de leurs veines, tellement qu'ilz sont tumides a meruelles, par especial d'estre nautrez de fer, mais ilz supportent sans aucune crainte les ardeurs du Ciel, & les ebullitions des heures, pour estre leurs membres iustentez de chaleur ordinaire.

Ces corps doncques lesquels naissent soubz le Septentrion, ont peur des fieures, parce qu'ilz sont imbecilles a y resister: mais a raison de leur grande abondance de sang, ilz ne se loucyent d'estre blesez de ferremens.

Aussi l'entonnement de la voix selon les nations des homes, a plusieurs qualitez differentes, au moyen que la termination d'Orient & d'Occident par la ligne de l'Equateur diuisant la terre en deux parties, a sa uoir superieure & inferieure, semble naturellement rendre sa circonvolution toute egale: qui fait que les Mathematiciens la nomment horizon, c'est adire iuste moytie de la circonvsercée, que lon dit autrement Hemisphere.

Puis donc que la chose est ainsi, faignons ou imaginons en nous me mes qu'une ligne soit tiree depuis le point constituant la region Septentrionale nomme le Pole Arctique, iulques a l'autre Pole de Mydi, ou Antarctique. et de cestuy la une autre oblique ou courbe, remontant iulques a ce pivot environ lequel tournoyent les estils le dudit Septentrion ce faisant nous aperceurons sans doute que ce a represente en ce Monde vne figure triangulaire pareil a l'organe ou instrument que les Grecz appellent Sambycen, & nous y ne Harpe.

SEPTENTRION



P iij

Parce que ie veul conclure que les nations plus prochaines du Pole Antarctique, a cause de la brieve haulteur qu'il y a depuis la superficie de la terre iusques au Ciel, rendent vn son de voix subtil & gracie au possible, ne plus ne moins que fait en vne Luthette la corde plus prochaine du coug, & selon ceste regle le gouuernement toutes les autres: car celles q habitent au my lieu de la Grece, sont leurs tons de voix moyez & plus moderez: mais en montat par ordre depuis cedit my lieu iusques aux extremes parties Septentrionales, qui sont les plus esloignees de la haulteur du Ciel, la nature leur fait getter des sons plus graues & cela nous fait iuger que toute la machine du monde est par la temperature du Soleil, & pour l'inclination qu'il luy donne, concordablement compotee pour faire vne parfaite harmonie. A ceste cause les nations qui sont entre le Pole de Mydi & celluy du Septentrion, ont communement vn son nyen de voix & de parole, comme lon veoit que les cordes font en instrumens de Musique & ce qui tendent le plus au Septentrion, pour ce que leurs distances le plus la terre ou qu'au Ciel, sont plus haultes que des autres, mesmes qu'elles ont les organes de la voix repletz d'humcur, & entonnez depuis le Hypatos iusques au Primumanomeno. La nature les contrainct a rendre des sons plus graues, & par ceste mesme raison les gens qui tendent le plus deuers le Mydi, font le son plus subtil, come celuy de l'Arabie. Mais pour experimenter si ceste proposition est veritable, auoir que ces choses se rendent plus graues par les lieux humides, & plus grates par les chaudz, on en peut faire l'eprouue par ceste voye.

Prenez deux vaisseaux egalement cuytz en vne fournaisie de mesme poix, & mesme son. Plongez l'un dedans l'eau, puis le retirez, & apres les sonnez tous deux, & vous y trouuerez de la difference grande, mesmes qu'ilz ne seront plus egaulx en pesanteur. Ainsy entre les corps des hommes leiquelz sont de semblable espece en leur forme & creez par la seule inclination du ciel avec la terre, les vns en battent l'air de leur voix, font vn son merueilleusement delicat, a cause de la vehemete ardeur du pays ou ilz habitent, & les autres rendent graues qualitez de voix, a raison de l'excelsiue abondance d'humcur dont ilz sont pleins. Aussi les nations meridionales pour l'amour de la subtilite de l'air, & au moyen de la chaleur qui les bat continuellement, sont plus promptes & agiles d'esprit pour trouuer inuentions & conuulter le bien de leurs affaires que toutes autres. Mais les Septentrionales enrouees de la grosse vapeur du ciel, & retrodies par les humitez de l'air, ont les entendemens tarditz, chose que la nature des Serpens nous peut facilement donner a cognoistre: car quand le refroidissement de leur humeur est desseche par le temps d'Este, adonc le meueuent ilz impetueusement mais en yuer, et durat les bruynes, ilz estant refroidiz par la mutation du Ciel, deuenent pelans et pres que immobiles, et pourtāt ne se fault emerueil si l'air chaud rend les entendemens plus penetras, & au contraire si le froid leur cause celle tarditude.

Toutestois nō obtāt que lesdictes nations meridionales soyēt pourueues de grace & vacante d'esprit & par ce moyē si habiles & prudētēs en leurs affaires qu'il n'est possible de plus, si est ce qu'ad ce vint a mettre force contre force, elles sont incontinēt vaincues, a cause comme i'ay dict que la vigueur de leurs membres est trop dessechee par le attractions du Soleil. Mais celles qui naissent & viuēt en regions froides, sont plus ilz appareillees a la violence des armes & par grade force conioincte a merueillement tuent, & tuent sans crainte contre leurs ennemis: & neantmoins pour ce que les Septentrionales d'entendement, se gettent dans le peril sans consideration: & a cause que leurs conuulter sans ruzē, lon les retrainct facilement.

Pun

Puis donc que les choses sont ainsi ordonnees en ce Mōde par la Nature, a sauoir que toutes nations sont differentes en qualitez, a l'occasion de leurs mixtions inegales, le plaisir d'icelle Nature fut que nostre peuple Romain eust son domaine limitē au beau my lieu des Prouinces qui sont entre les grandes estēdues de la Terre. & de la vint que par estre leur demourāce tēpree de l'vne & l'autre d'icelles, les habitans d'Italie sont cōpetēmēt douez de force corporele, & de vacante d'esprit: car come l'estoille de Iupiter est tēpree pour ce qu'elle fait son cours entre celle de Mars, qui est ardēte, & celle de Saturne merueilleusement froide, tout ainsy et par mesme raison le pays d'Italie pour estre limitē entre le Septentrion & le Mydi, acquiert par les mixtions temperees des louenges innumerables, au moyen de ses dons de grace. Qu'il soit vray, par la prudence de ses conseillers il adoucit & amodere les furieuses impetuositēz des Barbares: & par la puissance de ses armes dussit & aneantit les cauteleuses finesse des peuples Meridionaux, si que voyant cela, chacun peut dire que la Prouidence diuine a fait asseoir & fonder la Cite de Rome en vne contree noble, & de singuliere temperature, afin qu'elle obtenist la domination de l'Empire vniuersel du Monde.

Si est doncques ainsi que par les inclinations ou influences du Ciel, les Regions ayent este assorties de qualitez cōtraires, mesmes que Nature ayt voulu y faire naistre des peuples diuersifiez en formes de corsages, & dissemblables d'entendemens: il ne faut dubiter que lon ne doye faire les edifices & distribuer leurs parties selon qu'il est requis pour toutes nations, considere que deuous fuyre icelle Nature, qui nous en produit plusieurs demonstrations apparentes.

L'ay distmy raisonnablement & expose selon ce que ie puis congnoistre, les proprietēz des pays ainsi qu'elles ont este disposees: puis enseigne qu'il est expedient de diuertir les qualitez des maisonnages, en les accommodant au cours du Soleil, a l'inclination du Ciel, & aux commoditez des Populaires. Parquoy en poursuivant ie diray a peu de paroles, & soubz certains ordres distinguēz, queles conuenables symmetries lon doyt garder en chacune sorte de bastiment.

DES PROPORTIONS ET MESVRES QUI APPARTIENNENT AUX EDIFICES PARTICULIERS.
CHAP. II.



Architecte ne doyt auoir plus grande sollicitude en soy, que de donner ordre a ce que les edifices ayent exactement & par proportions conuenables, vne concordance de tous membres avec la totalite de la masse.

Puis quand il aura delibere de queles mesures il se vouldra seruir, le deuoit de son esprit sera de considerer la nature du lieu, & avec ce l'aylance ou la beaulte que lon vouldra donner a la maison: & fuyant cela deura par additions ou soustractions faire les temperatures, afin si quelque chose estoit distraitte de la symmetrie, qu'il semble que cela ayt este fait pour bonne cause, & avec vne grande raison. Toutestois il luy doit conduire en sorte que la veue n'y puisse rien desirer: car chacune espece a toute autre apparence en bas, qu'elle n'a en hault & si ne semble pas en lieu couuert tele, qu'elle te monstre ou le iour donne tout a plain.

Parquoy conuient en ces occurrences premediter avec sage discours, comment l'effect s'en ensuyura quand la belongue sera toute acheuee: veu mesmement que

les yeux des hommes ne font pas tousiours leur rapport veritable, sans decoyuent souvent en la tantatie. Et qu'il soit ainsi, lon veot ordinairement aux Scenes, ce-
 ta n arondissemens de Colones, des saillies de Modillons, et des figures de person-
 nages ou autres choses qui semblent de relief, & touchent ce arêt que platte pain-
 ceu e taict en toile, ou sur des tableaux de boys, applaniez au rabot par le moyen de
 l'equerre. Semblablement quand les Aurores des vaisseaux de marine ou de guerre
 s'ent plongez en l'eau, encores qu'ilz soyent droictz, si semblent ilz courbez: & du plus
 tost qu'ilz reuientent audeffus, ilz se monstrer telz comme ilz sont. Cela se fait
 pource qu'estant iceulx Aurores mis dedans l'eau, dont la nature est subtile & trans-
 parente ilz renuoyent quelzques reuerberations de leurs corps, lesquelles viennent a
 nager en a superficie de ceste liqueur, ou elles sont telemēt agitees par le tremblemēt
 des vndes qui z embler courbez, comme j'ay desia dict. & tele abusio promet ou
 de ad de reuerberat on de leurs apparences, ou (comme disent les Naturalistes) de
 l' p q en ent les rayons de noz yeux. Quoy qu'il en soit, nous voyons par l'vne &
 la tre rai n qui est ainsi & pourtant faut conclure que nostre regard a des iuge-
 mensta lx.

Or puis qu'ainsi va que les choses vrayes nous apparoissent faulces, & que par
 exper ence d'autres sont trouuees contraires a ce que la vue nous rapporte, je ne pēe
 point que lon d v ue doubter qu'il faille faire les additions ou soustractions selon la
 nature des p aces qui seront eleues pour bastir, toutesfous (comme j'ay dict) en tele
 sorte que lon n'y puisse nen blamer.

A la verite ces choses la se font non seulement par les doctrines acquises, mais
 aussi par la viciute de l'esprit des ouuriers. A ceste cause auant passer oultre, fault
 premerement deternir la raiion des symmetries, sur laquelle ceste mutation se
 pourra prendre sans crainte de faillir: & puis nous parlerons de la longueur & largeur
 du parterre d'un bastimēt que lon voudra faire, pourueu que lon ayt vnefois arrete
 son poi rpris. Contequement nous pourruiurons a dire quel doit estre l'appareil
 propre a la decoration ou embellissement de l'ouurage, a ce que l'obiet de l'Euryth-
 mie ne mette en doute les conten plateurs pour decider si il est ou bien ou mal. & de
 cela d ray ie ma tentence, n'oubliant a monstrer les rai ns pour la faire ainsi qu'il ap-
 partient Pour y commencer donc, ie traitteray en premier lieu des Basses Courtz,
 & d nneray les moyens pour estaire de bonne grace

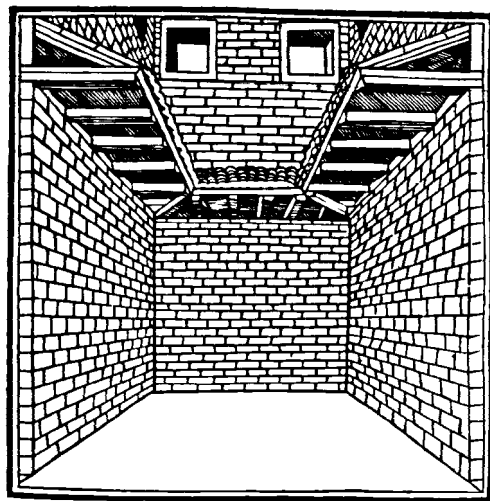
DES BASSES COURTZ. CHAP. III.



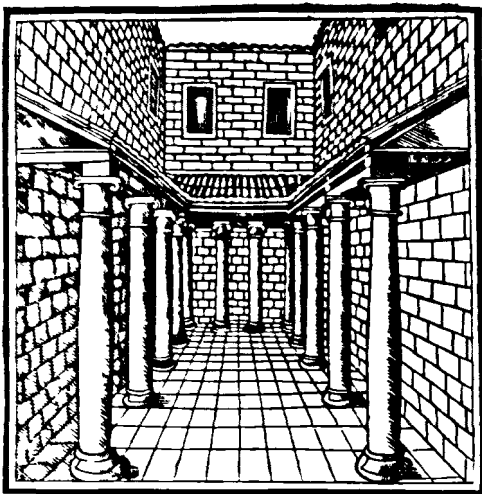
Es Basses Courtz sont distinguees en cinq espees, a sauoir, Tuscane, Cor-
 inthienne, Tetrastyle ou garnye de quatre colones, Displuuee ou telemēt
 descouuerte que l'eau de la pluye peu r tüber dedans & Testudinee
 e est adire voultee a Berceaux ou a Retubes autremēt dictes culz de tour.

LA Basse Court donques sera Tuscane, dont les So iues trauesantes l'Avantlogis
 (que noz Latins disent Atrium lequel est en la forme d'un lieu de Paulme, aurot leurs
 saillies posantes sur des souspendues & pour recevoir les pluyes, certains cours de
 tuy les tailleres ou canaulz, continuez tout au long des mirailles, puis declinans sur
 quatre piers de boys dressez aux coingz du quarre, deiquez par Euiers couverts de
 j anches, l'eau se pourra couler en la Cisterne pratiquee audeffoubz du plant.

La Corinthienne

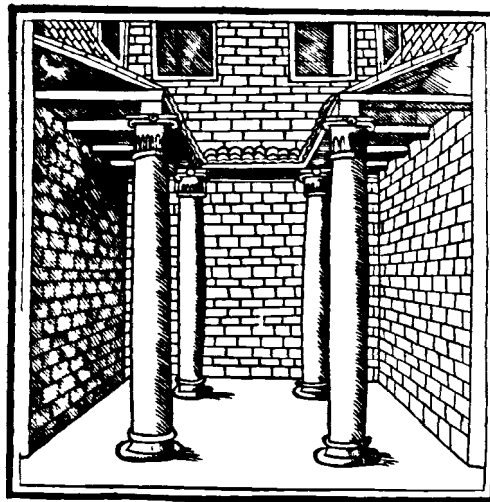


La Corinthienne aura ses Soliues tout de mesme, & son Pourpris pareil: mais ces
 Saillies se poseront sur des Colones ordonnees tout a l'entour.



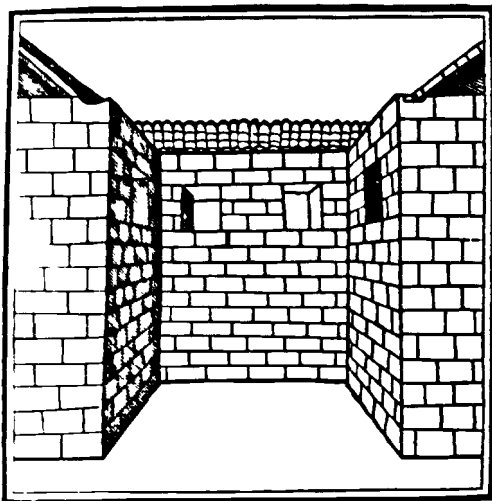
La Tetrastyle sera celle qui soubz les formiers aboutissans aux quatre coingz de ses paroyz, aura des colonnes pour les soutenir. chose qui est singulierement profitable, & de grande termete pourautant que le dictz tommiers ne sont contrainctz a porter tout le fardeau, & si ne sont chargez de souldoyez.

La Displuice



La Displuice aura les pilliers souldoyez le coffre ou reseruoier de pluyes, ragnant sur les quatre murailles, & par iceulx pilliers se vuyderont les eaux. Cette mode faitz durant les yuez, de grandes commoditez aux domestiques, pource que leuisdictz receptoers de pluyes eleuez, ne donnent aucun empeschement a la lumiere des salles destinees a manger, que nozdictz Latins appellent Trichina. Mais d'autre part il y a ceste incommodite, que tele mode est souuent subgette a estre reparee, pource que les Gargoules mises au long de ses paroyz, ne recoyuent les eaux si tost con me il seroit besoing, au moyen dequoy est force qu'elles regorgent, & cela par succession de teps faitz pourrir les murailles par le pied, & dauantage corrompt par moyssiure les fenestrages, menuiseries, & tous autres enrichissemens ordonnez pour la decoration du dedans d'icelle.

2



La Testud nee ou voutee se pourra faire en lieux non subiectz a grandes impetu sitez, comme Trepignemens de piedz de plusieurs personnes, Concussions de gros Es, & aut esteles violences qui ont separer les pãneaux de iouã hors de vutes. Sur celle la se font des Terrasses amples & spacieuses, qui donnent de grandes comm ditez aux domestiques & lurenans.

DES AVANTLOGIZ DICTZ ATRIA, EN-

emble de leur flans ou costieres, qui sont Portiques ou Promenoers, autremẽt Estudes ou Coptoers, avec leurs mesures cy symmetries.

Chap. IIII.

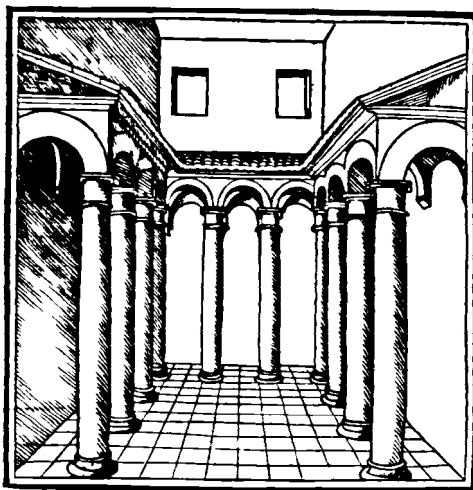


Les longueurs & largeurs de dictz Avantlogiz se distribuent en trois manieres. La premiere est, qu'estant ceste longueur diuisee en cinq parties trois en sont donnees a la largeur.

La Seconde, apres que la susdicte longueur est compassee en trois, lon en retient deux pour la largeur.

Et la Troisieme est, quand dicelle largeur se fait vn carré parfait, puis qu'il se coupe d'une Diagonale, dont l'estendue en est baillee pour longueur a cest Avant logiz.

La haul-



La haulteur de ces edifices doyt estre a vne quarte partie pres aussi grande que leur dicte longueur, a prendre depuis le rez de chaussee iusques au dessouz des solives, & le reste employé aux planchers dictz Lacunaires, & au Coffre ou receptoire des eaux dont cy dessus est faite mention.

Si la longueur d'icelluy Avantlogiz est de trente a quarante piedz, la largeur pour les flans ou costieres qui sont Portiques rã a droit comme a gauche, sera d'une tierce partie de ceste mesure. Mais si elle est de quarante a cinquante, soit icelle longueur diuisee en trois parties & demye, l'une desquelles soit donnee ausdictz flans. Si elle monte de cinquante a soixante, la quarte soit pour icelles costieres. Plus si ceste longueur l'estend de soixante a quatre vingtz, il la faudra diuiser en quatre portions & demye, & en donner vne a la largeur des flans susdicz. Finalement si elle arrive de ces quatre vingtz iusques a cent piedz, estant ceste dimension compassee en cinq, vne cinquieme sera iustement la largeur conuenable.

Q. II

La hauteur des sommiers, c'est à dire des Frôceux, comme Architraues assis sur iceulx Portiques, soit egale a leur largeur.

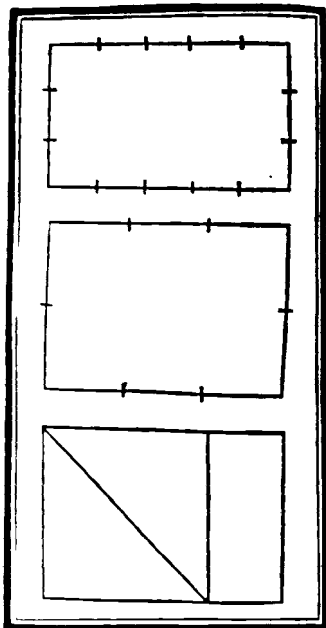
Si ledit Auantlogis n'a que vingt piedz de large, prenez en vne tierce partie, & l'employez en l'espace de l'Estude ou Comptoir. Mais s'il a de trente a quarante piedz, la moytie de la largeur dicelluy Auantlogis soit donnee a icelle Estude. Si a de quarante a soixante, celle largeur soit diuisee en cinq parties, deux desquel es soyent aussi cõuertes a ce Comptoir, considere qu'il faut q' les moindres corps de logis ayent tele raison de symmetries, comme les plus grans car quand nous voudrions en ces grãz vter de la proporõ de des peutz, ces Estudes et costeres n'y sauroient auoir place dont iceulx taire profit. Pareillement si nous vliõs de la meliõ des grans en ces moindres, les membres s'en trouueroient excellẽtz & mal proportionẽz. A ceste caute ie suis d'opinion que cest conuenable de declarer ces moyẽs que lon doyt tenir en chacune sorte de ces bastimens, pour les rendre viles, & agreables a la veue.

La hauteur donc du Comptoir soit d'vne huitieme partie de la largeur plus grande qu'il n'y a depuis le rez de chaussee iusques au sommier desia specifiẽ: & son plancher soit eue d'vne tierce de la largeur adioustee a ceste hauteur.

Les ouuertures ou entrees de ces moindres Auantlogiz appelez Atria, ayẽt de largeur vne tierce partie d'iceulx Comptoirs: & celles des grans, la moytie toute entiere. Les Images, Statues, ou remembrances des hommes vertueux qui serõẽ mises pour decoration en ces places, s'yent avec leurs ornemens de dessus & de desoubz, faictes aussi hautes comme auroient de diametre les Portiques seruans de costures.

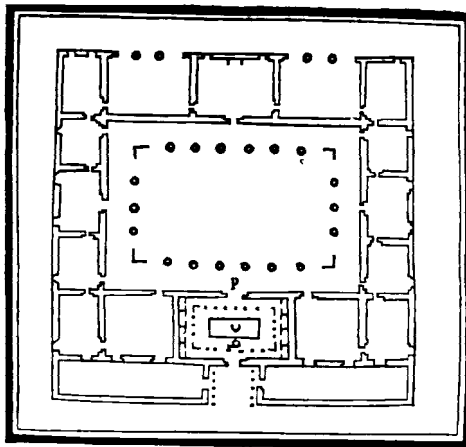
La largeur des Huysenes ou clostures soit correspondante a la hauteur des portes, lesquelles si elles sont Doriques, soyent ces huysenes faictes a la mode Dorique: & si elles sont Ioniques, a l'ionique semblablement, selon ce que i'ay dict en mon Quartieme liure ou i'ay parle des Thyronates, en exposant la raison de leurs symmetries.

La lumiere



La lumiere du plant de la Bassecourt receuant les eaux, ne soit laissẽe plus ample qu'une tierce partie de la largeur de l'Auantlogis dit Atrium, ny moindre qu'une quartie, mais la longueur soit faictẽe a l'equipollẽe aussi bien cõme celle du susdict Atrium.

Au regard du Peristyle ou ceinture de Colonnes, il est besoing de tenir d'vne tierce partie plus long sur le trauers que sur les costez du dedans, & prẽdre garde a ce que les colonnes soyent aussi hautes que le Portique aura d'espace dedans ceinture, & leur entredeux non moindre que le diametre de trois d'entr'elles, ny plus large que de quatre. Toutesfois s'il conuient les faire Doriques, faudra prendre leurs modules sur ce que i'en ay mis par escrit en mon Quartieme liure, & selon ces modules disposer les situatõs des Triglyphes, avec leurs Metopes.



DES GRANDES SALLES POVR MENCHER, SALLETES, EXEDRES ou Parloirs garniz de seges, Pinnacothecẽs, autrement Cabaretz: &c. des mesures que ces membres doyuent auoir. Chap. V.



A longueur de ces Salles deura estre deux fois aussi grãde que la largeur. Aussi les hauteurs de tous conclues qui seront barlongz, doyuent estre faictes par tel art, qu'estant les mesures des longueurs & largeur mites ensemble, soit prise la moytie de ceste estendue, & elle sera iustement la hauteur qu'il leur faut. Mais si lesdictes Exedres & Sallettes sont quarrẽes, la moytie de la largeur adioustee a leur hauteur, fera leur conuenable eleuation.

Q. iij

Les Pinacothèques ou Cabinetz se doyuent faire spacieuz & amples aussi bien que le Theatre.

Les Salletes Corinthiennes, Tetrastyles, ou autrement Egyptiennes, doyuent auoir leurs longueurs & largeurs suyuant ce qui a desia esté escrit en la symmetrie des grandes Saies pour menger: mais a raison des colonnes que lon y met, celles la doyuent toujours estre tenues plus spacieuses qu aucun des autres membres, entre lesquels il y a difference de ceux que lon dict Corinthiens, avec les Egyptiens, pource que iceux Corinthiens ont leurs colonnes toutes simples, ou dressées sur le petit pan de mur nomme Piedestal continue, ou bien posées sur le rez de chaussée, & par dessus ont leurs Architraues & Cornices taillées de Charpentene ou de Stuc: puis encores par dessus icelles Cornices, sont les planchers faictz en Berceaux, & compartiz avec les n. j. a

Mais en telz logiz a l'Egyptienne, il y a bien sur les Colones leurs Architraues souffrants le Lacunaire ou le plancher vny. s'estendant iusques aux pans de muraille qui ne se voyent du dedans & sur ce plancher est mis vn lit d'air syez, puis le petit de quarreau p'ombe ou autre matiere, qui est a decouuert comme vne Terrace: afin que lon se puisse promener tout alentour.

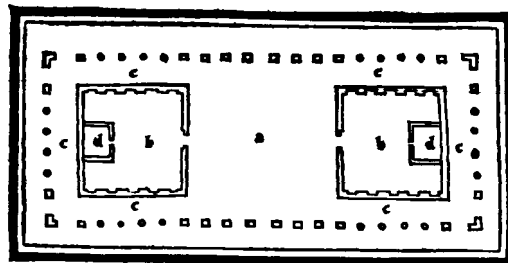
Au dessus de cest Architraue lon y dresse de rechief en ligne perpendiculaire, des Colones moindres d'vne quartie partie que celles de bas: puis sur leurs Architraues & autres ornemens on allie le second plancher vny, souz lequel en leurs entreeux sont faictz les fenestragés amples & magnifiques, tellement que cest edifice ressemble mieux a vne Basilique ou maison Royale, qu a vn temple logiz a l'Egyptienne.

DES LOGIZ POUR BANQUETER, FAICTZ

a la mode Greque. Chap. VI.

L On faict aussi des logiz pour banquetter, qui ne sont point a la facon d'Italie, & ceux la sont nommez par les Grecz Cyziceniens, c'est a dire a la guyle de Cyzene vil e des Mitheniens et la region Pronotide. Lon tourne leurs veues deuers le Septentrion autrement Pole Arctique, & specialement sur le Jardin Lesportes sont sur le myeu, & l'estendue de leur longueur et largeur est telle, qu'il peut auoir en leurs pourtitz deux grandes salles viz a viz l'une de l'autre, a ce leurs promenoers enuiron leique est a les ont a droit & a gauche leurs lumieres de fenestragés doubles, afin que les gens estans a couuert, puissent auoir plus ample veue sur iceux Jardins. La hauteur de ces logiz se faict sur l'espace de la longueur, a laquelle on accoustume la moitie de la largeur.

En ceste



En ceste maniere de bastiment faut observer toutes les raisons de symmetrie les moins empeschantes que lon pourra: & en premier lieu si les ouvertures des lumieres ne sont obscurcies ou rendues troubles par la hauteur des paroyz, elles seront bien & beau colloquées. Mais si elles estoient obtusquées par le deuoil de la place ou autres incommoditez: en ce cas sera necessaire que les soustractions ou additions des symmetries se fassent par bon iugement, afin que les parties de beaulté requises pour le contentement de la veue, soyent du moins vrayes semblables, si du tout ne peuvent estre veritables.

DE VERS QUELES REGIONS DV CIEL

toutes espèces d'edifices doyuent regarder pour estre commodes et saines aux habitans. Chap. VII.



Exposeray maintenant par queles proprietéz toutes manieres de bastimens doyuent estre conduytz, & queles regions du Ciel est necessaire qu'ilz regardent pour estre commodes & salutaires.

Les Salles ou lon menge durant L'hyer, eniemble les Bagnoeres ou Estuuz, doyuent auoir leurs fenestragés percez du costé de l'Occident d'hyer, a raison qu'il se fault seruir de la lueur du Vespere, & pource aussi que le Soleil quád il se va coucher, gette ses rayons celle part, & l'eschauffe en forte qu'elle en est plus tiede sur le toit.

Les Chambres & Librairies regarderont l'Orient, puis que l'viage requiert la lumiere du matin. & d'auantage les lures n'y moyfiront point, si noz ouvertures se font ainsi. Mais aux tournées deuers le Mydi & Occident, ilz y seroient facilement rompuz de Tignes, & de Vermoulure, pour auant que les ventz humides venans de ces costez la, engendrent ces manieres de bestes, & par l'exhalation de leurs aleyens portans humidité, ternissent la blancheur des volumes.

Les Salles a méger au Printemps, & en Autonne, doyuent aussi regarder cest Orient, a cause que quand les lumieres sont opposées au cours qu'il fait en Occident, il les rend temperées, singulierement en ceste saison la, ou les hommes ont accoustume se recreer en la nedete.

Celles de l'Esté seront bien tournées deuers le Septentrion, pour amour que ce Climat est ordinairement fraiz, ce que ne font les autres qui durât le Solstice du mois de Iun, deuennent ardans par la chaleur qui les bat, mais non pas cestuy la, d'autant qu'il est oppoé au cours dudit Soleil, chose qui le rend sain, & donne volupté a l'usage des personnes.

Q. iij

Sembal ement les Cabinetz, Contrepoinctes, Broderies, & Boutiques de Peintres, doyuent estre exposees audict Separement, afin que les couleurs que te z ouuriers appliqueront en leurs belongnes, demeurent en immuable qualite, qui sera cautee par la constance de la lumiere laquelle est toujours egale de ce costé là.

DES PLACES PROPRES ET CONVENABLES

aux ediffices tant communs que particuliers, ensemble des facons requises pour toute manieres de personnes. Chap. VIII.

Notes que les bastimens soyent tournez deuers les regions du Ciel afin que nous auons enseigne, si tault il d auantage penser a bien situer les bastimens les peres de famille, & aduiser comment les membres communs & particuliers deuoient estre disposez: car il n est pas si facile a toutes entreprendre en ce qui sont reteruez pour les Maistres, comme Chambres, Salles de Reueu, & autres de semblables villages, mais seulement a ceux qui y sont inuitez. Les Communes ont ou clacun a liberte d aller & venir de la propre autorite sans estre ny appeler, comme Auantportails Bailes courtz, Peristyles ou Galleries, & autres autres de pareil usage. A celle caute il n est requis bastir des Auantportails, Estudes ou Cloistres, ny Auantlogiz magnifiques pour personages de modeste fortune, contentez de ce qui sont la court aux riches, afin d acquerir leur amitie, & comme ces riches sont aux particuliers, pour entrer en leur bonne grace, & estre teue par leur faueur au beoing.

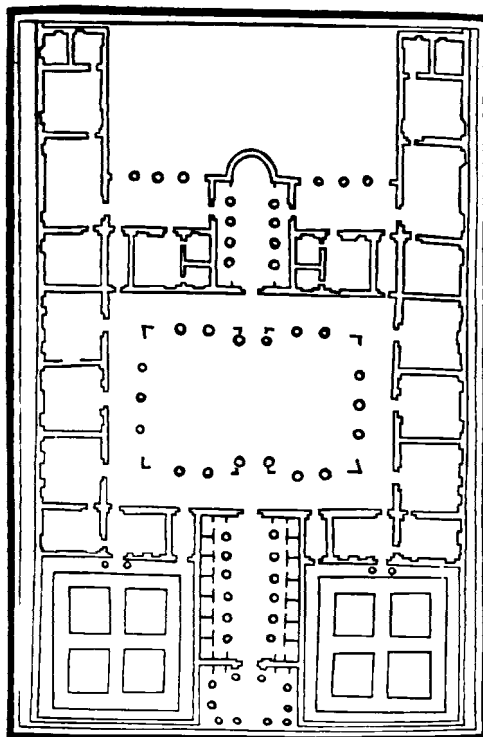
Seulement ceulx qui sont mestier & marchandise des fruictz de la terre, doyuent auoir a l entree de leurs maisons, Estables & Boutiques, puis au dedans quelques Chambres voulees ensemble des Greniers, Celliers, Caves, & teies aylances pour y pres a garder iceulx fruictz, que mignotees pour la beaulte.

Pour Banquiers, Banquiers, Publicains, Changeurs, & autres qui prestent argent a linte est & sur ce, il est expedient de faire leurs maisons commodes belles, & alleurees de la gace des Latrons.

Pour Conteliers, Aduocatz, Procureurs, & gens de Pratique, il les fault pour les & amener les ans de receuoir le grand nombre des personnes qui ont ordinairement a faire a eux.

Mesmes par les Nobles constituez en dignitez honorables, dont ilz doyuent subuenir aux Citoyens & au Peuple, fault dresser des Auantportails a la Royale, des Auantportails par les Peristyles ou Galleries de grande estendue, des touches de Boys ou Bois en des Promeneurs de grande spacioite toutes lesquelles doyuent estre si bien conduites & pertettes, qu elles ayent monstre de grande magnificence. Puis encores oultre tout cela leur fault de belles Librairies, des Cloistres des Ballois ou Pallais de singularite non moindre que les ouvrages des particuliers, & que bien soient dedans les maisons d iceulx Nobles, & que les Conteliers publicains, ou y soient es iugemens particuliers, & les appointements d aucunes qui se mettent en artilrages

Si les



Si les maisons donc sont pour toutes qualitez de personnes conduites & ordonnees selon mes preceptes, il n y aura que reprendre, veu mesmement qu elles auront leurs commoditez bonnes & bien entendues pour seruir a l usage de toutes choses ordinaires.

Or ne seront sans plus ces raisons obseruees en la ville, mais semblablement aux villages, ou si les Auantlogiz d iceulz Atres ont accoustume d estre en la ville deuant la porte, là (par expres aux habitations des peres de famille) les Peristyles des basses courtz se trouueront au premier front, & les Auantlogiz apres. Toutefois ilz auront entour eulx des Portiques pauez, regardans sur les lieux des Palestres, & deuers les Promeneurs ordinaires.

Iay cyuant ce que i'auoye propose, sommairement & au mieux qu'il m'a esté possible, escrit les raisons des bastimens de ville.

DES EDIFICES CHAMPESTRES, ENSEMBLE

La de criptou de plusieurs leurs parties avec leurs usages.

Chap. IX.

Maintenant ie traiteray de ceulx des champs, & diray comment il les fault ordonner pour les rendre commodés a l'usage.

Auant toute chose lon doyt prendre garde a les mettre en lieux salutaires, & le reger sur ce qui a esté dict en mô premier liure, au chapitre de assiette des murailles. car il fault considerer les regions du Ciel, puis bastir les maisons champestres ainsi que ie voyz dire.

Leurs grandeurs ou pourpris soyent selon la quantite de la terre labourable qui sera de cur appartenance, & selon les traictz qui en pourront prouuer.

Les clos des courtz & leur estendue soit aussi selon le nombre du Bestail qui deura estre norry en amaison, & selon les Charues necessaires pour le labourage.

Dedans ceste court soit la Cuyline située au plus chault lieu qui se pourra choysir, & les Estables des Beutz mites tout apres, les Craiches ou mengeoeres desquelles regideront deuers le Foyer, et la partie d'Orient, pource que lesdictz Beutz en voyant la lumiere & le feu, ne deuenent iamais farouches. A ceste cause les paylans qui ne congnoissent les regions du Ciel, ne sont aduis que les Beutz regardent en autre partie que a ce lieu ou le Soleil se lieue.

Les largeurs d'iceiles Estables ne doyyent estre moindres de dix piedz, ny plus amples que de quinze, & leur longueur telle que chacune paire de Beutz ne tiennent moins de sept piedz de place.

Les Estues ou Bagnoeres doyyent aussi estre aboutissantes a la Cuyline. car au myen de cela le seruice rustique pour le lauement ne sera gueres loing.

Le Prestoier soit iougnât la Cuyline. ce faisant, le maneuure requis aux diuers fruitz dont lon se deshuier ne sera incommode ny mal ayle.

Le Ciel sera Vin tout voylin d'iceuluy Prestoier, & ses fenestragés regardent a la partie du Septentrion: car silz estoient d'un autre coste ou le Soleil peult battre & eschauffer, le vin qui seroit leant, se trouueroit greue de la chaleur, tellement qu'il perdroit beacoup de la force.

Le Huyerie doit auoir sa lumiere du Mydi, & des autres parties chaudes, pour garder que l'huyle ne se gele, ains se purifie par la nedete de la chaleur. Le pourpris de ce membre la doyt estre taillé selon les fruitz que lon recueille d'ordinaire, & selon le nombre des vaisseaux qui y doyyent tenir: lesquelz silz sont Culeires, c'est a dire tenant chacun mil a six cens liures de liqueur, leur mylieu doyt occuper quatre piedz de l'espace de terre.

Au regard du vider Prestoier, sil n'est tourne a vix par dedans vne Escroue faicte en a grosse poultre, ains presse a leuiers & a planches, il ne luy fault moins de quarante piedz de long & sil en a autant, l'espace pour iceulz leuiers sera d'estendue suffisante. Aussi la largeur ne doit estre moindre que de seize & par ce moyen les Prestoiers y pourront bien & commodement faire leurs ourages. Mais sil falloit deux Prestoiers en vintuetto ilz n'ont meisme couuerture, le plant soit de vingt & quatre piedz de large.

Les Bergeries

Les Bergeries, & Estables des Cheues, se doyyent faire de telle grandeur, que chacune des bestes ne tiennent moins de quatre piedz & demy de place, ny plus de six pour la commodité.

Les ouuertes des Greniers haultz, soyent tourneés deuers le Septentrion, ou le vent Aquilon, qui est la Bize: & par ce moyen les grains ne se pourroient eschauffer, sans estant rafraichiz par le soufflement de ces vents, se garderoient long temps sans aucun dommage. Mais si lesdictes ouuertes sont exposees aux autres regions du Ciel, il est certain qu'il s'en engendrera des Charantons, Cussons, & autres vermines qui ont accoustume de gaster les grains.

Les Estables pour les Cheuaux se doyyent faire en places chaudes, specialemēt aux villages: mais il fault donner ordre a ce qu'elles ne regardent le Foyer: car quand ces bestes sont logees pres du feu, elles deuenent farouches & vmbrauees.

Les Craiches aussi ou megeoeres pour les Beutz qui se font a l'air coté la muraille de la Cuyline, & regardent vers l'Orient, ne sont pas inutiles: car quand en la saison d'yuier, durant les iours serains, lon y amene les Beutz au matin pour ronger au Soleil, ilz en deuenent plus netz, & plus poliz.

Les Reseruoers de toutes manieres de provisions domestiques, comme Feniers, Moulins, Boulengeres, & autres semblables, doyyent estre hors du Village, afin que les maisons ne soient en danger du feu.

Mais sil conuient edifier quelzques choses plus delicates en iceulz Villages, il les fault d'icelement ordonner suyuant les symmetries determinees pour la Ville, qu'elles ne soyent nullement empeschantes aux vtilitez du Labourage.

Semblablement fault pourueoir a ce que toutes maisons soyent claires, & non sombres. Toutesfois il est plus facile d'auoir de la clarte au Village qu'en la Ville, pource qu'il n'y a muraille de voylin qui empesche: ou en icelle Ville, les haulteurs des paroyz communes, ou les logiz trop a l'estroit, causent des obscuritez ennuyeuses, pour ausquelles remedier se fault seruir de ceste practique.

Soit en la partie d'ou le deura tirer le iour, tendue quelque corde depuis le hault de la paroy qui semblera porter nuyssance, iusques au lieu ou lon voudra que la lumiere donne. lors si en regardant contremont suyuant icelle corde, lon peult veoir le Ciel tout a plain, la se pourra faire l'ouuerture, pource qu'elle ne sera obscurée d'aucune chose. Mais sil y auoit des Poultres, Sômiers, Fronteaux de Portes, ou bien planchers qui empeschassent, il faudra ouuir le dessus pour en attirer la clarté.

Somme il se fault gouverner en sorte, que de quelzcoques parties on pourra veoir le Ciel, la soient assignees les places des fenestres: & en ce faisant, les edifices auront assez de iour. Toutesfois si aux Salles pour menger, & en tous autres conclaves ou les hommes conuerfent, est requisite ample lumiere pour leurs viages: elle n'est moins necessaire aux passages communs, ny aux Montees, pource que souuentefois les vns y rencontrent les autres estans chargez: & sil n'y auoit du iour a suffisance, il en pourroit aduenir de grans incouueniens.

Iay (ce me semble) expose au long & par le menu, comment se doyyent conduire les maisonnages de noz Romains, afin que ce ne soit chose obscure a ceulz qui auront affection de bastir: parquoy maintenant ie deduiray en bref, par quelle voye s'ordonnent les edifices a la Greque, a ce qu'ilz ne soyent ignorez.

DE LA DISPOSITION DES BASTIMENS

a la Grece, conforme de leurs parties, & de la difference de leurs noms, auez divers des usages & costumes Indiennes. Chap. X.

Pource que les Grecz ne bastissent a nostre mode, et ne font point d'Autellogiz ditz Atria, ains ordonnent certaines allées étroictes, cōmencees des l'entree de leurs portes, aux costez desquelles mettent d'vne part les Estables, & de l'autre les logiz des hostes suruennans, et li finit scelles allées ou espaces entre deux portes, que lesditz Grecz nōment Thyroretion, puis lon entre incontinent dedans leur Peristyle, lequel a ses Portiques diuisez en trois parties, dont vne qui est a Antes ou Pilastres, regarde sur la regio de Mydi, lesditz Pilastres sont de beaucoup plus haults que l'autre, & par dessus lon assiet des sommiers, puis on met tre combi il y a d'espaces entre deux, afin de donner ceste largeur au plant ou parterre de dedans, a vne tierce partie pres ce lieu se nomme par aucuns Prostas, & par le autre Paratlas. Mais dedas le pourpris que ces Peristyles enuironnent, lon y fait de grands logz, ou les Meres de famille resident avec leurs seruantes, qui belongent en laine, & autres ourrages de femmes.

Aux costez droit & gauche de ces Prostades, sont les chambres dont l'vne est appellee Thalamus, & l'autre Amphithalamus, c'est adire a vn lict, & a deux.

Puis enuiron lesditz Portiques se treuuent les Salles de l'ordinaire, avec des chaires et Garderobes famillieres. Ceste partie de maison s'appelle Gyneconitis, pource que elle est destinee aux femmes.

A celle la sont ioinctz les plus grans corps de logis, enuironnez de Peristyles plus larges, & ou il y a quatre Portiques d'vne mesme hauteur, si ce n'est que lon veult entre ce luy qui regarde le Mydi, plus releue, & de plus grandes colonnes, mais quand il aduient ainsi, lon appelle tout ce cercuyt de Peristyles, Rhodien.

Ces corps de logis la ont de beaux Auantportails, & des portes conuenables a leurs ordres, representantes vne grande maieste.

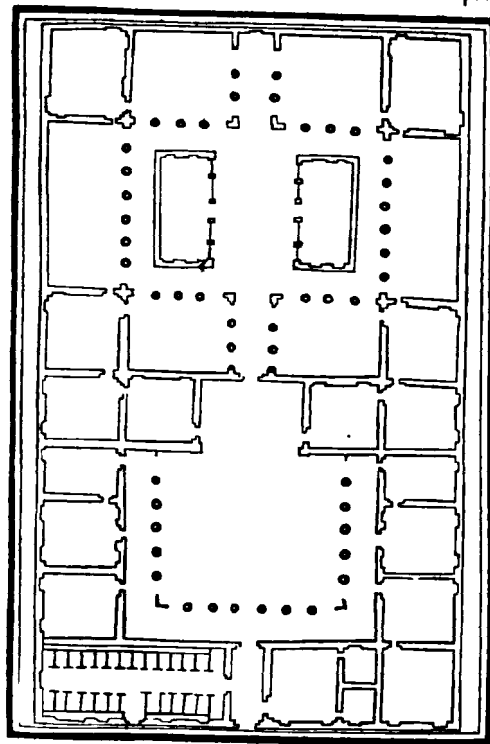
Les dedans de ces Peristyles sont enrichiz de planchers tous vniz, faitz de Stuc & garniz de menuiserie sur les flans, puis aux parties qui regardent le Septentrion, sont ces Salles Cyzicenes, avec les Cabinetz deuers l'Orient, les libraires: les Exedres ou Parloirs pleins de lieges, a l'Occident & en la region de Mydi, de grandes Salles quarrées, de telle spaciosite, que lon y peut aysement dresser & seruir quatre tables, au mylieu desquelles on peut iouer des jeux sans empeschement de personne.

En ces grandes Salles se font les banquetz des hommes, pource qu'il n'a pas este institue d'antiquite que les meres de famille assistent ou ilz banqueteront. Aussi ces pourpris de logis sont pour ceste cause nommez Andronides, c'est adire ou les hommes conuersent sans importune de femmes.

Oultre tout cela il se fait des petites maisons tant a droit & gauche, que il ont leurs entrees toutes propres, avec leurs salles & chambres commodes, a ce que quand les hostes y suruennent, ilz ne soient receuz dedans les Peristyles, mais en ces logz ordonnez pour eulx. Chose qui est venue de ce que quand les Grecz estoient riches, & delicatz par dessus toutes nations, il leur pleust ordonner pour les amys suruennans, telz logz garniz de Salles, Chambres, Garderobes & Celliers, pour eulx de ce qu'ilz y attenoit. Toutesois pour la premiere iournee ilz les conuiuent a soupper avec eulx

avec eulx, mais si ces Estrangers estoient pour y faire sejour, le lendemain leurs hostes leur enuoient des Poulets, Ouzes, Herbes, Fruitz, & autres viures de leurs Menages: ce que les Pauciers vouloient représenter en leurs pauciers, nommerent cela tout en vn mot Xenon. Et par ceste facon de faire les Seigneurs des maisons ou Peres de famille ne sembloient estre chargez de gens de dehors, & si gardoient leur liberte, par estre les logz de leurs hostes separez des leurs, ainsi comme dict est.

Entre ces Peristyles & les logz des suruennans, il y a des passages qui s'appellent Mesauls, c'est adire voyes cōmunes entre deux salles: mais nos Latins les dicent Andromes: q est vne chose esmerueillable: car cela ne peut cōuenir en Grec, ny en Latin, pour ce que les sages Grecz ont accoustumé de nōmer Andrones les corps de logis ou les homes banquetent les vns avec les autres, & ou les femmes ne peuuent assister.



Il y a aussi des choses semblables que noz dicitz Latins confondent, comme Xyste, Protovron, Telamons, & autres: car Xyste en signification Grecque est vn Portique d'amp & largeur, auquel les Athletes ou lucteurs fesoit esprouue en yuez, & sceulz d'iz Latins y surpent ce mot pour vn promenoir a delcouuert, que les Grecz appelle Peridromide.

Semblablement Prothyre qui est vn Auantportal, nous le disons Diathyra, combien que ce soit vne barriere de charpenterie deuant la porte.

Plus il y a quelques statues d'hommes qui soustennent des Modillons ou Cornices, iceulz noz Romains les baptisent Telamons, combien qu'il ne se treuve en aucunes hystoires la raison qui les meut a cela, car les Grecz les nomment Atlantes, pource qu'Atas est par les Imagiers forme soustenant le Monde: chose qui est faicte de vray pour auoir este le premier qui par la viuacite de son esprit et la grande industrie s'efforça de connoistre aux hommes les raisons du cours du Soleil & de la Lune, avec les motions et decours de toutes les Planetes. bien saich, certes) qui a induit les ouuriers a chercher en ceste maniere, & qui a este cause que les filles dicités par iceulz Grecz Atlas, & par nous Vergiles, ont este colloques au Ciel entre les Etoilles: ce nedy pas (toutesfois) cecy ain que lon change de langage, ou accoustumance de par er, mais pource qu'il m'a semble estre bon d'en toucher vn mot en passant, pour satisfaire aux Philologues ou gens qui se delectent en la proprieté des Paroies.

Iay amplement discoursu comment se font les Edifices tant a la mode Italienne que la Greque, sans oublier les proportions conuenables a leurs symmetries: & pource que cy dessus a este fait ailez de mention de la beaulté & enrichissement des ouurages, a ceste heure ie par eray de leur fermeté, en deduyfant par quelle maniere on les peut rendre sans vices, & durables iusques a bien longue vieillesse.

DE LA FERMETÉ DES FONDEMENTS en maisonages. Chap. XI.



Si les fondemens des Edifices qui de roat estre a rez de chaussée ou fleur de terre, sont faictez selon ce que iay dict en mô Premier liure aux chapitres des murailles & du Theatre, il n'y a point de doute qu'ilz seront fermes & durables pour long temps. Mais si lon y veult des chambres superterraines, ou des voultres, les fondemens de ces membres la se deuront faire plus espous que de ceulx des estages superieurs: & fault que leurs Paroies, Pilastres, & Colonnes, correpondent en ligne perpendiculaire ou aplomb du mylieu de ceulx d'embas, pour estre solides ainsi qu'il appartient: car si les charges d'icelles Paroies ou Colonnes sont en pendant, elles ne pourront auoir longue durée.

Da rantage il n'y aura point de mal de mettre soubz le euil & sur le claeau des portes, q'elz quez poutres ou sommiers de boboys, posantes sur les lambages & Pilastres des deux costez: car autrement quand iceulx claeaux ou dessus de portes, sont fort hiez de maçonnerie, ilz se cambrent par le mylieu, tellement qu'ilz sont rompre la voûte & le panneau de ioinct de l'Arc assiz sur iceulx lambages. Mais quand il y a de ces Colonateurs de boys, ilz ne permettent que les solives de l'estage de dessus viennent

viennent a s'affaisser contre ledit Arc en voulte, si qu'ilz en facent desmentir les panneaux, comme dict est.

Aussi fault il donner ordre a ce que plusieurs Arches faictes en la muraille, aydent a supporter le faiz, & ce par bons panneaux de ioinct, tous respondans au centre de la clei qui les fermerat: car quand il y aura de telz soustenemens entre les solives de l'estage de dessus: & le demyronde de ladicte porte, la maniere soulagee de son fardeau ne se cambra point, & (qui plus est) si ladicte paroy se commenee a gaster par vieillesse, on la pourra facilement racoultre sans estanonnement.

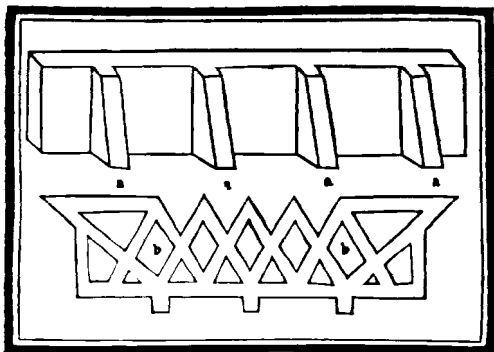
En oultre, aux edifices qui se font par Piles, c'est a dire par estages ornez de Pilastres ou Colonnes, ou bien a Arches faictes a panneaux de ioinct respondans a vn centre comme dict est, les Piles & soustenemens d'embas doyyent estre les plus massives, ain que par le moy de leurs forces, elles puissent resister au fardeau, encores que ledit panneau de ioinct venans a estre pressé par la charge des paroies, soulagent leurs panneaux de couche, & pouillissent hors tât d'vne part que d'autre les cleiz des Voultres, ou leurs Imposites qu'on dict Assiettes.

Pareillement si les contretors des coingz sont longz & gros, ilz par tent estretoitement les liaisons des murailles ensemble, causeront vne grande fermeté, a tout le moins si lon prend garde a les faire ainsi curreusement que le cas le requiert.

Encores fault il sur toutes choses aduiser a faire que les estages de maçonnerie s'enreaccordent en lignes perpendiculaires, & ne penchent d'vn costé ny d'autre. Mais le principal est des fondemens, auquelz l'esboulement de la terre apporte souuents fois de merueilleuses incommoditez: chose qui vient de ce que ladicte terre ne peut tousiours estre du mesme poix qu'elle est au temps d'Este, ains venant a receuoir grâde abondance d'eau en la saison d'yuer, fault necessairement qu'elle augmente de pesanteur & de masse: au moyen dequoy elle rompt & met hors de lieu les clostures des bastimens. Mais pour y remedier fault faire comme ie vous dire.

Premuerement l'Architecte doyt prendre garde a faire le fondement si espous que l'esboulement de la terre ne le puisse mououir: & tout d'vne venue en le faisant fortifier d'Anterides ou Entimes, qui sont contretors autant distans les vns des autres, que la hauteur d'icelluy fondement pourra estre grande: & aussi espous par le pied que la masse aura de large. Ces contretors commenceront a monter depuis le Tuf ou liêt de terre ferme, & yront en estretilant peut a peut iusques au bout d'enhaute, auquel de uront auoir autant de massif que la muraille aura de diametre, laquelle deura estre assize sur icelluy fondement.

R ij



D'avantage par dedans œuvre & contre le terrain, fault que le coste du faldict fondement soit taillé a dentz de Syc, & que chacune ait autant de ressort, comme la maïse deura avoir de hauteur, meime qu'elle soit autant epaisse pour le moins, que sera le pied de la muraille que lon deura poier dessus.

Ensemblement apres avoir mesure en la partie de dedans, depuis les arestes des coingz autant que montera la hauteur du fondement, & que lon aura merque cela, luyant ces merques taillées des couches de maïsonne en forme diagonale, & du nyeu de la muraille deux autres menes a leurs extremittez. Aussi faisant, celles couches diagonales ne permettront que toute la force de l'esboulement de terre puinte abranler la maïse, ains dissipent lon impetuolite en resistant a la petanceur.

Il y a d'ice & donne a entendre comment vn ouvrage se doyt conduire sans fautes, & a quoy ceu x qui commenceront a bastir, doyyent prendre garde: chose que l'aytra ctee pource qu'il y a beaucoup plus d'affaires a renouveler des fondemens, qu'a changer Tuyes, Poutres, Solives, Planches, ou teles autres particularitez, qui estant corrompues sont facilement renouvellees. & si ay donne la maniere de les bastir termes & solides. Mais il n'est en la puissance d'un Architecte de dire toutes les manieres dont on se peut servir, pource que toutes les fortes que lon y employe, ne proviennent pas en tous payz, comme l'ay desia dict en mon Cinquieme: & aussi il est en la volonte du Seigneur de l'œuvre, d'edifier de Brique de Bloccage, ou de Pierre de taille, ainsi que bon luy semblera.

Les approbations donques de tous maïonnages se considerent en trois qualitez a avoir en a l'edifice de la manufacture, en la magnificence, & en la disposition de forte que si vn ouvrage se veoit sumptueusement accompli, tous hommes passans en luyent a despit & s'il y a de belle manufacture, les ouvriers en sont bien estimez Mais il leste de belle representation, & que les symmetries y soient gardees au

devoir, cela cause vn grand honneur a l'Architecte, lequel pourra conduire le tout en perfection, si veult aucunesfois croire le conseil tant d'iceux ouvriers, que simples gens de la contrée: car tous hommes, non seulement les Architectes, peuvent priser ce qui est beau & bon: mais la difference d'entre iceux Architectes, & ces simples gens, est que si le simple homme ne veoit la chose faite, il ne peut iuger comme elle doyt estre, ou l'Architecte soudain qu'il aura preveu en la pensee ce qu'il deura edifier, avant que jamais il y ait nen de commence, verra comment l'ouvrage deura succeder tant en belle apparence, commodité d'usage, que decoration de symmetrie.

Or ay je dict toutes les particularitez qui m'ont semble necessaires & profitables en edifices particuliers, meimes ay le plus ouvertement qu'il m'a esté possible, escrit comment on se doyt conduire en les faisant. Parquoy en ce mien livre luyant le traictay de leurs pollemens convenables, & enseigneray la pratique pour rendre les œuvres plaïsantes a la veue, & les faire durer sans se corrompre quasi iusques a perpetuite.

FIN DV SIXIEME DE VITRVE.

R. iij

per onnes qui font profession de la sculpture. Parquoy il est raisonnable que celluy qui fust me de meilleur entendement, & plus grande science, puisse tubocour nô feuillet a la mort, mais a vne inuite d autres homes. & n en serut iamais tirer autre chose, si qu'il mourut en extreme pourete. Toutesfois il est beaucoup de diuerses opinions de la mort car les aucuns tiennent qu'il fut condamne Parricide, c'est adire mourir de son pere, & execute come tel. Les autres disent qu'il fut pendu en croix par le iugement de Philadephe D autres, qu'il fut lapide. & quelques vns, que lon le brula tout vif en la vi le de Smyrne. Quoy qu'il en soit, si aucune de ces mortz s'extermina, je dy qu'il la uir bien meritee & en cas pareil, que tout autre qui attribue les sentences des Autheurs dont il entendit amais seulement les principes, est digne de semblable

l'p. se
M y d m. j e q e i e t y e, O Cesar en vous presentant ce mien oeuvre d'Architecture en estal ea ypprin et les noms de ceux dont se me suis ayde, pour attribuer leurs louenges, & ne veis deprimer les inuentions de personne, pour exalter les miennes ou de le deuoir. a n s ren e r e y e vniuersellement toutes maneres d'edificiues, qui ont este & apres autre exercite eurs industries, pour prestre de leur abondance a ce a de la postente, auans delir d'edre leurs conceptions ce qu'ilz ont fait a moy, qui comme puy leur d'eau en leurs fontaines, & l'appliquant en mes viages, ay rendu ceste mat. re plus fertile, & ma diction plus copieuse. Parquoy (Sire) en faisant Pauoy de ces Auth. urs, i o z e bien prendre la hardiesse de laisser sortir ces miens labours en lumiere, ainsi comme celluy qui a eu franc aller & franc venir en leurs possessions, ou se meius tourny des choses qui m'ont semble conuenables a mon intention, & par cui ay eu les adresses pour ne t'urucyer en ceste Campagne, en laquelle i'ay fait come Agatharchus lequel a la suation d'Eschylus son precepteur, comencea deuit tous en Athenes, a conuertir la Tragedie en Scene, laissant aux successeurs les moyens de faire comme luy se ement que Democrite & Anaxagoras se trouuans stimulez de s'yurer ceste route, e criurent en meime stile la pratique de Perspective, donnant a entendre comment il fault par rail n naturele, estant constitue vn centre, y faire corre podre toutes gnes procedante du point de la veue, selon la portee de les ray s & ce pour e ahn que la platte paincture ay p i quee pour ornement aux Scenes, representast des apparences de baill mens re cuez & que certains traitz miz en supercherics p aines, embraissent les vns approcher, & les autres se recu er.

Après ces deux Philolophes de l'is nommez, Silenus teit vn iure des symmetries & proportions Diuines. Aussi Theodore edreuit de la formation du Temple de Iuno baillv en Samoste on icelle maniere Dorique. C nequeument Ctesiphon & Metagenes donnerent a entendre l'ordre de celluy de Diane en Ephese. Puis Philus traita de l'autre dedie a Minerue, leque est en la vi le de Prienne, edifie a la mode l'anique Plus let n & Carpon traitterent a sili du Temple d'icelle Minerue er, c dedans le Chasteau d'Athenes & Diodore de Phocce ipechta particulièrement le Thole c'est adire Pinnacle ou Lanterne de celuy d'Apollon en Delphos, non obstar qu aucuns veulent dire que c'estoit de la chambre des Architz ou se gardent les escripture Philo parla aussi des symmetries & proportions d'iceluz Temples, & de l'Armurerie qui au ita sileste au port de Pyree, pres ladicte vi e d'Athenes. Semblablement Hermogenes de nint le Temple de Diane litue a Magnesie en Asie, que luy me ne ait fait l'or en Pseudodipter q i e et avec ce ne voulut taire celluy de la vi le de Teo

de Teo en Paphlagonie, qui estoit Monoptere, ou a vn rang de Colonnes, dedie a Liber pater, qui est Bacchus. Apres Argelie declara queles estoient les symmetries de Corinthe, & de la façon du Temple d'Esculapius, construit en la ville de Tralles, a la mode Ionique: & dict on qu'il en auoit este le conducteur. Aussi Satyre & Phyteus escriurent du Mausolee ou sepulcre du Roy Mausolus, domineur en Carie, & mary de la Royne Artemisia. Veritablement vne felicite humaine a procuré beaucoup de brés & de grans honneurs a ces Autheurs la, pour autant que leurs inuitions exquisites sont & seront pour tout iamais fleurissantes entre les humains, qui les reputent dignes de memoire, considere qu'elles causent plusieurs viltitez a tous gens qui se veulent mesler de baster: comme aussi sont les contentions de Leochares, Bryaxes, Scopas, & Praxiteles, qui entreprirent souuentes fois a l'enuy l'vn de l'autre, d'enrichir certaines faces de murailles, dont il nous est venu tout plein de choses singulieres. Toutefois quelzques vns estiment que Timothee estoit de la partie: & de cestuy la se puis bien dire que l'excellence de son art, a fait renommer les ouurages entre les sept Miracles de ce mode. Mais encores en a il este de moindres, qui ont donne certaines Regles pour obseruer les proportions des symmetries, comme Nexaris, Theocydes, Demophile, Pollus, Leonidas, Silanon, Melampus, Barnac, & Euphranon: puis d'autres ingenieux qui ont traite des Machines, comme Clades, Archites, Archimedes, Ctesibius, Nymphodore, Philo de Byzance, Dipulus, Democles, Charidas, Polyidos, Phytos, Agelistrate, & autres, des volumes ou commentaires de quelz i'ay tre & reduit en vn corps toutes les particularitez qui m'ont semble plus necessaires: ce que i'ay fait expres, pour auoir considere que les Grecz ont escrit beaucoup de liures d'Architecture, & noz Latins si peu que rien. Si est ce qu'en certain Fuffitus se proposa le premier d'en faire vn volume qui seroit admirable. Aussi Terence Varro, entre les neuf sciences qu'il a traitees, en teit vn volume: & Publius Sepimius deux: mais cultre ce n'est apparu qu'aulqu'n'en soit voulu entremettre, non obstant que noz Citoyens antiques ayent este si excellens Architectes, qu'ilz en pouoient donner des regles singulieres, & les coucher en stile non moins elegant que profitable. Qu'il soit vray, au temps que les bös ouuriers, Antistates, Calletchros, Anumachides, & Porinos, edifioient en Athenes le Temple de Iupiter Olympique, dont Pisistratus fournissoit la despense, ces Maistres teiret sans plus les fondemens. car aduenant la mort du Prince, ilz furent contrainctz par les troubles & disensions de la Republique, de laisser l'ouurage impertect: qui demoura ainsi enuiron deux cens ans: lesquelz exprez, Antiochus delibera de continuer les fraiz pour acheuer ceste besongne: & de fait appella vn certain Costutius Citoyen Romain, lequel l'en acquita tres honorablement, au moyen de son grand sauoir & industrie, d'autant qu'il teit selon la grandeur du pourpris la collocation des colonnes en ordre Dipterique, puis assiet dessus les Architectures & autres ornemens, par si bonne symmetrie, qu'il n'y auoit que redire & de la vient que cest ouurage n'est seulement estime du populaire, ains est loue par les plus entenduz entre le petit nombre des magnifiques dont lon fait honnorable mention, pour autat que celle maison sacree est dispoite en si bon ordre, & si bien enrichie de Marbre en ces quatre costez, que cela leur a donne des noms propres, qui sont encores a presert celebrez par louable renommee, veu mesmement que leurs excellences, & les discretes inuitions qui vindrent en la fantasia de cest Architecte pour leur donner la grace qu'il conuenoit, se font bien admirer iusques aux sieges des Dieux immortelz. En

car pareil le Temple de Diane en Ephese fut iadis commence a la mode Ionique, par Ctesiphon de Crete & Metagenes son filz, mais depuis lon dict qu'un Demetrius de die au Ieruec d icelle Deesse, & vn Pconus d' Ephese, l'acheuerent en grade symphonie. Dauintage ce mesme Pconus, & vn Daphnus de la ville de Milete, firent celluy du Dieu Apollo, en symmetries Ioniques. Puis Ictus bailla a la facon Dorique, en la Cite d' Eleusie, celluy de Ceres & de Proserpine, qui estoit de grandeur esmerueillable & n'y voulut point de Colannes par dehors la Nes, afin que plus aisement lon peust approcher des sacrifices. Toutesfois quand Demetrius Phalereus aucteur de Theophraste, fut constitue seigneur d'Athenes, ou il regna dix ans, & ce pendant fut honnore de trois cens toixante statues d'Arain qui furent dressees en sa louenge, vn certain Philon mettant des Colannes en la face de deuant, le rendit Prostyle, & en l'agrandissant d'un Auantportail, donna aysance aux entrans & sortans, meismes adoucit la iouuerne e autorite a l'ouuerge. Lon dict aussi que le dessus nomme Collutus, entreprit de faire en Asie le Temple de Iupiter Olympique de modules ou metares si amples, & de symmetries Corinthiennes, teles que cy dessus est escript. Ce neantmoins on ne treuve point qu'il ayt laisse aucuns commentaires de sa doctrine: & ne fault dire que tele chose soit seulement desiree en cest ouurier, ains aussi bien en Caius Mutius, lequel se conuant de sa grande science, fit le Temple d'Honneur & de Vertu, en la maison qui souloit estre de Marius, ou il obserua tellement les symmetries des Colannes & Architraues, que lon peut dire qu'il suyuat legitimement les institutions de ceste pratique. Et a la verite si cest edifice eust aussi bien este de Marbre, & que les fraiz de la matiere luy eussent donne autant de reputation & d'auctorite que l'industrie, il seroit maintenant nomme entre les premiers & principaux ouuerages de ce Monde.

Puis donc o Sire qu'il se treuve que noz predecesseurs n'ont este moins grans Architectes que les Grecz, meismement assez de nostre memoire, & que peu de ceulz qui en ont fait des volumes, ay pense qu'il ne seroit raisonnable de m'en taire, ains en chacun des miens exposer par bon ordre toutes les particularitez requises en cest endroit & pource que j'ay delia en mo Sixieme depeche les raisons des edifices priuez, en cestuy cy qui tient le septieme lieu, j'en enseignay les manieres des embellissemens, donnant a entendre par quelle voye ilz auront bonne grace avec longue duree.

DE LA RUDERATION DICTE REPOVS, OV

placquetement de Mortier me c de Brique ou Tyles concassees avec Glacire ou quel que autre Ciment pour faire Terra jes.
Chap I.

Avant toute ceuvre ie parleray de la Ruderation, qui tient le premier lieu entre les ouuerages de polissure, afin que le Maillon entende comment il doit rendre les Aires lisses par vne si lie conioincte a industrie & prudence.

S'il fault terrasser a Rez de Chaussée, taster premierement si le plant est ferme par tout, & puis le mettez a l'vny apres gettez vltre composition dessus pour la premiere crouste de l'Aire. Mais si il y a quelzques Croustes, prenez garde a les combler songneusement par remplissage de Paliz.

Toutesfois

Toutesfois quand ce viendra aux Planchers des estages, donnez ordre a ce que les paroyz, si elles ne montent usques au plus hault, ne soyent mises pour sustentance de paroi, ains qu'estant reliees par separations distinctes, chacune porte son entablement: car si elles sont toutes d'vne venue, quand iceulz entablement se viendront a retourner en sechant, ou bien a l'affaisser par trop grand port, encores que l'edifice demeure en solidite, si est ce que necessairement il s'y fera des entr'ouuertures tât a droict, comme a gauche.

Aussi fault il aduiser a ce que lon ne mette en besongne des planches d'Escueil parmy celles de Chêne, pour autant qu'lesdictes de Chêne incontinēt qu'elles sont imbibees de l'humour, se regent & gauchissent terriblement: qui est cause de faire des fendasses aux planchers. Mais si vous ne pouvez finer d'Escueil, & le besoning vous contrainct a employer de ces planches de Chêne, mon opinion est qu'elles doyent estre faictes a la Syle les plus tenues que lon pourra, consideré que moins auront elles d'espoyffeur, & tant plus facilement seront rendues subgettes par les cloux dont on les attachera. Puis sur chacune des solives soit vne de ces planches clouee a bons cloux par les deux boutz, afin qu'elles ne se puissent cabrer de nulle part. ce faisant, tout succedera bien. Mais si vous les y mettez d'Erable, de Fain, ou de Farné, qui est aussi vne autre espere de Chêne, l'ouuerge ne sauroit gueres longuement durer.

Après donc que voz entablementz seront faictz, si vous auez de la Fougere seche, mettez en dessus ou suson, seruez vous de Paille, afin que vostre charpenterie soit cōtregardee des vapeurs du mortier: par dessus lequel assez vostre paue de Cailloz, si gros, qu'il plus petit puisse pour le moins remplir la paulme de la main: & apres vn lict de cela, terrassez de vostre composition: laquelle si est de matiere qui n'ayt iamais seruy, vne partie de Chaux suffira contre trois. mais si elle a autresfois este en ceuvre, vous en mettez deux contre cinq, pour placquer vostre terrasse: laquelle terez tres-bien piler ou battre par Manouueriers expres, afin qu'il n'en face vne crouste, qui estant acheuee, ne porte moins d'vn Dodrant de poysseur, c'est a dire neuf poucees, comprise en ce la charpenterie. puis par dessus ceste la, encores terez vous de rechief vne escaille de Brique pilee, mile avec du mortier, dont la mixtion sera d'vne partie de Chaux destrempee, contre trois de ceste pouldre, a ce que de terrassement, excepte toutesfois ladicte Charpenterie, n'ayt moins de six doigtz de mesure.

Sur ceste Escaille assez a la regle & au nyueau vostre paue, faict de petites placques de pierre de diuerses couleurs en maniere de Marqueterie, qu'on dict ouuerge Musaique, ou de grandes Lozenges esquarrées: & quand tout cela sera bien ordonne, meismes la superflue conduite en tele sorte, si elle est de Marqueterie, faictes la si bien trotter qu'il n'y ait point d'eschellettes ou rabotemēs en lesdictes placques, soyēt triangulaires, quadrangles, ou hexagones, autrement a six faces, ains ayt la composition de cest assemblage lon plant vny ce qu'il sera possible d'estre.

Mais si il est paue de Lozenges esquarrées, prenez garde a ce que tous les angles s'entracordent, & ne soyent raboteux en aucun endroit: car si l'aduenoit que lesdictes angles ne seussent tous egaux, le frottement n'auroit pas este fait ainsi qu'il appartient. Pareillement si les pauez sont de Tuyle Tiburine en facon d'espys, il conuenient les polir diligemment, afin qu'il ne s'y treuve toffes ne mottes, ains qu'ilz soyent tous vnyz ioubz la regle, & si bien applianiez qu'il n'y ait que redire.

Outre ce frottemēt, & apres les polissures accomplies, criblez par dessus du Mar-

bre en pouldre, puis avec de la Chaux & du Sable enduytes en les meslures de voz plaques ou Lozanges, & les en armez selon le deuoir. Mais si vous voulez passer des Terrasses de descouuert, n'oubliez a y faire tout ce qui est requis, pource que quand les establissemens se viennent a enher par l'humour qui yz ont beue, ou a se renner par trop de haulte, ou bien quand ilz se fondent & assaissent par la combustion des Solues, cela par son emotion cause de grans dommages au point: & d'auantage les gelees ou bruytes ne permettent qu'il demeure un ig temps en son entier. Parquoy si la necessite contrainct d'en faire a l'ar, comme dict est, afin de garder qu'il ne se corrompe, il y faudra proceder comme l'en suyt.

Quand vous aurez ia estendu vn lict de planches sur les Solues, mettez en encoures par dessus vn en trauers, & les clouez tresbien a bons cloux longs & fers, afin que ce soit vn double defendit a vostre Charpenterie. Apres meslez vne tierce partie de Brique pi ce & deux de Chaux avec vostre Ruderau fait de fraiz, si que ces deux correpondent a trois de Mortier, tellement que le tout face cinq: & quand vous aurez placque de cela sur voz planches, faites en Terrasse: laquelle apres auoir elle pulce & coduite ainsi qu'il a este par moy specifie, ne porte moins d'un pied d'espais. Cela fait enduyfez de rechef vne Escaille ainsi comme il est cy deuant escrit, & par dessus assiez vostre paue de grades Lozenges de pierre esquarree, ou de quarteaux de terre cuyte d'environ deux doytz d'espoysseur: puis leuez vn comble dessus, de dix piedz deux doytz. Ce faisant, si vostre paue est bien froite & enduyt, jamais n'y aura chose qui le puisse corrompre.

Toutesfois afin que la Charpenterie ne se gaste par les gelees qui se pourroient mettre entre les ioinctes de pierres ou quarteaux, gettez tous les ans dessus, auant que l'uyer comence, de la lye d'Huyle, ou du Marc d'Oliues, tellement que la Terrasse en puisse estre abruuee: & par ce moyen l'oingture ne souffrira que les bruytes y puissent faire mal. Mais encoures si vous y voulez plus curieusement besongner, faudroit mettre par dessus la Terrasse, des tuyles plattes de deux piedz en longueur, enclauées les vnes de dans les autres par petites seuillures & retortz d'un doy de large, puis conduire leurs entrecoinctz de Chaux destrempee avec de l'Huyle, & les froitez selon ce que iay enseigne. Ce faisant, la Chaux qui se durcira entre les assemblages, ne permettra que l'eau ny autre liqueur puisse penetrer a trauers. Et quand ceste couche de tuye sera faite, donnez luy encoures vne crousse de Mortier, laquelle soit bien entassée a coupz de Pilons ou Battoers. & par dessus assiez vostre paue tel que bon vous semblera, comme de grandes Lozenges de pierre, ou de tuye en espy: mesmes leuez sur tout cela vn comble tel qu'il a este cy deuant declare, & vostre ouurage ne se corrompra de long temps.

DU BROIEMENT DE LA CHAUX POUR FAIRE LES
entrees de Stuc, & d'incrustature. Chap. 11.

A Pres que vous serez sorty de la besongne des Terrasses, il faudra penser aux ouurages de Stuc, pour embellir & blanchir les murailles: chose dont vous viendrez a vostre intention, si voz mottes de Chaux sont broyees long temps auant qu'il en soit necessite, afin que sil y en auoit quelques vnes qui ne faillent pertectement cuyttes en la Fournaie, elles s'amendassent par le broiement

broiement du Moyz qui les pebrira en liqueur continuele: car si vous prenez de la fanchie pour vous en seruir auant qu'elle ayt este aussi maceree, quand vous l'aurez endounee sur voz paroyz, il s'y fera des enflures & creuasses a l'occasion des peuz cailloux cruz qui elle commendra en soy: & si lon ne prend garde a cela, ilz feront par succession de temps distiper & tumber par grans plaques toute l'incrustature des paroyz: la ou si vous y donnez l'ordre que i enseigne, & la preparez curieusement pour mettre en oeuvre, il n'en viendra de long temps faulte.

Or pour sauoir si elle est delayee a suffisance, prenez vne Congnee de Charpenterie, & comme lon fait des coeaux de Merrien, tenez en vostre Chaulx dedans la fosse. Adonc sil y a des peuz cailloux qui facent tourner le fil de la Congnee, estimez que la Chaulx n'est pas temperee au deuoir: mesmes si vous en retirez le fer net & sec, ce sera signe que la masse est debile & alteree: ou si elle est grasse, & delayee comme il appartient, en l'attachant comme Glu contre ce ferrement, elle le monstrera cuytte ce qu'il fault. Parquoy apres auoir eschauffade, & fait provision d'instrumens necessaires, besongnez en voz Conclaves a la disposition des planchers en voules, au moins silz ne doyent estre Lacunaires, c'est adire a plat sous audeffoubz des Solues: pour estre ornez de compartumens, & autres beaux ouurages selon le plaisir du Maistre.

DE LA DISPOSITION DES PLANCHERS EN
VOULTE, ENSEMBLE DE L'INCRUSTATION
DV DEDANS, ET DE LEVR
COVERTURE PARDESSVS.
Chap. 111.



And la raison requerra qu'il se face des Voules, gouuernez vous y en ceste sorte.

Voz aux soyent tellement dressez, qu'il n'y ait plus de deux piedz d'espace entre l'un & l'autre. Leur mauere soit de Cypres, sil est possible, pource que l'Auec se corrompt incontinent par pourriture & vieillesse. mesmes apres qu'ilz seront distribuez selon la forme du compassement, lyez les aux entablemens avec des estaches ordonnées, ou les clouez a l'encontre des toitz, avec bons cloux de fer: & ces estaches se preparent de tel boys, que vermoulure, anciennete, ou humeur, ne leur puissent porter dommage. Prenez donques du Buys, du Geneure, de l'Oliuier, du Rouure, du Cypres, ou autre semblable, excepté de Chêne, pour amour que cestuy la en se regettant, gauchissant, ou returant de soy mesme, est cause de faire enrouvrir les ouurages ou il est applique.

Lors estant voz aux arangez, lyez a l'encontre, des cloyes faites de Bruyere d'Espagne, ou Cannes de Grece applaties au maillet, ainsi que la forme de la Voule le desire, & par dessus gettez du mortier de Chaux & de Sable, afin si aucunes gouttes d'eau distilloient des plus haultz planchers, ou du toict, qu'elles soyent soustenues au moyen de ceste crouste. Mais si vous ne pouuez recouurer des Canes ou Roseaux de Grece, faites en cueuillir aux Marais, des plus menuz qui se pourront trouver, & en

treffez voz dictes Cloyes, taillées a la *mesme* largeur & largeur de la distance d'entre les auz. Toutesfois prenez garde a ce qu'il n'y ait entre deux sous de leur attachement, plus de deux pieds d'espace: & ainsi soyent elles touchées a voz auz, que ferez entre l'edder de hiches de boys pour plus grande fortification de l'ouvrage. apres observez toutes les autres facons, suyvaut ce qui a esté declare cy dessus, & vous vous en trouverez bien.

Quand vostre voultre sera tyssue & mise en ordre, sa face de bas soit placquet de gros mortier, puis surpoudree de Sable, & finalement endoyte d'une crouste de farine de Croye ou Marbre, polye a toute diligence.

Audessous doit estre mise la Cornice, qu'il est besoing tenir subtile & legiere, pource que si elle est lourde, sa pesanteur la courandra de le desjoindre d'avec le Mur, & ne le pourra bonnement soutenir.

En la formation de ceste Cornice, gardez vous d'y mesler du Plastre parmy le Marbre, mais la moulez tout d'une venue seulement de son mortier, afin que s'il n'est besoing l'entricher de quelz que ouvrages, elle puisse secher tout a vne fois aussi bien par dedans que par dehors.

Toutesfois notez que la facon de faire des Anciens doit estre regettee en la disposition de ces Voultres, a raison que le grand fardeau qu'ilz souloient faire porter sur le plat de ladicte Cornice, est merueilleusement dangereux de ruiner.

Entre les especes d'icelles Cornices, il en est de toutes vnyes, & d'autres ornees de moulures: & de celles la les vnyes se doyent appliquer aux Conclaves ou lon fait du feu, & ou sallument plusieurs lumeres, afin que lon les puisse plus facilement essuyer par dehors. mais aux lieux destinez pour l'Este, & aux Parloirs ou lon ne fait point de feu, au moyen de quoy la fumee n'y peut nuire, elles doyent estre ornees de besongne de taille, pource que tousiours l'ouvrage blanc, pour amour de la beaulte de la lueur, ne prend seulement la fumee de son propre edifice, ains l'attire des circumvoysins.

Après les Cornices mises en leur lieu, soit les paroyz massonnees de gros Mortier & alpre: & quand ceste main se commencera de secher, rafraichissez la d'une autre par dessus, & formez les directions de la seconde crouste si bien, que les longueurs soyent menées a l'vny soubz la Regle, les hauteurs trees au cordeau garny de Plomb, & les coingz taictz correspondans aux deux branches de l'Esquerre. Ce faisant, lon pourra paindre tout ce que lon voudra, sur icelles paroyz, sans avoir crainte que l'ouvrage se gaste de long temps, pourveu que de rechef & avant la peinture, quand ceste dernière main de Mortier se commencera de secher, vous enduyez pour la seconde fois, voire jusques a la tierce, les Incrustatures de matiere plus fine l'une que l'autre, veu que tant plus sera la direction espoysse, tant plus aussi sera ferme, & longuement durable la solidite de ceste Incrustature.

Toutesfois il est a entendre, qu'à chacune main que le Masson donnera de gros Mortier, faudra qu'il la rehaulse de gros grain de Marbre crible, & que la matiere soit si bien temperée, que quand il l'applaniera, elle ne s'attache a la Truelle, ains que le Mortier laisse le fer pur & net. adonc quand ce gros grain de Marbre se commencera de secher, face encores vne autre Escaille, ou il y en mette du moyen sur laquelle estant bien & deurement labouee & polye, ainsi comme dict a esté, enduyse pour la tierce fois de la plus fine fleur d'iceluy Marbre qu'il

qu'il aura peu passer. & en ce faisant, pource que la mortalle se trouuera bien armee de trois croustes, comme dict est, elle ne sera aucunement subgette a creuasses ny autres inconveniens ordinaires: car estant bien entassée par les coups des Battoirs, & fermement enduite avec les grains & fleur de Marbre, quand le Peintre asserra ses couleurs dessus, elles auront un lustre beau & agreable au possible: ce que ne leur auient quand on les couche a fraiz sur des paroyz humides: mais aussi elles y tiennent a jamais, a raison que la Chaulx pruee de sa liqueur naturelle en cuyant dedans la fournaise ou elle est subtilee, & ses conduits renduz ouers: comme contraincte par alteration, attire & recout en soy toutes choses humides qui viennent a la toucher: puis ce meslange fait, mesmes apres estre imbee des semences qu'elle attire d'autres principes: adonc venant a durcir, en quelcque sorte d'ouvrage qu'on la forme, son corps se fait tel qu'il semble proprement avoir ces qualitez en son espee. & de la vient que les massonneries ou incrustatures qui en sont faites, ne se gastent jamais par antiquite, ny (qui plus est) quand on les touche, ne perdent la couleur qui leur a esté vne fois donnée, si ce n'est que l'Ouvrier s'en soit acquit trop de legier, ou les ayant couchés a fec.

Quand donc icelles incrustatures seront enduytes sur les paroyz par la maniere que dict est, elles pourront durer en vigueur jusques a bien longue vieillesse, & d'avantage avoir un lustre dont il ne se perdra tant soit peu. Mais s'il estoit que vous ne fectiez sinon vne crouste de mortier, surpoudree de menu grain de Marbre, cela par estre tendre, se corromproit assez facilement, & si n'auroit jamais bon lustre, a raison de l'imbecillite de la crouste: car ne plus ne moins qu'un Miroir d'argent forge d'une lame subtile, a la lueur lente, & sans guerres de force, mais au contraire celluy qui est fait d'une temperature solide, & recout en soy le polissement curieux, a ses forces fermement luyantes: ainsi les incrustatures formées de matiere debile, ne sont seulement subgettes a creuasses, ains a se dissiper en peu de temps, ou les autres qui sont fondées en abondance de mortier & grain de Marbre, quand on les polit par divers manevres, ne se monstreront sans plus luyantes, ains (qui mieulx vault) acquerient telle propriété, qu'elles regettent au naturel les figures de ceulx qui les regardent, aussi bien que seroit vne glace de Miroir. Et de la vient que les Massons de Grece vians de ces facons de polir, ne rendent seulement leurs ouvrages fermes, mais les font luyans le possible.

Aussi a la verité, apres avoir placqué le Mortier de Chaulx & de Sable confuz ensemble, ilz louent des Manouvriers expres, pour battre a qui mieulx mieulx, & faire entasser a coupz de Battoir leurs incrustatures, qui en prennent lustre avec fermeté bien grande.

Voilà certes comment ilz en besongnent: parquoy la matiere en devient si polye, que plusieurs en couppent & tirent de grandes placques hors des vieilles murailles, pour s'en servir en lieu d'Ardoizes a passer les caracteres d'Arithmetique, ou autres figures a leur fantaisie, pour auz que la subtile crouste est de telle nature, qu'elle se peut accommoder a cest effect, & rendre davantage la representation des personnes qui passent par apres.

Mais si vostre volente eston de getter ceste incrustature sur aucuns pans de fust qui necessairement s'enr ouurent pour amors des lattes drostes & croyances dont ilz sont treflez en maniere de Cloyes, considere qu'il est force que lesdictes lattes s'abreuent & enleuent d'humidite quand on les placque de Hourdirz, puis au secher se retirent de tous costez, qui est cause de faire creualiser les murailles: pour eviter cest inconvenient, il vous faudra faire comme s'en suit.

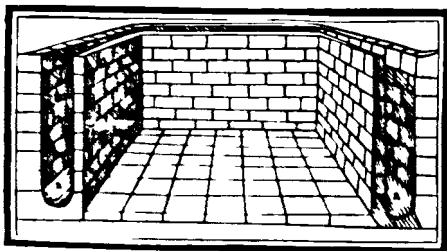
Quand toute la paroy aura este placquee, il vous y faudra clouer pres a pres des roseaux secz, avec bos cloux a latte, puis de rechef hourder ainsi qu'il appartient: & si voz dictz premiers roseaux sont clouez en travers, en remettre d'autres drostz par dessus. Cela fait, vous placquerez de mortier & grains de marbre, suyuant ce que j'ay dessus dict & par ce moyen le double ordre d'iceulx roseaux, attaché a ces pans de fust, n' permettra jamais qu'il y puisse faire entr'ouvertures ny creualises.

DES POLISSEMENS EN LIEUX HUMIDES. Chap IIII.



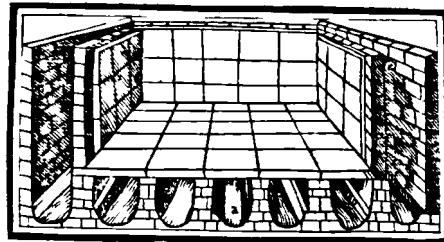
Y dessus a este monstre par quele pratique se dooyent faire les incrustatures en lieux secz parquoy maintenant exposeray comment il les fault faire en lieux humides si bien qu'elles puissent longuement durer sans se corrompre.

Premierement en tous coclaues ou membres de maison qui seront a rez de chaussee, mettez y en lieu de terrasse ou list de Repous, des tuyeaux & des briques, la hauteur de trois piedz ou enuirs, afin q' ceste partie qui deura estre pauee, & ses quatre murailles qui seront pour recevoir l'incrustature, ne soyent corrompues par l'humidite. Mais si l'esteit qu'aucune des parovs suyntait perpetuelement, faites en vne autre autant recu ce d'ell, que la commodite du lieu le poura permettre: & entre ces deux mettez y vne gouttiere arnuant plus bas que le nyveau du parterre, laquelle ayt son esgouff en quelque lieu bien ample. & laissez aussi vns souspirail au hault d'icelles deux murailles: car si il n'y en avoit point par hault ny par bas, ceste nouvelle paroy ne seruroit de rien, & ne laisseroit a se dissiper. Adonc quand cela sera despeche, semez vostre murail de Repous de tuyle par dedas ceuvre, puis y donez tous les maneuvres de Mortier et de grain de Marbre: mesmes la polissez ainsi comme j'ay enseigne par cy deuant, & l'effect vous en succedera tresbien.



Toutesfous

Toutesfous si le bon ne portoit que lon y peult faire ceste coteremuraille, appliquez vn Canal en la vostre, dont les yssues respondent en place spacieuse: puis sur l'vn des costez du bord assiez des Tuyles de deux piedz de large, & en l'autre soyent construites certaines piles ou masses de Brique de hault posicles de longueur, sur lesquelles les cometz desdictes Tuyles puissent poser, toutesfous en sorte qu'elles ne soyent distantes plus d'vn palme hors de la paroy, puis soyent dressées les Tuyles a ourlet, & continues depuis le bas du mur jusques au hault, & leurs parties interieures curieusement surfondoes de Bray, ou Poix a calfretter Natures, ains que l'eau ne se puisse tenir dessus, ains qu'elles la regentent d'elles mesmes: sans oublier aussi a faire les souspiraux tant au bas comme au hault de la muraille, au dessus de la voulte.



Après prenez de la Chaux destrempee seulement d'eau claire, & en blanchissez voz parovs, a ce qu'elles recoyent le Repous de Brique ou Tuyle concassée: car pour amour de l'alteration que ladicte Chaux a rapportee de la fournaise ou elle a este cuytte, les murailles ne peuent recevoir ny retenir ce Repous, si la Chaux subgette ne conjoinct toutes les matieres ensemble, les contraignant a se lier l'vne avec l'autre.

Quand donques vous aurez bien enduit ce Repous, en lieu de Gravier gettez dessus de la pouldre de Tuyle pilee: & ne faillez a y donner toutes les facons qui ont este dictes cy dessus en la formation des incrustatures. Et quant a la beaulte de leurs polissemens, elle doyt avoir les pratiques requises a l'accomplissement de decoration, afin que la dignite y soit gardee convenable aux lieux ou ces enrichissemens se devront faire, si qu'elle ne soit estrange, & hors de la diversite des especes acoustumees.

Ceste composition n'est propre pour les Salles & Chambres ou lon mege en yuerny aussi n'est la Megalographie, qui vault autat a dire come peinture de grand coust, ou bien ornee de grans personages, a l'auoir Dieux, ou Hommes heroiques, Batailles, Fables, & autres semblables: mesmes n'y est requise la despece des Cornices faictes de Stuc, & ourees de moulures, ou besongne de taille singuliere, pour autant que cela seroit incontinent corrompu ou de la fumee du feu, ou de la tuye des diverses lumieres que lon y met ordinairement. Mais en ces lieux les sieges & Dressoirs dooyent estre noirciz d'Atrament, puis entez de tables de pierre Bize, ou de Porphyre portans couleur de Cinnabre.

Quand es murailles de ces Salles ou Chambres auront este polyes aussi qu'il appartient, ce ne sera chose desplaisante que de se renger a faire les Pavés pour l'uy, a la mode des Grecz, qui n'est de grand despenle, mais profitable & commode a merueilles.

Premierement ilz fouillent & creusent le plant environ deux piedz en profond, & le plant & planchent d'aix, ou remplissent de fagotz aussi come ilz entendent: apres getté dessus du Repous de pierre, Terrasse, ou Quarre au bien recuyt, & donné quelque peu de pente a leur paue, de sorte qu'il a son esgouff respondant au Canal seruant d'écouler. Cela fait, encores mettent ilz dessus vn lit de Charbon pile: puis avec bon Matre de Chaux & de Sable mesle de Suye, ou de paille de Fer, font vne crouite vn peu a terre, & au nyveau portant demy pied d'espous, laquelle ilz commandent lier ensemblement avec vne Mollette a broyer couleurs & parainli leur paue deués. Les bords qui a tele propiete, que quand ilz font des Bacquetz ou Festins en ces salles a les li on respand du Vin ou de l'eau dessus, ou bien si lon y crache, inuient que le meure est tumber, elle seche ou esuauoyt tout aussi tost. & d'auantage les seruantes ou seruantes y vont nudz piedz, la pourtant ne sont morfonduz sur ceste maniere de paument.

DE LA RAISON DE PAINDRE EN EDIFICES.

Chap. V.

Tous autres Conclaus destinez au Printemps, a l'Este, & a l'Autonne, es Antiques y ont ordonne certaines manieres de Painture, & de profecours. Or n'est Painture autre chose sinon la representation d'vne forme ainsi que le est ou bien qu'elle peut estre, comme seroit d'vn Homme, d'vn Edifice d'vn Naure & autres teles figures, de l'apparence desquelles, & par ordonnances expressiues, lon fait les exemplaires approchant de la similitude. A ceste cause iceux Antiques qui ont institue les commencemens de ces recreations de vue, premierement commencerent a tindre les diuersitez des incrustatures de Marble, avec leurs applications en besongne puis cotrefirent les Cornices: apres se merent a reprenter les differentes distributions des placques de pierre bize ou de Porphyre portât couleur de Cinnabre & consequemment entrerent en la pratique de figurer des maionnages, melmes a imiter les arondissemens des Colonnes, & les faillies apparentes des Combles ou Frontispices. Mais en lieux amples, comme Exedres a timent Parloers garniz de plusieurs sieges tout alentour, a cause de la grandeur des figures y delignerent les frontz ou faces des Scenes a la mode Tragique, Comique, ou Satyrique.

Aussi le dedés des Galleries ou Promenoers, ilz a cause de leur logue estidue) les enrichirent de passages garniz d'Arbres et Saunageaux frutiers, Herbes, & scibles verdures, en exprimant la vraye apparence de certains lieux a leur plaisir, comme Portz ou hautes de Marine, Promontoires, qui sont hautes Roches emmy les vndes, Ruages, lieues fort taines, Ruysseaux, Temples, Touche de Boys, Montaignes, Troipeaux de bestai, & Pasteurs qui les gardoient melmes en certains endroits colloquoient de figures de Megalographie, alauoir semblance de Dieux, explanations de quelques

quelques fables, ou bien les combatz & escarmouches de la guerre Troyenne, puis les erreurs d'Ulyses, & autres teles choses tirees du naturel, representees en ces ouvrages par obieetz quasi semblables. Mais ces exemplaires que le dictz Antiques cotrefaisoient apres les choses vrayes, sont maintenat hors de chance, par l'introduction des mauuaises coustumes, car lon paindra plustost sur les incrustatures, des Monstres ou fantasies impossibles, que certaines representacions de corporalitez estans en estre. Et qu'il soit vray, en lieu de Colonnes on fera des Colonneaux: & pour des Frontispices, aucunes Harpyes, dont les queues declineront en floccars a colles, reuestues de teuilles crepseles, & de Volutes garnyes de Rosaces, ou y aura des Candelabres supportans des desleangz de petiz Edifices, du comble desquelz sortiront quelques Raineaux de feuillage, delicatz & fort esgayez, qui porteront des figures de petiz Entans assiz, ou faulans plusieurs diuers actes: melmes des tiges d'icelles feuilles procederont d'autres bouillons de fleurs, desquelles partira certaines moyuez d'Animaux estranges a taces humaines, ou de bestes brutes a la fantasie du Paintre, choses qui ne furent onques en nature, voire qui ne sont, & ne sauroient estre. Toutesfois ces inuentions nouvelles nous ont menez a ce, que le iugement de prau ne fait plus compte de la propiete des artz. Mais se vous prie, commet pourroit vn Roseau naturel lement soustenir le toitz d'vne maison: ou par quelle maniere porterait le Candelabre vn Edifice chargé d'Architraue, Frize, Cornice, Frontispice, & autres telz paremens: ou bien coment sauroit vn Raineau de feuillage tendre & delye, seruir de siege a des Animaux fantastiques: ou produire de ses Racines & Rameaux des bouillons de fleur gettans des demyes formes de bestes? Certainement cela ne se peut faire. Ce neantmoins les hommes voyant ces brouilleries faulses, non seulement ne les blament, auis en delictent, & y prennent plaisir, ne daignant considerer si cela est en nature, ou non. Parquoy les pensees obscurcies par iugemens debiles, ne sauent approuuer ce qui vient du naturel, & qui en maniere de decorations doyt auoir autorite entre les ouurages.

Sans point de doubte mon aduis est que les Paintures sont reprouuables, qui n'ont aucune verisimilitude, comme celles la qui se disent maintenant Grotelques: & encores qu'elles soyent belles & plaisantes par industrie artificielle, si ne les doyt on admettre sans raisons apparentes, ayans pouoit de les persuader tolerables a ceulx qui voudroient arguer a l'encontre comme il se fait iadiz en la ville de Tralles, ou vn certain ouuier nommé Apaturus d'Alabande, fait le modelle d'vne Scene en vn petit Theatre, que les Tralliens appellent en leur langue Ecclesiasterion.

Ce Maistre y planta en lieu de Colonnes, des figures d'Animaux, & contraignoit des Satyres a soustenir les Architraues, sur lesquelles poisoient des Tabernacles ou Lanternes rondes, dont les bordz de la couverture auoient leurs faillies respondantes sur les Cornices enrichies de testes de Lyons pour Gargoules. Or quant a cela, toutes ces particulantez se peuent raisonnablement faire pour esgouter les eaux du toitz. Mais encores rehaussa il son ouurage d'vne Surcene, en laquelle y auoit aussi vn autre Pinnacle, vn beau deud d'edifice, vn demy comble ou faulle, & tous autres enrichissemens conuenables a rendre vne oeuvre belle.

La presence de tele Scene plaisoit aux yeux de tous les habitans, pour raison de sa nouveaute, si qu'ilz estoient quasi en termes de l'approuuer, & vouloir qu'il leur en bastist vne ainsi: mais il suruint sur ces entrefaites vn certain Licinius Mathematicien, lequel se print a dire deuant toute l'assistance, que le peuple d'Alabande sembloit estre

allez exper. en toutes occurrences oules, mais qu'il auoit esté mis peu sage seulement pour vn pet vice d'inconuenience. car (dit il) en leur Gymnase, ou lieu des exercices, toutes les statues qui y sont, semblent aduocasser deuant les Iuges: & toutes celles qui sont en cur Parquet de play doyerie, font monstre de iouer au Baslin, ou de courir, ou iouer à la Bal: e dont est aduenü que la mauuaise & impropre collocañõ des images, a caute à iceulx Alabandins le peu d'estime ou lon les tenz de present. Or ieugens donques maintenant de nous mesmes, si la Scene de cest Apaturus ne nous rend point Abderites, ou Alabandins car qui est celluy de vous qui peut edifier vne maison sur la couuerture d'vne autre' ou qui sauroit y asséoir de colonnes, & les enrichir de Frontispices par dessus. A la verite ce sont choses qui se polent ordinairement sur les epoyilleurs des est ges, non sur les tyles qui seruent de toit à couvrir. Si donc les ch les qui ne peu ent estre en effect, sont approuuees par nous en nos pändures: ie dy q e nous tumberons en l'erreur de ces Citez, lesquelles pour ces petites fautes furent estimees in prudentes, & de poure conseil. Certainement ledict Apaturus n'osa respondre vñ leu mot à ce uy qui b amoit son ouurage, ains emporta doucement son mode le & quand il en eut fait vñ autre s'uyuant la verite de l'art, il recogneut son erreur, & approuua opñion de celluy qui l'auoit repris. Pleust aux Dieux immortels que ce Lucius resuscitast maintenant pour certain ie suis en opñion qu'il l'essayeroit de corriger nostre tollie en ce qui concerne les mauuaies ordonnances que lon app ique sur les incrustatures. Mais il me semble que ce ne sera hors de propos de faire entendre comment ceste faulñe raison a peu vaincre la vente.

Ce que les Antiques s'efforceoient monstre avec grand labeur & par industrie, noz ouuriers l'expriment a ceste heure avec des couleurs belles & agreables en leurs e peces. Et si la subtilite de l'Artisan iouloit donner quelque reputation à l'ouurage, a pretent la prodigue despenñe de ce uy qui bastit, fait que tele subtilite ne soit plus delire: car qui est l'homme d'entre tous iceulx antiques, qui n'ayt peu vsé de Vermillon comme de drogue conuenable en Medecine? & maintenant toutes les murailles en sont couuertes. Puis encotes est venue en icu la Chryfocolle, qui est Bourras, aucnestois de couleur de laune dore, d'Azur, de Verdbrun, de Rougeclair, de Blanc, ou de terre d'vmbage, selonc les veynes des Mineraulx d'ou elle est tiree. Apres est succede le Pourpre ou Cramoylt, qui se dict communement Lacque: & consequemñt la couleur d'Armenie, qui est la Perle ou Inde & celles la non obstant qu'on ne les couche d'art, si ne laissent elles a contenter la veue. A ceste cause, & pour estre precieuses de foy, elles sont exceptees par les Loix, qui veulent que le Seigneur du bastimēt en fourñisse bon luy temble, & non le Paintre qui aura pris son ouurage a pris fait.

I ay donne les aduertissemens qui m'ont semblé necessaires, afin que lon ne faille desormais à l'endroit des Incrustatures. Parquoy maintenant ie diray de l'appareil des est fles tout ce qui me pourra venir en la memoire & en premier lieu, pource qu'il a este desia parle de la Chaulx, ie traicteray du Marbre, enseignant la pratique pour l'en teuir en ornement de murailles.

DV

DV MARBRE, ET COMMENT ON LE PREPARE POVR EN DECORER LES PAROYS.

Chap. VI.

Ioutes les especes de Marbre ne sont procees en chacune des Regions de la terre, ains en aucuns lieux (y engendre des plaques qui ont des petites masses luytantes comme grains de Sel, & celles la pillées & mouues sont merueilleusement commodes a surspouldrer les Incrustatures, & a melier parmy la paste dequoy lon forme les Cornices. Mais aux payz ou il n'y en a point, lon prend du Repous ou blocage de Marbre qui chet a bas quand les ouuriers caillent leurs pierres, & le fait on piler menu dedans vn mortier de Fer, puis on le passe par vn Crible, & ce qui en sort, se diuisé en trois parties, dõt le plus gros grain se reserue (comme il a este cy dessus escrit) pour la premiere main de placage contre la muraille sur laquelle on veut faire crouste, le second ou moyen pour la deuxieme, & le men qui est le plus delye, pour la troysieme. Apres quand on a bien enduyt tout cela avec la Truelle, & frotte par dessus pour luy donner la polissure, lon vient a y coucher les couleurs, qui en rendent leurs brilleñs & splendeurs plus luytantes, & de meilleure grace. Mais pour satisfaire a tout le monde, i'exposeray les differences de leurs preparations ordinaires.

DES COLEURS, ET PREMIEREMENT DE LOCHRE.

Chap. VII.

Lest des couleurs qui se concreent d'elles mesmes en certaines places de la terre d'ou elles se tirent: mais aussi s'en trouue il assez d'autres qui se coposent par mixtions & temperatures de quelzques choses, & s'affinent en les traictant ains qu'il appartient, de sorte qu'elles presentent en ouurages la meisme valüté que seroient les naturelles. A ceste cause nous expedierons en premier lieu celles qui naissent d'elles mesmes, & se fouillent en propres mines, singulierement celle que les Grecz nomment Ochre, & est adire palle.

Ceste la se treuve en plusieurs cõtees, mesmes y en a beaucoup en Italie: & l'Athemienne qui souloit iudiz estre excellente, maintenant ne se treuve plus, a raison que quand il y auoit en Athenes des familles deputees a fouiller les mines d'Argēt, lon faisoit de grandes caues soubz terre pour trouuer abondance de ce Metal, & si ce pendant les fouilleurs rencontroient vne veyne de quelque autre chose, ilz la poursuyuoient aussi bien que l'argent. Et de la est venu que les Antiques en leurs enrichissemens de murailles, ont employe beaucoup de Sil, qui est vne couleur approchante de l'Ochre, mais quad il est tire hors des veines de Marbre, si on le brule, et estaid en Vinaigre, il prend semblance de Pourpre, ou Cramoylt Violet. Toutesfois aucuns pensent que c'est Azur d'oultre mer, & d'autres l'estiment terre Selenuie portant couleur de Lait, & laquelle destrempee en icelluy, est propre a blanchir les murailles.

Aussi tire lon de plusieurs endroits des Rubriches ou Pierres Sanguines, mais peu les produyent bonnes. Les meilleures se treuuent aups de Sinope ville de la province de Pont, si font elles bien en Egypte, & en pareil aux Isles Baleares du domaine d'Espagne, maintenant dictes Maorque, & Minorque. Semblablement il s'en recouure

en l'isle de Lemnos, qui est en la mer Egée, & de laquelle nostre Senné & le peuple Romain coceda aux Atheniens souyr des impostions & Gabelles. Mais le Parosisme, qui est comme le Cinnabre de maniere, retient son nom du lieu auquel il est fouillé: & est vne espee de Boli Armene. Aussi fait bien le Melin, qui a couleur de Mel, pourtaut que la force de ce metal est (a ce que lon dict) en l'isle de Melos compsee en nombre des Cyclades.

Dauantage la Croye verte, autrement appellee Verdeteorre, promient en diuerses contrees, mais la plus excellente s'apporte de Smyrne Cité d'Ionie en Asie la mineur. & ceste la se nomme Theodosion entre les Grecz, pour amour qu'elle fut premierement trouuee en vne piece de terre appartenante a vn certain Theodosus.

Au regard de l'Orpiment, qu'iceulx Grecz nomment Arsemcon, il se fouille au pays de Pont Mais la Sandarague estimee d'aucuns estre Maslicus, qui est substance de Cerute, se recueille en diuers endroits, toutes fois la meilleure se prend en la susdicte reg. ou de Pont apres du fleuve Hypanus, & tient en soy quelque portion de Meta. Encores en d'autres contrees, come sur les finages d'entre Magnésie & Ephete, il y a des places d'ou lon la tire toute aprestee, si qu'il ne la fault ny mouler ne cribler: car elle est aussi subtile que seroit vne autre pilee & faicte curieusement par mains d'hommes.

DV MINIVM, OV VERMILLON. Chap. VIII



Commenceray maintenant a exphquer les raisons du Minium, lequel on dict auoir este premierement trouue aux champs Cylbiens, pres la ville d'Ephese: & a la verite l'effect & l'occasion en sont esmerueillables. car vn certain Callias d'Athenes trouuant de l'Arene rouge dedans les mines d'Argent, la fait cuire, pesant en tirer de l'Or, mais il n'en sceut auoir sinon ceste couleur. Or quand on le fouille en la terre, les mottes de la matiere sont dictees Anthrax, & gardet ce nom iusques a ce q par l'artifice des ouuriers elles peruennet a estre Vermillon. La veyne en est come de Fer, toutes fois vn petit plus rouge, & al'entour de soy a de la pouldre vermeille. Quand on la taille a la Besche ou Hoyau, il en sort vne infinite de petites gouttes de Vis argent, lesquelles sont incontinent recueillies par les touilleurs.

Et apres que lon a fait vn grand amas de ces mottes, & qu'on les a portees en la Forge lon les gette soudain en la Fournaise, afin qu'elles sechent, & voydent l'abondance de leur humeur, adonc il'en estue vne fumee par la vapeur du feu, laquelle venant a se rabattre dessus l'atre du Four, se treuve conuertue en Vis argent. Ainsi donc que lon en retire ces mottes, lesdictes gouttes esparpillees dessus l'atre, ne peuvent estre recueillies a cause de leur petitesse, parquoy lon les pousse avec vn Balay en vn vaisseau plein d'eau, ou elles s'amassent ensemble, & se contondent toutes en vne masse & encores qu'elles n'emplissent qu'une mesure de quatre Sextiers, si est ce que quand on vient a les peser, on les treuve du poids de Cent liures. Dauantage si ceste masse est remise dedans vn autre vaisseau, & vous posez dessus vne pierre de Cent liures, elle nagera en la superficie sans aller au fons, pource que la pesanteur ne saura presser, en fraindre, ny dissiper ceste liqueur. Ce neantmoins si vous ostez ce poids de pierre, & mettez en son lieu vn seul scrupule d'Or, qui n'est sino la tierce partie d'une drachme

drachme, il ne nagera point au fons, ains de soy mesme se coulera au fons. Au moyen de quoy fault conclure, & ne seroit on nyer, que ce metal ne soit plus pesant que tous autres choies, non par amptitude de poids, mais seulement par son espee.

Au regard de ce Visargent, il est conuenable a nostre usage en beaucoup de particularitez: car lon ne sauroit sans luy dorer a droit ny l'Argent, ne le Cuyure: & qui plus est, sil y a de l'Or tyssu parmy le drap d'une robe vee par vnaillie, tellement qu'elle ne seroit plus honeste a porter, lon en brule les lambeaux en des pots de terre, puis est la cendre gettee en de l'eau parmy laquelle y a d'icelluy Visargent, & il assure incontinent tous les grains d'Or, les contrainnant de se coupler a soy. cela fait, on espanche ceste eau, & met on ce Visargent sur vne piece de drap ou de cuyr pour le tordre a force de mains, & pour amour de la nature liquide il sort par les entrechures du drap, ou strauers les porozitez du cuyr: & l'Or entaillit par l'esprance, se treuve dedans tout espuré, quand on le desueloppe.

DE LA TEMPERATURE DV VERMILLON.

Chap. IX



Et retourneray maintenant a la temperature de nostre Minium, & diray que quand les mottes ont esté bien seches, lon les pile en des mortiers de fer, puis les broye lon curieusement: mesmes par laucures & cuyssons souuentefois renouuelles, les ouuriers font tant qu'elles deuiennent en couleurs: puis quand cela est depeché, icelluy Minium a cause du depart du Visargent, & pour auoir laisse les autres vertuz natureles qu'il contenoit en soy, deuiet vne terre tendre & debile: qui fait que quand on l'employe en ourrages de paincture pour les paremens des Murailles, s'il est en lieux cloz & couuers, la couleur demeure assez long temps sans se corrompre: mais en ceulx qui sont efforez, comme Penistyles, Exedres, ou autres de tele qualite, ou le Soleil & la Lune peuent battre & frapper de leurs rayons, il se gaste en peu de iours: car il se ternit, & perd la propriété de sa couleur.

A ceste cause plusieurs personnages en ont esté deceuz, & singulierement Faberius le Scribe, lequel voulant auoir sa maison du Mont Auentin, belle & plaisante le possible, en feu paindre toutes les murailles de ses Penistyles: mais au bout de trente iours elles deuiendrent de layde & diuerse apparence, quoy voyant il remarchanda soudain pour les faire decorer d'autre paincture.

Toutes fois sil y a quel'qn qui veuille plus subtilier en cest endroit, afin de faire que la couche de Minium retienne sa couleur, il faudra qu'il vse de ceste pratique.

Quand la paroy bien polye sera deuenue seche, la face avec vne grosse Bresse enduyre par tout de Cire blanche, fondue & messee parmy de l'Huyle: puis avec feu de Charbon qui aura dedas vn Rechauffeur, voye eschauffant la muraille, de sorte qu'il la face suer, & surfondre la Cire. lors l'apploye a tout le Polissoir, si qu'il la réde

egale proprement. Apres passe de rechat du fuf de chandele par dessus, & le frots de beaux draps nets demy viez, comme lon fait les statues de Marbre.

Cette sorte de polissement se dicit par les Grecz *Encaustis*, c'est adire conduite par le feu ou selon aucuns Onis, qui signifie ayde & vtilité: ou bien suruant d'autres Onyx, qui vult autant que claire & vnye comme vn oing. Mais quoy qu'il en soit, si tel preteruant de Cire blanche, est applique sur la muraille, jamais ne permettra que la lueur de la Lune, ny les rayons du Soleil, puissent en lechant arracher la couleur appliquee en ces ouvrages.

Or les Officiens ou maisons des preparateurs & distributeurs de ceste marchandie qui souloient estre aux mines d'Ephele, sont a ceste heure transferees en ceste ville, a raison que pareille espece de vnye fut depuis trouuee aux regions d'Espagne, d'ou es mines apportent, & sont conduites iusques en noz Magasins, ou Fondiques, par estateurs & entremetteurs qui en ont pris la charge, & resident entre le Tenier de Flara maintenant appelle Camp de fleur, & celui de Quirinus.

Ledit Minium se faultuie avec de la Chaux que lon melle parmy: parquoy si qe qe n'vult esprouuer s'il y a point de fraude, prene vne lame de fer, & en gette vn petit dessus, puis la mette au feu, & ly tiene iusques a ce qu'elle deuenne toute embrazee. adonc s'il veoit que par cest embrazement son Minium ayt change de couleur, & soit deuenu noirâtre, oste la lame hors du feu: & si en refroidissant il reuiet en la premiere couleur, ce sera signe qu'il est loyal & marchant. mais ou il garderoit vne corte noire, lon peut estimer qu'il y a de la tromperie.

L'ay dicit de ce Minium tout ce qui m'est peu venir en memoire: ce neantmoins encores diray ie de la Chryocolle, q'lon l'apporte du pays de Macedoine, & qu'on la fouille dedans les terres prochaines des mines d'Arain. Et quant au Minium, & a la couleur Inde, leurs noms declarent assez en queles regions ilz sont procreez par la Nature.

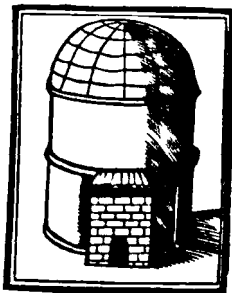
DES COLEURS QUI SE FONT PAR ART.

Chap. X.



Entreray maintenant sur les matieres qui estant delguylées par autres genres de preparacions & temperatures, recoyuent proprie de nayves couleurs & auant toutes autres parleray de l'Atrament ou Noir, dont l'usage est singulieremet requis aux ouvrages de peinture. afin que les pratiques pour le faire beau, soyent notiores a vn chacun.

Lon edifie vn lieu comme vn Laconique ou Poyle, & le polit on de Marbre, en le froissant subtilement. Deuant icelluy Poyle se fait vn petit fourneau qui a son issue ou tuyau de cheminee dedans ce Poyle. adonc lon estoupe tresbien la gueule de son atre, afin que la flamme n'en sorte. Apres on met de la Poix Resine dedans la fournaise, ou elle est contraincte par la puissance du feu qui la brule, de getter par on conduit, la fuye parmy lesuides Poyle dedans lequel l'attache contre les murailles, & a la vult, d'ou puis apres on la recueille, & la taict on meller avec de la Gomme pour seruir d'Encre



d'Encre aux Libraires: & du reste les Painctres le brouillat avec de la Colle, en noirissant les murailles quand il en est besoyn.

Mais qui attendent de ces matieres preites, pourra en ceste sorte subuenir a la necessite, a ce que par trop attendre, la besoigne ne traue oultre le deuoir.

Lon brule des Sarmens de Vigne, ou des copeaux de Pin: & quand ilz sont redigez en charbon, lon les estainc: puis se pilent dedans vn mortier avec de la Colle: & par ceste voye s'en retire du Noir, qui n'est pas laid en ouvrages de paincture.

Pareillemet si on brule en la Fournaise de la Lye de Vin seche, & qu'on ouuert la melle avec de la Colle, il en sera vne couleur d'Atrament belle & plaisante le possible: & tât plus la Lye sera de bon Vin, tant plus aura elle proprie d'imiter no seulement le Noir, mais la couleur Inde, que lon dicit autrement Moree.

DE LA PREPARATION DV CERULEE, OV

Blanc, que d'anciens appellent Turques. Chap. XI.



A temperature du Cerulee s'inuenta premierement en Alexandrie: mais quelque temps apres, vn certain Vestorius aprint de le faire a Pouffol pres de Naples. La raison (certes) de sa pratique est assez admirable: car lon broye de l'Arene ou Sable avec de la fleur de Nire, si de lye, que cela deuent come farine: puis lon prend de la myrtille ou l'humure d'Arain de Cypre, faite avec de grosses limes, & la surpouldre lon dessus, afin q'le tout se viene a incorporer. Cela fait, lon en moule des pelotes entre les mains, puis ton mises en quelque lieu pour secher. adonc quand on les voit assez seches, on les met en vn grand vaisseau de Terre, & ce vaisseau dedans vne fournaise: ainsi l'Arain & le Sable s'entreschauffans l'un l'autre, mesmes s'entredonnans & receuans des fleurs causees par la violence du feu, delaisent leurs qualitez naturelles, si bien, qu'estant par icelle vehemence du feu leur premiere forme destruite, se reduysent en couleur Cerulee.

Quant est du brule qui cause des grans profits sur les ornemens d'incrustature, il se prepare comme s'ensuyt.

Lon fait cuyre des motes de bon Sil, iusques a ce que lon les voye toutes embrazees: & lors on les estainc en Vinaigre: & par ce moyen prennent incontement couleur de Pourpre.

COMMENT SE FONT LA CERUSE OV BLANC DE PLOMB,

le Verd de gris, & la Sendarque autrement Masfcor. Chap. XII.



Le ne sera maintenant hors de propos, de parler de la Ceruse, & mesmes du Verd de gris, que noz Latins appellent Eruca, pour enseigner comment cela se conduyt.

Les Rhodiens mettent en des muys ou tonneaux quelzques branches de Sarmant, qu'ilz surfondent avec du Vinaigre, & par dessus alyent des lames de Plomb. puis estouppent songneusement les gueules, afin qu'il n'en sorte vent ny aleine, & certain temps apres viennent a les s'ouuert. adonc ilz treuuent la Ceruse attachee contre ces lames de Plomb.

T

Tout ainsi (certes) & par mesme moyen, appliquant des lames d'Azur ou Cuyre z en tout le Verd de gris ou Eruca, comme i y desia dict. Ceste Cerule, quand on la cuyt dedans vne Fournaise, elle change couleur, & se convertit en Sanderaque, ou Massicot. Chose que les hommes ont apries par inconuenient de four: & celle la preste beaucoup meilleur viage que l'autre qui prouient aux mines d'ou lon la tire pour s'en seruir.

LA MANIERE DE FAIRE LE POVRPRE,

qui est la plus excellente couleur de toutes les artificielles.

Chap. XIII.



Je commenceray maintenant a deduire du Pourpre, a raison qu'il a par de l'estoutes et luidites couleurs, vne tresagreable & tresexcellente luidite de regardure.

Le tre de certaines Cocquilles marines de quoy lon taint le Velours & Satin Cramoisy & n'est moins emerueillable, a qui bien le veult considerer, que naturel de toutes autres choses. pour autant que lon ne le treuve d'vne mesme apparence en tous lieux ou il engendre, ains est naturellement tempere par le cours du Soleil & de la vient que celuy que lon prend en la Region de Pont, & en Gaule, est sur le brun, pour estre ces pays la prochains du Septentrion. Mais ceulx qui voyagent en t'edict Septentrion & l'Occident, le treuvent luid, ou de couleur de Sang meurdry. L'autre que se cueui le aux contrees d'Orient & d'Occident equinoctiaulx, a vne apparence de Violet & celluy qui apporte des prouinces Meridionales, est proctee avec p' l'ance Rouge. A ceste cause vn semblable Vermeil prouient en l'Isle de Rhodes, & en tous autres Climatz semblables approchans du cours d'icelluy Soleil.

Quand lon a faict amas de ces Cocquilles, certains personnages deputez les incitent tout alentour avec des terremens, & de ces incisions sort goute a goutte vne sante ou l'orange purpree, a quel est recueui lye en des mortiers, & si bien broyee q'le tout se reuict en m'isse & p'rice qu'il est tire hors les Cocqui les des poyssons de M'issiz Latuns appeent Ostium Mais il altere incontinent par le halle, a cause de la saure, si ce n'est que de toys a autre on le surtonde & entoze de Miel.

DES COLEURS DV DICT POVRPRE

Chap. XIII.



On faict aussi des couleurs de Pourpre, en taignant de la Croye avec de la Garence & grains de Troetne, ou Meures sauuages, procedantes de l'herbe dicte Couleuree, que d'aucuns appellent du Tan. Les autres veulent que ce soit avec de la fleur de Iacinte, autrement dicte Vacciet, ou bien boys de Brezil. Pareillement lon represente plusieurs couleurs avec le iust de certaine autres fleurs. Aumoins quand les Paintres taischent a representent le Sil d'Athines qui est Azur d'oultre Mer ilz gettent en vn vaisseau plein d'eau, de ces fleurs de Vacciet desia seches, & les font bouillir sur le feu: puis est ce marc temperé, le gettet sur vn linge qui z tordent & espraingnet a force de mains, pour en retirer la liqueur qui ilz recoyent en vn mortier, ou ilz meslent de la terre Erythree ou rouge: & en la broyant parmy, contretont la couleur d'icelluy Sil Athenien.

Tout

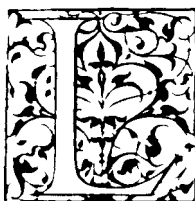
Tout ainsi, & par mesme pratique, en presant du Vacciet, & le pilat avec du Laid, ilz en font du Pourpre beau a meruelles. Et ceulx qui ne prouent ouurer de Chrysofolle, pource qu'elle est trop chere, prennent d'vne herbe dicte par noz Romains Lutecum, & par les Francois Gueide ou Pastel, laquelle ilz destrempt parmy du Cerule ou Turquin, & en font vne couleur excellentement verde.

Ces facons de faire se nomment taintures. Mais quand il y a faulte de couleur Inde ou Moree, les ouuriers prennent de la Croye Seluicie, ou annulaire, qui est comme terre alauer, & en la taignant avec du Verre, que les Grecz nomment Hyalon, contretont assez bien ce qu'ilz desirent.

Je pense auoir escrit & traicté en ce liure au mieulx qu'il m'a este possible, tous les moyens qui se doyent s'uyure pour rendre vn bastiment ferme & durable, ensemble dict par quele industrie lon peut faire les paintures belles & plaisantes a la veue, mesmes queles vertuz & proprietes les couleurs ont en soy: tellement qu'en ces Sept volumes sont contenues toutes les perfections de baistr, avec les commoditez qu'elles doyent auoir. Parquoy en ce s'uyuant mon discours sera des Eaux, & par luy donneray a entendre les raisons pour en trouuer en lieux ou il n'y en auroit point, avec la maniere de les conduire, & eprouuer si elles sont bonnes ou non pour l'usage des personnes qui resideront alentour.

FIN DV SEPTIEME DE VITRVE.

T ij



LE Philofophe Thales natif de Milet en la Region de Carie, qui est d'Asie la mineur, & lequel fut l'un des sages de Grece, a voulu maintenir que l'Eau est commencement de toutes choses. Heraclide d'Efese que c'est le Feu. Les Prestres des Persians nommez en leur langue Magi, c'est adire sages, ont dict que l'Eau avec icelloy Feu sont cause de la generation & corruption de toutes choses. Mais Euripide auditeur d'Anaxagoras, que les Atheniens surnomment Philofophe Scenique, attribua cest effect a l'Air & a la Terre, disant que ladicte Terre conceoit & prend semence des Plantes & Rues du Ciel & qu'elle en a ainsi produit en ce Modele genre des hommes. & de plusieurs autres animaux: meismes que ce qui est prouvenu d'elle, alors qu'il vient a se dissoudre par la necessite du temps retourne en pouldre, sans recevoir extermination mais sans plus changement, parce qu'il se reduit en la proprieté qu'il souloit au commencement. Toutesfois Pythagoras, Empedocles, Epicharme, & plusieurs autres grans perinnages tant Phyliciens comme Philofophes, ont propose quatre commencemens, a sçavoir le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, assurant que ceulx la estant a l'avez en la formation naturele, causent les qualitez de toutes especes differentes.

Or nous auons aduite par dessus, que les choses qui ont essence, ne sont seulement produites de ces quatre, mais que rien du Monde ne peut estre substance sans leur puissance. Car on certes croistre ny se conseruer car les Corps animez d'Esprit, ne peuvent subsister sans la vie. L'Air influant ne fait les aspirations & respirations en son entendement dedans lequel il n'a suffisante proportion de chaleur, l'Esprit ne peut subsister sans la composition de plusieurs parties solides, considere que les viandes, cause de l'alliance, se font en une concoction temperée. Or il est que les membres d'un Corps se soient entretenus de substance terrestre, forcez de se dissoudre en peu de temps, & ce par ce qu'ils sont tuez de la mixtion du principe de Terre. Pareillement il aucuns autres animaux qui ont une puissance humide, priuez de Sang, ou tartz de la liqueur de leurs principes se dissolvent & ne peuvent estre durs.

Aussi la Providence diuine n'a fait les matieres requises aux humains, que pour leur subsistence, ainsi comme les Pierres precieuses, l'Or, l'Argent & autres, non appetees du Corps, ny de l'Ame, mais a seme abondamment par tout le Monde, voire quasi mis entre les mains des Creatures raisonnables, toutes les matieres auxquelles leur vie ne sauroit cōsister. Item que si d'auanture quelqu'un de nous est deffault au Corps, l'Esprit ou l'Air assigne pour la restitution, y satisfait au possible. Aussi a vraye l'appareil propre a ayder la chaleur naturele, est la vigueur du Soleil, qui est l'inuention du feu, qui conferue la vie plus seurement qu'elle ne seroit sans luy. Pareillement les fruits de terre prestans abondance de nourriture continuellement repaissent les viues et satisfont a la superfluite de leurs desirs. Aussi l'Air de sa part, tant agreable, ne cōcede leu en la commodite de boire, mais apporte avec ce, des utilitez infinies, tant pour noz necessitez que pour les usages ordinaires. Et de la vient que les Prestres du pays d'Egypte ont institue en leurs ceremonies que toutes choses acquerent leur essence par la vertu de l'air, quand ilz emplissent & puis couurent leur Hydrie, c'est adire

Vite

Vite a tenir l'eau, qu'ils par grande obseruance de Religion reportent en leur Temple, nous se prouuement le visage contre terre, & heuent les mains deuers le Ciel, pour rendre graces a la bonte diuine des inuentions qu'il luy a plu donner aux hommes.

DES MANIERES POUR TROUVER L'EAU.

Chap. I.

Ris donc qu'il est determine par les Naturalistes, Philofophes, & Prestres, que toutes choses ont leur origine par le moye de l'Eau, il me semble que pour auoir en mes Sept Volumes precedens suffisamment expose les raisons de baillir tous Edifices, il est besoing que se parle en cestuy cy de l'inuention de ladicte Eau, donnât a entendre queles proprietes elle peut auoir selon la nature des lieux ou elle fait les sources: puis par queles pratiques on la peut conduire a noz commoditez: & comment lon doyt eprouuer si elle est salubre ou non, consideré meismement que sa liqueur est tresnecessaire, tant pour nostre viure, que pour noz delectations & viages.

Elle sera facile a conduire, si les Fontaines sont en pleine veue, & coulantes. Mais si elles croissent, il en fault chercher les sources soubz la terre, & les assembler toutes en vn Canal. Parquoy voulant ce faire, sera requis vser de ceste industrie.

Auant le lever du Soleil le Fontainier se couchera tout plat sur le Ventre emmy la place ou il voudra chercher, & la tenant son meton pres de terre, soustenu de quelque appuy, yra speculant ceste Campagne. parainsi sa veue ne s'en yra vagant plus hault que le devoir, parce que son dict meton demourra immobile, mais gardera vne hauteur nyuellee a la proportion qui sera necessaire.

Adonc ou il apperceura des humeurs sourdâtes & sentrebrouillantes en l'air par tourbillons, face fouiller les Pionniers: car c'est signe que cela ne sauroit proceder de lieu sec.



T iij

D'auantage luy est besoyn conſiderer le naturel du pays, vñ meſmement qu'il en eſt aucuns la ou elle ſ'engendre, & d'autres qui n'en ont comme point.

Qu'il ſoit vray, en Croyeres elle prouent ſimple, ſans grande abondance, & n'eſt de gueres bonne ſauueur.

En Sable fondant ſoubz le pied, elle y eſt debile. Encores ſi on la rencontre en lieux bas, elle ſera limonneuſe, & ſade a ſauouer.

En terre noire on y treuve ſeulement quelques ſueurs & gouttes rares, leſquelles ſy aſſemblées des Puyes & Neges de l'hyuer, & croiſſent aux endroits ſolides. Celles la ſont d'aſſez bon gouſt.

En a Girelon y treuve des veynes moyennes, & non certaines, mais auſſi elles ſont accompagnées d'une plaiſante ſauuite.

En Saſſe il eſt a dire alpre & tirant ſur le brun, & pareillement en l'Arene, & a Carbon ſe eſt y ſont plus certaines & plus durables, voire (qui vauk meulx) del'enbo gouſt.

En Roc ekegeil y en a de bonnes & abondantes, a tout le moins ſi ce n'eſt quel-les te panchent par aucunes creuaſſes.

Scuoz es racines des Montaignes, & dedans les Roches biſes, elles y ſont beaucoup plus copieutes & aſſuées, meſmes plus troydes & plus ſaines que les autres.

En tourtes champēſtres on les treuve ſallees, peſantes, tiedes, & ſades, ſi ce n'eſt qu'il eſt tumbent des Montaignes, & paſſent pardeſſoubz la terre, puis viennent a ſ'eſcrouer enmy vn camp, ou elles ſoyent encouruees de la ramure des arbres: car en ces cas eſt ſi de icates que les propres ſources qui naiſſent des Montaignes.

Maintenant donc les lignes pour congnoiſtre en quelz quartiers de terre il y aura de l'eau, vñ te pract que cy deuant declaree, ſeront telz.

Si vñ naiſt de a mer ue lonchee, du Saule ſauuage, de l'Aune, de l'Oſiere, des Roſeaux, du l'ierre, & autres ſemblables epeces qui ne peuuent prouenir ny eſtre alimentees ſaſ humeur.

Tout ſil en eſt ſit bien au long de quelque Mare ou Fosse receuāt la liqueur ue Puyes & cel equieu des Campagnes la ou elle croit, & pour amour de la cōſeruation eſt conſeruee plus longuement qu'en autre lieu. Ce neantmoins il ne l'y fault a reſter, n'as la d'ytton querir en territoires ou ces herbes & arbuſtes prouiennent ſi ſ'emery p'anter, ains naturellement par eux meſmes.

P'us aux places ou ces lignes n'apparoittrōt, ſauldra vſer de teles experēces.

Si ſi taite vne Fosse en terre non moins large que de trois piedz de tous coſtez, ny moins profonde que de c'nq, & la dedans, enuiron le coucher du Soleil, mettez y vn vaſeau d'Arain, ou de Plomb, ou bien quelque Baſſin, ſi le pouez pluſtoit auoir. Or- gnez le d'Hyule pardeſſus, puis le renuerſez la gueule contrebas. apres couurez la ſig'ne de ceste Fosse, ou de Roſeaux, ou de Feuillars, & gettez de la terre pardeſſus. Le iour entuyuant allez la deſcouurir & lors ſi vous trouuez en voſtre vaſe des petites gouttes de ſueur, ſachez qu'il y a de l'eau en ceſt endroit.

Pareillement ſi vous mettez dedans icelle Fosse vn pot de terre non cuyt, & le cou- urez cōme le deuant dict, quād vous viendrez a couurir la Fosse, ſil y a de l'eau ſoubz la terre, voſtre pot ſera humide, ou parauanture ſellē a l'occafion de la liqueur.

Il ſi vous y gettez vne Toilon de laine, & que le iour d'apres en ſaiez ſortir de l'eau en la t'rdant, ioyez aſſeure qu'il y en aura grande abondance en ce lieu la.

D'auantage

D'auantage ſi vne Lampe pleine d'boyle & allumee eſt miſe la dedans, & le iour enſuyuant n'eſt tane, ains ſy de la Meche & de l'Hyule de reſte, meſmes qu'elle ſe treuve humide: ce ſera ſigne qu'il y a la de l'Eau en ſon ſons, conſideré que toute medee attire les humeurs a ſoy.

P'ossiblement ſi vous ſaitez du feu en celle place, tant que la crouſte de la terre ſe brulle & ſen eſchauffe interieurement, de maniere qu'il en forte vne Vapeur nebu- leuſe, croyez qu'il y a deſſoubz ce que vous deſirez.

Quand toutes ces choſes auront eſte expermentees, ou a tout le moins vne d'i- celles, ſil ſe monſtre aucun des ſignes deſſuſditz, vous ſerez la creuſer vn Puy. Mais ſi de fortune lon recontrouit que ce ſeuſt vne ſource d'eau, pluſieurs autres Fosses deuroent eſtre ſoyees enuiron, & par treuchees moyenné qu'elles reſpondent toutes en vn lieu.

Ces Eaux ſe doyuent principalement chercher aux Montaignes, & deuers les regions Septentrionales, a raiſon que pour eſtre oppoſees au cours du Soleil, on les y treuve plus ſauoreuſes, plus ſaines, & en plus grande abondance, conſideré que ces parties ſont fort peuplees d'Arbres & de Boccages: auſſi que les Montaignes ont leurs vmbres empēchantes que les rayons dudit Soleil ne peruiennent directement ſur la terre, ſi qu'ilz ne peuuent ſuccer ny attirer les humeurs qui en ſortent.

Et outre ce les eſpaces d'entre icelles Mōtaignes ſont propres a recevoir les Eaux. Encores pour amour de l'eſpoſſeur des Foreſtz, les Neges y ſont plus long temps conſeruees par l'vmbre des Arbres & des Mōtaignes: puis quand elles ſe viennent a fondre, leur humeur coule atrauers les veynes de la terre, tellement qu'elle arriue aux plus baſſes racines deſdites Montaignes, d'ou ſ'eſcrouent les bouillons des Fon- taines courantes.

Mais au contraire, parmi les Campagnes on n'y peult auoir gueres d'Eau: & encores ſil y en a, elle ne ſauroit eſtre ſaine, a cauſe que la vehemente impetuoſite du Soleil, n'eſtant empēchee d'aucune reſiſtence d'vmbres, ſucce leur humidite, & les eſ- puyſe par la chaleur, tellement que ſil y en a qui ſe monſtrent a plain, l'Air en attire la tubiſſance plus legiere, ſubtile & ſalutaire, puis l'eſpart ſoubz la grande cōcaute du Ciel: & ce qui eſt gros, terreſtre, & de mauuiſe ſauueur, eſt laſſe dedans les Fontaines Chā- peſtres.

D E S E A U X D E P L V Y E.

Chap. 11.



Es eaux donc qui ſe recueillent des Pluyes, ſont plus ſaines que toutes les autres, a raiſon que c'eſt de la plus pure & plus delicate vapeur qui ayt ſeu eſtre choylie en toutes les Fontaines, Riuieres, Mares, & autres lieux ſemblables, meſmes qui apres ſon attraction, auāt que retourner a la ter- re, a eſte exercitee parmi la ſpacioſite de l'Air, puis diſtillee par les orages.

Auſſi lon ne veoit gueres ſouuent qu'il ſ'amaffe des Eaux de Pluye parmi les Câ- pagnes, mais bien dedans ou aupres des Montaignes, & ce pource que les humeurs eſmeues au matin par l'aduement du Soleil, quand elles ſont ſorties de terre, en quelconque partie du Ciel qu'elles ſe tournent, vont pouſſant & agitant l'Air, ſibien qu'apres eſtre eleuees en lieu vuyde, elles recoyuent des bouffees d'Air enſuyuantes

T 111

& cela fait que telle violence chassant les vapeurs qui la precedent, engendré les espritz des Vents, avec leurs tourbillons qui croissent & augmentent.

Or en quelque partie que icelles humeurs amassées en nuages, soyent portées par les Vents, soit lours soit e les provenues de Fontaines, Fleuves, Paluz, & Marine, par la tiedete du Soleil, qui les a eleues contremont: ou estant condensées avec les vndes du sudict air, quand elles viennent a reconcréter aucunes Montaignes qui les reposent, incontinent ne se dissolvent, & se résolvent en liqueur, pour amour de leur repletion & graute, si qu'il es le respissent en Pluyes ou Bruynes sur les terres.

Mais la raison prouuante que les vapeurs & nuages naissent de la terre, semble estre tele, aiauz que la maille contient en soy des chaleurs estouffées, des exhalations horribles & estroy dissimées & vne grande abondance d'eau choses qui font que quād l'air est retiré sur la nuyt, es toufflemens d'icelluy Vent engendrent quant & les tenebres ne mes alors sortent les nuages des lieux humides, & se cheuent contremont: mais si tost que le Soleil reuient a le monstrer sur la terre, & qu'il la touche de ses rayons, l'air qui en est preallablement eschauffé, attire les humeurs avec la Rosée, & de ce peu ton voit se en pleu dedans les Estuues: car il n'y en a point de chaudes qui puissent naturellement auoir des Fontaines froydes sur leurs voutes: & toutes fois quād leur concuite est eschauffée par la vapeur du feu vagant dessous, elle attire l'eau du paue, & la fait attacher contre la cambure, ou elle est touffuee en petites gouttes: dont ne se fait eimerueller, pource que toute exhalation chaude se pouffe tousiours contremont, & n'est incontinent rabatue, a cause de sa subtilite. Mais quand elle a fait grand amas d'humeurs, cela ne peut estre touffuee, a cause de sa petanteur, ains distille sur les tettes de ceulz qui la lauent ou estuuent.

Par euenement & par meisme raison quand l'air celeste se treuve eschauffé du Soleil, il attire de toutes parts es humiditez a soy, puis les assemble & brouille en nuages.

Aussi quād la terre est barue de chaleur, elle sette ses humiditez, ne plus ne moins que le corps d'un homme fait sa sueur. Et de ce rendent les Vents indice manifeste, s'peialement ceulz d'entr'eulz qui viennent des regions froydes, comme Septentrion & Aquilon, car leurs aleines sont teches & exteneues. Mais Auster, & les autres qui exercent leurs impetuosités ioubz le cours du Soleil, c'est adire au Midy, sont naturellement humidés, & tout ours apportent de l'eau, a raison que l'passent atravers des cotees chaudes, ou y z sont eschauffez, & en venant attirent de toutes terres les humiditez, qui z respissent a la fin sur les parties Septentrionales.

Encores peuuent porter tesmoignage de ce, les sources & commencemés des Riuieres, meimes monstrer qu'il se fait ainsi, considere que toutes Chartes de la terre pourtraictes par Chorographie, ou curieuse representation de la menue particularite des Prouinces, & par les autoritez de plusieurs escritures, lon voit ordinairement que les plus grans Fleuves qui toyent, viennent des payz Septentrionaux.

Premierement Ganges, & Inde, lequel fait porter son non a la region par ou il passe orient de la Montaigne Caucase.

De la Syrie, maintenant ludee, partent le Tigre & l'Euphrates d'Asie, & du pays de Pont, procedent le Borysthenes, l'Hypan, & le Tanais de Colchois, le Phasis de Gaule ou France, le Rosne de la Belgique, le Rhin deca les Alpes, le Timau & le Padou d'Italie, & de Maurusie, que noz Romains appellent Mauritanie, maintenant Barbarie, ce ny de Dyns, qui sort du mont Atlas, specialement de son colle Septentrional,

trional, d'ou il coule deuers l'Occident par le Lac Eptabole, ou il change de nom, & s'appelle Nigr, puis formant de ce Lac, passe par dessus des Montaignes desertes, & par contrées Meridionales se va setter dedans le Palu Coloe, qui cerné l'Isle de Metoe, Royaume des Ethiopiens Meridionaux: & apres laissant ce Palu, traucte parmy les fleues Astabon, Astaboran, & plusieurs autres, si qu'il peruiet a vne Cataracte de Montaignes, qui est ouuerture par ou il se precipite de hault en bas: & adonc tenant son chemin deuers les regions Septentrionales, il arriue entre Elephantide, Syene, & les Campagnes de Thebes en Egypte, ou il est dict le Nil.

Mais ce qui done a cognoistre que la premiere source vient en Mauritanie, est que de l'autre coste du mont Atlas, il y a des Fontaines qui coulent a l'Ocean Occidental, aux Eaux desquelles naissent aussi bien que dedans ledict Nil, des Ichneumons, qui sont bestes de la grandeur d'un Char, & quasi de la forme d'un Rat, avec Crocodiles, & autres semblables bestes d'estranges natures de Poissons, excepté des Hippopotames, ou Cheuaux de Riuere.

Ce considere donc, & attédu que tous les plus grans fleues de la Terre se voyent sur les descriptions des Chartes, sortit du coste de Septentrion, meimes que les Campagnes d'Aphrique situees soubz le Mydi, & subiettes au cours du Soleil, ont quasi toutes leurs humeurs cachees, peu de Fontaines, & des Riuieres encores moins, il s'ensuyt que lon treuve des sources beaucoup meilleures deuers les parties de Septentrion & Aquilon, qu'en toutes autres, si ce n'est qu'il y eust des veines de Soulfre, d'Alun, ou de Betum, qui est Cyment naturel: car en ce cas la raison change, pource que les Fontaines de teles places iettent des Eaux chaudes ou froydes qui sont de mauuaise odeur, & meschant goust. Toutesiols il n'y a iamais aucune Eau laquelle faille chaude de la propre nature, ains est preallablement froyde, mais en passant par des lieux ardans, s'eschauffe, & sort ainsi par certaines creualles, en bouillonnant sur la Terre, ou elle ne cōserue longuement sa chaleur, mais se refroiydt en peu d'espace: & si elle estoit naturellement chaude, iamais ne se refroiydroit. Bien est vray que la saveur, son odeur, & sa couleur ne se peuuent restituer en leur premier estat, pource que la qualitee acquise par accidēt, est si bien meilee avec la substance, qu'elle n'en peut estre separee, a cause de la subtilite de la nature.

DES EAUX CHAYLDES, ET DES VERTVZ QUELLES apportent en passant par diuerses veines de Metaulx, ensemble de la proprieté naturelle de diuerses Fontaines, Fleues, Lacz, & autres reservoirs d'humidite.

Chap. III.



Le treuve aucunes Fontaines chaudes, dont il sort de l'Eau de tresbonne saveur, & si douce a boire, que lon ne delireroit en son lieu de celle du boys des Camenes ou Mules, qui est hors la porte Capene: ny de la Martiale antiquement dite Auisia, iourdite de la Fontaine Piconie, aux dernieres montaignes des Peligniens: puis passant par le pays des Marfans, & atravers le Lac Fucin, d'ou estāt lortye, tend a Rome. Cette eau chaude est ainsi faite bōne par la Nature, iuyuant ceste raison.

Quād il sallume vn feu au fons de Terre, soit par Alun, Betū, ou Soulfre, l'ardeur eschauffe les parties qui luy sont plus prochaines, & fait exhaler vne vapeur chaude

q. monte en hault pendant sil y a quelques Fontaines d'eau douce qui sourdent en ce lieux superieurs, leurs Eaux estant rencontres de ceste vapeur, bouillonnent entre les veynes de la terre, & ainsi vont coulant sans que la saueur en soit corrompue.

Il est aussi des Fontaines troydes, qui n'ont bon goust, ny bonne odeur, celles la naissent quasi pres du tons d'icelle terre, & passent parmy des lieux ardans, puis apres auoir couru grand pays, estans refroidies, sortent en apparence, & apportent leurs saueur, odeur, & couleur, corrompues: comme fait le fleuve Albul, lequel passe au long de la voye Tyburnne: & les sources froydes dites Sulfurees, qui sont en la Campagne d'Ardea, diluée de la Mer seulement de soixante & dix stades, & de ceste ville par vingt mil ou enuiron meismes en plusieurs lieux semblables.

Or non obstant que les Eaux toyent troydes, si semble il a les veoir, qu'elles bouillent a ra tonellé que quand elles sont cherttes de hault en quelques endroits ardens. L'un cur & le Feu venant a le rencontrer, excite vn bruyt vehement a merueille en maniere qui se en engendre des bouffees de Vent fort impetueuses, dont c'est estant enflée, est contraincte a bouilloner, & a sortir ainsi en la superficie de la terre.

Entre les dites Eaux, ce les qui n'ont point de passages ouuertz, mais sont arrestees par quelques rochers ou autres empeschemens, sont contrainctes d'estre poullées a trauers certains veynes estroites iusques au coupeau des Montaignes: parquoy ceu x qui penent tout ier en ceste grande hauteur aucunes sources de Fontaines, se voyent abouez quand ilz viennent a faire leurs fosses plus larges: car tout ainsi comme vn vaisseau d'Arain qui n'est plein iusques aux bords, mais cōtient seulement en sa capacite, de trois parts les deux d'Eau, quand il est muny de son couuertoer, & mis sur le Feu qui peuet estre de chaleur ardante, & contrainct l'Eau a s'eschauffer, elle pour amour de la subtilite naturelle recoit en soy vn enflément excessif causé par la chaleur, si que non seulement elle ne comble tout le vaisseau, ains par les bouffees qui en procedent, ta c'est uer ledit couuertoer, & croist si desmesurement qu'elle regorge par dessus, & adonc sit si que lon vient a ester ce couuertoer & qu'elle peut enuoyer ses exhalations en l'Air, incontinent retourne a son premier estat, ne plus ne moins, & par le meymoyen, quand ice les sources de Fontaines sont contrainctes de passer par des conduitz estroitz, es eipritz de l'Eau bouillonnante il euent contremont & aussi si qu'ilz sont e argiz, la subtilite de la vertu quide se rallie, & retourne en son lieu, de sorte qu'elle est reintegree en la proprieté de la mesure, ainsi qu'elle fouloit estre auant le chauffement.

Toute Eau chaude est medicinale, pour autant qu'elle est cuytte par ses rencōtre, qui luy font recevoir vne autre vertu pour noz viages. Et qu'il loit vray, les Fontaines Sulfurees guarissent les mortouures & retroysissemens de nerz, en les relchauttant au moyen de leurs proprietés chaudes, & attirat des corps les humeurs corrompus & depraues.

Celles qui sont pleines d'Alum, profitent grademēt aux Paralytiques, & autres qui ont leurs membres mutilez pource qu'elles creurent es porositez des veynes, puis purgent les parties affligées, & par la force de leur chaleur en chassent hors la maladie contraire si bien que les langoureux en sont ouuentestoyz restitués en leur premier état.

Le bruuage des Bitumineuses ou garmes de Cymet liquide, a coustume de guarir les douleurs interieures, en purgeant les personnes molestées de mauuais humeurs.

Aussi

Aussi est il vne espece d'Eau froyde Nitreuse, comme a Pinne, a Vestina, & en la bourgade appellee Cutina, ou selon aucuns Conicola, du territoire des Sabins, & en autres lieux semblables, laquelle purge les gens qui en boyuent, & diminue les tumours ou enflures des Escrouelles.

Lon treuve semblablement assez de fontaines d'ou lon tire de l'Or, de l'Argent, du Fer, de l'Arain, du Plomb, & autres choses semblables, mais celles la sont expressement dangereuses, car leurs qualitez sont du tout contraires a l'Eau chaude qui sette le Souffre, l'Alun, ou le Cymet, considéré que quand ces minerales sont receues en vn corps par bruuages, & qu'elles viennent a toucher les Nerfs & Arteres en passant par les veynes, ilz en endureissent & enflent, comme aussi font cōsequemment les membres: & iceux Nerfs engrossiz par l'enflure, se retirent avec le temps, si que les hommes en deuenent ou Goutteux Arthreiques, ou Podagres, a raison que la subtilite de leurs dites veynes est attaincte par des substances froydes, espoullées & dures le possible.

Il y a d'auantage vne autre espece d'Eau, qui encores qu'elle ne soit gueres claire, si en fort il vne Escume coloree comme vne fleur vermeille ou verte tant en Pourpre, laquelle nage sur les vndes. Ceste la se peut veoir singulierement en Athenes, car aux lieux d'enuiron, comme en Alisty, & au port de Pyree, il y en a quelques sources, toutesfois personne n'en boyt pour ceste raison. Bien est vray que les habitans s'en seruent a lauer, & a plusieurs autres viages, mais ilz boyuent de l'Eau des Puyes, & par ainsi evitent les inconueniens qui leur en pourroient aduenir. Si est ce que a Troezene ilz ne s'en seruoient garder, pour autant qu'il n'y en a point d'autre, ilz ne la font apporter de Cabdele: & de la vient que tous ceulx de ceste Ville, ou lapluspart, sont goutteux Podagres.

Or en Tarso Cite de Cilicie, il y passe vn fleuve nomme Cydnos, dedans lequel si les suiditx Podagres vont lauer leurs jambes, ilz guarissent en peu de temps.

Aussi en est il en autres diuers pays maintes especes qui ont leurs proprietés particulieres, come en Sicile la Ruere Himera, laquelle au saillir de sa source, incontinent se diuise en deux parties, dont l'vne, a sauoir celle qui téd deuers Ethna, pource qu'elle passe par vne douce veyne de terre, est pourueue d'infinye douceur: & l'autre coulat a trauers les Campagnes ou lon fouille le Sel, a vne saueur fort salee.

Parcillement aupres de Paretoine, autrement thite Ammonia, situee dedans les deserts de Lybie, sur le chemin tendant au Temple de Iupiter Ammon, & iougnant Casio sur la voye d'Egypte, il y a certaines Eaux marécageuses, qui sont tāt salées qu'elles ont de grosses croustes de Sel congelees sur leurs vndes.

Et pour ne trop particularizer le tout, il y a en plusieurs autres contrees des Fontaines, des Fleuues, & des Viuers, lesquels pour passer a trauers d'aucunes Salines, necessairement en deuenent salées.

D'auantage il s'en treuve de telz qui en coulant parmy des veynes de terre grasse, apportent vne liqueur huylee, comme le fleuve Liparis courat au long de la Ville de Solos en Cilicie, dont ceulx qui se baignent ou nagent en les Eaux, semblent au sortir estre troytes d'huyle. Le semblable font vn Lac d'Egypte, & vn autre des Indes, qui quād le Ciel est serain, produit vne copieuse abondance d'huyle. & en Carthage y a vne Fontaine sur laquelle flotte de l'huyle portant odeur d'Escorce de Citron, de quoy lon greffe les bestes contre la Rongne.

A Zacynthe, qui est vne île de la mer Adriatique, a Dyrrachio, maintenant Raguse, & en Apollonie, Côté de Hongrie, susordhoy dicit la Valonne, se voyent des Fontaines qui vomissent grande abondance de Pozzanic leur Eau, comme auprès de Babylone le Lac de merveilleuse estendue, qui se nomme Lacus Asphaltus, maintenant la Mer morte, qui soulent en la superficie du Bitum ou Cymene flottant, & d'icelluy Beu avec de la Brique, la Roynie Semiramis fut premierement cendre la ville de muraille.

En Ioppe de la region de Syne, la plus antique ville du Monde, edifiee des deuant le Deluge, mesmes en la partie d'Arabie que tenaient les Numadiens, il y a des Estéga spacieux & tresamples, qui retiennent des masses desmelees de Bitum, lesquelles ceulx qui habitent enuiron autrent a bord: mais cela n'est pas esmerueillable, a raison qu'il se treuve en ceste contrée la plusieurs Pentes de Bitum endurcy, & quand la force de l'Eau vient a passer parmy la terre Bitumineuse, elle en attire de grans quartiers avec luy puis estant forte de dessous ladite terre, s'en depart, & ainsi recete le Bitum a ses ruis.

Plus en Cappadoce regio d'Asie, sur le chemin qui va de Mazaca apresent Cefaree a la Tane, se treuve vn grand Lac, dedans lequel si lon y plonge vne partie de quelque Roseau, ou du boys d'autre espee, & que le iour ensuyuant on l'en retire, la partie qui aura demouré hors de l'Eau, gardera bien encorés sa propre qualite: & l'autre que lon en tira, sera conuertue en pierre.

Pareillemēt en Hierapoli de Phrygie, il y a vne source d'Eau chaude bouillonnante laquelle on fait par trences aller al entour des Larchins & des Vignes, & au bout de l'An se tourne en croule de pierre, si que les habitans font toutes les années des toffez tant a droit comme a gauche enuiron leurs possessions, & ainsi les ferment de bones clostures. A la vertue il semble que cela se face naturellemēt, pource qu'en ces lieux il naist vne substance dedans la terre, qui a vertu de se cailler: parquoy quād ceste propretie mixuonnee sort de terre par le moyen des Fontaines, elle est contraincte a secher par la force du Soleil & de l'Air, ne plus ne moins que lon veoit faire aux Aires des Salines.

En oultre il y a des Fontaines qui saillent de Terre, lesquelles par son amertume deuenent merueilleusement ameres: & ainsi en prend il au fleuve Hypanis, qui depuis sa source iusques a enuiron Quarante mille de long, va courant avec saueur tresdouce mais quand il est peruenu en vn lieu distant de la bouche par ou il entre en la Mer, d'environ Cent soixante mille, vne petite Fontaine se vient mesler parmy son Eau, & rend son abondance toute amere, pource que la liqueur passe atrauers quelque veine de Terre d'ou lon tire la Sandaraque, autrement Orpin rouge ou Masticot, et en acquiert ceste amertume.

Ces choses differentes en goust, prouiennent du naturel de la Terre, aussi bien comme la seue des Arbres fruytiers, de quelz si les racines, & en pareil des Vignes, mesmes de toutes autres semences, ne prenoient substance en la vertu des territoires, & les fruytz ne s'en sentoient aucunement, les saueurs de tout seroient en chacune contrée d'vne pareille qualite. Mais nous voyons que l'isle de Lesbos porte le Vin ou Maluaisie Protrope, autrement Protrope, c'est adire Moust, qui coule de la grappe auant que la vendange soit soulee. Le Pays de Mysie ou Meonie donne celluy qui est dict Catacecaemenos, signifiant rothy, pour amour que la Terre est est toute cendreuse,

a cause du

a cause du feu qui souloit estre dessous, lequel est maintenant du tout estainu, & nonobstant ne produit autre arbre que la Vigne. La Lydie engendre le Tmolique, ainsi nomme d'vne de ses montaignes. Celluy la n'a point de grace estant seul, mais quād il est meslé parmy du doux, la dureté se tempere, & se garde longuement. La Sicile baille le Mammecun, qui est du cru de Messine, & combat tous les meilleurs Vins d'Italie. La Campagne de Naples presle le Falerne. Plus Terracine & Fundi minitrent le Cécube, qui prend son nom d'vn Terroir estant pres de Gayetto.

Mesmes au reste des autres prouinces croit innumerable multitude de Vins, tous differens en qualitez & vertuz. Choses qui ne se sauroient faire si la propretie de l'humour terrestre n'infundoit ses saueurs dedans les racines, & ne nourrissoit vn matiere laquelle montant iusques aux extremittez de ses obiecz, engendre vne seue conuenable aux lieux & aux especes. Que si la terre n'estoit differente en les humeurs, il ne naistroit seulement dans les Rois:aux, loncz, & toutes herbes de Syrie & d'Arabie, des odeurs douces & fœues, ne les arbres portans l'Encens & le Poyure, n'y germeroient les Bacces ou grains tant requiz, avec les petites gouttes de Myrre, ny la Region de Cyrene voyline d'Afrique & situee contre la partie gauche, ne produiroit le Bencou dedans les tiges ou myaux de l'herbe dicté Silphion par les Grecz, & Laser ou Easerpium entre noz Latins: mais en toutes les cotrees de la Terre toutes choses faldroient de mesme goust & genre.

Certainement tele diuersité est causee sur les Climatz par les influences du Ciel & du Soleil, qui en faisant son cours plus prochain ou plus eloigne d'eulx, moyne que les humeurs de la Terre deuenent teles que nous les auons. Ce neantmoins icelles qualitez ne se voyent sans plus sur les choses la specifiques, aus aussi bien les peult on discerner entre les troupeaux des grandes & petites bestes de pasture: & n'est a croire que ces effectz peussent aduenir dissemblables, si les proprietes de tous payz n'estoient temperées par la puissance du dicté Soleil. Qu'il soit vray il y a en Beotie (Region de ceste nostre Europe regardant trois Mers, a sauoir du Peloponnesse maintenant la Morce, celle de Sicile, & l'Adriatique ou Venetienne) les fleues Cephyus & Melas, pareillement en Lucanie, a ceste heure la Prusse ou Brusse, au Territoire de Naples, celluy de Crates, a Troye le Xathus, et aux domaines des Clazomenis, Erythreas, & Laodicis peuples d'Asie, se treuuent des Fontaines & Riuieres de tele propretie, que quand lon veult preparer les troupeaux a conception & generauon, chacun iour on les y meyne boyre, dont il aduent qu'encorés que les bestes soyent blanches, si en engendrent elles en certains lieux de cendrees ou grises, en aucunes places d'ensumees, & en autres quartiers de noires comme Veloux, ou plumes de Corbeau. Parainli quand la vertu de la liqueur entre dedans les corps subgecz, elle y seme la qualite substatieue de chacune sienne espee dont elle est imbibe. A ceste cause, & pource qu'environ les ruages du fleuve Scamander qui passe atrauers la campagne de Troye, il y naist des engances de bestes rouilles & cendrees, les habitans d'Ilion luy donnerent le nom de Xanthus, qui signifie Rouilleau.

Lon treuve aussi des cours d'Eau dangereux & mortiferes, pour auoir receu en passant par les veines de la terre maleficiée, vne puissance venimeuse accidentale, tele comme lon dict que touloit auoir la Fontaine de Neptune auprès de Terracine, dot ceulx qui en beuoient par inaduertance, mouroient incontinent susfoquez: a l'ocasion dequoy les antiques la comblent de terre.

V

En Thrace y a le Lac Cychros, qui ne fait sans plus mourir les personnes qui en boivent, mais qui s'en laissent seulement.

En Thesalie aussi se voit vne Fontaine couleue dont aucune beste n'oze goûter, ny qui p us est (de quelque genre qu'elle soit) en approcher: tousseus auprès de la source il y a vn arbre qui porte des fleurs vermeilles comme Pourpre.

Pareillement en Macedoine, au propre lieu ou Eurypides le Poete Tragique est enterré, a droit & a gauche de sa Sepulture courent deux ruyssieux qui s'assemblent au pied pres l'un dequelz tous voyageurs passans incitez de la bonte de son Eau, ont accoustume de l'asseoir pour repaistre: mais en celui qui est a l'autre costé, homme ne s'y oze arrester pour auant que lon estime la liqueur venimeuse.

Item au pays des Nonaciens estant de l'appartenance d Arcadie, saillent d'un Roc en vne Montaigne quelzques gouttes d'humour extrêmement froyde, qui se nomme en Grec Stygis Hydor, c'est adire Eau de pleur, ou de Melancholie, laquelle ne peut estre conseruee en vaisseaus d'Argent, d'Arain, ny de Fer, sans les feile en peu d'heure, & lors peres crees asses-mais on la peut bien retenir en vn ongle de Mule: & dict on qu'Antipater en tent apporter par lollas son filz, en vn lieu ou il estoit a la fuyte du grand Alexandre & que finalement il fest mourir son Roy par ceste poyson.

Aussi entre les Alpes qui diuent la France de l'Italie, au Royaume ou Seigneurie de Cottin, contenât que douze Citez, q ne se monstrerét onques ennemyes du nom Romain, il y a vne Eau de tele nature, que si quelqu'un en boyt, incontinent il tombe mort a Terre.

Pareillement au Champ Bahique en Etrurie, maintenant pays des Fleurentins, sur le chemin pour aller a Naples, en vn Bois soignant la Ville de Cornete, sourt vne Fontaine en laquelle se voyent ordinairement plusieurs os de Coleueurs, Lezardes, & autres maneres de Serpens.

Plusieurs rencontrent en maintes places diuerses Fontaines d'Eau tirante sur laygre, comme a Lynceste en Macedoine, a Vitene en Italie, voyfine de la Campagne de Naples, & a Theano en icelle meime Campagne, puis en beaucoup d'autres endroits, lesquelz es a ce que lon dict ont puissance de rôtir les pierres qui naissent en velle, si lon en boyt par quelzques iours & semble que ce goüst leur soit naturel, pour estre leurs tons ou list muny d'vne substance aygre, dont les Eaux tourdantes sont intuite, tellement qu'elles en apportent ceste aygreur, qui estant auallee en vn corps pierreux, dissipe & aneantit ce qu'elle rencontre de limonneux amassé par la bourbe des autres bruuages, & depuis cuyt & conuertu en pierre par la Nature. Mais si nous voulons enquerir par quele voye la formation de ces pierres est destruite au moyen des choses aygres, ainsi pourrions nous en trouver la raison.

Si vn Oeuf demeure longuement en du Vinaigre, sa Coquille s'amollira, & a la fin sera brisée meismes si le Plomb, qui est de nature lente & graue, est mis en vn vaisseau dedans lequel soit surfondu du Vinaigre, & puis qu'on l'estoupe diligemment, cela sera cause de faire dissoudre ce Metal, & le reduire en Ceruse Semblablement l'Arain qui est encores de nature plus solide, estant acoustré en ceste sorte, s'en diminue, & deuiet verd de gris. Aussi s'en delayent les Perles: & d'auantage les Cailloux si tres dur que le fer ny le Feu ne les peut rompre, si l'est qu'on les eschauffe de Feu v, puis que on iette du Vinaigre dessus, ilz s'esclattent en moins de rien, & les fait on ainsi voler hors de leur assiette naturelle.

Si donques

Si donques nous voyons a l'ouï que ces choses se font en tele maniere, nous pourrions coniecturer par meismes raisons, qu'il est necessaire que par l'aygreur insulse dedans les substances, les personnes molestees de la pierre, peuvent estre naturellement gueryes, & restituees en leur premiere sante.

En ces pareils il y a des Fontaines qui ont vne saveur vineuse, & de celles la s'en treuve vne en Paphlagonie, dont ceux qui en boivent, s'en yurent sans Vin.

Mais a Eracoli Bourgade situee entre Noris, la Marque d'Ancone, les Sabins, & les Latins, tout au long d'Italie jusques en Sicile, & dont la partie droite regarde la Mer Tyrrhene, & la fenestre l'Adriatique ou Venetienne, meisme dedans les Alpes, au lieu ou est la maison des Medulliens, il y a vn certain genre d'Eau de laquelle ceux qui en boient, deuenent Goytreux, c'est a dire, ont le gros goüer.

Aussi en Arcadie se treuve vne Cité assez fameuse appellee Clitore, qui en son territoire a vne fosse dont il sourt vne veine d'Eau de tele nature, que ceux qui en boient, sont faitz Abstemies, qui vault autant a dire comme hayans le Vin, de maniere qu'ilz ne le peuvent seulement sentir. Encontre ceste source y a vn Epigramme Grec traïse en pierre, dont la sentence porte que l'Eau n'en est pas propre a s'y baigner, meismes qu'elle montre munie aux Vignes, accident qui luy aduint quand Melampus le grand Augure purgea par sacrifices la fureur enragee des filles de Pretus, & les restitua en leur bon sens. L'Epigramme est de semblable teneur:

Si la fosse te contrainct, Pasteur, & ton troupeau,
De venir a Mydi de Clitoris a l'Eau,
Estais la: puis auprès des Nymphes te repose,
Ettes bestes avecques mais ton corps n'y expose,
Qu'il ne soyent enyure du Vent lequel en fort,
Fuy ma liqueur, qui hayt les Vignes a la mort,
Depuis que Melampus y purgea de la rage
Les Pretides, ostant l'insecte de leur courage,
Ainsi comme il passont d'Arges pour s'en venir
En ces sauages montz d'Arcadie tenir.

Item en l'Isle de Chio, qui est en la Mer mediterrane, entre Samos & Lesbos, se treuve vne Fontaine dont si quelqu'un boyt par inaduertance, il deuiet soudain trouble de son entendement. Tout soignant y a vn autre Epigramme en graue, contenant en sentence, q la saveur en est assez gaye, mais que qui en boyt, a soudain la Ceruelle dure comme vne Roche: & les Vers sonnent ainsi:

Fraiche & plaisante au goüst se peult trouver ceste Eau,
Mais dur comme vn Caillou elle rend le Cerueau.


Encores en la ville de Suse, Metropolitaine du Royaume de Perse, y a vne petite Fontaine qui fait perdre les dentz a ceux qui en boient: parquoy au dessus est aussi vn Epigramme escrit, signifiant que l'Eau en est singuliere pour lauer, mais que si lon en boyt, les racines des dentz tombent aussi tost hors des geniuies: si que les vers en disent ce que s'enfuyt:

Amy tu veoyz vne Eau qui est a craindre,
Dont vn chacun peult lauer sans se faindre:
Mais qui en veult aualler vn petit

V ij

En l'Estomach prouoqué d'appetit,
Si seulement des leures de la bouche
Le malheur tacit que sans plus il y touche,
En moins de rien les dents luy tomberont,
Et vuy des lors les places laisseront.

ENCORES DE LA PROPRIETE DE QUELZ
ques POIZ & Fontaines. Chap. IIIII.

 Vtre tout cela il y a des Fontaines en certains lieux lesquelles causent a ceu x q naissent enuiron, des voix bonnes & resonantes pour chanter, comme a Taste de Cilicie, a Magnesie en Asie, & assez d'autres de ceste nature Pareillement a vingt mille pres de Zama Cité d'Afrique, ou le Roy luy a te taire doule ceinture de muraille, & y baste la maison Royale, le trouue une bourgade appelee Ilmuq, le terroir de laquelle a ses images tant merueilleux qu'a peine le pourroit on croire. car nonobstant que le pays d'Afrique soit producteur & nourrisser de bestes crueles au possible, & singulierement de Serpens, il n'en sauroit naistre vne mauuaise en toute la Campagne lubgette auidit Ilmuq: & qui plus est si on y en apporte de quelque autre prouince, elles y meurent en moins de rien & ne ta la terre seulement tel effect en ce domaine, ains en toutes autres regions la ou elle est portee.

Lon dit auidit qu'il y en a de semblable vertu aux Isles Baleares, voy fines de la Sardaigne. Mais encores a ceste terre d'Ilmuq vne puissance plus admirable, come ie l'entends par Caius Iulius filz du Roy Masinissa, au temps qu'il s'uyuoit Celar a la guerre en la compagnie de son pere. Ce prince la en pouoit bien parler a la verue, pource que la terre gneuue en estoit lienne. Or est il loge en ma maison, ou nous mengeons ordinairement ensemble, & ce pendant se mouuoient aucunes fois des propos de Philologus & qui l'ita loit necessairement debatre iulques au bout. Vne fois donc entre les autres il a dit ainsi comme nous de illos des Eaux, & de leurs puissances naturelles, il me dit que en a terre d'Ilmuq y auoit des Fontaines qui cautoient resonances de bones voix pour chanter, a ceulx qui naussoient aux enuiron, & que pour ceste cause les Marchands ou vtre mer y venoient achapter de beaux ieunes hommes touz condition seruile, ensemble de belles ieunes filles en sage de maries, & les taioient coupler ensemble, afin que les enfans qui en prouendoient, ne teussent seulement douze de bone voix, mais avec ce d'vne agreable forme corporele.

Puis d'ice qu'il est ainsi qu'on ne tele diuersite de chotes est distribuee par la Nature & que le corps humain est terrestre en aucunes parties meismes qu'il a en soy plusieurs differences d'humours, comme de Sang, Lait, Sueur, Vrine, & Larmes, si le veoit en prouision tant petite, vne si grande contrariete de l'auers ce n'est pas de merueille si en vne tait excessiue spaciousite de Terre il se treuve innumerables varietez de substances, par les veines detquelles la force de l'Air courante en est tachee auant qu'elle parue ne aux sources de ses Fontaines.

Veritablement de cela, & pour amour de la difference des lieux, ensemble des qualitez des lieux & des vertuz dissemblables des Terres, il s'en fait plusieurs Fontaines variées & contraires en leurs propres especes, et de celles la en ay moy mesme veu quelques

quelques vnes en voyageant, mais le reste ie l'ay troué parmy les liures de ces auteurs Grecz, sçauoir Theophraste, Timee, Possidone, Hegesie, Herodote, Anstide, & Metrodore, lesquels par leurs escritz compolez avec extreme loing & estude infinny ont declare les proprietez des lieux, les vertuz des Eaux infuses par les mouuemens du Ciel, & les qualitez des Regions distingues auidit comme dict est: chotes que l'ay siuyues & recitees en ce mien liure auant qu'il m'a semble necessaire pour exprimer les effectz diuers de ceste liqueur, afin que par mes traductions tous hommes puissent plus facilement elire les sources commodes a leurs vïages, & les conduire dedas leurs Citez, Bourgades, ou demeures: car entre toutes les chotes de ce Monde il n'y en a point qui semble estre plus necessaire a la vie, que ladicte Eau: & qu'il soit vray, encorres que la nature de tous humains feult pruee de l'usage du Froment, des truitiz prouenant des Arbustes, de Chair, de Poysson, & autres teles substances nutritiues, si pourroit elle se conseruer en vie: mais sans Eau, il n'y a corps o Animal quel qu'il soit, qui peult viure ny aucune espeece de mengeaille naistre en la Terre pour noire nourriture: meismes quand il en prouendroit, le moyen seroit osté de l'appareiller.

A ceste cause il est requis de chercher avec curieuse diligence & industrie, des Fontaines qui soient salutaires pour la vie & entretènement des hommes. Les espreuues donques de leur bonte ou mauuaise se feront en ceste sorte.

DE L'EXPERIENCE DES EAVX.

Chap. V.

Premierement si les Fontaines sont a l'ouuert & coulantes, auant que commencer a faire leurs conduitz pour les mener ou lon l'en voudra seruir, fault regarder de quelle disposition sont les habitans d'alentour. Et si lon voit qu'ilz soyent sains & alegres, de couleur pure, & non malhectez de laines, ny Louches, ou Bigles, ce sera signe que la liqueur est bonne.

Item si vne Fontaine nouvelle est souuee en la terre, & son Eau est mise en vn vase estame a la Corinthienne, ou en autre qui soit de bon Arain, & elle n'y fait point de tache, cela signifiera qu'elle est fort saine.

Pareillement si lon fait bouillir de ceste Eau en vn Chauldron bien net, ou lon attend qu'elle se refroydise, puis que lon vienne a la respandre, si n'y demeure point au fons de Grauelle ny de Limon, elle sera bien approuuee.

Plus si lon met au feu des Legumages, comme Poiz, Feues, ou autres semblables, pour cuyre en vn pot avec ceste Eau, silz cuyfent vilement, ce sera vray indice que elle est salutaire.

D'auantage si on la veoit en sa source nette & luyfante, meismes qu'en quelque lieu qu'elle flue, il ne l'y engedre point de Mouffe ny de lóc, & que son Canal ne soit souille d'aucune ordure, ains conserue vne plaizante purite, ces signes la denoteront la subtilite estre subtile & singuliere.

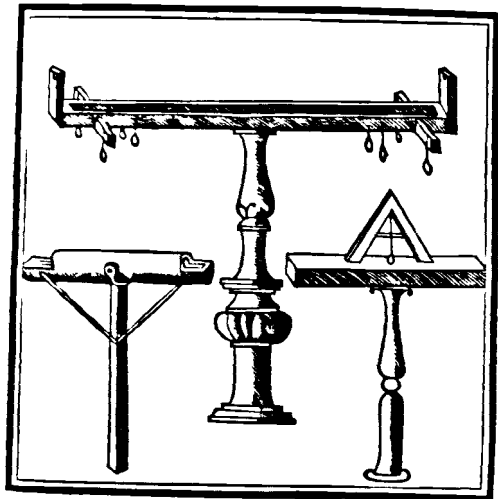
DE LA CONDUITE ET NYVELLEMENT DES
Eaux, resemble des instrumens requiz a ce negece. Chap. VI.



E parleray maintenant de la facon que lon doyt tenir pour les conduire dedans les habitations & encloz de murailles, & diray queles pratiques il y fault obtenir.

La premiere chose est le nyvellement, qui se fait par Dioptres, instrumens Geometriques propres a guagner si vne chose est droite ou non, ou par Balances aquat ques ou par Chorobates, au moyen desquelles on fait mieux & plus seurement que par Dioptres ny Balances, pourautant que ces deux instrumens la decouvent ouuentestois es Nyuelleurs.

Or est Chorobate vne regle d'environ vingt piedz de long, laquelle en ses extremittez a des arretz ou anches egales & quartees, adoussées iustement par mortaises & mes entre icelle regle & ces Anches, a des trauesiers marquez de lignes perpendiculaires droitement incitees, & des plombetz aussi pendans a ladicte regle de clacun costé, letquelz quand la regle est alize, filz correspondent en egalite, & barrant sur les lignes droitement incitees, donnent assurance que le Nyueau est droit.



Mais si

Mais si le vent les faisoit branler, selement que par les emotions les lignes & plombetz ne peussent estre d'accord, ny donner a congnostre la signifiante certaine de ce que lon desire, en ce cas est necessaire qu'il y ait en la superficie de ladicte Regle vne feuilleure longue de cinq piedz, large d'un Doy, & profonde d'un demy, qui soit emplye d'Eau: & si elle en noche egalement les bordz, lon saura par là que le Nyueau est posé comme il doyt estre.

Après donc que le Fontainier aura nyuellé avec ceste Chorobate, il pourra facilement s'avoier de quele hauteur sera ladicte Eau.

Toutesfois les studieux des liures d'Archimedes diront icy (parauanture) que lon ne sauroit faire vray nyuellement de ceste liqueur, pource que son opinion est qu'elle n'a figure plane, ains spherique ou ronde, a raison dequoy son centre est au propre lieu de celluy du Globe de la Terre. Quoy qu'il en soit, encores que ladicte Eau soit plane ou spherique, si est il de necessite que les deux arretz ou extremittez de la feuilleure faite en nostre Chorobate, soient égaux. car si l'une estoit plus haulte que l'autre, son humeur ne sauroit toucher aux bordz de la partie qui tendroit contremont, comme elle ferait a celle qui auroit tant soit peu de pente, d'autant que la Nature veut qu'en quelque lieu que l'Eau se verse, qu'elle soit enflée & courbe en son milieu, mais aux deux boutz a droit & a gauche tiene pareille egalite. La figure doncques de ceste Chorobate sera pourtraicte en mon dernier liure. Si est ce que ce pendant ie diray que si l'Eau a cheute de bien haul, son cours en sera de beaucoup plus facile: & si se trouuoit des fosses en son chemin, lon y pourra remedier en les comblant de masses de pierre bien cymentees.

EN COMBIEN DE MANIERES SE CONDUIT
sent les Eaux. Chap. VII.



A conduite de ceste liqueur se fait en trois sortes diuerses, d'ot la premiere est par Fosses ou trenchees, la seconde par Canaulx de pierre bien cymentez, & la tierce par gouletz de Plomb ou tuyaux de terre cuyte, mais les moyens que lon doyt tenir en chacune de cest trois, sont telz.

Si on se sert de fossez ou trenchées, il fault que la maïssonerie du fons a glaciz, & des costez, soit solide & bonne le possible, & que ce fons ayt en cent pieds de longueur, pour le moins huitz poulces de péte, mêmes que le Canal soit puis après voul-
tt de bonne & forte matiere, afin que le Soleil ne puisse penetrer jusques a l'Eau.



Ceste liqueur estant venue jusques aux murailles de la Ville ou Bourgade, il luy faudra faire vne Esculuse ou receptoer, & tout soignant vne grande Auge vuydante par trois Gargoues.

En ceste Esculuse doivent estre miz trois tuyaux egalemt diuisez, & continuans d'un long de l'Auge, afin que si la liqueur venoit a surabonder plus ne fois que l'autre, elle se puisse delgorger par celluy du mylieu: contre lequel soient appliquez les autres gouletz, qui deuront vuyder dedans tous les reservoirs, dont l'un sera destine aux Bagnoeres des Estuues, afin qu'il en puisse tous les ans venir profit au Peuple. l'autre aux maisons particulieres & que le tiers ne faille jamais a commun. Ala verite lon ne pourra aucunement desuoyer l'Eau, si elle a des conduitz propres commenceans a certains tuyaux. Parquoy la cause qui me les fault diuiser en ce point, est a ce que ceulx qui en voudront auoir en leurs maisons, payent aux Officiers commuz en cest estat certaines sommes pour l'entretenement du cours.

Ma s'il y auoit quelque Montaigne entre la Fontaine & l'enclos des murailles, il y faudra pouruoir ainsi

Siient faictes des Cauernes en icelle Montaigne a l'equipollent de la pente que lon deura donner a l'Eau, comme il est écrit cy dessus. Toutesfois si se recontroit du Tuf, ou

Tuf, ou de la Roche, soit arrangers faicte vne tréchee pour vn Canal. Mais si ce n'estoit son terre ou sable, faictes des coffres de maïssonerie arrangers voz Cauernes, si bien que la puissez conduire par ceste voye jusques au vons la desirez auoir. Et sil est que vousillez creuser des Pays, donnez ordre qu'il y ait pour le moins entre deux, vn Ache, qui ait vne fente de quatre piedz en largeur, & six vingtz en longueur.



Si vous conduyiez vostre dicte Eau par des Gouletz de Plomb, faictes vne Esculuse ou reservoir tout encontre la source: puis soyent les lames d'iceulz Gouletz ordonnees selon l'abondance de l'Eau, & ces Gouletz conduitz depuis ceste premiere Esculuse jusques a l'Auge qui sera pres des murailles.

Les Gouletz de Plomb ne soyent fondez moindres que de dix piedz en longueur: & s'il en fault Cent pour vn reng conuéné, chacun d'eulx soit de douze Cens lures pesant.

S'il en fault seulement quatre vingtz, chacune partie de ce Goulet poyse pour le moins neuf Cens soixante.

S'il n'en est requis que cinquante, leur poix soit de cinq cens seulement.

Quand il n'en faudra que Quarante, aduisez a ne leur doaner sinon Quarante cens quatre vingtz de pesanteur.

Ou ce seroit assez de Trente, le poix de Trois cens soixante suffira pour chacun.

Pour Vingt, il ne les faudra que de Deux cens quarante.

Pour Quinze, de Cent quatre vingtz.

Pour Dix, de Six vingtz.

Pour Huitz, de Quatre vingtz & six.

Et pour Cinq, de Soixante seulement.

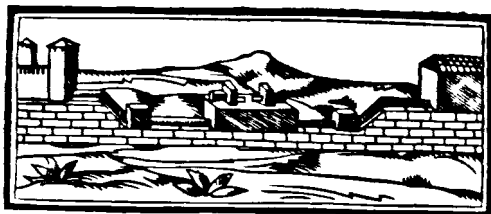
Ces lames de Plomb portent leurs noms acqutz de la largeur des doytz ou poulces qu'elles ont auant estre tournees en rondeur: car si vne d'entr'elles a cinquante poulces de large premier qu'estre mise en Goulet, on l'appelle cinquanteainerie, & ainsi consequemment toutes les autres.

La conduite de l'Eau donc qui deura estre faicte par des Gouletz de Plomb, se peut expedier en ceste sorte, a sauoir que s'il y a pente depuis la source jusques aux murs de la ville, non empeschee de montaignes entredoux, en ce cas tauldra bastir les coffres de maïssonerie, & leur donner les glaciz ou taluz luyuant ce que i'ay dict en parlant des Fossez ou trenchées. Mais s'il n'y auoit gueres longue voye entre icelle source & l'Esculuse faicte soignant la muraille, il sera conuenable de la faire aller par circuyons ou tournoyemens.

Toutesfois si les dictes vallees sont de perpetuelle descente, c'est a dire continuee, soit le cours adresse deuers leurs declinemens. & quand les Eaux seront arriuees au tons, ne les contraignez pas a remonter trop haulz, afin que leur Glaciz soit le plus

ing que faire se pourra, & sur le myeu cambrez le en dos d'Asne, ou comme vn ventre que les Grecz appellent Kouhan. puis faictes que quand l'Eau rogorgera contre la pente opposite, elle se heue contremont, pour amour du long espace de ce dos d'Asne qui se cambre peut a petux car lachez que si vous ne faictes en ces vallées, cotres ou canaux nyuellez ainsi qu'il appartient, mais sans plus vn gauchissement a la semblance d'un genouil ploye, la force de l'air vendra de telle impetuosite qu'elle rompra & deliendra les touldures des Gouletz.

Nez aussi qu'il fault s'ire a ce Ventre des soupiraulx par ou la force de la vapeur de l'Eau puisse exhaer, & se reioindre en air.



Voyez comment ce x qui voudront conduire l'Eau par ces Gouletz de Plomb, pourront tuyaut ces pratiques faire conuenablement leurs decours, toumoymés, Ventres, & toulp raulx necessaires.

Et si tant est qu'il y ait pente depuis la source iusques aux murailles, ce ne sera chose inutile de conjoier entre deux cens Actes de voye, certaines Escluses & Reseruoers, a ce que si le rompoit ou gaisoit aucune chose en quelque lieu, tout l'ouurage ne soit perdu, mais qu'on puisse facilement trouuer l'endroit ou la faulte sera venue.

Tout ce si il n'est besoing de faire ice les Escluses sur le decours ou Glaciz en la planure du Ventre, ny contre les Remontemens ny meismes dedans les Vallées, ainsi en planure de Campagne.

Et si nous voulons amener l'Eau a moins de fraiz, il y faudra proceder en ceste mode:

Faictes des Tuyaux de terre cuyt, dont l'espaisseur de tous costez ne soit moindre que de deux poulces, & les tenez plus menuz par vn des boutz, si que l'un puisse entrer en l'autre, & se ioindre en ceste au plus pres du iuste, comme s'ilz estoient entrez apres s'arrestez leurs ioinctures de Chaux vive empastee avec de l'huyle puis a la pite du Ventre soit mise vne pierre de Roche rouge, & colloquee a l'endroit par ou il faudra que l'Eau tourne, & soit ceste pierre cauec telement, que le dernier Tuyau de la pente puisse emboyster iustement en elle, & en cas pareil le premier du Ventre nyuel par mesme mode en la pente opposite le dernier Tuyau de ce Ventre nyuel ioingne a a con ioincte de ceste pierre rouge. & tout de mesme le premier de l'expression du Remontement, soit entre ainsi qu'il est requis. Ce faictant, la planure nyuellee des Tuyaux du Goulez, & du Remontement, ne se haulsera oultre le deuoir: chose qui aduient

pourroit souuentefois en la conduite des Eaux. car il en sort vn Esprit ou Air si vehement, qu'il peut rompre & brizer les pierres: a quoy bon remede si du commencement la liqueur est admise a sortir de la source lentement & par le menu: meismes si les Genouilliers par ou il fault que l'Eau tourne, sont bien lieez ou tenues fermes par expresse pesanteur de l'usage: & au demourant fault faire en la pratique de ces tuyaux de Terre comme vous auez entendu aux Gouletz de Plomb.

Mais il est a noter que du commencement que l'on laisse couler l'Eau de la source atravers iceulx tuyaux, fault qu'il y ait de la famille ou cendre dedans, afin que si les ioinctures ne sont assez estoupees, elles se estoupent par ceste voye.

La conduite qui se fait par iceulx tuyaux, a les proprietes ensuyuantes, a sauoir que si l'air n'est aucune brizure en l'ouurage, tout homme la peut ramender en peu de temps.

Plus la liqueur coulante atravers d'eulx, est beaucoup meilleure & plus saine que celle qui passe parmy les Gouletz de Plomb, a raison qu'elle en semble deuenir maleficiée, d'autant que la Ceruse naist de Plomb: & lon dit qu'icelle Ceruse est nuysante aux corps humains. A ceste cause si ce metal engendre en l'Eau quelque substance, elle est vicieuse & malsaine, consideré qu'il n'y a point de doute que luy mesme ne soit mal salubre. Et de ce pouons nous prendre exemple sur les ouuriers qui exercent ordinairement la Plombene, pour ce que leurs tantz de visages sont toujours bazannez & pallez: qui aduient du soufflemet lequel se fait en la fonte dudit Plomb: car il s'en elieue vne vapeur latente en sa masse, laquelle penetre dedans leurs personnes, & en les brulant peu a peu de iour en iour, chasse hors de tous leurs membres la vertu naturele du Sang. A l'occasion de quoy semble qu'il n'est pas bon de faire couler l'Eau par des Gouletz de Plomb, au moins si nous la desirons auoir saine, veu que l'usage du viure qu'ouidiá monstre qu'elle est plus saoureuse en passant par des tuyaux de Terre: car non obstant que plusieurs grans personages ayent leurs Buffetz d'Argét, si veulent s'ilz, pour amour de la bonne saueur, tenir leur Eau en des Cruches de terre.

Mais si l'on y a point de Fontaines dont nous puissions amener le cours en noz menages, la necessite contrainct a fouiller des Puyz: au maneuere de quoy la raison n'est a reiecter, ainsi doyt on avec grand exercice d'Esprit & Industrie, considerer le naturel des choies, ipeccialemet de la Terre, qui a diuerles qualitez & especes en soy, pour estre aussi bien que les autres Elemens compoiee de quatre principes. Premierement elle est terrestre, secondement elle est humide, a cause des Fontaines d'Eau qui elle cōtient en son ventre, tiercement elle est chaude, & qu'il soit vray, de ses chaleurs s'engendrent le Soulfre, l'Alum & le Betum ou Cyment. & quartement elle est aerienne, considere qu'il en sort par tous des bouthees de Vent si violentes & greuees, que quand elles peuuent arriuer iusques a l'ouuerture des Puyz au moyen des veynes hiltuleuses par ou leur subtilite passe, si elles rencontrent la des hommes tolloyans, incontinent par vapeur naturele viennent a estoupper leurs Espritz de vie dedans leurs narines & autres conduitz propres a aspirer & respirer, si que ceux qui ne l'en peuuent legierement tuer, en elouffent, et tombent mortz en moins de rien. Pour remedié donques a l'incōuenient, tauldra faire ce que l'enluy.

Soit allumee vne Lanterne, puis deuallee au sons du Puy: & si elle y demeure ardante les hommes y pourront descendre sans peril. mais si la lumiere est estamée par la force de la vapeur, tautes fouyr des soupiraulx a droit & a gauche de vostre Puy,

par ou la force des bouffes pourra sortir aussi comme par des Narins: cela fait, quand voz ouuvers seront armez jusques a l'Eau, faites encouur de la Fosse vne ceinture de muraille par tel art que les veynes de l'Eau ne soient point estoupes. Et si eschet que le heu soit dur, ou qu'il n'y ait aucunes veynes au plus bas, adonc ordonnez la vniuersité de Repous de tyles concassez, puis donnez ordre que les Eaux de Pluye distillantes des toitz & d'autres heux superieurs, tombent en icelle Fosse, en maniere qu'il y en puisse auoir quantité.

Mais pour bien faire cest ourage de Repous, ayez premierement préparé du grauer net & alpre puis concassez du caillou dur, si menu, que la plus grosse pierre ne poyte plus d'vne lieue & apres galchez de la plus forte Chaux que pourrez trouuer, te mettez que cinq part es du Sable correspondēt a deux de ladite Chaux: & quand ce mortier sera fait, mettez vostre Repous parmy, puis de cela faites vne ceinture de muraille en vostre Fosse, & la tenez au nyueau de la hauteur que verrez conuenable, en la batant & pilant avec bons Pilons de boys, ferrez par le bout, ainsi que la raison requiert.

Adonc quand ceste ceinture de muraille aura este curieusement pilee, ce qui sera de terre & de sable, soit creusé jusques a l'assiette du fondement: puis quand le plan sera mis a l'vny, faites encouur de dedans de ce meisme mortier de Repous, vne parois de l'epaisseur qui pourra estre determinee. Et si ces lieux sont ou doubles ou triples, c'est adire si il y a trois Canes vn peu plus hautes l'vne que l'autre, si que les Eaux ne puissent affiner par coalemens sur les Glaciz, leur usage en sera beaucoup meilleur & plus sain: car quand le limon aura lieu pour se rasseoir, la liqueur en deuenra plus claire, & conseruera la bonne saveur sans corruption de mauuaises odeurs. Toutefois si elle ne se peut ainsi faire, pour le moins faudra il jetter du Sel en l'Eau, afin qu'elle se lubrifie & purifie.

J'ay mis



J'ay mis en ce Volume tout ce qui m'a esté possible de dire touchant la vertu & diuers effectz de l'Eau, ensemble les vultez qu'elle apporte, & par queles pratiques on la peut conduire ou lon veult, meismes esproouer si elle est bonne: parquoy en ce luyuant i'écruay des choses Gnomoniques, & de la raison des Horloges.

FIN DV HVITIEME DE VITRVE.

NLVFIEME LIVRE D'ARCHITECTVRE
DE MARC VITRVVE POLLION.



Les anciens de Grece constituerent de si grandes prerogatives aux Athletes ou vaillans lottours qui auroient victoire aux Jeux Olympiques, Pehiens, Isthmiens, ou de Nemece, que non seulement quand ilz se trouueroient aux assemblees populaires, ilz deuroient estre honnorez de chacun, mais qui plus est, qu'en monstrant le loyer de leurs victoires, ils seroient conduictz par les rues des villes, montez sur des charoetz triumphans, & ainsi ramenez iusques a leurs maisons mesmes que tout le temps de leurs vies ilz iouyroient de certains reuenuz assignez

Le deniers communs pour fournir a la despence ordinaire d'eulx & de leur famille

En verite quand ie pense a cela, ie m'esperueille pourquoy plus grandes ou semblables dignitez ne sont decernees a ceulx qui escriuent les bonnes sciences, veu mesmement qui z sont pour iamais des profitz infiniz a toutes nations du Monde. Et m'est aduis qu'il estoit plus raisonnable de l'instituer ainsi, consideré que lesditz Athletes ne le faisoient sinon rendre plus robustes au moyen de leurs exercitacions corporees mais les Escriuains ne subtilient seulement leurs espritz, ains aussi bien pillent ceulx de toutes autres creatures raisonnables, & ce par leurs liures pleins de bonnes loctines & preceptes seruans a exercer les courages des vertueux: car de quoy sert maintenant aux humains que Milo de Crotone fut inuincible, & plusieurs autres comme luy, sinon pour monstrer qu'en leur viuant ilz ont acquis reputation de ne bleisse entre leurs citoyens? Les traditions (certes) de Pythagoras, Democrite, Platon, Aristote, & autres sages, qui sont iournelement cultuees par industries cont nuee ne donnent ians plus aux gens de leur pays aucuns fructz de bon goust, meslez de fleurs socrates & odorantes, mais si sont elles a toutes gens, si bien que ceulx qui en sont abreueuz des leur ieunesse, & s'habituent a iustitancez, en fin viennent a congnoultre que cest de Sapience, puis en ordonnent aux bonnes villes des loix ou costumes ciuiles fondees sur l'equite de droit: de quoy si vne cite est destituee, elle ne peut longuement demourer en prosperite. Ce considere donc, mesmes que telz & si grans biens ont par la voye des escriptures este preparez aux hommes tant en public comme particulier, ie ne suis seulement d'opinion qu'il faille ordonner des coronnes aux gens de bien qui se meslent d'escrire, mais d'auantage leur establir des triumphes, voire les iuger dignes d'estre colloquez entre les sieges de Dieux immortelz. Et afin de monstrer que leurs inuentions sont utiles aux creatures raisonnables: en reciteray cy apres pour exemples quelzques vnes tirees d'une grosse multitude, a ce que les personnes en recongnouissance des commoditez qui leur en prouiennent, consentent liberalement que telz honneurs sont deuz a ceulx dont nous les auons eues.

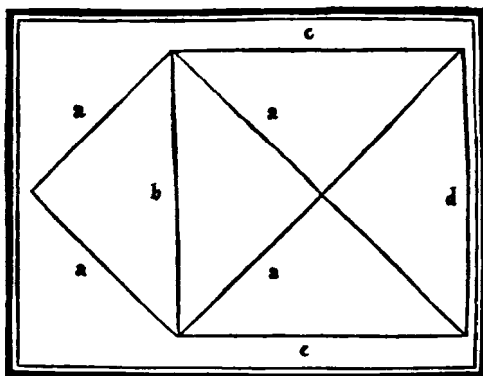
En premier lieu donc: en deduiray vne de plusieurs probables que Platon a inuentees de son esprit, & diray comment il l'expliqua.

- LIN

L'INVENTION DE PLATON POUR MESVRER
vne piece de terre. Chap. I.



Vne piece de terre ou autre place se trouue quarree de pareilz costez, & il est besoyn la doubler, luy donner pareille proportion de toutes parts, pource que lon n'en peut veur a bout par multiplication, ny autre voye de nombres, il fault que cela se face au moyen de certaine description de lignes conduites & menees ainsi qu'il appartient. Le heu doncques quarre qui a dix piedz de long, & autant de large, fait vne aire ou parterre lequel en contient Cent. Et sil est question de le doubler, tellement que l'aire soit tousiours de costez egaulz, & retienne Deux cens piedz de mesure, il est requis auant toute oeuvre de chercher le plus grand coste qui se pourra trouuer en ce quarré: chose a quoy nul ne sauroit auenturer par la supputation des nombres: car si vous constituez Quatorze pour vne des parties, les piedz qui en serot multipliez, cest adire Quatorze fois Quatorze, reuendroient seulement a la somme de C& quatre vingz seze. Mais si vous y en mettez Quinze, ilz monteront a Deux cens vingt & cinq. Puis donc que cela ne se peut expliquer par nombres, singulierement en ce quarre contenant dix piedz de long & autant de large, tirez vne ligne diagonale depuis vn coin iusques a l'autre, en maniere qu'elle diuise ledit quarre en deux triangles de pareille grandeur, contenant chacun Cinquante piedz de parterre. Puis faites vn autre quarré semblablement de costez egaulz, la longueur de l'un desquelz corresponde a ceste ligne diagonale: & par ainsi vous trouuerez que si dedans le petit quarre il y a deux triangles portant chacun Cinquante piedz de mesure, diuisez par icelle ligne diagonale: il s'en trouuera quatre dedans le plus grand qui seront chacun aussi spacieux que l'un de ceulx du petit, & contiendront vn pareil nombre de piedz. Par ceste estendue de lignes fut inuentee de Platon la duplication du quarre, comme demonstre la figure pourtraict cy deffoubz.



X ij

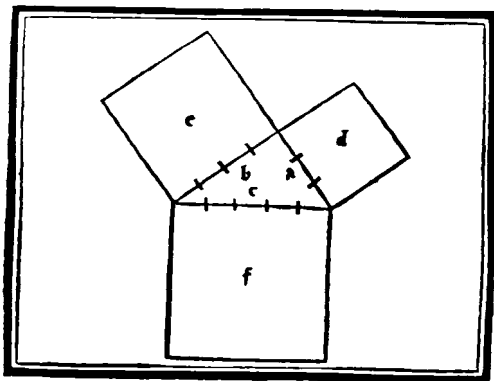
DE LEQUIERRE INVENTE' PAR PYTHAGORAS

*ou moyen de la formation d'un Triangl. orthogonal. & d'ordonner d'angles
ou coingz droitz. Chap. II.*

Pythagoras sans manufacture d'Artisans nous a monstrez l'inuention de l'Equierre, voire en telle sorte que lesditz Artisans le voulans faire, encores qu'ilz y employent grand labeur, si n'en pouuent au bonement venir a bout. Mais par les raisons & methodes que ce Philolophe en donna, il se fait si facilement ainsi.

Prenez Trois regles, dont la premiere ait Trois piedz de log, la secode Quatre, & la troysieme Cinq puis les mettez de sorte que l'une touche l'autre d'un des coingz de ses extremitez, si bien que cela represente la figure d'un Triangl. ce faisant, vous trouuerez vn L. quierte parfait.

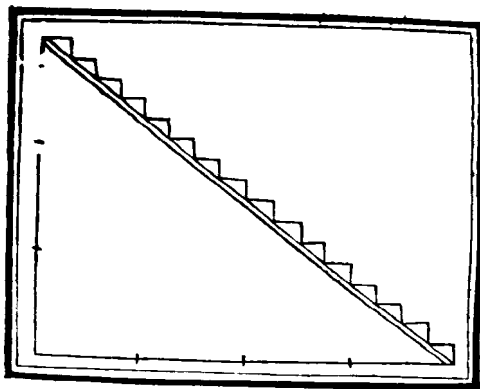
Or iluyuant la longueur de chacune de ses regles, vous faires des quarezz egaux ou de parez costez l'un qui aura Trois piedz de large, en contiendra Neuf de plant, l'autre de Quatre en aura Seze & celluy de Cinq, Vingt & cinq. Par ce moyen autant comme les deux quarezz taitez sur les lignes de Trois & de Quatre piedz de chacun costez, auront de grandeur en leurs aires: autant en aura celluy seul qui sera formé sur la ligne de Cinq piedz de mesure, chose qui se prouue par ce dessein present.



Quand Pythagoras eut trouue ce secret, il ne doubta auoir este en ceste inuention admoneste des Muses, pour leur en rendre graces cōuenables, on dit qu'il leur sacrifia, pource que comme ceste raison est vtile en plusieurs occurrences & mesures, ainsi est elle expediente aux bastimens des Edifices, & par especial en l'assiette des Escalliers, afin de leur donner telle pente comme il fault pour l'aydance de leurs marches: car si la hauteur d'une Maison depuis le plus hault de son faiste ou comble iusques a rez de chaufsee, est mypartie en trois, la bonne longueur de la pente de la montee propice a y conduire par tous les estages, deura estre de cinq parties.

a raison

a raison qu'autant que sont grandes Trois d'icelles parties en hauteur depuis le ditz comble iusques a rez de chaufsee, il en fault pour la pente de l'Escallier adoucter vne d'auantage, afin d'exceder la ligne perpendiculaire ou a plomb: & suyuant cela se deuyant enchauffer egalement les boutz des marches dedans leurs rampes. Ce faisant, les sytences des montees & de leurs marches seront ainsi qu'il apparraent, comme la forme cy desoubz en pourra faire foy.



COMMENT VNE PORTION D'ARGENT MESLEB

*avec de l'Or, peut estre congneue en vne piece d'armure
entiere. Chap. III.*



Encores que les inuentions d'Archimedes soyent en grand nombre, & toutes admirables & diuerses, si est ce que celle que se pren a deduire, semble estre vne excessiue expression de la grande industrie: car quand Hiero fut peruenu a la dignite royale de Syracuse, maintenant Sicile, vn iour entre les autres apres auoir bien fait ses belongnes, son plaisir fut ordonner que son porteroit en quelque Temple, vne Corōne d'Or, qu'il auoit vouee aux Dieux. & pour ce faire conuint de pris avec l'Orfeure, & luy bailla de l'Or au poix. Cest ouurier au bout de certain temps apporta & pleuint au Roy son ouurage pour bon, & curieusement fait: puis rendit ce sembla mesme poix d'Or comme il auoit receu. Mais apres qu'on en eut fait l'essay, & trouuè qu'il auoit desrobe vne certaine partie d'Or, meslant autant d'argent parmy, Hiero courroucè du peu d'estime que cest Artisan auoit fait de son autorite, & toutesfois ne sachant moyen pour apercevoir son larrecin, pria le fidiç Archimedes qu'il voulust prendre ceste charge sur luy. Ce qu'il feit, & en

X ij

pensant à son affaire, arriva par Fortune aux Baingz, ou en entrant dedans vne Canepe ne d'eau pour se laver, considéra qu'auant qu'il mesuroit de son corps dedans la Canepe, autant regorgeoit il de liqueur sur la Terre.

A ceste cante, ayant trouvé la raison de ce qu'il cherchoit, ne fut plus long séjour en ces Baingz, mais en sortit eüme de merueilleuse soyte: & en courrant au douers sa maison, signifioit à haute voix qu'il auoit trouue le secret de sa charge, criant en Grec, Enrica, Eurica. cest adire, ie l'ay trouué, ie l'ay trouué. Puis ainsi tost qu'il fut entré chez luy pour eprouuer la tantaisie, lon dist qu'il feroit deux boules, l'vne d'Or, & l'autre d'Argent, chacune selon sa qualite pesante autant que la Coronne.

Cela fait il emplit iusques aux bordz vn vase à large ouverture, & là dedans plongea à boule d'Argent: qui en fait sortir autie d'Eau comme elle tenoit de place. Apres il tira dehors & remist en son vase pareille portion d'Eau, la mesurant avec vn Sextier & en ceste façon trouua quelle correspondance auoit vne certaine mesure d'Eau avec vne masse d'Argent.

Le preuue faite de cela, il mit de rechef son autre boule d'Or en ce vase, & apres l'auoit retirée, trouua par mesme raison qu'il n'en estoit pas tant sorty d'Eau comme pour ceste là d'Argent, mais d'autant moins qu'icelle boule d'Or estoit plus peüte en circonférence, & si pesoit autant que la plus grosse. A la fin, & pour la tierce fois, il répéta encores son vase d'Eau, & mit la Coronne dedans. Lors il congnoit qu'elle auoit plus épanché d'Eau que la susdicte boule d'Or, qui estoit de son mesme poix: & ainsi pendant sa consideration la dessus, trouua combien il y auoit d'Argent melle, & le manifeste l'artecin de l'Orfeure.



VENOUS

Venons maintenant à parler des inventions d'Architas de Tarçte, & d'Eratosthenes de Cyrene. Sans poüx de doubte ces deux grans personnages ont trouué aux sciences Mathématiques plusieurs choses agreables aux hommes: mais non obstant qu'en toutes autres speculations ilz ayent contenté les studieux, si est ce qu'en leurs disputes sur icelles Mathématiques, ilz se sont renduz suspectz, pource que l'vn s'est efforcé d'expliquer par autre demonstration que son concurrent, ce qu'Apollon auoit commandé en son oracle de Delos, à sauoir qu'auant que ses Autelz auoient de pied en quarrure, cela feust doublé egalement, & par ce moyen les habitans de l'isle seroient deliurez de la peste.

Au regard donc d'icelluy Architas, il exposa par descriptions de Cylindres (qui sont instrumens Astronomiques propres à congnoistre les eleuons du Soleil & du Pole) comment cela se deuoit faire: & Eratosthenes le mesme par raison organique du Mesolabe, qui est vn demy Astrolabe.



Puis donc que ces choses ont esté trouuées par si grandes suauitez de doctrines, & que nous sommes naturellement contrainctz à nous esmououir en considerant les effectz des inventions de toutes choses: quand se vien à plusieurs de leurs particularitez, ie m'esmerueille quant & quant des volumes que Democrite auoit

estiez de la nature des choses, & de son commutateur intitulé Chronométron, auquel il te croit de Ion Anceau ou Signet, cachant de Curmedes de Cambré ou Vermillon les choses qu'il avoit expérimentées.

Les traditions donc de ces hommes ne sont seulement profitables pour reformer les grandes erreurs, mais personnellement préparées pour s'vaincre de toutes gens ou les promesses des Athletes en peu d'années emouillèrent avec leurs corps, qui me font dire que quand ilz sont en leur âge plus fleurissant, eulz, ay leurs efforts passés ne peuvent profiter à la vie des hommes de leur siècle, ny aux autres qui viennent apres eulz. Qu'il soit ainsi, Ion n'attribue point d'honneurs aux conclusions des écrivains, ny à leurs preceptes, ains aux bonnes doctrines provenances de leurs bons Espritz, lesquels penetras oultre les plus haultes parties de l'Air, & se levés jusques au Ciel par les degrez de la pensée, ne sont seulement que leurs traditions vertueuses soyent honorables à tousiours, mais par plus forte raison que leurs figures ou remembrances soient à jamais cōgneues de la posterité. A ceste cause les personnages qui ont la memoire remplie de la joye que donnent les bonnes lettres, ne sauroient qu'ilz n'eussent en leurs poitrines imprimée ou (pour mieux dire) dedee la représentation du Poete Ennius, aussi bien que des Dieux immortels: & ceulz qui studieusement se delièrent des beaux vers d'Accius, n'ont tant seulement remembrance de la force de ses paroles, ains leur est adus que la figure leur est presente à toutes heures, & en toutes places.

Je pense bien que plusieurs qui naistront apres nous, sembleront vouloir disputer de la nature des choses contre Lucrèce, aussi de l'art de Rhetorique contre Cicero, & de la propriété de la langue Latine contre Varro. Mesmes se trouvera des Philologues ou gens ayants le bien parler, qui disputeront de diverses choses contre les sages de Grece, tellement qu'ilz monstrent avoir des secretes contestations avec eulz. Mais en somme, les traditions ou sentences des doctes écrivains, florissantes par antiquité, quand elles en l'absence de leurs corps viennent à estre alleguées en consultations & autres occurrences, ont plus d'autorité que les opinions de tous ceulz lesquels y assistent.

Au moyen dequoy (Sire) je me sentant assez garny d'icelles congnoissances antiques, entrepris d'écrire ces livres, toutes fois non sans bons commentaires, ny sans le conseil de mes amys.

Aux Sept premiers donc j'ay parle des Edifices, au Huitieme des Eaux, & en cestuy cy ie traitteray des raisons Gnomoniques, c'est à dire démonstrations des Heures par les ayguelles des Quadrans, disant comme elles furent inventées sur la cōtemplation des rayons du Soleil sans faire ombre à icelles ayguelles. & n'oubleray tout d'un chemin à dire comment elles s'allongent ou raccourcissent.

DES RAISONS GNOMONIQUES, INVENTÉES

par les ombres aux rayons du Soleil, semblable du Ciel, & des Planetes. Chap. IIII.



OUR avoir esté ces choses inventées par entendemens diuins, elles sont grandement esmerveillés ceulz qui les considerent, à raison que l'ombre de l'ayguelle Equinoxiale est d'une grandeur en Athenes, d'une autre en Alexandrie, autrement à Rome, & n'est semblable en la ville de Plaisance qui

qui luy est voisine: mesmes ne se treuve iamais pareille en aucunes des regions de la Terre. qui est cause que telle mutation fait qu'il y a difference grāde en la description ou merque des Horloges, considere que les formes des Analemmes, ou figures speculatives surquoy se fonde toute l'intention de l'ouvrage, sont designées selon les grandeurs des ombres Equinoxiales.

Or est Analemme vne pratique inventée sur le cours du Soleil à l'observation de ses ombres, qui commencent à croistre de puis le commencement de l'huyter: & ceste la ayant esté par les studieuz d'Architecture de longue main exercée, suyuāt les traictés de la Regle & du Compas, a fait inventer les estiez que Ion en veoit communement au Mode, qui est vn receptoire de toutes les productions de Nature, parce que le Ciel embelly d'Estoilles, tourneoy sans cesser enuiron la Mer & la Terre par dessus les extremités ou puozts de l'Ayseau que nous dilons ligne perpendiculaire ou à plomb. Chose qui a esté ainsi cōstituee par la puissance de ladicte Nature, laquelle a establi ces puozts pour seruir de centres, dont l'un est au Septentrion, & passe de puis la summite du Ciel atravers la Mer & la Terre, & l'autre opposite & cache foubz ladicte Terre, est assiz au Myde.

Par dessus doncques les rondeurs de ces puozts, que les Grecz nomment Poles, les Cieux vont éternellement tourneoyant tout ainsi comme enuiron leurs centres, ne plus ne moins que s'ilz estoient faictz au Tour: & par ce moyen la Terre enuironnée de la Mer, est naturellement colloquée pour seruir de centre ausdictz Cieux.

Parquoy ayā esté ces choses disposées par la Nature comme dict est, à savoir qu'en la partie Septentrionale le centre des Cieux seroit au plus hault de la circumference, à le prendre du plant ou superficie de la Terre: & en celle la du Myde que son opposite tiendroit le plus bas lieu, mesmes seroit obscurcy par l'interposition d'icelle Terre, Nature fait encores la bende ou ceinture du Zodiaque passant par le mylieu des Cieux, & s'encluant deuers le Pole du Myde: puis y forma les douze Signes par Estoilles à ce disposées, afin que quand les douze parties seroient perfectes, cela exprima la figure que ladicte Nature a voulu paindre.

Voyla commēt les Estoilles luyantes, avec le Ciel, & le reste de l'ornemēt des Planetes qui tourneoyent enuiron la Mer & la Terre, accomplissent leurs cours selon la circumference du Ciel.

Toutes choses doncques visibles & invisibles ont esté ordonnées pour la necessité du Temps: & de la vient que six Signes en nombre tourneoyent tousiours quant & le Ciel par dessus la face de la Terre, et les six autres de dessous sont cachez par son ombre.

Or puis que six d'entr'eulz nous apparoissent ordinairement, il fault dire que toute telle partie du dernier Signe qui par le tourneoyemēt du Ciel contrainct & force à ce faire, vient à decliner foubz la Terre, & par ce moyen s'abiscōder à noz yeux: toute petite portion de celluy qui remonte par l'impulsion du susdict tourneoyement, vient par necessité à sortir des lieux non apparens, & à se monstrier en lumiere pendant que le tourneoyement se fait: car il y a vne force contraignāte, qui fait que quād l'un de ces Signes vient à monter, l'autre deualc en mesme instant.

Estā donc iceluz Signes douze en nombre, contenā chacun vne douzieme partie du Ciel, & tourneoyans continuellement de l'Orient en Occident: la Lune, & les Planetes, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Iupiter, & Saturne, vont errā par ces Signes

en mouvement contraire, montant l'un apres l'autre ainsi que par des degrez: & font leurs cours d'Orient en Occident, mais tousiours par diuerses gradients de circulations.

Qu'il loit vray, la Lune en vingt & huit iours avec environ vne heure, portant de l'un des susditz Signes, & retourant en celluy mesme, faict & accomplit vn mois Lunaire, en parcourant toute la roudonde du Zodiaque.

Au regard du Soleil, il passe en vn mois l'estendue que comprend vn Signe, & par ainsi en douze mois trauesant toutes leurs douze maisons, quand il reuient a celle d'ou il est au commencement party, il acheue l'An tout entier.

Ce cercle donc que la Lune tournoye treze foys en douze mois, le Soleil le passe en vn seul cours Mais les Planetes de Mercure & Venus, errantes alentour des rayons du Soleil, de qui le corps leur est comme centre, font en leurs voyages des retrogradation ou recul emens, & des stations ou demeures extraordinaires: qui est cause que de rai ceste circulation elles demeurent par certains intervalles aux maisons de quelz que ce vns des douze Signes & cela se congnoist principalement en celle Planete de Venus, qui luy auec une fois le Soleil, & apres qu'il est couché, apparoit au Ciel clair & luytante, dont ce peiat est nommee Vesperugo: mais en autres saisons elle va deuant luy, & d'autant qu'elle se monstre plus tost que la lumiere, loes on l'appelle Lucifer.

Cela (certes) faict imaginer que les Planetes tardent par fois quelque temps en vn Signe, & d'autres coups trauesent plus tost par vn autre. A ceste cause considere qu'elles ne resident egalement & par certain nombre de iours en toutes les maisons du Zodiaque: on peut dire qu'en passant chemin en elles expedient leurs voyages plus legierement pour faire leurs iustes reuolutions: car apres auoir trop mis en aucuns lieux, quand elles viennent a tortur de ceste contraincte, assez tost peruenent a la iuste circulation.

Quant a la Planete de Mercure, son voyage se faict de sorte qu'en Trois cés soixante iours elle trauesie les espaces de tous les douze Signes, puis retourne en celluy d'ou elle estoit premierement partie: mais en ces entrefaictes va compassant son labeur par si bonne mesure qu'elle ne demeure qu'environ Trente iours en chacun Signe.

Venus, apres estre deliuree de l'empeschement des rayons du Soleil, en Tréte iours aussi e traueite vn Signe: mais si luy en fault aucunes fois tarder Quarante, il est a presumer que c'est par contraincte: parquoy quand elle en peult sortir, incontinét l'estaye a regagner le temps qu'elle a n'is en ceste demeure.

Tout le tour doc de ceste Planete l'acheue en Quatre cens Quatre vingz & Cinq iours, puis r'entre de rechief dedans le Signe d'ou elle auoit premierement commence a faire son voyage.

Mars, en Six cens Quatre vingz Trois iours, ou environ, trauesant les maisons du Zodiaque, reuict au Signe d'ou il estoit party: mais pource qu'il tarde en aucuns, il patte plus legierement les autres, & par ainsi accomplit le nombre des iours determinez a son tournoyement.

Iupiter montat par des degrez plus faciles contre le mouuement ordinaire du Ciel, en Trois cens soixante & cinq iours, ou a peu pres, penetre toutes les susditz maisons du Zodiaque: toutes fois auant auoir acheue son cours, il demeure a errer Vnze ans, Trois cens soixante & trois iours: & cela faict, r'entre comme les autres au mesme Signe ou il estoit en la douzieme annee precedente.

- Saturne

Saturne en Vingt & neuf mois, quelque peu de iours d'auantage, trauesie l'espace d'un Signe, parquoy demeure Vingt & neuf ans avec environ Cent soixante iours a faire toute la reuolution du Ciel: & apres se remet comme les autres en celluy ou il estoit au commencement de la trentieme annee precedente.

Se tarder est cause pource que tant plus il est distant du Ciel de la Lune, qui est le plus bas de tous, tant plus a il a faire vn grand tournoyement de Roue, & pourtant se monstre le plus tardif.

Au regard des autres Estoilles qui font leurs circulations par dessus la voye du Soleil, quand elles peruenent aux triangles ou pour lors il se treuve, possible ne leur est de passer oultre, mais fault necessairement qu'elles retrogradent ou reculent pour luy faire chemin, & ce pendant leur cours sen allent iusques a ce que ledict Soleil soit sorti de ce triangle, & rentré en vn autre Signe.

L'opinion de quelques vns a este que cela se faict pource que quand ledict Soleil est esloigné de nous en certaine distance, les Estoilles errées par ces voyes non claires sont empéchées & obscurcies par retardations. Mais quat a moy il ne me semble pas ainsi, considerer que la splendeur du Soleil visible & apparent se monstre par tout le Monde sans aucunes obscurtez, & tousiours apparoit tele, encores que les susditz Estoilles se retrogradent & retardent par fois.

Si doncques en teles merueilleuses distances l'effort de nostre veue ne peult penetrer iusques a elles, pourquoy iugeons nous que lon peut obiecter des obscurtez a leurs diuines resplendissances?

Certainement ceste raison que ie produyray presentement, nous sera plus vallable, a sauoir que comme la chaleur euoque & attire a soy toutes choses, spécialement les fruictz de la Terre que nous voyés eleuer en haulx moyennant icelle chaleur, & d'abondant les vapeurs des Eaux, qui par l'Arc en Ciel sont attraites des Fontaines, & portees iusques a la region des neees: ainsi & par mesme moyen la vehemente impetuosite du Soleil gettant ses rayons en forme de triangle, attire a soy les Estoilles qui le luyuent, & ne permet que les courantes deuant luy passent oultre, ains les retient quasi comme avec vne bride, les contraignant de retourner a soy, & demeurer en quelque autre Signe triangulaire iusques a ce quil aura tire plus auant.

Mais lon me pourra demander, pourquoy le Soleil faict plus tost faire par ses chaleurs teles stations a vn Signe distant de luy par Cinq grandes espaces, qu'il ne faict a vn autre lequel n'en est qu'a deux ou a trois, & que pour ceste cause luy est de beaucoup plus voyfin?

Or pour satisfaire a cela, ie veul donner a entendre par quelle maniere s'estime qu'il se face, & pour en venir a la decision, c'est que les rayons de cedit Soleil s'estendent par le Ciel en la maniere d'un triangle de pareilz costez, & passant ne passent peu ne point le cinquieme Signe distant de luy. Qu'il soit vray, si z estans espanduz par la spaciolite vagoient diffusément par voyes circulaires, & ne s'estendoient en forme de triangle, il est certain qu'ilz bruleroient les choses plus prochaines. Et cela semble auoir touché Euripides poete Grec en la Fable de Phaethon, quand il dict que tant plus sont les choses elongnees de la Sphere du Soleil, tant plus ardent elles viuement: & celles qui en sont plus prochaines, sont seulement eschauffees par certaine tēperature. Parquoy son Ver dict en substance, que le Soleil brule les choses loingtaines, & tempere les prochaines.

Si donc l'effet, & la raison, avec le témoignage d'un tel homme, nous insinuent qu'il est ainsi, je ne pète point que l'on puisse imaginer autrement qu'comme i'en ay cy dessus écrit.

Mais pour retourner à la Planete de Jupiter, je dy qu'elle, qui a son mouvement contre le Ciel de Mars & celluy de Saturne, fait plus grand tour que ledict Mars, & moindre qu'icelluy Saturne: & ainsi est il du reste des Estroilles: car d'autant plus elles sont distantes du dernier Ciel, & prochaines de la Terre, ius plusloist se depechent leurs cours, si que celle qui a moindre tournoyement à faire, passe souuentefois par dessus: la supérieure, & ainsi l'ance ou precede, ne plus ne moins que si en vne Roue de Potier qui eust Sept cercles tous venans à rapessier en aprochât du moyeu, & s'agrandissant en urant vers le dernier, l'on mettoit Sept Formix, ainsour vn sur chacun, & qu'iceux Formix feussent contrainctz de faire leurs circusions entieres nonobstant que la Roue tournast de mouvement contraire, il seroit de necessité que celluy qui seroit la circumferance plus prochaine du Centre, eust plusloist fait son voyage que les autres: & celluy qui s'en trouueroit plus éloigné, encores qu'il cheminast aussi viste que les compagnons, perfest son cours en beaucoup plus de temps, a raison du grand tournoyement qu'il luy auroit conuenu faire.

Certes il est tout ainsi des Planetes, lesquelles s'efforceât de monter contre le cours du Zodiaque, viennent à la perfection de leurs voyages par les sentiers qui leur sont ordonnez: mais a cause du mouvement celeste, & de ses superabondances, elles sont reculees en arriere, par la circuition iournele ou ordinaire du Temps.

Mais pour prouuer qu'il y a des Estroilles temperées, aucunes chaudes, & d'autres froides, cecy en semble estre la raison: c'est que tout Feu a sa flamme, laquelle tousiours monte en hault: & de la vient que le Soleil etchauffant l'Estroille qui se treuve au dessus de luy, la rend chaude & ardante.

Or celle de Mars fait son cours au dessus du Soleil, & parainssi deuenit ardante au moyen de sa reuerberation.

Celle de Saturne, pour estre prochaine du dernier Ciel, dont elle touche les régions geleses, est extremement froide.

Mais Jupiter d'autant qu'il est constitué entre iceux Mars & Saturne, de la froideur & chaleur, de quelz son corps est moderé, il se treuve auoir conuenable temperature, & en demonstre les effectz.

I ay suffisamment exposé ce que i ay appris de mes Maistres, tant du cercle des douze Signes, que des Sept Planetes, ensemble de leurs mouuemens & effectz contraires, mesmes par quelz moyens & en quelz nombres de iours elles passent de Signe en autre en passant leurs circusions: parquoy maintenant ie traiteray de la lueur de la Lune croissante, & de sa diminution, ainsi qu'il a esté deduis par nos Ancestres.

Le Philosopher Berose qui partit de la nation de Chaldees pour passer en Asie, a ainsi exposé ceste congnouissance, ainsour que ladicte Lune est vne masse ou boule ronde, la moitié de blancheur de laquelle est luyfante, & au demourant perie: & quand en faisant son voyage elle roule par dessus la sphere du Soleil, adonc est son Globe atteinct de ses rayons, & de l'impetuosité de sa chaleur, tellement que la partie blanche conuenable a recevoir lumiere, en est enluminee. puis quand icelle partie blanche est toute tournée contremont deuers le Soleil, son residu regardant contrebas, & qui n'est blanc comme l'autre, nous semble obscur, a cause de la similitude qu'il a naturellement avec

le Ciel,

le Ciel, par especial quand ladicte moitié perie est en ligne perpendiculaire ou a plomb dessus nous: car en ce point tout le blanc est opposé aux rayons du Soleil, de sorte que la lumiere en est retenue deuers le hault: & pendant cela on la dict prime Lune. Mais quand elle se va tourner du costé Oriental, l'impetuosité d'icelluy Soleil la relasche vn peu, & lors le bord de sa moitié luyfante enuoie sa splendeur sur la terre par vne ligne merueilleusement subtile: & adonc est appelée seconde Lune. Puis selon que son corps se tourne, ou le nomme tierce, quatre, & ainsi de iour en iour. Toutesfois au septieme quad le Soleil est en la region Occidentale, & ladicte Lune entre l'Orient & l'Occident, droit au mylieu du Ciel, distante de la Sphere du Soleil de tout le demy diametre, la moitié de la partie blanche se monstre clairement a la Terre.

Après estant aduenu le quatorziesme iour, quand tout l'espace du Ciel est interposé entre eux deux, & que le Soleil regardant en arriere, penstre en tirant a l'Occident, iusques au cercle de la Lune qui monte, pource qu'il en est au plus loing, & qu'elle est atteinct de ses rayons, la circumferance de sa Roue vient a estre pleine de lumiere, & a getter sa lueur sur le Monde.

Finablement elle venant iour apres autre a décroistre, retourne iusques au bas de la Roue, & ainsi par le cours, tournoyement, & reuocacions du Soleil, fait son moyz Lunaire entier: & quand on ne peut plus apperceuoir la clarté de ses rayons, adonc diions nous qu'elle est menstreueuse, ou cachée.

Mais Aristarque Mathematicien de l'isle de Samos, par vne grande viuacité d'esprit proposa & laissa des raisons toutes diuerses a ceste doctrine, lesquelles ie deduray pour satisfaire aux hommes.

Il n'y a personne qui ne congnoisse que la Lune n'a point de clarté de soy, mais est comme vn miroir receuant lumiere de la splendeur du Soleil: & pourtât disoit ce Philosopher, La Lune en comparaison des autres Planetes, est celle qui fait le plus petit tour, & le plus prochain de la Terre, a raison dequoy tout autant qu'elle demeure directement opposée ou au dessous de la Sphere du Soleil & de ses rayons, pour le premier iour auant qu'elle passe oultre, sa lueur est absconse ou cachée. Parainssi ce pendant qu'elle demeure en ligne perpendiculaire du Soleil, on l'appelle nouvelle. Le prochain iour d'apres qu'elle commence a sortir de dessous sa puissance, on la nomme seconde, pource qu'elle fait vne petite & debale ostension de l'extremité de sa rondeur.

Le troysiesme iour ensuyuant qu'elle s'est reculee du Soleil, sa lumiere se prend a croistre peu a peu, puis ainsi iournee apres autre, iusques a ce que a la septieme tant se soit éloignée de ses rayons, qu'elle se treuve enuiron le mylieu du Ciel, ou sa clarté ne se monstre qu'a demy, mais la partie regardant la face d'icelluy Soleil, est parfaitement enluminee: puis au quatorziesme iour quand elle est distante de luy de tout le diametre du Ciel, adonc est elle pleine, & se heue quand le Soleil decline a l'Occident, pource que (comme dict est) tout l'espace du Ciel est entre eux deux, & par l'impetuosité de ce corps gettant ses rayons, recoit lumiere en toute sa circumferance.

Le dix & septieme iour consécutif, ainsi que le Soleil se heue, elle commence a redescendre vers l'Occident: le vingt & vnieme apres le leuer du Soleil, elle est de rechef enuiron le mylieu du Ciel, & a de luyfante en soy ce qui regarde l'icelluy Soleil, mais au demourant elle est obscure.

Y

Paraini continuant journelement son cours, environ le vingt & huitieme jour de le reme& directement opposite aux rayons du Soleil, & adonc est dicté menstreue se, ou non apparoisante qui est tout ce que i en puis dire.

Mais maintenant se poursuivray a specifier comment le Soleil passant de moyz en autre par tous les douze signes du Zodiaque, augmente & diminue les espâces des jours & des heures.

DV COVRS OV PASSAGE DV SOLEIL PARMY

les douze Signes du Zodiaque. Chap. V.



Vād le Soleil entre au Signe d'Aries, autrement Mouton, & qu'il est en sa huitieme partie, adonc se fait l'Equinoce du Printemps, c'est adire les iours pareilles aux iours: puis quand il monte jusques a la queue du Toreau, & aux Vergilies ou Pleiades, qu'on dict la pouille & les pouillins, e t e cique a est la partie de deuant d'icelluy Toreau: adonc est le Soleil oultre la mytie de a plus grande espâce du Ciel, & va tendant deuers la partie Septentrionale.

Après quand il tort du Toreau, & entre au Signe des Lumeaux, ces Vergilies commencent a se monstrier, & ce pendant il s'augmēte de plus en plus sur la Terre: qui fait que les iours en agrandissent.

A lon y s'ue des Lumeaux il entre en l'Escreuce, q tēt vn petit espâce du Ciel: & quād il se treuve en lon huitieme degre, alors est le Solstice: puis en rouāt il arriue jusques a la teste ou poytrine du Lyon, pource que ces parties sont attribuees a ladictē Escreuce.

Au iour de ceste poytrine du Lyon, & du dernier bout de l'Escreuce, il passe atravers les aut es degrez du Lyon, & lors commence a faire diminuer la grādcur du iour, abregant son tour circulaire, si qu'il retourne a vn cours tout pareil a celluy qu'il auoit estāt chez les Lumeaux.

Quād il est torty hors de ce Lyon, & entre en la maison de la Vierge, en passant sur les bordz de la robe, il rapetise la circulation, & se fait egal au cours qu'il auoit estāt au Signe du Toreau.

Après deil geāt de ceste Vierge par l'extremite de la robe, laquelle couure les premieres parties des Balances, si tost qu'il arriue en leur huitieme degre, il fait l'equinoce d'Autonne, ou les iours sont pareilles aux iours. & ce cours la se compare a celluy qui i tai o t estāt au Signe du Mouton.

Mais quand i entre dedans le Scorpion, & que les Vergilies ne se monstrent plus, il en tirant diuers les parties du Mydi, diminue la longueur des iours.

Après quand il a delaissē icelluy Scorpion pour entrer au Sagittaire, & se treuve a l'endroit du dedans de ses cuysses, il rend encores le iour plus petit: & a l'issue de ce signe, ipecialement du dedans de ses cuysses, comme i ay dict, qui est vne partie attribuee au Capricorne quand il est peruenu a son huitieme degre, alors il fait le plus brief cours qu'il tauoit faire: & a raison de ceste brieuete lon appelle ce temps la Brume, ou iours brumeux, autrement la saison d'Yuer.

Plus en entrāt du Capricorne dedas Aquarius, ou versueur d'Eau, il comēce a refaire croistre les iours, & red son tour pareil a celluy qu'il faisoit en la maison du Sagittaire.

De cest Aquarius quand il est monte aux Poyssons, Fauonius, autrement le vent du Printemps, commence a souffler. & adonc ledict Soleil fait son tour egal a celluy qu'il tauoit estāt en la maison du Scorpion.

Voila

Voila comment en passant par ces signes il augmente & diminue en certaines saisons, les espâces des iours & des heures.

Maintenant reste a parler des autres Astres qui sont tant a droit comme a gauche du Zodiaque aux parties de Mydi & de Septentrion, & naturellement figurez par Estailles a ce dispoſees.

DES ASTRES QUI SONT A COSTE DV ZODIA-

que deuers la partie de Septentrion. Chap. VI.



Septentrion que les Grecz nommēt Arctos ou Helicē, & nous l'Ourse maeur, a vn Gardiē derriere elle, appelle Bootes ou Arctophylax, duquel la Vierge n'est gueres loing. Ceste Vierge a sur son epaule droite, vne Estaille de merueilleuse clarte, laquelle est par noz Latins communemet dictē Proudenmia, & par les antiques Grecz Protrygetos, c'est adire la messagiere de vendanges. Ceste la en lon espèce luy s'ante est plus coloree que les autres. Al'encontre d'elle il y en a vne autre qui ne bouge d'entre les genoulz du gardien de l'Ourse, parquoy on la nomme Arcturus, qui signifie la queue de l'Ourse.

Après viz a viz du chief d'icelluy Septentrion passe vn Charretier traufferant par dessus les piedz des Lumeaux, & se plâte sur la pointe de la corne droite du Toreau: & sur celle de la gauche, aux piedz du susdict Charretier, se veoit aussi vne Estaille q lon dict estre la main.

Au surplus sur l'espaule gauche du Toreau, & ioignant le Mouton, sont la Cheure & ses Cheureaux, au coste droit desquelz est Perseus, qui va courant par desloubz la baie ou assiette des Vergilies, & en la partie fenestre gult la teste du Mouton.

Perseus s'appuye de la main droite sur le simulacre ou figure de Cassiopea, & de la gauche tient eleuee par dessus le Charretier la teste de Gorgone Meduse, qu'il gette soubz les piedz d'Andromeda, sur le ventre de laquelle passent les Poyssons, & semblablement par dessus le dos du Cheual volant appelle Pegasus, dont vne Estaille luy s'ante en acheuant son ventre forme la teste d'Andromeda, qui a sa main droite sur le simulacre ou remembrance de Cassiopea, & sa gauche sur le Poysson Aquilonaire, c'est adire estant en la partie d'Orient d'ou souffle Boreas, autrement dict le vent de Bize.

L'Aquarius ou versueur d'Eau est audeffus de la teste d'icelluy Pegasus, qui de la pince de ses piedz attainēt les genoulz de cest Aquarius.

La moytiē de la figure de Cassiopea sert aussi a représenter le Capricorne: audeffus duquel sont l'Aigle & le Dauphin, avec la Sagette tout aupres d'eulx.

Cotre ceste Sagette est l'Aigle, qui du bout de son aelle droite touche la main de Cepheus, & le Sceptre: mais Cassiopea est appuyee sur sa gauche.

Soubz la queue de cest oyseau sont cachez les piedz du Cheual, du Sagittaire, du Scorpion, & vne partie des Balances.

Par dessus tout cela le Serpent touche a la Coronne, avec l'extremite de son museau: mais l'Ophiuchus son porteur le tiēt en ses mains par le mylieu, marchāt de son pied gauche sur le frēt du Scorpion, & la queue d'icelluy Serpent faitē de dessus de la teste dudit Ophiuchus soy d'illant les genoulz, acte que lon dict estre son effort.

Y ij



Toutesfois les summitez des testes d'iceux signes sont plus faciles a congnoistre que le reste, pource qu'elles se voyent formees d'estoilles non obscures.

Le pied de cest Ophiuchus agenouille se tourne contre les temples de la hure du Serpent qui entrelasse l'Arcture, lequel fait porter son nom aux Estoilles du Septentrion. Si est ce que le Dauphin se courbe vn peu par dedans.

Contre le bec de l'oyseau est posee la Lyre.

Entre les espauls du gardien de l'Ours & l'Ophiuchus agenouille, est la Couronne ornee d'estoilles.

Au cercle Septentrional sont colloquees les deux Ourfes, dont les espauls l'un regarde l'autre, tellement que leurs poitrines vont l'une deca, l'autre dela.

La mineur ou moindre est dite par les Grecz Cynosura, & la majeure ou plus grande Heice. Leurs testes sont tellement ordonnees, qu'elles se voyent de trauers: & leurs queues opposites pour estre leuees contremont, surmontent & apparoissent par dessus.

Au regard du Serpent, il uent grande estendue parmy le Ciel & l'estoille nommee Pole, rend sa lueur enuiron le chef du plus grand Septentrion: car celle qui est prochaine

prochaine du Dragon est colloquee au entour de la teste, & vn autre enuiron la Cynosure, laquelle est agnee de la fixation ou mouvement d'icelluy Serpent, & estendue tout au pres.

Mais il par entortillemens se regette & rehaulse depuis la hure de l'Ours mineur iusques au pres du museau de la plus grande, & contre la temple droite de la teste.

Sur la queue de la petite poient les pieds de Cepheus, & la toux au plus hault du comble sont les Estoilles dont se fait le triangle de pareilz costez, & d'auantage le signe du Mouton.

Enuiron le moindre Septentrion, & le simulacre de Cassiopea, il y a plusieurs Estoilles confuses, dont ie laisse la speculation aux plus studieux.

I'ay traitee amplement des Estoilles qui sont au costé droit de l'Orient entre le cercle des douze signes du Zodiaque, & les astres du Septentrion, declarant comme elles sont ordonnees au Ciel: parquoy a ceste heure ie parleray de celles qui sont au costé gauche dudit Orient deuers la partie de Mydi: & exposeray tout d'une voye comment elles y ont este distribuees & renees par la prouidence de Nature.

DES SIGNES QUI SONT A COSTE DV Zodiaque deuers la partie de Mydi. Chap. VII.

AV dessous du Capricorne est le Poysson Austral, que lon dict autrement Meridien, la queue duquel regarde Cepheus: & depuis ce Poysson iusques au Sagittaire, l'espace demeure vuyde.

L'Encenier est apres situe soubz l'ayguillon du Scorpion.

Puis la partie de deuant du Centaure est prochaine de la Balance, & tient icelluy Centaure le Scorpion entre ses mains.

La figure que les Astronomes ont appellee Hydra, s'ested aussi longue que contie d'espace la Vierge, le Lyon, & l'Esereuice, & passe par dessoubz eulz trois.

Le Serpent tortille qui a vn grand nombre d'estoilles, ceint tout le contenu de l'Esereuice, & lieue son museau droit deuers le Lyon. Si est ce que sur le mylieu de son corps il soustient vne Coupe, et soubz la main dela Vierge gette sa queue, sur laquelle pote vn Corbeau, duquel les Estoilles posees sur les muscles des aelles, sont d'une lueur egale a celles qui se voyent au dedans du ventre d'icelluy Serpent, soubz la queue duquel aussi est constitue le Centaure.

En outre & tout au pres de la Coupe & du Lyon se voit le Nautre nomme Argo, dont la Proue est obscure, mais le Mast & les Auirons d'alentour le monstrent allez appars.

L'extremite de la Poupe de ce Nautre se ioint au signe du grand Chien, & le petit uoyant les deux lumeaux passant tout contre la teste du Serpent. Si est ce que ledit grand Chien court apres le petit. Toutesfois Onon est la en trauiers, subget & presse de l'ongle du Centaure, qui tient en sa main gauche vne Massue, & leue l'autre a l'encontre des lumeaux.

La teste du sudic Centaure sert de bace ou plant au Chien qui pourst le Lieure.

La Balene est au dessous du Mouton & des Poyssons, mais de sa creste part vne subtile fuson d'estoilles bien ordonnee, qui trauiere iusques aux deux Poyssons, & est icelle fuson nommee en Grec Hermodone, c'est a dire les delices de Mercure.

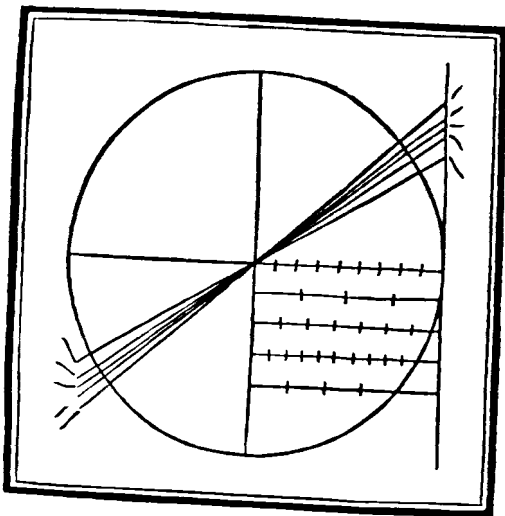
Quand le Soleil au temps de l'Equinoce passe parmy les lignes du Monton & de la Balance, si l'ayguille d'un Quadrant assis à Rome est diuisée en Neuf parties, son ombre n'en aura que Huit, à cause de la declination du Ciel.

En Athenes si elle est de Quatre, son ombre n'en aura que Trois.

À Rhodes si elle est de Sept, ladite ombre n'en aura que Cinq.

À Tarente neuf peut vnz.

Et en Alexandrie Trois contre cinq. Mesmes en toutes les Regions de la Terre on treuve que es ombres equinoxiales d'icelles ayguilles ont esté par la Nature distribuées d'une mesure en l'une, & d'autre forte en l'autre.



À ceste cause en tous endroits où l'on aura vouloit de mettre des Quadrans, il est necessaire auant toute œuvre de sçavoir la grandeur de l'ombre equinoxiale: puis si l'ayguille a neuf parties, & son vmbre huit (comme il se fait à Rome) il faudra en la superficie de la Plaque tirer vne ligne droite, & encores vne autre à plomb tumbe sur son mylieu, de sorte que celle qui est dite Gnomon, responde iustement à l'Equinoxe. Cela fait, faudra diuiser au compas icelluy Gnomon en Neuf parties, & commencer à mesurer de la ligne de Terre iusques au bout, & ou finera la Neufieme, soit par le centre, & merquer par A. apres faudra tourner depuis ce centre iusques à ladite ligne de Terre, & merquer cela par B. & ce quart de rond sera d'icelle partie Meridionale.

Consequemment

Consequemment faudra estendre sur la ligne de Terre, huit de ces diuisions prises sur le Gnomon de neuf, & au bout d'icelle signer la lettre C. lors ce sera la vraye estendue de la ligne Equinoxiale. Adonc depuis icelluy C. soit tiree encores vne autre ligne iusques au centre merquer par A. & ceste la monstrera quel est le Rayon du Soleil au temps de l'Equinoce. Plus en tournant de rechief le compas sur main gauche, depuis ce centre iusques à la ligne du Plant, ce sera de rechief vn quart de rond tout egal au premier, qu'il commandra merquer par E. puis l'autre bout par I. & finalement de ce centre faudra tirer vne ligne contrebas, afin que les quartiers d'icelluy cercle soyent iustement partuz en deux. Ceste ligne est par les Mathematiciens appelée Horizon.

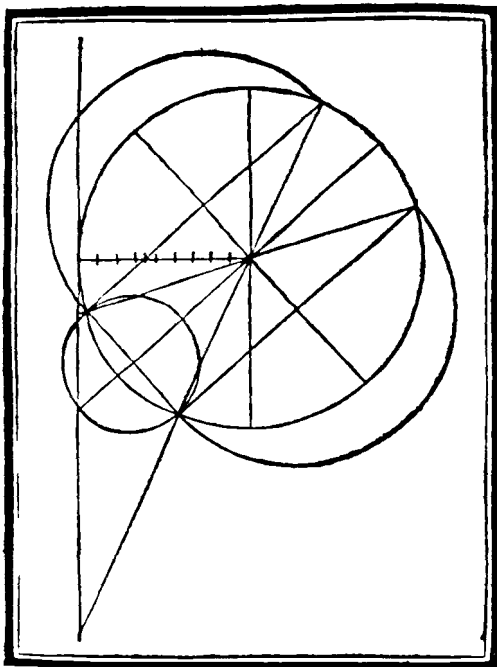
Ainsi donc quand tout cela aura esté traissé, faudra prendre vne quinzieme partie de la circonférence, & mettre l'un des pieds du compas sur la ligne de la rondeur, au lieu par où elle est couppee du rayon Equinoxial, signé F. & faire des pointz tant à droit comme à gauche, les merquant des lettres G. H. puis tirer du centre deux lignes à rebas, & les faire arruer iusques à la ligne de Terre, & ou elles poseront, signer T. R. & ces deux représenteront l'une le rayon du Soleil en Yuer, & l'autre celluy de l'Este.

À l'opposite de l'E. sera la lettre L. droitement au bout de la ligne qui en passant par dessus le centre coupe celle de la circonférence, & aussi viz à viz des lettres G. & H. eront K. & L. puis contre C. F. & A. sera le caractère N. Cela fait, faudra tirer deux lignes diametrales depuis le G. iusques à L. & depuis la H. iusques à K. d'où l'inférieure de ces deux sera pour la partie d'Este, & la supérieure pour l'Yuer. Cedites lignes diametrales doyuent estre également diuisées par le mylieu, notât les pointz de l'entrecouppement par M. & O. & la faudra signer des centres, par dessus lesquels, mesmes à trauers celluy de A. tirerez vne ligne depuis vn des collez de la circonférence iusques à l'autre, & en garnirez les extremitéz de P. & Q. ceste la sera comme de perpendiculaire au rayon Equinoxial, & s'uyant les raisons de Mathematique sera nommée Axon.

Après mettant vne des jambes du Compas dessus les centres prochainement spécifiés, vous ferez deux demy cercles qui responderont aux boutz des lignes diametrales que ie vous vien de dire, & l'un de ceulx la sera pour l'Este, puis l'autre pour l'Yuer.

Consequemment aux endroits par où les lignes Paralleles coupent celle qui est dite Horizon, en la partie droite asseurez la lettre S. & en la fenestre V. mesmes depuis le fin du demy cercle ou est posé le caractère G. yrez tirant vne petite ligne parallele ou equidistante à l'Axon dessus dict, respondante à l'autre bout du demy cercle, ou est merquée la lettre H. & ceditte petite parallele se nomme entre les gens de l'art Latotome, signifiant section ou coupeure concave.

Adonc estax ces choses expedées, le pied ferme du Compas doyt estre mis au lieu centre X. par où le rayon Equinoxial diuise ceste ligne, & l'autre mençe à ledroit ou celluy de l'Este coupe la ligne de la circonférence, signé H. Finablement mettez vostre Compas sur le centre Equinoxial, & faites vn rond comprenant l'interualle d'Este, autrement cercle mensural que lon dict Manachos, pour lignifier vne voye parmy le Zodiaque alentour de laquelle la Lune fait son cours: & par ce moyen vous aurez la formation parfaite de vostre Analemme, ou Theme sur quoy se fonde toute l'Intention de l'ouurage.



Quád cela sera a nsi pourtraict et explique, soit par lignes d'Yuer, d'Este, Equinoctielles ou mestruelles, les heures deuront estre merquees sur les plannes subiettes luyuant l'Analemme qui en aura este dresse, sur lequel on pourra faire beaucoup de fantaisies & de sortes d'Horloges, conduyant a pratique par les raisons artificielles en nyuantes qui nonobstant que les descriptions & figures en soyent dissemblables & telz toutes a vne meisme fin, sauoir de diuiter egalelement en douze parties, les heures de l'Equinoce, de l'Yuer, & du Solstice chose que ie l'ay fait expressement, non de peur que ie n'en peusse bien venir a bout, ny par Pareille ou Non halace mais afin que ie ne desplaise en ecriuant trop de particularitez, a ceulx qui me fera contenter de dire seulement a congnostre ceulx par qui furent inuentees les differences des Horloges en si grand nombre que ie n'en sauroye maintenant en ecrire de nouvelles, & si ce n'est par un raisonnement de surpasser leurs labours & induitres pour en faire mon profit. A ceste cause ie diray en passant de quelz tubulitez nous sont venues.

* DE L

DE LA RAISON DES HORLOGES, ENSEMBLÉ
de leur usage, & de leur inuention, mesmes par qui elles furent trouuees.

Chap. IX.



On doit que Berose de Chaldée inuenta Themicycle, ou demy rond caue en vn quartre puis arondy par dehors comme vne demy Boule.

Anaxarque de Samos trouua la Scaphe ou Hemisphere, & semblablement le plat dedans la forme vnye.

Eudoxus l'Astrologue imagina le premier l'Araignee, toutesfois aucuns veulent dire que ce fut Apollonius.

Le Plinthe ou Lacunaire tel que lon en voit vn au Cirque Flaminien, est venu de Scopas de Syracuse.

Parmenion nous a donne l'instrument dict Prostaforomena, c'est adire monstre l'histoire des Signes celestes attribuez aux Moys, avec la diuision des iours, & les merques des heures.

Theodose exhiba le Prospanclima, ou Quadran bon en toutes contrees.

Andre Patrocles produysit le Pelecion, qui est en maniere d'vne Congnee.

Dionysodore trouua le Conon, portant semblance d'vne Pomme de Pin, ou corps triangulaire.

Apollonius trouua la Pharetre ou Carquoys, & autres modes, que ie laisse pour cause de breuete.

Ces bons espritz dessus nommez, & plusieurs autres, nous ont enrichiz de teles inuentions, mesmes de la Gonarche, & l'Engonate, qui ont forme de Genouil, comme les mortz le tonnent, & oultre ce de l'Annoboree, laquelle se met directement opposée au Septentrion, au contraire des autres sortes qui l'exposent toutes au Mydi.

Semblablement beaucoup d'Autheurs nous ont ecripte les moyens pour en faire sur ces genres, des autres commodés a porter en voyage, & propres a pendre a la ceinture, tellement que si quelq'un en veult sauoir les pratiques, il les pourra trouuer en leurs liures, pourueu qu'il eniende les descriptions des Analèmes ainsi que i'ay dict cy dessus.

Dauantage ces mesmes Autheurs ont enseigne les raisons pour faire certaines Horloges de L'air, mais le premier qui les inuenta, fut Ctesibius d'Alexandrie, lequel aussi forma des espritz naturelz, avec des Engins Pneumatiques, c'est adire instruments qui par le moyen de l'air se venant de loy meisme a entonner la dedans, rendoient des sons approchans de la voix humaine. Parquoy me semble conuenable que ie face entendre aux studieux comment ces fantasies vindrent en son imagination.

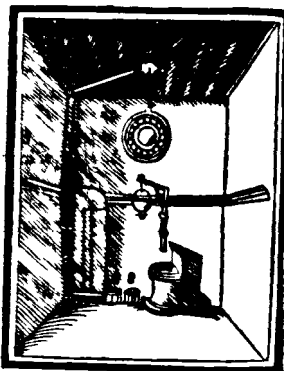
Ce Ctesibius fut filz d'un Barbier d'Alexandrie, & estoit excellent sur tous autres en industrie & viuacite d'esprit, & pourtant se delectoit du tout en choses artificielles.

Or aduint vne fois que volente luy print de pendre vn Miroer en la Boutique de son pere, & talchoit a faire que quand il le tireroit en bas, et remonteroit contremont, vne corde cachee luy ay dalt en cela, au moyen de certain contrepois: & de fait appliqua son Engin en ceste sorte.

Il fit vne teulure derriere vn Poyteau, & y cloua des petites Poulies, par dessus lesquelles passa vne cordelette ayant vne masse de Plomb attachee au bout: & quand le pois venoit a couler parmy ce deitroit, il en contraignant l'espouffeur de l'air enclou

de la chassant a l'ouvert, rendoit vn son entendible aux oreilles des hommes, causé par icelle contraincte.

Luy donc considerant qu'il s'engendroit des voix spirituelles au moyen de ce battement d'Air, & par ses saillies, alla incontinēt se fonder sur telz principes, & en forma le premier les Machines q'on dit Hydrauliques, qui sont instrumens sonnants par le mouvement de l'Eau, puis fist encores les expressios ou seringuemēs de ceste liqueur, les Automates, ou choses mouuantes d'elles mesmes, ensemble les autres Porreētes, qui chassent en auant, & celles qui vont rouuant en arriere, avec maintes especes de singularitez de creues, entre lesquelles se presenta la statue des Horloges aquatiques, en laquelle pour mieulx perceuoir son entente, il fist creuer de l'Or et des pierres precieuses, pource q'ce sont matieres qui ne s'usent point par le froyement de l'eau, & ne se chargent de crasse ny d'ordure qui puissent estoupper leurs conduictz, en sorte que l'eau coulant



egalement atravers leurs concauites, & tombante dedans la Conque, soubzleuoit la Scaphe renuersee, dite par les ouuriers Phellos ou Tympan, & maintenant forme de Liege en facon de demy boule, garnye d'vne aiguille egalemēt deēte. Ceste la faisoit faire plusieurs choses esmerueillables: car ces deēteures faisaient mouoir l'vne aps l'autre des roues crenelees assises audessus d'elles, estoient cause de les faire tourner peu a peu, si q' par ce mouuement vn peu force il en aduenoit des effectz estranges, considerer q' certaines petites statues en faisoēt maintz actes: & entre autres tournoient au entour des Metes ou Obeliques d'ou il sortoit quelzques pierrettes q' menoyēt bruyt en tūbar, des Trompettes en rendoient son, & s'en entuyuoit plusieurs Parergues, qui sont choses plus de plaisir que de profit.

Encores avec ces machines estoient les Heures distinguēs contre quelque Colōne ou Contrefort de muraille, & ce par le moyen de certaine petite statue saillante d'vn trou fait au bout d'embas, & tenant vne verge en sa main, avec l'extremite de laquelle monstroit tout au long du iour l'Heure qu'il pouoit estre. Mais pource qu'il en est de breues & de longues, autrement egales, c'est adire ayant plus de distance les vnes que les autres entre les poinctz de leurs assiettes, & qu'il falloit représenter leurs croissances ou decours, cela se faisoit par addition ou soustraction de certains coingz materielz, que l'on oisot & remettoit quand il en estoit necessitē selon les iours & les Moys de l'Annee.

Mais au regard de l'alenuissement de l'Eau pour temperer les espaces du temps conuenables, elles se faisoient comme il s'ensuyt.

On ordonoit deux Metes ou Tremyes comme de Moulin, l'vne creuse, & l'autre massiue, si bien faictes au Tour, que l'vne pouoit entrer dedans l'autre: & en la creuse tomboit

nombre premierement l'Eau qui faisoit elargir ou restraindre, tellement que son cours ou esbois alenuy ou pressē selon les saisons occurrentes.

Voila cōment par ces subtiles inventions d'Engins l'on faisoit des Horloges aquatiques pour seruir en Yuer. Toutesfoiz si aucuns ne vouloēt approuuer l'addition ou soustraction de Coingz dessus mentionnee, & vouloēt dire qu'il ne sy fault fier, a raison qu'ilz faillent bien souuent, & ainsi abuzent les hommes: l'egalite ou inegalite des iours & des Heures se pourra autrement & plus seurement faire par ceste pratique.

Soyent les assiettes d'icelles Heures merquees sur vne Colonne par des lignes tranueriales, si vnāt la figure de l'Analemme qui en aura preallablement estē pourtraict, n'oubliant a y traictier aussi les lignes menstres ou du decours. cela fait, donnez ordre a ce que ladicte Colonne se puisse tourner par elle mesme de iour en iour, si qu'en faisant ainsi, la statue qui sortira du pied, puisse monstrier avec sa verge leur croissiance ou abregement, & l'inegalite des Heures.

L'on fait aussi encores en autre maniere des Horloges d'Yuer, q'on appelle Anapontiques, parole qui signifie retournans, pource qu'ilz sont en forme circulaire, laquelle en rouant retourne tousiours au premier lieu d'ou elle fut esbrālee: & se conduysent avec ceste pratique.

Les Heures se disposent par certaines vergettes de fil de Laton, constituees en leur Front ou Monstre, suyuant la description de l'Analemme propre au lieu: & en ceste Monstre sont appliquez des Cercles finissans les espaces mēstres, ou des iours qui accouroissent. Puis au derriere de ces vergettes est mis vn Tympan ou Platine circulaire, en quoy la figure du Monde est painctē, avec le cercle du Zodiaque, & ses douze Signes: mais l'on forme leurs espaces les vnes plus grandes, les autres moindres, a prendre depuis le centre dudit Tympan iusques a la circumference: & en la derniere qui vient a estre sur le globe de Terre, est enchaistē vn petit Moyeu avec son assise tournant, environ lequel est tortillee vne petite chanette semblablement de Laton, qui a l'vn de ses bouts tient attache le Phellos ou Liege lequel se soubzleue par l'infusion de l'Eau: & a l'autre vn sac plein de Sable, ou quelque chose graue, de poix egal a ce Tympan: & par ceste industrie autāt que le Liege viēt a se soubzleuer par ce cours d'Eau, autant s'abaisse contre bas la pesanteur du Sable, qui fait ainsi tourner ce Moyeu, lequel contrainct icelluy Tympan a faire, comme luy, mouuement qui caue par foys la plus grāde partie du Zodiaque, & d'autres coups la plus petite, a monstrier suyuant les saisons, la proprietē des Heures, pourautant que soubz chacun Signe sont faitz de petiz pertuys, egaulx en nombre aux iours des Moys ou leuidictz Signes regnent: & la Balle ou ayguille doree qui tient le lieu du Soleil en ces Horloges, va signifiant les espaces des Heures puis quand elle est remuee de pertuys en pertuys, monstre comment le Moys surquoy elle passe, fait son cours et reuolution.

Ainsi donc comme le Soleil en errant par les degrez des douze Signes, allonge & diminue les iours & les Heures, ne plus ne moins l'Ayguille des Horloges cheminant de poinct en poinct contre le tournoyement du centre du Tympan, quand elle est chacun iour transposēe par celluy qui en a la charge, passe en certain temps sur les distances larges, & en autre par les estroites, si que par les indications menstres ou decourantes, elle fait veoir les inegalitez d'icelux iours & Heures.

Mais pour parler de l'administration de l'Eau, & dire comment elle est raisonnablement temperée, sachez que derrière le front ou Monstre de l'Horloge ou mesme vne Aige en laque le entre l'Eau par vn Goulet, puis se vryde au moyen d'vn conduit qui est en son fons. & contre ce conduit est attaché vn Tympan de cuyure, aussi perce, par ou l'Eau tombant de l'Auge va coulant. Dedans icelluy la en est mis encores vn moindre, fait au Tour, & le nomme Ion Masse, l'autre Femelle, c'est à dire entrant suite l'un dedans l'autre, tellement qu'icelluy moindre Tympan seruant comme vn Tour et au tuyau d'vne fontaine de Cuyure, que les Grecz appelloient Epithomion, en tout nant dedans le plus grand, va tout doux comme s'il estoit tors à la main.

Contre a circuiterence de ce grand Tympan Ion merque Trois cens soixante & cinq pointz par egales distances. & le moindre Globe a sur le centre de sa masse vne ligne qui se dit le bout va montrant les pointz l'un apres l'autre, mesmes en icelluy Centre au tour du centre est fait vn petit pertuys par ou l'Eau coule dedans le grand Tympan, & en cro Tant petit a petit, garde vne administration moderee.

Or si e figures des signes du Zodiaque sont painctes contre ce grand Tympan immobile, si que au plus hault le Cácer ou Escruece y soit formée, & au bout d'embar de la ligne perpendiculaire le Capricorne, ou Bouc cornu, puis a la dextre la Balance, & a la senestre le Mouton, avec aussi les autres signes qui doyuent estre entre les espaces, comme on les voit au Ciel, dy que quand le Soleil sera en la maison du Capricorne, & la languette regardera ce point là, allant ainsi de iour en iour touchant tous les pointz l'un apres l'autre, la masse qui la supporte, receuât l'Eau par son conduit en la ligne perpendiculaire, sera admettre vne grande pesanteur d'Eau courante, de sorte que le Tympan semelle sera bien tousi emply, & par ce moyen les espaces des iours & des heures se verront plustost passez & parcouruz.

Mais quand par l'effusion continuele, la languette d'icelluy moindre Tympan que Ion dit masse, entrera au signe d'Aquarius ou versleur d'Eau, tous les pertuys contentz se departiront du perpendiculaire, en maniere que l'Eau a l'occalion de ceste flux on lente, sera contraincte a monter plus tardiuement.

Par ainsi donc, d'autant que le vaisseau semelle recoit ceste liqueur en cours plus deuite, d'autant fault il que les espaces des heures en soyent plus allongez.

Toutes fois quand l'Eau est montee comme par des degrez iusques aux pointz du Verueur d'Eau, & des Poissons, le petit trou du Globe ou Moyeu auquel est posée la languette, enant a regarder la huitieme partie du Mouton, sera les Heures Equinoctiales par la temperature de la liqueur croissante: & depuis le Mouton, en passant par dessus le Toreau & les lueaux, iusques a l'Escruece, qui est le plus hault ou le Soleil fauroit monter, faudra necessairement que ladite Eau decline, & se rabaisse peu a peu ce neantmoins elle demeure quelque temps sans decroistre. & ainsi sera sur le signe de l'Escruece les Heures du Solstice d'Este.

Conséquemment quand elle declinera iusques au huitieme degré de la Balance, passant sur les Signes du Lyon & de la Vierge, la liqueur abaissant & peu a peu estraignant les espaces, montrera de combien ses iours appetileront & ainsi mesmes en arrivant iusques au huitieme degré de la Balance, rendra de rechef les Heures Equinoctiales.

Dauatage

Doubleage en anallée encores plustost iusques au Capricorne, & passant preallablement sur les Signes du Scorpion & du Sagittaire, quand elle sera paruenue iusques au huitieme point du degré d'icelluy Capricorne, sera de nouveau la brieueté des Heures Brumales ou de l'Yuer, au moyen de la precipitation de sa liqueur.

IE pense auoir escrit le plus proprement qu'il m'a esté possible, les raisons de la formation des Horloges, & de leur appareil pour faire qu'elles soyent commodes a nos viages: maintenant reste a traicter des Engins & Machines, & a deduire leurs principes qui sera cause de m'en faire écrire au Volume ensuyuant, afin que tout le corps d'Architecture soit bon & deuement accompli.

FIN DV NEUVIEME DE VITRVE.

Z ij

DIXIEME LIVRE DE VITRVE, TRAITANT DES ENGINS ET MACHINES.



LON dit que les Antiques de la Cité d'Ephese, noble & simple entre celles de Grece, furent iadix vne loy de condition assez dure, iustesfois non alicuius ny desraisonnable, ainsi que quand vn Architecte prenoit la charge de quelque bastiment publicque, il devoit auant la main cōuenir cela pourroit coustir, & l'estimation faicte les biens seroient obligez aux Gouverneurs iolques a ce que l'ouurage feust acomply, adonc si la despence conuenoit a son dire, il (oultre son payement) estoit remuneré d'honneurs a ce decernez. Encores si elle ne se mō-

toit non a vne quartie partie d'auantage, on l'aduoit liberalement a son taux, & se leuoit sur les deniers communs, si qu'il n'en estoit de nen tenu. mais ou elle venoit a excéder ceste quartie partie, l'argent pour acheuer se prenoit sur les biens.

Plust aux Dieux immortels que ceste ordonnance feust admise par le Peuple de Rome, non seulement a l'endroit des Edifices publicques, mais aussi bien pour les particuliers: car sil estoit ainsi, les ignorans ne pilleroient le monde sans punition condigne, ains les prudentz & aduisez par souueraine sublimité de doctrines, seroient tous seulz profession d'Architecture, dont aduendroit que les Peres de famille ne desbourceroient ordinairement vne infinité de mises superflues, qui les despoillent maintesfois de tous biens: et faudroit que les hardiz entrepreneurs craignans encourir la peyne de la loy, dissent plus a la venté qu'ilz ne font, le sommaire des fraiz conuenables, si que les bastisseurs pourroient acheuer leurs maisons pour l'Argent par eulx prepare, ou vn peu plus. Qu'il soit vray, si quelq'un met a part Quatre cens pour employer en vn bastiment, & on luy dict durax le maneuure qu'il en fault eucores Cē seulement pour la dernière main, il ne fera gueres marry de ceste nouuelle, & prendra pour le moins esperance de veoir bien tost son logis acheué. Mais si on le charge d'vn turcroys de moyné, ou autre somme plus excessiue, il se prend a facher, ne fait plus compte d'y enuēdre, rompt l'Attelier, perd le courage, & est cōtraint de quiter tout la.

Sans point de doubte ceste faulte n'aduent seulement en matiere de maifonnages, ains aussi bien aux structures qui se font par les Magistratz pour donner resioyffance au Peuple, comme sont Lices ou Campz cloz dressez en plain Marche pour faire cōbatre des ioueurs d'Espee, ou quelzques Theatres de Scenes: car en ces cas il n'y a point d'attente, mais sont les conducteurs cōtraintz (veulent ou non) d'auoir fait & parfait en certain iour prefix, tant les Eschauffaulz necessaires, que les sieges ordonnez pour telz spectacles, avec aussi les couuertures de Voyles pour defendre les assistés de la Playe & du Soleil, ensemble toutes autres particularitez d'Engins & Machines qui sy doyuent appliquer pour la decoranon du lieu, suyuant le subgect dequoy il peult traictier.

A ceste cause vne prudente diligence est singulierement requise en cest endroit, & par especial la fantasia industrieuse d'vn Esprit vigilié & bien exercit, considéré qu'il ne se fait iamais rien de bon sans vn sage discours, auant le coup premedité en la pense, ny sans la vertu de l'experience acquise par diuers effectz de pratique.

Puis donc

Puis donc que ceste Loy fut antiquement establie en Ephese, il ne me semble hors de propos de dire a ceste heure, qu'auant qu'n'ouurage se commence, la raison veult que son face curieusement & a cautele vn petit Bourdreau de la mise, pour se garder d'estre abuzé. Mais pource que nous n'auons Loy ny Coustume qui puisse contraindre les Architectes a ce que dict est, nonobstant que les Preteurs & Ediles, c'est adire Iuges & Voyers ou Maistres d'œures & reparations, doyuent tenir main a faire estimer iceulz Eschauffaulz & Engins, il m'a semble (Sire) qu'apres auoir exposé en mes Laues precedens, toutes les raisons des Edifices, mon deuoir est de traictier en cestuy cy (auquel consiste l'entiere perfection du corps d'Architecture) quelz ont esté les commencemens des Machines, donnant par mes effectz les moyens pour les faire & s'en seruir en toutes occurrences.

QUELE CHOSE EST MACHINE, ET DE LA DIFFERENCE qu'il y a entre Organe cy elle, mesmes de son commencement, suuant par necessite. Chap. I.



MAchine est vne ferme cōiunction ou assemblage de pieces de Charpente, ayant vne singuliere & merueilleuse force a l'endroit du mouvement des fardeaux.

Ceste la se conduit par roulemens de choses circulaires artistement mises en œuvre, & les Grecz nomment cela Ciclyce cinetis.

Or en est il vne espeece propre a monter, laquelle se dict entre iceulz Grecz Acrotatique.

Plus il s'en veoit vne autre spirituelle, c'est adire faisant ses effectz par l'Air ou Vent qui s'entonne dedans, & en leur langue s'appelle Pneumatique. Et si en auons encores vne troisieme pour tirer, qu'ilz expliquent par Vanalos.

La propre a mōter est quād on a dressé l'Estamperche avec ses Arboutans, & qu'on les a ioinctz par trauerfians entez dedans les Mortaises, si que les ouuriers peuent sans peril se guinder amont pour faire les apparelz du lieu.

La spirituelle est tout instrument qui fait entendre certaines resonances organiques, au moyen des attractions & expressions de l'air, cōtraint a entrer & sortir de son corps.

Et la commode a tirer est tout Engin par qui les fardeaux se peuent transporter de lieu en autre, mesmes assés hault ou il en est besoing, apres les auoir mis en l'air.

Au regard donc de la Machine propre a monter, elle ne se peult attribuer gloire de grand artice, mais seulement audace, cōsidere que son tout est contenu en assembleges de membrures, entretoyles, tortillemens de cordages, & soustenemens par contrefors.

Mais l'instrument qui acquiert vigueur par l'Esprit de l'air entrant en la concauté, fait veoir de beaux effectz de toy, causez par subtilitez d'industrie.

Toutesfois encores est ce que la Machine destinee a tirer, rend des commoditez plus grades, plus profitables, & plus estimables de magnificence, pour autant qu'elle a plusieurs merueilleuses vertuz, quand lon en fait vser avec prudence.

Aucuns de ces Engins se mouēt me. haniquement, c'est adire avec ingeniosite d'Art, & les autres organiquement ou par cōtraintes d'air entonne comme dict est.

Z iij

boutz lyc a ce Moulinet, quand on le fait tourner avec les beures mises a travers les mortales, icelle corde en tortillant se roydit, & fait soubstenir les fardeaux susques a la hauteur des lieux ou lon prend les appliques en ouvrage.

DE DIVERS NOMS PROPRES AVX MACHINES, & la pratique de les dresser pour s'en servir. Chap. III.



Engin qui a trois Poules en la Moufle, al entour desquelles se va la corde enrouonnant, est dicté par les Grecz Trispaños.

Mais quand il y en a deux au bout d'embes contre trois amont, alors ilz le nomment Pentaspaston.

Si d'inc il faut faire des Machines expresses pour les grans & excessifs fardeaux, la raon veu que lon le ferue de Merrien gros & long a l'equipollé de la charge qu'il a a porter. Toutefois il sentend tousiours qu'il y ait vne Moufle pendue au bout d'enhaut, & vn Moulinet assis entre les iambages, ainsi comme l'ay desia dict, puis estant ces choses ordonnees, les Escharpes qui deuront ayder a leuer & soubstenir la Machine en pied, soyent prenuement tendues assez lasches, & certaines autres di poies enuiron les espauls, afin de la tenir plus ferme. Mais sil ne se trouuoit point de murailles ou autres choses commodes pour y attacher icelles Escharpes, soient fichez en la Terre quelques Pieux courbes ou a teste de Croisse, ferrez de bon piloez entaille a coups de Belier, Hye ou maillet ferre, si qu'ilz tiennent en forte q'lon y puisse arrester les boutz des Escharpes. ad. de la Moufle lycé avec vne puissante corde contre la raon de de zyn, en parte vne autre declinante deuers les Pieux courbes, semblablement garniz de Moufles, par les Poules deiquelz ceste la passera, puis remontera droit a celle d'enhaut, & de la se viendra nouer au Singe assis pres du pied de la Machine, lequel estant tourne a force de Barres ou Leuiers passans par dedans ses mortales, sera dresser les assultz par eux mesmes, & sans peril alors les Escharpes trauctantes & tendues contrebas, soyent roydies pour tenir l'Engin droit sur ses piedz sans gauchir de coste ne d'autre: & par ce moyen les Moufles & cordages propres a guinder quelque besongne, se trouueront bien appliquez pour en tirer leserue.

DVNE MACHINE PAREILLE A LA PRECEDENTE, mais a qui lon peut plus seurement s'yr de charges Colossicotes, nonobstant qu'il n'y ait de change sinon le Moulinet a son Tympan ou Treuil. Chap. IIII.



Il aduent qu'il faille leuer en l'ouvrage des Colossicotes, qui sont fardeaux plus grans que d'ordinaire, et de plus excessiue pelanteur, il ne sera pas seur de les s'yr a vn Moulinet, mais ne plus ne moins qu'il est soustenu sur des Auches, Boystes, ou Ammares, ainsi faudra il faire passer par dedans les Arboutans ou iambages de l'Engin, vn ayseau de forte matiere, puis l'enrouonner d vn Tympan, ou Treuil, nomme par aucuns grande Roue, mais par certains Grecz Amphireutis, & par les autres Peritrochos. Si est il encores a noter que les Moistes de ces Machines ne sont teles que celles des dessusdictes Cheures, car il y a tate en haut come en bas doubles ordres de Poulyes, & la corde menant

moment le mouuement passe par le trou d'embes de la Moufle, en sorte que les deux boutz sont egaux quand elle est estandue. apres elle est lycé fort & ferme au desoubz d'icelle Moufle, avec vn petit cordeau, s'ibien que les deux parties ne puissent plus varier deca ny dela, adont ny a gauche. Cels fait, les deux boutz se reportent aux Poulyes de dehors, par dehors, & les fait on renouer a celles debes aussi par dehors, puis se reportent derochif aux deux autres Poulyes superieures, mais adonc c'est par dedans, d'ou ilz viennent s'attacher au Treuil, vn par le coste dextre, l'autre par le senestre: & outre tout cela encores y a il vne autre corde attachee a ce Treuil, qui l'en va enrouonner le Singe, lequel venant a estre tourne, fait que les boutz de la corde enrouonnee a l'enrouer d'icelluy Treuil, se tendent egalement tant d'vne part que d'autre, & par ce moyen sont leues les fardeaux avec peu de peyne & sans peril. Ce nonobstant sil y auoit vne grande Roue soubz le mylieu de l'Engin, ou a l'vn des costez, laquelle aucun manouuerer peut faire tourner en cheminant dedans, sans que lon s'amusast a tordre les bras du Singe, les effectz de l'ouvrage en seroient bien plus legierement depelchez.



DVNE AVTRE ESPECE DE MACHINE TRAICTEE, ou pour tirer fardeaux amont. Chap. V.



Il est encores vne autre espece d'Engin assez artificielle, & qui depesche bien tost matiere, mais il n'y a que les ouuierz industrieux qui s'en sachent ayder: car ce n'est seulement qu'une piece de Boys que lon dresse debout, & la fait on tenir en pied par quatre Escharpes mises aux quatre costez,



Quand les ouuriers donques eurent charie toutes leurs Colônes en la ville par ceste voys, & aduenant le besoing qu'il y falloit par voyture transporter les Architraues, Metagenes filz du susdict Ctesiphon, vint de l'inuention de son pere a l'endroit des susdictes Colônes, s'en seruit pour les Architraues, car il feit faire des Roues d'environ douze piedz de diametre, par le Moyeu desquelles voulut que passassent aussi des cheuilles hêees aux extremitez d'iceulx Architraues, & enuironnees d'anneaux comme celles des susdictes Colônes: & ainsi estant cest Engin traine par les Beufz, ces cheuilles enclôses de dans les anneaux firent tourner les Roues, au moyen de quoy iceulx Architraues leur seruans cômme d'aylleaux, furent incontînêt portez au lieu ou il les falloit mettre en œuure. Mais pour dônner exêple de cecy, je ne sauroye mieulx acompater cest Engin qu'à des Cylindres ou Bloutroers, avec lesquels on met à l'vny les aires des Palestres, & dont les laboureurs au temps present applanyent leurs terres en pays plat quand semailles sont faictes. Toutesfois je vous veul bien aduertir que ces inuentions n'eussent peu succeder si la Carriere n'eust esté pres de la Ville: & aussi (ertes) il n'y auoit que Huict mille pas de distance iusques au Temple de Diane, & d'auantage ne l'y trouuoit montaigne ny vallee, ains vne campagne entierement egale

Mais nostre



Mais de nostre memoire venant la base d'Apollo Colossique, c'est à dire beaucoup plus grande que le naturel, & se rôpre & esclater par vieillesse, les Prestres qui en auoient la charge, craignans que l'image tûbalt, & se mist en pieces, marchanderent à tailler vne autre base dedans la mesme Carriere, id ou Ctesiphon & Metagenes auoient tiré leurs Colônes & Architraues: & de fait vn certain Paconius conuint de pris avecques eulx. Or auoit ceste base douze piedz de long, huict de large, & six de hault: parquoy aduenant le tēps requis à la transporter, ce Paconius enste de vaine gloire, ne la dagna charier cômme les precedens, ains proposa de faire vne autre inuention pour mesme effect. A ceste cause il ordonna des Roues d'environ quinze piedz de diametre, aux moyeux desquelles fist emboyster les extremittez de ceste grosse pierre: & apres assiet des fizeaux ou regles de boy portâtes deux pouces d'espoysleur, depuis l'vne des Roues iusques à l'autre, & les feit enter sur leurs courbes, de sorte qu'elles se rengoient au compas tout à l'entour de la pierre & n'y auoit plus d'vn pied d'espace entre deux. Cela fait, il torilla vne corde enuiron ces fizeaux, si que quand les Beufz furent acouplés à son engin, ceste corde se deuoit à chacun tour de Roue: mais elle n'estoit pas assez ferme pour conduire le fax en ligne droite, ains luy estoit force de gauchir d'vne part ou d'autre: si qu'il falloit necessairement à tous coupz recueillir les Roues pour les remettre en sentier droit, & de rien ne s'auacoit la besoingne: Parquoy le poure maladeuse cōsuma tous ses deniers à tirer auant, & recueillir arriere, de sorte qu'il ne se trouua plus soluuable pour acheuer ce qu'il auoit entrepris.

Aa

DE L'INVENTION DE LA CARRIERE DONT

fut basty le temple de Diane en Ephese. Chap. VII.

LE fortuy maintenant hors de propos, pour donner a entendre comment ceste Carriere fut trouuée.

Vn pasteur nommè Pixodare frequentoit enuiron ce lieu la, pendant que les Croyens d'Ephese entreprenoyent a faire de Marbre icelluy temple de Diane: & se deliberoient d'en enuoyer querir a Paro l'une des isles Cyclades, a Proconesse, isle de Proponde, a Heraclèr ville de Buthyne, ou a Thasè, pareillement isle de la mer Egée a pres de Thrace.

Adu nt que ce pasteur mena ses bestes pastrer en la propre campagne ou la Carriere estoit, dont dessus est taute mention. & que deux de ses Belliers se voulans entrecurter, seirent d'auanture leurs cources sans s'attendre: toutesfois l'un recontra de les cornes vne roche, dont il abbattit vn petit esclat, qui se trouua de couleur merueilleusement blanche. quoy voyant Pixodare, laissa la tout son troupeau, & s'en courut porter ceste pierre a la ville ou lon consuliroit le moyen plus expedient pour recouurer du Marbre: parquoy les magistratz luy decernoyent des honneurs venerables: & entre autres choses luy changerent son nom, voulans qu'en lieu de Pixodare il feust appelle Euangelos, c'est a dire bon messager: & encores iusques a ce iourdhuy lesdicts seigneurs vont tous les moys en la place qu'il leur enseigna, & luy font vn sacrifice solennel, autrement ilz encourroient en vne peine dictè & accordée des ce temps la.

DES INSTRVMENS APPELLEZ PORRECTVM,

c'est a dire pouissant auant, et rotondation ou roulement circulaire,
propres a mouuoir gros fardeaux. Chap. VIII

L'Ay en peu de paroles exposé ce qui m'a semble necessaire a l'édrot des machines pour tirer: parquoy maintenant se parleray des Engins dont les mouuemens & vertus sont des choses differentes en soy, les rendant si conuenables qu'il en vient deux perfections, a sauoir vne que nous disons Porrectum, & les Grecz Eutheta. & l'autre que nous appellons Rotondation, ou roulement, & icelluy Grecz la disent Cycloteta.

A la verité le mouuement du Porrectum ne se sauroit faire sans Rotondation: ny au contraire celluy de la seconde ne seroit rien sans le premier: & ne pourroit l'un sans l'autre causer l'enleuement des gros fardeaux. Mais a fin que lon entende mieulx ce que i en veul presentement dire, mon exposition sera tele: Lon met en des poulies certains goujons qui seruent de Centre: puis elles s'appliquent en leurs moufles. apres estant vne corde passée a l'entour de leurs feuilleures, par circouolutions conuenables, & attachée au Moulinet ou Fuzee, quand on vient a tourner cela, il faut leuer les fardeaux a mont, pource que les extremittez d'icelluy Moulinet, estans en lieu de Centres sur les Ammares, Auches, ou Bovites, & tournées en rond par les brallieres passées a trauers les mortaises, font cause de l'elevation du pois.

Pareillement

Pareillemēt vn pied de Cheure ou Pinse de fer, mise contre quelque charge q'vne multitude de mains d'hommes ne peut mouuoir, quād elle a vn cètre ou appuy, que les Grecz appellent Hypomochlion, & communemēt orgueil suppose a soy, meſmes que son bizeau peut entrer soubz le fait, incontinent qv'n homme viét a peser sur l'autre bout, cela fait bien roist, & avec grande facilitè leuer la charge: & ce pour



cause que la partie du deuat de la Pinse plus courte que l'autre, & qui tient lieu de centre, se met soubz le fardeau qui s'émouult par le pouſement de l'homme sur le bout plus long, & plus esloigné du bizeau: en quoy faisant, il en aduiét vn mouuement circulaire, ou en rond, lequel contraindt vn grand pois a se branler par peu de peine. Mais si ledit bizeau est mis desſoubz le pois que lon veult faire mouuoir, & que son autre bout ne soit pressè cõtre bas, ains eleuè en amont, son centre s'appuyera sur la Terre, qui luy sera en lieu de charge: & le coing du fardeau fera l'effèct d'vn appuyement d'homme: toutesſois il ne se leuera pas avec telle aſſance que quand vn Bloc ou orgueil seroit mettè soubz le trauers de la Pinse: & neantmoins la pesanteur du fait pourroit estre aucunemēt ebrälée. Et si la plus grãde partie d'icelle Pinse entre desſoubz la charge, encores qu'elle soit appuyée sur quelque hypomochliõ ou orgueil, son cõtrebout estant trop pres du cètre, ne pourra faire mouuoir ce qui est pretendu, non obstãt qu'on foule & enfonce le manche autant que lon pourra, si ce n'est cõme il vien de dire que son bizeau cause de l'ebranlement, ne mordre gueres desſoubz, & que son autre bout soit cõuenablement esloigné du centre, a fin que l'enfoncemēt ne se face trop pres de la charge. Ceste chose se peut cõsiderer par vn Fleau de traineau a plõmée, que noz latins appellè Trutine ou Statere: car quād ce que l'õ veult peser, est mis en la balace pèdante pres l'vne de ses extremittez, & que lon va petit a petit adouſſant les pois sur les oches merquées au lög du Fleau, en tirat deca ou dela, tãt plus on le met en arriere, plus faict il cõgnoultre, nõ obstãt si foibleſſe, de quelle pesanteur est la masse, cõsiderè qu'ecores qu'elle soit beaucoup plus ample, si se rend il egal a elle, & tout par chercher sur ce Fleau a le recueillir du cètre autãt loing cõme il est requis. Voila cõment vne petite force de pois, faict en vn momēt ebrãler vn puissant fardeau, & le cõtraindt sans violence a monter doucement de bas en hault.

En cas pareil vn gouuemeur de quelque grãd Nauire manyãt son Timon ou Gouuernail, que les Grecz nommè Otax, faict par ceste raison Cètrique en moins de rien, & avec vne seule main exercitee en l'art de nauiguer, aller son vaisseau la part ou il l'adresse, non obstãt qu'il soit chargè de merueilleuse abõdãce de marchãdisè, & de viures necessaires a l'eqpage. Aussi quād les voiles s'õt abatuz a demy, possible n'est qv'n Nauire puisse legieremēt voguer: mais quād on les a tirez tout a môt, il trèche l'eau avec grãde prõptitude, pource qu'ilz ne s'õt prochains du pied d'icelluy mast

qui tiennent le lieu de Centre: mais estendus iusques au bout au plus long qu'ilz en peuvent estre, au moyen de quoy cueuilent du vent autant comme il en est besoyn.

Parainsti donc quand vne Pruse est mise sous vn fardreau, si on l'ordonne par le milieu de sa branche, la charge se treuve tant rebelle, qu'on ne la peult bonnement emouuer: mais si toist que lon vient a peser sur l'autre bout esloigné de son Centre, le fait s'enleue facilement.

Ne plus ne moins est il des Voyles: car quand ilz sont abaruz a demy (comme l'on dict leur puissance en est de beaucoup moindre: mais quid on les a tirez a mont iusques au coupeau du Mast, pource qu'ilz par ce moyen s'esloignent dudit Cêtre, encores que le vent ne se renforce, ains demeure en vn mesme estat, si est ce que par l'oppression de la partie haulie, le Naure est contraint a voguer beaucoup plus leger en est, qu'il ne seroit.

Mesmes quand les Auirons lez de cordage contre les costez du Naure, sont en l'eau, & agitez a force de bras, leurs extremes parties estant plongees dedans les vagues, font aller le corps du Naure auant, avec beaucoup plus grande impetuosité, que sans leur impulsion, ioinct que la Proue va couppant la substance des vides sur lesquelles il est porté.

Pareillement quand aucunes grandes & pesantes charges sont leuées sur les espauls de quelques Portefaux, que nous disons Phalangari, s'ilz sont hexapores ou tetrapores, c'est a dire six ou quatre en nombre, ilz soupesent le faux auant marcher, & ce par les centres du milieu des Tinelz, a fin que chacun d'eux en porte vne egale portion, non obstant qu'il ne se puisse diuiser: mais cela se conduit par le moyen de certaine raison distribuee, laquelle se fait sentir en cest instant: & a ceste occasion sont au milieu desditz Tinelz fichez aucuns crochets de fer ou s'attachent les cordeaux des Tetrapores, a fin que la charge ne voyse coulant auant ou arriere: car si il aduenoit ainsi, elle presseroit par trop les espauls de celluy dont elle approcheroit plus pres. come vous voyez qu'ilz se font au steau du Traneau, quand la plomee se meyne d vne oche en autre.

Celle mesme raison fait entendre, que si aucuns cheuaux sont attellez sous vn ioug tant bien distribue sur son milieu qu'il n'y ait que redire, adonc tirent ces bestes également: mais ou la distribution n'est pareille, celluy des cheuaux qui a plus dauantage, soule gneusement son compaignon. parquoy en ce cas fault denouer leur lóge, & r'adresser l'vn des costez du ioug. Ce faisant, le plus foible sera telemét soulage, qu'il pourra tirer autant que le plus fort.

A la vente il en prend aussi aux Portefaux comme a ces cheuaux attellez, l'entend quand leurs cordeaux ne sont au milieu des Tinelz, & que la charge abandonnant le Centre, rend l vne des parties plus longue que l'autre. Qu'il soit vray, Si estant constituée le Centre au lieu ou pour lors le cordeau se treuve, puis que lon vienne a compasser deux rondz de ses deux boutz. l vn regardant la plus courtte partie du Tinel, & l'autre la plus longue, il n'y a point de doubte, que la plus estendue donnera sa circonference plus ample que la moindre, qui sera la sienne d'autant plus petite.

Aussi comme les Roues de peu de tour sont de mouuement plus dur & difficile, ainsi les iougs & Tinelz sur les endroits ou leurs espaces sont moindres depuis le cêtre iusques a l'extremite, pesent plus sur les espauls, ou colletz des hommes, ou des bestes. mais ceulx qui ont d vn mesme centre les distances assez longues, sentent al-

leger

leger les fardreaux, soit en tirant, ou en portant: & ce pour la raison que telles choses longues ou rondes prennent leur mouuement du centre: comme en pareil sont Chariots, Charettes, Tympan, Treuilz, Roues, Vuz, Escroues, Scorpions, Arbalestes, Prefes, & autres telz engins, qui par semblable occasion de longueur, centre, ou roulement circulaire, sont les effectz a quoy on les applique.

DES ESPECES ET GENRES D'ORGANES PROPRES
a puyser eau: et premierement du Tympan. Chap. IX.

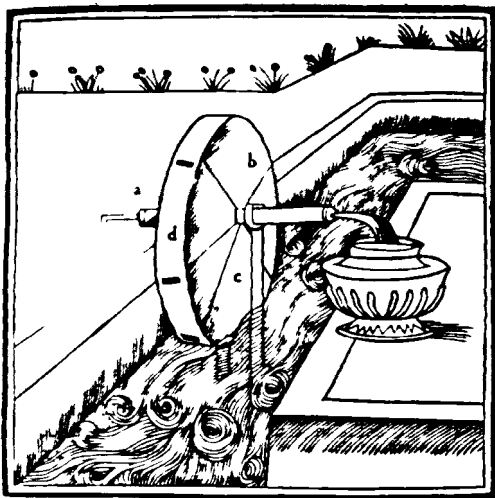


E commenceray maintenant a traiter des organes inuentez de long temps pour puyser eau, & en monstreray de diuerses manieres: mais le Tympan tiendra le premier lieu.

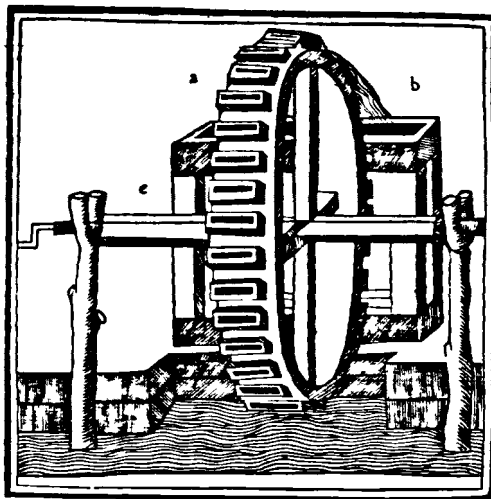
Celly la ne fait monter l'eau gueres haul: toutesfoi il en payse en peu de temps vne abondance merueilleuse. Parquoy a fin d'en specifier les particularitez, ie dy que lon fait tourner vn arbre sur le Tour, ou bien on le fait arrôdir au cõpas: puis se ferre par les deux boutz, & droit en son milieu s'assiet vne Roue creuse, d'aux longneusement ioinctz & ferrez l'vn cõtre l'autre. apres on pose cest engin sur deux piedrotz garniz de lames de fer a l'entour des trous, ou entrent les extremittez dudit arbre. Dedans le creux de ceste Roue il y a huitz panneaux de boys, qui prennent depuis sa circonference, & amortissent dessus le moyeu pour seruir d'egales separations ou chambrettes. Encores enuiron la rondeur se fichent des aix de mesme matiere, entre deux desquelz demeure enuiron demy pied d'ouuerture, a fin que ses concaveitez se puissent facilement remplir.

Mais il est a noter que lon a preallablement fait a l'entour d'icelluy moyeu certains conduitz, comme trous de Colombier, a fauoir vn en chacune des espaces comparties pour chambrettes: & quand cela est bien calstreté ou enduyt de bray (ainsi qu'il se fait aux Naures) la Roue venant a tourner par le mouuement d'aucuns hommes qui cheminent dedans, puyse force eau, a raison des ouuertures qui sont au tour de sa circonference: puis ceste liqueur s'escoule incontinent par les conduitz faitz a l'entour de son moyeu, lequel est depuis la percé en trauers iusques au bout de l'arbre: parquoy necessairement elle tombe dedans vn Auge de charpenterie, ayât vne coulôtre ioincté a soy, par ou elle va enroser les iardins, ou attrâper les aires des Salines. car il se ture assez d'eau par ceste facon la.

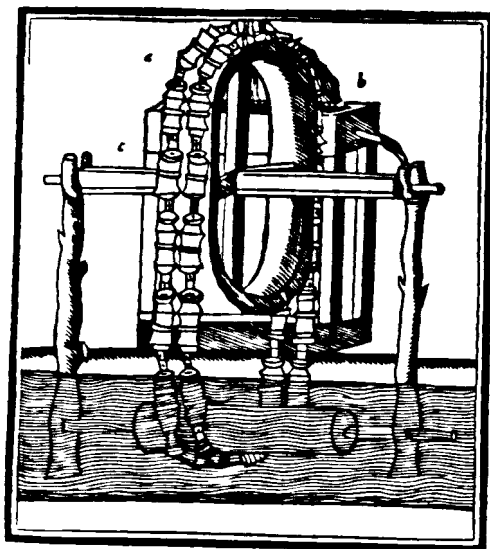
Aa iij



MA s'il est question de la faire monter plus hault, ceste mesme pratique se changera comme se vous diray.
 Faites enuiron l'arbre gisant vne Roue si grãde qu'elle puisse conuenir a la haulteur qui sera necessaire, & attachez a l'entour de ses courbes, plusieurs augetz de bois quarrez & bien enduitz de poix & cire fondues ensemble: puis commandez a quelque homme qu'il entre dedans pour la faire tourner en marchant de ses pieds, car par ce moyen les augetz empliz d'eau monteront au plus hault de la Roue, & en descendant verseront dedans la grande auge tout entierement ce qu'ilz auront pu se



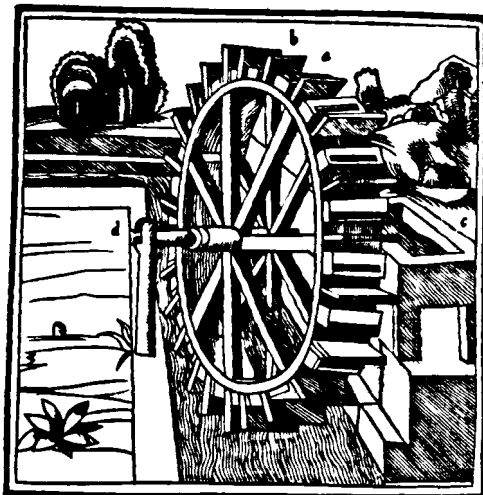
ET s'il conuient la faire monter encores plus hault, lon accommodera sur la circonférence de la Roue une chaine double, laquelle pédra iusques au fons, & au long de ses chaîons seront attachées des Cruches cogtales, c'est adire cōtenantes chacune dix liures d'eau pour le moins. par ainsi le mouuement de la Roue faisant tourner icelle chaine alentour, enleuera ces Cruches iusques au plus hault: & quand elles seront peruenues droit a plomb du moueu, force leur fera de decliner contrebas, & verser dedans l'auge ce qu'elles auront enleue d'eau.



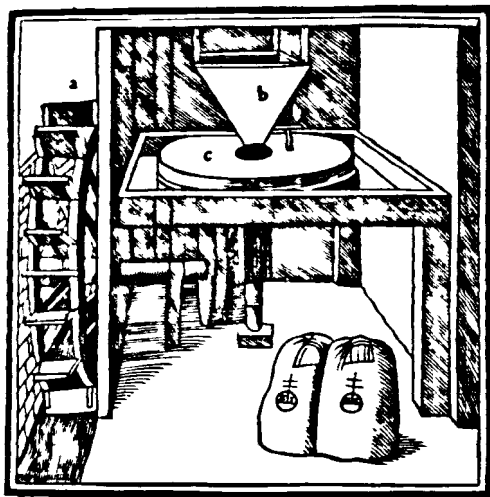
DES ROVES ET TYMPANS PROPRES
à mouler farine. Chap. X.



On fait aussi sur les Rivières, des Roues suyvāt cette mesme industrie mais environ leurs courbes sont attachées des aubes, lesquelles estant l vne apres l'autre battues par l'impetuositē des vndes, contraignent la Roue a se tourner: & ainsi en puyānt force eāue dedans leurs augetz, qui la portent iusques au plus hault, prestent ce qui est necessaire pour l'usage, sans ayde ne moyen d'hommes cheminans, mais seulement par le cours violent de l'eau.

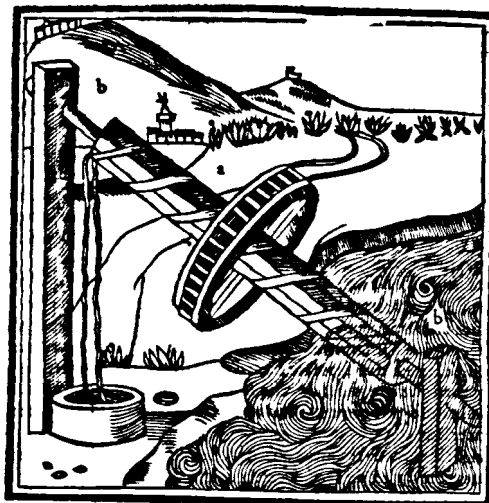


Ar semblable raison se meuvent aussi les machines hydrauliques, c'est a dire resonātes en l'eau: car toutes les particularitez dessus ecrites y sont entierelement contenues: mais il y a dauātage au bout de leur arbre vn Tympan dentelē, que lon appelle second ou moindre: lequel estant assis en ligne perpendiculaire, fait tourner la Lanterne a pagnions & fuseaux avec son rouet, mais le plus grand aussi dentelē, est posē de plat: & cestuy la est garny d'vn arbre de boue, ayant en sa teste vn gros fer de moulin avec sa Nille qui tiēt la Meule, entourēe de son archure ou chappe. Par ainsi les fuseaux de ceste Lanterne environnant ledit arbre debout, poussant les dentelures du Tympan couchē de plat, contraignent icelle Meule a tourner: & ce pendant elle a au dessus de sa Nille vn Tremye ou lon engrene le bled, qui est incontinēt moulu & reduit en farine.



DE LA LIMASSE OV POMPE DICTE CO-
chles, laquelle enlève grande abondance d'eau, mais non si hault
comme la precedente. Chap. XL

Il y a semblablement vne autre invention de Viz appellée entre nous Co-
chles, laquelle puyé vne grande force d'eau, mais elle ne la porte pas si
hault comme la Roue: & vocy la manere de la faire.



L On prend vn fust ou chantier de Merrien, & regarde lon a ce qu'il ait
autant de poulces d'espoyseur comme il porte de piedz en longueur.
puis on l'aródit au Compas, & se fait vn cercle sur chacune de les ex-
tremitez, que lon compartit en tetrautes ou octátes, c'est a dire en qua-
tre ou huit parties egales par lignes tirées a la regle, qui doivent estre
si iustement assizes, qu'estant ce Chantier leué sur la Terre, elles viennent toutes a cor-
respondre aplomb l'une de l'autre. Apres depuis le bout d'embas iusques a celluy
d'en hault lon va traissant d'autres lignes sur la longueur, si bien convenantes ense-
mble, qu'il n'y a point plus d'espace entr'elles, qu'emporte vne des huit divisions fai-
ctes au Compas sur icelles deux extremitez. Voyla comment s'ordonnét en icelles
longueur & rondeur les distances egales. Cela fait, suyuant lesdictes lignes longues
ou merque en trauers des decussations autrement traictz quarez, & sur les entre-
croisures se notent des poinctz apparens. Puis quand tout est curieusement acheué,
lon prend vne regle de Saule ou Ozierie tenue & subtile, laquelle est oincte de Poix
fondue, & se met sur le premier ou plus bas poinct de la decussation: puis est me-
née en tordant de poinct en poinct iusques au coupeau selon les longueurs & tra-
verses faictes en la circonférence. & ainsi consequemment par ordre suyuant tous les
huit poinctz merquez aux deux boutz, lon passe ladicte regle en tournoyant par del-
sus toutes les merques de la decussation, si qu'elle peruient & s'attache a la fin contre
la ligne correspondante, allant ainsi depuis le premier poinct, auquel la basse par-

ne est attachée, *usques au huitieme d'enhaut.* & *survint* celle voye l6 va par toutes les espaces de la largeur & rondeur ou sont notes les traidz quartenz: & par ou ceste regle ployante a nourey de la Poux, on fait des feuillottes environnantes les huit divisions de la grosseur, a la semblance d'une Limasse naturelle. Adonc dessus icelles regles lon y en assest des nouuelles paralleles ouertes de Poux, *usques a ce que cela croüe en telle quairté que la huitieme partie de la largeur soit egale a la grosseur.*

Par dessus ces regles on attache des Tablettes de boys qui serment les entorses, & les endu t on de Poux fondue, mesmes se garnissent de lames de fer, clouées a bons cloux. & sur les centres des deux rondz se fichent de sortes chevilles pareille ment de fer: & quand tout cela est ainsi ordonné, lon plante deux Estamparches a d oüé & a gauche de ladite Limasse, *ayés pres de leurs sommitez, des trous rondz g n r de v roles de fer, par ou les boutz de cest Engin traversent, si qu'il tourne facile ment, quand aucuns hommes chemment par dedans la Roue.*

Mais pour l'aligner ainsi qu'il appartient, fault necessairement qu'il ayt vn des boutz haut, & l'autre bas, a la facon que lon forme le Triangle orthogone, c'est a dire de collez droictz, sur quoy Pythagoras inuenta son Esquiere: & que sa longueur soit diuisée en cinq parties, trois desquelles doivent estre données a l'escaulcémét: & par ainsi l'espace estant depuis le bout d'embas de l'estamparche perpendiculaire *usques au plus bas goullet de ceste Limasse, comprendra quatre portions.* Mais pour mieulx enseigner comment cela se doyt faire, la figure en sera pourtraicté en mon dernier liure.

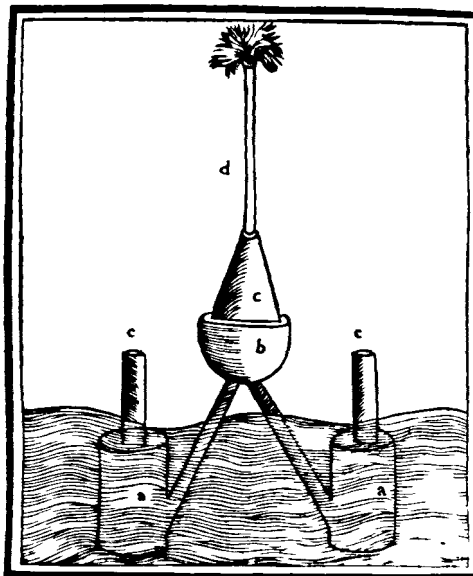
Iay desent le plus ouuertement qu'il m'a esté possible, de quelle matiere se font les Organes pour puiser de l'eau, & enseigné les moyens de les faire mesmes ay dict comment & de quelles choses ilz recoyuent leur mouuement, dont il vient des vtilitez infinies, afin que telz engins soyent manifestes a ceulx qui s'en voudroient seruir par cy apres.

DE LA POMPE DE CTESIBIVS, LAQUELE
entre l'eau merueilleusement haut. Chap. XII

Reste maintenant a parler de la Pompe de Ctesibius, laquelle fait monter l'eau en hauteur admirable.

Ceste la se fait d'Arain: & est assavoir qu'en son fons y a deux Barilletz rumeaux peu esloignez l'un de l'autre, qui ont des biberons en forme de fourchette, venans a se rencontrer bec a bec, & s'assembler au mylieu d'une Conque, dedans laquelle sont subtilement mises deux languettes gisantes sur les ouvertures d'iceux biberons, & qui les estouppent si bien qu'elles ne permettent raualler ce qui a esté par l'esprit de l'air chassé ou serruë en la Conque, sur laquelle est assis vn Entonnoer renuersé, faisant monltre d'une Cloche ou manteau ce ntre la pluye, estroit par haut, & large par bas, ledict Entonnoer si bien attaché par charnières a la Conque subgette, que la force de l'eau empli la dedans, ne la peult enleuer en aucune maniere. Au dessus de cest Entonnoer est posée vne Sarbarane chafsoere ou Tuyau, que noz Latins disent Tuba, bien souldeée, & dressée en grade hauteur. Mais pour retourner aux Barilletz, ilz ont pareillement sur les basses ouvertures de leurs biberons, d'autres languettes accommodees pour semblable effect que celles

celles de dessus, & en leurs platzions superieurs deux pilés masles poliz sur le Tour, ougez d'huile, suffisamment entournez de Tringles sur iceulz platzions, & en leurs boutz d'enhaut garniz de mortaises traversées de brasserres, pour les faire courirue leués tourner, & quid cela se fait, il cotrainst par agitation l'air enclos en iceulz barilletz a esmouuoir l'eau, laquelle fait ouuoir les languettes des biberons d'embas, par ou en emuant, monte & se pouffe *usques dedans la Conque: & la estant receue, l'entonnoer vient a chasser son esprit a trauers la Serbarane* en haut, qu'elle peut estre puis elle retombe en vne Auge, & de la s'en va au seruice & vfrage des homes.



Ledict Ctesibius ne trouua seulement ceste inuention exquise, ains plusieurs autres estranges & diuerses, lesquelles estant contraintes par expressions de ceste liqueur, aduenantes de l'air agit, empruntent de singuliers effectz sur la Nature, comme sont iargonnés d'oyseaux, qui se forment par le mouuement de l'esprit entonne en la concauité de leurs corps: ou comme les Engibates, autrement vases attirans l'eau, qui font mouuoir de petites statues: & assez d'autres choses ingenieuses donnant recreation a l'ouye & a la vue, entre lesquelles j'ay choisy ce que m'a semble plus necessaire pour en parler en

non l'ure precedent sur le traicté des horloges, & pour dire en cestuy cy les particu-
laritez qui me semblent conuenables a l'endroit de l'attraction des sons, sans bñ
voulu passer ce que se n'y sugé estre d'importance, sans seulement imaginer pour cau-
ser voluptez de loeufes: car ceulx qui seront conuoteux de reles géuelles, en pour-
ront tant apprendre dedans les Commentaires dudict Coefibus, quilz deuront estre
tautaietz en leur esprit.

DES ENGINS HYDRAULIQUES DE QVOY
ou fait les Orgues. Chap. XIII



LE traicterauy maintenant des engins hydrauliques, & n'oublierauy à met-
tre par esent autant succinément & au plus pres du vray que le pour-
ra uele est la maniere de les ordonner

Sur vn Sonnier de Charpenterie lon assiet vn coffre d'Aran, & au-
dessus d'iceluy sur tant a droit comme a gauche sont dressés des tirans mis en
la forme d'icelle dont les boutz d'embas sont encloz en certaines Soupapes pareille
d'Aran, les fondesquelles pour estre subielement faictz au Tour, se peuent
travailler a la se, estant leurs centres attachez a crampons de fer, & ionnez a des
traverses fichez au bout de leurs pilons massés enuolopez de peaux a tout la laine.

Sur le haut des d'icelles Soupapes il y a des trous d'environ trois doigtz d'ou-
verture, a plöb desquelz & a l'entour d'iceulx verms sont mis quelques Daulphins
de cature, qui en leurs bouches ont des chaines pendantes, aux extremittez desquel-
les accrochent des Symballes, deualates par iceulx trous iusques dedans le coffre,
contenant de l'eau en sa concavité, & la dedans est come vn entonnoir réuersé,
sustenu sur quelques billotz cubiques en facon de detz quartez, portés trois poul-
ce d'hauteur, qui respödet a nyueu de le la gräde Soupape releuée entre le fons
du Coffre, & l'ebouchure des Souffietz. Au dessus du goulet de cest entönoer est
enchassé vn autre petit coffre soustenä la teste du sommier, que les Grecz appellent
Canon musical en la longueur duquel, si l'instrument doit estre Tetrachorde, c'est
a dire a quatre lieux differens, on y faict quatre canaux, au bout desquelz sont atta-
chez d'ouvrage, il est hexachorde, six & qui le desire octochorde, huit. En chacü
de luid d'icx Canaux se met vn tuyau comme vn goulet de fontaine, par dedans
lequel traaverse vne clef de fer, qui venant a estre tournée, faict ouvrir les conduictz
respondans en iceulx Canaux, sur lesquelz est posé le reste de ce Canon musical,
qui a des petuyz ordonnez en son trauers, lesquelz aussi respondent a la haulte ta-
ble dicté par iceulx Grecz Pinax.

Entre ce Canö & la susdicté table il y a des saultereaux interposez, nomez pleuri-
tes, c'est a dire costes percees tout d'vne mode, & ongles d'huyle, afin qu'elles pu-
issent möter & deualer plus a l'aise pour estoupper les trous des tuyaux a quoy ilz
sont subgetz comme ilz sont: car quand on ioue sur le clavier, leurs monterés &
descetes ouvrent certains petuyz, & referment les autres. Ces saultereaux ont
de petiz hameçons de fer qui s'attachent aux marches du Clavier, si que quand on
les vent a toucher des doytz, ilz se mouuent en merueilleuse promptitude.

Puis sur la table y a des trous par ou le vent peult sortir des Canaux, & en iceulx
saultereaux sont souldez quelques annelets, dedans lesquelz se viennent a enclo-
re tous les menuz boutz des tuyaux d'Orgue.

¶ D'auantage

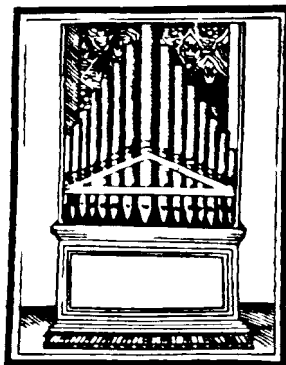
D'auantage il y a des conduictz ou postes faillans hors d'icelles Soupapes ferme-
ment cononetz aux superficies des tables de boys, & touchans iusques aux ouuertu-
res qui sont dedans le Trembloer, auquel y a pareillemēt d'autres saultereaux faictz
au tour, colloquez de tele sorte, que quand ladicte Soupape uient a recevoir le vēt,
ilz en fermant les conduictz, ne permettent que l'esprit en puisse recörir: & par ce
moyen quand on abaisse les Pilons enuolopez de laine, les crampons a quoy sont
accroches les superficies des petites Soupapes, les cötraignēt a deualer iusques au
fons: & adonc les Daulphins posez sur les verms, descöndans par les ouuertures, en
plussent avec leurs Cymbales ces cöcautes de vases: puis de rechē iceulx crampons re-
haulsans menü & souuēt lesdictes superficies, par la vehemente agitation de l'esprit,
& faictz estoupper aux Cymbales les trous superieurs: la mötonnez, sont causee que
l'air enclos leant, est par espraintes cötraint a entrer de dās les conduictz ou postes,
d'ou il s'en va lancer dedās le sommier de boys: & passant atrauers sa concavité se
gette dans le coffre d'Aran contenant l'eau: par quoy a raison du mouuement des Pi-
lons, c'est l'abondance de l'air opprimée, force luy est de se couler parmy les ouuertu-
res des clefs, en maniere que cela sert d'ame pour remplir les Canaux, si que quand
les marches du Clavier sont ensonnées au moyen des doytz de l'Organe, & que
les trayäz des petites Soupapes s'en haulsent & rabassent cötinuellement, ilz estoup-
pent quelques tuyaux, & en font ouvrir d'autres, en maniere qu'avec l'art de Mu-
sique engendrant plusieurs diuërsitez d'harmonie, l'Orgue rend des sons d'iclx &
agreables au possible.

Icy faict tout mon effort d'exposer claiement par escrit ceste chose obscure: tou-
tesfois ie ne l'ay seu rendre si facile que chacün la puisse comprendre du premier
coup: & croy que ie ne seray entendu sinon de ceulx qui font profession de cest art.
Toutefois si l'en treuuet aucuns qui peu a peu y pussent möder par ce que l'en
ay dict, ie suis assureé qu'apres en auoir acquis pleine cognoissance, ilz trouueront
que toutes les particularitez en sont par moy deduites, suuant la subtilité que le
subiect desire.

Bb ii

COMMENT ET PAR QUELLE RAISON NOVS

POVONS MESVRES NOSTRE CHANOT, S'AYANT QUE S'AYANT PORTÉ EN CHANOT,
ou que naviguons dedans quelque nauire. Chap. XIIIII.



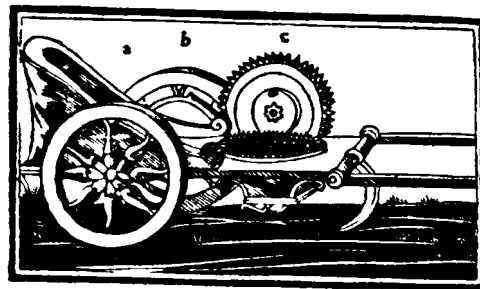
MANIERE de tourner mon file a traicte vn secret lequel n'est sans profit, & qui fut par grande industrie inventé de nos predecesseurs, puis a nous laissé pour nostre vŕage. C'est afin de fuser en allié par pays, encores que soyons en chariot ou sur la mer en quelque nauire, cōbien nous auons fait de milles ou deuy lieues de chemin: chose qui se pourra facilement cognoistre au moyé de la pratique suivante.

Soyét les roues de nostre chariot faites si larges que leur diametre cōprenne quatre piedz & vng sextant, c'est adreue faire une partie de pied, afin qu'estant la roue assise sur vn costé, quand la rōdeur cōmēzera de tourner sur la terre pose faire voyage, apres qu'elle sera revenue au mēme point

de son cōmēcement, elle ayt passé vne certaine portuō de voye, a fauoir douze piedz & demy. Estant ceste chose ainsi preparée, fauldra fermemēt iōindre cōtre le moyeu de la roue par le dedés du chariot vn Tympan ou rouet ayā sur les courbes sa circuler cōtre vne dent toute seule: puis dedés le corps d'icelluy Chariot soit attaché vn Estuy de boys quarré trauesé d'vn aysseau portant vn autre Rouet mouuā en maniere de lanterne, ledict Rouet garny tout a l'entour de quatre cens dentelures egalemēt d'istāces, & cōuenātes a la grosseur de la dent du Tympan inferieur. Apres soit mise sur l'vn des costez d'icelluy second Tympan vne languette passante toutes les autres dētz & par dessus cela se pose de rechet vn troysieme Rouet couche de plat, & de teile de mēme, enuironné d'vne autre chappe, & dont les crenelures cōueniēnt a la dent saillante d'vn des costez du second Tympan dessus dict.

En la circonférence de ce troysieme creux par dedans soyent faictz autant de trous comme lon peult cheminer de milles en vn iour, ou plus ou moins: car le nombre expres n'v sert de rien. apres en chacun de ces trous soit mis vn caillou rond & faictz en la chappe ou reuestement certain pertuys respondant a vn conduit dedans lequel les cailloux puissent tumber l'vn apres l'autre quand ilz arriveront a l'endroit, & estre receuz en vn vaisseau d'Arā n supposé tout expres & mis dedans le Chariot. Parainsi quand la Roue cheminera, le Tympan iōindē a son moyeu se tournera par force avecques elle: & a chascun tour qu'il fera, sa dent poussera l'vne de celles du second Rouet superieur a luy, tellement que quand il aura tourné par quatre cens fois, icelluy Tympan second n'aura fait qu'vn tour seulement: au moyē de quoy la languette estant attachée a l'vn de ses costez, & excedate les autres dentelures, sera aussi cheminer par ordre les dētz du troysieme Tympan superieur, si que le chemin ce pēdant exploitē, cōstēdra cinq mille piedz

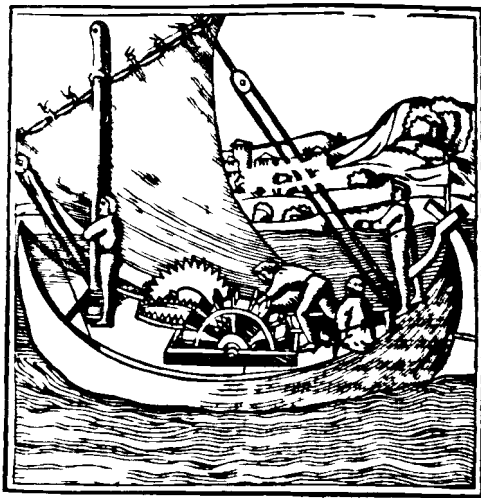
piedz d'estendue, qui sont mille pas, ou deuy lieues de voye: & ainsi les cailloux qui chemineront dedans le vase donneront par tinter aduertissement des milles que lon passera: & au soir quand on les viedra recueillir, leur nombre enseignera combien il y en aura eu de depēchez en toute la iournée.



MANIERE ainsi peult on faire en navigations, changeant seulement quelque peu de choses: & ne fault sinon passer vn arbre gisant trauers les bordz du nauire, en sorte que ses deux extremitēz faillent dehors, & que des Roues portantes quatre piedz & vng sextant de diametre, y soyent accommodées, ayant leurs circonférences touchantes a l'eau.

Sur le mylieu d'icelluy arbre par dedés le corps du Nauire, mettez y vn Tympan ou Rouet garny d'vne seule dent passante hors de sa rōdeur: dessus cela soit assis vn Estuy auant vn autre Tympan cloz en soy, deontelé de quatre cens dentelures egales, cōuenātes a celle du Rouet inferieur, attaché a l'arbre gisant. Ledict second Tympan ayt aussi vne languette posée sur l'vn de ses costez, & excedente la circonférence iusques a toucher vne tierce Roue pareillement mise de plat en vne autre chappe, & dentelée tout de mēme, afin que la dent du Tympan attaché a l'arbre, poullē a chascū tour qu'il fera, vne de celles de son Rouet superieur: lequel aussi face cheminēt avec sa lan guette excedente la tierce Roue mise de plat, & percée de certains trous, dont chacun soit garny d'vn Caillou rond. Mais il ne fault oublier de faire au fons de la chappe ou Estuy d'icelle tierce Roue, vn pertuys respondant a vn conduit par ou le caillou deliure de l'empēchement qui le gardoit de tumber, puisse cheoir en vn vase d'Arā n supposé, & signifier par son bruit q'vn mille de voye est depēché: & par ce moyen quand le corps du nauire voguera par impulsion d'aurōs, ou de vent, les arbres sur qui seront sur les Roues touchantes l'eau, agitez par mouuēment contraire, forceront les Tympanz interieurs a tourner: car en le tournant, elles ferōt mouuoir l'arbre gisant, & cedit arbre le Rouet attaché a soy, garny d'vne seule dent, cōme dict est, si qu'a chascun tour qu'il fera, celle dent poussera vne de celles de son Tympan superieur, qui a ceste cause fera sa circuytiō tardiuē, cōsidéré que quand les Roues

munies d'arbres auront fait quatre-cens revolutions, le second Tympan poussé par la dent du fusillet attaché à l'arbre volant, n'aura tourné fort vn seul coup : & ce pendant routes & quantitez que le troisième Rouet cousté de plat menera ses cailloux sur le trou fait en son estuy, ils tomberont par le conduit dedans le vase d'Airan supposé de paraisir feront entendre avec leur retentissement, & par leur nombre, combien lon passera de milles durant telle navigation.



Il me semble que iay suffisamment exposé les secretz qui donnent profit & profit en temps calme & priue de crainte, mesmes que i'ay dict tout d'vne voye comment lz le d'vuent fa re & practiquer.

DES CATAPVLTES OV GRANDES MACHINES

à lancer traits, ensemble des Scorpions ou Bucules. Chap. XV.

MAintenat donc se traitteray des munitions inuentées pour s'en preua
 leur & garentir quand le peril apporte le besoyn & enseigneray la pra
 ctique de faire Scorpions, Catapultes, & Arballetes à fonder sans oublier
 leurs mesures & proportions Mais en premier lieu se descray par le me
 nu vne Catapulte afin d'expedier nostre Scorpion puis apres Toute la symmetrie de
 ces Machines se prend sur la longueur du trait qu'elles doivent jeter: & fait on sur
 les boutz des chapiteaux la gradeur des trous par ou se doüent tédre les nerfs entor
 tillez

elles qui font cabrer les bras de l'arc, inferieurement de la neuuiesme partie d'icelluy
 tant, & se forme la largeur & profondeur d'icelluy trou comme il s'ensuyt.

Les tables que nous desons paralleles ou equidistantes, de quoy s'arrestit tant hault
 que bas, les deux extremittez de ces chapiteaux, sont tenues sur le mylieu de la largeur
 d'un trou de vn doctant, c'est adre vne neuuiesme partie de plus, & en tout le residu
 portez de large la moye d'vne de ces mesures de deuyx.

Les Paralleles, autrement contrefors tant a droit comme a gauche, non compris
 en ce leurs gous ou crochets de fer, ont quatre diametres de trou en largeur, & cinq
 d'espoysseur pour le moins.

Ces ferrures emportent vn demy diametre avec vn Sacleque vallant vne quarte
 partie de la totalite.

Depus ce trou usques à l'arrier du mylieu il y a l'espace d'vn demy diametre, a
 ucc vn Sacleque d'auantage.

La largeur du fusillet arrier est d'vn trou & vn quart: mais pour son espoysseur il
 en a vn tout entier.

Le cours ou Coullise sur quoy se met la Sagette droit au mylieu d'icelluy arrier,
 tient vne quarte partie de diametre.

Les quatre angles ou arcetes d'environ, tant sur le front come sur les costez, se doü
 uent bien bander de lames de fer, ou ficher à cloux & chevilles de ce propre metal.

A la susdite Coullise (que les Grecz appellét Strix) fault de long l'estendue de dix
 neuf trous.

Les Tringles dactes par aucuns des nostres Bucules, qui sont attachées d'vn costé,
 & d'autre de la Coullise, doüuent en cas pareil auoir dixneuf diametres de long: mais
 l'espoysseur d'vn y peu suffire.

Lon en fiche aussi deux autres contre le bas de l'arrier pour afferoir la fuceule ou
 moulinet enredeux, portant neuf diametres de longueur, & de grosseur vn demy
 seulement.

La Bucule appellée Camillum, ou selon quelques vns Loculamentum, c'est à di
 re cheuille entrant dedans le Ressort pour faire descharger la machine, est assize sur
 vne pate de fer, ou queue d'Arondelle à charniere, & porte d'espoys vn trou entier,
 mais de hauteur elle n'en a sinon demy.

La logueur d'icelluy Moulinet est de neuf diametres, avec vn neuuiesme: mais celle
 des brachies nomées Scutule, qui le font tourner, doit estre aussi de neuf ou enuiron.

L'Epitoxis ou noix de la Catapulte a de long vn demy trou avec vn quart de sa
 moye, & d'espoysseur vne quarte partie.

Le Chelos ou bien Manucle, autrement Ressort, porte trois diametres de longueur,
 mesmes est large & espoys d'vn demy & vn quart.

L'estendue du Canal en fons ou Coullise allant contrebas de l'arrier, peult por
 ter seize diametres, & la neuuiesme partie d'vn en profondeur: puis de large vn demy
 avec aussi vn quart.

La Columelle ou Cheualet dressé dessus sa base à terre, porte de net huit trous
 de hault & la largeur de la mortaise estant faite en son Plinthe, en quoy entre le
 Tenon d'icelluy Cheualet, comprend vn demy diametre, & vn quart d'ouuerture: &
 celle clef a d'espoysseur vne douzieme partie, autrement vne drachme, qui vault en
 uiron vn huuiesme de la totalite.

La longueur du Cheualet depuis son pied iusques au crochet d'enhaub, porte douze trous & vn neuuiesme, & de largeur vn tout entier, avec vn demy & vn quart de superabondant.

Ce Cheualet a trois crâpons détrelez, chascū desquelz porte neuf trous de l'og, demy de large & vn neuuiesme plus d'espoysseur vne drachme, & vault trois scrupules.

La longueur du Piuoz surquoy tourne la machine, est d'vne neuuiesme partie de trou.

La tesse du Cheualet est longue d'vn demy diametre, avec vn Corcyle vallant neuf poulices.

L'auant fiche, porte de large vn trou entier, & vn neuuiesme, avec vn Sicilique d'auantage, mais d'espoysseur elle en a aussi vn.

La moindre Colonne ou arbutant de derrière, qui se nomme en Grec Antibalus, a huit diametres de hault, de large vn & demy plus d'espoysseur quatre oboles & d'auantage.

Le Subgrè ou cheualet de la machine, a douze trous de hault en son entier, & est de pareille largeur & grosseur que ladicte petite colonne ou arbutant.

Sur celle petite colonne se met vn Chelonium, entre nous Puluunus, c'est à dire cossin, & cōmument Ammare, Boyste ou Arche, qui a de long deux diametres & demy avec vne neuuiesme partie de haulteur autant, & de largeur vn & demy avec vn quart.

Les Cartibes du Moulinet, autrement viroles de fer exterieures, fortifiantes les deux extremittez, ont deux demyz trous d'esté due, & vne neuuiesme portio de plus.

L'ouuerture de chacune mortaise par ou passent les brassieres pour tourner, est d'vn demy diametre & vn neuuiesme, & ces brassieres sont larges d'vn demy.

Les trauersans ou entretoises avec leurs Piuoz ont de longueur dix diametres de trou avec vn neuuiesme, & de large vn & vn neuuiesme plus leur espoysseur est de cinq.

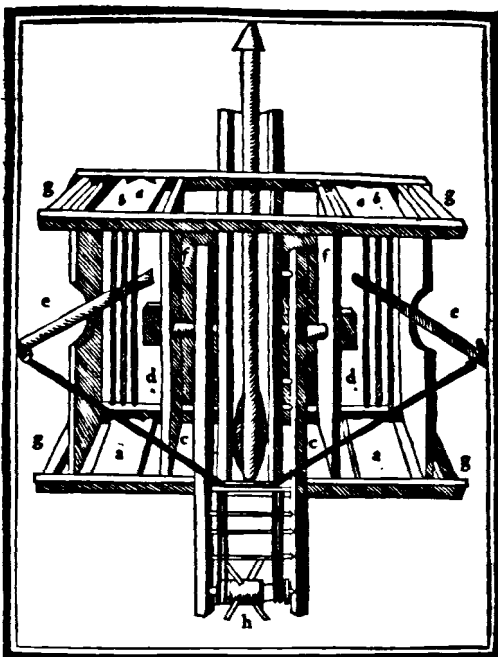
La longueur de chacun bras de l'arc porte sept trous de mesure, & de grosseur en la racine entee dedans les chapiteaux, vne douzieme & vne drachme plus par le menu bout vne grosseur d'iceux trous avec vne drachme de plus.

Toute la cambrure de la machine bien tendue, arriue a huit diametres de trou.

Vois comment & par queles proportions ces choses se preparent: toutes fois on y peut adouler ou diminuer a l'equipollent: car si les montans dictz Anatones, autrement egauls en resonance, sont plus haultz que larges, il faudra raccourcir les bras, a fin que le ton cause de ceste haulteur, n'en soit mol ny debile, ains que la courtte ellendue d'iceux bras pousse le trait plus roidement, & rende son effort de beaucoup plus grande violence.

Ma si ledict montan est catatone, c'est à dire moins hault que large, il fault faire les bras vn peu plus longz, pour amoderer la grande de force qu'il conuendrait mettre a les bader & ce doit en cela s'uyre l'observation du Tinel dont i'ay parlé enuiron le commencement de ce liure, considéré que si il n'a sinon quatre pieds de long, cinq hommes sont requiz a leuer vn fardeau: mais si en a huit, facilement sera leue par deux. Ne plus ne moins est il des bras d'vn arc, veu que tant plus on les tient longz, plus sont ilz auez a bander & tant plus on les fait courtz, plus se treuuent ilz vigoureux, & en pouillent leur charge plus royde.

DES ARBA-



DES ARBALESTES OV BRICOLES

a fondes. Chap. XVI



Ay dict & declaré la facon de faire les Catapultes, ensemble queles proportions & membrures on leur doyt donner. Mais la raison des Arbaletes est aucunement differente, non obstant que ces deux machines tendent a vn mesme effect: car aucunes d'icelles Arbaletes se móent par Moulinetz a brassieres, d'autres par Polyspastes ou bandages a plusieurs poulions: quelques vnes par Ergates ou Cinges: & d'autres par Tympan ou Treualz de Charpentier.

Si fault il bien entendre qu'il ne s'en fait aucune sinon sur la grandeur du pois de la pierre qu'on luy veult faire ietter: parquoy leur pratique n'est facile a tout le monde, ains seulement a ceulx qui entendent les nombres & multiplications d'Arithmetique. Qu'il soit ainsi, on fait au bout de leurs móts certains trous par lesquelz

on les réd avec cheuculz de femme, ou bien cordages de nous filez, mesmes se préed celle grandeur de trou sur la grosseur de la pierre officieuse, ne plus ne moins que se font les proportions des Castapules sur la longueur de leurs fuyettes. Parquoy voulant subuenir a ceulz q ne font exercitez en Geometrie ny Arithmetique, a fin qu'aduenant la fureur de la guerre, ilz ne s'amusent a calculer sur cest affaire, se leur donneray presentement a congnostre les choses certaines que j'ay veues, en mettant moy mesme la main a l'oeuvre, & que j'ay en partie apris de mes maistres, par especial cōment les pois des Grecz se conformēt a leurs mesures, & par quelle voye nous les pouons accommoder aux nostres.

DE LA PROPORTION DES PIERRES QUI SE
d'uent mettre en la fonde d'une Arbaleste. Chap. XVII.



Arbaleste qui doyt ietter vn Caillou pesant deux liures, doyt auoir les trous au bout de ses chapiteaux de cinq doytz de large.

Si ledict Caillou pese quatre liures, chacun trou aura six ou sept doytz de diametre, & quelque neuuiesme partie d'auantage.

Si la pierre est de six liures, huit doytz de vn neuuiesme suffiront a l'ouuerture.

Pour vingt liures de pois, il la faudra de dix doytz & vn neuuiesme.

Pour quatre liures, de douze doytz & demy avec vn quart.

Pour soixante liures, de treze doytz & vne huytieme partie.

Pour quatre vingt liures, de quinze doytz & vn neuuiesme.

Pour cent vingt liures, d'un pied & demy, avec aussi doyt & demy, & vn neuuiesme sur le tout.

Pour cent soixante liures, de deux piedz & vn neuuiesme.

Pour cent quatre vingt liures, de deux piedz & cinq doytz.

Pour deux cens liures, de deux piedz & six doytz.

Pour deux cens dix liures, de deux piedz sept doytz & vn neuuiesme.

Pour deux cens cinquante liures, de deux piedz, vaze doytz & demy.

Estant ainsi constituée la largeur de ces trous principaux, soit formée la Scutule ou Rondelle que les Grecz nomment Peritros, c'est a dire percée enuiron sa circonférence, laquelle ayt deux diametres de trou en longueur, avec vne douzieme partie, & vne drachme de superabondant: puis de grosseur deux d'iceulz trous, & vne sixieme portion adoinct.

Après soit diuisée en deux moities la ligne de sa rondeur: & l'vn de ses boutz retrecy d'vne sixieme partie de la longueur, en sorte que ladicte Rondelle vienne a représenter vne forme ouale, mais qu'elle porte de large a l'édroit de sa versure ou retrecissement, vne quarte partie de ceste mesure: & sur le coste ou se fait sa cambrure, auquel se rapportent les fumettes des angles, & ou pareillement les trous se rengent, fault que la resfrecissure se retourne en dedés d'vne sixieme partie de ladicte largeur.

Le maistre trou d'icelle Rondelle soit autant long comme a d'espoysleur l'Espzyge, c'est a dire la chambrette ou s'enchasse la noz.

Quand tout cela aura esté formé, l'environ se diuise en neuf parties, a fin que la cambrure en soit doucement contournée, mais faictes que l'ouuerture de son trou porte vn diametre du principal avec vn demy & trois oboles. Lors ceste besongne accomple

accomplie, soient ordonnez les vaisseaux ou angetz propres a tenir les pierres, en sorte qu'ilz ayent deux trous de large, & vne quarte partie de la moytié d'vn, ou pour le moins vn & demy avec vn Sicilique, & vn neuuiesme: puis leur espoysleur, sans ce qui entre dedans la mortaise, monte a vn demy diametre, mais il fault qu'elle ayt autant de faillye que mote la mesure principale avec vne sezieme partie de plus.

La lōgueur des Parastates ou contreforts se face de cinq diametres, vn cinquiesme & trois oboles.

La courbure ayt vne moytié de trou, & la grosseur emporte vn vnce avec vn soixantieme partie de superabondant.

Lon adiouste a la Parastate moyenne autāt que vault l'espace estant pres du trou fait en la description, a scauoir vne cinquiesme partie du diametre.

La hauteur se fait d'vne quarte.

La plattebande attachee aux bordz de l'entablement a huit trous d'estendue, est espoyslé d'vn demy.

Les gons ou puotz doyyent porter deux trous, vne drachme avec vne neuuiesme portion de plus: & leur grosseur auoir vn diametre tout entier avec deux Siciliques & vn neuuiesme ou enuiron.

La courbure de la tringle de dessus, arnee a vn demy trou & vn quart: mais la largeur & la grosseur de l'autre extérieure porte celle proportion double.

La largeur de la Parastate se rapporte a la longueur qu'aura donné le contour de la formation, & autant en fault a la courbure avec vn K, qui signifie Coryle valant neuf poules.

Au demourant les Tringles de dessus soient egales a celles de dessous, a sauoir chacune d'vn Coryle.

Les deux tables des trauerfians ayēt vne largeur de trou avec vn Coryle de plus: chacune des perches du Clima ciclo ou Climacis, qui est vne petite échelle pour bander & faire moter de degré en degré la corde de l'arc iusques a la noz, ayt treze trous & vn neuuiesme de long: puis de grosseur trois & vn quart.

L'interualle ou espace du mylieu compréne seulement vne quarte partie & vn neuuiesme de la largeur du trou, & l'espoysleur vne huitieme avec vn quart.

La partie supérieure du Climacis prochaine & conioincte a la table, soit diuisée en cinq parties, dont deux & vne neuuiesme portion se donnent au membre que les Grecz appellēt Chelon, qui ayt de large vne sezieme partie, & d'espoysleur vn Sicil que avec vn neuuiesme: mais sa longueur soit de trois trous d'estendue, adoinct encores vn demy diametre, & vn Coryle d'auantage.

Les eminences ou faillyes de ce Chelos, soient d vn demy trou, & non plus.

Le l'leuthigoma, c'est a dire auget quatre dedés lequel se met la pierre ou quareau qu'il conuēt ietter, ayt d'ouuerture vn Oxv baphe, autrement la quarte partie d'vn Coryle, qui contient vingt & quatre drachmes avec vn Sicilique d'auantage.

Ce qui est io nēt a L axon, que lon appelle front trauerfant ou cheualet, sur lequel se tourne la machine, soit de trois diametres & vn neuuiesme.

La largeur des regles ou tringles du dedés, porte vne sezieme partie du trou, & d'espoysleur vn Oxv baphe, avec aulli vn Coryle de plus.

Le Replum ou couuerture du fer fait en sorte de Congnee s'emboyste dedés le Chelos de la profondeur d'vn Coryle.

Le bout de la Climace ayt vne drachme & demye de large, & son espoysseur soit d'un Coyle.

Le quatre qui est a pres de la Climace, ayt vne douzieme portion & demye du trou entier, & en ses extremittez vn Coyle.

Le diametre de l'aylleu rond, soit egal a celui du Chelot, mais aux chevilles en fait vn demy, moins vne septieme partie & vn Coyle.

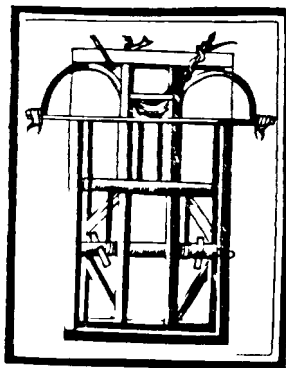
L'Anteridon ou clef de la machine ayt de longueur quinze trous avec vn Siclique, & de large par embas vne septieme partie de ceste dite longueur, avec vn neuuisme d'auantage, mais par enhault son espoysseur soit de deux Coyles.

La base que lon dict Eschara, porte convenable quantité de trous en longueur contrebaisé autant puis leur espoysseur soit de la neuuisme portion d'un diametre p. c. pal.

La Colonne se compasse sur la moytie de la haulteur en y adoustant vn Coyle d'a. antiq. & doit auoir en grosseur & largeur vn cinquiesme. Toutesfois sa haulteur ne se prend pas sur la proportion du trou, aus luy est donnée telle qu'il est besoyn selonc l'usage & comodité des bras, sa haulteur est de VI. parties & sa grosseur en la racine du trou sur les extremittez est d'une douzieme partié de ceste mesure.

I'ay declare les symmetres qui m'ont semblé necessaires pour faire des Arbalestes a fonde, & aussi des Catapultes, parquoy maintenant n'omettray a specifier tout ce qui me sera possible pour donner a entendre comment & par quelle industrie se montent & bandent leurs cordes faictes de nerfs ou cheueux tortillez.

DV BANDAGE DES CATAPULTES ET
Arbalestes. Chap. XVIII.



On prend certains châtiers de boys de grandeur assez ample, aux boutz de quelz s'attachent aucunes ammares, auches, ou boystes, que lon charge de moulinetz : puis en l'espace du milieu de ces châtiers lon fait des mortaises en quoy se logent les testes des Catapultes, qui se ferrét a coingz comme vne Louue, a fin qu'elles ne bougent quand on les veult bander. D'auantage lon met en iceulx boutz de machine aucuns moyeux d'Arain arreztez par goujons de fer, que les Grecz nomment Epithides apres l'extremite de la corde se passe d'un costé par le trou de son moyeu, & traueise iusques a l'autre: puis on l'attache au moulinet que ló tour ne avec des manuelles, iusques a ce que la dite corde s'ede si fort que quid on la touche des mains, sa resonnance soit par tout egale: & lors on l'arreste sur ce point, au moyen des coingz de fer comme dict est, a fin qu'elle ne se puisse lacher: & aussi lon monte

monte de mesme par moulinet & manuelles) celle qui passe de l'autre part, iusques a ce que les deux s'accordent en vnsou. Voyla comment par cest arret de coingz, & avec le iugement de l'oreille musicienne, se fait la temperature du bandage d'icelles Catapultes, dont i'ay traicté au mesult que i'ay peu faire.

DES ENGINS POVR DEFENDRE ET
offendre: mais en premier lieu de l'inuention du Bellier,
& de sa machine. Chap. XIX.



Est maintenant a parler des machines offensives, & a dire comment par leur execution les Capitaines se font victorieux: puis en quelle sorte les villes en peuuent estre defendues.

Lon dict que l'inuention du Bellier pour offenser, veint de ce que les Carthaginois dresserent quelque fois vne armée pour subiuguer les Isles dites Gades, maintenant le d'estroit de Gubrat: ou ayas a force pris vn chasteau, qu'ilz vouloient demollir, mais ne se trouuans assez de ferremens, chargerent vne soiyse de boys qu'ilz soubzleuerent en leur mains, & heurterent avec son bout si continuellement contre le hault du mur, qu'ilz commencerent a ietter par terre les premiers rangz de la maïsonnerie: puis pourluyuirent ainsi de degre en degre iusques a ce qu'ilz eurent demoly tout le pan. Ce pendant vn Charpentier Tyrien nommé Pephisemus induit de ceste inuention, eua vn mast de Nature, & y en pendit vn autre de trauers en maniere d'un fleau de Balance, lequel par estre tiré & bouté violement contre la muraille, ruyna en peu d'espace toute la forteresse des Gaditans.

Après Cetras de Calcedoine fut le premier qui y fit vne base assize sur des roues, & assembla par mortaises sur les Lambourdes certaines Estâperches ausquelles il fit pendre le Bellier: puis couvrit sa chappe d'un bon gros cuyr de Beuf, a ce que les hommes ordonnez pour estre dedans ceste machine propre a estoïner le mur, feussent en plus grande seureté contre les traictz de l'ennemy: & pourtant que ses efforts estoient tardifz, son plaisir fut de la nommer Tortue belliniere. Voyla quelz furent les premiers commencemens pour establir ceste machine.

Mais durant que le Roy Philippe de Macedoine filz d'Amyntas, tenoit le siege deuant Byzance, a present Constantinople, vn Polydus de Thessalie en fit plusieurs autres sortes plus faciles, & d'aussi grand effect: puis Diades & Chereas qui militèrent soubz le grand Alexandre, aprindrent la science de les faire: & ce Diades monstre par ses escritz qu'il inuenta les Tours ou Bastilles ambulatories, c'est a dire qui se conduysent ou lon veult: puis dict qu'il les soloit faire chaner quant & quant les Soldatz toutes desassemblees: & par pieces.

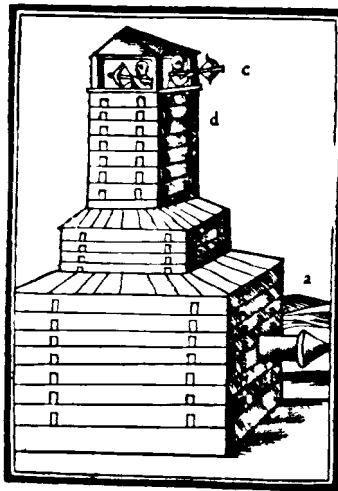
Puis que la Terrebre Trepan ou Taniere est de son inuention, avec aussi la machine motante, dite Pont volant, par lequel on peut aller a plain pied sus la muraille. D'auantage il affirme auoir trouué le Corbeau demollisseur, par quelzques vns appellé Grue, & qui plus est, encores nous fait il entendre qu'il vfoit du Bellier a Rouet, dont il a laisse les raisons par escript.

Ce Diades veult que la plus basse Tour ambulatorie ne se face moins haulte que de soixante coudées, & qu'elle en ayt dix sept de large, mesme que son restreictement par enhault soit d'une cinquiesme de sa mesure par embas, aussi requiert que

les montans du fons, soyent dodrants, c'est adire de douze poulces d'espoyfite, & ceulx d'enhaut d'un demy pied. En oultre la doctrine apprend qu'il fault clore celle tout de dix entablemens ou pans de fust qui doyvent estre fenestrez de tous costez. Mais la plus grande Bastille doit (ce dict il) porter six vingt coudées de hault, vingt trois & demy de large, avec vne neuuesme partie du tout, & son estreictement par en hault soit d'une cinquiesme portion de son diametre aussi bien que la precedente.

Cette grande Bastille estoit iadis close de vingt entablemens, qui auoient chacun trois coudées de diametre, & la faisoit l'engueur courue de cyrs non parez, afin qu'elle peult resister aux traicts de l'ennemy. La Tortue Bellinere se faisoit aussi par ceste mesme pratique, & auoit trente coudées en dedans ouure, & serue de hault sans son faiste qui en portoit sept depuis le dernier estage iusques a la fons.

Il n'oreoit fort il contremont sur le mylieu d'icelluy faiste vne tournelle qui n'auoit moins de douze coudées de large, & quatre estages l'un sur l'autre, au plus hault desquelz estoient logez certains Scorpions & Catapultes, & ceulx de dessous bien garniz d'eau pour eclaircir le feu si d'aucune les ennemyz l'y pouuoient faire prendre. Oultre tout cela on mettoit en ceste machine vne autre Bellinere dite en Grec Crudocé, en laquelle auoit vn Rouleau poly au Tour, & le Balher po soit dessus, qui par roydissemens & alentissemens de cordes faisoit des effectz merueilleux. & pour le conseruer, on le couuroit aussi de cyrs non parez, ne plus ne moins comme la Bastille susdite.



Oicy maintenant ce que nostre Diades a laissé par escrit de la Terebre ou Tarebre.

Il dict qu'il faisoit ceste machine pareille a la Tortue, & qu'il y auoit en son milieu vn chantier garny d'un cours ou Coullisse tout ainsi que lon est acoustume de faire a l'endroit des Catapultes & Arbalestes & estoit icelluy Châtier de cinquante coudées en longueur: & d'une de large en quarrure. Sur cestuy la s'attachoit vn moulin en trauers, qui auoit en ses deux bouts tant adroit comme a gauche, deux poullys faisans mouuoir vn fust ferré, assis sur la Coullisse, au dessous de laquelle estoient seurement cachés certains hommes qui le faisoient

soient heurter souuent, & avec vne grâde impetuosité. Puis au dessus de ce Châtier lon mettoit des matrelletz couuertz de cyrs cruuant pour la defense de ladite Coullisse, que de tout le corps de la machine qui en estoit pareillement rempée.

Au regard du Corbeau, icelluy Diades ne fut oncques d'opinion d'en rien escrire, pour ce qu'il luy sembla n'auoir comme point d'efficace.

Mais quant a l'engin pour moter, qui est en Grec nommè Epibatra, & a nous Pont volat, puis aux machines de manne dont lon se sert pour aborder nauires ennemyz, ie treusay apres auoir songneusement reuisité les liures qu'il auoit promis d'en escrire: toutesfoiz il n'en est enuyri aultre chose que sa seule promesse.

Or ay ie dict & exposé ce que le susdict Diades a escrit des machines, ensemble la pratique pour les faire: parquoy maintenant ie parleray de celles que i'ay apprises de mes maistres, & qui me semblent necessaires.

PREPARATION DE LA TORTUE

comme a remplir fosses. Chap. XX.



Vi veult faire la Tortue pour combler vn fosse, & la mener (s'il est besoyn) iusques au pied d'une muraille, fault qu'il y procede en ceste sorte.

Soit (auant tout orure) faicte vne balle quarrée que les Grecz nommēt Eshara, laquelle ait de tout costez vingt & cinq piez de large, assize sur quatre trauersans, assemblez sur deux Labourdes ou poultes espoyffes d'une douzieme partie & demy de la mesure susdite, & larges d'une sixieme iustement: mais iceulx trauersans soyent distans l'un de l'autre d'environ pied & demy, & leurs arbuscules ou billetz reuelans les Rouages qui se disent en Grec Hamaxopodes, c'est a dire piez de charroy, soyent suppozez en chacun de leurs espaces, telemēt qu'entre ces arbuscules puissent tourner les assieux des Roues bien bande a lames de fer. Toutesfoiz il est requis que lesdicts arbuscules tournent pareillement sur leurs Piuotz, & soyent garniz de mortaises, par dedans lesquelles estans mises certains brassieres, les mouuemens du rouage se facent, mais de mode que la machine puisse aller auant & arriere, a droit & a gauche, obliquement ou de trauers, en tous costez, qu'ilz sera necessaire, au moyen comme dict est du tournement d'iceulx arbuscules mouuans. Cela fait, soyent esteduz tant d'une part que d'autre de la base, deux Chantiers ayans six piez de saillye, enuiron la foireture desquelz en soyent fichez deux autres sur les fronts du deuant & du derriere, portans aussi sept piez de passe, & qui ayent tele largeur & grosseur comme il est ia escript en la base.

Dessus ceste cōpaction ou assemblage soyēt dressés des montans cōpactiles, c'est a dire qui se puissent ioindre, portans neuf piez de hault, sans leurs piuotz, & larges de pied & demy de tou costez, toutesfoiz eloignez par bas de pied & demy d'espace: & ces montans s'emboylēt par hault en des tablieres mortaises sur lesquelles soyēt assis des cheuerons entez les vns dedans les autres, & leuez de neuf piez en hauteur: puis pour faire leur pignon soit posé sur tout cela vne filiere quarrée, dedés la quelle ilz se voyent tous assembler, & s'amortissent ou declinent en pète dessus les mōrās des costez ou ilz soyēt arrettez fort & ferme. Apres couurez ce pignon de bons aix, specialemēt de boys de Palme: & si vous n'en pouez finer, en leur lieu seruez vous de tout autre merrin qui peult auoir vigueur de resister au feu: nō pas de Sapin, ny d'Aulne, pour ce que ce sont boys rōpās, & qui recouēt facilement la hāme.

En fin ceignez tous les costez de vostre machine avec des cloys faictes de menuz (vous d'otere vers & coupez de fraiz puis tyllus & entrelasiez le plus espoyssement que possible sera, mesmes rasparez de balles de cuyr cru, embouryes d'Algues, qui est herbe marine, ou de paille trepée en Vinaigre, & de cela font armez tout le corps de la Tortue: par ainsi telles choses amortiront les grans coups venés des arbalustes canoemes, & n'obeyront du premier assaut: a la violente impetuositè du feu.



D'AVTRES MANIERES DE TORTVES. Chap. XXI.

L est encores vne autre espeece de Tortue, laquelle à toutes les particularitez dessus escrites, excepté les montans: mais en leur lieu elle est garnye de flancheres & d'un comble faict de fortes planches, dont le rabbat est soustenu de courbes cambrées encoeur enmont: & est ledit comble recouvert d'autres planches & cuyrs fermement attachez: puis le tout enduyt d'une croute d'Argille pestree avec rognures de cheveux, de telle espoysseur que le feu ne s'y sauroit de long temps attacher.

Ces machines peuent estre montées sur huit Roues s'il est besoyn & que la nature du lieu le permette. Mais les autres Tortues que les Grecz nommēt Oryges, & qui se font pour sapper vne muraille, ont tout ce qui a esté specifie cy dessus: tant y a que leurs premiers rencontres sont faictz en pointe triangulaire, à fin que quand on les bat de traict venât par dessus quelque mur, ces Tortues ne recoyuent les coups à plain, mais les font glisser au long de leurs flancz, si que les Sappeurs estans dessous en soient defenduz, & garde du peril.

Ce ne sera maintenant sans propos si se traite de la Tortue que feit iadis Agor de Byzance, & si s'en expose l'artifice.

Premierement il ordonna sa base de soixante piedz en loqueur, & dix huit de large puis les montans ou pedroitx plantez sur les quatre coingz pour l'assemblage, surét faictz de deux poulitres conioindtes: & avoit chascun tréresept piedz de hault, & au reste, pied quatre poulices d'espoysseur, avec vn & demy de large.

Ladite base estoit montée sur huit Roues qui la faisoient aller portant chacune six piedz

six piedz & demy de diametre avec vn quart de plus, & trois en espoysseur, mais ce- la estoit faict par telle industrie, qu'il y avoit triples courbes assemblées à queues d'Arondelles, & lyes par lames de fer battues à froid. Ces Roues avoient leurs tourne- mens par le moyen des arbalustes ou hamaxopodes dont nous avons deuzé parliés & sur la planure des Lambourdes dicit la base estoit planchee, y avoit d'autres mon- tans levez, portans dix huit piedz & vn quart de mesure, larges en face d'un demy & quart, espoysz à l'equipollent, puis separez d'un pied & demy de distance, avec vn quart de superabondat. Sur iceux montans estoient couchees des Sablieres larges d'un pied & quart, espoysées de demy avec quart, & en elles s'assembloit toute la charpente.

Au dessus de cest estage se rengeoient les chevrons ayans douze piedz de hault, & s'alloient enclaver dedans les mortaisés d'une filiere servât a les conjoindre: mes- mes avoient leurs entretroyes ou barres au long des costez, au dessus desquelles se clouoyent fermement les plâches pour couvrir les parties basses de ladite machine.

En l'estage du myheu se mettoient les Scorpions & Catapultes: puis outre tout cela se pouvoient dresser deux Estâperches de treize ou quinze piedz en haulteur, espoysées de pied & demy larges de deux, qui s'assembloient à vn traucrsant mortaisé & baidé à lames de fer, auquel se pouvoit de fois à autre charger d'engin, au moyen d'un certain Arbutoir assigné entre les deux Estâperches, & s'enclavât en la Sabliere de traucrs.

Sur cest Arbutoir estoient attachées les Ammares ou Auches, & les ferremens pour assicour mouhnetz, plus s'y pouvoient mettre deux zylleaux ou arbres grâns por- tés au Tour, sur lesquels tournoient les cordages qui faisoient mouvoir le Bellier: & sur les testes des hommes de stature à le mouvoir, se levoit vne petite Eschauguerre en façon de Tournelle, ou pouvoient entrer deux soldatz, & espier leurement de la, queles choses faisoient les ennemis, pour en faire le rapport aux Capitaines.

Le Bellier de ceste machine avoit cent six piedz de long, & estoit large en fons d'un pied & vn palme, vallant quatre poulices: mais en son bout de devant il por- toit vn pied d'espois: & fut garny d'un Esperon d'Acier, ainsi que les grans Nauires ont accoustume de le porter.

De cest Esperon procedoient quatre bandes de fer d'environ quinze piedz de long, fermement clouées sur le fust, qui avoit quatre chables gros de huit doytz, tenduz de- puis l'un de ses boutz jusques à l'autre, & accoustré en pareille sorte que lon faict les cordes d'un Mast pour le tenir leué entre Poupe & Proe.

Ces chables estoient lyes de cordeaux par le traucrs, à pied & palme d'espace l'un de l'autre, puis le Bellier estoit enucloppé de cuyr cru: & pour le soustenir en l'air, y avoit quatre chaines expressees pareillement recouvertes de cuyr.

En la forgeure ou faille de ceste machine se mettoit comme vne arche de groz aux de boys attachée aux boucles des gros chables, par dessus la retorse desquels on pouvoit facilement & sans crainte, couler ou juer au pied de la muraille.

Ladite machine se mouvoit en six manieres, à savoir en auit & en arriere, de cos- té d'autre, à droit & à gauche quand elle estoit poustée: mesmes se pouvoit leuer cõ- tremont, & se rabaisser contrebas. Si donc on la faisoit leuer pour demolir vne mu- raille: estoit environ cõt piedz de hault, mais si on la pouffoit d'un costé ou d'autre, à dextre ou à senestre, elle s'avançoit aussi de cent piedz en ca ou en la: & la pouvoit cent hommes gouverner, nonobstant qu'elle peüst quatre mille Talentz, qui sont Trois cens vngt mille livres.

CONCLUSION DE TOUTE L'OEUVRE.



Il y a des Scorpions, Catapultes, Arbalestes, Torcues, & Bassilles mouuables, ce que m'a semblé nécessaire, sans oublier leurs mouueteurs, ny a traicté de la maniere pour les faire, & puis en uenir a l'exécution: mais ne n'ay trouué expedient d'écrire des Eschelles, Guindages, & autres choses dont les raisons sont imbécilles, ou trop communes, veu que les Soldatz en font coutumierement a leur mode: & aussi pource que tels instrumens de guerre, ne peuuent seruir en toutes places, ny faire tousiours de semblables effectz, a raison que les forces des nations sont différentes, & leurs mutations ou rampars désemblables parquoy fault dresser les machines d'une sorte contre les peuples auidax euz & temeraires, d'autre, contre les diligents ou prompts a donner ordre en leurs affaires. puis encores de différente inuention contre les tirades & cranitz. A ceste cause si quelq'un veult soigneusement penser a ces inuents aduertissemens, & élire entre la diuersité des machines, ce qu'il cognoistrail ve estre nécessaire, ou bien luy mesme en faire d'autres a l'enuy des precedentes, ie suis asseuré qu'il n'aura besoing de recourir ailleurs, considéré qu'il se pourra preualoir de toutes les matieres & subtilitez alleguées selon les lieux & occurrences qui le presenteront.

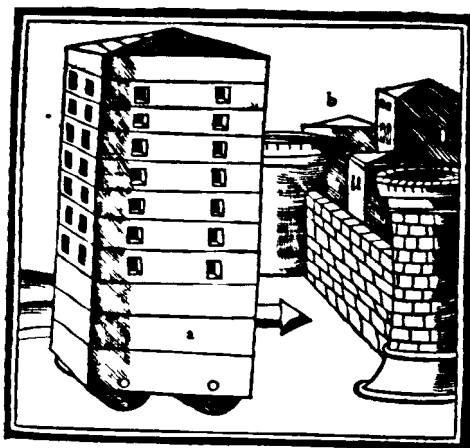
Au regard de ce qui concerne les choses défensibles, mon aduis est qu'il ne s'en doit rien mettre par escrit, pourautant que les ennemis n'apparillent tousiours leurs defenses selon ce que nous auons pourgerté, sans aduenir souuent que leurs engins & machines sont inutiles sans artifice, mais seulement par vne prompte execution de conseil qui les surprend a despourueu: chose que lon diét qui aduint isadiz aux Rhodiens, lesquelz auoient vn Architecte nommé Diognetus, a qui tous les ans en faueur de son art, & pour honneur de la Republique ilz donnoient certaine prouision assignee sur leurs deniers cõmuns. Or suruint il vn Enguier nouveau nommé Callias natif d'Arade en Phenicie region d'Asie, proche de Tyr & de Sidon, qui la faict appeller Tripoli, opposite a Troiose, assez pres de Damas, lequel incontinent feut vne Acroasie, c'est a dire inuasion de peuple a vne lecture publique, en laquelle il monstra vn modèle de la closture d'une ville, & mit dessus vne machine attachee a vn guindal tournant & flechissant de toutes pars, dont facilement il rauit vne Helepolis ou grande bastille venant ce sembloit pour endommager la muraille, tellement qu'il l'apporta dedans l'enclos. Quoy voyant iceux Rhodiens émerueillez, osteret a leur Diognetus la pension qui luy estoit assignee, & en pourueurent cest Enguier nouvellement surueni. Peu de temps apres le Roy Demetrius qui pour la grande opimaistrise de son courage estoit surnomme Poliorcetes, cest a dire destructeur de Villes, se mit en deliberation de faire la guerre aux Rhodiens, & pour en venir plus tost a bout, mena quant & soy Epimachus d'Athenes, excellent & singulier Architecte, lequel feut vne Helepolis de despense excessiue, de labour merueilleux, & d'industrie souveraine car elle auoit Cent vingt & cinq piez de hault, sur soixante de large: & si estoit couuverte ou ramparee de hautes saictes de poil, & de cuirs cruz, tellement qu'elle pouoit soustenir un coup d'Arbaleste a fonde, settant vne pierre du poix de Trois cens soixante liures, & pesoit son

deuert

deuert le fusil Callis, pour le prier qu'il assult quelque engin contre ceste grande Bastille, & l'apportast (suyuant sa promesse) dedans le pourpris de la ville. lors le pour homme courtois liberalement que cela n'estoit en sa puissance: aussi a la verité toutes choses ne se font pas en vn mesme moyen: car il est de telles que quand on les met en grand, cela faict moult pareille aux effectz de leurs petiz modèles: mais au contraire il y en a d'autres dont on ne sauroit produire aucuns exemples, sans se manifester chacun par soy: & si on treuve lon de telles qui semblerent quelque verisimilitude apres le pourget qui en est presenté. ce n'est moins quand il les fault augmenter de matiere, l'effect s'en tourne incontinent a rien, comme ie le feray cognoistre par ce que presentement ie vous diray.

Lon fera bien d'une Tariere vn trou de demy pouce, ou d'vn tout entier, voir e (qui plus est) d'vn & demy: mais qui voudroit avec ce seul outil en faire vn qui portast vn palme de diametre, i'amais cela ne pourroit succeder, & encores moins d'vn demy pied: parquoy en fault totalement oiter sa fantaisie. En cas pareil il est des choses qui monstrent aucunes fois quelque effect en petit modèle, & semble qu'il puisse aussi aduenir quand lon en veult vler en moyens: mais il n'est possible qu'en experiences grandes ou excessiues cela peruenne a bonne fin. Les Rhodiens donc venans a considerer ceste raison, & cognoissans qu'ilz s'estoient par eulx mesmes abusé faizant tort & iniure a leur Diognetus, mesmes voyans que l'ennemy persistoit en son entreprise de les surmonter pour reduire tout en seruitude, & que la machine estoit si dressée pour abatre la muraille, craignans le peril qui en pouoit aduenir, & n'attendants autre chose plus modeste que le degast de la Cité, ilz s'humilierent deuers leur premier Architecte, & le requierent qu'il voulust en celle necessité leur estre secourable. ce que de primeface il refusa: mais apres en auoir esté prié par les nobles vierges, ieunes enfans, & gens de religion, estant son courage amolli, il promit d'en faire son deuoir, mais soubz telle condition, que s'il prenoit la machine, elle seroit en sa puissance pour en disposer a sa volonte: ce que liberalement luy fut accordé par les magistratz, & adonc il percea le mur en la partie par ou la machine deuoit arriuer, ordonnant que tous les bourgeois sans aucun excepter, feussent ietter par ce trou, en certains canaux ou goutieres respondâtes au pied du mur, tout ce qu'ilz auoient en leurs maisons d'eau, d'vrines, & autres imundices: ce que fut faict, parquoy estant ceste nuyt la faict vn grand lac de fange enuiron la muraille, le iour ensuyuant comme la Bastille espouuante venoit pour faire sa batterie, auant que i'amais elle peust approcher de la ville, elle tumba en ce vorage humide, si que i'amais ne peut aller auant, ny mesmes retourner en arriere.

Ce iiii



A Ceste cause le Roy Demetrius se voyant frustré de son esperance par le bon sens de ce Diognetus, incontinent leva son siege, & retourna en ses payz. Alors les Rhodiens delibrez de la guerre par l'industrie de leur Architecte, luy en rendirent graces publiques, & l'honorèrent de tous les témoignages de vertu dont ilz se peurent aduiser. puis tost apres il amena celle machine dans la ville, & l'establi a demourer en la place commune, l'ayant chargée d'une telle inscription ou epiaphie.

DIOGNETVS A DONNE CE PRESENT AV PEUPLE,
DE LA DESPOVILLE DES ENNEMYS.

V Oila comment a l'endroit des choses defensables, non seulement les machines industrielles, mais les bons conseils sont grandement a estimer. Tout en pareil en l'isle de Chius, maintenant Sio, dominée des Geneuoys, en la province d'Ionie, certains ennemis ayant appresté sur leurs nauires, des Sanibques ou pontz vollés pour entrer par dessus les murailles d'une fortresse maritime, ou prochaine du riuage de la Mer, les habitans jetterent tât de terre, grauiers & pierres dedans l'eau au droit du lieu par ou la muraille se devoit escheler, que quand les assailans cuyderent le iour d'apres aborder, leurs nauires s'aggrauerent sur la terrasse qui auoit esté faicte soubs les vndes, & ne peurent aucunement passer oultre, ny (qui pis est) se retirer: parquoy leurs vaisseaux furent tant viuement battuz de maillez & sagettes portés feu artificiel, que tous se trouuerent ars brouy & redgez en cendre.

Estant

Estant aussi la ville d'Apollonie assiegée de toutes parts, les ennemis faisoient fouiller des mines, & pensoient sans suspension entrer pardessous les murailles, dont les Apolloniens furent aduertiz par bonnes Espies, & en deuidrent si merueilleusement troublez que les courages leur falloyent aubsoubs, si qu'ilz ne faisoient quel conseil prendre pour obuier a leur infortune, d'autant qu'ilz ignoroient le temps & le lieu par ou & quand les ennemyz deuroient sortir. En ces entrefaites vn Typho d'Alexandrie, Architecte de lezans, feit faire plusieurs contremines par dedans la muraille, & voulut qu'elles passassent par dessous les fondemens autant que la portee d'une arbestre a main: puis en chacune d'icelles pendit quelques vaisseaux d'Arain, dont il aduint que ceulx qui estoient en l'vne respondante a la mine des ennemis, se prindrent à tinter aux coups des Pionniers: & par ce moyen fut entendu en quelle part les aduersaires cauoient, & par ou ilz esperoient entrer. puis la limitation congneue, il feit emplire plusieurs grades chaudières d'eau bouillante, de poix, d'vrine, excrement humain, & de sablon viuement embrasé pour jetter sur les testes de ces mineurs, apres il contremina de nuyt, en plusieurs endroits respondas a la mine, & au desceu des assailans commanda verser toutes les appareils sur leurs testes, si qu'il en feut cruellement mourir tous ceulx qui se trouuerent en la sole entreprise.

En cas pareil estant vne fois la ville de Marseille assiegée, les ennemis feirét plus de trente mines pour la surprendre: mais les Marsiliens se doutans de surpris, feirét creuser tous leurs fossez beaucoup plus bas qu'ilz n'estoient auparavant, & parainfi toutes les mines furent descouuertes. Vray est que deuiés les lieux ou lon ne pouoit cauer, & deuers les parties ou icelles mines se faisoient, ilz ordonnerent des tranchées longues & larges en facon de Viuiers: & les emplirét tant de l'eau des puyz, que de celle du port, en sorte que quand les ouvertures des mines furent faictes pour saillir dehors, incontinent vne grande rauiue d'eau se lancea tout atrauers les caues, & abbatit les estanfonnements tant de la voulte que des costez, au moyé de quoy ceulx qui estoient dedans, furent accablés par le flot, & estouffés par la ruïne ou esboulement de la terre.

Vne autre fois aussi que lon faisoit vn Blocus ou fort alencontre de leur muraille, venant l'ouillage a s'augmenter par arbres coupezz & miz ou l'ennemy vouloit caper, ilz y lancerent avec leurs engins a traict, tant de barreaux de fer ardans, que tout la munition en fut arse & consumée. Plus ayant esté vne Tortue Bellinierre approchée de leur muraille pour la battre & demolir, ilz ietterent a l'entour vn las courant qui empongna la teste du Bellier: puis tordans le reste avec vn Treuil par vne Ergate ou Cinge, garderent la battene d'estre faicte: & a la fin confonderent celle machine par grans coups d'arbestres portantes pierres d'excellue & merueilleuse pesanteur.

Voila comment les Citez desusdictes eurent victoire sur leurs ennemis, non par le moyen des Engins, mais par l'industrie des Architectes remediante aux contraires efforts & violences.

DIXIEME LIVRE

J'ay mis par effect en ce dixieme livre toutes les choses qu'i m'ont semblé necessaire a l'endroit des machines tant pour la paix que pour la guerre, spécialement de celles que j'ay jugées profitables : mais en mes autres neuf precedens j'ay traité de toutes les espèces & particularitez de bastimens, afin que le corps d'Architecture eust tous ses membres accomplis en la comprehension de ces mesmes dix Volumes.

Fin du dixieme & dernier de Vitruve.

D e c l a r a t i o n d e s n o m s p r o p r e s . E T M O T Z D I F F I C I L E S C O N T I E N V Z E N V I T R U V V E .



A *Bilemen* signifie homme hayt l'odeur & la faueur du vin, ou qui n'en
bont point de la nature.

Achante est vne herbe que les Herbiens nomment Branque vrine,
& les Iardniers patte d'Ours.

Accus fut vn Poete tragiq, né de pere & mere libertins: est à dire qui apres auoir
eulz seruis, manerent pour leur bon seruire, d'estre mis en liberté. Ce Poete florissoit
à Rome durant le consulat de *Macrinus*, & de *Serā*. Vray est que la poésie estoit es-
timee vn peu dure: toutesfois *Decius Brutus* en faisoit si grand compte qu'il en de-
coroit temples & sepultures, mesmes encores que ledict Poete feust petit de corps:
si luy feist iceluy *Brutus* faire vne grande statue, laquelle fut mise au temple des *Ca-
menes* ou *Muses*, qui pour lors estoit à Rome.

Acroasie signifie vne audience publique, ou bien harague faite en presence d'v-
ne grande assemblee de peuple.

Acroteres sont promontoires, ou lieux que l'on veoit de loing en la Mer: mais de-
dans *Vitruue* ilz se prennent pour certains petitz pilastres ou piedestals, aucunes-
fois chargez de figures, & aucunesfois non, qui se mettent iougnant les boutz, & sur
le mylieu d'vn frontispice.

Acrouatique, signifie tout engin propre à leuer fardeaux amont.

Acte de terre, est vn espace contenant quatre piedz de large, & six vingtz de long:
toutesfois celluy qui est quatre perfect contient six vingtz piedz de tous costez, & le
quarre double, tait ce que nous disons vn Arpent.

Africus, est vn vent de Midy.

Agetor de Bizance, est le nom propre d'vn homme qui fut Architecte.

Albula selon aucuns, est le fleue qui passe a Rome, maintenant appelle le *Ty-
bre*: & selon d'autres est vn Marais produisant Soulfre, lequel se treuve en allant
de Rome a *Tiuoli*.

Alexandre, est vne bonne ville en Egypte, laquelle y fut edifiée par *Alexandre*
le grand, & encores porte son nom.

Alexis fut vn poete Comique, premierement appelle *Sybaris*, il estoit auant le
temps de *Menander*.

Alge, est ceste meichante herbe qui naist en la Mer, ou dedans les Estangz.

Altin, fut vne ville au territoire de *Venise*.

Amphireufis, est vne grande roue comme celle d'vne Crue, au moyen de laquel-
le s'enlieuent gros fardeaux.

Amphiprotyle, est vne sorte de bastiment ayant toutes les particularitez de cel-
luy qui est dict *prostyle*: mais il à d'auantage en son fons des colonnes & frontispice,
aussi bien qu'en la face du deuant.

Afrique, est l'vne des trois parties du monde, elle prend son commencement
aux fins d'Egypte. & s'estend du coste de Midy passant par l'*Ethiopie*, iusques

ANNOTATIONS

la montaigne Atlas, du costé de Septentrion, elle est bornée de la Mer mediterrane, & finit aux Gades que l'on dict maintenant le destroit de Gubekar. Ces promontes ou pays sont Lybie, Cyrene, Pentapoly, Byzance, Carthage, & Numidie. Aucuns disent ceste Afrique en grande, & petite, d'auans que ladicte penne à Numidie du costé d'Occident, & deuers Orient Cyrene: mais que par ou elle regarde le Septentrion: cela est borne de la Mer mediterrane (comme dict est) la grande commence au Midy, & s'estend iusques à l'Occident, elle est finie entre Asie, & Europe, & fut antiquement nommée Afrique, d'un Afer successeur d'Abraham, lequel mena la vne compagnie de gens pour y habiter: & de fait apres plusieurs guerres fut leur maistre & seigneur paisible.

Ammon est vn surnom qui fut antiquement donné à Iupiter, quand il se transforme en Mouton, pour moüstrer à son filz Bacchus, passant par les deserts de Lybie, vne fontaine d'eau traicte, afin de rassasier son ardeur qui mourroit de soif. Aucuns y ont dit que ce Mouton frappa du pied sur le sable, dont il tourdit vne fontaine: sur ou dequoy les Grecz donnerent au sursdict Iupiter le surnom d'Ammonios, qui vault autant à dire que table nner: car Ammon en leur langue signifie du sablé.

Amintas estoit vn Roy de Macedoine qui fut grand pere d'Alexandre.

Amixopodes sont arbres debout, vuydes ou qui ont des enfourchemens par le milieu, au trauers dequels sont mises des roues pour faire cheminer engins ou machines de guerre, en tous costez qu'il plaist à l'Enginier.

Anapontiques sont Horloges retourmans par traict de temps sur le poinct ou premierement ilz auoient esté ordonnez.

Anatones sont retonâces egales de cordes d'Arc, ou Arbalestes, quand on les a bades autant qu'il est requis.

Analemme signifie vu pourgeçt sur lequel se fonde toute l'intention d'vn ouurier: mais ou Vitruue en parle, il veult seulement entendre la compassure des Quadrâs de muraille.

Anaxagoras fut vn grand philosophe naturel, de noble lignee & bien riche, mais il laissa toutes ses richesses pour contempler plus à son aise les merueilleux lecrez de la Nature.

Ancons ou Prothyrides, sont proprement crochez de fer attachez aux voultres des Caues, sur quoy l'on met des aiz pour y garder ce que l'on veult, mais en Vitruue ilz se prennent pour gons de Portes.

Andromeda fut fille de Cepheus Roy d'Ethiophie, & de Cassiope sa femme, laquelle par grand orgueil se vétoit estre plus belle que les Nereides nymphes de la mer, en hayne dequoy elles prirent sa fille Andromeda, & la jeterent contre vn rocher, afin de la faire deuorer à vn monstre marin: mais Perieus l'en deliura, & sent mourir ce monstre, puis espousa la belle qu'il mena en son pays ou elle regna longuement, avec luy, & à la fin par le benedice de Minerue fut colloque au ciel entre les estoilles, & ce pour le grand bien que ceste Deesse vouloit à Perieus, le congnoissant bon & vertueux prince.

Andronitides sont lieux ou les hommes Grecz se touloient retourner pour banquerter, sans empeschement de femmes.

Angiportes sont proprement petites ruelles estroictes, tortues & difficiles à passer.

SVR VITRVE.

ou bien qui n'ont fors vne entrée sans yssue, mais on les met aucunes fois pour tous chemins par ou l'on apporte viures à la ville, & autres choses propres aux viages des habitans, mesmes pouuent signifier toutes voyes publiques.

Angles sont coungz ou extremitiez de toutes choses.

Anchibates ou Enchibates sont choses prochaines d'vne profondeur.

Anisocyles, sont engins à rouages, qui se peuent facilement mener de tous costez selon le bon plaisir des hommes.

Anses sont boutz de cordes nouez en maniere d'vn las.

Antendes ou Enimes sont contrefors de fondemens, auant separez les vns des autres que ledict fondement peut auoir de hauteur, depuis son fons iusques à rez de chaulée.

Asie est le nom d'vne des trois parties du monde, mais beaucoup plus grande que les autres. Ceste la se diuise en deux parties, sçauoir grande, & petite: elle commence en Inde orientale, sa separation d'avec l'Europe se fait par le fleuve Tanais, & de l'Afrique par le Nil. Le nom d'Asie luy fut donné (comme veulent aucuns) par vne nymphe aussi appelée, laquelle fut fille de l'Océan, & de Tethis, puis espouse de Iapetus: mais Herodote escript le contraire, disant que ceste Asie estoit mere de Prometheus, encorés en est il d'autres qui témoignent que ce nom luy fut imposé par vn Asius filz de Manes Lydié, qui de son temps regna en elle. Au regard de moy ie ne puis iuger quele opinion est la meilleure, mais tany a que ie treuve qu'Asie est le nom d'vn grand marais, en la regio de Lidye, prochain du fleuve Cayster, & cestuy la (selon mon iugement) pourroit bien auoir donné son nom à toute la contrée.

Anthochus fut vn roy de Syrie en Iudee, descendant de Seleucus Nicaeor premier fondateur de la ville d'Antioche.

Antibase vault autant à dire comme vne contrebase ou entablement.

Anupater fut vn philosophe poete de la secte Stoique, natif de la ville dicte Sydon, ou Tyr en Phenicie, qui depuis le premier iour de la vie, iusques à celui de sa mort fut tousiours trauaille de fièvre, ce neantmoins il vécut assez long aage, mais finalement il mourut de sa fièvre.

Antibore est vne espere d'horloge tout au contraire des autres: car communément tous se tournent deuers le midy, & cestuy la se met opposite au Septentrion ou Nord que plusieurs nomment Transmontane.

Apennin est le nom de la montaigne qui s'estend tout au long, & par le mylieu d'Italie, elle commence à Gennes, & cōtinue iusques en Sicile, mais le dos de sa cambrure va regardant la mer Adriatique, autrement dicte Venetienne, ou mer d'amôt & le dedans de ladicte cambrure voit la mer Tyrrene, que l'on dict communément d'auil.

Appollonie est le nom d'vne ville antique.

Appollo fut vn dieu qui souloit estre adore par les gentils, les Grecz le nommoyent Phebus qui signifie le soleil. Ce dieu auoit diueres puissances, sçauoir d'ayder aux poetes à bien faire leurs ourrages, de predire les choses aduenir, de bieterer de l'arc, & estre chef de la medecine, & de bien sonner de la lyre. A ceste cause nous en voyôs trois signes enuiron son ymage sçauoir la lyre qui represente l'harmonie celeste, & le bouclier qui signifie n'estre subiect aux offenses humaines, puis ses sagettes qui demonstrent la puissance de punir les meschancés.

ANNOTATIONS

Apulia est vn pays au royaume de Naples, que l'on dict communement la Pouille pres Calabre.

Aquarius ou verseau d'eau est l'un des douze signes du ciel, qui regne tout les ans au mois de Ianuier.

Aquila est vne cite au domaine des Venetiens.

Arabie est vn grand pays d'Asie la maseur, située entre l'Inde & l'Egypte, il se diuisie en trois parties, dont la premiere est dite haureuse, la seconde pauure, & l'autre deierte.

Arade est le nom d vne cite antique.

Araignée est vne description de lignes sur le dos d'un Astrolobe, ou instrument propre a congnoistre les haulteurs du Soleil, & autres choses conuenables aux Astrologues, & Geometriens.

Arbutules ou Anaxopodes cy dessus specitez sont vne meisme chose, & signifient autant comme piedz caulans le mouuement d'un Charroy.

Arcadie est vne partie de la region d'Archae, qui est des appartenances du pays de Peloponnesse en la Grece, & est ceste Arcadie mediterrane: c'est à dire de tous costez éloignée de la Mer, & si est merueilleusement bossue de montaignes, que fault que ses habitans sont pour la plus part gardiens de bestail.

Archimedes fut vn grand Mathematicien: c'est à dire homme bien meslé de plusieurs bones sciences, & entre autres d'Astrologie, Geometrie, & Arithmetique ou art de nombrer, & sur tout souverain enginier. Sa naissance fut en Syracuse ville de Sicile située au pied de la montaigne Pachin d'où sort la fontaine Arethuse. Il fist vne fois vne Sphere de verre, en laquelle par admirable industrie, tous regardans pouoient veoir les contraires mouuemens des cieulx: il florissoit au temps que Marcus Marcellus capitaine Romain assiegea Syracuse, auant la prise de laquelle il descendit expressement a tous ses soldatz, qu'aucun ne fust si hardy de faire mal audict Archimedes. Et nonobstant ainsi que le poure homme estoit ententé de tout son esprit avec le corps, a former quelques figures de Geometrie, pour faire des engins nuisibles aux Romains. Il fut tue par vn soldat furieux qui ne sceut auoir la congnoissance de ce Philolophe tant & si curieusement recommande.

Archytas fut vn Philolophe de la ville de Tarente en Calabre, qui florissoit au temps que Platon vint en Sicile, au mandement de Denys le tyran, & qui aduertit lecrettement par vne lettre ledict Platon que ce Roy malheureux le vouloit faire mourir. au moy en dequoy a grand haste se retoura.

Architecte signifie vn homme de bon entendement qui prend sur soy la conduite d'un edifice.

Architraue est comme vn sommier de pierre, ou de charpenterie qui se met au dessus d'un estage, pour en continuer des autres en montant.

Arctos ou Helice est vne estoille assez prochaine du pôle arctique, dict aucunefois le Septentrion, par autres le Nord, & par aucuns la Transmontane toutesfois les Astrologues & Poetes la nomment communement la grande Ourse.

A Arctus ou Arctophilax est aussi vne autre estoille, & signifie gardien ou queue de l'Ourse.

Ardea fut vne cite antique, principale du pays des Rutulien, dont Turnus estoit Roy,

SVR VITRVE.

Roy &, n'estoit éloignée que de dix huit mille, qui valent neuf lieues françoises, de la place on fut fondée, & encores est de present la ville de Rome.

Aire est proprement vne planure de terre, vuyde & sans aucuns empeschemens, ou l'on bat les gerbes apres moyssons, mais Vitruue en vlt quelque foys, en autre signification, & par especial pour auances d'êtres entre les ouuriers Paelliers, qui se practiquent sur encoigneurs de montées à viz.

Areopage estoit le lieu ou se tenoit le conseil des Senateurs Atheniens, qui iugeoient par nuyt des crimes dignes de mort, afin que l'on ne prinist garde aux qualitez, pitieux viages, & excuses, de ceux qui se vouloient iustifier par eulx mesmes, ou par aduocat: mais seulement a ce qui estoit a faire selon la rigueur de iustice.

Areostyle est vne certaine assiete de colonnes qui est assez exposée dedans le texte.

Arezzo est vne ville de Tuscanie, en la doche de Florence, qui fut edifiée par les Grecz, des le temps que le peuple d'Israel estoit soubz le gouvernement des Iuges.

Argestes est vn vent froid & humide, qui vient de l'Occident equinoctial.

Argile est vne terre assez congneue entre les ouuriers, parquoy ie n'en feray autre mention.

Arges fut vne antique cite bien fameuse, en la region de Peloponnesse, & si vouline d'Athenes que les habitans de ces deux vnoient d'un Puy commun, parquoy les autres peuples, les nommerent Fratrie: toutesfois il y a eu plusieurs autres citez de ce nom d'Arges, tant en la Grece qu'en Italie.

Argo fut le Naure qui porta la son en Colchos, ou il conquist la toyson d'or. Les Poetes ont faict que ce Naure fut rauy au ciel, & le mettent entre les signes.

Aries est vne machine de guerre que ie nomme souuentefois Bellin ere, pource que comme les Belliers s'entreheurte, ainsi heurtoit ce teurement les murailles des villes assaillies, par telle impetuosite, & si tresdru qu'elle les faisoit venir a terre.

Aristarchus fut vn Mathematicien de l'isle de Samos, lequel inuenta diuerses manieres d'Horloges.

Aristote est communement estime le prince de tous les Philosophes.

Aristophanes est le nom de deux hommes, dont l'un fut de Bizance, maintenant Constantinople, & l'autre d'Athenes, tous deux grandement estimez pour leur bonne science.

Anisippus fut vn Philolophe de Cyrene, cite de Libye, entre Egypte, & les Syretes: Il fut auditeur de Socrates, & voulut ainsi comme Epicure maintenir que le souverain bien consistoit en seule volupte. On le surnomma chien de Roy: pource que desirant satisfaire à son ventre, comme les belles brutes, il faisoit Denys le tyran de Sicile, qui a ceste cause luy faisoit s'ueur & bonne chere.

Aristoxenus fut Medecin, & Philolophe de Tarente, auditeur d'Aristote, auquel en mourant il dict velleme, a raison qu'il auoit presere a luy Theophaite son autre disciple, pour estre successeur en ses lectures. Cest Aristoxenus a escrit des liures en toutes sciences: mais principalement en Musique, & disoit entre autres choses que l'Amor est sinon harmonie.

Arithmetique est la science de compter & nombrer.

Armilles sont comme gros anneaux qui se mettent pour ornement à l'entour des

ANNOTATIONS

bra, ontz sont communement ditz braceletz.

Affragale est vn membre rond en maçonnerie, que l'on dicit autrement Trinquet.

Affragale est vn membre vn poiz de douze onces.

Affragale est vn lieu au delioubz de Babilone, que plusieurs estiment estre la Mer morte.

Affragale est vn membre rond en maçonnerie, que l'on dicit autrement fuzée auec espérance.

Affragale est vn lieu au ciel.

Atlas est vn des Roys d'Asie qui descendrent de la lignee d'Atlas.

Atene est vne cite de Grece noble & grandement renommee, entre les pays d'Asie, & Macedoine, premierement edifiee par Cecrops. Tous les bons artz & sciences ont esté enuoyez en celle la: qui fut aussi mere & nourrice de plusieurs Philosophes, Orateurs, & Poetes, qui par leurs œuvres ont acquis gloire & immortalité.

Atlas est vn des Roys de Macedoine & Thrace, l'vn des plus haultes du monde, & le plus grand Roy des seulement pour monstrer sa puissance la feroit en deux parties, & passa la mer a trauers.

Atomes sont ces petites choses qui ne se peuent diuiser, lesquelles on veoit voler a rayons du Soleil.

Atlas est vn souverain astrologue, & celluy qui premierement enseigna les cours du Soleil, & des estoiles. Aucunes fois aussi Atlas se prend pour vne montaigne en Afrique, si haulte que son coupeau semble toucher au ciel.

Athletes estoient ceulx qui s'exercitoient à la lutte & autres forces corporelles: & aucunes fois ilz se mettent pour gens qui disputent l'vn contre l'autre, ou font a l'enuy des exercices de pinte.

Atrement est la couleur que l'on dicit noire, ou brune.

Atrement est vn auant logis: mais aucunes fois il se prend pour toute l'habitation, ou pour le principal membre d'icelle.

Automates sont ces choses qui se meuuent par elles mesmes.

Autonome est vn estat mur, ou lieu dont l'on n'a congnoissance: aucunes fois aussi on s'entend pour vn detert, & place ruinee, ou bien inaccessible. c'est à dire a laquelle on ne peut aller.

B

Babilone est la ville principale du royaume ou premierement regna Nembroth le grand, au temps duquel encores n'estoit elle fermee de murailles: mais Ninus son frere leur commença de la faire clore, & Semiramis la Royne l'acheua, elle est assise en vne grande plaine merueilleusement delectable pour la nature du lieu: sa ceinture de muraille est toute quarree, & si cinquante coudes de large, avec quatre toys auant de hault, meismes est toute taicte de briques massonnées de ciment liquide, autour de laquelle y a cent portes fermées de grosses anes d'airain, & le fleuve dict Euphrates passe a trauers la ville, on l'appelle aussi le grand Caire, & est touz la teigneurie du Turc.

Baleares sont deux isles en la mer d'Espagne, maintenant dicit Majorque & Minorque, dont les habitans touloient viure sans argent, & a leur nudz, ilz s'exercitoient pour le

SVR VITRVE.

pour le plus a getter pierres à la sonde, & n'eussent oze leurs enfans manger vn seul morceau de viande, si premierement ilz ne l'eussent a coups de pierre abbatue de dessus vn pillier ou elle auoit esté mise express. Ces isles eurent iadis en elles si grand nombre de Conuulz, que les habitans furent contraintz de supplier le Monarque Auguste que son bon plaisir feust leur enuoyer secours de gens pour les desfanger & destruyre.

Bangz sont propres a lauer les corps des personnes, il en est en plusieurs lieux qui sont naturellement tièdes, mais les particularitez seroient trop longues a reciter.

Banaulos est vn mot Grec signifiant tout artisan qui besongne par feu.

Barce est toute chose de grande resonance.

Barcephale est aussi vn grand temple, ou autre edifice dedés laquelle la voix resonance fort a cause des vaultes.

Basilique signifie vn pallays royal, ou bien le lieu ou les Senateurs & magistratz resident ordinairement le droit au peuple.

Berose fut vn Chaldeen, tres expert astrologue, auquel les Atheniens firent dresser vne statue ayant la langue d'or.

Bizance fut vne cite fort antique, laquelle auourd'hui se nomme Constantinople.

Beotie est vne region de Grece laquelle regarde trois Mers, a sauoir celle de Peloponnesse, de Sicile, & l'Adriatique ou Venitienne.

Boreas ou Aquilo est vn vent qui vient d'entre Septentrion & Orient, apportât la gelée, il est froid, sec, & sans pluye, nous le disons communement la bize.

Borysthenes est vn fleuve d'Asie passant a trauers la Scythie.

Brume est le temps des plus courtz iours de l'annee, auquel se fait le Solstice d'hyuer, c'est à dire quand le Soleil est au plus bas qu'il sauroit estre, & comence a remonter.

Buccule est vne petite couuerture comme d'vne layette, faite pour ouuirt & fermer au beuuing.

C

Chambres sont proprement lieux faits en voule, aussi le mot vient de cambrier qui signifie autrement courber, mais nous en abusons en nostre langage, & les mettons pour estages dont les planchers sont platz & vniz.

Camene estoit vne fontaine a Rome, dont l'eau estoit singuliere pour ceulx qui desiroient bien chanter, & auoir bonne voix.

Camille estoit vn vaisseau couuert, dedans lequel se gardoient tous les vtenstiles d'vne espouée.

Canopus est vne estoille pres du Pole antarctique, & qui ne se veoit sinon par ceulx qui nauquent deuers l'Aprobane.

Canon musical est le sommet sur lequel se font les conduitz ou postes qui portent le vent depuis vn tuyau d'orgue iusques a l'autre, ainsi loing que lon veult, pour taire vne douce resonance.

Capitolie touloit antiquement estre le chasteau ou torresse de la ville de Rome.

Capricorne est l'vn des douze signes du ciel, ou le Soleil le treuue au moys de Decembre.

Chereaux sont pareillement signes au ciel.

Carcois signifie le hault bout du mast d'vn Nauiue, ou il y a certains poullions propres a tirer la corde attachee a la vergue sur quoy le voye est estendu.

ANNOTATIONS

Caria est vn pays d'Asie la naissance, qu'on dit maintenant la Morée, ou regna le Roy Mauolus mary d'Artemitus, qui donna le nom à l'herbe dite Armoyse.

Cartage fut vne créature antique d'Afrique, tant renommée que Saluste dit qu'il vult mieulx s'en taire que d'en dire peu.

Cartibe est vne table de pierre equarrie, mais aucunement plus longue que large.

Casiopea est vn signe au ciel.

Chastrier les arbres, est les percer par le pied, afin d'en faire sortir la mauuaise humeur qui est en leur tige, & qui corrompt la bonne sève.

Carapulte est vne grande machine de guerre qui est assez exposée dedans le tempe, et en est maintenant plus en usage.

Cataracte est vne ouuerture entre des montaignes, par ou quelque cours d'eau se gette de hau en bas, & fait merueilleusement grand bruyt.

Carateles signifie vn ouurier besognant de grant art.

Caulite est vne grande montaigne qui separe le pays d'Inde d'avec la Scythie.

Caul signifie brûlure, ou coterization.

Ceas est vn vent qui souffle de telle sorte qu'il ne chasse point les nuées, mais les attire. Il est situé entre Aquilon & l'Orient equinoctial.

Cedre est vn arbre que Vitruue descriuit au penulime chapitre de son deuxième liure.

Centre est le point qui se fait d'vne des jambes du Compas pour tourner vn Rôd si grant ou si petit que l'on le veult.

Centaur est vn signe au ciel que nous appellons Sagittaire, par ou le Soleil passe au mois de Novembre.

Cephalus & Melas sont deux riuieres au pays de Beotie, dont la premiere sourt au pied du mont Parnassus, & puis s'en va tumber en la mer dite Phalere. La seconde pareillement sort de la mesme montaigne, & se rend nauigable des sa sources, son eau va cheoir dedans uelluy Cephalus.

Ceres fut fille de Saturne & d'Opis, c'est à dire du Temps & de la Terre, et est dite deesse des trompez, pource que ce fut la premiere qui en monstra l'usage aux hommes, voyez le dix Cicero en son liure de la nature des Dieux, & Claudia le Poete en l'histoire de Proterpine.

Cerulee est la couleur qu'on dit Azur.

Cerule est vne drogue que nous appellons communement blanc de plomb ou blanc d'Espagne.

Cerre est vne espece d'arbre qui croist droit & hault, & qui est de sorte matiere, nous l'appellons communement Hestre.

Chelones sont Ammares, Auches, ou boystes sur quoy s'asiet vn moulinet qui se tourne a bras, pour faire monter vn fardau ou l'on veult.

Chiron est vn titre de vn liure que Democrite le philosophe auoit fait pour soy mesme, & signifié tant comme Recueil des choses elues, & quantrees a la main.

Chionides fut vn Athenien Poete, faicteur de Comedies ou ieuX pour donner plaisir au peuple.

Chio est vne petite île de la mer Mediterrane, maintenant dite Sio.

aux C. 17.

SVR VITRVE

noys, & produit d'excellent vin.

Chorobate est vn instrument propre à mesurer eau.

Chrysolite est vne couleur prouenant d'vn humeur qui naist dedans les pays, & aux mines des metaulx: elle participe aucunesfois du Verd, aucunesfois de l'Azur, aucunesfois du Rouge, & aucunesfois du Jaune, qui est la plus grande perfection quelle seroit auoir en beauté.

Chromis est vn temps de Musique, plusieurs semybrées, qui ne durent plus à estre prononcées que fait vne note de plain chant.

Cicloten en Grec signifie mouvement de pouillons ou Rouages.

Cidrus est vn Fleuve, qui sort de la montaigne Taurus & passe à trauers la ville de Tarso en Cilicie.

Cylindre est vne piece de boys ronde, aynt deux Rouleaux en ces extrémités, ce belin en pays plat s'attache par double corde au collier d'vn cheual, ou autre bestie de labour, & en applanit l'on les terres, apres qu'elles ont esté labourées. Nos Champenois l'appellent communement Bloutoir, pource qu'il casse & met à l'vny les moles de terre qu'ilz nomment Bloutres ou Blotres.

Cambales sont moulines que nos ouuriers disent communement doulicines.

Cambales sont clochettes assez congneues aux fondeurs: parquoy ie ne m'arresteray a les decrire.

Canofure est vne estoille au Ciel.

Carque de Flaminius, c'est celui que Cesar fist refaire.

Chamaz sont amples espaces de la Terre ou du ciel, que l'on peut dire bandes ou lizeres.

Chamaclis est vne petite échelle ou bandage d'vne machine de guerre, pour la mettre en deuoir de ietter trait à l'ayse des tireurs, en la montant à reposés.

Clitore est vne ville d'Arcadie, assez spécifiée au texte.

Colchos est vne province en Asie, voisine du pays de Pont, en elle est contenue la montaigne de Caucaze qui s'estend iusques aux montaignes Riphées, d'ua de ses costez elle regarde la Mer Euxine, & les paluz Meouides: de l'autre la Mer Caspienne, le fleuve Phasis la baigne de ses vndes. Ceste province fut au temps passé le royaume d'Aetes pere de Medee, & ou l'on fait que la son rauit la toyson d'Or.

Coloscoteres sont choses plus grandes que le naturel.

Comices estoient les iours auquelz tout le peuple de Rome s'assembloit afin de creer les magistratz.

Conclaves sont tous lieux qui se ferment a clef, mais aucuns veulent que ce soient les plus secretes parties d'vne maison.

Consistere estoit vn lieu ou les ieunes hommes qui s'exercitoient nuz à la lutte, apres auoir huyle leurs corps, venoient a les froter de pouldre, afin que leurs aduersaires peussent auoir meilleure prise.

Conon estoit vne forme d'Horloge.

Cos est vne île des Cyclades en la Mer Egee selon aucuns, & selon d'autres en l'Icarienne, voisine de Rhodes, droit deuant Carie. Elle fut au temps passé merueilleusement bien peuplée, & fort plaiaute a la veue de ceulx qui nauigoient en cest mer.

D'auantage

ANNOTATIONS

D'auantage elle produit du vin excellent, Hippocrates chef de la medecine, & Apelles singulier en peinture furent tous deux natus de la.

Coracin est la couleur du plumage d'un corbeau.

Corbeau est vn signe au ciel.

Corus ou Argestes, est vn vet froid & humide, lequel toutesfois a peu de rigueur.

Crahtes est le nom d'un fleuve qui passe en Lucanie oustremet la Prusse, au royaume de Naples, dont l'eau a grande efficace pour secourir a plusieurs maladies, & si a d'auantage proprietee de faire deuenir les cheueux blondz aux personnes qui se baignent souuent en ses vndes, & qui en lauent leurs testes, il en est aussi vn autre en Achare lequel a tout semblable nom.

Cretus fut filz d'Alates Roy de Lidye qui deuoit hommage à Cyrus monarque des Perlians, mais il voulut mescongnoultre son seigneur, dont à la fin la iuste punition sen entuyuit car il fut pris en vne bataille & mené à Cyrus qui le condamna d'estre brulé, & comme il estoit sur le boys ou lon vouloit mettre le feu, le poire capit l'eterra par trois fois, Soló, Solon, Solo, qui estoit vn mot inaccoustumé à Cyrus, parquoy il desira sauoir que c'estoit a dire, & a ceste fin le fit amener deuant son siege Royal, ou il declara que c'estoit le nó d'un philosophe anql vne fois il auoit monsté les grás tresors, & demande s'il estoit homme au monde autat heureux que luy, a quoy luy fut promptement respoúdu, qu'il n'estoit aucun parfaitement heureux ce pendant qu'il viuoit en ce monde, & ceste chose entendue par Cyrus, qui eut peur de la muabiele de Fortune, n'oseulement ne fut cause de resipiter Cyrus de mort ains que son vainqueur luy fit de grans biens, & le retint dela en auant au conseil de ses plus particuliers affaires.

Crete est vne isle de Grece, maintenant dite Candie, & est soubz la seigneurie des Venitiens.

Criodoce est le tust arme d'une teste de bellier dont lon soloit par assaulx demollir les murailles des villes ou fortresses ennemyes.

Ctesiphon fut vn Architecte qui edifia le temple de Diane en Ephese, estime l'un des sept miracles du monde, auant qu'il feust brulé par Herostrate, lequel seulement desiroit a faire parler de loy.

Cube est assez expose dedans le texte, parquoy icy n'en teray a tre mention.

Cuma fut iadis vne cite pres de Baye au royaume de Naples, & de la fut la Sibile Cumaine, tant celebre par virgile.

Cy pres est vn arbre assez congneu en plusieurs endroits: mais qui voudra veoir sa nature, lise le trente troisieme chapitre du seziesme liure de Plin.

D

Darius fut vn Roy de Perse, trois fois surmonte en bataille par Alexandre le grand, & a la troisieme ainsi comme il se vouloit sauuer par fuytte, lon dict qu'il fut tue de ses propres soldatz.

Decastile vault autant a dire comme vn lieu orne de dix colonnes

Decussation est ce que noz ouuriers communement appellent traitz quatre.

Dauphin est vn signe au Ciel

Delos est vne isle au mylieu des Cyclades en la mer Ionique, & est fort renommee pource que les poetes antiques dient qu'Appollo & Diane yz pridrét leur naissance.

Demetri-

SVR VITRVE.

Demetrius fut vn roy de Macedoine surnommé poliorcetes, c'est a dire ruyneur de villes, plus renommé apres Alexandre le grand qu'aucun qui ait regné en ceste prouince la.

Democrite fut imitateur de Pythagoras, mais non pas auditeur, il estoit de si riche maison que son pere logea quelque fois le grand Roy Xerxes, & a ses propres despens le traicta magnifiquement avec son armée, qui estoit d'un million d'hommes & plus, a ce que disent les ecrivains, toutesfois ce Democrite ayant deux freres plus aagez que luy, voulut auoir la legname dont il consuma beaucoup a voyager, premierement en Egypte ou il voulut apprendre l'art de Geometre des prestres Egyptiens puis en Chaldée, & aux Gymnosophistes en Iude, finalement il s'en retourna en Athenes, ou il se moquoit de tout ce que faisoient les hommes, & ryoit ordinairement. Apres luy mesme se creua les yeulx afin qu'il peult mieulx à son ayse peser aux secrets de Nature, il vescu Cent neuf ans, & puis mourut.

Dentilles ou dentelures sont termes assez vitez entre les ouuriers.

Desert c'est vn lieu inhabite, ou inhabitable.

Diagramma, est vn pourtraict ou figure de Geometre, & si peut aussi quelquefois signifier l'écriture contenue en vn liure.

Diastyle signifie vn lieu enrichi d'un double reng de colonnes

Diathece est l'affection qu'un personnage peut auoir de parler, quand il a conceu en son courage quelque chose qui luy semble bonne a dire.

Diapeut est vn accord de Musique, tant en voix que sur instrumens, les chantes le nomment communement vne quinziesme.

Diatessaron est vne quatorzieme qui n'est pas bon accord, mais elle passe si viste qu'elle fait trouuer les autres accordz beaucoup plus doux qu'ilz ne sembleroient sans ceste dissonance.

Diatone vault autant a dire comme parfaite consonance de deux voix ou sons estant d'accord.

Diaulos est vn cours double, a sauoir depuis vn lieu iusques a vn autre, & le retour apres. Aussi est ce Diaulos vne mesure contenant douze cens piedz de terre, qui vault deux stades, autrement la longueur de deux cens coudées.

Dicalces & tricalces, estoient anquement petites pieces de monnoye qui ne valoient que deux ou trois deniers.

Didoron signifie vn pied en longueur, qui vault quatre palmes continuées, dont il en porte deux de large qui ne font sinon demy pied.

Dimoeron signifie douze.

Dinocrates fut vn Architecte, maintenant plus renommé par la mention qu'en a fait cest auteur, que par le tesmoignage d'aucun autre: car Plutarque en son dernier liure de la fortune ou vertu d'Alexandre, dict que celluy qui voulut proposer a ce grand Roy de reduyre le mot Athos en figure d'homme, estoit nommé Dicalcates.

Diogenus fut aussi vn autre Architecte assez fameux par le rapport de cest auteur.

Dioptrye est vn instrument propre a nyueller de l'eau.

Diplasion signifie vne double en accord de musique.

Dirrachio est vne ville de Sicile qui fut antiquement nommée Epidamnus du nom d'un Roy

ANNOTATIONS

d'un Roy barbare qui regnoit en celle Isle, mais les Romains voulans y mener vne Colonie de leurs gens pour y demorer, s'aymerent moult nommer *Ditrachus*, du nom de *Ditrachus* filz de la fille de ce Roy, a raison qu'il y feut edifier le port: mais fois aucuns veulent dire que celle ville n'est pas en Sicile, mais en *Ecléonome* sur le bord de la Mer Adriatique, & qu'on la nomme maintenant *Ragouze*. Quoy qu'il en soit, cest le lieu ou *Cicero* estoit son Exil, quand la Monarchie des Romains estoit troublee par le *Trunurat*, ou tyranne de trois hommes, a sçavoir *Marc Antoine*, *Octavian Auguste*, & *Lepidus*, successeurs de *Cesar*.

Duris est vne montagne en *Mauritanie*, laquelle a cause de sa grande hauteur estoit estimee Colonne (supportant le Ciel, mais maintenant on la nomme *Atlas*).

Discipline est differente a la science, car *Discipline* est ce qui s'apprend par doctrine & enieignement des maistres, mais science est la chose que l'homme comprend de luy mesme, par le moyen de la raison.

Disposition est vne bonne & convenable situation des choses.

Displuuez sont lieux a descouuert qui peuuent par tous endroits receuoir la pluye en leur pourpris.

Donque en cest *Autheur* est vne facon de bastir, laquelle estoit antiequement propre a vn peuple de Grece appelle *Dorien*, qui habitoit en vne partie d'*Achaie*, assez pres d'*Athenes*.

Doron a este assez expose cy dessus, au mot de *Didoron*.

Drachme se prend aucunes fois pour vne mesure, & aucunes fois pour vn pois.

Dryades sont *Nymphes* des boys ainsi nommees de *Drys* parole Grecque, laquelle antiequement signifoit toute espee d'arbre: mais depuis les Grecz n'en ont vñ que pour signifier vn *Chesne*.

E.

Echeta est vn retentissement de parolles, ou pour le moins redoublement des dernieres syllabes, quand l'on parle ou chante haut, en lieux qui font tel effect de leur nature.

Ecclesiasterion vault autant a dire comme lieu ou les hommes s'assemblent pour veoir quelque chose.

Ephores sont taillies de moulures, & d'autres choses en edifices.

Edil te au temps des Romains estoit l'office ou magistrat ayant charge de prendre garde aux bastimens de la ville, tant particuliers que publics, & visiter s'ilz estoient bons ou mauvais, afin qu'il n'en aduint aucun inconuenient au peuple. Auourd'hui cela se fait par *Voyers* a ce deputez, & par maistres *Maisons* & *Charpentiers* commiz a cest affaire.

Effecton signifie oultre six, ou autant qu'un sixieme & demy.

Egypte est vne region d'*Asie*, par ou passe le fleuve du Nil, tant renommee. Ceste la se vante d'auoir este habitee d'hommes plus tost que nulle des autres terres, & que les peuples qu'elle a nourriz ont inuente plusieurs bonnes sciences, comme la *laine* de *Theologie*, & la *calculation* des estoilles. Aussi a dire la verite) *Dedalus*, *Melampus*, *Pythagoras*, *Homere*, *Solo*, *Museus*, *Platon*, *Democrite*, *Apollonius*, *Thyaneus*, & plusieurs autres memorables personnages antiques, y ont este apprédres les sciences, dont ilz ont depuis ennobly leurs contrées.

Eleothesium

SVR VITRVE.

Eleothesium ou plus tost *Eleothesium* estoit vn lieu ou les antiques voulans luer leur medz, se frotoient les corps d'huyle, mede avec de la Cire fondue.

Emplecton signifie bonne liaison de maçonnerie.

Engonatum estoit vn instrument qui auoit la forme d'un genouil ployé, & seruoit a congnostre les heures.

Engobates ou *Anchibates* sont la exposez en la lettre A.

Ennius fut vn Poete antique Latin, qu'aucuns dient auoir esté né a *Rudis* cité fort ancienne au pays de *Calabre*, & les autres veulent qu'il soit de *Tarente*, laquelle est au mesme pays. Quoy qu'il en soit ce Poete fut amené a Rome par *Caton* le *Questeur*, cest adire lieutenant ou chef en l'armee des Romains, ou bien *Trefozier* general ayant charge de faire apporter les deniers communs a l'*Espagne*, la demeure estoit au mont *Auentia*, ou il se contenta du service d'une seule chambre: toutefois il auoit grande familiarité avec *Scipion* l'*African*, & luy taisoit ordinairement compaignee a la guerre, qui fait dire a plusieurs qu'apres sa mort, son corps fut enterre au sepulchre des *Scipions*. L'on dit que le iudice *Caton* étant desja en grande vieillesse, voulut apprendre les lettres Grecques de cest *Ennius*, duquel aussi *Virgille* a pris beaucoup de bonnes choses comme il a confessé souuentefois, disant a ses amys qu'il grattoit de l'or dedans le fumer d'*Ennius*.

Entasis signifie tumeur ou enflure au corps d'une creature, mais cest autheur en vñ se pour le rentissement des colonnes.

Eoliptes sont boules creues propres a souffler feu.

Epagô est vne tierce moufle attachee au pied d'un engin, a ce que les manouriers enlieuent plus facilement vn fardeau.

Ephesie souloit estre vne grande vil'e d'*Asie* fort renommee, singulierement pour vn temple consacré a *Diane*, lequel estoit nombré entre les sept miracles du monde, aussi demeura il Deux cens vingt ans a estre basti, & dedans ce temps fut enrichy de Cent vingt sept colonnes, chacune portant Soixante piedz de hauteur, & taite pour le plaisir d'un Roy, mais entre autres il y en eut Trente six entailles d'un excellent & tresindustreux artifice.

Ephebeum estoit vn lieu expressement ordonne pour y faire exerciter les ieunes gens.

Epibathra est proprement l'eschelle par ou lon monte de l'*Esquis* au *Naure*.

Epicure Athenien auditeur de *Xenocrates*, commença de philosopher en l'age de Quatorze ans, il ne mettoit, quoy qu'on en vueille dire, le souverain bien en volupte au corps comme faisoit *Aristippus*, mais le constituoit en priuation de douleur, que *Cicero* nomme indolence. Ledit Philosopher n'estima oncques la *Dialectique*, ou art de disputer, ains disoit que la Philosophie se peult assez comprendre par simples & communes paroles, pourueu qu'elles ayent force & proprieté de signifier les choses dont lon entend parler. Sa tantalie fut qu'il n'est point de Dieux de prouidence, ny d'industrie en la vie humaine, par laquelle aucune personne se puisse aduancer oultre sa destinee. Il ne voulut en toute la vie faire sinon vn seul amy familier qui se nommoit *Metrodore* de *Lampface*, mais aussi l'ayma le perfectement.

B Epistomium

ANNOTATIONS

Epithomium est la clef ou tournillon d'une sonneuse mise a un vaisseau, & laquelle ou re ou terre la voye a la liqueur contenue dedans, ainsi qu'il plaist a celuy qui la mane.

Epistyles sont Architraues que j'ay desia specifiez en la lettre A.

Epirritos en Grec lignite aux Latisvne seiquestre, & a nous vne tierce & demye.

Epirotis est la noix d'une Arbaliste, ou la corde se vient abender.

Ep ligis est la chambrette ou mortaié en quoy ou met lachete noz.

Equis. o es sont peuples assez exprimez dedans le texte.

Eratosthenes fut vn philosophe de Cyrene cité de Lybie entre Egypte & les Sartes, il fut disciple d'Ariston Chironien, & de Callimachus le Poete, mais il se trouua si bien par y de bonnes sciences que plusieurs le nommerent le petit Platon, ce fut vng excellent Cosmographe, c'est adre escrivain ou paintre de toute la machine du monde, ou il vécut Quarre vingtz & vn an, puis paya le tribut de nature

Erythre est selon aucuns vne espece de terre qui se dict fleur de pierre, ou terre sanguinee, d'autres estiment que c'est vne sorte d'Alun, comme de Roche, quelques vns croient que ce soit comme vitriol Romain, & certains autres la cuydent fleur de farine de froment brulee, mais a la verite c'est terre comme lye de vin vermeil, ou comme cendre taillée d'une herbe qui l'apporte du pays de Levant, laquelle cendre aucuns nomment Alum de Catine.

Ergata est l'engin que noz ouuriers nomment vn Cinge, avec lequel on descharge les bateaux remplis de choses si pesantes, que mains d'hommes n'y sauroient donner ordre.

Eranda est vn signe au Ciel, & en terre le fleuve d'Italie ordinairement nommé le Pau.

Erechus il y a este deux hommes de ce nom, dont l'un fut d'Athenes: & l'autre Poete de Thrace.

Elcharam lignite vn gril a rostir, & pource qu'une baie ou entablement d'air clouez sur Labourdes ou pieces de charpenterie, se fait a la semblance d'icelluy gril on la nomme ercharam les Grecz elcharam.

Etueu est vn arbre de l'espece de Chesne, portant du glan bon a manger, d'ot les premiers hommes prenoient leur nourriture, auit que les grains feussent en usage.

Ethna maintenant Mongibel, est vne montaigne en Sicile, qui souloit continuellement bruler, & jetter flambes & flammeches par hault, toutelfois son pied a tousiours este verd, & merueilleusement delectable, mais depuis quelques annees l'on dit que le reu en est eslainct. Les Poetes faignent que Iupiter yOULDROYA certains ans.

Ethrusie est le pays de la Tuscanie, maintenant des Florentins

Euangelos lignite bon mellager.

Eudoxus fut le nô du filz d'Elchines de Cadie, il estoit en sept grad Geometrie, singulier Astrologue, & Medecin excellent, aussi fut il auditeur de Socrates, & le premier qui ordina les annees, est honneur de bougemente moquent des Chaldees qui pretiloient de ne ou manifestent une aux creatures humaines suyuant l'influence du ciel a tout de leur nauite Si est ce qu'il y a encores eu vn autre Eudoxus Rhodien lequel a écrit des

SVR VITRVE

écrit des histoires, & ainsi portoit ce mesme nom, vn Poete comique de Sicile, qui suuyoit Agathocles le Tyrant.

Euphrates nommé Amchar en la langue des Assiriens est vn fleuve d'Asie qui passe a trauers la ville de Babilone, maintenant le grand Cairé, il rend la Mesopotamie fertile, & qui en vouldra veoir d'auantage, lye le vingtz & quatrieme chapitre du cinqueme liure de Plin. Pomponius mela en son troisieme liure, & Solon au cinqueme chapitre de son oeuvre.

Europe est l'une des trois parties du monde, son comencement est au deca du fleuve Tanais, ou a la mer dicte Hellesponte, & s'asin aux Gades ou destroit de Gibratar, Plin l'appelle nourrice du peuple dominateur de toutes nations, & dit Herodote en son quatrieme liure que c'est la plus belle partie de la terre, mais qu'il n'y a viuant lequel puisse dire a la verite d'ou ce nom luy est venu: Toutefois l'opinion commune est que ce fut d'une Europa fille d'Agenor Roy de Phenicie, laquelle Iupiter transforme en Beuf raut, & la mena en Crete ou elle enfanta de luy Minos, Rhadamantus, & Sarpedon.

Eurus est vn vent chault & humide.

Eustyle est vn lieu bien & conuenablement garny de colonnes.

Exaltyle c'est adre ou il y a six colonnes.

Exaphores sont six gaignedeniers qui portent vn fardeau ensemble.

Exedres sont lieux garniz de sieges ou les hommes se peuvent retirer pour parler de leurs affaires, & pour ceste raison se les nomme dedas le texte parloers, a la mode viciée entre les marchans, specialement practiquans en la ville d'Anuers, & autres ou s'exerce grande trafique de marchandie.

F.

Femur en Latin, & en Grec Micros, signifie a nous ce que les ouuriers appellent vne Ateste.

Flora dicte par les Grecz Chlois, fut vne Romaine, fille de ioye, qui par l'abandonner a plusieurs hommes, acquesta des richesses innumerables, dont a sa mort elle inuita le peuple de Rome heritier, soubz condition toutelfois que par chacun an duntemps auent, on ferait certains ieu au iour de sa nauire, afin de perpetuer sa memoire. Mais depuis le Senat voyant que la cause de ces ieu estoit peu honeste pour leur donner meilleure couuerture, fait entendre au peuple qu'elle estoit detestee des fleurs, & qu'il la falloist honorer de sacrifices, afin que les fleurs & tous fruitz de la terre eussent moyen de prosperer.

Femorales sont les dedans des cuysses qui arriuent iulques aux yeux.

Fontaine du Soleil, ceste la est au pays des Troglodites, & l'appellent les voyfins communement douce, a raison qu'il sur le Mydi elle est d'une saueur bie plaisante a boyre, & froide le possible, mais quand ce vient sur la Myauy, elle s'echauffe a merueilles, & deuent tresamere.

Frize est vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle s'entaillet aucunefois des suellages, ou autres belles fantasies de demy bossé, afin d'enrichir & bien esgayer la besongne.

G.

Ganges, dit par les Grecz Phylon est le plus grand fleuve qui soit en Inde:

B ij car il enui-

ANNOTATIONS

car il enuironne tout le pays, & à la grauelle bien garnie de peues papillotes d'or, Quelques vns vculét dire que la source en est Paradis terrestre, mais d'autres maintiennent qu'elle se treuve en la Scyrie, & que son cours passe par le myheu de iudée la de, la diuisé en deux moytez. Le plus estroit de ce fleuve est de huit mille pas, & la plus grande largeur qu'il ayt l'estend auzques a vingt mille, mais la moindre profon deur est de cent piedz de mesure.

Gades sont deux illes situees au destroit de mer qui separe l'Afrique de l'Europe, & se nomment l'une Aabria, & l'autre Calpe. Aucuns tiennent qu'en la moindre des deux qui est prochaine de l'Europe, y auoit antiquement vn temple dedé au grand Hercules, & que là estoient ses colonnes d'Arauc, portant des hui& courbes de hauteur, chose qui a fait dire ce regoit de mer les colonnes d'Hercules: mais maintenant les maritimes l'appellent le destroit de Gibraltar.

Genethologie est vne science faulce & abulue, qui promet de dire les choses aduenir a toutes personnes, par la destinee que chacun apporte quant & loy au point de sa naissance, noz Astrologues iudiciaires nomment cest acte la faire vne reuolution.

Gerusie est vn lieu ou les sages vieillartz se retirent pour consulter ensemble de quelque affaire.

Gymnases estoient iadis places bastes expres pour y faire habiller la jeunesse en toutes manieres d'exercices, tant de l'esprit comme du corps.

Gyneconitus est vne partie de maison ou seulement les femmes se retirét, & n'est loysible aux hommes d'y entrer.

Gnomonique, est vne raison reguliere qui se fonde sur les aygilles des Quadrans pour faire veoir au moyen de leurs ombres quelle heure il peult estre du iour.

Gonarche estoit vn instrument en forme de genoual ploye, qui faisoit semblable effect de monstrer les heures.

H.

Harmonie est vn esprit aucunement celeste & elemetaire, qui se peult dire commun a tout le monde, a raison que par quantitez nobrables il etmeut & dispose toutes choses a concordances. Sain& Augustin la diffinit ainsi, Harmonie est vn accord de voix differentes, comme hautes, basses, moyennes, & autres que lon appelle cotes, lesquelles ne seruent que de rendre la melodie plus parfaite.

Helepolis est vne grande machine de guerre, que noz predecesseurs souloient nommer Bastille, faicté comme vn fort de gros merrié, pour battre par dessus la muraille d vne ville, & desloger les Soldatz de leurs defences, afin de donner moyen aux pionniers du party assailant de sapper ladicte muraille.

Helice est lestoille que lon appelle communement l'Ourse pour autant que la fiction de poetes veult que la fille du Roy Lycao Calistho l vne des nymphes de Diane deesse de la chasse, & de chasteté fut engrossée par Iupiter, & comme la deesse se baignoit en vne fontaine avec ses nymphes, elle apperceut le gros ventre de Calistho par iuy son plaisir fue la transformé en Ourse, & pareillemét le fruit de son corps: mais Iupiter en prenant compassion, colloca au ciel la mere & son enfant, qu'il couuert en estoilles, que lon dict la grande Ourse, & la petite.

— Hemo-

SVR VITRVE

Hemolios est vn nombre contenant en sa plus grande moytie toute la moindre partie, & encores vne demye d'auantage, les Latins disent cela Selsqui.

Hemisphere veult autent a dire comme demye rondceur, antiquement c'est estoit vn horloge creux comme vn bassin, & encores n'en est pas la mode perdue: car il se trouue de tertz en plusieurs endroictz, & la plus belle forme qu'en veisse oncques, est en vn village nommé Chelie pres Londres, en la maison de maistre Mor, qui fut Chancelier d'Angleterre.

Hemycicle, ne signifie autre chose que demy cercle.

Heracles fut vne ville de Bythinie, fort renommée acausé des colonies qui sortiret d'elle pour aller habiter en autres pays, ceste la selon Strabo, demoura loguement en la subiection des Tyrans, mais a la fin elle en fut dehurée. Il y en auoit vne autre de meisme nom, en Italie pres Cortone, Plus vne autre en Sicile, entre les montaignes Pachin & Libée, vne autre au royaume de Pont en Asie, vne autre sur l'extremité de l'Europe, & s'appelle maintenant Calpe, dont il a este parle soubz le mot de Gades, en ceste la souloit auoir vn bel Amphitheatre, de si grand artifice qu'on le comptoit pour l'un des sept miracles du monde, il en estoit aussi vne autre ainsie au pied du mont Oeta, entre Thessalie, & Macedoine, ou Hercules conuert en fureur se brulla, vne autre sur la bouche du Rosne, & encores vn autre en la Campagne de Naples.

Heracleite fut vn philosophe de Perse qui aucuns vculét dire n'auoir iamais eu de procepteur, mais qu'il apprit de soy meisme, ayde seulement de la nature, & d vne extreme diligence: toutelous quelzq's autres affermet qu'il fut auditeur de Xenocrates, & d'un Hippasus Pythagoriste, il florissoit au teps du dernier Darius, sur la fin de ses iours, il deuint hydropique, & ne vout aucunemét croire le conseil des Medecis, pour se guarir, mais suyuant sa fantasia, se fit froter tout le corps de suif de beuf, puis s'endormit au soleil, ou les chiés le magerét. C'est cestuy la que lon dict qui pleuroit ordinairement les miseres des homes, au contraire de Democrite q se rioit de leurs folles.

Hermidone sont les deluces de Mercure.

Hermodius, par ce nom fut aucunefois appelle le dieu Mercure.

Hidrauliques, sont machines mouuées & reionées par le moyé du cours de l'eau.

Hypate c'est vne voix ou vn son graue.

Hierapoli est vne cite en Sirie selon Ptolemee en son cinquieme liure, Plene l'appelle Babyece, & les Siriens en leur langage Magog, elle est assez prochaine de Laodicee, & d vne source d'eau chaulde qui faisoit facilement conuertir en tuz la terre, qui en estoit arrosée. D'auantage il y souloit auoir en son domaine vne autre eau de tele nature que les draps qui en estoient tanzé avec ius de quelques racines, se monstroient aussi beaux que ceux qui auoient passé par l'escarlare.

Hypate Hypaton, est la note que nous disons en la regle de la main. B. my.

Hypate melon, c'est Elamy.

Hypanis est vn fleuve de Sarmatie, selon aucuns, & selon cest auteur il est en la region de pont en Asie.

Hyperitrides sont frôteaux, clauaux, ou linteaux entre les ouuriers, mais au commun ilz s'appellent deilus de portes.

Hipetros signifie vn lieu q n'est point couuert p dessus, ains totalement exposé a l'air.

B ij) Hypocaulse

ANNOTATIONS

Hypocauste est vn poele pour eschauffer vne chambre ou vne salle.
 Hypotrachelio, c'est vn petit membre rond avec son petit quart contre le bout d'en haut d'vne colonne, les ouvriers le nomment Gorgonia.
 Hippopotames sont cheuaux equatques lesquels principalement naissent des bords du Nil, leurs deux pieds de deuant sont ongletz & fourchez comme ceulz d'un Beuf, ilz ont le crin & le dos comme vn cheual, & si bannissent tout ainsi, leurs muleaux sont camuz, & leurs detz comme celles d'un Port langlier, mesmes ont la queue tout ainsi tortillee, voyez qu'en disant Plin en vne vignette cinquiesme chapitre de son huitiesme liure, & Bude en les Pandectes.
 Hipomo. l'on c'est vn billot que les ouvriers mettez deuant quelque grosse pierre ou autre chose qu'ilz veulent mouoir de lieu en autre, puis assieent dessus le dos de leurs pintes ou pieds de cheues, & mettent leurs bazeaux soubz le faitz. Cela faitz ilz sont entant qu'ilz peuent tirer les queues ou bouts d'icelux outils, & par ce moy en loubz euent ce qu'ilz y eulent, mais a raison que ce petit billot est cause de faire deplacer vne chose sans comparaison plus petante qu'il n'est, les soulditz ouvriers luy ont donne le nom d'orgueil.

Homerosastix c'est a dire mesdisant d'Homere.

L.

Ichneumós sont bestes de la gradeur d'un Chat & de la forme d'un Rat, au moy de quoy on les appelle Ratz d'Inde, ou Romadoux. l'en ay veu vn vniat au seigneur Maximilian force. Ceste beste faitz mourir les Crocodilez car elle se faitz vne cote de tange, & la laisse secher afin de l'en servir d'armure, puis se lance dedans les ventres de ces grandes bestes, ou elle rompt & desfile leurs entrailles, apres fen sort par l'ouverture d'icelluy ventre dont la peau n'est gueres dure, & pour ceste raison les Indiens adoret Ichneumó comme celluy qui destruit leurs plus mortelz ennemyz.

Ichnographie est assez exposee par l'auteur mesme, par quoy ie n'en feray autre redire.

Ictinus ou Ictin fut antiquement le nom d'un Architecte.

Idees sont imaginations que les hommes font en leurs pensees.

Imbecil est a dire sans puissance.

Inde est vne couleur azurce, & semblablement vn grand fleuve en Asie, dont la cote d'Inde prend son nom: toutefois il est nomme Sandus, par les peuples habitans au long de ses riuages, il recoit beaucoup de grosses riuieres en soy, comme Cophe, Acchine, & Hydapes, desquelles Plin a suffisamment escrit au vingtiesme chapitre de son sixiesme liure.

Inde ou est venue la sorte des bastimés Ioniques, est vne prouince d'Asie la mineur, situee entre Carie & Eolie, le premier qui luy donna le nom fut vn capitaine Athenien appelle son filz de Xuth, dont cest auteur parle assez en son texte.

Ioppe est vne ville maritime du pays de Palestine, ou (selon aucuns) regna iadis Ceus pere d'Andromeda, c'est la plus antique cite du monde, considere qu'elle estoit edifiee des deuant le deluge. Quelques autres affermet que ceste Ioppe n'est point au pays de Palestine, mais en Inde, quoy qu'il en soit, il ne se treuve aucun auteur qui ay meulx ny plus elegamment escrit la situation qu'a faitz Egeusippus, en son troiesme liure de la guerre des Indes par quoy qui la voudra veoir simplement se retire a cest autheur la

Indiqui

SVR VITRVE.

Inde qui premierement portoit le nom de Io, fut fille d'Inachus. Ceste la en allant par pays, vne fois estant arriuee sur la fin du Nil, fut par Iupiter son amy transformee en vache blanche, a raison de quoy les Egyptes la souloiet adorer pour Déesse. Isthmies sont ceux que Theseus iustissia iadis a l'enouy de ceulz qu'Hercules auoit ordonnez en Olympe, les hommes victorieux en ceulz la estoient couronnez de rameaux de Pin.

Isodome est vne espeece de bastiment auquel toutes les couches de la maçonnerie sont faictes d'une egale hauteur.

Istes ou trasions inuales, sont celles a l'entour desquelles on peut tour noyer par quatre voyes, sans empeschement d'autre edifice.

Iuno Déesse de l'air est interpretee aydante a toutes creatures, elle fut faicte seur & femme de Iupiter qui est le feu, pource que ces deux elemens conuenient ensemble. Voyez qu'il en est dict en la nature des Dieux escrite par Cicero.

Iupiter le grand dieu des Gentils signifie autant comme pere aydant. Soubz ce nom est entendu le feu, pource qu'il n'y a chose qui tant nourrisse que la chaleur. Voyez qu'en dict Cicero en son troiesme liure d'icelle nature des Dieux.

L.

Lacedemoniens estoient peuples habitans vne partie de Peloponnesse region de la Grece, elle fut premierement nommee Oebaha, puis apres Lacedemone, qui est assez renommee pour la belle Helene, laquelle y fut raise par Paris, & pour autres minuz hommes excellens en conduite de guerre, meismes plusieurs autres douez de singuliere sagesse d'esprit. Voyez qu'en dict Plutarque en ses Apophtegmes ou breues tentences laconiques.

Laconique est vn poele d'estuues.

Lacosome est vne coupure emportant vne petite piece hors la rondour d'un cercle, comme seroit la couronne d'un prestre si elle estoit taillee iusques au test: Car s'il aduenoit ainsi, necessairement faudroit qu'il demeurast certaine profondeur sur le tour de la teste, & l'eschantillon qui en seroit oste se pourroit appeler Lacotone.

Lacunaire sont planchers faictz en voultre, mais en ce liure ilz se prennent souuent sous pour planchers platz ou bien platz fons, c'est a dire deslioubz d'Architraues & de Fries.

Lacunaire ou Plinthe, est aussi vne forme d'Horloge faicte sur vne tuyle ou pierre cuytte platte, aucunement plus longue que large.

Larice est vne espeece d'arbre assez donnee a cognoistre par le texte de cest Auteurs. Larignum estoit vn chasteau ainsi nomme pour estre voyzin des boys de Larice.

Lasser est le ius d'une herbe que les latins appellent l'Asperitum, les Grecz Siphion. & nous luyuant les Arabes Benioun. Plin en son vingt deuxiesme liure dict que ceste herbe est vn des meilleurs dons que nous ayons eu de nature, a raison qu'elle & son ius entrent en plusieurs compositions, & l'herbe par soy ayde grandement a faire a digestion, par especial a vieilles gens, & profite aux femmes en diuerses medecines.

Lesbos est vne isle en la mer Egee, dedans laquelle souloit auoir vne ville de ce mesme nom, qui estoit Metropolitaine autrement chef de toutes celles du pays de Troade, dont les plus memorables furent Mitilene, Pirra, Ereffos, Antissa, & Methimna,

B IIIJ lon etc.

ANNOTATIONS

son circuit estoit d'vnze cens pas geometriques. En ceste Mir nequirent iadis Patacus l'un des sept sages de Grece, Alcemus, Sapho, & Theophraste le philosophe d'ici p e d Anstote.

Liber pater, est selon aucuns Bacchus, Toutefois il a esté plusieurs hommes de ce nom: mais le plus renommé de tous fut celui que l'on doit auoir esté engendré par Iupiter & Semele Il naquit en Thebes au pays de Beotie, & fut appelle Liber de la liortie qu'il donna aux villes de son pays, ou pource que Bacchus sacrement le Vin est dieu de liberte, d'autant qu'il deliure les penées de toutes facheuses & follicomades, mesmes les rent audacieuses & hardies a toutes entreprises, ou pource que ceu x qui en ont pris oultre deuoir parlent plus librement que les autres. Aussi est le Sole J'appelle Liber, a raison qu'il fait en liberte son cours a trauers du Ciel.

Libonotus est vn vent chaud & temperé.

Libra ou la Balance, est vn des douze signes du cercle par ou passe le Soleil.

Lv on est semblablement vn autre signe.

Licure pareillement.

Libration & Nuellement cest tout vn.

Lycanoshupaton est vne voix ou notte que nous appellons D.Sol.R.e.

Lycanos mezon. G.Sol.R.e.

Ly die est vne prouince d'Asie, a trauers laquelle passe le fleuve Meander qui fust de merueilleux tournoymens, elle s'estend iusques en Ionie, & du costé d'Orient se iact vuy sine a la Phrygie, mais en la partie du Septentrion elle rencontre la Mylie, & deuers le Midy circuyt & environne le pays de Carie, en ceste region de Lydie, sont le Mont Tmolus, & le fleuve Pactolus, dont la grauelle est semée de paisletes d'or. Ces villes memorables furent Ephese, Colophon, Clafomene, & Phara.

Ligne scotique c'est a dire tenebreuse: car de ce mot Scotos qui vault auant comme obscur, prend son nom la maladie dite par les Grecz Scotomia, qui lignifie esblouissement des yeulz.

Lire est vn signe au Ciel.

Lylus en matiere de molures, est ce que noz ouuriers appellent vne doukine, & les Italiens goule droite, ou goule reuersee.

Logos opticos est en Grec, ce que nous disons propos de Perspective.

Logeno c'est vn Poulpitre, ou Chaire comme pour vn Preicheur, en quoy souloit antiquement vn certain personnage depute, donner a entendre au peuple quele estoit la matiere d vne Comedie, Tragedie, ou Satyre, quand on la vouloit iouer.

Loutron lignifie vn baing d'eau froide.

Loriques en cest Autheur sont croustes ou recuilemens de murailles.

Luteum ou Lutea est selon aucuns l herbe que nous appellons Pastel, mais selon les autres c est Guede.

Lucius Mummius, fut vn Citoyen de Rome.

M.

Macedoine est vne region d Europe, entre Thrace & Thessalie, elle auoit du commencement bien petite estendue mais par la vailleur de ses Roys, spécialement de Philippe & de son filz Alexandre, avec l'industrie, de son peuple qui soumit ses vuy sins a soy, elle s'aggrandit, en forte, que Cét & cinquante nations, estoit subgettes a son

SVR VITRVVE

et a son obelisque.

Magnefie est vne Prouince de Macedoine, annexée a Thessalie, & est distinte d'Ephese par seze mille pas, les habitas d'icelle Magnésie souloient antiquement estre bons hommes d'armes a cheual: Il est aussi vne Magnésie nombree entre les bonnes villes d'Asie, & située sur le riuage du fleuve Meander. Aupres de ceste la Scipion l'Asiatique donna vne merueilleuse route au Roy Antiochus, qui estoit enemy des Romains.

Malone est vne espece de vin que l'on dit a ceste heure Maluoyfie.

Mamertun estoit aussi vn vin qui croissoit aupres d'vne ville de la Campagne de Naples, lequel souloit estre estime entre les meilleurs.

Manachos est vn cercle au moyen duquel on connoist non seulement les vmbres equinoxiales d'Esté & d'Yuer: mais aussi des autres saisons, & de ce cercle est diametre ce que dessus i'ay nomme lacotome.

Mars au temps de la gentilité estoit adoré pour Dieu des Batailles.

Marta estoit antiquement vne fontaine que i'ay assez exposée avec le texte.

Maricelle est vne ville en Prouence, ou elle eut sa premiere fondation au temps qu'Astages regnoit sur les Macedoniens, Sedechus sur les Hebreux, qui estoit enuiron la Quarité deuxième Olympiade, Cinq cens treze ans auant l'incarnation de Iesus Christ, & Quatre cens quatre vingz quatre ans apres la mort du Roy Daud. Vray est qu'elle fut vne fois ruinee, mais certains hommes de Phoenice fuyans la tyrannie de Cyrus, ou (selon aucuns) la malignite d'Harpalus son lieutenant, la redifierent. Cicero en son second liure des Offices dit tant de bien & de louenges de celle bonne ville que ie remetz tous les lecteurs a luy.

Malintia fut vn Roy de Numidie en Afrique, lequel fut premierement enemy des Romains, & puis deuant leur bon amy, mesmes perseuera en ceste amitié iusques a la fin de sa vie.

Mausolus fut vn Roy de Carie pays d'Asie la mineur, entre Lycie & Ionie, de ce Roy Theopompus dit qu'il ne deuisa iamais par faulte d'argent a faire chose qu'il eust entreprise. Aussi estoit il Satrape, c'est a dire gouverneur de la Grece: Il auoit vne femme nommee Artemisia laquelle ayma tant son mary qu'apres sa mort elle print les cendres de son corps, pource que la coutume d'adonc portoit que les corps des trespassez estoient brullez avec merueilleuses ceremonies, & les met en vn vaisseau parmy de l'eau infuse de plusieurs bonnes odeurs, puis les beut, ne voulant donner a son feu mary autre sepulture que dedans son propre corps, tant elle luy portoit vraye & amyue & singuliere affection. Si est ce toutes fois quelle luy auoit tant comen cer vn sepulchre tel que ie diray au prochain article s'uyuant.

Mausolee fut la sepulture du susdit Roy Mausolus, dont Pline au cinquieme chapitre de son Trente sixieme liure, dit que la Royne Artemisia pour le basir, conuint de pris avec Scopas, Briaxes, Timothée, & Leochares, ouuriers excellens & recommandables par dessus tous ceulx de leur Siecle, qui estoit en l'an deuxieme de la Centieme Olympiade, a fauoir Sept cens vingt cinq ans auant la natiuite de Iesus Christ. Ces Architedes donc firent ce Mausolee plus long que large, car sur les costez regardans le Septentrion & le Midy, il luy donnerent Soixante trois piedz d'estendue, mais non tant aux frontz du deuant & du derriere qui regardoient l'Orient,

& l'Occi-

ANNOTATIONS

& l'Occident. Tout son circuyt estoit de Quatre cens vintz pieds, & avoit Vingt cinq coudées en hauteur Il fut enrichy de Trente six Colonnes excellentes pour leur admirable stature. Scopas fit le coste d'Orient. Briaxos celluy de Septentrion. Thimothée celluy de Midy, & Leochares celluy d'Occident: mais avant que son ouvrage feust acheue, la bonne Royne Artemisia mourut, ce nonobstant les maistres ne se departirent de leur entreprinse, ains la continuerent, sachans bien qu'il en auoient honneur a tout iamaiz, & que plusieurs des successeurs poursuuyans les arts d'Architecture & Sculpture, en pourroient tirer beaucoup de bonnes choses (& a la vente): & ne furent deceuz de leur esperance: car encores iusques aujourd'uy, plusieurs y estorcent de corretaires les choses qui en sont venues. Quand ceulz la donques eurent tout acheue, il survint vn cinqueme Architecte, lequel fit au dessus du comble vne Pyramide egale en hauteur au bastiment subiect a elle, & voulut que par Vingt & quatre degrez l'on peust monter a son coupeau tédât en pointe quarree, & encores apres tout cela le chariot de Marbre que Pithus auoit fait fut mys & poit sur le hault, depuis lequel iusques au rez de chaussee il y eut par ce moyen Cent quarante piedz de mesure, & pource que le ray que la figure de ceste Artemisia & de son Mauiole sera grandement agreable a plusieurs amateurs de choses antiques, je prometz les leur faire veoir en la seconde Impression de ce liure, telles que se les ay trouuees en medailles faictes & forgeries des le temps de ladite Royne, ou pour le moins bien tost apres la mort.

Maurusia est ce que nous disons maintenant le Royaume de Grenade en Espagne. Malaca autrement Ciaree, est vne cite de Capadoce, assize au pied du mont dict Argeus.

Mecaniques sont gens industrieux, & qui vivent de leur art.

Medulliens, c'est vne nation de peuple habitante les Alpes ou montagnes d'Italie.

Megalographie est peinture qui represente des choses grandes, comme cites hebraïques, ou de grans seigneurs, & choses semblables.

Melin est vne couleur qu'aucuns veulent dire estre jaune, d'autres tiennent qu'elle est blanche, & quelques vns afferment qu'elle est entre les deux.

Melas est vn nom propre a plusieurs fleuves, car y en a vn en Mygdonie, l'autre en Asie la mineur, & cestuy la circuyt la ville dicte Smyrne, vn autre nauigable en Cilicie, & qui la separe de Paphlagonie, vn autre en Thrace, vn autre en Beotie, & fort de la montagne Parmasse, mesmes a tous ses riuages couuers d'Oliuiers Parquoy les Poetes veulent qu'il soit consacree a Minerue Déesse de science. Ledict fleuve est nauigable depuis sa source, & enuiron le Solstice d'Este il se desborde comme le Nil: toutes fois il n'en court ia plus loing que de coustume, ains tombe en quelques fosses, ou se gette en des lacs, tellement qu'il en regorge certaine petite portion en Cephus lequel est son voyuin: Il y en a aussi vn autre de ce mesme nom en Sicile, & de cestuy la parle Ovide au quatrieme liure de ses Fastes, quand il raporte le chemin que fait Ceres en cherchant sa fille Proserpine que Pluto luy auoit rauye.

Melampus fut filz d'Amythaon & de Dorippe, mesmes frere d'vn nomme Bianc.

Ce nom qui signifie piedz noirs luy fut donc pource que sa mere, ie ne say a quele occasion, le laissa des son enfance emmy quelque champ, ou elle couroit tout son corps de quelques choses, referes les piedz, qui demourerent battuz & noirciz du

Soleil.

SVR VITRVE

Soleil. Ce Melampus fut vn excellent diuinateur, & garny de grade science, au moy de dequoy il guent les filles de Pretus qui estoient deuenues enragées, & les restitua en leur bon sens, puis en espoula l'vne a sa uolour Iphianassa.

Mercurus a l'interpreter selon le Latin vault autant a dire comme courax au mylien des hommes: Il est Hermes entre les Grecz, qui signifie interpreter ou truchement. Or n'est ce Mercurus autre chose que la parole, au moyen de laquelle tous hommes peuvent traffiquer ensemble, & voila pourquoy les antiques le feiret Dieu de Marchandise, & luy mesrent des ailes a la teste & aux piedz, voulans donner a entendre que la parole le porte legierement en l'air: Plus ilz se feirent messager, a raison que par la parole toutes penées sont decouuertes. Qui voudra veoir combien il en fut de memorables soubz ce nom, lise le troysieme liure de Cicero traictant de la nature des Dieux.

Meroc est vne ville Metropolitaine de la plus grade Isle q'face le Nil, & si en y a bié Sept cens, comme teinoigne Diodore Sicile, en ses premier, & dixseptieme liures. Ceste Isle porte la forme d'vn Bouclier, & si a bien trois mille stades en longueur, & mille en largeur, dont chacun stade vault Cent vingt cinq pas, ou six cens vingt cinq piedz communs. Elle est garnie de minieres d'Or, d'Argent, d'Arain, & de laiz, melmes de boys d'Ebene, & de plusieurs sortes de Pierre. Elle est distante par Cinq mille stades de la ville de Syene, dont cy apres sera parlé. Le Roy Cambyles ayant occupe toute l'Egypte donna le nom de la seur a ceste Meroc, pource qu'en la menant par le pays, elle y mourut & y fut enterree.

Methodus est vne breue facon d'enseigner ou apprendre quelque chose au moyen de laquelle les hommes peruennent ailez tost a leur desir.

Metopes sont espaces quarréz entre deux Solues.

Milete fut vne ville de Carie en Asie, laquelle fut fondée par vn Miletus filz d'Appollo, & d'Argea fille de Cleochus. D'autres disent qu'il ne fut engendre de cest Appollo, mais d'vn Exantius filz de Micon, & encores d'autres afferment qu'il estoit filz de Sarpedon filz de Iupiter. Quoy qu'il en soit, Ce Miletus voulant chasser Minos ia de grand aage, hors son royaume de Crete, maintenant Candie, Iupiter luy donna telles affaires qu'il s'enfuyt en l'Isle de Samos, & de la en Carie ou (comme dict est) il fonda vne ville de son nom pour la retraire.

Milo de Cortone fut homme de si grande force qu'il couroit bien vn stade entier sans reprendre son alleyn, combien qu'il portast vn Beuf sur ses epaules, qu'a la fin de la courie il assommoit d'vn coup de poing, puis le mangeoit tout en vn tour. S'il tenoit vne pomme en sa main, homme viuant ne luy eust sceu arracher, & s'il auoit alliz son pied en quelque place, nul ne l'en pouvoit detrouuoir. Cestuy la se fiant en sa force admirable, veit vne fois vn arbre eclaire par le mylieu qui luy donna enue desproprouer si avec les deux mains seulement il en pourroit faire deux parties, & de fait il y essaya, mais quand il eut fait son effort, l'arbre se reberra de maniere qu'il ne peut oncques retirer ses mains, a l'occasion dequoy il demoura la tant qu'il y fut mange des Loups.

Minerue autrement Pallas estoit par les antiques s'ebme Déesse de Science, voyez qu'en dict Cicero en son troysieme liure de la nature des Dieux.

Myron fut vn sculpteur natif (selon aucuns) de Syracuse en Sicile, & selon d'autres, il nauquit

ANNOTATIONS

il n'ait qu'en Athenes Quoy qu'il en soit il se monstra excellent en son art, & entre autres choses il teint vne robe Geuce, telle que plusieurs estoient qu'elle feust vne

Mytie est vne region d'Hellepont, dont l'une des parties tiens de l'Asie, & l'autre de l'Europe, joignant au fleuve Ister maintenant Danube. Aussi Protonnee en fait deux regions. l'auoir la haulte, & la basse, ou la grande, & la petite, & les situe toutes deux au dela de Bythinie, assez pres de la montaigne Ida. La haulte Mytie est au iour d'hyu dicte Seruie, & Roullic, qui comprend vne portion de Hongrie, & la basse est partie de Thrace, & se nomme a present Boulgie, toutes les deux sont soubz la puissance du Turc.

Mithridates fut vn Roy du pays de Pont en Asie, lequel auoit grãde force de corps & le courage l'auoit parler vingt & deux langages diuers. C'estuy la durant que les Romains estoient en Italie, & les vns contre les autres, chassa le Roy Nicomedes hors son pays de Bithynie, & Artobarzanes, de Capadoce, mesmes occupa toute la Grece. & es lieux adiacentes, excepte seulement Rhodes, Il entreuint la guerre Cinquante six ans contre les Romains, & en ces entrefaites fut prisonnier. Qu'Oppius leur Proconul, & Aquileus leur Legat: Toutesfois il fut vne fois vaincu par Lucullus aupres de Cizique, en maniere qu'il fut contraint s'en fuir & se retirer deuers Tigranes Roy d'Armenie, apres il fut encores combattu par Sylla, & finalement tur monte par Pompee. Quoy voyant son filz Pharnaces, luy mesmes l'assiegea en vn chasteau, & cela voyant le poure Roy talcha de se faire mourir par poison, chose qui ne luy peut succeder obstant les grans remedes dont il auoit vse toute sa vie, & en auoit accoustume la nature. qui fut cause de luy faire appeller vn soldat Francoys a ce qu'il le voulust tuer, mais ce soldat estonne de la presence de son seigneur, ne seut iamais auoir le cuer de ce faire ains se print a trembler de frayeur. Quoy voyant ledict Roy reduit a l'estremite de desesperoir luy mesme print la main du soldat, & ayda couragement a se meurdri.

Monde, ce mot comprend en soy, le Ciel, la Terre, & toutes les choses qui naturellement y sont contenues.

Monadés ce sont nombres simples, comme qui compteront plusieurs fois vn, sans dire deux, trois, quatre, & ainsi des autres.

Mutius Scevola fut vn gentilhomme Romain, lequel au temps que Porfenna Roy des Etruriens, maintenant Tuscans ou Florentins, eut mis son siege deuant Rome, afin de restituer le Roy Tarquin son oncle l'Orgueilleux en son autorite dont les Romains auoient desmis. Ce Mutius alla de fait a ptece au camp de Porfenna pour le tuer, & voyant vn Capitaine aussi richement accoustre comme vn Roy, il executa sur luy son entreprie, pensant auoir fait mourir le Roy mais tost apres, cognoissant qu'il auoit failly, luy mesme brulla sa main par delpit, avec merueilleuse constance, declarant a Porfenna que Trois cens Gentilzhommes Romains auoient iure sa mort aussi bien que luy. Quoy entendu par ledict Roy, & voyant la magnaninite dudit Mutius mesmes le dangier ou seroit sa personne, le voulant oppinialter a la continuation du siege, non seulement ne voulut pardonner a ce Mutius, ains qui plus est, apres auoir pris par acquit certains hostages des Romains, le partit de deuant la ville, & retourna en les pays.

N.

SVR VITRVE.

N.

Nauire pour vn signe du Ciel, c'est celle qui est dicte Argos, en laquelle l'on nauigna pour aller conquerir la toyson d'Or.

Nemee est vne region d'Archade, dedans l'une des grandes forests de laquelle Hercules fut mourir vn grand Lyon pour souuenance, de quoy les Argiens establirent des jeux qui furent nommez de Nemee.

Neté, Nete d'ezugmenon, Nete hyperbolcon, & Nete syanemmenó sont trois ou toutes assez exposees parmy le texte, parquoy se n'en diray cy autre chose.

Nonacris est vne fontaine en Arcadie, dont il est assez parle dedans le texte, parquoy se n'en diray en cest endroit.

O.

Ocre est vne couleur iaune assez commune entre les Peintres.

Ocastyle est vne place garnie de huit Colonnes.

Odeum estoit vn lieu propre a chanter.

Oux entre les Grecz, est a nous le timon ou Gouvernail d'vn Nauire.

Olympiques, ou Olympiens estoient ceux qui se celebrent de Cinq en cinq années a Pise & a Hebe villes de Grece, en l'honneur de Iupiter Olympique, c'est a dire celeste.

Orchestra est vne place dedans le Theatre, reservee pour les plus grans & plus apparens personages, afin de veoir mieulx a leur ayde les esbatemens qui ly faisoient. Organes instrumens & engins c'est vne mesme chose.

Orizon selon Proclus en la Sphere, est vn cercle appelle finiteur ou terminateur, pour auant que ce luy la fait iustement les bornes de l'Hemisphere: c'est a dire demye Sphere, car il diuisé la rondeur entiere en deux parties toutes egales.

Orion est vn signe du Ciel qui se montre tousiours au commencement de l'Yuer, en la saison duquel se trouuent la Mer & la Terre, par Pluyes, Grefles, Orages, & Bruynes: Toutesfois quand on voit ce signe clair & luyant, il signifie que le temps sera beau, & si le montre trouble & obscur, l'on peut attendre grandes emotions en l'air.

Otygies sont machines propres a defendre les Pioniers qui vont sapper vne Muraille.

P.

Pau nomm. par les Grecz Eridan est vn fleuve d'Italie qui sort du pied de la montaigne Vesul, en la Terre des Geneuoys: Toutesfois il ne court gueres loing de sa source, qu'il ne se cache soubz la Terre, puis ressort entre Forly & Faence: Il est appelle Roy des fleues, pource qu'il recoit en son canal Treze fleues nauigables, dont il porte les eaux en la Mer Adriatique. Voyez qu'en dict Plin au dixieme chapitre de son troysieme liure.

Palestre estoit antiquement vn lieu ou les ieunes hommes s'exercoient a toutes les forces & agitez de corps & desprit qu'il estoit possible mettre en auant.

Palme est vn mot qui a beaucoup de significacions. car en premier lieu il signifie la paulme de la main contenant quatre poices de large, & de la vient qu'il se met souuentestois pour semblable mesure. Aussi est palme vn arbre qui porte les dattes, lequel aucuns veulent dire estre sterile en Italie, & fertile en Espagne, spécialement sur

C.

les riu-

ANNOTATIONS

les ruages de la Mer, a la verité en ay veu en l'un & en l'autre pays: mais ne s'y pris oncques de si pres garde, a l'occasion de ma jeunesse, qui ne s'adonnent encorres a telles choses. Si est ce que si ledict arbre porte fruit en Espagne, s'ocme tiennent qu'il est amer. En Afrique il en produit de doux: mais il ne se peut leaguement conseruer. Et en tous les pays d'Orient il y pousse en toute perfection, et eiment que les habitans en font du pain, du breuage, & plusieurs autres choses conuenantes a leurs necessitez. Nostre Auteurs le met quelque fois pour la partie platte d'un Auiron, a sauoir celle qui bat les vades, & qui fait nager les Bateaux.

Para le est ont deux lignes egale ment distantes l'une de l'autre.
Paranete Paranetyncmenon, Paranete Ditezeugmenon, Paranete hyperbocon, Parhypate melon, Parhypate hypaton, & autres telles paroles Grecques, sont assez exprimees aué. le texte: parquoy en cest endroit ne requierent plus amp declaration.

Parastades ou Parastates, sont compagnons ou coaduteurs, comme gens de pied a gens de cheual: mais proprement ce sont Soixante soldatz eleuz, qui sont vn bataillon quatre, dont le Capitaine est appelle Tetrarque: pareillement en vn bal, ce luy qui luyt apres le premier peut estre nomme Parastate, a raison que si ledict premier tailloit, cestuy la pourroit reparer la faulte, & dela est venu que les Aboutans, dont on fortifie les murailles, sont aussi nommez entre les Grecz.

Parapegma est pris pour tout instrument, Astronomique: mais en particulier, ce n'est sinon la regle attachee sur son doz, car Parapegayo en Grec ne veut dire autre chose sinon le fiche ou attache quelque chose.

Paroite est vn port en la Mer Cirenaique, lequel a Quarante stades en estendue, & dela print son nom la couleur qui est comme Cinnabre de mineire, assez grasse en son espece, mesmes ayant vne rougeur bien viué, qui donne bonne grace aux ourrages ou elle est appliquee.

Paro ou Paros est vne Ile des Cyclades, distante de Delos par Trente cinq mille de Mer. Ceste Ile fut premierement dite Platée, & apres Minoide, l'on y voulut prendre du Marbre dont il se faisoit plusieurs belles figures.

Paphlagonie est vne regio d'Asie la mineure, de laquelle sortit iadis vn peuple qui se vint habiter en Italie, ou il fut incontinent nomme Venetien, tant estime pour le iourdhuy que sa louenge est espandue par le Monde vniuersel.

Pis Geometrique contient Cinq piedz de mesure.

Pausanias filz de Cleombrotus, fut vn Capitaine des Lacedemoniens, lequel a peu de compagnie, y comprenant le secours d'Aristides Athenien, vainquit en la campagne de Platea, Mardonius gendre de l'Empereur de Perse, & de Mede, nonobstant qu'il eust Deux cens mille homes de pied a l'élite, & vingt mille de cheual bien armez: mais a la fin ce Capitaine, apres auoir bien augmenté son pays, d'honneurs & de grandes richesses, laissa vaincre sa vertu aux delices des Persians, & de fait se print a user d'accoustremens, & de table Barbares, mesmes conspira de mettre l'Empire des Lacedemoniens soubz la puissance de Xerxes, moyennant qu'il luy doneroit l'une de ses filles en mariage, chose qui fut reuee au côté de Lacedemone:

parquoy

SVR VITRVE.

parquoy le traytre fut banny du pays, & ne peut peruenir a ses attainctes: car comme il se fust resu au temple de Minerue pour la fenestre de sa personne, il fut tue de plusieurs coups, & son corps ietté en vne grande fosse, que les Grecz nomment Barathron, ou le mettoient tous malfaiseurs dignes de peine capitale, apres l'exécution de Mort.

Pelecron estoit antiquement vn Horloge fait en facon d'une Congnée.

Pentadoron signifie Cinq palmes qui valent Vingt poules.

Pentametros d'ou vient Pentameron, est entre les Grecz, autant que Cinq fois cinq, c'est a dire Vingt cinq.

Pentaspallon est une Moufle ou bandage en quoy sont mis Cinq poullions. Car Penta signifie Cinq, & Spastos vne poulie, cela vient du verbe Grec Spazo, qui vault autant a dire comme le tire.

Pergame estoit vne cité d'Asie, qui florit longuement soubz les Roys Attaliques: mais a la fin elle tomba soubz la puissance des Romains. En ceste ville fut premierement inuente l'usage du parchemin pour écrire, Galien prince des Medecins en fut natif, & semblablement Apollodorus le Philosophe precepteur d'Auguste Cesar. La dedans se gardoient par Lyfimachus filz d'Agathocles, les Tresors du grand Roy Alexandre, auquelz ensemble a plusieurs dignitez seigneuriales succeda ce Lyfimachus homme noble & ayant la vertu.

Pendromides sont proprement voyes faictes en rond, comme l'on en veoit encorres quelques vnes a Rome, apres des thermes de Diocletian, ou l'on apprend les cheualx a voler.

Perpeteres sont lieux qui ont des allees a l'entour d'eulx, comme il y a aux Cloistres de nos Moines, & autres places qui sont faictes ainsi pour le plaisir & commodite de ceulx qui en ont la puissance.

Perimetros est ce que nous disons communement la circonference, ou roudeur d'un Cercle.

Peritriton, c'est a dire perce tout a l'entour.

Perseus est vn signe au Ciel, dont les Poetes ont faict de belles Fables qui tendent toutes a des intelligences bonnes & de grand profit pour ceulx qui les en font tirer. Voyez quele exposition vous en donnera Fulgentius, enuiron la fin du premier liure de ses Mythologies: c'est a dire eclarcissement des Fables, & la se pense que pourrez estre sans faictz de plusieurs choses que ie laisse a écrire, pour cause de breuete.

Phaetrette estoit vne inuention d'Horloge faicte a la forme d'un Carquoys, ou d'une Trouse de Guaynier, en quoy les Archiers tiennent leurs Fleches.

Phasis est vn fleuve en Colchos, dont il a esté parle cy dessus en la description de ce pays la.

Phel os c'est Liege.

Phaeton est faict par les Poetes filz du Soleil & de Clymene, & disent qu'Ephaphus Roy d'Egypte l'appella bastard. Parquoy ce Phaeton s'en alla quand & sa mort deuers son pere, pour luy demander vn don, ce qu'il obtint, avec promesse & serment solennel qu'il ne seroit par luy refuse, dont Phaeton bien ayse demanda permission de gouverner les cheualx du Soleil, chose qui luy fut bien euee ac-

C ij cordee

ANNOTATIONS

cordée Car le Dieu n'eust ozé rompre son serment. Or aduant que ce Phœton sortant de la voye ordinaire, brula vne grande partie de la Terre: quoy voyant Iupiter, il le toudroya, & fit tomber dedans le fleuue d'Arabe, communement appelle Pav, dont dessus a esté parlé.

Phidias fut vn sculpteur ou Imagier antique, tant estimé en son art que Plinè dict qu'on ne le sauroit assez louer. Il fit d'Or & d'Yuoire vne statue de Minere, laquelle auoit vingt six coudées en hauteur, & en son escu tailla en demy bossé la guerre des Amazones. Voyez qu'en dict icelluy Plinè au huytieme chapitre de son Trente quatre eme liure.

Philologie est affection de bien parler, ou de sauoir les bonnes lettres.

Philotechnos, c'est à dire amateur de quelque art.

Philosophie amour de sagesse.

Philologie est le plaisir que l'on prend à parler des choses naturelles.

Phoong, ce sont reuonances de voix, ou de cordes d'instrumens.

Pinacoteques estoient lieux ou les antiques souloient tenir leurs tableaux de plate peinture, Vases d'Argent enrichis de beaux ourages, Tapisseries, accoultremens, Images de relief, & autres ornemens de maison. Nous appellons maintenant ces lieux la Cabinetz.

Pinna est vne antique ville d'Italie au territoire des Vestins, peuples qui sont entre les Mauriciens & Sabins, selon aucuns, ou selon les autres entre ledictz Sabins & la Marche d'Ancone, mais encores quelques vns tiennent que leur habitation est entre les Mariens, & les Sabins dessus nommez.

Pirce estoit vn port d'Athenes, ou il venoit grande affluence de Marchans: Il contenoit deux mille pas en longueur, tellement qu'il y auoit bien place pour Quarre cens Nautes.

Pisistratus fut Athenien filz d'Hippocrates, noble de race, & tant riche d'eloquence, que ces concitoyens emmuellez des fortes persuasions dont il vsoit, le despouillerent volontairement de leur propre liberte, & la mirent entre ses mains, non obstant qu'ilz n'eussent en ce monde chose plus chere que ceste là: Car si grande fut sa vertu de ses paroles, que ce peuple en estima plus la douceur, qu'il ne teit la reuerence de son premier instituteur de leurs loix. Ce Pisistratus fut celluy qui auant tous autres teit vne librairie commune en Athenes: mais depuis le grand Roy Xerxes ayant pris la ville d'assault, emporta tous les liures en Perse, & plusieurs longues années apres Seleucus Nicanor, fut moyen de en reparer de rechef ladite ville. Durant le regne de ce Pisistratus, il commanda que les vers d'Homere qui estoient en forme de chansons feussent, reduictz en l'ordre ou ilz sont maintenant.

Pythagoras fut vn Philosophe natif en l'Isle de Samos, son pere fut nommé Demaratus, riche marchand, & grand negociateur tat aux provinces loingtaines, qu'icircuoyés nes. Ce Pythagoras ayat merueilleusement grade enuie d'apprendre l'Astrologie s'en alla premierement en Egypte, & tost apres en Babilone, puis retourna en Crete, & de là en voulut aller a Lacedemone, pour ouyr les loix de Lycurgus, & de Minos, qui auoient singuliere autorité en ce temps. Apres il vint en Italie & teit sa résidence a Cotro, ou trouua le peuple adonné a toute luxure, tât profitierét ses semonstrances, avec

son au-

SVR VITRVE

son auctorité & doctrine, qui le remeit en voye de bien & honnestement vivre, en sorte que toutes les femmes plus dissolues se reduirent à chastete, & les ieunes hommes à temperance, mais ses propos furent de telle efficacité, que les dames postepues à desmesure, donnerent tous leurs beaux accoultremens au Temple de Iuno: Parquoy Pythagoras ayant esté cause de ce grand bien, partit de Cotron, & s'en alla en Metapont, ou il mourut bien tost apres, & de là maison fut fait vn Temple, ou le peuple l'adora comme vn Dieu. Il florissoit en Italie durant le regne de Seruius Tullius sixieme Roy des Romains. Son opinion estoit que les ames par mort separees des corps humains, s'entroyent inconuient en d'autres, iusques aux bestes brutes, & parcequ'il desfendoit l'usage de la chair, Quelzques vns disent aussi qu'il ne mangeoit point de Feuës, de ma part ie m'en rapporte à ce qui en est: mais ie ne veul oublier en cest endroit, la sentence de deux vers qui furent faitz à sa louenge: c'est que sa pensée penetroit iusques au Ciel, & que les choses nyées par nature à la venue des hommes, luy estoient congneues au moyen des yeulx de la prudence, mesmes les tenoit enfermées en sa poytrine.

Pythius fut pere d'Apelles l'excellent Peintre.

Pythiens estoient ieux instituez en l'honneur d'Apollo, qui auoit tué le grand serpent Pytho, ou comme veult Strabo en son neuueme liure, vn mauuais & dangereux homme, qui estoit surnomme Dragon. Les victorieux en ces ieux la estoient pour teimoignage de leur vertu, ornez de belles statues que l'on faisoit à leur semblance.

Planes sont arbres qui ne portent point de fruit, & sont estimez seulement pour leur vmbrage. Voyez qu'en dict Plinè au premier chapitre de son Douzieme liure.

Platea estoit vne cite en Beotie, située au pied de la montaigne Citeron, en la campagne au dessoubz d'icelle ville. Pausanias & Aristides vainquirent Mardonius chef de l'armée du Roy Xerxes.

Platon estoit diuin Philosophe, & tenu pour tel, entre tous hommes ayans les bonnes lettres, il fut ne en Athenes le propre iour qu'Apollo naquit en Delos, au commencement de son aage le nom d'Aristocles luy fut donne, ainsi quele portoit le pere de son pere. La taille de son corps fut celle que nous appellons riche, c'est à dire entre la grande & la moyenne: mais la croisure de ses espauls le monstroit si large, qu'un maistre d'Escrime soubz lequel ce ieune homme se dressoit, le nomma premierement Plato, qui signifie large. En toutes les choses dont il se voulut entreprendre son excellence fut exquise & admirable: Toutesfois son affection s'adonna mieulx à la Philosophie qu'àilleurs, aussi certes il profitta si bien que ceulx qui en eurent congnissance l'appellerét l'Homere des Philosophes: car tele estoit son eloquence que l'on disoit communement si Iupiter vouloit parler en Grec, il parleroit comme Platon. Sa premiere estude fut soubz Socrates en Athenes, & de là vint en Italie pour ouyr les Pythagoristes, ou nonobstant qu'il eust assez affaire d'argent pour l'entretenement de sa famille, si acheta il les liures de Philolaus de Cortone, le pris de Cent mines d'argent, valant chacune mine d'argent Dix escus couronne, & de ces liures s'ayda grandement en son Timee. Apres il alla en Egypte pour ouyr les Gymnososophistes, & s'en porter force charges d'huyle quand & soy, afin de les vendre à son besoing. La dict on qu'il eut cōgnissance des liures de Moysè, estant donc

C. ij. retourne

ANNOTATIONS

retourné d Egypte, il nauqua par trois fois en Sicile. La premiere afin de veoir le teu de la montagne Ethaa de present Moagbel. La seconde pour parler au jeune Deuys le Tyrann, qui il esperoit persuader a la liberte de celle courbe, & la troisieme contre la volonte, quand il y fut appelle par Architas de Tarente, les Pyrates ou Courtaiers de Mer, le prendrent vne fois apres d'Egme, & le vendirent Trene mines: mais il fut rachete par vn Nicetes de Cyrene. Ce Philosophe mourut en lan Quatre vingtz & vnieme de son aage, d'une maladie que les Grecz appellent Phytialis c'est a dire corruption de chair, d'ou il sort de la vermine aussi comme de tormieres.

Pleiades ce nt les estoilles que nous disons la Poule & les Poussins. Noz antiques Latins es appel erent Vergilies, pource qu'elles commencent d'apparoit au Printemps, quand se taict l'Equinoce. c'est a dire lors que la Nuiz se rend pareille au I ur.

Pienthigoma est vn Auget barré, dedans lequel se mettoit la charge que l'on vouloit faire ietter a vne fonde ou Bacule de Guerre.

Plinthe est vn membre plat & carré en maçonnerie ou menuiserie, il s'aplique en plusieurs endroits: car il se met tât dessus que dessus la Piedestal, & tousiours est la premiere partie de la base.

Pneumatiques sont instrumens qui moyennant vn air en clos rendent & font des effectz merueilleux, comme les Orgues qui se voyent a cette heure en v sage.

Polyclerus estoit sculpteur ou Imagier de Sydon, l'un des plus excellens qui oncques furent, son maistre fut nommé Agelades. Entre autres choses il feit vne fois des ioueurs de Dez si parfaitement representans le naturel, qu'on n'y eust sceu que ramender: Vne autre fois il luy print volonte de faire deux statues faictes vn meisme acte, l'une suyuant son art, & l'autre selon la fantasia du peuple qu'il oyoit voluntiers deuiser, & de fait il s'en contenta: puis mit les deux pieces en veue, mais la lieue fut la premiere, qui fut grandement eslimee, & l'autre apres, qui ne plaisoit pas tant. Adonc ce gentil ouuier se print a dire a ceu x qui l'en faisoient iuges. Sachez que iay fait la premiere mais vous avez ordonne la seconde, & par ce moyen fut congneu que l'inuention d'vn ouuier bien exercite en son art, est a preterir au discours d'vne mu titude confuse qui ne parle sinon a la vollee.

Pispaston est vne Moufle ou bandage en quoy sont plusieurs poullions.

Pohorretes c'est a dire preneur & ruyneur de Villes.

Pont est vne region d'Asie la mineur, bornee du coste d'Occident, par le fleuve Hay de l'Orient, du pays de Colchos dont dessus est faicte mentoin, deuers le M dy, de a petite Armenie, & en la partie de Septentrion, de la Mer que l'on dit l'uxine. En celle region du Pont regnerent Mithridates, Eupator, & la Roynie Pithodora.

Proconesse est vne Isle en la Mer propontide, seule habitée entre les autres, de la s'apportoit le beau Marbre dont les antiques Imagiers & Tailleurs de Pierres touloient faire de beaux ourages.

Pretus de qui Melampus quent les filles, fut filz du Roy Abas, l'un des douze qui regnerent en Arges, filz de Lynceus & d'Hypermetra sa femme, toutesfois aucuns veulent dire que Belus fut son pere. Ce Roy Abas estoit merueilleusement bon chef

de guerre,

SVR VITRVE

de guerre, & homme de subtil entendement. Il regna vingt & trois ans, selon Eusebio son filz Pretus fut pere d'Acrisius, & ayeul de Perseus tant renommé.

Preteur est le iuge delegué par vn seigneur ou seigneurie, pour aller administrer Iustice aux subiectz en diuers lieux de la iurisdiction.

Propoas c'est adre devant de Temple.

Proserpinaomenos, entre les Musiciens antiques se disoit vn son acqurz, mais ceulz de ce temps veulent que ce soit vne noete en la game de la main, laquelle ilz disent communement A.R.e.

Prostades sont piedroitz, ou iambages de portes.

Prosthoras signifie ligne a plomb tombant sur vne traverse ante ou droite, & par ce moyen faisant vn angle droit ou deux.

Prothyrides sont Fronteaux, Claveaux, ou Lyntheaux d'huysseries.

Pseudodomon c'est vne muraille faicte de lièze de maçonnerie plus grés les vns que les autres.

Pseudodipteros signifie faulx aelles.

Pteromatos, c'est adre ayant des aelles.

Ptolemee Lagus fut vn des Capitaines d'Alexandre, apres la mort duquel, ce Ptolemee se feit Roy d'Egypte, d'Afrique, & d'vne grand part d'Arabie, il regna Quarante ans, & de son nom tous ses successeurs Roys d'Egypte furent appelez Ptolemees. Ce Roy ne vouloit posseder sinon ce que luy estoit necessaire pour son vsage, & disoit que l'office d'vn Roy estoit plus tost de faire les autres riches, que de l'estre soy meisme. Il eut deux filz & vne fille. Le premier, nommé Ptolemee Philadelphie, le second, Ptolemee Ceraunus, & la fille, Arinoe, auant sa mort il feit couronner son filz Philadelphie qui estoit docte le possible, & souuerain amateur des lettres, aussi auoit il este disciple de Straton le Philosophe qui l'auoit curieusement institué. Ce fut celuy qui ordonna la belle librarie dont est faicte mention dedans le texte de Vitruue il regna Trente & huit ans. Incontinent apres la mort de son pere, il chassa de ses pays son frere Ceraunus, lequel se retourna deuers Macedoine dont il debouta Seleucus q'auoit tue Lyfimachus mary de sa seur Arinoe laquelle en estoit Roynie, & apres la mort de cest viurpateur, ledict Ceraunus espousa la propre seur, mais durant l'appareil des nopces il tet tuer deux enfans ses neueux qu'elle auoit euz de Lyfimachus. Quoy voyant la dolente mere, a grand regret s'entuyt du pays, & se retourna en Samothrace, mais cest enorme crime ne demoura longuement impugny: car le malheureux Ceraunus par hyronie ou sens cōtraire surnomme philadelphie fut tue, par celle partie des Gaulois qui allerent en Macedoine, soubz la conduite de Belgius frere de Brennus. C'elluy donc qui succeda au royaume d'Egypte apres le premier Philadelphie, fut surnomme Euergetes, c'est adre bien faisant, il ne regna liuon vingt six ans. Luy mort Ptolemee philopator print l'administration du Royaume, & la garda Dixsept ans, apres y eut Ptolemee Epiphanes qui regna vñ quatre ans, & son regne finy, Philomator en print la possession qui luy dura Trentecinq ans. puis elle vint au second Euergetes, lequel regna vingt & neuf ans, apres luy Soter en iouyt Dixsept ans, & finalement en fut Roy Ptolemee Dyonisius frere de Cleopatra, lequel feut trencher la teste a Pompee, pour en faire present agreable a Cesar.

Publius Numidius estoit vn capitaine Romain auquel ce surnom fut donne pour

ANNOTATIONS

auo r vaincus les Carthaginois qui parauant auoient esté appelez Numidiens.

R.

Redondance vauk autant adire cômme emouion ou concoussion, ainsi que d'vne eau tourmentee.

Replum est ce que noz ouuriers disent doulcine, & les Itabens goule droite ou reuersee.

Rhin est le fleuue qui separe la Germanie de la Gaule, & se va par trois bouches ietter en la mer de l'occean Septentrional.

Roine est vn fleuue qui sort des Alpes, lesquelles sont la separation de Gaule, d'Allemagne, & d'Italie, la source n'est gueres loing de celle du Rhin, & du Danube, son cours est tant impetuueux que les bateaux ne peuvent remonter contremon, sans grâde force de chevaux, il passe atrauers le Lac de Geneue, & au desoubz la ville de Lyô se ioint à la riuiere de Saone puis en allant deuers Mydi, les naueres d'Isere, & de Durance, entrent en son Canal, & apres il se va ietter en la mer de Prouence, adetz pres de Marseille.

Rhodes est vne isle des Cyclades, & la premiere (selon Phne) que récôtrèrent ceulx qui vinent du Leuât, elle est la troisieme entre les memorables d'Asie, Car Lesbos & Cypre sont plus grandes, elle est tant renommee entre les Cretois, que ce seroit superfluité d'en plus escrire.

Ruderation est ce que les ouuriers appellent communement repous, & d'auant que ce mot est assez exposé dedans le texte, je n'en tiendray icy plus long propos.

S.

Sagitaire est l'vn des douze signes du Ciel.

Salmacis est vne fontaine assez decrite par Vitruue.

Samos signifie hauteur & sublimité, c'est le nom de deux isles, l'vne en la mer Icarienne, & l'autre aupres d'Itaque, En la premiere naquit le philosophe Pythagoras, dont cy dessus est faite mention.

Scopas fut vn Imagier excellent nauif de Siracuse. Il florit du temps que la Roynie Artemisia faisoit faire son Mausolee, & y fut employe comme plusieurs autres bons ouuriers.

Scopinus aussi de Siracuse, fut grand Mathematicien.

Scorpion est vn des douze signes du Ciel, c'est aussi vn instrument de guerre que nous ditons communement vne Arbaleste.

Septentrion est vn signe du Ciel communement appellé Chariot.

Sicile est vne isle d'Italie ainsi nomée d'vn Siculus filz de Neptune, elle souloit antiquement estre terre ferme côiounde à ladicte Italie, mais la Mer peu à peu mina la terre, de sorte que hnablement elle en feit la separatiô. Ceste isle est en forme de triangle, & sur chacune pointe a vne montaigne, dont la premiere qui regarde vers le Myd, est appellée Pachin, l'autre du costé de Septentrion, Pelorus, laquelle n'est esloignée d'Italie sinon de Mille cinq cens pas, puis la tierce tournée deuers Africque, se nomme Lilybee, & n'y a de distance entre deux, sinon Douze mille de traueite ou emiron.

Syene est vne ville situee sur les hnages d'Ethiophe & d'Egypte, toutefois quelzques vns veulent dire qu'elle est en Egypte, & d'autres qui regardent encores de plus

pres, ne la

SVR VITRVE.

pres, ne la mettent seulement en Egypte, ains en Thebaide qui est vne prouince d'icelle Egypte, la situation du costé de Mydi, est Cinq mille plus hault qu'Alexandre, droitement souba le Tropicque de Cancer ou de l'Ecreuice, si que quâd le Soleil est en ce signe a l'heure du Mydi durant le solstice, les rayons tombans de droit fil sur la ville ne font rendre ombre a aucune chose que ce soit.

Smyrne est vne ville d'Ionie en Asie la mineur, qui fut ainsi appellée du nom de la femme de Thebes le Thessalien, lequel premierement l'edifia. Strabo dit que les Lydiens la ruynerent vne fois, & qu'elle demoura pres de quatre cèans habutée comme vn village, mais a la fin Antigonus la repara, si fist aussi Lytimachus, ledemêt qui el le fut la plus belle de toutes les autres villes d'Ionie, vne partie de son pourpris est sur le pendant d'vne montaigne, & l'autre en vne belle plaine, c'estuè le port, le gymnase ou lieu des exercices, & la retraicte des Matrones, les rues sont droittes le possible faictes par belle ordonnance, mesmes sont si bien paucees qu'il n'y a que redire. Les portugues ou promeneors sont grans, amples & quarez, leur parterre mis a l'vny & releue competement sur le rez de chaussee: mais il y a entre autres choses vne belle librairie surnommee Homereique, garnye d'vn beau portique tout quarré, & ennoblye d'vn temple consacree a Homere, dedans lequel est la statue, ardistement taillee apres le naturel, chose que ce peuple a faict faire, a raison qu'il estime ledict Homere auoir este ne en sa ville, & encores pour luy faire plus d'honneur, les habitans vîent entre eulx d'vne piece de monnoye d'Arain qu'ils nomment communement vn Homere. Le fleuue Melas tourne deux fois enuiron ses murailles, & d'auantage le port se peut fermer, toutes & quantes fois que l'occasion s'en presente.

Socrates estoit vn philosophe d'Athenes, filz d'vn nomme Sophroniscus lapidaire, & de Phanaanite sage femme ou matrone secourâte aux autres femmes au point de leur enfantement, il fut premierement disciple d'vn Archelaus phisicien, ou philosophe naturel, mais congnoissant que la speculation des choses naturelles n'apporte le fruit qui est requis a bié & heureusement viure, il se mit le premier a philosopher sur les meurs des hommes, & en parla tant bien, mesmes se monstra si constant en toutes choses, qu'il fut estimé le plus sage du monde, aussi iamais viuant en luy vey changer de visage, pour chose bone ou mauuaise qu'il luy peust aduenir. Il eut deux femmes espouces tout en vn temps, l'vne dicte Xantupé, & l'autre Myrto, qui reioiēt souuentes fois ensemble, dequoy Socrates se mocquoit, leur disant qu'à l'occasion de luy qui estoit homme laid a merueilles a sauoir, camus, chauue, velu comme vn ours & ayât les Iaretz tortuz, elles ne deuoient se donner tant de peine, dont vne fois tât leur en deit, que toutes deux se getterent sur luy, & le battirent tresbien, si quil fut côi trainct à enfuyr, & en ces entrelaiçtes rencontra vn sic amy nomme Alcibiades, qui luy demanda pourquoy il enduroit deux tant mauuaises femmes en la maison, adoc sa responce fut, qu'avec elles il l'accoustumoit a supporter plus patiemment les iniures & outrages qu'on luy pourroit faire par la ville. Beaucoup de singulieres choses se disent de ce philosophe, lesquelles seroient trop longues a raconter, parquoy ceulx qui auront enuie de les sauoir, pourront lire le Troisieme liure de l'orateur de Cicero, & la ilz serôt saussaiçtz: Mais pour toucher le faict de sa mort, il fut accusé par vn riche hôme dict Anytus, par vn Melite poete, & par vn Lycon orateur, qu'il medisoit irreueremment des Dieux, & de leur adoratiô, parquoy force luy fut boire de la Cigue, qui

ANNOTATIONS

que qui estoit anciennement en Athenes vne espee de mort dont on punissoit les maltaiteurs, & par ce moyen le pource homme mourut, puis incontinent apres le peuple le trouua si desplaisant de l'aouir perdu par faulse accusation, qu'il fist mourir deux de ses acculateurs, & le riche s'enfuyt en exil. Depuis aussi pour ameder l'offense faicte en a perouane d'un tant iuste & excellent personnage, les magistratz d'Athenes luy firent deuil en plain marche vne statue de cuyure, afin de perpetuer sa memoire. Voyez li bon vous semble qu'en dict Platon en son dialogue intitulé Phedon ou de l'immortalite de l'ame, & en l'autre dict Criton, ou de ce qu'on doit faire, nouvellement mis en Francoys par un vertueux prelat de ce royaume.

Speacle signifie aucunes fois vne chose que l'on regarde, aucunes fois l'acte de regarder, & d'autres le lieu couenable pour faire veoir quelque passetemps au peuple, meismes peut estre un petit trou parmy lequel on guigne ou borgne ce que l'on tâche regarder.

Spire est la base qui se met dessous l'empietement des colonnes.

Stade est un lieu auquel courent hommes ou cheuaux, & ou les Athletes s'exercent, il contient en longueur la huitieme partie d'une demy lieue, & pour bien dire, il fait Cent dix vingt cinq pas communs, qui valent Cent vingt cinq pieds.

Six est vne fontaine sortant goutte a goutte d'une roche auprès de Nonacri en Arcadie, l'eau en est de si froide nature qu'en peu de temps se conuertit en pierre, & si quelqu'un en boit il est mort tost apres: elle ne peut estre portee en vaisseau de quelque matiere que ce soit, sinon dans le pied d'une Mule. Ion dict, mais se ne le croy si c'est a tort, ou a droit qu'Alexandre le grand fut employonné de ceste liqueur, par le conseil d'Aristote son precepteur en philosophie. Il y a semblablement auprès de Memphis en Egypte, un Maraiz de ce nom, enuironnant l'isle dite Auaton, c'est adire inaccessible, dont parle assez Heliodore, qui depuis nagues a este heureusement traduit en Francoys. Les poetes ont faict que ledit Six est l'un des fleuves d'Enfer, & que les Dieux iuroient seulement par cestuy la, si qu'il ne leur estoit loisible de faulcer tel serment, autrement ilz estoient par Cent annees priuez de la fruytion du Nectar leur breuuage, & ce pendant ne leur estoit faict ny sacrifice ny adoration, Iceulx poetes disent aussi que Visdroite fut fille de ce fleuve, & qu'elle donna grand secours a Iupiter en la guerre que luy firent les Geans, en recompense de quoy ce Dieu souuerain commanda que nul des celestes feust de lors en auant si hardy de iurer par le fleuve Six, qui signifie tristesse, laquelle est totalement contraire a la joye qui les met en immortalite.

Stobates sont pedestalz ou fondemens de colonnes.

Subfolanus est un vent contraire a celluy que l'on dict Fauonius ou Zepherus, les Grecz le nomment Apeliotes.

Sunium est un promontoire pres d'Athenes.

Suse est la ville metropolitaine ou capitale du royaume de Perse, ainsi nommée d'un fleuve de ce nom, aucuns veulent dire qu'elle fut premierement edifiée par Tithon mary d'Aurore, & pere de Menon, mais Pline veut que ce soit par vn Darius filz d'Hidaspes. En ceste ville s'ouloit estre la maison Royale de Cyrus, admirable & presque incroyable en richesses, c'est ou le Roy Assuerus fit son grand festin dont il est tant parle en la Bible.

T.

SVR VITRVE

T.

Talent estoit durant l'antiquité vne espee de monnoye, & de poix de plusieurs maneres. Plus dict qu'il valloit a Rome Seze sesterces, c'est a dire quatre mines ou livres, d'autres disent Soixantes qui faisoit la somme de Six mille deniers ou drachmes, laquelle selon Bude, est maintenant a nous Six cens escuz coronne, qui en voudra veoir d'auantage lise cest autheur en son Eptome ou abregement de Asie, & la il sera satisfait.

Tanus est un fleuve de la Scythie maintenant Tartare, lequel separe l'Asie de l'Europe.

Terracine est vne cite pres de Rome.

Tetracorde est un instrument de Musique a quatre cordes faizans resonances diuerses.

Tyre est le fleuve qui passe a Rome, tant renommé qu'il n'est a besoing d'en faire icy aucune mention.

Tales fut vn des sept sages de Grece, premier inuenteur entre les Grecz de la Geometrie, grand inquisiteur des choses naturelles, & singulier contempleteur des celestes. Aucuns afferment que ce fut luy qui diuisa premierement les saisons de l'année, & predict auant tous autres l'eclipse du Soleil, aussi donna il commencement a la secte Ionique, comme Pythagoras fit a l'Italienne.

Tarfe estoit anciennement la ville metropolitaine du pays de Cilicie, son fondateur selon aucuns fut Perces filz de Danae, & les autres l'attribuent a Sardanaपाल, en ceste la naquit saint Paul l'apostre, dont elle est plus honorée que de tous les autres biens qui furent iamais en elle.

Theatre est vn bastiment faict en forme d'un demy rond, propre a faire veoir des ieux & passetemps a un grand nombre de peuple.

Telamon se souloit prendre par les Latins au temps de Vitruue, pour figures d'hommes soustenantes quelques parties d'edifices, mais il ne vult approuuer tele chose, ains dict qu'il ne scait la raison qui les mouuoit, & que les Grecz a meilleure cause les nomment Athlantes, du nom d'Athlas Roy de Mauritanie en Afrique, lequel fut frere de Prometheus, & faignent les Poetes que c'estoit vn Geant soustenant le Ciel sur ses espaulles, pour auant qu'il fut le premier enseignant aux hommes le cours du Soleil, de la Lune, & des Estoilles. A la verite ceste fiction faict que les figures ou Images soustenantes grans fardeaux, se deuroient plus tost nommer Athlantes que Telamons. car Telamon fut Roy de l'isle Salamine en Euboee pres d'Athenes, pere de Teucer & Aiaz, qui se trouuerent au siege de Troie avec Achilles, apres la mort duquel, icelluy Aiaz voulut auoir ses armes, ce qu'il ne peut obtenir contre Vlixes, a l'occasion de quoy il se tua soy meisme, comme deduit bien amplement Orde au Troiziesme liure de la Metamorphose: & ne voy de ma part non plus que Vitruue: pour quoy l'on doyue appeler en edifices les consolateurs Telamons, si ce n'est pource que ce Roy au retour de Troie, porta fort impatiemment la mort du fils d'Aiaz, voire iusques a en bannir son second filz Teucer, d'autant qu'il ne l'auoit vengé, mais s'en laissa le iugement a ceulx qui ont plus lieu, lesquels par auanture, pourront cy apres mettre les lecteurs hors de doute.

Themistocles fut un gentilhomme Athenien, filz d'un grand personnage appellé Neocles,

ANNOTATIONS

Neos, le, ce ieune homme en son adolescence estoit prodigue, & fort lascif, mais qu'il fut eueu Capitaine de la Republique, soudainement se convertit a faire des choses grandes & dignes de memoire: car en premier lieu il fist edifier le port de Paros fort utile & necessaire pour les Atheniens, puis vainquit les Perliens en guerre faicte sur la mer, aupres de l'isle Salamine, ce neanmoins apres plusieurs gestes Heroïques, le peuple de son pays ingratt, le chassa & mena en exil, tellement qu'il fut contraint de retourner par deuers le grand Roy Xerxes, commun ennemy de la Grece, lequel l'incōtinent l'institua conducteur de son armee pour aller cōtre les iudicētz Atheniens, & lors voyant ce noble cueur le perillement appareille a son pays, pour garder la foy a son maistre, & n'estre accuse de cruaulte contre ceulz de sa propre nation il alla tout expres iang de Toreau, & par ceste poylon mourut, Plutarque dict qu'aucun ne l'y dicit estre pretere en gestes vertueus & dignes de memoire: mesmes que pou luy sont semblables, il estoit d'une si grande memoire, qu'il desiroit apprendre vn art pour oubliet assez de choses, dont a son aduis il se feult bien passer.

Theophraste estoit vn philosophe nauf d'Eresse en l'isle de Lesbos, il fut premierement nomme Tyrtaon, son precepteur estoit Aristote, qui le rendit le plus docte & le mieulx parlant de tous les Peripateticiens. Entre autres choses il disoit que l'homme iuant est le bien venu en tous pays, & qu'il y peult tousiours acquerir des amys.

Thracicus est vn vent qui souffle entre le Septentrion, & l'Occident desormais.

Theflatie est vne region de Grece qui souloit estre du domaine des Atheniens, elle a d'vn coste le pays de Beouie, & de l'autre la Macedoine, son nom iadis estoit Emonia, mais depuis il fut change en Helas, & finalement print celui de Theflatie, d'vn Theflalus filz d'Aemon, ou bien de Iason, & de Medee: Toutesfois encōres escrit Strabo que sa premiere & plus antique nomination estoit Pyrrhee, du nom de Pyrrhatemne de Deucalion: En ce pays naquit le Roy Grecus qui a donne le nom a toute la contree de Grece, qu'elle retient encōres a present.

Thuroreion est vneallee entre deux portes.

Thole est la clef ou piece du mylieu en quoy s'assemblent toutes les courbes d'une voulte, & la antiquement se souloient pendre les dons qui estoient faictz a vn Dieu en que que temple, aucunesfois aussi on le prend en balsumens pour vn pinacle, tabernacle, ou lanterne.

Thulcane est vne region d'Italie maintenant le pays des Florentins.

Thyrrene est la mer qui bat la coste du pays de Tuscane, & fut ainsi nommee a raison que le Dieu Bacchus estant vne fois en son enfance endormy sur le nauage, aucuns mariners Thyriens, ou de la ville de Tyr en Phoenice de Syrie le prendrent & porterent en leur nauire, & quand il fut esueille, soudainement leur demanda quele part ilz le voloient porter, a quoy luy respondit la ou seroit sa volente Adonc il leur commanda tirer deuers l'isle Naxos qui lors luy estoit consacree, ce qu'ilz ne terrent, ains tournerent les voiles pour singler autre part, dequoy ce Dieu aperceuant leur fait auoir vne vision de Tigris, qui par sembla les vouloient estrangler, & de la frayeur qu'ilz en eurent se ietterent d'eulx mesmes en la mer, qui depuis en fut appelee Thyrrhene en abregeant le mot de Thyrienne.

Tyburine est la voye par ou on va de Rome a Tyuoli, qui souloit antiquement estre appelee Tybur.

Tigris est

SVR VITRVE.

Tigris est vn grand fleuve qui selon l'escriure sainte, promont de Paradis terrestre, & descend deuers l'Assirie, puis apres plusieurs tournoyemens, s'en va ietter en la mer rouge: mais aucuns veulent dire que la source est Armenie, au nombre desquelz sont Pline & Strabo lesquels disent que du commencement le cours de son eau est tardif, mais quand il est paruenu iusques au sinage des Medians. Adonc ce fait nommer Tigris, signifiant en leur langage vne sagette, pource qu'il court presque aussi vif qu'une fleche desirochee d'un puiffant Arc, ou qu'une beste sauuagee appellee de ce mesme nom pour sa merueilleuse legierete. De la il s'en entre dedans le lac Artabula, & passe arrouers sans que les eaux se meslent en aucune maniere, ny mesmes les positions que l'une & l'autre produyent. Sortant de la il passe parmy l'Arabie, apres ceintz la Mesopotamie & recoit en foy les fleuves Hadalpes, & Eufrates, puis va se ietter dedans la mer Persane.

Timane souloit estre le nom d'un fleuve qui maintenant s'appelle Taillement la source est au pays de frioul pres d'Italie, il passe soignant la ville d'Aquilee, puis tibe par vne Cataracte du hauk a bas des montaignes & adonc s'abysme en la terre, par dessoubz laquelle son cours se continue encōr cent stades, puis se iette en la mer de Venise.

Tuf est vne espece de terre aspre & ferme: mais qui facilement se reduyt en sablon: toutesfois quand les ouuriers qui font les fondemens d'vn edifice, la rencontrent ilz ne passent plus oultre, ains commencent a maillonner la dessus.

Tragedies est vne espece de Poēsie en laquelle sont introduitz grans seigneurs & autres grans personages, qui comencent tousiours par quelzques choses delectables mais la fin en est triste & douloureuse pource qu'il en ensuyt, discordes, emprisonnemens, hannissements, meudres & autres calamitez redoubtables a toutes gens de bon entendement.

Trales est vne ville en Lydie assez pres de Magnesie, il en est aussi vne autre de semblable nom en Phrigie sur les limites de Carie.

Triglyphes sont ornemens en maillonnerie & menuiserie, ou il y a des concuities comme oches de Sagettes, & pource que Vitruue en parle assez & donne la raison de les faire, je ne m'estendray a en deduyre plus auant.

Trite dieuzoumemon est vne voix ou note en la regle de main laquelle se dict a present C. sol fa vt.

Trite hyperboleon vault autant en nostre Musique comme fa vt le hault.

Trite synemmonon se peult referer a. B. fa. B. My.

Trophees sont enseignes de victoire, mise en apparence deuant les passans a sauoit de pouilles & butins faictz en guerre par mort ou fuyte d'ennemis.

V.

Veious estoit antiquement dict tout Dieu qui n'auoit puissance d'ayder, mais seulement de nuire.

Venise est vne excellente ville en la mer Adriatique, elle fut fondee en lan Quatre cens cinquante quatre, apres la passion de nostre seigneur Iesuschrist durz qu'Antia, Roy d'Hongrie ruynoit l'empire de Rome.

Venus estoit par les antiques estimee la deesse d'Amours, mais les Poetes ont faict qu'il en a este trois, la premiere fille du ciel & du iour laquelle enfanta Cupido & les

D trois gra-

ANNOTATIONS

trois graces du fait de Iupiter selon aucuns & selon les autres de Bacchus. La première engendree du même viril du Ciel, que Saturne son père luy coupa d'un sautoir en dormant par le setin dedans la mer, qui receut la femelle en son écumme, & la tuerce qu'ilz disent estre telle d'iceluy Iupiter, & Diane femme de Vulcan, & amy de Mars.

Vergilicques autrement Pleiades, sont les estoilles, qui achement le signe du Toron, & lesquelles a leur premiere apparissance moult & aux marins, que le temps de nauiguer est ouvert, le comun peuple les nomme en un mot la pouliniere. Les Poetes disent qu'elles sont sept en nombre, & les taignent filles d'Atlas, & de la Nymphe Pleione, meismes ailleurs que Iupiter eut leur compaignie, a raison dequoy son plaisir fut escoliquer au nombre des estoilles, toutefois il s'en trouue d'autres qui alleguent diuerses autres raisons que je laisse pour cause de breueté, leurs noms sont Leida, Acyone, Celen, Metope, Asterpe, Tageta, Maia, dont la premiere est plus haute & sauoit Elestrane ne peut veoir fors a grand peine pource que comme ditent ceux Poetes) ceste la seule fut mariee a un homme mortel dit Sisyphus, & toutes les autres aux Dieux, pourtant ne cache elle de honte ou a raison qu'elle ne peut oncques endurer de veoir la ruine de Troye, ainsi men la main deuant les yeulx.

Vierge est vn des douze signes du Zodiaque par ou le Soleil passe au mois d'Aoust & les Poetes faignent qu'elle fut fille de Iupiter & de Tetis, engendree durant l'age d'Or, durant lequel elle donnoit loix aux hommes qui par son moyen couuroient ensemble en toute amytie sans aucune deception: parquoy luy fut donnee le nom de Iustice, mais quand l'age d'Argent commença, & que lesditz hommes deuidrent auaricieux, peptersans a ceste cause plusieurs crimes enormes les vns contre les autres, celle vierge se reura au ciel, & depuis n'en osa descendre. Voyez qu'en dict Hyginus, en son second liure ou il traite des signes celestes.

Vertu est affection conuenable a vn courage constant, & qui rend l'homme louable dedans lequel se le met, meismes qui estant par soy volontairement separee, se fait prier pour son vultue. Le Poete Horace la desinit autrement & dit que c'est luy le vice, qu'il estime la plus grande sagesse du monde. Aristote veut que ce soit vne accoustumance choisie permanente entre les extremités de bien & de mal. Seneca afferme que ce n'est autre chose l'un vne droite raison. Mais saint Augustin en son quatrieme liure de la cite de Dieu, telmoigne que les antiques l'ont desinie Art de bien & heureusement viure, & de taire l'adoroient pour vne deesse, toutefois iceluy saint Augustin escrit que ce n'est fors vn don de Dieu, & de ce le fault croire par dessus tous les autres.

Veigne est vne montaigne de la Campagne au Royaume de Naples, bien chargée de vignes & arbres fruytiers, nonobstant que son coupeau soit sterile pour a iour temps passe longuement sette feu & flamme. Voyez qu'en dict Sannazar en son Arcadie.

Vmbre est la part d'Italie que nous disons a ceste heure la Marque d'Ancone. Voix est vn son ou battement d'Air qui prouient de l'estomach par la gorge, & se forme en la bouche, au moyen de la langue & des dentz qui l'empeschent de iourir confusenent, cela se prononce en telle maniere que les hommes s'en peuuent entendre.

Volupte est vne ioye de mesurée qui se recon par la iuyssance de quelque bien present Elle

SVR VITRVE.

sent. Elle s'attribue au corps & a l'esprit, combien que les Epicuristes l'assignent seulement au corps, mais ceste la, n'est aucunement louable, ainsi selon Platon, est la source de tous maux. Et au contraire celle de l'esprit est qui nous fait goustier en ce monde les choses immortelles & celestes.

Vulcan selon la fiction des Poetes, est le Dieu du feu, & forgeron des Dieux: Il fit les fouldres, dont Iupiter fouldroya les Geans a lors qu'ilz luy faisoient la guerre. Cicero en son troysiesme liure des Dieux en parle tant que ce seroit superfluum a moy d'en traicter en cest endroit.

Vulture est vn vent qui soufle en l'Orient d'hyver, & a pris son nom d'un Vautour oyseau volant avec impetuosité merueilleuse: Les Grecs le nomment Euronous, pource qu'il est entre Aquilon & celluy qu'ilz disent Eurus. C'est aussi vne ville en la campagne de Naples, ainsi appellee du nom d'un fleuve qui passe en elle, dont Sannazar fait assez de mention en son Arcadie.

X.

Xanthus est le fleuve qui vouloit passer a Troye la grande, auant qu'elle fust roynee par les Grecs, il se nomme autrement Scamander.

Xene est auant comme hospitalité, ou reception chez soy de quelque amy estrangier pour la bonne affection que l'on luy portee: mot signifie aucunes fois les dons ou pretens que l'on fait des vins, viandes, fruytz, & autres choses semblables.

Xenophanes fut vn philosophe nauf en la ville de Colophone, qui escriut des Elegies & vers labriques contre Hesiod & Homere, a raison qu'ilz disent des Dieux plusieurs choses qui ne luy sembloient receuables.

Xiste estoit anciennement vn lieu de descouuert, ou les Athletes se souloient exerciter en agilité & forces corporelles, comme vne belle planure semée de sablon, & bien encourtoinee de plusieurs arbres, c'estoit aussi (entre les Latins nonobstant qu'ilz ayent en prunte ce terme de des Grecs) les allees d'un iardin clos de Buys, Lauandes, Romarins, & autres hayes de telle sorte, curieusement tondues, & signifioit d'auantage vne autre place couuert, ou les ieunes hommes se pouuoient entreprendre, en temps de pluye & durant l'hyver.

Z.

Zacynthe est vne Ile de Grece, prochaine d'Aetolie, n'ayant en soy qu'une seule ville appellee de ce meisme nom: toutes fois son terroir est fertile au possible. Plin dit qu'elle est situee entre Samos & Achaie.

Zama vouloit estre vne cite en Afrique, mais les Romains la destruyrent de fons en combes.

Zephire ou Fionius est vn vent qui se lieue ordinairement toutes les années au commencement du Printemps, & est appelle Zephire en Grec, pource qu'il apporte qu'ilz font toutes les choses qui sont conuenables a la vie.

Zele signifie aucunes fois enuie, aucunes fois emulation, ou vintre que l'on a de surmonter, ou du moins les rendent pareil a vn homme en quel que chose.

Zeno fut vn philosophe natif en la cite d'Erlee en Cypria, auditeur de Parmenides, ce Zeno trouua la Dialectique, ou inuention de disputer artuellement pour cognoistre le vray du faux, & vne fois qu'il auoit encouragé quelques ieunes gentils hommes de son

ANNOTATIONS

de son pays pour le remettre en liberté, par la mort de Néochus, qui l'vsurpa a force de telle conuersion fut resue par un Tyran qui seut incontinent tous miser le pour pholophe des plus estranges cruaultez dont il se pouuoit aduiser, ainqu'il acruist ses compagnons, mais il n'en feut oncques uer vne parole seruante a son intention, ains luy nommoit les plus famblers & speculx amys, & entre ses tourmens decida qu'il vouloit dire vn mot a l'oreille du Tyran, lequel incontinent se presenta, & adic le pour martyr la luy arracha de la teste a belles dents, puis transformas incontinent sa langue, & la luy cracha au visage. Quoy voyant les hommes du pays conciterent vn grand tumulte entre eulx, & lapiderent le Tyran ains qu'il auoit merue.

Zodiaque est le cercle ou voye du Ciel, distingué en Douze maisons pour les douze signes par ou passe le Soleil en faisant son cours pour vne année.

Si quelques fautes sont par inadvertance ou autrement aduenues en la traduction on de nostre auteur Vitruue. le prie tous lecteurs raisonnables, qu'ilz en veuillent aduertir le Libraire, afin qu'a la seconde impression cela se puisse redre comme il appartient, & de ma part ie m'y employeray de sorte que chacun s'en deura contenter, par especial les ouuriers & autres gens qui n'entendent la langue Latine: Car ie preten travailler pour eulx la, & non pour les hommes doctes qui n'ont besoing qu'on leur esclarcisse les choses, ains les peuuet si bon leur semble, manifestement exposer a autrui, ou faire d'autres inuentions assez profitables a nous & a la posterite si tant est qu'ilz ne se vueillent monstrer chiches des dons de grace par eulx liberalement receuz, tant de Dieu que de la Nature.

SVR VITRUYE

IAN GOVION STVDIEVX D'ARCHITECTVRE AVX LECTEVRS, SALVT.



Trouue dict, messeigneurs, & plusieurs Auteurs antiques & modernes le conferment, qu'entre les autres sciences requises a decorer l'Architecture, ou art de bien bastir Geometrie & Perspective sont les deux principales: & n'est aucun digne d'estre esumé Architecte, si n'est preallablement bien instruit en ces deux. Qu'il soit vray, nous en auons eu l'experience par nos predecesseurs de bone memoire. a sauoir Raphael d'Urban (qui a este perfect en l'art de Peinture) André Mantegne, non inferieur en son temps, Michel Ange, Antoine Sangal, Bramant, & assez d'autres excellens hommes, lesquels ne voulurent iamais entreprendre a conduire aucun ouurage d'Architecture, qu'ilz n'eussent auant toute ceuvre, bien entendu les icelles deux sciences. Ce que sentans auoir acquis par travail & exercitation continuee, ilz se font tant curieusement delictés a poursuivre ce noble subiect, que leur immortelle renommee est espandue parmy toute la circonférence de la Terre. Et encores pour ce iourd'uy auons nous en ce Royaume de France vn meillire Sebastian Serlio, lequel a assez diligemment escrit & figuré beaucoup de choses selon les regles de Vitruue, & à esté le commencement de mettre telles doctrines en lumiere au Royaume: Toutesfois i'en congnois plusieurs autres qui sont capables de ce faire, neantmoins ilz ne s'en font encores mis en peine: & pourtant ne sont dignes de petite louenge. Entre ceulx la ce peut compter le seigneur de Clagny Parisien, si fait aussi maistre Phihbert de l'Orme, lequel assez suffisamment a conduit vn edifice que monseigneur le Cardinal du Bellay a fait faire en son lieu de saint Mor des Fossez lez Paris. Et cobié que pour le present ie ne m'amuse a en nommer d'auantage, si est ce que ie le pourroye bien faire: mais ie m'en desiste tout a propos pour euer prolixite, voulant retourner a la deduction d'icelles Geometrie & Perspective, qui me fait dire de rechef que l'homme pruet de leur intelligence, ne sauroit fors a grand peine entendre le texte de Vitruue: Et a la verite la congnoissance que Dieu m'en a donnee, me fait enhardir de dire que tous hommes qui ne les ont point estudiés, ne peuuent faire ceuvres dont ilz pussent acquerir gueres grande louenge, si ce n'est par quelque ignorant, ou personnage trop facile a contenter. A ceste cause i'ay tousiours desire faire veoir au Monde le profit qui en peut succeder, & rés graces infinies a la bonté diuine qui ma doné l'accomplissement de ceste mienne volonte, l'effect de laquelle pourra faire entendre aux studieux, si par le passe il y a eu quelques fautes en l'intelligence du texte d'icelluy Vitruue, par especial en la formation d'aucuns membres de massonnerie, chose qui est procedee par la mauuaise congnoissance qu'en ont eu nos maistres modernes, laquelle est manifestement approuuee par les ceuvres qu'ilz ont cy deua: faites, d'autant qu'elles sont desmesurees, & hors de toute symmetrie: mais pour couvrir leur ignorance, ilz se veulent armer de Vitruue, qu'ilz n'ont iamais bien entendu. Pour rendre donc bonne declaration de mes figures, ie me suis delibéré d'en faire ce petit discours, & en specifier les particularitez assez au long, & par le menu.

Quand nostre dict Auteur Vitruue veult que l'Architecture ne soit ignorant de Scenographie, c'est a dire Perspective, cela est afin qu'ou les essences materielles se-

ANNOTATIONS

ront esloignees de l'œil, il face croistre & aggrandir leurs membres: car autrement il est tenon pareils aux proches de la veue, elle en demoustreroit offensée, & ne pourroit discerner ce qu'elle apporteront en ses obscitez. Certainement cela m'a faict pourtraire la figure que vous trouuerez au Trentesiesme feuillet, laquelle ierura pour faire considerer les lieux d'ou l'on pourra & deura regarder vn bastiment, si l'on veult bien iuger de ses particularitez, & congnouïre si elles correspondent a la deue symetrie: car si estoit que toutes proportions fussent egales tant hault que bas, il y aurait souuent de merueilleuses difformitez, & qui rendroient la merque d'une maison mal agreable, ou elle doit atraire a soy les regards. Si est ce que quand le bastiment se faict en quelque rue estroict, ceulz qui le veulent contempler, n'ont le moyen de reculer pour le veoir de plus loing: parquoy en ce cas faut vïer d'une proportion discrete, auoir que si estoit en plain champ d'ou il se peult examiner de toutes pars. A ceste cause il est besoing de prendre garde a contenter l'organe de la veue, pour ce mesme que elle est maintes fois abusée par les faillies & foibles des membres dont l'on enrichist les bastiments, chose qui a faict dire a nostre Auteur Vitruue, que toutes fois que les membres sont taillies d'ouillage en demyboisse ou de relief, doivent estre plus larges d'une quarte partie que leurs Architraues, autrement si la besoigne estoit tant iust peu haulte, on n'y verroit comme point la taille, & en seroit la despense inutile. Si donc vn Architecte fait vïer comme il appartient de ceste industrie, il rendra tousiours ses membres gracieux, & ne fera rien ou l'on ne preenne plaisir. La figure demonstree de ceste chose se trouuera au Quarantieme feuillet enliyuant. Et ce qui m'a donne occasion de la faire, est pour induire tous ouuriers a se munit d'icelles Geometrie & Perspective, sans lesquelles ilz ne vont iamais qu'a talions, & ne font rien de hardiesse, ne qui sente ouillage de maistre: ains se caulent honte & vitupere enuers ceulz qui entendent l'art, & en vïent comme il est requis.

Nous auons par cy deuant tousiours accoustume en la formation des chapiteaux de Corinthe, de ne les faire en rien plus haultz qu'est large le diametre de la colonne par son assiette, encores compris en ce leur taillor ou couuerture. Et a l'entree il se lit dedans le texte d'icelluy Vitruue que cela se doit obseruer ainsi. Toutefois ce n'est pas l'aduis de plusieurs bons maistres modernes. mais afin de contenter tout le monde, j'en ay bien voulu designer vne figure correspondante a ses paroles: & la trouuerez au Cinquantieme feuillet, puis au desoubz en pourrez veoir vne autre qui excède ceste mesure de toute la spoussueur du taillor, & laquelle est selon l'intention des bons maistres, disans que nostre Auteur a tousiours este corrompu en cest endroit, par la faulte & ignorance de ceulz qui ont eue les plus vïeux exemplaires sur quoy son œuvre a este imprimée. Si est ce que toutes les autres proportions d'icelz chapiteaux se concordent. con siderant que l'ordre des premieres feuilles monte tousiours a vne tierce partie du vaisseau, le second a vne autre, & la volute faict le reste: par ainsi n'y a de difference si non ladicte epoussueur du taillor adioustee plus que le diametre.

Il y en a encores vn autre au Cinquantieme & vnieme feuillet, dont la liziere figurée au hault du vaisseau surquoy pose le taillor n'est si grande que des deux autres, & se l'ay ainsi voulu faire tout expres, a raison que plusieurs Architectes veulent

SVR VITRUVVE

ent dire que cela luy est donné pour beauté & que le vaisseau en est plus esgayé, mesmes que les volutes s'en tournent de meilleure grace. De ma part je suis bien asseuré que ces chapiteaux sont mesurez comme il faut: parquoy ne m'estendray plus aiant a en escrire, ains remetray le surplus au texte de Vitruue, qui peut suffire en cest endroit.

Toutes les quantitez & mesures des chapiteaux Ioniques sont bien cōprises dedans le texte, & n'y ay trouué aucune erreur: mais bien me semble que la circūuolutio ou tournoyement de la Volute, autrement Lamace, n'est assez clairement expliquée, a l'occasion dequoy j'ay faict vne figure mesurée de point en point, par laquelle pourrez congnouïre que nos modernes ont tousiours taily a la faire jusques apresent, veu qu'ilz ne la tournoient en rondcur de Lymace, ains en ovale, & afin de ne frauder perionne de la deue louenge, je confesse qu'un homme ne s'a point faict selon l'entente de Vitruue fors Albert d'ater peintre qui l'a tournée pericteement bien, & ce que monseur Philander en a faict en les annotations Latines, a esté pris sur icelluy Albert mesmes afin de prouuer mon dire, vous trouuerez l'ouale & la plus ronde aux Trentesiesme & Trentehuitieme feuillets de ce liure, chose qui vous doit contenter.

J'ay faict aussi vne figure du chapiteau de Corinthe, despoillee de tous enrichissements, pour monstrer comment il est exprime dedans le texte de Vitruue, deduisant la grosseur de son vaisseau & l'application du taillor.

Encores pour faire que plus facilement on congnoisse la faillie de ses cornes, j'en ay bien voulu pourtraire le plant, & le proportionner selon la regle de Vitruue, mesme ment presenter les lignes seruées a tirer son arçon par la cabrure du taillor, & faire veoir de quelle grosseur doit estre la Rotace ou fleur d'Acanthe, sortant de son myheu en toutes ses quatre faces. Ladicte figure est au Cinquantieme feuillet.

J'ay pareillement mis vne base soubz ledict chapiteau, pour donner a entée que le Plinthe ne doit excéder la faillie des cornes de son chapiteau: & l'ay formée de membres Doriques, pour auant que ceste la peult seruir a toutes colonnes, referuée a l'Ionique, & a la grosse Tuscanne: mais afin qu'il ne soit trouue que j'aye oublié a faire celle qui appartient a la Corinthienne, je l'ay bien voulu mettre en grand volume apres de l'autre, comme vous pourrez veoir en la figure qui est audict Cinquantieme feuillet.

La proportion du chapiteau Dorique est bien exprimée dedans le texte de Vitruue, & tous ses membres suffisamment declarez: mais pour ce qu'un jour fut communice a messire Sebastian Serlio vne figure que j'en auois faict, & qu'il trouua que elle estoit bien selon la regle de l'auteur, si ne se peut il tenir de dire que le vaisseau de la balance ne deuoit estre tire d'un seul point, a cause qu'il seroit trop rond, & ne le monstreront pas assez doux, cela me fait accorder a l'on dire: neantmoins qu'il n'en soit rien dit au texte, & pour oster les lecteurs hors de peine j'en voulu faire toutes les differēces des chapiteaux Doriques lesquels vous trouuerez aux Cinquantequatre, Cinquantequin, Cinquantesix, & Cinquantesepiesmes feuillets de ceste œuvre afin que les ouuriers puissent asseoir leur iugement de dessus, & prendre celluy qui plus leur semblera.

Au regard de la grosse Tuscanne ie l'ay figurée ainsi comme elle est entendue en

ANNOTATIONS

VITRUIVE: & la pourrez veoir au Quaranteuiesme feuillet, mon ie n'e me veuil arrester a vous deduire les proportions de les membres, pource qu'elles sont assez ample- ment specifiees par nostre Auteurs.

Quant est du chapiteau Latin ou composé, ie l'ay fait ainsi que le texte me l'a don- ne a entendre, excepte que i'ay formé vne de ses moytez selon l'intelligence de Vi- truiue, & l'autre ainsi que d'aucuns maistres veulent dire qu'il entendoit chose que i'ay taxé afin d'en laisser le iugement aux ouuriers, spécialement a ceulx qui peu- uent entendre l'écriture, & diuiscerner si elle est bien ou mal, quand ilz en verraient la figure au Quarante & huitieme feuillet.

Les feuilles dont douent estre enrichis nos chapiteaux Cornichiens & compo- sez, se trouueront au feuillet Quaranteuiesme. Celles d'Acrotre ou Branque Ve- sine se douent appliquer sur iceulx Cornichiens, & celles d'Obuse, & de Laurier donner aux Latins, autrement composez.

Considerez que es proportions des Cinq ordres des Colonnes sont assez manife- stement deduites dedans le texte de Vitruue, il me semble que ce seront supostués d'en écrire: parquoy ie m'en desisteray, vous remettant aux figures que i'en ay fai- ctes, lequel es vrez au Trente quatre & Trentecinquiesme feuilletz, ou pareille- ment trouueriez leurs piedestatz, bases, chapiteaux, & autres membres qui posent dessus, le tout mesure selon ce qu'il doit estre.

En la corniche Dorique figuree au Cinquanteseptieme feuillet, ie vous ay mis les quantitez, afin que la pouliez entendre, parce qu'elle n'est de prime face entendi- ble, meismement en ce qui concerne les proportions qui se douent garder pour al- leur les Trglyphes & Metopes: mais ie pense que mon trauail vous pourra ayder en cela.

Ie vous ay semblablement pourtraict vn Frontispice Dorique, lequel est au feuil- let Cinquante deuxieme, & est ainsi fait certainement comme il est entendu en Vi- truiue. Spécialement la Frize que i'ay faite de ce mesme ordre, afin que prenez gar- de a la quantite des Metopes & Triglyphes. D'auantage les petit piedestatz que les Grecz nomment Acrotres, situez sur le Frontispice, sont selon la regle de Vitru- ue, qui veut que ceulx des extremitéz n'ayent en hauteur sinon la moytie de l'arc ou platons du tympan: mais que celluy de dessus la pointe, ayt vne huitieme par- tie de plus, & aussi l'ay ie fait ainsi.

Maintenant vous conuient entendre que les Cornices, Frizes & Architraues que i'ay fait tant de l'ordre Tulcan, que du Dorique, Ionique, Cornichien & Composé, lesquels vous trouueriez deuant les passages ou nostre Auteurs en parle, ont tous leurs membres proportionnez selon le contenu de son texte: car ie n'ay en aucuns lieux auoz de licence volontaire: mais encores vous veuil ie bien aduiser que toutes les proportions des Cornices prouennent & se tirent des Architraues: & entre autres choses la face ou liziere estant au myheu d'iceulx Architraues, correspond a vne des faces de ladite Cornice ou les dentelures sont figurees & taillees. chose qu'il fault bien obseruer, encores qu'en aucunes Cornices il y ait par foys des manfoles ou con- solateurs & en ce cas est requis prendre garde que l'on n'y face des dentelures ou canaux: car ce seroit directement contreuenir aux preceptes de nostre Vitruue, qui le defend expressement.

Les

SVR VITRUIVE.

Les formes de toutes icelles Cornices ont este par moy mises en grand volume, afin que les ouuriers pussent facilement prendre dessus les grandeurs & grosseurs dont ilz pourroient auoir afaire: & semblablement leurs saillies, meismes a ce que lon puisse trouuer sans grande peine que mes figures se conforment au texte.

Il n'est a besouin d'écriture des entrecolumnes, considéré que nostre Auteurs en a dict tout ce qu'il fault, pour planter au deuant toutes colonnes selon les Cinq or- dres de bastimens, tant sur les fronz que deuant les costez, au moyen dequoy cha- cun pourra bien aytement congnoistre comment se doit conduire l'ordre dont il se vouldra seruir.

Au regard des portaulx, ouuerture ou lamaseres, mon aduis est que le texte de Vitruue n'est gueres facile a entendre, meismement en ce qu'il doit estre conueni- ble que l'Architraue, Frize & Cornice douent pencher de certaine quantité: & pourtant i'en ay bien voulu faire vne figure, laquelle vous trouueriez au feuillet Quarante deuxieme, & seruir pour vous donner a entendre le texte: mais il fault bien que celluy qui en vouldra taire son profit, & mettre la main a l'œuvre, ne soit ignorant de Perspective: autrement il ne fera chose qui soit bonne, si ce n'est par ac- cident, & non par art.

Pour les proportions du corps de l'homme, vous en auiez suffisante declaration dedans le texte aux feuilletz Vingt sept, Vingt huit, & Vingt neuf, ou vous trouue- rez les figures que i'en ay faites correspondantes a l'intention de l'Auteurs: parquoy n'en repeteray autre chose, pour autant que langage superflu est ennuyeux a tou- tes gens de bon entendement.

Or vous ay ie escrit ce que i'ay entendu des membres d'Architecture selon les re- gles de Vitruue, & que Dieu m'en a donné l'intelligence: Toutesfoies ie supplie estre excuse si aucune chose se treuve oubliée: mais Dieu aydant vous me trouueriez a- uoir suuy la vraye intention de Vitruue, & aux lieux ausquelz il a este mal entendu par aucuns maistres, ie l'ay bien voulu donner a entendre & declarer selon que mon petit & debile entendement la peu congnoistre & comprendre.

F I N.

FIN DES ANNOTATIONS SVR VITRVE:
Imprimees a Paris, pour la Veue & Heritiers de lan Barbé.
1 5 4 7.



